VOYAGE AU LEVANT, C'EST A DIRE, DANS LES PRINCIPAUX ENDROITS DE L'ASIE MINEURE, DANS...

Cornelis : de Bruin

Digitized by Google

1. 7. 53

~~H. G. I~~
I. B. 7.

Digitized by Google

9

5

Ex Lego. B. Equitis Ant. Francisci
de Marinis

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGES
DE
CORNEILLE LE BRUYN
PAR LA
MOSCOVIE, EN PERSE,
ET AUX
INDES ORIENTALES.

Ouvrage enrichi d'un grand nombre de Figures en Taille-Douce, des plus curieuſes,

REPRESENTANT

Les plus belles Vûës de ces Païs ; leurs principales Villes ; les différents habillements des Peuples, qui habitent ces Régions éloignées ; les Animaux, les Oiſeaux, les Boiſſons, & les Plantes extraordinaires qui s'y trouvent. Avec les Antiquitez de ces Païs, & particulierement celles du fameux PALAIS DE PERSEPOLIS, que les Perſes appellent CHELMINAR.

Le tout deſſiné d'après Nature ſur les Lieux.

On y a ajoûté la Route qu'a ſuivie Mr. ISBRANTS, Ambaſſadeur de Moſcovie, en traverſant la Ruſſie & la Tartarie, pour ſe rendre à la Chine. Et quelques Remarques contre Mrs. CHARDIN & KEMPFER.

Avec une Lettre écrite à l'Auteur ſur ce ſujet.

Nouvelle Edition, augmentée conſidérablement.

TOME TROISIEME.

A PARIS,
Chez JEAN-BAPTISTE-CLAUDE BAUCHE *le fils*, Quay des Auguſtins, à Saint Jean dans le Deſert.
ET A ROUEN Chez CHARLES FERRAND ruë S. Lo, atenant le Palais, & ROBERT MACHUEL derriere le Chœur de S. Martin-ſur-Renelle.

M. DCC. XXV.
Avec Approbation & Privilége du Roy.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREFACE
DE
L'AUTEUR.

ON ne prétend pas prévenir le Public, & l'engager à approuver cette Relation par une Préface étudiée. On ſe contentera de l'aſſurer qu'il n'y trouvera rien, qu'on n'ait vû de ſes propres yeux, & qu'on n'ait examiné avec la derniere exactitude, ſans s'arrêter à celles qui ont été publiées par d'autres Voyageurs, ſur le même ſujet, ſi ce n'eſt pour en faire connoitre les défauts, par des Remarques qu'on trouvera à la fin de ce Voyage, par rapport aux fameuſes Ruïnes de l'ancien Palais de *Perſépolis*; & cela ſans prétendre déroger en aucune maniere au mérite perſonnel, ny aux lumieres de ces Illuſtres Voyageurs, à tous autres égards. Au reſte, on trouvera qu'ils ont obmis pluſieurs choſes remarquables, & qu'ils en ont mal repreſenté d'autres, ſoit par négligence, ſoit faute de bien entendre le deſſein; ou enfin qu'ils n'ayent pas aſſez reſté ſur les lieux pour examiner à fonds ces ſuperbes Antiquitez.

Quant à la *Ruſſie*, nonobſtant que le Baron d'*Herberſtein*, *Olearius*, & le Comte de *Carliſle*, Ambaſſadeur d'*Angleterre* à la Cour de *Moſcovie*, *Alliſon*, & pluſieurs autres, en ayent donné des Relations aſſez interreſſantes, ils n'ont pû cependant ſatisfaire la curioſité des perſonnes éclairées, ayant été privez de la liberté & de l'avantage d'y faire la moindre ébauche des Places, & des belles Antiquitez qui s'y trouvent. Je ſuis le premier Etranger auquel Sa Majeſté Czarienne ait permis de le faire, & je me flatte qu'on trouvera que je n'ay épargné ny ſoins ny peine pour faire un bon uſage de cette grace. Cela paroîtra évidemment, par les Plans que j'ay faits des principales Villes de cet Empire, de ſes Bâtiments & des plus beaux Païſages de ſes Provinces: à quoy j'ay ajoûté les habillements, les

mœurs & les coûtumes des Peuples qui vivent ſous le Gouvernement de ce puiſſant Monarque : les grands changements que ce Prince a faits, & pluſieurs autres particularitez, qui n'étoient jamais parvenuës à la connoiſſance de ceux qui ont écrit avant moy.

Il en eſt, à peu près, de même de la *Perſe*, & des ſuperbes Ruïnes de l'ancien Palais de *Perſépolis*, dont pluſieurs Voyageurs ont donné des Relations & des Deſcriptions au Public, ſans avoir examiné les choſes avec l'attention requiſe; auſſi tiennent-elles bien plus du Roman que de la verité, & d'une connoiſſance parfaite de ces belles Antiquitez, qu'on ne peut aquerir ſans peine & ſans une application toute particuliere, au défaut de laquelle on ne ſauroit manquer de tomber dans l'erreur & d'y jetter les autres. *Pietro della Vallé*, & Don *Garcias de Silva de Figueroa*, Ambaſſadeur d'*Eſpagne* à la Cour d'*Abas* I. Roy de *Perſe*, ont été les premiers, qui ayent parlé avec quelque ſolidité de ces fameuſes Ruïnes. Cependant il paroît évidemment, par la Relation du Voyage du premier, & par celle de l'Ambaſſade de l'autre, qu'ils n'ont pas fait aſſez de ſéjour à *Chelminar*, pour en examiner à fonds, & bien tracer toutes les Antiquitez, & ce qui s'y trouve de plus curieux. Cela étant, on ne doit pas s'étonner qu'ils en ayent parlé très-ſuperficiellement, & même quelquefois à la volée. Il paroît néanmoins, par les Remarques du ſavant *Iſaac Voſſius*, ſur *Pomponius Mela*, qu'il avoit deſſein de ſe ſervir de la Relation de Don *Garcias de Silva*, & des écrits des Anciens, pour juger du rapport qui ſe trouve entre la Deſcription qu'ils font de l'ancien Palais de *Perſépolis*, & les Ruïnes de *Chelminar*, ſi la mort ne l'eût prévenu. Au reſte, on ne s'arrêtera pas icy à éplucher les fautes que ces Auteurs ont commiſes, de crainte qu'on ne nous accuſe de vouloir nous élever ſur leur Ruïne, & de tâcher de donner du relief à nôtre Relation, en décriant celles des autres. Les perſonnes éclairées en pourront juger en les comparant enſemble; & par cette raiſon, on ajoûtera ſimplement, qu'outre qu'ils n'ont pas demeuré aſſez de tems ſur les lieux, pour faire une deſcription juſte & bien détaillée de-

ces

ces ſuperbes & nombreuſes Maſures, ils n'ont peut-être pas eu auſſi les lumieres & les qualitez requiſes pour juger ſainement de ces ſortes de choſes.

Quant à moi, qui me ſuis propoſé un autre but, & qui n'ay entrepris ce Voyage que dans la vûë d'examiner à fonds ces belles Antiquitez ; les difficultez qui s'y ſont rencontrées, & les dangers auſquels il a fallu s'expoſer pour cela, n'ont fait que m'animer, au lieu de me rebuter. Je m'y ſuis appliqué avec une attention toute particuliere, & n'ay épargné ny ſoin ny peine pour en venir à bout & donner au Public, & ſur tout aux perſonnes éclairées, toute la ſatisfaction poſſible, ſelon mes petites lumieres. Je me ſuis fait de plus une loi indiſpenſable de ne m'éloigner en aucune maniere de la verité, pour donner du luſtre & de l'éclat à ma Relation, ſur laquelle on peut faire fonds, & ſur la ſincerité des faits que je rapporte. Je ne prétends pas non plus me faire un mérite des dépenſes extraordinaires que j'ay faites pour cela, & pour orner ce Voyage & en faciliter l'intelligence. On en pourra juger par le nombre & la beauté des Tailles-douces, dont il eſt remply, & qui ſont executées avec toute la juſteſſe & la propreté poſſible. Auſſi puis-je aſſurer que j'ay deſſiné de ma propre main, & d'après nature, toutes les Planches que je donne au Public, ſans me ſervir des lumieres qu'on pourroit tirer des anciens Auteurs, qui ont écrit ſur le ſujet de *Perſépolis* & de ſes Antiquitez, & ſans y rien ajoûter ou diminuer ; deſorte qu'on peut s'aſſurer que le tout eſt conforme aux Originaux qui ſe trouvent ſur les lieux.

Cependant, comme je n'ay pas la vanité de me croire infaillible, j'ay eu la précaution de communiquer mon Ouvrage à des perſonnes éclairées & capables de juger de tout ce qui regarde l'Antiquité, leſquelles ont approuvé mes Eſtampes & mes Deſcriptions, & jugé que j'avois mis dans tout leur jour des choſes, qui avoient croupi depuis plus de deux mille ans dans l'obſcurité, & rendu en cela un ſervice conſidérable aux Curieux. Les mêmes perſonnes, que leur modeſtie ne me permet pas de nommer, ont auſſi eu la bonté, à ma requiſition, de conferer mes Eſ-

tampes

tampes avec les Deſcriptions de l'ancien Palais de *Perſépolis*, qui ſe trouvent dans les Ecrits d'*Herodote*, de *Xenophon*, de *Diodore de Sicile*, & de *Strabon*, & les ont trouvées conformes aux Relations de ces fameux Hiſtoriens, dont ils ont eu tant de ſatisfaction, qu'ils ont bien voulu prendre la peine, en conſidération de celles que je me ſuis données, d'enrichir mon Ouvrage de pluſieurs Remarques ſur ces ſuperbes Ruïnes.

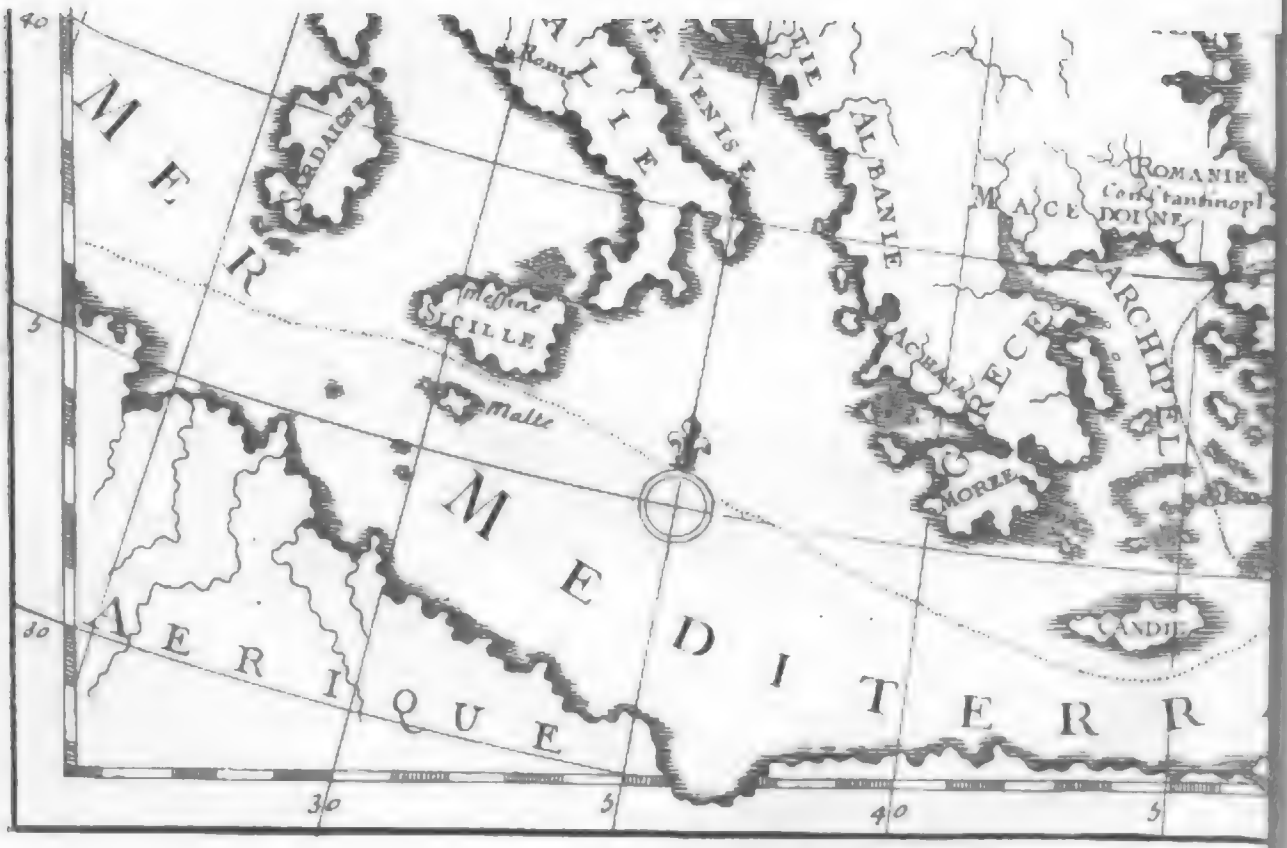
Cependant, comme on n'ignore pas qu'un Auteur, qui donne un Livre au Public, s'expoſe à la cenſure de ceux qui prennent plaiſir à décrier, & à avilir les choſes qui ſont au-deſſus de leur portée, on a cru qu'on ne pourroit mieux leur impoſer ſilence, qu'en ſe muniſſant de pluſieurs pieces de Rocher, ſur leſquelles il y avoit des figures & des caracteres; & particulierement d'un côté de fenêtre, lequel ſe trouve preſentement parmy les Curioſitez du Cabinet de Son Alteſſe Sereniſſime, le Prince *Antoine Ulrick*, Duc de *Brunswik-Lunebourg*; & de la figure, qui eſt entre les mains de M. le Bourguemaitre *Witſen* à *Amſterdam*. Les autres ſe peuvent voir chez moy.

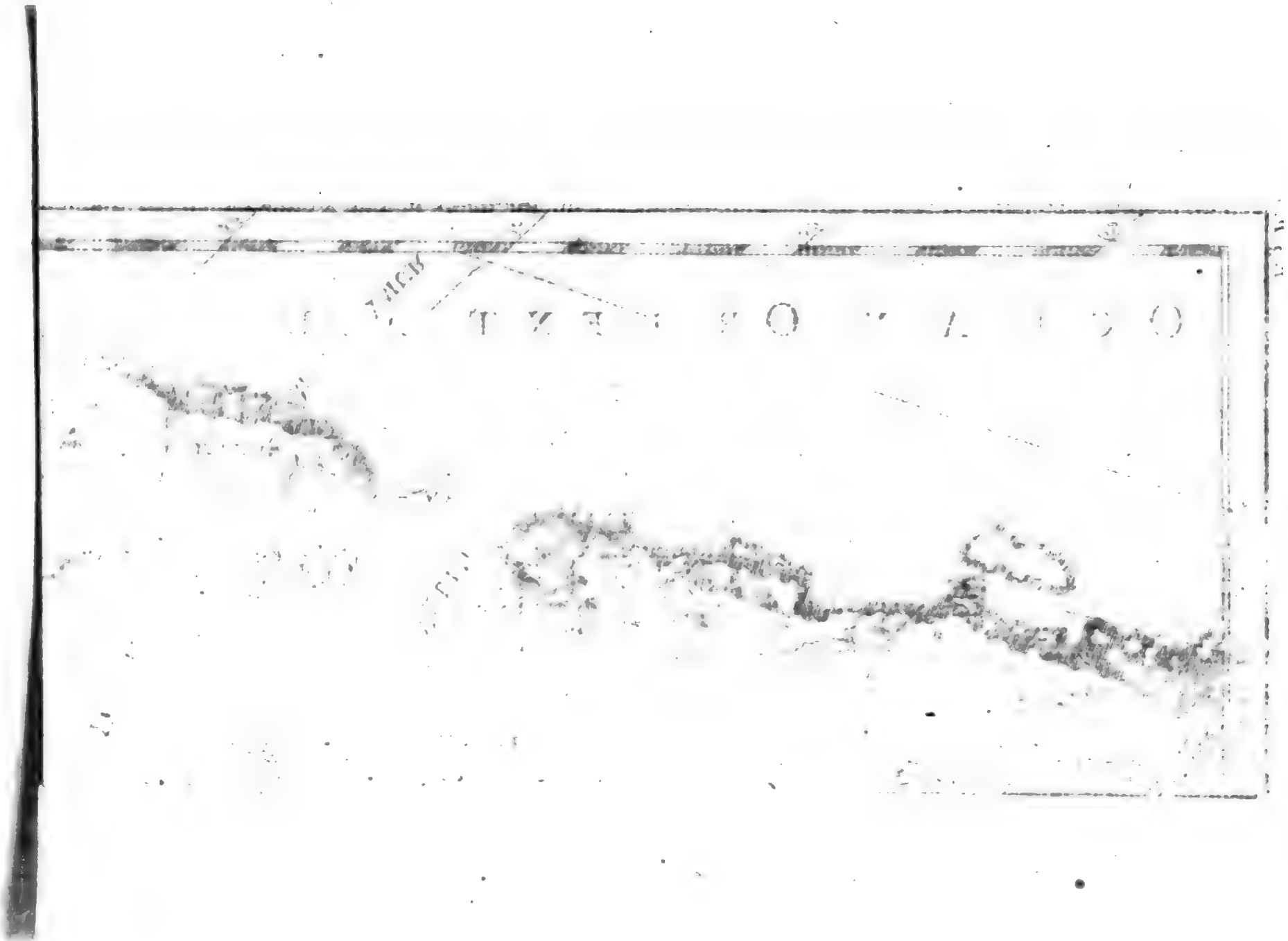
On a ajoûté à cet Ouvrage, pour la ſatisfaction du Public, une Liſte des Rois de *Perſe*, qui ont gouverné cet Empire, depuis la deſtruction de *Perſépolis*, juſqu'à preſent, avec l'origine de ces Princes, & l'ordre de leur Succeſſion.

On s'eſt moins étendu ſur les affaires & ſur la deſcription des *Indes*, parce que ce ſont des choſes plus connuës, & que pluſieurs autres l'ont fait avant moy. Cependant, j'ay marqué tout ce qui s'y eſt paſſé de mon tems, & les choſes dont j'ay été témoin oculaire; & cela avec la même ſincérité & la même exactitude que j'ay obſervée à l'égard des autres Païs que j'ay traverſez.

Au reſte, je n'ay pas aſſez de vanité, & ne ſuis pas aſſez prévenu de ma capacité, pour me flatter de pouvoir contenter tout le monde: je m'eſtimeray aſſez heureux d'avoir l'approbation des connoiſſeurs, qui m'obligeront de corriger les fautes, dont je ne me ſuis peut-être pas apperçû.

VOYAGES


40
MER
SARDAIGNE
ITALIE
Rome
VENISE
ALBANIE
ROMANIE
Constantinople
MACEDOINE
ACHAIE
ARCHIPEL
Messine
SICILLE
Malte
MORÉE
CANDIE
MEDITERR
AERIQUE
30
5
40
5



VOYAGES
DE
CORNEILLE LE BRUYN
PAR
LA MOSCOVIE ET LA PERSE.
AUX INDES ORIENTALES, A LA COSTE DE MALABAR, L'ISLE DE CEILON, BATAVIA, BANTAM, ET AUTRES LIEUX.

CHAPITRE PREMIER.

Réſolution de l'Auteur. Son départ de la Haye, & ſon arrivée à Archangel.

Introduction.

IL me ſemble, que je ne ſaurois mieux commencer la Relation de ce Voyage, qu'en rendant graces à Dieu de l'avoir heureuſement exécuté, par ſa bonté & ſous ſa protection, auſſi-bien que le précédent, auquel j'avois employé dix-neuf ans avec beaucoup de ſatisfaction.

A mon retour à la Haye, je me trouvay animé du deſir de revoir une ſeconde fois les

Digitized by Google

païs étrangers, d'en conſidérer plus attentivement les differents peuples & leurs mœurs, & de faire un ſecond Voyage aux Indes Orientales, par la Moſcovie, & la Perſe. Ce deſſein déplût à mes parents & à mes amis, qui m'en repreſentérent toutes les ſuites, & les inconvénients: mais mon inclination, jointe au ſuccès de ma premiere entrepriſe, me fit paſſer ſur ces conſidérations. D'ailleurs, me trouvant dans un âge plus avancé, & avec plus d'expérience, je crus que je pourrois mieux obſerver les choſes que je n'avois fait pendant ma jeuneſſe; outre que le ſoin que j'avois pris depuis mon retour, de conſulter des gens de lettres & pluſieurs curieux, me perſuada que je pourrois faire des découvertes plus conſidérables & plus utiles, que je n'avois fait juſques-là. Rempli de ces eſpérances, je m'appliquay avec ſoin à examiner les raretez de pluſieurs Cabinets, & j'appris à préparer & à conſerver dans des eſprits toutes ſortes d'oiſeaux, d'animaux & de poiſſons, pour les tranſporter ſans ſe corrompre. Je réſolus auſſi de peindre d'après nature, ſur de la toile ou du papier, pluſieurs productions de la mer; des fleurs, des plantes & des fruits, &c. Cependant je n'enviſageois cela, que comme un acceſſoire, mon principal but étant de découvrir les Antiquitez des païs où je paſſerois

& d'y ajoûter quelques réflexions, d'en conſiderer attentivement la Religion, les mœurs, les manieres, la politique, le gouvernement & les habillements; ce qui ſe pratique aux naiſſances, aux mariages & aux enterrements des peuples qui habitent ces régions éloignées; enfin, d'en examiner le terroir & les villes avec toute l'exactitude poſſible, pour en faire une relation fidelle à mon retour.

1701. 28. *Juillet.* Son depart de la Haye.

Je partis de la Haye, lieu de ma naiſſance, le vingt-huitiéme Juillet, 1701. pour me rendre à Amſterdam, où je reſtay juſqu'au trentiéme, & j'arrivay au Texel le lendemain, à quatre heures après-midy, par la Barque ordinaire. J'y appris, que l'*Oudenarde*, vaiſſeau de guerre, commandé par le Capitaine *Roemer Vlak*, qui devoit eſcorter la Flotte deſtinée pour la Moſcovie, en étoit parti le matin à neuf heures, avec 5. ou 6. vaiſſeaux Marchands, frettez pour Archangel. Le vaiſſeau ſur lequel je devois faire ce trajet n'étant pas encore arrivé, j'allay à ſa rencontre & m'embarquay deſſus le premier d'Août, à dix heures du matin; c'étoit une belle Flûte, nommée le *Jean-Baptiſte*, montée de huit piéces de canon & de dix-huit hommes d'équipage, commandée par *Gerard Buis* de Sardam. Nous louvoyâmes, avec un vent d'Oüeſt-Sud-Oüeſt, pour nous rendre au Texel, où nous vinmes

1. *Août.*

1701. 8. Août. moüiller avant midy. Nous en partîmes le lendemain à neuf heures du matin, & nous fûmes en mer à une heure après-midy. Nôtre Pilote nous y quitta, & je le chargeay de quelques lettres pour mes amis. Nous fîmes route au Nord-Oüeſt au Nord juſqu'au ſoir, que nous ſuivîmes celle du Nord-Nord-Oüeſt, & découvrîmes neuf ou dix vaiſſeaux, dont les uns alloient en Hollande, & les autres à l'Eſt. Un calme nous ſurprit à minuit & dura juſqu'au matin troiſiéme de ce mois. Sur le midy il s'éleva un petit vent d'Oüeſt-Sud-Oüeſt. Le quatriéme, à la pointe du jour, le vent redoubla & nous continuâmes nôtre route Nord à l'Oüeſt par un tems variable, & nous apperçûmes encore quelques vaiſſeaux tenant diverſes routes. Le cinquiéme, le vent ſe trouva Nord-Nord-Oüeſt, & nous rencontrâmes pluſieurs vaiſſeaux, entre leſquels il y avoit des Pêcheurs venant de Groenlande, qui nous apprîrent la pêche qu'ils avoient faite, & le ſuccès de leur voyage. La même choſe arriva le lendemain. Le huitiéme le vent ſe mit à l'Oüeſt, & nous déployâmes toutes nos voiles par un très-beau tems. Mais le vent s'étant tourné au Sud-Sud-Eſt, nous avançâmes au Nord-Eſt, & comme le tems étoit couvert, nous approchâmes vers le ſoir des Iſles les plus avancées de la Norvege, ſans les apperçevoir.

çevoir. Le neuviéme nous nous trouvâmes à la hauteur du 61. degré de latitude Septentrionale, le tems toûjours couvert. Errant ainſi dans cette mer, nous découvrîmes de gros poiſſons, qui ont la tête pointuë, & qu'on nomme ordinairement *Hillen*. Nous en vîmes pluſieurs autres enſuite, nommez *Potskoppen*, qui nageoient autour de nôtre vaiſſeau; ils ſont dix fois plus grands que les marſoüins, auſſi longs que nos chaloupes, & bien plus gros que longs: on ne trouve de ces ſortes de poiſſons que dans les Mers du Nord. Après pluſieurs variations de vent & de tems, la mer étant tantôt calme & tantôt agitée, l'air s'éclaircit le ſeiziéme, & nous découvrîmes la terre ſur les ſept heures du matin, c'eſt-à-dire les Rochers ou les Montagnes les plus avancées de la Côte Septentrionale de la Norvege, qui porte dans la Carte le nom de *Loeffoert*. Nous avançâmes enſuite aſſez tranquillement, en compagnie de quelques vaiſſeaux que nous avions rencontrez par hazard, voyant de tems en tems des poiſſons de la longueur de la moitié d'un vaiſſeau, gros à proportion, avec des têtes prodigieuſes. Il s'en trouve, qui repreſentent une eſpece de montée, à ce que nous dirent des perſonnes, qui en avoient vû de morts. On y voit auſſi de certains oiſeaux, qui reſſemblent aſſez à nos canards ou à nos plongeons, mais qui

1701. 9. Août.

1701. 17. *Août.* qui ſont plus petits, & ont le bec pointu; ils ſont noirs par-deſſus, & blancs par-deſſous. Cette nuit, & le lendemain dix-ſeptiéme, nous eûmes un grand broüillard & de la pluye. Sur les 8. heures nous rencontrâmes un vaiſſeau, parti de Hambourg le 30. Juillet, allant à Archangel. Le broüillard continuoit toûjours & nous empêchoit de voir la terre qui étoit à côté de nous, mais le Ciel s'étant éclairci, nous l'apperçûmes enfin, & nous nous trouvâmes à la hauteur du 70. degré 36. minutes de latitude, proche de la terre de *Loppe*, & d'une haute montagne qui étoit au Sud-Eſt. Il s'y trouva un vaiſſeau François, dont le Patron vint à nôtre bord. Comme il ne parloit que François, & qu'il n'y avoit que moy ſur le vaiſſeau qui l'entendît, je ſervis d'Interprête. Il nous dit qu'il y avoit cinq mois qu'il étoit parti de Bayonne pour aller en Groenlande, d'où il s'en retournoit chez lui, après avoir pris neuf baleines, la derniere à 4. ou 5. lieuës de l'endroit où nous étions, & qu'il eſperoit d'en trouver encore ſur cette Côte, où il nous demanda ſi nous n'en avions point apperçû. Nôtre Pilote lui ayant fait quelques honnêtetez, il ajoûta qu'une des baleines, qu'il avoit priſes, avoit des dents de cinq pouces de long, au lieu de côtes; qu'il avoit rempli 32. tonneaux de ſon lard,

Etrange baleine.

lard, & 7. & demi du ſel qu'elle avoit ſur le derriere du col. Il nous aſſura que ce n'étoit pas la premiere fois qu'il en avoit trouvé de ſemblables; qu'on rafinoit ce ſel à Bayonne, pour le tranſporter enſuite dans les païs étrangers; qu'il avoit une vertu admirable pour éclaircir le teint des femmes & leur donner un certain air de jeuneſſe; que c'étoit un remede excellent pour pluſieurs maux, & qu'on en tiroit bien de l'argent. Il voulut nous perſuader auſſi que les Baſques étoient les premiers qui avoient entrepris le voyage de la Groenlande. Nous rencontrâmes pluſieurs autres vaiſſeaux en ce quartier-là, & nous continuâmes nôtre route ſur le ſoir, le tems étant toûjours fort variable. Le vingtiéme nous parvinmes, ſur les huit heures du matin, à 6. ou 7. lieuës des Côtes de l'Iſle de *Loppe*, que nous avions au Sud-Eſt, ſans la voir, parce que l'air étoit fort couvert & nébuleux. Le vingt-quatriéme, le broüillard fut ſi épais, que nous avions de la peine à voir d'un bout du vaiſſeau à l'autre. Le vingt-cinquiéme nous nous trouvâmes à la hauteur du 72. degré 24. minutes, & il ſurvint un calme ſur le ſoir avec un grand broüillard la nuit, pendant l'obſcurité de laquelle un matelot prit un grand faucon, qui s'étoit venu percher ſur nôtre navire. Nous avions fort envie de le conſer-

1701. 20. *Août.* Son ſel.

L'Iſle de Loppe.

Priſe d'un faucon.

1701. 28. *Août.* conſerver, mais il nous fut impoſſible de le faire manger. Le broüillard & la pluye continuant toûjours, nous n'apperçûmes la terre que le vingt-huitiéme. Lorſque nous parvinmes au Nord de *Lambasku*, le tems ſe mit au beau, avec un vent favorable au Sud-Sud-Oüeſt, dont nous eûmes bien de la joye, parce que nous n'aurions oſé en profiter, ſi le broüillard eut continué, de crainte de donner contre terre. Celle que nous avions à droite étoit la Côte de la *Laponie Moſcovite*, communément nommée, Côte ferme de *Laponie*, ſur le rivage de laquelle s'étend une chaîne de montagnes, dont la couleur eſt rouſſâtre & le terrain ſtérile. Ces montagnes ne ſont pas fort élevées, & ſont preſque toûjours d'une égale hauteur. On découvre en pluſieurs endroits de ces montagnes de la neige, qui s'entaſſe dans des creux où elle ne fond pas. Un calme nous ayant ſurpris le vingt-neuviéme, nous moüillâmes pour ne pas reculer. Mais un petit vent d'Eſt s'étant élevé peu après, nous pourſuivîmes nôtre route au Sud-Eſt & nous approchâmes de la terre, ayant pluſieurs vaiſſeaux en vûë. Le trentiéme nous entrâmes dans la Mer Blanche, dont les eaux ſont plus claires que celles de l'Ocean, qui ſont verdâtres & aſſez brunes en approchant de la Ruſſie, à cauſe des rivieres qui s'y viennent déchar-

Côte de Laponie.

décharger. Après avoir passé à côté des montagnes, nous trouvâmes une Côte plus unie, & en partie couverte de bois-taillis. Sur les huit heures nous arrivâmes proche de l'Isle des *Croix*, qui n'est pas éloignée de la Terre-ferme, & dont le terroir est fort pierreux. Cette Isle est remplie de Croix, qu'on voit à mesure qu'on en approche. Lorsque nous fûmes au-delà de cette Côte, nous apperçûmes la Russie, faisant route au Sud-Oüest au Sud, & laissant à l'Est le *Cap gris*, qui avance fort dans la mer. Sur le soir nous vîmes sur la Côte 17. vaisseaux à l'ancre, & nous les joignîmes vers les onze heures, accompagnez de deux vaisseaux Anglois, & nous moüillâmes sur trois brasses d'eau devant la riviere d'Archangel, à 10. lieuës de la Ville. Le trente-uniéme au matin, nous nous trouvâmes au nombre de 21. bâtiments, 11. Hollandois, 8. Anglois & 2. Hambourgeois, les vaisseaux qui étoient partis du Texel avant nous, étant de ce nombre. Comme il faisoit parfaitement beau, nous n'attendions que des Pilotes pour entrer dans la riviere, mais ils tardérent tant à venir, qu'un des Hambourgeois voulut l'entreprendre sans leur secours; il s'en repentit bien-tôt, ayant échoüé au côté gauche de cette riviere. Nous n'en fûmes pas surpris, apprenant que les Moscoyites avoient enlevé

1701. 30. *Août.*

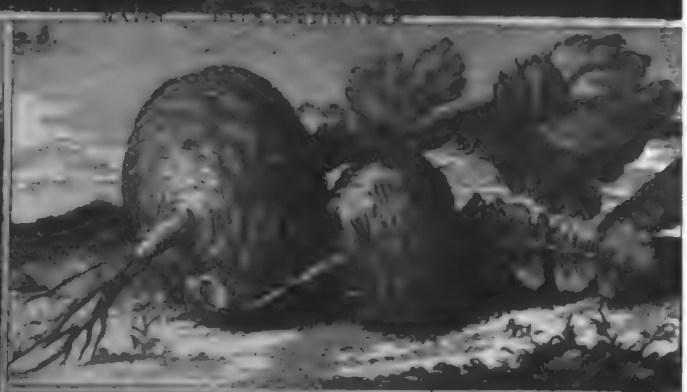
L'Isle des Croix.

Russie.

1701. toutes les baliſes, pour en empêcher l'entrée
30. *Août.* aux Suedois, qui avoient paru à ſon embouchûre depuis quelques ſemaines, & avoient jetté l'épouvante de tous côtez. Les Anglois, chagrins de ce délay, s'impatientérent auſſi, & s'avancérent vers le matin avec ſix vaiſſeaux, dont les deux premiers ayant pareillement donné contre terre, les autres ſe retirérent. Mais leurs Pilotes étant arrivez après-midy, ils entrérent dans la riviere, ſuivis d'un petit vaiſſeau de nôtre païs, qui paſſa heureuſement ſans Pilote, & alla moüiller
Prairies. proche des Prairies, à la faveur du beau tems. Le terrain y eſt rempli de petits arbres, & s'avance des deux côtez, vers la riviere, en
2. *Septemb.* forme de croiſſant. Le deuxiéme Septembre, nous fûmes tous pourvûs de Pilotes, à la reſerve d'un ſeul vaiſſeau Anglois, & nous mîmes à la voile ſur les onze heures, faiſant route vers l'Eſt. Nous paſſâmes en pluſieurs endroits, où il n'y avoit pas plus de 15. à 16. pieds d'eau, & nous vinmes moüiller, ſur les trois heures, proche des Prairies, environ à ſix lieuës d'Archangel, le foin étant encore entaſſé ſur la terre. Les Anglois, & les autres, s'y arrêtérent auſſi, parce qu'il n'eſt pas permis d'approcher plus près de la Ville, où il faut que chaque Capitaine ſe rende en perſonne. Je m'embarquay pour cela ſur les cinq heures

MONTAGNES NOMMEES LOEFFOEPT

TENTES DES SAMOIEDES



TENTE DES SAMOIEDES EN DEDANS

NOWE-DWINKO

D. M. P.

heures avec les autres, à deſſein de prendre le plus court chemin entre les Iſles; mais nous nous égarâmes bien-tôt. Nous commençions même à deſeſperer du ſuccès de nôtre entrepriſe, lorſque nous rencontrâmes une petite Barque, conduite par un Moſcovite, que nous priâmes de nous ſervir de guide, la nuit approchant & le tems étant très-obſcur; outre que nous avions bien fait trois fois le tour du compas, à ce que je croy, nonobſtant que nous euſſions quatre Capitaines avec nous. Enfin, nous apperçûmes le Fanal d'une des Iſles, proche de laquelle nous trouvâmes une Barque Ruſſienne à l'ancre. Comme il étoit minuit & qu'il pleuvoit à verſe, nous réſolûmes d'y entrer & d'y attendre le jour, ne pouvant aller à terre à cauſe de l'obſcurité. A la pointe du jour nous pourſuivîmes nôtre route, & nous arrivâmes ſur les ſix heures au *Nouveau Dvvinko*, à trois lieuës de la Ville. Nous nous y arrêtâmes, ne pouvant paſſer outre, ſans la permiſſion du Commandant de la Place. Il n'y a guéres de maiſons en ce lieu-là, mais l'on travailloit à y élever quelques Forts de crainte d'y être ſurpris par les ennemis. On y préparoit auſſi trois Brûlots & une chaîne de 90. braſſes, de la groſſeur du bras, pour en fermer l'entrée aux Suedois, qu'on craignoit toûjours, depuis leur derniere entrepri-

1701. 2. *Septemb.*

Le nouveau Dwinko.

1701. 3. *Septemb.* ſe. Le Commandant étant enfin arrivé, il nous régala d'un verre d'eau-de-vie, & nous permit de paſſer outre. Ainſi nous partîmes dans le moment, & nous arrivâmes le troiſiéme à Archangel, (*a*) ſur les 9. heures du matin. J'allay loger chez un de mes compatriotes nommé *Adolphe Bovvhuiſen*, qui m'apprit que les Suedois avoient paru depuis peu en ces quar-

Arrivée à Archangel.

(*a*) La ville d'Archangel, eſt une des plus conſidérables de la Moſcovie, par le grand commerce que lui procure le voiſinage de la Mer; la *Douine* y forme un Canal, par lequel les vaiſſeaux montent juſques à cette Ville; mais la navigation en eſt très-dangereuſe, à moins qu'on ne prenne des Pilotes du païs. Cette riviere, qui eſt une des plus conſidérables de la Moſcovie, ne porte ce nom que depuis *Ouſtioug*, ou la *Juga* & la *Suchana* ſe joignent enſemble, & c'eſt de cette jonction que les Moſcovites lui ont donné le nom de *Dwine*. La *Suchana* prend ſa ſource dans la Province de *Vologda*, au-deſſus de la Ville de ce nom, d'où coulant vers le Septentrion, elle reçoit la riviere de *Juga* près d'Oſtioug. Puis ſéparant la Province de ce nom en deux parties, & étant groſſie par les Rivieres de *Wigogda* & de *Waghe*, & de quelques autres, elle traverſe la Province de *Dwine*, arroſe Archangel; & de-là, après avoir formé l'Iſle de *Podeſemko*, elle ſe jette dans la Mer blanche par deux embouchûres. Le Port d'Archangel eſt le plus célébre & le plus fréquenté de toute cette Côte Septentrionale de la Moſcovie, à cauſe du grand commerce qui ſe fait par la Douine, ſur laquelle on porte les Marchandiſes qui viennent de la partie Occidentale de la Ruſſie.

Digitized by Google

quartiers-là, avec 3. Vaiſſeaux de guerre, une Flûte, deux Galiotes, & une autre petite Barque, à deſſein de détruire le village de *Moetjega*, à 10. lieuës de-là. Ils en ſeroient venus à bout, ſi un Moſcovite, nommé *Koeretien*, qui leur ſervoit de Pilote, ne les en eût détournez, en leur repreſentant que cela détruiroit leur entrepriſe ſur Archangel. Ils ſe rendirent enſuite, avec des pavillons Anglois, à l'embouchûre de la riviere, où ils entrérent avec leurs Galiotes, & la petite Barque, après avoir pris un autre *Moſcovite*, pour leur ſervir de truchement, & arrivérent le 15. Juin 1701. au *Nouveau Dvvinko*, ſur les ſept heures du ſoir; mais, ils furent bien ſurpris de s'y trouver ſaluez de quelques volées de canon, à quoy ils ne s'étoient pas attendus. Cela les obligea d'abandonner une de leurs Galiotes & la Barque, & de ſe retirer dans leurs Chaloupes vers l'autre Galiote, qui avoit donné contre terre, & étoit remontée ſur l'eau. Enſuite, ils s'en retournérent à leurs Vaiſſeaux, à l'embouchûre de la riviere, étant partis du *Nouveau Dvvinko* à minuit, dans une ſaiſon, où l'on n'y perd preſque point le ſoleil de vuë. Outrez de dépit, ils déchargérent leur colere ſur le Fanal, auquel ils mirent le feu, & aux deux villages de *Koeja* & de *Pellietſe*, dont le premier n'eſt qu'à ſept heures de la ville, du même côté, & l'autre

1701. 3. *Septemb.* *Snavv.*

1701. 4. *Septemb.* tre au-delà de la Mer Blanche. Ils croiſérent encore quelques jours en ces quartiers-là, & puis s'en retournérent. Les Moſcovites, ravis de leur départ, ſe mirent à boire le vin, qu'ils leur avoient laiſſé en abondance; mais comme ils voulurent faire quelques ſalves, pour célébrer leur victoire, le feu prit à un tonneau de poudre, qui fit ſauter la meilleure partie du vaiſſeau, dont quatre Moſcovites furent tuez & vingt bleſſez. Les Suedois ne perdirent, en cette occaſion, qu'un ſeul homme, dont le corps étant tombé dans l'eau, fut enlevé par les Moſcovites.

Malheur cauſé par les poudres.

Le quatriéme, pluſieurs de nos Vaiſſeaax vinrent moüiller devant la ville, après qu'on eut examiné s'ils n'avoient point de marchandiſes de contrebande. Le vaiſſeau Anglois, qui étoit demeuré à l'embouchûre de la riviere, faute de Pilote, voulut y entrer alors, & eut le malheur de donner contre terre. Le lendemain le vent s'éleva de ſorte, qu'on n'en pût approcher pour en tirer les marchandiſes, & la tempête augmentant toûjours, il s'ouvrit ſi ſoudainement le ſixiéme, qu'il s'y trouva plus de ſept pieds d'eau, dans une demi-heure. L'Equipage eut bien de la peine à ſe ſauver avec ſes hardes, à l'aide de quelques cordages, & d'une Barque; mais on ne pût en tirer la cargaiſon, qui conſiſtoit preſque toute

Groſſe tempête.

te en tabac. C'étoit un des plus beaux vaiſſeaux qu'on eût vû en ces quartiers-là. Il contenoit 300. laſts, & étoit percé pour 40. pieces de canon, quoy qu'il n'en eût que 18. alors, & 30. hommes d'équipage. Il s'enfonça tellement, en peu de tems, que la mer paſſa pardeſſus. Il ſe nommoit la *Reſolution* & étoit commandé par le Capitaine *Brains*. Le vaiſſeau de Hambourg, dont on a parlé, & qui avoit auſſi donné contre terre, le dernier jour d'Août, auroit apparemment eu le même ſort, ſi l'on n'eût profité du beau tems pour en tirer la cargaiſon & le remettre à flot, l'endroit où il étoit échoüé étant encore plus dangereux, que celui où l'*Anglois* périt. Enfin, après avoir évité tous ces dangers, nous entrâmes heureuſement dans le Port, à la faveur de la marée. 1701. 6. *Septemb.*

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Deſcription des Samoïedes. Leurs mœurs, leur demeure, & leur maniere de vivre.

1701. 11. *Septemb.* LE onziéme de ce mois, je montay la riviere avec un amy, pour aller à une maiſon de campagne, qu'il avoit à 2. ou 3. lieuës de la Ville. Nous vîmes en chemin, dans un bois où nous deſcendîmes, des gens qu'on nomme *Samoïedes*, nom qui ſignifie, en Langue Ruſſienne, *mangeurs d'hommes*, ou gens qui s'entremangent. Ils ſont preſque tous ſauvages, & s'étendent le long de la mer, juſques en Syberie. Ces gens-là, au nombre de 7. à 8. hommes, & autant de femmes, étoient diviſez en cinq tentes differentes, ayant auprès d'eux 6. ou 7. Chiens, attachez chacun à un piquet particulier, qui firent beaucoup de bruit lorſque nous en approchâmes. Nous les trouvâmes occupez, tant hommes que femmes, à faire des rames, des inſtruments à vuider l'eau, qui entre dans les bâteaux, de petites chaiſes, & d'autres choſes pareilles, qu'ils vont vendre à la Ville & ſur les vaiſſeaux. Ils ont la liberté de prendre, dans les Forêts voiſines, le bois dont ils les font. Leur ſtature

ſtature eſt petite, & particulierement celle des femmes, qui ont de très-petits pieds. Leur teint eſt jaune, & leur air deſagréable, ayant preſque tous les yeux longs, & les jouës enflées. Ils ont leur propre Langue, & ſavent auſſi la Ruſſienne, & ſont tous habillez de la même maniere, c'eſt-à-dire de peaux de Rennes. Ils ont une robe de deſſus, qui leur pend depuis le col juſques aux genoux, le poil en dehors, & de differentes couleurs pour les femmes, qui y ajoûtent des bandes de drap rouges & bleuës, pour leur ſervir d'ornement. Leurs cheveux, qui ſont fort noirs, ſont épars comme ceux des ſauvages, & ils les coupent de tems en tems par flocons. Les femmes treſſent une partie des leurs, & y attachent de petites pieces de cuivre rondes, avec une bandelette de drap rouge, pour ſe donner de l'agrément. Elles portent auſſi un bonnet fourré, blanc en dedans, & noir par-dehors. Il s'en trouve, qui ont les cheveux épars comme les hommes, dont on a de la peine à les diſtinguer, ceux-cy ayant rarement de la barbe, ſi ce n'eſt un peu au-deſſus des lévres, choſe qui procéde, peut-être, de leur étrange nourriture. Ils portent une eſpéce de camiſolle & des culottes, de la même peau, avec des bottines preſque toutes blanches, dont celles des femmes ne different qu'en ce qu'elles y ont

1701. 11. *Septemb.*

1701. 11. *Septemb.* des bandelettes noires. Le fil, dont elles ſe ſervent, eſt fait de nerfs d'animaux. Au lieu de mouchoirs ils ſe ſervent de râclures de bois de bouleau, fort déliées, dont ils ne manquent jamais d'être pourvûs, pour s'eſſuyer lors qu'ils ſuent, ou qu'ils mangent. Leurs tentes ſont faites d'écorces d'arbre, couſuës enſemble par longues bandes, qui pendent juſqu'à terre & empêchent l'air & le vent d'y pénétrer. Elles ſont ouvertes par le haut, pour en laiſſer ſortir la fumée, ce qui les rend noires en cet endroit, tout le reſte de la tente étant rouſſâtre: tout l'édifice eſt ſoûtenu avec des perches, dont les bouts ſortent par l'ouverture qui eſt en haut. L'entrée en a environ quatre pieds de haut, & eſt couverte d'une grande piece de la même écorce, qu'ils ſoulevent pour y entrer & en ſortir, & leur foyer eſt au milieu de cette tente. Ils ſe nourriſſent de cadavres de bœufs, de moutons, de chevaux & d'autres animaux, qu'ils trouvent dans les grands chemins, ou qu'on leur donne, de leurs boyaux & autres inteſtins, qu'ils font boüillir, & qu'ils mangent ſans pain & ſans ſel. Etant parmy eux, je vis ſur le feu une grande marmitte remplie de ces mets délicieux, que perſonne ne ſe mettoit en devoir d'écumer, quoy que l'écume en ſortît en abondance. La tente étoit auſſi remplie de chair de cheval cruë, & je

& je puis dire que jamais l'Antre de Polyphême, dont Homere a fait la deſcription avec tant de ſoin, ne fut ni ſi affreux ni ſi dégoûtant. Après avoir bien examiné tout cela, je fis le deſſein qu'on trouve icy. Pendant que j'y travaillois, ces Samoïedes s'aſſemblérent autour de moy, me regardant d'un air, qui marquoit aſſez que la choſe leur plaiſoit. J'obſervay dans une de ces tentes un enfant âgé de huit ſemaines, couché dans un Berceau, ou plûtôt une Crêche de bois jaune, reſſemblant aſſez au couvercle d'une boëte. Ce Berceau avoit un demy cercle au-deſſus de la tête, & étoit ſuſpendu, par deux cordes, attachées à une perche. Il étoit entouré d'une toile griſe, en forme de pavillon, avec une ouverture par en haut, & une autre à côté pour y mettre & en tirer l'enfant, qui étoit emmaillotté de toiles de la même couleur, attachées avec des cordes ſur l'eſtomac, au milieu du corps, & par les pieds, ayant la tête nuë, auſſi-bien qu'une partie du col. Quelques affreux que ſoient ces gens-là, cet enfant n'étoit pas deſagréable, & étoit même aſſez blanc. Le tems ne me permettant pas d'achever mon ouvrage cette fois, je jugeay à propos de remettre le reſte, juſques à mon retour; ainſi nous pourſuivîmes nôtre voyage, & arrivâmes peu après à la maiſon de campagne de mon amy. 1701. 11. *Septemb.*

1701. 11. *Septemb.* Navets extraordinaires.

Pendant le ſéjour que nous y fîmes, on nous apporta pluſieurs ſortes de navets de differentes couleurs, d'une beauté ſurprenante. Il y en avoit de violets, comme les prunes parmy nous, de gris, de blancs & de jaunâtres, tous tracez d'un rouge, ſemblable au vermillon, ou à la plus belle lâque, auſſi agréables à la vûë qu'un œillet. J'en peignis quelques-uns à l'eau ſur du papier, & en envoyay en Hollande, dans une boëte, remplie de ſable ſec, à un de mes amis, amateur de ces ſortes de curioſitez. Je portay ceux que j'avois peints à Archangel, où l'on ne pouvoit croire qu'ils fuſſent d'après nature, juſqu'à ce que j'eus produit les navets même; marque qu'on ne fait guéres d'attention à ce que la nature y peut former de rare & de curieux.

13. *Septemb.* Tentes des Samoïedes.

Le treiziéme, je retournay voir les Samoïedes, & y deſſinay une de leurs tentes en dedans, après l'avoir ouverte des deux côtez pour la mieux conſidérer. J'étois accompagné d'un de mes amis, & avois trois femmes à côté de moy, dont j'en obligeay une à tenir le Berceau à mon gré, en preſence de ſon mary, comme on le voit dans la Planche.

Ces Tentes ſont ordinairement remplies de peaux de Rennes, qui leur ſervent de ſiéges & de lits. Cela, joint à leur maniere d'apprêter leurs viandes, qui ſont le plus ſouvent haſardées,

Digitized by Google

P 21. FEMME SAMOIEDE P 22a HOMME SAMOIEDE P 23. UN SAMOJEED

TRAINEAU DES SAMOIEDES P 24

P 44

ARCHANGEL

B . M . F .

ſardées, y cauſent une puanteur inſupportable. Mon amy, qui étoit aſſis à côté de moy, pendant que je deſſinois l'Enfant & le Berceau, s'en trouva tellement incommodé, que le ſang lui en ſortit du nez, & qu'il fut obligé de ſortir de la Tente, bien que nous nous fuſſions précautionnez à cet égard, en prenant de l'eau-de-vie & du tabac. On n'en doit cependant pas être ſurpris, puiſque ces gens-là ont eux-mêmes une odeur très-déſagréable, que j'attribuë en partie à leur nourriture & à leur mal-propreté. 1701. 13. *Septemb.* Puanteur de ces gens-là.

Je ſortis auſſi au plûtôt d'un lieu ſi déſagréable, & je priay ces Samoïedes de me venir trouver à Archangel, avec une de leurs femmes, des mieux faites & des plus ornées à leur maniere, pour la peindre. Ils me le promirent, & me tinrent parole. Je donne icy le Portrait que j'en tiray. Cette femme étoit parée comme une nouvelle mariée, & fort propre, depuis les pieds juſques à la tête. Elle tenoit continuellement les yeux attachez ſur les miens, & parut ſi ſatisfaite de mon ouvrage, qu'une autre femme, dont elle étoit accompagnée, en conçut de la jalouſie, & ſe plaignit du refus que je fis de la peindre auſſi. Mais la premiere m'avoit donné trop de peine pour cela, outre que je voulois faire le Portrait de ſon mari. Son habit d'hyver me ſemblant le plus propre

Repreſentation d'une Samoïede.

Propreté de ſon habillement.

Portrait d'un Samoïede.

1701. *13. Septemb.* propre pour mon deſſein, je le priay de le mettre. Sa robe de deſſus étoit d'une ſeule fourrure, à quoy tenoit même le bonnet qu'il avoit ſur la tête. Il la mettoit & l'ôtoit comme une chemiſe, deſorte qu'on ne lui voyoit que le viſage, ſes gans, qui étoient de la même fourrure, étant attachez à cette robe. Auſſi l'auroit-on plûtôt pris pour un ours que pour un homme, s'il n'eût eu le viſage découvert. Ses bottines étoient attachées au-deſſous du genoüil. Mais cet habit étoit ſi chaud, auſſi-bien que le poile de ma chambre, qu'il fut obligé de l'ôter pluſieurs fois, & de ſortir, pour prendre de l'air. Je l'ay repreſenté tenant un boyau à la main, pour montrer qu'ils s'en nourriſſent. On en voit pluſieurs autres à côté de lui, avec une tête de cheval écorchée. C'eſt parce qu'on lui avoit fait preſent ce jour-là d'un cheval mourant, qu'il avoit fait tranſporter chez lui, avec une joye inexprimable. Il lui coupa la gorge, le fit écorcher, & m'en envoya la tête pour la peindre. Il ne le fit pourtant qu'à regret; ces têtes-là étant auſſi eſtimées parmy eux, que celles du veau le ſont parmy nous. Ce cheval avoit près de 30. ans, & ne laiſſoit pas d'être aſſez gras. Il en parloit auſſi avec autant de plaiſir, qu'on parle d'un bœuf en nôtre païs. Je peignis en même-tems un de ſes

Son vêtement.

Nourriture honteuſe.

Rennes,

Rennes, & mis à ſes pieds ſon arc & ſes flé- 1701.
ches, dont les pointes ſortent du carquois, à 13. Septemb.
la maniere du païs. Ils portent ce carquois ſur le dos, attaché à une boucle & une courroye, qui leur paſſe par-deſſus l'épaule gauche, & vient tomber par-devant. On voit à côté de lui la nourriture de ces Rennes, qui eſt de la mouſſe blanche, dont on aura lieu de parler dans la ſuite. Je deſſinay ſa tête en particulier, plus groſſe que le reſte, pour en marquer mieux tous les traits.

Comme j'étois logé dans une ſalle baſſe, j'y fis entrer le Samoïede en traîneau, avec ſes Rennes, & en fis le deſſein, pour montrer de quelle maniere ces animaux-là y ſont attelez.

Traîneaux des Samoïedes.

Ces traîneaux ont ordinairement 8. pieds de long, ſur 3. pieds & 4. pouces de large, s'élevant ſur le devant comme nos patins. Le conducteur eſt aſſis ſur le derriere, les jambes croiſées, en laiſſant quelquefois pendre une par-dehors. Il a devant lui une petite planche arondie par le haut, & une ſemblable, mais un peu plus élevée par derriere, & tient à la main un grand bâton garny d'un bouton par le bout, dont il ſe ſert pour pouſſer & faire avancer ſes Rennes. Il y a auſſi, au bout du traîneau, deux lattes arondies, à droite & à gauche, qui tournent comme des poulies, &

ſur

1701. 13. *Septemb.* ſur leſquelles paſſent les rênes, & de-là entre les jambes de ces animaux, au col deſquels elles ſont attachées à un licol. La bride, que tient de la main droite celui qui les conduit, eſt attachée à une courroye qu'ils ont autour de la tête. Cependant, comme j'étois curieux d'examiner la nature de cet attelage, & de voir mieux le mouvement de ces animaux, je fis atteler deux traîneaux par ce Samoïede, & mettre deux Rennes à chacun. Nous allâmes ainſi ſur la glace, & traverſâmes pluſieurs fois la riviere. Je ſortis même du traîneau pour mieux obſerver toute choſe, & en faire une petite ébauche, & je trouvay que le Samoïede n'avoit pas bien ajuſté celui qu'il avoit fait entrer dans ma chambre.

Les chevaux s'enfuyent à la vuë des Rennes.

J'obſervay ſur cette riviere, que les chevaux s'enfuyoient à la vuë des Rennes & des Samoïedes, ſoit qu'ils fuſſent attelez à des traîneaux ou non. Cela arrive même dans la ville, & fait voir la crainte qu'ils ont de ces animaux & de ces gens-là. Ces Rennes courent avec une impétuoſité, qui ſurpaſſe celle des chevaux, ſans choiſir un chemin battu, & paſſent également par tout où on les guide; levant la tête de maniere, que les cornes leur touchent le dos. Ils ne ſuent jamais; mais lorſqu'ils ſont fatiguez, la langue leur ſort de la bouche de côté; & quand ils ſont fort échauf-

Impétuoſité des Rennes.

fez

fez ils haletent comme des chiens. On ſe ſert de trois ſortes de dards pour les prendre. Les premiers n'ont qu'une pointe, comme les dards ordinaires ; les ſeconds en ont deux, & les autres ſont fort aigus par-devant, & reſſemblent à un coin, comme il paroît au carquois marqué dans la taille-douce. Ils les nomment *ſtreli*, & les Ruſſiens *ſterla*, & un arc *loeck*. Lors qu'ils vont à la chaſſe des écureüils, ils ſe ſervent d'un autre dard, qu'ils nomment *tomaer*, qui eſt émouſſé par le bout, & ils les font ainſi pour tuër ces animaux, ſans en entamer la peau ou la fourrure, ce qui en diminuëroit le prix. La chaſſe des Rennes ſe fait en hyver, & on ſe ſert pour cela de patins de bois, d'environ huit pieds de long, & d'un demi pied de large, qu'on attache par le milieu ſur la pointe du pied, avec une courroye, à laquelle on en joint une autre, qui entoure & ſerre le talon. Les pieds armez de cette maniere, ils paſſent par-deſſus la neige & ſur les colines avec une vîteſſe incroyable. Ces patins ſont doublez par-deſſous de peau de pied de Renne, la fourrure en dehors, pour les empêcher de gliſſer en arriere, & pouvoir s'arrêter en montant les colines. Ils tiennent à la main une houlette, garnie par le bout d'une petite pele, avec laquelle ils jettent de la neige aux Rennes qu'ils apperçoivent, pour les faire al-

1701. *13. Septemb.*

Maniere de les prendre.

Dards des Samoïedes.

Chaſſe des Rennes.

Patins.

1701. 23. Septemb. ler du côté où ils ont tendu des piéges pour les attraper, lors qu'ils ſont trop éloignez pour les atteindre de leurs dards. Il y a à l'autre bout de cette houlette un petit cercle d'environ quatre pouces de diamêtre, garni de petites cordes en échiquier, dont ils ſe ſervent pour s'arrêter de tems en tems; la pointe du bâton qui paſſe au travers, & un peu au-delà de ce cercle, s'enfonçant dans la neige où le cercle s'arrête. Lors qu'ils ont conduit leur proye, dans les piéges qu'ils leur tendent, où ils ſe prennent comme dans des filets, ils y accourent & percent de coups ceux qui ne peuvent s'en tirer. Enſuite ils en vendent la peau, ou s'en font habiller, comme il a été dit, & ſe repaiſſent de leur chair. Ils ne tirent pas moins de profit de ceux qu'ils élevent & qui ſont apprivoiſez, parce qu'ils en vendent une partie, & ſe ſervent de l'autre pour tirer leurs traîneaux en hyver. Lorſqu'un mâle ſauvage s'accouple avec une femelle apprivoiſée, ils en tuënt le faon, qui ne manqueroit pas de ſe ſauver dans les deſerts au bout de trois ou quatre jours. Mais ceux qui ſont apprivoiſez demeurent dans les bois autour des cabanes; & ils ſavent les attirer en les appellants, & les faire tomber dans les piéges qu'ils leur tendent.

Nourriture des Rennes. Ces animaux cherchent eux-mêmes leur nourriture, qui eſt une certaine mouſſe blanche, qui

qui croît dans les marécages. Ils ſavent la trouver, quand même elle ſeroit couverte d'une pique de neige, qu'ils écartent de leurs pieds, juſqu'à ce qu'ils y ſoient parvenus. C'eſt auſſi preſque leur unique nourriture, quoy qu'ils puiſſent manger de l'herbe & du foin, lorſqu'ils n'ont point de cette mouſſe. Ils reſſemblent aſſez aux cerfs; mais ils ſont plus puiſſants, & ont les jambes plus courtes, comme on peut voir par la taille-douce. Ils ſont preſque tous blanchâtres, mais il s'en trouve de gris; & ils ont ſous les pieds une eſpece de corne noire. Leur bois tombe & ſe change tous les ans au Printems, & eſt couvert d'une eſpece de peau veluë, qui en tombe à l'entrée de l'hyver. Au reſte, ces animaux ne vivent d'ordinaire que huit à neuf ans, en quoy il paroît qu'ils ſont fort differents des cerfs, qu'on aſſure vivre ſi longtems. Outre cette chaſſe, dont je viens de parler, les Samoïedes en ont une autre qu'ils font ſur l'eau; c'eſt celle des chiens marins, qui ſe trouvent pendant les mois de Mars & d'Avril dans la Mer Blanche, & qu'on tient qui s'y rendent de la *Nouvelle Zemble*, pour y produire leur eſpece. Ils s'accouplent ſur la glace où les Samoïedes les attendent, vêtus de maniere, qu'ils ne reſſemblent à rien moins qu'à des créatures humaines; & voicy de quelle

1701. *13. Septemb.*

Deſcription des Kennes.

Chaſſe aquatique.

1701. 13. Septemb. maniere ils les ſurprennent. Ils s'avancent ſur la glace, qui s'étend quelquefois en mer à une demi-lieuë de terre, armez d'un bâton garny d'un harpon, attaché à une corde d'environ douze braſſes de long; & auſſi-tôt qu'ils apperçoivent ces animaux, ils ſe gliſſent ſur le ventre, auſſi près d'eux qu'il eſt poſſible, dans le tems qu'ils s'accouplent, & s'arrêtent dès qu'ils trouvent qu'ils s'apperçoivent de leur mouvement. Enſuite ils s'en rapprochent encore, & lorſqu'ils en ſont à portée, ils leur lancent leurs harpons, dont ces animaux ſe ſentant atteints ſe jettent à l'eau. Alors le Samoïede file la corde, qu'il tient attachée à ſa ceinture, juſqu'à ce que l'animal bleſſé, n'en pouvant plus, tombe entre ſes mains. Quelquefois cet animal ſe ſentant bleſſé, par la douleur que lui cauſe l'eau ſalée, s'élance ſur la glace, où il eſt percé de coups. Sa chair ſert de nourriture, & la peau de vêtement au chaſſeur, qui en vend l'huile. Il arrive cependant auſſi, que ce chien marin percé s'élance dans l'eau avec tant de violence, qu'il entraîne après lui le pauvre chaſſeur, qui ne pouvant ſe débarraſſer aſſez-tôt de la corde, qu'il a autour du corps, périt miſérablement. Ils ſe ſervent à peu près du même ſtratagême pour prendre les Rennes, ſe gliſſant, couverts de leurs peaux, & ſans être reconnus, entre ceux

Danger de cette chaſſe.

qui

qui ſont apprivoiſez, puis s'approchant des ſauvages, ils les percent de leurs dards : mais il faut qu'ils ſe tiennent ſous le vent, parce qu'autrement ces animaux, qui ont l'odorat admirable, ne manqueroient pas de les découvrir, & ainſi ils parviennent à leur but & font de bonnes priſes. 1701. 13. Septemb.

J'appris ces circonſtances de la femme du Samoïede, qui accompagna ſon mary, lors que je fis ſon portrait. C'étoit la plus jolie & la plus agréable de toutes celles que j'ay vûës parmy eux. Je tâchay auſſi de me mettre bien dans ſon eſprit, pour apprendre d'elle ce que je ſouhaitois ſavoir d'une nation, dont les mœurs & les coûtumes ſont ſi differentes de celles des autres peuples. Rien n'y contribua davantage qu'une bonne proviſion d'eau-de-vie que j'avois, & dont les femmes de ce païs-là ſe ſaoulent comme les hommes, juſqu'à tomber par terre. Cela ne manqua pas auſſi d'arriver à celle-cy, dont le mary penſa ſe pâmer de rire en la voyant. Elle ſe releva pourtant, & ſe mit à pleurer amérement, s'étant reſſouvenuë en ce moment, qu'elle n'avoit point d'enfants, & qu'elle en avoit perdu quatre, à ce que me dit la maîtreſſe de la maiſon; réflexions qu'on fait quelquefois dans la boiſſon. Diſcourant un jour avec elle ſur le chapitre des enfants, elle m'apprit leur maniere

1701. 13. Septemb. maniere de les enterrer, ou d'en diſpoſer après leur mort, laquelle eſt fort extraordinaire. Lors qu'un enfant à la mammelle, où ils les tiennent un an, vient à mourir ſans avoir goûté de viande, ils l'enveloppent dans un drap & le pendent à un arbre dans les bois. Mais ceux qui meurent, après être parvenus à l'âge d'un an, ſont mis en terre entre quelques planches. Auſſi-tôt qu'un enfant naît parmy eux, ils lui donnent le nom de la premiere créature, qui entre dans leur Tente, ſoit homme ou bête, ou de la premiere qu'ils rencontrent en ſortant. Ils lui donnent même ſouvent celuy de la premiere choſe qui s'offre à leur vûë, ſoit riviere, arbre, ou autre choſe.

Leurs Mariages. Lors qu'ils ont envie de ſe marier, ils cherchent une femme à leur gré, & puis la marchandent & conviennent du prix avec ſes plus proches parents, comme l'on fait parmy nous lors qu'on achete un cheval ou un bœuf. Ils en donnent juſques à deux, trois & quatre Rennes, que l'on eſtime ordinairement quinze ou vingt florins la piece. Cette ſomme ſe paye quelquefois en argent comptant, ſelon qu'ils en conviennent. De cette maniere, ils prennent autant de femmes qu'ils en peuvent entretenir; mais il s'en trouve qui ſe contentent d'une ſeule. Quand leur femme ne leur plaît plus, ils n'ont qu'à la rendre aux parents, dont ils

ils l'ont achetée, qui ſont obligez de la reprendre, pourvû que le mary rende la dot qu'il avoit reçûë. J'ay oüi dire qu'il y a d'autres Samoïedes, qui demeurent le long de la côte de la mer, & en Syberie, qui ſe marient de la même maniere, & qui vendent leurs femmes, lors qu'elles ne leur plaiſent plus. Leur pere ou leur mere venant à mourir, ils en conſervent les os ſans les enterrer, & j'ay même appris, de témoins oculaires, qu'ils les noyent lors qu'ils ſont parvenus à un âge fort avancé, & ne ſont plus bons à rien. Enfin, lors qu'un homme meurt parmy eux, ils le mettent dans une foſſe, habillé comme il étoit pendant ſa vie, & le couvrent de terre. Enſuite, ils pendent à un arbre ſon arc, ſon carquois, ſa hache, ſa marmite, & toutes les choſes dont il ſe ſervoit pendant qu'il étoit en vie. Ils enterrent les femmes de la même maniere. 1701. 13. Septemb.

Après avoir été informé de leurs mœurs & de leurs manieres, je ſouhaitay d'apprendre leur croyance & leur Religion. Je m'adreſſay pour cela, accompagné de mes amis, à un Samoïede, que je régalay d'eau-de-vie pour le mettre en bonne humeur, car ſans cela ils ſont fort réſervez & ne parlent guéres. Je me reſſouvins en ce moment, que l'Ecriture Sainte marque, que les Payens, ſans connoître la Loy, ne laiſſoient pas de l'accomplir, par les ſeules lumie-

1701. 13. *Septemb.* lumieres de la nature, d'où je conclus que ces gens-là pourroient bien avoir auſſi quelque connoiſſance à cet égard. Lui ayant fait quelques queſtions ſur ce ſujet, il me dit qu'il croyoit, avec ſes compatriotes, qu'il y avoit un Ciel & un Dieu, qu'ils nomment *Heyha*, c'eſt-à-dire Déïté; qu'ils étoient perſuadez, qu'il n'y a rien de plus grand ni de plus puiſſant que Dieu; que tout en dépend: qu'*Adam*, le pere commun de tous les hommes, avoit été créé de Dieu, ou en étoit provenu; mais que ſes deſcendants n'alloient ni au Ciel ni aux Enfers; que tous ceux qui faiſoient le bien, ſeroient placez dans un lieu plus élevé que les Enfers, où ils joüiroient de la félicité du Paradis, & ne ſouffriroient aucune peine. Ils ſervent cependant leurs Idoles, & révérent le Soleil, la Lune & les autres Planettes, & même de certaines bêtes & des oiſeaux, ſelon leur caprice, dans l'eſpérance d'en tirer quelque avantage. Ils mettent un certain morceau de fer devant leurs Idoles, auquel ils pendent pluſieurs petits bâtons, à peu près de l'épaiſſeur d'un manche de couteau, & de la longueur du doigt, pointus par un bout, prétendant repreſenter ainſi la tête d'un homme, & en y faiſant de petits trous, en marquer les yeux, le nez & la bouche. Ces petits bâtons ſont entortillez de peau de Renne, & ils y pendent

Croyance des Samoïedes.

dent une dent d'ours ou de loup, ou quelque autre choſe ſemblable. Ils ont parmy eux une perſonne qu'ils nomment *Siaman* ou *Koedisnick*, qui ſignifie un Prêtre, ou plûtôt un Magicien, & croyent que cet homme peut leur prédire tout le bien & tout le mal qui leur doit arriver; s'ils ſeront heureux à la chaſſe; ſi les perſonnes malades réchaperont ou mourront de leur maladie; & pluſieurs choſes pareilles. Lors qu'ils veulent ſavoir de lui quelque avanture, ils l'envoyent querir, & lui mettent la corde au col, puis la ſerrent de maniere qu'il tombe comme mort. Au bout de quelque-tems il commence à reprendre du mouvement, & revient entierement à lui. Quand il va prédire quelque choſe, le ſang lui ſort des jouës, & s'arrête lors qu'il a fait; & lors qu'il recommence, il ſe met à couler de nouveau, à ce que j'ay appris par des perſonnes qui en ont ſouvent été témoins oculaires. Ces Magiciens portent ſur leurs habits pluſieurs plaques de fer, & des bagues de même, qui font un bruit effroyable lors qu'ils entrent. Ceux qui demeurent en ces quartiers-cy, n'en portent point de ſemblables; ils ont ſimplement ſur le viſage un réſeau de fil-d'archal, auquel ſont attachées toutes ſortes de dents d'animaux. Quand un de ces *Koediſnicks* vient à mourir, ils lui élevent un Monument de poutres, fermé

1701. *13. Septemb.*

Prêtre ou Magicien des Sameïedes.

1701. 13. Septemb. de tous côtez, pour empêcher les bêtes ſauvages d'en approcher. Enſuite ils l'étendent deſſus, habillé de ſes meilleurs habits, & poſent à côté de lui ſon arc, ſon carquois & ſa hache. Ils attachent auſſi à ce Monument un Renne ou deux, au cas que le défunt en ait poſſédé pendant ſa vie, & les y laiſſent mourir de faim, à moins qu'ils ne ſe ſauvent. (a) Tout cecy,

(a) Ce que l'Auteur dit icy des Magiciens, qui ſont parmy les Samoïedes, eſt très-véritable; mais comme il ne donne pas une idée aſſez exacte de l'attachement que les peuples ont pour cet art funeſte, je vais m'étendre un peu ſur cet article. Tous les Voyageurs conviennent que les Samoïedes & les Lappons, ſont extrêmement adonnez à la Magie, & que la Religion Chrétienne, qui a été reçûë parmy eux, n'a pû encore abolir cette ſuperſtition. Il eſt très-ordinaire de trouver parmy eux des gens qui vendent les Vents à ceux qui naviguent dans les Mers du Nord, & leur promettent, moyennant une ſomme d'argent, de tenir enfermez ceux qui pourroient troubler leur voyage; & cette coûtume eſt ſi ancienne dans le païs, que Olaus Rudbeck, dans ſon Atlantique, prétend que c'eſt de-là qu'Homere a puiſé la Tradition d'Eole, qui donna à Ulyſſe les Vents enfermez dans une peau de bouc. Ces mêmes Voyageurs ajoûtent pluſieurs autres ſuperſtitions ſur ce ſujet, comme on peut le voir dans leurs Relations. Mais comme perſonne, que je ſache, n'a mieux traité cette matiere que Sheffer, dans ſa *Deſcription de la Lapponie*, je vais rapporter en peu de mots ce qu'il dit ſur ce ſujet. Claüs Magnus avoit déja remarqué, dans ſon Hiſtoire, que ces peuples étoient ſi adonnez à la Magie, qu'il ſembloit qu'ils

cecy, que je tiens de perſonnes, qui demeurent en ces quartiers-là, me fut confirmé par un Marchand Ruſſien, nommé *Michel Oſtatiof*, que je priay de venir chez moy pour m'entretenir avec lui ſur ce ſujet. Je ſavois qu'il avoit traverſé la Syberie, en hyver & en été, en allant 1701. 13. *Septemb.*

avoient eu pour Maître le grand Zoroaſtre, qui a paſſé parmy les Perſes pour l'Inventeur de cette funeſte ſcience. *Hæc extremi aquilonis Regio Finlandia ac Lapponia ſic erat docta maleficiis, olim in paganiſmo, ac ſi Zoroaſtem Perſam in hac damnata diſciplina, præceptorem habuiſſent.* Les autres Auteurs de l'Hiſtoire du Nord conviennent tous ſur cet article, & diſent des choſes étonnantes de leurs enchantements, enſorte qu'exciter des tempêtes, arrêter des Vaiſſeaux au milieu de leur courſe, envoyer des maladies aux hommes & aux beſtiaux, étoient des effets ordinaires de leurs maléfices. En vain les Rois de Suede, de Norvege, & les Grands Ducs de Moſcovie, qui ont conquis ces peuples & y ont établi la Religion Chrétienne, ont taché, par des Edits, auſſi ſages que ſeveres, de détruire cette folle ſuperſtition; ils n'ont jamais pû en venir à bout; & ce qu'il y a de plus triſte, c'eſt que ceux qui auparavant mêloient dans leurs enchantements les noms & les figures de leurs Idoles, y joignent à preſent ce que la Religion Chrétienne a de plus reſpectable. Mais ce qu'il y a encore de plus étonnant, c'eſt qu'ils ont parmy eux des Maîtres qui enſeignent la Magie aux jeunes gens, & que les Parents leur envoyent leurs enfants, comme on les envoye parmy nous à l'école; & ces impoſteurs, qui ne trouvent pas toûjours parmy ces jeunes gens toute la docilité qu'ils demandent, les renvoyent comme indignes d'être initiez dans

1701. 13. Septemb. lant à la Chine, & qu'il avoit employé quatorze ans en ſes voyages. C'étoit un homme de 60. ans, ſain d'eſprit & de corps, qui me dit que ces Samoïedes ſe répandoient de tous côtez, juſques aux principales rivieres de la Sybérie, comme l'*Oby*, le *Jeniſeïa*, le *Lena* & l'*Amur*,

leur Art, & préferent ceux des familles, qui ont été dans tous les tems adonnée à la Magie. Cela ſuppoſé, il faut dire maintenant de quelle maniere les Samoïedes & les Lappons exercent leur Magie. La principale ceremonie qu'ils employent pour cela, eſt celle du Tambour. Ils prennent un tronc, ou de chene ou d'aulne, & après l'avoir creuſé, ils le couvrent d'une peau de Renne, ou de quelque autre animal, après l'avoir bien paſſée. Ils tracent enſuite deſſus pluſieurs figures d'Idoles, d'animaux & d'oiſeaux, comme on peut le voir dans les deſſeins que M. Cheffer nous a donné de ces Tambours dans le Chap. 11. où l'on peut obſerver que c'eſt une maniere d'écriture hieroglifique, fort ſemblable à celle qu'on trouve ſur les anciens Monuments d'Egypte. Ils frappent enſuite ſur ces Tambours avec une eſpece de marteau, après avoir pris la précaution de tendre la peau en l'approchant du feu. Celui qui fait cette opération ſe tient à genoux, & commence à fraper doucement ſur les bords du Tambour, avançant ainſi vers le centre en redoublant la force des coups, & il juge, par le mouvement qu'il communique à cette peau, & par les figures où cette eſpece d'ondulation paſſe des choſes qu'il veut prédire. Et comme on conſulte ordinairement ces impoſteurs, ou ſur le ſuccès de la chaſſe & de la pêche, d'où ces peuples tirent leur ſubſiſtance, ou ſur l'état des perſonnes éloignées dont on veut ſa-

Digitized by Google

mur, qui vont toutes ſe décharger dans le grand Ocean. La derniere ſert de limite à la Frontiere la plus avancée du Czar de Moſcovie du côté de la Chine ; auſſi ces gens-là ne la paſſent pas. On trouve, entre les rivieres de *Lena* & d'*Amur*, les *Jakoetes*, qui ſont Tartares, & les *La-*

1701. 13. *Septemb.*

Jakoetes.

voir des nouvelles, ils ont des ceremonies differentes dans la maniere de frapper ſur le Tambour. Je n'eſpere pas aſſez de crédulité de la part des Lecteurs pour rapporter ce que des Auteurs graves diſent ſur la certitude des réponſes que donnent ces Magiciens ; mais il eſt ſûr qu'il s'en trouve de trop poſitives pour ne pas embarraſſer ceux qui prétendent que cette ſcience eſt auſſi frivole qu'elle eſt impie ; les curieux pourront conſulter le Chapitre 11. d'où j'ay tiré une partie de ce que j'en rapporte.

Je dois remarquer encore icy, que ce que rapporte Corneille le Bruyn du *Syaman*, qui eſt un Prêtre Magicien, des Samoïedes, eſt confirmé par le témoignage de pluſieurs Auteurs ; voicy ce qu'en rapporte Olaus Magnus. *Conclave ingreditur uno comite uxoreque contentus, vanam æneam aut ſerpentem malleo ſuper ineudem præſcriptis ictibus concutit, carminum que murmure hinc inde revoluit, continuo que cadens in extaſim rapitur, jacet que brevi ſpatio velut mortuus. Interea diligentiſſimè a prædicto comite, ne quod vis vivens, culex aut muſca, vel aliud animal eum contingat, cuſtoditur .... Illicoque reſurgens ſignacum cæteris circumſtantiis conductori ſuo declarat.* Un autre Auteur du Nord dit la même choſe. *Projicit ſe in terram, ſpiritum que ſuum amittit, fit que ſimilis mortuo, ater de cætero fuſcurſque in vultu. Ad hunc modum unam horam jacet, vel alteram, prout longius propiusve abeſt locus, in quo ei explorandum quiddam. Quod ſi deinde evigilaverit, memorare poteſt omnia, quæ*

1701. 13. Septemb. *Lamoetkie*, qui mangent de la chair de Rennes comme les Samoïedes. Ils ſont au nombre de 30000. ou environ, gens belliqueux & fort hardis. Il y a une autre nation, vers les Côtes de la mer, qu'on nomme *Jaccogerie*, ou *Joegra*. Ceux-cy reſſemblent en toute choſe aux *Samoïedes*;

Autres peuples ſauvages.

gerantur eo loco, quidquid hic aut ille faciat, de quo quis noviſſe cupiebat. Ces Auteurs ajoûtent, que ce Magicien demeure quelquefois juſqu'à vingt-quatre heures dans cet anthouſiaſme, ſurtout lorſqu'il eſt interrogé ſur des choſes qui ſe paſſent fort loin du lieu où il eſt. Et pendant tout ce tems-là on ne ceſſe point de chanter autour de lui, pendant que d'autres en écartent les mouches & les autres inſectes, qui pourroient troubler ſon extaſe. On fait moins de façons lorſqu'il s'agit ſeulement de ſavoir le ſuccès d'une chaſſe ou de quelque autre affaire; on ſe contente alors de faire tourner ſur le Tambour quelques anneaux de cuivre, & on obſerve s'ils ſe remuënt ſuivant le cours du Soleil, qui eſt peint ſur ce Tambour; car alors tout ſera heureux pour celui qui interroge le Devin; mais s'ils prennent un tour contraire à celui de cet Aſtre, le Prophête ne leur prédit que des malheurs, comme le rapporte Samuël Rehen. *Quod ſi circum eant, annuli, ratione contraria, & adverſum ſolis curſum, colligunt inde infortunia, ægritudines & mala omnia.* Et la raiſon qu'ils apportent, pour le fondement de ces prédictions, c'eſt que le Soleil, qui eſt la grande Divinité de ces peuples, eſt l'auteur de tout ce qui arrive ſur la Terre. Cette ſeconde maniere de deviner eſt la plus en uſage, parce qu'on y a recours pour toutes ſortes d'affaires. On fait la même ceremonie pour les malades, avec cette difference, que le Devin preſcrit à celui qui veut être guéri

Digitized by Google

moïedes; s'habillent de même & habitent dans les deſerts. Ils mangent, comme les chiens, les boyaux & autres inteſtins de toutes ſortes de bêtes, ſans les cuire; & tous ces peuples ont des langues differentes. Il s'en trouve une quatrié- 1701. 13. Septemb.

quelle ſorte de ſacrifice il doit faire, en lui aprenant quel eſt le Dieu qu'il doit apaiſer. Enfin, pour terminer ce qui regarde la Magie de ces peuples, je dois ajoûter icy encore deux choſes. La premiere, c'eſt que quand ils vendent les Vents à ceux qui veulent entreprendre quelque voyage ſur Mer, ils lui donnent une corde à laquelle ils ont fait trois nœuds, en les avertiſſant qu'en dénoüant le premier ils auront un vent médiocre; s'ils dénoüent le ſecond le vent ſera fort, mais ils pourront le ſurmonter; & que s'ils délient le troiſiéme, ils feront élever une tempête qui les ſera périr. La ſeconde, que lorſqu'ils veulent nuire à quelqu'un ils lui jettent, ſelon quelques Auteurs, une petite fléche de plomb, ou, ſelon d'autres, quelque inſecte qu'ils gardent dans des ſacs, & qu'ils appellent *Gan*, qui les fait mourir en peu de de tems. Le Sçavant M. Cheffer ajoûte, qu'il y a des Lappons qui ſe ſervent pour cela d'une eſpece de petit balon fort leger, qui dans leur Langue s'appelle *Tyre*, & dont il donne la figure dans ſon Livre. Ils le jettent contre celui à qui ils veulent du mal; & ſi celui contre qui ils le lancent en eſt touché, il tombe dans des maladies inconnuës, & après avoir ſouffert des douleurs inexprimables, il perd la vie. Ce même Auteur ajoûte que ces Lappons vendent de ces ſortes de balons à ceux qui veulent s'en ſervir contre leurs ennemis, les avertiſſant ſeulement de bien diriger leur coup, parce que le balon cauſe le même mal à tout ce qu'il rencontre.

Digitized by Google

1701. 13. *Septemb.* quatriéme ſorte, qu'on nomme *Korakie*, du pays qu'ils habitent, qui vivent auſſi comme les Samoïedes. A ceux-cy on peut joindre une autre eſpece, nommez *Soegtſie*, qui ſe fendent les jouës, & y fourent des arêtes de Narwal pour en conſerver la cicatrice, qui leur ſert d'ornement. Les hommes, parmy eux, ſe lavent de l'eau de leurs femmes, & celles-cy de celle de leurs maris. Ils paſſent pour de très-méchantes canailles, & ſont fort habiles, à ce qu'on dit, dans la Magie. Ils s'en vantent auſſi, & portent toûjours ſur eux les oſſements de leurs peres, pour s'en ſervir à cet uſage. Ce qu'il y a de plus extraordinaire eſt, qu'ils ſervent le Diable, & qu'ils proſtituënt aux Voyageurs, leurs femmes & leurs filles, ne croyant pas pouvoir mieux remplir les devoirs de l'hoſpitalité. Quelle difference entre les mœurs de ces peuples-là, & celles des *Européens*! Le Ruſſien, qui m'apprit toutes ces particularitez, me dit encore, qu'après cinq ou ſix ſemaines de voyage au-delà du païs, où habitent ces peuples-là, il en avoit trouvé une ſixiéme ſorte, vers les Côtes de la mer, nommez *Laſatie-Soegtſie*, c'eſt-à-dire, *Soegtſies couchants*, d'autant qu'ils demeurent couchez ou aſſis dans leurs tentes pendant tout l'hyver, comme des ours ou des renards dans leurs taniéres. Ces triſtes demeures ſont faites de peaux de

Etrange civilité.

de Narwal, & ſont couvertes de neige pendant cinq mois de l'année. Ils y font proviſion de ce poiſſon qu'ils ſechent, & n'en ſortent qu'au Printems. On dit qu'il y a quelques années que les Samoïedes de ce païs-cy, trouvérent le ſecret de bleſſer le bétail des Moſcovites, d'une pointe de fer déliée, entre les petites côtes, ou dans les oreilles, dont ces pauvres animaux mouroient après avoir languy quelque-tems, & ceux-cy en profitoient. Cela ayant été découvert, on en ſaiſit pluſieurs, qu'on fit pendre, les uns par les jambes, & les autres par les côtes, pour ſervir d'exemple. Nonobſtant cela, ils recommencérent de nouveau l'hyver paſſé, & on les fit enfermer; mais ils trouvérent moyen de ſe ſauver, ne laiſſant après eux qu'un petit enfant, que le Gouverneur de la Province a gardé, & fait baptiſer à la Ruſſienne. 1701. 13. *Septemb.*

J'appris encore là, pendant le ſéjour que j'y fis, qu'il n'y avoit que ſept ans qu'on avoit découvert, au côté Septentrional de la Chine, une Iſle qui avoit été ſoumiſe à l'obéïſſance du Czar de Moſcovie, bien qu'il faille plus d'un an pour s'y rendre de *Moſcovv*; qu'elle abondoit en Martes Zibelines & autres Pelleteries, ſans qu'on ſçût encore ſi elle ne produiſoit point d'autres choſes eſtimables; & que les peuples qui l'habitent ſem- Nouvelle Iſle.

1701. ſemblent à ceux dont on vient de parler.

18. *Septemb.* Le dix-huitiéme Septembre il ſurvint une

Groſſe tempête. groſſe tempête, qui renverſa pluſieurs toits de maiſons. J'étois à dîner chez le Sieur *Houtman*, ſans ſonger à ce qui devoit arriver ; & voulant ſortir de la maiſon, il tomba à côté de moy quelques poutres & quelques planches, qui me firent rentrer au plus vîte. Comme on ne s'en étoit pas apperçû dans la maiſon, on fut fort ſurpris de l'apprendre ; & quelqu'un étant monté au grenier on trouva la meilleure partie du toit renverſé, & nous rendîmes graces à Dieu de m'avoir conſervé.

Arrivée de Dragons Ruſſiens. Le vingt-cinquiéme, qui étoit un Dimanche, il arriva 500. Dragons de *Moſcovv* en quatre barques. Tout le monde accourut ſur le rivage ; & comme les habitants étoient parez, cela fit un aſſez agréable ſpectacle.

Départ des vaiſſeaux pour la Hollande. Nos derniers vaiſſeaux partirent le quatorziéme Octobre pour retourner en Hollande, & parvinrent heureuſement en mer, à la réſerve de l'*Aigle blanche*, qui donna contre terre proche des Prairies. Il fallut en tirer la moitié de la cargaiſon pour remettre le vaiſſeau à flot. (*a*) On y auroit même trouvé de la diffi-

(*a*) Tout ce que dit l'Auteur, ſur la fin de ce Chapitre, ſur le rapport d'autruy, eſt fort incertain. On connoît très-peu toute cette Côte Septentrionale,

Digitized by Google

difficulté, ſi le tems eût été moins beau. Le dix-neuviéme il ſe mit en mer avec les autres. 1701. 19. Septemb.

jusques à la Chine, & toutes nos Cartes ſont très-imparfaites ſur cet article; celles de M. de Liſle, qui a reçû des Memoires particuliers ſur ces vaſtes contrées, ſont ſans doute les meilleures, mais il a l'équité de convenir qu'il faudroit encore bien des lumieres pour corriger les erreurs qu'on ne ſçauroit éviter. On doit eſperer que le Czar, qui régne aujourd'huy, & dont la domination s'étend bien avant dans l'Aſie, ne négligera pas la connoiſſance d'un païs qui fait la plus grande partie de ſes Eſtats.

CHAPITRE III.

Deſcription d'Archangel. Abondance de vivres. Production des Doüanes, &c.

1701. 19. *Octobre.* Chantier du Czar.

LE Czar a un beau Chantier pour la conſtruction des vaiſſeaux, à une demi-lieuë d'Archangel à l'Oüeſt; il eſt très-agréablement ſitué & hors du grand chemin. Tous les vaiſſeaux, qui vont & viennent de la ville, paſſent par-devant. Il y en avoit pluſieurs à l'ancre, qui attendoient les autres, pour s'en retourner de compagnie, lors que je fus m'y promener pour le viſiter. Il eſt près d'un Village apellé *Stranbot.*

Archangel.

La ville d'Archangel eſt ſituée au Nord-Oüeſt de la Moſcovie, & au Nord-Eſt de la Dwina, qui va ſe décharger dans la Mer Blanche, à ſix lieuës de-là. Elle s'étend le long de la riviere, & a environ trois quarts de lieuë de long, & un quart de large. Son principal

Le Palais.

bâtiment eſt le Palais, qui eſt de pierre-de-taille, diviſé en trois parties. Les Marchands Etrangers ont leurs marchandiſes, & même quelques appartements dans la premiere, qui eſt à gauche en venant de la riviere. Il y loge auſſi des Marchands qui s'y rendent tous les

les ans de Moſcow, en attendant le départ des derniers vaiſſeaux, qui retournent dans leur païs. Les Etrangers, qui s'y rendent tous les ans, y demeurent de même; mais peu après le départ de ces vaiſſeaux, qui ſe fait ordinairement au mois d'Octobre, ils vont loger ailleurs, juſques au tems de leur retour à *Moſcovv*, qui arrive aux mois de Novembre & de Décembre, lorſque les chemins ſont propres à aller en traîneau ſus la neige, & que la glace eſt aſſez forte pour paſſer les rivieres. 1701. 19. *Octobre.*

En entrant dans ce Palais, on paſſe par une grande porte, d'où l'on va dans une cour quarrée, où ſont les Magaſins, à droite & à gauche. Il y a une longue gallerie au-deſſus, à laquelle on ſe rend par deux eſcaliers, & d'où l'on entre dans les appartements, où logent les Marchands, dont on vient de parler. La ſeconde partie de ce Palais a une porte ſemblable à celle de la premiere, & on y trouve un autre bâtiment, au bout duquel eſt l'Hôtel-de-Ville, qui a pluſieurs appartements. En montant quelques degrez, on paſſe dans une longue gallerie, d'où l'on entre à gauche dans le lieu où ſe tient le Tribunal de Juſtice, au-deſſus duquel il y a une porte, qui donne dans la ruë. Les Sentences de la Juſtice s'exécutent dans ce Palais, à la réſerve de celles des perſonnes qui ſont condamnées à la mort, qu'on exécute

Tribunal de Juſtice.

1701. 19. *Octobre.* exécute dans les differents endroits marquez dans leur Sentence. On garde dans ce Palais, les Effets qui appartiennent à Sa Majeſté Czarienne, qu'on met dans pluſieurs Magaſins de bois & de pierre, conſtruits pour cela, dont les Marchands ſe ſervent auſſi quelquefois. Quand on a paſſé la troiſiéme porte, on voit un autre bâtiment, deſtiné pour les marchandiſes des Ruſſiens, où leurs Marchands font auſſi leur demeure; mais ils ne ſont pas logez ſi commodément que les Etrangers. La place, qui eſt devant ce Palais, eſt aſſez large, & s'étend juſques à la riviere. Au tems que les vaiſſeaux y arrivent en été, on fait deux grands Ponts de poutres, qui avancent dans cette riviere, pour la commodité du tranſport des marchandiſes, qu'on y charge & décharge, dans pluſieurs ſortes de barques. Celles dont on ſe ſert pour le tranſport du bled ſont aſſez grandes.

Citadelle du Gouverneur. La Citadelle, où demeure le Gouverneur, contient un grand nombre de boutiques, où les Ruſſiens, qui s'y rendent au tems de la Foire, expoſent leurs marchandiſes. Elle eſt entourée d'une muraille de bois, qui s'étend juſques à la riviere.

Bâtiments. Toutes les maiſons de cette ville ſont de bois, ou pour mieux dire de poutres fort peſantes, jointes enſemble, ce qui paroît fort extraor-

extraordinaire par-dehors. Cependant on ne laiſſe pas de trouver de beaux appartements dans les principales, & ſur-tout dans celles des Marchands Etrangers. Les murailles en ſont égales & unies par-dedans, revêtuës de planches, & les poutres ne ſervent qu'à ſoutenir le bâtiment. Il y a ordinairement un poêle dans chaque chambre, auquel on met le feu par-dehors. La plûpart ſont fort grands, & conſtruits de maniere, qu'ils donnent de l'ornement à la chambre. Les Marchands d'*Outremer*, c'eſt ainſi qu'on nomme les Etrangers qui y demeurent, ont autant de propreté dans leurs maiſons que les plus conſidérables parmy nous; & leurs appartements ſont remplis de tableaux & de très-beaux meubles.

1701. 19. *Octobre.*

Poêles ou fourneaux.

Les ruës y ſont couvertes de poutres rompuës, & ſi dangereuſes à traverſer, qu'on eſt continuellement en danger de tomber & de ſe bleſſer; outre qu'elles ſont remplies de décombres de maiſons, qui reſſemblent en pluſieurs endroits à des ruïnes, cauſées par un embraſement. Mais la neige qui tombe en hyver les applanit & en couvre les défauts.

Les ruës.

Il y a deux Egliſes en cette ville, dont l'une ſert aux *Réformez*, & l'autre aux *Luthériens*, dans leſquelles on prêche deux fois le Dimanche. Elles ſont proche l'une de l'autre ſur le bord de la riviere. Le Miniſtre demeure à côté de l'Egliſe,

Les Egliſes.

1701. 19. *Octobre.* l'Egliſe, & le Cimetiere, où l'on enterre à la maniere de nôtre païs, eſt entre deux. On ne fait point le ſervice dans les Egliſes pendant l'hyver, à cauſe que le froid eſt trop violent, mais dans un appartement de la maiſon du Miniſtre, qui eſt deſtiné pour cela, & qu'on a ſoin de tenir bien échaufé.

Vûë de la Ville. J'ay fait le profil de cette Ville du côté de la riviere, de deſſus un de nos vaiſſeaux, qui y étoit à l'ancre. Tout y eſt marqué par des chifres; au moins ce qui eſt viſible, comme 1. *Oeſpinje bogeroediszа*, ou l'Egliſe du repos de la Vierge Marie. 2. L'Egliſe *Luthérienne*. 3. L'Egliſe *Réformée*. 4. Le Palais d'*Allemagne*. 5. Le Tribunal de Juſtice, & l'Arcenal du Grand Duc. 6. Le Palais *Ruſſien*. 7. La Maiſon du *Gooſt* ou grand Doüanier ſur la riviere. 8. La grande Egliſe. 9. La Citadelle. Le Gouverneur avoit autrefois une puiſſance abſoluë dans cette ville; mais on en changea le Gouvernement l'année paſſée, & on y établit quatre Bourguemaîtres, dont le premier demeure dans la ville, le ſecond à *Kolmegra*, & les deux autres dans les lieux circonvoiſins. De ſorte que l'authorité du Gouverneur ne s'étend plus que ſur la Milice; les Bourguemaîtres ayant tout le manîment des affaires Civiles & de la Police. Il s'y rend tous les ans un grand Doüanier, vers le tems que les Marchands y arrivent, pour veiller

veiller à la recepte des droits que Sa Majeſté Czarienne tire du négoce, & acheter les choſes dont la Cour a beſoin. Ce Doüanier a quatre aſſiſtants, qui agiſſent en ſon abſence; & qui ſe nomment *Goſtieni-ſotni*, c'eſt-à-dire Subdeleguez, d'entre leſquels on le choiſit lui-même. On tire outre cela, quelques perſonnes de la populace, dont le nombre n'eſt pas limité, qu'on employe dans les Villes & dans les Villages. Ces gens-là ſont obligez de travailler, pendant une année, ſans gages, & d'obéïr aux ordres des Doüaniers & de leurs aſſiſtants, en tout ce qui ſe rapporte aux droits & aux revenus du Grand Duc. On les employe pour cela de tous côtez, & on leur donne des Soldats, en cas de beſoin, pour empêcher les fraudes, & ſe ſaiſir de ceux qui les commettent. Et lors qu'ils ont ſervi leur année, on en met d'autres à leur place. 1701. 19. *Octobre.*

Toutes les choſes néceſſaires à la vie, ſe trouvent en abondance en cette ville. Il y a beaucoup de volaille & à très-bon marché, puiſque les perdrix n'y valent que deux ſols la piece. Il s'en trouve de deux ſortes, dont les premieres ſe perchent ſur les arbres & ſont de la couleur des nôtres, & parfaitement bonnes. Les autres ſont blanches en hyver, & ſe nomment *Koeroptie* en langue du païs. Il s'y trouve auſſi de deux ſortes de *Tetters*, oiſeaux Abondance de vivres.

1701. 19. Octobre. de la grandeur de nos dindons, & d'un beau plumage. Les mâles ſont ordinairement d'un noir, mêlé d'un bleu fort enfoncé, & les femelles plus petites & marquetées de gris. Les liévres n'y abondent pas moins & ne ſe vendent que quatre ſols la piéce. Ils ſont blancs en hyver, & les lapins noirs. Les bécaſſes y valent deux ou trois ſols la piéce. On y a auſſi beaucoup de canards, & entr'autres une eſpece, que l'on nomme *Gagares*, qui ont le vol très-rapide, & s'élevent fort haut. Ils font un bruit en volant, qui reſſemble aſſez à la voix humaine. Ils nagent avec autant de rapidité qu'ils volent; mais ils ne ſauroient courir, parce que les pieds leur ſortent du corps par derriere.

Rivieres abondantes en poiſſon.

Le poiſſon abonde dans les rivieres. Il s'y trouve tant de perches, qu'on peut en régaler vingt perſonnes pour une vingtaine de ſols. Les meilleures ſont les *Karoetſe*, qui ſont les plus petites, mais d'un goût exquis, & que je ne croy pas qu'on trouve en nôtre païs; & par cette raiſon j'en ay conſervé dans de l'eſprit de vin. Elles ſont à peu près faites comme les rougets, brunes, & avec des écailles luiſantes. Le brochet y eſt fort commun, auſſi-bien que de petites anguilles délicieuſes. Il y a beaucoup d'éperlans, de goujons, de rougets, de merlans, de carrelets, & un poiſſon

poiſſon brun, qu'ils nomment *Garius*, d'un goût admirable, & à peu près de la grandeur du merlus. Tout ce poiſſon ſe prend à quatre lieuës de la Ville, dans un certain Golphe, que forme la riviere, & où l'eau eſt dormante. Il ſeroit inutile de parler du ſaumon, que tout le monde ſçait qu'on envoye d'icy, ſallé & fumé, de tous côtez. Il s'en trouve auſſi de blanc, que les Moſcovites nomment *Meelma*, qui ſe prend ſur les Côtes de la Lapponie, & qu'on fait ſécher avant que de le tranſporter. J'en ay vû un, qui reſſembloit aſſez à de la raye, & qui avoit deux pieds par derriere, qu'ils nomment *Paſciſkaet*. On lui trouve auſſi dans le corps deux eſpeces de ſouris, nommées *Miſki*, & une huile dont on ſe ſert dans la Médecine. 1701. 19. Octobre.

La viande de boucherie y abonde de même. On y vend le meilleur bœuf du monde à un ſol la livre; un agneau, d'environ dix ſemaines, quinze ſols; un veau du même âge, trente à quarante ſols, ſelon les ſaiſons. Tout le monde y nourrit des dindons. On y a quatre ou cinq poulets, ou une oye, pour ſept à huit ſols. La biere y eſt très-bonne; mais il n'eſt pas permis d'en vendre, ni même d'en braſſer, ſans la permiſſion du Grand Duc, qu'on accorde pour une certaine ſomme annuelle. Cependant les habitants en peuvent La viande.

1701. 19. *Octobre.* braſſer autant qu'il en faut pour leur famille, en payant 50. ſols par muid ſur la Dreche. Il s'en trouve même qui ſont exempts de cette taxe.

Vin & eau-de-vie. On y apporte par mer du vin, & de l'eau-de-vie de *France* : mais la derniere eſt fort chere, à cauſe des groſſes impoſitions dont elle eſt chargée. Cependant il s'y en fait de grain, qui eſt très-bonne, & à un prix raiſonnable. Les Etrangers n'en boivent point d'autre.

Revenu de la Doüane. Le Czar tire tous les ans un revenu conſidérable des impoſitions établies en cette Ville. On a dit autrefois que ſes droits ſe montoient à 300. mille *Rubels*; mais j'ay trouvé, après une exacte perquiſition, qu'ils ne rapportoient pas, en ce tems-là, plus de 180. ou 190. mille *Rubels*, chaque *Rubel* faiſant environ cinq florins argent de Hollande. Il y venoit ordinairement 30. à 35. de nos vaiſſeaux par an; mais il y en eſt venu 50. cette année, & 33. Anglois, auſquels joignant les Hambourgeois, les Danois & ceux de Breme, le nombre s'en eſt monté à 103. La raiſon de cela eſt que les Marchands du païs avoient accoutumé de tranſporter, en tems de paix, beaucoup de marchandiſes à Riga, Nerva, Revel, & même à Koningſberg & à Dantzig, & que la meilleure partie de ce commerce a été interrompuë par la guerre que la Moſcovie

avec

avec la Suéde ; enſorte qu'il ſe fait preſente- 1701.
ment tout à Archangel. On compte auſſi, que 19. *Octobre.*
Sa Majeſté Czarienne a reçû, cette année, des droits impoſez ſur les marchandiſes, depuis l'arrivée des premiers vaiſſeaux, juſques au départ des derniers, la ſomme de 130. mille *Rubels*, ou de 260. mille *Rixdales*. On eſt convenu de payer la moitié de ces droits, en cette monnoye, & l'autre en ducats d'or, & ſi on vouloit les payer tous en ducats, ils refuſeroient de les prendre, mais ils veulent bien des Rixdales. Cela s'entend des marchandiſes de dehors. Les principales de celles, qu'on apporte icy ſont, les étoſes d'or & de ſoye, les draps, les ſerges, les dentelles d'or & d'argent, &c. L'or trait, l'indigo & d'autres teintures. Mais pour retourner aux droits, dont les marchandiſes ſont chargées, on a payé depuis l'année 1667. juſques en 1699. la ſomme de vingt Rixdales, de chaque barique ou muid de vin, au lieu qu'on n'en paye plus que cinq, depuis 3. ans. On paye cependant encore 36. Rixdales de la barique d'eau-de-vie, & 40. de la pipe de vin d'Eſpagne, qui contient deux bariques. Marchandiſes.

On tranſporte de Ruſſie, dans les païs étrangers, du *Potas*, ou des cendres de Moſcovie ; du *Vvedas*, ou cendres, dont on fait le ſavon ; du cuir, du chanvre, du ſuif, des peaux d'élan,

&

1701. 19. Octobre. & pluſieurs autres ſortes de peleteries ; toutes marchandiſes du crû du païs. On dit auſſi, que les rivieres de *Kola*, *Vvarſigha*, *Vuſma*, & *Solia* produiſent des moules, dans leſquelles on trouve aſſez de perles. Il y en a qui valent juſques à 25. florins la piece, & deux fois autant aux environs d'*Ombacy*. (*a*)

Voilà ce que j'ay pû remarquer icy, où j'ay employé le tems que j'avois de reſte en la compagnie de Meſſieurs *Brants* & *Lup*, qui ſe ſont fait un plaiſir de m'obliger. On s'y divertit au jeu, à la danſe, à boire & à manger, ce qu'on pouſſe quelquefois aſſez avant dans la nuit. M. *Brants* ne contribuoit pas peu à à ces divertiſſements, étant grand amateur de la muſique, & joüant parfaitement bien du claveſſin.

(*a*) Les nouvelles publiques nous ont apris que le Czar vouloit tranſporter le commerce d'Archangel à Peterbourg, pour rendre cette nouvelle Ville plus floriſſante ; mais que les principaux Négociants lui avoient repreſenté les inconvénients qu'ils prévoyoient dans ce changement, & dont le principal eſt que le commerce de la Mer Baltique, ſur laquelle eſt ſitué Peterbourg, dépendroit toûjours des Rois de Dannemarc & de Suéde, qui peuvent aiſément ſe rendre maitres des paſſages du Sund, lorſque ces Puiſſances ſeront en guerre avec Sa Majeſté Czarienne. Et il y a apparence que ce Prince ſe déſiſtera de cette prétention.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

L'Auteur part d'Archangel. Maniere de voyager en Ruſſie pendant l'hyver. Deſcription de Vvologda, & du Monaſtere de Trooyts. Son arrivée à Moſcovv.

JE partis d'Archangel le vingt-uniéme Decembre, à trois heures après-midy, avec M. Kinſius, qui étoit accompagné de deux Soldats & pourvû d'un *Podvvoden*, c'eſt-à-dire d'un ordre pour qu'on lui fournit des chevaux ſans payer, dont cependant les conducteurs ne laiſſent pas de tirer une certaine ſomme. Il avoit ſix traîneaux, auſquels je joignis le mien, ayant laiſſé une partie de mon bagage parmy celui de M. Brants. Quand on fait ce voyage, il faut ſe pourvoir de traîneaux à Archangel, parce qu'on ne trouve que des chevaux en chemin. Ces traîneaux ſont faits de maniere qu'une perſonne peut s'y coucher commodément. Il faut avoir ſon lit, des fourures & de bonnes couvertures pour ſe garantir du froid, qui eſt fort violent en ce païs-là, & on fait couvrir le derriere du traîneau de nattes, & doubler le reſte de drap ou de cuir. On couvre enſuite le deſſus d'une peau, doublée de drap ou de cuir, pour ſe mettre à cou-

1701. 21. *Decemb.* Départ d'Archangel.

Maniere de voyager.

1701. couvert de la pluye & de la neige. On mar-
21. *Decemb.* che jour & nuit, chaque traîneau étant tiré par deux chevaux, qu'on change de quinze en quinze *vverſtes*, dont cinq font une lieuë d'Allemagne. Elles contiennent à preſent cent braſſes, & chaque braſſe trois *arſiennes*, ou aulnes de Hollande. On ne ſort du traîneau qu'une fois par jour pour manger. Après avoir traverſé pluſieurs villages nous arrivâmes le vingt-deuxiéme, ſur les trois heures après-
Kolmogora. midy, à *Kolmogora*, qui eſt environ à 50. *vverſtes* d'Archangel.

Cette ville eſt aſſez grande, & ſituée au Sud-
La riviere de Dwina. Oüeſt de la *Dvvina*, qui eſt une des premieres rivieres de Ruſſie. Elle a ſa ſource dans la partie Méridionale de la Province de *Vvologda*; & après un aſſez long cours, pendant lequel elle reçoit pluſieurs autres rivieres, elle va ſe décharger par deux embouchûres dans la Mer Blanche, un peu au-deſſous d'Archangel. (*a*)

Comme

(*a*) L'Auteur a dit dans le Chapitre précédent que cette riviere ſe jette dans la Mer à ſix lieuës d'Archangel; M. Baudran, dans ſon Dictionnaire Geographique, n'y met que ſix milles d'Allemagne. Le moyen de perfectionner la Geographie, quand on trouvera ſi peu d'exactitude ſur des diſtances qui dévroient être ſi connuës, par le grand nombre de vaiſſeaux qui vont tous les ans dans ce païs. On peut voir ce que j'ay dit du cours de cette riviere dans une autre Remarque.

Comme Mr. Kinſius connoiſſoit le *Vladika*, c'eſt-à-dire, l'Archevêque de cette ville, nous allâmes lui rendre viſite. Il nous reçût fort honnêtement, & nous régala d'eau de canelle, de vin rouge, & d'une biere admirable, boiſſon ordinaire du païs. Il nous preſenta auſſi des dattes d'Egypte, & pluſieurs autres rafraîchiſſements. C'étoit un homme de 50. ans, nommé *Affonaſſi*. Il étoit logé dans ſon propre Palais, qui eſt aſſez grand & joint au Monaſtere. Après avoir paſſé deux heures de tems fort agréablement avec ce Prélat, qui eſt homme de bon ſens & amateur des belles lettres, il nous mena dans une ſalle baſſe remplie d'armes. Il y avoit entr'autres, deux petits canons de bronze, qu'il avoit fait fondre à ſes dépens, & deux piéces de fer, tirées des barques *Suédoiſes*, dont on a parlé cy-deſſus. Lorſque nous prîmes congé de lui, il nous fit accompagner juſques à nôtre Auberge par cinq Eccleſiaſtiques, dont l'un étoit chargé de cinq pains, & les autres de poiſſon ſec & d'autres proviſions. Nous partîmes ſur les dix heures du ſoir avec des chevaux frais, que nous obtinmes avec bien de la peine, parce qu'il venoit de paſſer pluſieurs autres voyageurs, pourvûs, comme nous, de *Podvvodens*, qui avoient pris la plûpart des chevaux de la ville.

1701. 21. *Decemb.* Civilité de l'Archevêque de Kolmogora.

1701. 23. *Decemb.* Le vingt-troiſiéme nous eûmes un tems favorable, & nous traverſâmes pluſieurs boccages remplis de ſapins de deux ſortes, dont les uns pouſſent des branches le long de la tige, & les autres n'en ont qu'à la tête. Il y avoit auſſi des aunes & des bouleaux. Au ſortir delà, nous paſſâmes par pluſieurs Villages, & entr'autres à *Saske*, qui eſt le dernier de la Juriſdiction d'Archangel. De-là nous nous rendîmes le 24. à *Brieſnick*, dans le païs de *Vvaeg*, où nous prîmes des chevaux frais, & où il faut traverſer pluſieurs fois la riviere de ce nom. Le vingt-cinquiéme nous arrivâmes à *Schenkerske*, Capitale du païs de *Vvaeg* ſur la même riviere. Le vingt-ſixiéme nous paſſâmes par un grand village nommé *Virghovvaesje*, où l'on tient une fois la ſemaine un grand Marché. Le 27. à *Soloti*. Le vingt-huitiéme, après avoir paſſé par pluſieurs villages, nous traverſâmes la grande Forêt de *Komenaf*, qui a bien 20. *verſtes* de large, & nous arrivâmes à *Dvvienitſe*, ſur la riviere de ce nom, où nous apprîmes qu'il n'y avoit que très-peu de tems que trois Marchands Ruſſiens venant d'Archangel avoient été pillez par vingt-ſix voleurs de grand chemin : qu'un de ces voleurs avoit pris au principal de ces Marchands, que je connoiſſois, une croix d'argent, qu'on porte ordinairement ſur l'eſtomac en ce païs-là, bien que

Schenkerske.

ſes

ſes compagnons euſſent tâché de l'en détourner, la croix y étant en grande vénération : que ce coquin en portoit une lui-même, qu'il s'étoit ôtée du col & l'avoit miſe autour de celui du Marchand, en lui diſant, *nous ſommes freres maintenant, ayant changé de croix enſemble.* Cette nouvelle nous donna de l'inquiétude ; cependant, après y avoir bien penſé, nous réſolûmes de pourſuivre nôtre voyage, ſans attendre la compagnie des Marchands qui pourroient venir d'Archangel, & nous mîmes nos armes en état pour nous défendre en cas de beſoin. Nous arrivâmes le vingt-neuviéme à *Rabanga* ſur la riviere de *Soegue*, & nous nous rendîmes de-là à *Vvologda*, à trois heures après-midy. Nous allâmes deſcendre chez le ſieur *Vvouter Evvouts de Jongh*, Marchand Hollandois, que j'avois connu à Archangel, qui nous reçût fort honnêtement. Le lendemain j'allay me promener par la ville, où je vis la grande Egliſe, nommée *Saboor*. C'eſt un beau bâtiment de la façon de l'Architecte Italien, qui a travaillé à celui du Château de Moſcow. Cette Egliſe a cinq dômes, que les Ruſſiens nomment *Glaſa*, c'eſt-à-dire, *têtes d'Egliſes*, qui ſont couverts de fer-blanc, & ſur leſquels il y a de grandes croix. On compte dans cette ville vingt & une Egliſes bâties de pierres, & dont la plûpart ont auſſi des dômes couverts

1701. 29. *Decemb.*

Wologda.

Egliſe de Wologda.

1701. 19. *Décemb.* de fer-blanc avec des croix, dorées; ce qui fait un très-bel effet quand le ſoleil donne deſſus. Outre celles-cy, il y en a encore 43. de bois; trois Couvents de Religieux & un de Religieuſes, dont le principal ornement eſt une Egliſe de pierre, bâtie au milieu, & environnée de cellules de bois pour loger les Religieuſes, dans un lieu particulier, où l'on entre par une petite porte. Après avoir bien conſidéré ces bâtiments, j'allay voir les *Bazars* ou Marchez, qui ſont remplis de boutiques, & j'obſervay que les denrées & les marchandiſes s'y vendent chacune dans un endroit particulier; c'eſt-à-dire, la viande dans un certain quartier, le bois, les pelleteries, le ſuif, &c. en d'autres. De-là je paſſay par la porte d'un grand édifice, qui n'a pas été achevé, & qui fut commencé par le Czar *Ivan Vaſſielievvits* pour ſervir de citadelle; mais on ne put point le finir, par la crainte qu'on eut en ce tems-là, des Tartares, qui firent retirer ce Prince de Moſcow. J'allay me promener enſuite le long de la riviere de *Vvologda*, qui traverſe la ville. L'autre côté, qui n'eſt pas ſi beau, ſe nomme *Dofreſene*, & il a ſon Gouverneur particulier. Cette ville a une bonne lieuë de long, & un quart de lieuë de large, en de certains endroits. C'eſt le lieu par où paſſent toutes les marchandiſes qui viennent d'Ar-

Marchez.

changel

changel pour être transportées hors du païs. 1701.
Il s'y trouve, aujourd'huy trois ou quatre Ma- 30. *Decemb.*
gasins pour les Effets de ceux de nôtre Nation. Cette ville est située au 59. degré 15. minutes de latitude Septentrionale, à l'Est de la riviere qui est assez large. (*a*)

Nous en partîmes le trentiéme à 10. heures du soir, & nous arrivâmes le lendemain à 6. heures du matin à *Greelnevvits*, ayant fait 40. *vverstes*. Nous y fîmes paître nos chevaux, qui en avoient grand besoin, ayant encore 20. *vverstes* de chemin à faire. Ce jour-là nous nous trouvâmes 50. traîneaux de compagnie, dont les uns étoient partis d'Archangel avant nous, & les autres après. Nous ne fîmes pourtant pas tous le voyage ensemble; il n'y en eut que vingt, qui prirent la route de Moscow;

(*a*) La ville de *Wologda* est Capitale d'une Province & d'un Duché de ce nom; elle a un Archevêché qui est un des plus anciens de Moscovie; elle est à 50. lieuës de Jeroslavv vers le Nord, & à cent de Moscovv. La Province, dont la Ville porte le nom, est entre les Provinces de *Gargapol* au Nord, de *Bielozero* au Couchant, de *Bielski* & de *Susalde* au Midy, & d'*Ostioug* au Levant. C'est un païs rempli de Forêts & de Marais, qui abondent en gibier & en poisson. Cette Province dépendoit autrefois du Duché de la grande Novogorod, mais elle en a été séparée. La Riviere, qui passe près de *Wologda*, s'appelle la *Suchana*, & se jette dans la Douine où elle perd son nom, comme je l'ay dit dans une autre Remarque.

Digitized by Google

1701. 30. *Decemb.* cow ; nous arrivâmes ſur le midy à *Obſnorkoy-jam*, où nous avions envoyé un ſoldat pour nous faire préparer des chevaux frais. A 67. *verſtes* de-là nous paſſâmes à *Daniſlofskoy*, beau & grand Bourg, où il ſe fait quelque négoce, & où il y a un beau haras de chevaux, entre leſquels il y en avoit plus de deux mille appartenant au Czar. Le premier jour de l'année 1702. nous arrivâmes à *Jereſlavv*, une des principales Villes de la Ruſſie. (a) Le *Volga* paſſe près de-là & y eſt fort large ; nous l'y traverſâmes, & enſuite le *Kotris*, qui paſſe auſſi proche de-là au Sud, & va ſe jetter à l'Eſt dans le *Volga*. Il y a un grand nombre d'Egliſes de pierre en cette Ville, dont j'auray lieu de parler dans la ſuite, les ayant toutes deſſinées à mon retour. Après avoir traverſé le *Kotris*, nous entrâmes dans le Fauxbourg nommé *Troepenoe*, où nous changeâmes de chevaux. Nous en partîmes à 10. heures du ſoir, &

Daniſlofskoy.

1702. 1. *Janvier.* Jereſlaw.

Le Wolga & le Kotris.

(a) La ville de *Jereſlavv* ou *Jeroſlavv*, eſt Capitale du Duché & de la Province du même nom, avec un Château ſur le *Volga*. Cette Province s'étend ſur le Fleuve que je viens de nommer, entre les Provinces de *Wologda* & de *Roſtou*. Elle étoit autrefois ſujette à ſes Ducs qui étoient fort puiſſants. Mais Jean Baſile, Grand Duc de Moſcovie, les chaſſa de leurs Eſtats & s'en rendit le maitre, il y a environ deux cens ans, & depuis ce tems-là elle a toûjours été ſoumiſe à la Monarchie des Czars.

Digitized by Google

& arrivâmes le deuxiéme à *Roſtof*, que nous ne fîmes que traverſer. (*a*) L'Archevêque tient ſon Siége en cette Ville, qui eſt remplie d'Egliſes de pierre, leſquelles lui ſervent d'un grand ornement. Elle eſt ſituée, à la droite du Lac du même nom, qui eſt du côté de l'Eſt, où nous le traverſâmes. On découvre de-là un grand nombre de petits Villages. La plûpart des habitants s'y nourriſſent d'ail & d'oignons. Le Monaſtere de *Peuter Zarewwits*, qui eſt entouré de quelques maiſons, n'en eſt qu'à une demi-lieuë. A une heure après-midy nous arrivâmes à *Vwaſke*, après avoir fait 38. *wwerſtes*; nous y dinâmes, & au bout de 20. autres *wwerſtes*, nous parvinmes à *Pereſlaww Soleskoy*, capitale de la Province de ce nom, qui eſt une aſſez méchante ville ſituée ſur un Lac. Il étoit 9. heures lorſque nous y arrivâmes, & nous en partîmes à minuit. Le troiſiéme nous paſſâmes à *Tierie-*

1702. 2. *Janvier.* Roſtof.

Pereſlaw Soleskoy.

(*a*) La ville de *Roſtou*, eſt Capitale du Duché de ce nom, avec le Titre d'Archevêché. Elle eſt ſituée ſur le Torrent de *Cotorei*, que nôtre Voyageur appelle le *Kotris*; elle n'eſt qu'à ſix lieuës de *Jeroſlow*, en tirant vers Moſcovv. Le Duché de ce nom s'étend entre les Provinces de *Suſdal* à l'Orient, & de *Twert* à l'Occident. Il étoit autrefois le premier de la grande Ruſſie, après celui de Novogorod. Jean Baſile en dépoüilla les Propriétaires l'an 1565. ayant fait maſſacrer celui qui en étoit l'heritier légitime.

1702. *Tiriebereчva* ſur les 6. heures du matin. De-là
3. *janvier.* juſques à *Trooyts*, il faut monter & deſcendre
Trooyts. continuellement de petites montagnes, pendant l'eſpace de 30. *чverſtes*. Y étant arrivez à une heure après-midy, nous allâmes voir
Beau Monaſtere. le fameux Monaſtere de ce nom, à côté duquel nous avions paſſé en approchant du Village. Il eſt entouré d'une haute & belle muraille de pierre, dont tout l'édifice eſt bâti. Les coins de la muraille, qui eſt quarrée, ſont garnis de grandes tours rondes, entre leſquelles il y en a d'autres quarrées. On en voit deux, des dernieres, ſur le devant, qui ſont les plus belles, & à côté deſquelles eſt le grand chemin. Ce Monaſtere, qui a trois portes par-devant, eſt à un bon quart de lieuë du Village ſur la droite, en allant à *Moſcoчч*. Celle du milieu, par laquelle je ſouhaitay de paſſer, a deux arcades, ſous leſquelles il y a un petit Corps-de-garde, où il y avoit des ſoldats, auſſi-bien qu'à celle de dehors. Ayant paſſé cette porte on voit au milieu la principale Egliſe, détachée du reſte du bâtiment. L'appartement de Sa Majeſté Czarienne, qui paroît magnifique par-dehors, eſt à droite, & on y monte par deux eſcaliers differents, le front en étant fort étendu. Il eſt à pluſieurs étages; mais le dedans ne répond pas à la beauté du dehors. Le Refectoire des Moines, autre

tre grand bâtiment, eſt vis-à-vis de celui-cy, & lui reſſemble. Toutes les fenêtres en ſont ornées de petites colonnes, & les pierres peintes de diverſes couleurs. L'Egliſe, dont je viens de parler, eſt entre ces deux bâtiments. Il s'y en trouve quatre autres conſidérables, & cinq plus petites. Ce Monaſtere reſſemble par-dehors à une Fortereſſe, & l'*Archimander* où l'Abbé y a la principale authorité. Il s'y trouve ordinairement 2. à 300. Moines, dont quelques-uns m'accompagnérent par tout avec beaucoup de civilité. Les revenus de ce Monaſtere, qui ſont fort conſidérables, ſe tirent ſur 60. mille Païſans, qui en dépendent; des Enterrements de pluſieurs grands Seigneurs qui y ont leurs ſépulchres; des Meſſes qu'on y dit pour les morts, & de pluſieurs autres droits. 1702. 4. Janvier.

Le Village eſt aſſez long, & remply, à droite, de boutiques de maréchaux, avec des pilliers pour ferrer les chevaux. A 30. *verſtes* de-là, nous trouvâmes le Village de *Bratoffiena*, où il fallut nous arrêter juſques à minuit pour faire viſiter nos marchandiſes, & y mettre le ſcellé, qu'on ne leve qu'à la Doüane à *Moſcovv*. Nous y arrivâmes le quatriéme à huit heures du matin, & nous allâmes deſcendre à la *Slabode Allemande*, c'eſt-à-dire, au quartier privilegié des Allemands, ou des Etran- Arrivée à Moſcow.

1702. 4. Janvier. gers, où la plûpart des Marchands demeurent: Il y en a néanmoins quelques-uns dans la Ville même. Je me rendis d'abord chez Mr. *Jurtſen*, auquel Monſieur *Brants* m'avoit recommandé. Il demeuroit au même endroit, & ne faiſoit auſſi que d'arriver d'Archangel. Le Czar lui rendit viſite le lendemain, accompagné de pluſieurs Seigneurs de la Cour, en traîneau. Celui de Sa Majeſté étoit le moins orné. Sa viſite dura deux heures, & ce fut la premiere fois que j'eûs l'honneur de voir ce puiſſant Monarque.

CHAPITRE V.

L'Auteur eſt admis en la preſence de Sa Majeſté Czarienne. Conſecration de l'Eau. Feu d'Artifice à Moſcovv.

LEs Czars de Moſcovie ſe ſont accoûtumez, depuis l'an 1649. à rendre viſite aux principaux de leurs ſujets & aux Etrangers, qui demeurent à Moſcow & à la *Slabode* des Allemands, un peu avant la Fête des Rois. On eſt obligé de les régaler, & cela ſe nomme *Slavvaeien*. Ils y vont accompagnez des Princes, Seigneurs & autres perſonnes de diſtinction de leur Cour. Cette ceremonie commença cette année 1702. le 3. jour de Janvier vieux ſtile. Le Czar fit ſa premiere viſite chez Mr. *Brants*, où ſe rendirent environ trois cents perſonnes ſur les neuf heures du matin, en traîneau & à cheval. Les tables y furent ſervies d'abord de pluſieurs délicateſſes, de viandes froides, & enſuite de chaudes. On s'y divertit très-bien, & la boiſſon n'y fut pas épargnée. Sa Majeſté ſe retira ſur les deux heures, & fut de-là, avec toute ſa Cour, chez le Sieur *Lups*, où elle fut régalée de même; puis en quelques autres endroits. Enſuite, on alla ſe repoſer dans des maiſons préparées pour

1702. *5. Janvier.* Viſite des Czars.

1702. cela. Le lendemain ce Prince ſe rendit chez
8. Janvier. Monſieur le Réſident *Hulſt*, au ſortir de quelques autres endroits. Ce Miniſtre me fit l'honneur de m'y inviter, après avoir parlé de moy à Sa Majeſté, à la recommandation de Monſieur *Vvitſen*, Bourguemaître & Conſeiller de la ville d'Amſterdam. On me plaça dans une chambre où le Czar devoit paſſer. Le hazard y conduiſit le *Knées* ou Prince de *Troebetskooy*, qui ne me connoiſſant pas, & voyant bien que j'étois Etranger, me demanda en *Italien* ſi j'entendois cette langue. Je lui répondis qu'oüy, dont il parut fort ſatisfait, & m'entretint aſſez long-tems ſur le ſujet de l'Italie, & de pluſieurs autres Païs, où il avoit été, auſſi-bien que moy. Il en alla rendre compte à Sa Majeſté, qui eut la curioſité de venir, avec toute ſa ſuite, au lieu où j'étois. Comme je ne l'attendois pas ſi-tôt, je fus un peu interdit; mais m'étant remis je m'addreſſay à lui avec un très-profond reſpect. Ce Prince en parut ſurpris, & me demanda en Hollandois, *hoe vvet gy vvie ik ben? en hoe komt gy my te kennen?* „ Comment ſçavez-vous qui je ſuis? „ & comment me connoiſſez-vous? Je répondis que j'avois vû ſon portrait à Londres, chez le Chevalier *Kneller*; & qu'il avoit fait trop d'impreſſion ſur mon eſprit pour ne le pas reconnoître. Comme il ſembla n'être pas trop

L'Auteur parle du Czar.

trop ſatisfait de cette réponſe, j'ajoûtay que j'avois eu, outre cela, l'honneur de le voir ſortir de la Cour, comme il alloit chez M. *Brants*; dont il parut plus content. Il me demanda de quelle Ville j'étois; quels étoient mes parents; & s'ils vivoient encore, & ſi j'avois des freres & des ſœurs. Ayant répondu à tout cela, il me fit pluſieurs queſtions ſur mon premier voyage, & me demanda en quelle année je l'avois entrepris; combien j'y avois employé de tems; de quelle maniere je l'avois fait; & comment j'en étois revenu. Ce Prince me parla enſuite de l'Egypte, du Nil & du Grand Caire; de ſon étenduë & de ſes bâtiments. Il me demanda en quel état ſe trouvoient les quartiers détachez de l'ancien Caire; il me parla auſſi d'Alexandrie & de pluſieurs autres lieux, ajoûtant à cela qu'il n'ignoroit pas qu'il y avoit un autre endroit nommé Alexandrette. Je répondis que cette derniere Place ſervoit de Port à Alep, & lui dis à quelle diſtance elle en étoit. Le Czar me fit toutes ces queſtions en Hollandois, & voulut que je continuaſſe à parler de même, diſant qu'il m'entendoit très-bien. Il parut bien qu'il diſoit vray, puis qu'il expliqua aux Seigneurs Ruſſiens qui l'accompagnoient tout ce que je lui avois dit, avec une exactitude, dont le Réſident & les autres Hollandois fu-

1702. 5. *Janvier.*

rent

1702. 6. Janvier. rent ſurpris. Il m'ordonna enſuite, de parler Italien, au *Knées* ou Prince de *Troebetskoy*, qui l'entendoit aſſez bien, & puis il me quitta. Après avoir reſté trois bonnes heures chez Monſieur le Réſident, il ſe retira, pour faire encore quelques autres viſites dans la *Slabode*, parce que c'étoit le dernier jour; la Fête de la Conſecration de l'Eau devant ſe celebrer le lendemain Dimanche, & le Lundy ſuivant, 6. Janvier, vieux ſtile. Ce jour-là, le fils du Général *Bories Petrowvitz Czeremetof* arriva, & apporta à Sa Majeſté Czarienne, qui étoit à l'Egliſe, l'agréable nouvelle de la défaite des Suédois en Livonie, par les Moſcovites, à 5. ou 6. lieuës de la ville de *Deript*. Il lui apprit que les Suédois avoient perdu 4000. hommes en ce Combat, & qu'on avoit fait quelques centaines de priſonniers, entre leſquels il ſe trouvoit pluſieurs Officiers. Ce Seigneur, qui avoit été preſent à cette action, & que ſon pere avoit dépêché pour en rapporter toutes les particularitez à Sa Majeſté, le fit d'une maniere qui donna une joye univerſelle.

Fête de la Conſécration de l'Eau.

La Fête dont je viens de parler ſe fait pour la manifeſtation de J. C. & j'en fus témoin oculaire: on avoit coupé du côté du Château, dans la riviere de *Jouſa*, un trou quarré ſur la glace, qui avoit treize pieds de large d'un coin

coin à l'autre, c'eſt-à-dire en tout 52. pieds de circonférence. Cette ouverture étoit bordée d'un ouvrage de bois fort curieux, ayant à chaque coin une colonne, que ſoutenoit une eſpece de corniche, au-deſſus de laquelle on voyoit quatre panneaux peints en forme d'arcs; ayant à chaque coin, la repreſentation d'un des quatre Evangeliſtes; & au-deſſus, deux eſpeces de demi dômes, ſur le milieu deſquels on avoit placé une grande croix. Ces panneaux élevez, qui étoient peints en dedans, repreſentoient des Apôtres, & d'autres Saints perſonnages. Le plus beau morceau de cet ouvrage, à l'Eſt de la riviere, étoit le Baptême de nôtre Seigneur dans le Jourdain par S. Jean, avec quatre Anges debout ſur la droite. Chacun de ces panneaux avoit en dehors cinq têtes d'Anges peintes, avec des aîles. Il y avoit quatre degrez à l'Oüeſt de cette ouverture, au bout deſquels on avoit fixé un poids conſidérable de plomb, pour les faire deſcendre dans l'eau. Le Patriarche, ou celui qui fit cette ceremonie, ſe mit ſur ces degrez juſques à l'eau, qui y avoit huit pieds de profondeur. On avoit étendu par terre de grands tapis rouges, entourez d'une cloiſon quarrée, qui avoit 45. pas d'étenduë d'un coin à l'autre, c'eſt-à-dire, 180. de tour. Cette cloiſon en avoit deux autres en guiſe de baluſtra-

1702. 6. Janvier.

des,

1702. 6. Janvier. des, à la distance de quatre pas l'une de l'autre, haute de quatre pieds, & aussi couvertes de tapis rouges. On avoit élevé trois Autels de bois, sur le bord de cette ouverture. Quatre portes y conduisoient, une de chaque côté, dont la principale étoit au Sud de celui du Château. Elles étoient aussi peintes, mais assez grossiérement, & representoient, comme les autres, plusieurs Misteres. Après avoir bien examiné tout cet appareil, je me rendis sur une éminence proche du Château, entre les deux portes, à côté de celle qu'on nomme, *Tayniemskie*, ou la Porte Secrete, par où devoit passer la Procession. Elle commença à s'avancer, sur les onze heures, hors de l'Eglise de *Saboor*, c'est-à-dire, le lieu de l'Assemblée des Saints, qui est dans le Château, & la principale de toutes celles de Moscow. Cette Procession n'étoit composée que d'Ecclesiastiques, à la réserve de quelques personnes en habits ordinaires, qui la précédoient, & portoient des étendards attachez à de grands bâtons. Les Ecclesiastiques avoient tous leurs habits Sacerdotaux, qui étoient magnifiques. Les Prêtres les moins considérables, & les Moines, au nombre de 200. ou environ, marchoient les premiers, précédez de plusieurs Chantres & Enfants de Chœur, aussi en habits ordinaires, ayant chacun un livre

livre à la main. Ils étoient accompagnez de Soldats, armez à droite & à gauche, & d'autres gens qui n'avoient que des bâtons pour faire place & ouvrir le paſſage. Après ceux-cy ſuivoient tous ceux qui portent l'habit Epiſcopal, qui faiſoient environ 300. perſonnes. Les 12. premiers étoient Métropolitains ou Cardinaux, portant un habit nommé communément *Sackoſſe*. Enſuite on voyoit quatre Archevêques, trois Evêques, & un grand nombre d'*Archimandrites*, ou Supérieurs de Monaſteres. Lorſque 200. ou environ de ces derniers furent paſſez, on vit venir une perſonne qui portoit un grand bâton, avec une lanterne, repreſentant la lumiere de la Parole de Dieu, à l'honneur des portraits des Saints, ou pour leur donner de l'éclat; enſuite deux autres qui portoient deux Cherubins, qu'ils nomment *Lepieds*, au bout de deux bâtons ſemblables; & pluſieurs autres qui portoient deux croix; un Portrait de Jeſus-Chriſt, à demi corps, preſque auſſi grand que nature; un grand livre, & enfin vingt bonnets d'or & d'argent, enrichis de pierreries. La ceremonie étant finie, les principaux de ceux qui y avoient aſſiſté, ſe couvrirent de ces bonnets. Celui du Métropolitain étoit tout d'or, garny de perles & de pierres précieuſes. Les principaux Prélats portent auſſi ces bonnets-là, qu'ils

1702. 6. *janvier.*

1702. 6. *Janvier.* qu'ils nomment *Mietris.* Ce Métropolitain, qui repreſentoit le Patriarche, ſuivoit immédiatement après le grand livre, & tenoit entre ſes mains une grande croix d'or, enrichie de pierreries, laquelle lui touchoit le front de tems en tems, & deux Prêtres, l'un à droite & l'autre à gauche, le ſoutenoient par-deſſous les bras. Etant arrivez en cet ordre ſur le bord de la riviere, & leurs ceremonies, auſquelles ils employérent une bonne demy-heure étant achevées, le Métropolitain s'approcha de l'eau, & y plongea par trois fois la croix, prononçant, comme le Patriarche a accoûtumé de faire, les paroles ſuivantes. SPACI GOSPODI LUDI TWOYA, I BLAGOSLOWI DOSTOANIA TWOYA; C'eſt-à-dire, *Dieu conſerve ſon Peuple, & beniſſe ſon héritage.* Ils s'en retournérent enſuite vers le Château; mais les 200. Prêtres, qui avoient précedé le reſte en allant, ne revinrent pas dans le même ordre, & ſe diſperſérent preſque tous. Ceux qui avoient des habits Sacerdotaux continuérent à marcher en bon ordre. J'obſervay entr'autres, que deux hommes, aſſez mal habillez, portoient une cuve ou un chaudron, couvert d'une toile, qu'on ne pouvoit pas bien diſtinguer. Ce vaiſſeau étoit ſuivi d'une autre ſemblable, porté de même, avec un pot d'étain rempli d'eau, laquelle ayant été benite

benite fut portée au Château, pour en arro- 1702.
ſer les appartements & les peintures. Auſſi- 6. Janvier.
tôt que la Proceſſion y fut rentrée, on y porta, au plus vîte, tout ce qui avoit ſervy autour de l'eau; & j'obſervay qu'un Moſcovite y enfonça un grand ballay, dont il commença à arroſer les ſpectateurs. Cette Proceſſion, qui dura juſques à deux heures après-midy, avoit attiré une foule infinie de monde, qui meritoit d'être vûë, quand il n'y auroit eu que cela, & qui faiſoit un très bel effet ſur la riviere, le Château étant ſur une éminence d'où l'on voyoit tout le peuple juſques ſur les murailles. Lorſque nous voulûmes nous en retourner, & que nous fûmes parvenus à la porte du Château, il s'y trouva une ſi grande preſſe, que nous eûmes bien de la peine à nous en tirer, & nôtre curioſité penſa nous coûter cher; outre qu'il eſt dangereux de ſe tenir ſi long-tems dans la neige. (*a*)

Cette Fête ſe célébroit autrefois, avec beaucoup plus de ſolemnité, parce que Leurs Majeſtez & tous les Grands de l'Eſtat y aſſiſtoient. Mais le Czar régnant a fait de grands chan-

(*a*) Adam Olearius parle d'une ſemblable Proceſſion, faite au mois d'Août, pour benir la riviere de Moſcha; mais la ceremonie en eſt un peu differente & n'eſt pas ſi magnifique, comme on peut le voir à la pag. 20. & 21. du premier Tom. de ſon Voyage.

Digitized by Google

1702. gements en cela, comme en toute autre cho-
9. Janvier. ſe. On en parlera plus amplement dans la ſuite.

Le neuviéme du mois, il commença à dégeler & même à pleuvoir, le tems étant beaucoup plus couvert, qu'il n'avoit été depuis pluſieurs années.

Réjoüiſſance pour la Victoire remportée ſur les Suédois.

Le onziéme, on fit de grandes réjoüiſſances pour la Victoire remportée ſur les Suédois, par les armes de Sa Majeſté. Il y eut un grand feu d'artifice à côté du Château, au milieu du *Bazar* ou Marché, qui eſt fort bas & aſſez large; il s'étendoit d'un bout de la place à l'autre. On avoit fait une grande loge de planches, remplie de fenêtres, du côté du Château, dans laquelle Sa Majeſté régala les principaux Seigneurs de la Cour; les Miniſtres Etrangers, qui s'y trouvérent, & entr'autres celui de Dannemarc, & le Réſident de Hollande, avec un grand nombre d'Officiers, & pluſieurs Marchands d'outremer. Pour donner de l'ombre à cette loge, & lui ſervir d'ornement, on avoit planté au-devant, trois rangs de branches, en guiſe de jeunes arbres. Le repas commença à deux heures après-midy, & à ſix heures du ſoir on alluma le feu d'artifice, qui dura juſqu'à neuf. On l'avoit dreſſé ſur trois grands échafauts, fort élevez & fort larges, ſur leſquels on avoit poſé pluſieurs figures, cloüées contre les planches, & peintes d'une couleur

couleur brune. Le deſſein de ce feu d'artifice étoit d'une invention nouvelle, differente de tous ceux que j'avois vû juſques alors. Il y avoit au milieu, ſur la droite, une figure du Tems, deux fois plus grande que nature, tenant un ſabre de la main droite, & de la gauche une branche de palme, que la Fortune, repreſentée de l'autre côté, tenoit de même, avec cette inſcription en langue Ruſſienne, *Dieu en ſoit loüé.* On voyoit à gauche, vers la loge de Sa Majeſté, un tronc d'arbre, que rongeoit un bievre, avec ces paroles, *En continuant il le déracinera.* Et ſur le troiſiéme échafaut, un autre tronc d'arbre, dont il ſortoit une nouvelle branche; & proche de-là une mer fort calme, au-deſſus de laquelle s'élevoit un demi Soleil, qui étant illuminé parut rouſſâtre, avec cette deviſe, *L'Eſpérance renaît.* Il y avoit entre ces échafauts de petits feux d'artifices quarrez, qui brûloient conſtamment, & qui avoient auſſi des deviſes. Le ſecond de ceux-cy, auprès duquel je me trouvay par hazard, & qui fut allumé le premier par Sa Majeſté Czarienne, repreſentoit une croix à quatre bras. Le troiſiéme, un ſarment de vigne, & le quatriéme une cage d'oiſeau, avec de differentes deviſes. Comme ceux-cy étoient tous illuminez, à la maniere de nôtre païs, on voyoit ce qu'ils repreſentoient. Il y avoit de plus

1702. 11. *Janvier.*

1702. 11. *Janvier.* plus, au milieu de cette place, un grand *Neptune* assis sur un Dauphin, & à côté de lui, plusieurs sortes de feux d'artifices par terre, entourez de pieux, auſquels on avoit attaché des fusées, qui firent un très-bon effet; les unes formant une pluye d'or, & d'autres jettant des étincelles. Lors qu'on fut sur le point d'allumer les feux d'artifices, plusieurs Ecclesiastiques & autres personnes de considération sortirent de la loge, où étoit Sa Majesté, & entrérent dans un lieu couvert, placé au milieu de toutes ces machines, pour y faire quelques cérémonies. Il y avoit une garde de soldats au-dessus de la porte de cette loge, qui étoit ornée de plusieurs étendarts. Au reste, on ne sçauroit exprimer le concours de peuple, qui se rendit de tous côtez pour voir ce spectacle. La sœur du Czar s'étoit placée pour cela, avec plusieurs Dames, dans une tour au bout de cette place. Il y en avoit une autre, des plus élevées du quartier, illuminée depuis le haut jusqu'en bas: on entendit alors encore une fois le bruit de l'artillerie, dont on avoit déja fait une décharge avant le repas. Lorsque le feu d'artifice fut achevé, on couvrit une seconde fois les tables. Je me retiray alors à la *Slabode*, où j'entendis encore tirer 90. coups de canon à dix heures, & plusieurs autres ensuite. Ce que je trouvay de plus extraordinaire, dans une

Digitized by Google

une occaſion comme celle-là, & dans une foule ſemblable, fut qu'il n'arriva aucun deſordre, par le ſoin qu'on avoit eu de placer des Soldats & des Gardes de tous côtez. Il n'y eut que quelques Officiers François, qui s'étant querellez, mirent l'épée à la main, & firent du bruit proche de la Loge de Sa Majeſté. Pour en empêcher les ſuites, on fit planter quelques jours après, à la *Slabode Allemande*, proche de l'Egliſe Hollandoiſe, un pôteau, au bout duquel on avoit attaché une hache & une épée, avec trois Affiches ou Placards; l'un en langue *Ruſſienne*; l'autre en *Latin*, & le troiſiéme en *Allemand*, portant défenſe à un chacun de tirer l'épée, ou de ſe battre en duel, ſous peine de la vie.

1702. 11. *Janvier.*

Ordre rigoureux.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Exécution rigoureuſe faite à Moſcovv. Nôces magnifiques d'un Favory de Sa Majeſté Czarienne. L'Auteur eſt admis en la preſence de l'Impératrice, Veuve du frere de Sa Majeſté.

1702. 19. *Janvier.* Exécution ſevere.

LE dix-neuviéme de ce mois on fit une terrible exécution à Moſcow. Une femme, qui avoit tué ſon mary, y fut condamnée à être enterrée toute vive juſqu'aux épaules. J'eus la curioſité de la voir en cet état, & elle me parut fort fraîche & de bonne mine. On lui avoit noüé, autour de la tête & du col, un linge blanc, qu'elle fit détacher, parce qu'il la ſerroit trop. Elle étoit gardée par trois ou quatre ſoldats, qui avoient ordre de ne lui laiſſer prendre aucune nourriture. Mais il étoit permis de jetter dans la foſſe, où elle étoit enterrée, quelques *Kopykkes* ou ſols, dont elle remercioit par un ſigne de tête. On employe ordinairement cet argent à achetter de petits cierges, qu'on allume à l'honneur de certains Saints, qu'ils reclament, & en partie pour acheter un cercuëil. Je ne ſçay même ſi ceux qui les gardent n'en prennent pas leur part, pour leur faire donner quelque nourriture

ture en cachette ; puis qu'il s'en trouve qui vivent assez long-tems en cet état. Mais celle-cy mourut le second jour après que je l'eus vûë. On fit brûler tout vif, le même jour, un homme, dont le crime m'est inconnu. Je parleray plus amplement dans la suite de ce qui regarde la Justice en ce païs. Presentement je vay poursuivre ma relation, selon l'ordre des tems. 1702. 26. Janvier.

Le vingt-sixiéme on celebra le mariage d'un Favory du Czar, nommé *Fielaet Priene-vvitz Souskie*, Seigneur Moscovite, avec la *Kneesna*, ou Princesse *Marie Surjovena Schorkofskaja*, Sœur du *Knees*, *Eedder Sure-vvitz Schorkofskaja*, aussi Favory de Sa Majesté. Ce Prince invita à cette solemnité tous les principaux Seigneurs & Dames de la Cour; les Ministres Etrangers, & une partie des Marchands Etrangers & leurs femmes. On donna ordre à tous les Conviez de s'habiller à l'ancienne maniere du païs, plus ou moins richement, selon le réglement qui en fut fait. Les nôces se firent dans la *Slabode Allemande*, à l'Hôtel du Général le Fort, décedé depuis quelques années. C'est un grand édifice de pierre bâti à l'Italienne, où l'on entre par deux escaliers. Il a des appartements magnifiques, & un très-beau salon, qui étoit tendu de riches tapisseries, où l'on celebra le mariage. On y voyoit deux Solemnité d'un mariage.

1702. 16. Janvier. grands Leopards, enchaînez par le col, tenant les pattes de devant ſur un écuſſon, le tout d'argent maſſif; un grand Globe d'argent ſur les épaules d'un *Atlas* de même métal, outre pluſieurs grands vaſes & autres vaiſſeaux d'orfêvrerie, dont une partie avoit été tirée du Treſor du Czar. L'endroit où l'on devoit s'aſſembler, pour faire la Cavalcade, étoit dans la ville, proche du Château, dans deux grands bâtiments vis-à-vis l'un de l'autre. Le Grand Duc, & tous les Conviez, s'y rendirent de bon matin; les hommes dans l'un, & les Dames dans l'autre. On en ſortit ſur les dix heures pour aller au Château, au milieu duquel je m'étois placé pour voir cette Cavalcade; qui fut d'autant plus belle, que le tems étoit parfaitement beau. Le Czar s'avança le premier, monté ſur un ſuperbe courſier noir. Il avoit un habit tiſſu d'or des plus magnifiques; ſa veſte, ou robe de deſſus, étoit entremêlée de pluſieurs figures de differentes couleurs; & il avoit ſur la tête un grand bonnet rouge fourré. Son cheval étoit richement enharnaché, avec une belle houſſe d'or, ayant à chacune des jambes de devant un cercle d'argent de quatre pouces de large. Le grand air de ce Prince, qui eſt très-bien à cheval, n'ajoûta pas un petit ornement à la beauté de ce ſpectacle, qui étoit aſſurément très-

magni-

magnifique. Il avoit à ſa gauche le Prince *Alexandre Danielewwitz de Menſikof*, habillé de même d'un brocard d'or, & monté ſur un très-beau cheval, très-bien enharnaché, & qui avoit auſſi autour des jambes de devant des cercles d'argent, comme celui de Sa Majeſté. Les principaux *Knees* ou Princes ſuivoient, deux à deux, ſelon leur rang, tous à cheval, & habillez de même. Ils étoient quarante-huit. Le Czar étant arrivé de cette maniere au Château, s'y arrêta pour atendre les autres, faiſant faire des courbettes à ſon cheval. Il étoit proche de la porte d'*Ewwaritz*, ou de la Cour où ſont ſes appartements, & au-deſſus deſquels la Princeſſe ſa ſœur, l'Impératrice, Veuve du défunt Czar, frere de Sa-Majeſté, & les trois jeunes Princeſſes ſes filles, s'étoient placées dans un endroit ouvert. Lors qu'il paſſa ſous cette porte, les Princeſſes le ſaluérent, avec un profond reſpect, & ce Prince leur rendit leur ſalut de la même maniere. Tous ces Seigneurs étant paſſez auſſi deux à deux, on vit avancer quelques lumieres, entourées d'un grand nombre de valets de pied. Enſuite, parûrent encore ſix-vingt des principaux de la Cour, deux à deux, habillez comme les précédents. Ceux-cy étoient ſuivis des *Gooſts* ou Doüaniers, de nôtre Réſident, & des Marchands Etrangers, 1702. 26. Janvier.

1702. 26. *Janvier.* dont l'habit & les bonnets differoient entierement des autres. Ils avoient pourtant tous des bottines jaunes, mais des bonnets plats & communs, qui n'approchoient pas de la magnificence des autres. Ils étoient au nombre de 34. deſorte qu'il y avoit à cette ſuperbe Cavalcade cent quatre perſonnes, dont preſque tous les habits étoient magnifiques. Pluſieurs de leurs chevaux avoient des mords d'argent, & quelques-uns d'entr'eux des chaînes de même, larges de deux doigts, ou environ & aſſez groſſes, qui leur pendoient du haut de la tête juſqu'à la bride, & étoient attachées au pommeau de la ſelle, ce qui faiſoit un cliquetis aſſez agréable. Il y en avoit auſſi qui ne les avoient que de fer-blanc & plattes. Après cela on vit paroître cinq traîneaux, dans les trois premiers deſquels on avoit placé les trois Docteurs Allemands, & dans les deux autres les deux plus anciens Marchands de nôtre païs. Ceux-cy furent ſuivis d'un grand chariot couvert de drap rouge, deſtiné pour les deux Impératrices. C'eſt ainſi que les Ruſſiens nomment celles dont Sa Majeſté Czarienne fait choix pour aſſiſter, comme femmes de l'Eſtat, à cette ceremonie. La premiere de ces Dames, femme du *Knees*, *Fuddér Seurſe-vvitz Romodanoski*, qui commande dans Moſcow, en l'abſence de Sa Majeſté, ne

ne s'y trouva pas, parce qu'elle étoit indiſpoſée ; deſorte que l'autre, femme d'*Ivanawitz Boeterlien*, en fit ſeule la fonction. Elle avoit ſur la tête un petit chapeau de feutre blanc, en pain de ſucre, & à petits bords, ayant deux filles d'honneur aſſiſes ſur le devant du chariot, qui étoit traîné par douze chevaux blancs, & entouré de pluſieurs domeſtiques habillez de rouge. Ce chariot étoit ſuivy de 25. autres plus petits, couverts de même, attelez de deux chevaux blancs, dans l'un deſquels étoient la mariée, & les Dames Ruſſiennes dans les autres. Il y avoit entre ces chariots un méchant petit traîneau, attaché à la queuë d'un pauvre cheval, dans lequel étoit placé un petit homme d'auſſi mauvaiſe apparence que ſa voiture, habillé à la Juive. Je me doutay bien qu'on le traînoit de cette maniere pour quelque faute qu'il avoit commiſe & qu'on vouloit punir par cette dériſion. J'appris en effet de quelques-uns de mes amis que je ne m'étois point trompé ; que cet homme avoit été Juif, mais qu'il avoit embraſſé le Chriſtianiſme. Il vint enſuite ſept autres traîneaux remplis de Demoiſelles de nôtre Nation, ſuivis de quelques chariots vuides, qui fermoient la Cavalcade. Elle traverſa ainſi le Châteaû & une partie de la Ville, juſques à l'Egliſe de *Bogojaſtenja*, ou de l'Annoncia- 1702. 26. Janvier.

1702. 26. Janvier. nonciation ; où ſe fit la ceremonie du Mariage, en preſence du Czar & de pluſieurs perſonnes de cette illuſtre Aſſemblée. Ma curioſité étant ſatisfaite ; je retournay à mon Auberge, & je choiſis enſuite une bonne place dans la *Slabode*, pour les voir aller au lieu où ſe devoient faire les nôces. Ils y arrivérent à trois heures après-midy, au nombre de 500. perſonnes, qui entrérent en des appartements differents, où les hommes & les femmes ne pouvoient ſe voir. La Princeſſe, ſœur du Czar, l'Impératrice Doüairiere, & ſes trois filles, furent placées à une table particuliere, avec quelques Dames de la Cour. La mariée à une autre, avec d'autres Dames ; & celle qui repreſentoit l'Impératrice, ſeule dans un endroit élevé. Les autres Dames, tant Ruſſiennes qu'Etrangeres, étoient dans un autre appartement ; & on avoit placé la muſique dans un lieu, d'où on s'entendoit facilement. Après le repas, qui fut très-magnifique, & qui dura quelques heures, on conduiſit les mariez au lieu où devoit ſe conſommer le mariage, à une petite diſtance de la maiſon, ſur la riviere d'*Youſe*. C'étoit une barraque faite exprès, où l'on avoit dreſſé un lit. La meilleure partie de l'Aſſemblée ſe ſépara entre dix heures & minuit. Il en reſta cependant une grande partie à la *Slabode*, dans des maiſons préparées

parées & marquées pour cela, par ordre de Sa Majeſté Czarienne, afin que les Ruſſiens pûſſent ſe raſſembler plus facilement le lendemain, au lieu où la nôce s'étoit faite, pour aller de-là à l'Hôtel du Général Major *Meneſius*, où ſa Veuve demeure encore à preſent. Celle, qui repreſentoit l'Impératrice, y paſſa la nuit, & la nouvelle Mariée s'y rendit de bon matin. Le Czar s'y achemina auſſi ſur les dix heures, ſans ſe faire accompagner par des Etrangers. Après y avoir demeuré une heure, il alla en bon ordre à la maiſon de Mr. *Lups*, qui l'attendoit à la porte, accompagné de quelques Marchands de nôtre Nation. Ce Prince s'y arrêta un peu avec ſa ſuite, ſans deſcendre de cheval, & y fut régalé de quelques liqueurs. 1702. 26. Janvier.

Le Prince Czarien parut enſuite à cheval, accompagné de pluſieurs jeunes Seigneurs de ſon âge, un valet de pied, menant ſon cheval par la bride. Il fut ſuivi du Chariot de la Mariée; & celui-cy du grand Chariot à douze chevaux, où étoit celle qui repreſentoit l'Impératrice, & de pluſieurs autres remplis de Dames Ruſſiennes. Lors qu'on fut arrivé au Palais, où ſe faiſoient les Nôces, & où j'avois eu ſoin de me rendre par un autre chemin, Sa Majeſté y entra, & fut ſuivie de la Mariée, qui paſſa dans un autre corps de logis

1702. gis ſéparé. Le grand Chariot s'arrêta, pour
26. Janvier. faire place, ayant de la peine à paſſer, à cauſe de ſa hauteur, & ne pouvant tourner, parce que le chemin étoit trop étroit. Sur ces entrefaites le jeune Prince Czarien deſcendit de cheval, & ſe mit à côté du Chariot, où il reſta juſques à ce qu'il entrât; ce qu'il ne put faire ſans que l'impériale en demeurât attachée au haut de la porte. Enſuite de cela, le Prince traverſa la Cour du Palais, & l'Impératrice ſortit de ſon Chariot, & monta l'eſcalier à droite. Les Etrangers & leurs femmes s'y rendirent auſſi. On y reſta à peu près comme le jour précédent. Le troiſiéme & le dernier jour, on réſolut de s'habiller à l'Allemande; & tout le monde le fit, à la réſerve de quelques Dames Ruſſiennes. On ſe rendit ainſi, encore une fois, chez les Nouveaux Mariez, mais ſéparément. Les hommes & les femmes s'y mirent à table enſemble, comme parmy nous, & on danſa après le repas, à la ſatisfaction du Czar, & de tous les Conviez. Ainſi finit cette cérémonie, que j'ay crû qu'on ne ſeroit pas faché de lire, à cauſe de ſa ſingularité.

12. Février. Le deuxiéme Février, on amena dans des traîneaux, une partie des priſonniers Suédois, dont on a parlé. Le quatriéme on vint me prendre pour me conduire auprès de Sa Majeſté, qui

qui étoit au Palais du Prince de *Menſikof*, ſon grand Favory. Ce Palais ſe nomme *Semeunoſtkie*, nom d'un Village à une demy-lieuë de la *Slabode*. J'y trouvay Sa Majeſté occupée à faire l'épreuve de quelques pompes à éteindre le feu, nouvellement arrivées de Hollande. Ce Prince m'ayant apperçû me fit approcher, & rentra dans le Palais. *Vous avez bien vû des choſes*, me dit-il, *& cependant je doute que vous en ayez jamais vû une ſemblable à celle qu'on va vous montrer.* Il ordonna en même-tems à un pauvre Ruſſien, qu'on avoit fait venir exprès, d'ouvrir ſon habit. Je fremis en le voyant. Il avoit une excreſſence au-deſſus du nombril, à peu près de la longueur de la main, & groſſe de quatre pouces, par où ſortoit toute la nourriture qu'il prenoit; & ce pauvre miſérable, qui étoit alors âgé de trente-cinq ans, avoit vécu neuf ans en cet état. Ce malheur avoit été cauſé par un coup de couteau, qui avoit tellement irrité l'endroit du paſſage ordinaire, qu'on n'avoit pu y apporter de remede. J'avoüay franchement que je n'avois jamais rien vû de ſemblable; mais je dis que je connoiſſois un homme, qui rendoit les alimens par la bouche, dont ce Prince ne parut pas moins ſurpris. Il fit enſuite preſſer l'excreſſence de ce pauvre homme, pour me faire mieux connoître la nature de ſon mal, & tout

1702. 2. Fevrier.

L'Auteur paroît devant le Czar.

Mal extraordinaire.

1702. ce qu'il avoit mangé en ſortit à demy digeré.
4. *Février.* Après avoir diſcouru près de deux heures avec Sa Majeſté, qui me fit régaler de quelques liqueurs, elle me quitta, & le Prince Alexandre s'approcha de moy. Il me dit que le Czar ayant appris que je ſavois peindre, ſouhaitoit que je fiſſe les Portraits des trois jeunes Princeſſes, filles du Czar *Ivam Alexowvitz* ſon frere, qui avoit régné conjointement avec lui juſques à ſa mort, qui arriva le 29. Janvier 1696. & que c'étoit la principale raiſon pour laquelle on m'avoit fait venir à la Cour. J'acceptay cet honneur avec joye, & accompagnay ce Seigneur chez l'Impératrice, mere de ces jeunes Princeſſes, à une Maiſon de Plaiſance de Sa Majeſté nommée *Iſmeilhoff*, agréablement ſituée, à une lieuë de Moſcow, pour les voir avant que de commencer mon ouvrage. Lors que j'aprochay de l'Impératrice, elle me demanda ſi j'entendois la langue Ruſſienne, à quoy le Prince Alexandre répondit que non, & puis s'entretint quelque-tems avec elle. Enſuite, cette Princeſſe fit remplir une petite taſſe d'eau-de-vie, qu'elle preſenta de ſes mains à ce Seigneur, qui, après l'avoir buë, la donna à une de ſes filles-d'honneur. Celle-cy la remplit une ſeconde fois & l'Impératrice me la preſenta. Elle nous donna auſſi un verre de vin, comme firent auſſi les trois

L'Auteur paroît devant l'Impératrice.

jeunes

jeunes Princeſſes. Après cela on remplit un grand verre de biere, que l'Impératrice donna encore elle-même au Prince Alexandre, qui l'ayant goûtée, le rendit à la fille-d'honneur. La même cérémonie ſe fit à mon égard, & je ne fis que la porter à la bouche; car on trouveroit mauvais en cette Cour, que l'on vuidât le dernier verre de biere qu'on preſente. Je m'entretins enſuite, au ſujet des Portraits, avec le Prince Alexandre, qui parle aſſez bien Hollandois; & lors que nous ſortîmes, l'Impératrice, & les trois jeunes Princeſſes nous donnérent la main droite à baiſer. C'eſt le plus grand honneur qu'on puiſſe reçevoir en ce païs. Quelques jours après on fit les nôces de quelques perſonnes de la ſuite du Czar, au Palais du Prince Alexandre, Sa Majeſté y aſſiſta avec le Prince ſon oncle, & pluſieurs Seigneurs & Dames de la Cour. On y invita auſſi quelques Marchands Anglois & Hollandois, & des Dames Allemandes. La table, qui étoit dans la grande ſale, étoit faite en forme de fer à cheval. Le Czar & les Seigneurs Ruſſiens en occupérent un côté, & les Dames l'autre. Le Prince Czarien, le Prince Alexandre, & les Marchands Anglois & Hollandois, étoient à une table ronde au milieu de la ſale, à laquelle je fus auſſi placé. Après un magnifique repas, on danſa à la

1702. 4. *Février.*

Réjoüiſſances de nôces.

1702. Polonoiſe, au ſon d'une agréable ſymphonie.

5. *Mars.* Le Prince Alexandre partit le même ſoir, pour aller paſſer quelques jours à la campagne, où il avoit quelques affaires. Le onziéme Mr. *Pauvvel Heins* Envoyé de Dannemarc, partit auſſi pour faire un tour en ſon païs, à deſſein de revenir au Printems, & laiſſa ſa femme à Moſcow. Le cinquiéme Mars j'eus l'honneur de dîner avec Sa Majeſté à *Probroſensko*, demeure ordinaire de ce Prince. Il me mena après-dîné au Palais de l'Impératrice, pour voir les Portraits des jeunes Princeſſes, qui étoient commencez, & il l'entretint aſſez long-tems ſur mes Voyages. Le onziéme il alla, avec quelques Seigneurs de ſa Cour chez Mr. *Brants*, & y vit les tableaux que j'avois faits à Archangel, dont il parut fort ſatisfait. En diſcourant de choſe & d'autre, ce Prince tomba ſur le ſujet de quelques canons, que l'on croyoit marquez aux Armes de la République de Gennes, repreſentant, comme celles de Veniſe, un lion avec une des pattes de devant poſée ſur un livre. Il eſt vray que, comme ils étoient fort anciens, & que les Armes en étoient effacées, on avoit de la peine à voir ſi c'étoit effectivement un lion. Ce Prince ſouhaitant de s'en éclaircir, réſolut de les aller voir, & on conclut de s'aſſembler pour cela au Palais du Prince Alexandre.

Portrait des Princeſſes de Moſcovie.

Sa

Sa Majeſté s'y étant renduë au tems marqué, 1702.
le Prince Alexandre fit preſent de ſa part, à 11. *Mars.*
tous ceux qui s'y trouvérent, & qui étoient la plûpart Marchands Etrangers, qu'il eſtimoit, d'une médaille d'or, ſur laquelle Sa Majeſté étoit repreſentée avec une couronne de laurier ſur la tête, & autour ces paroles en langue Ruſſienne. PIERRE ALEXEWITZ, GRAND CZAR DE TOUTE LA RUSSIE. Il y avoit ſur le revers deux Aigles, avec la date du jour qu'elle avoit été frappée, qui étoit le premier Février de l'an 1702.

Après y avoir été régalez avec beaucoup de magnificence, on s'en retourna au Palais de *Probroſensko*, que l'on n'eſtime pourtant que la demeure d'un Capitaine, Sa Majeſté n'ayant pas pris un tître plus relevé juſqu'à preſent. Ce Palais n'eſt qu'à une lieuë de la ville, aſſez proche de celui du Prince Alexandre. C'eſt auſſi l'Arcenal du Régiment des Gardes de ce Prince: nous y vîmes les trois canons, dont on a parlé, ſur leſquels le lion paroiſſoit ſuffiſamment, nonobſtant qu'il fût fort uſé. Ils étoient fort courts, & faits comme des mortiers. Je ne pûs pas apprendre comment ils étoient tombez, au tems paſſé, entre les mains des Ruſſiens.

CHA-

CHAPITRE VII.

Feſtins magnifiques, donnez par Sa Majeſté à la Campagne. Particularitez à l'égard de l'Impératrice. Sa Majeſté va ſe divertir ſur la Riviere de Moſka. Célébration de la Pâques des Ruſſiens. Départ de Sa Majeſté pour ſe rendre à Archangel.

1702. 11. *Mars.* PENDANT que nous étions occupez à examiner ces canons, on fit préparer tout ce qui étoit néceſſaire pour ſe rendre à un village du Prince Alexandre, nommé *Alexcejeſkie*, proche de *Lemuenefskie*, à 12. *verſtes* de Moſcow, où ce Seigneur a une belle Maiſon de Campagne ſur la Riviere de *Youſe*. C'eſt un lieu charmant, où il y a des Viviers admirables remplis de toutes ſortes de poiſſons. Mais je n'y trouvay rien de plus beau que les écuries, qui ſont fort grandes, quoy que bâties de bois, comme la Maiſon, & dans leſquelles il y avoit plus de 50. chevaux d'une grande beauté. Nous y trouvâmes quelques Dames Allemandes, que Sa Majeſté y avoit mandées, pour rendre la Compagnie plus brillante. Nous étions dix en tout, nôtre Réſident, trois Anglois & ſix Hollandois, ſans compter quelques Seigneurs Ruſſiens, & les Dames au nombre

bre de treize, y compris la ſœur du Prince Alexandre. Nous y fûmes parfaitement bien reçûs & régalez à ſouper de chair & de poiſſon. On avoit couvert deux tables dans une grande ſale, dont l'une étoit longue, à laquelle ſe mit le Czar & pluſieurs Seigneurs d'un côté, & les Dames de l'autre, & une ronde au milieu, où ſoupérent les Anglois, & la meilleure partie des Allemands, & des Hollandois. Après ſoupé chacun ſe retira à ſon appartement, les Ruſſiens d'un côté & les Dames de l'autre. Il n'y eut que les Etrangers qui reſtérent encore quelque-tems enſemble. Le lendemain il y eut un autre Feſtin, ſemblable au précédent, avec ſymphonie de violons, de baſſes, de hautbois, de flûtes, & quelque trompettes. On danſa enſuite à la Polonoiſe; le Czar, qui étoit de bonne humeur, encourageant tout le monde à boire & à ſe bien réjoüir. La nuit étant venuë, on ſe retira pour recommencer le lendemain, qui ſe paſſa de même, en toutes ſortes de divertiſſements, ſans que perſonne fût incommodé de la boiſſon, & puis on ſe retira chacun chez ſoy.

1702. 11. *Mars.* Repas agréable.

J'obtins alors la permiſſion de faire porter chez moy les Portraits des jeunes Princeſſes, que j'avois peintes en grand, afin de les achever, le Czar m'ayant ordonné d'y mettre la derniere main, parce qu'il devoit les envoyer quelque

1702. 11. *Mars.* quelque part. Je le fis avec toute la diligence poſſible, & les habillay à l'Allemande, comme elles le ſont ordinairement lors qu'elles paroiſſent en public ; mais je leur fis une coëfure à l'antique, qui ſied mieux ordinairement dans les Portraits ; mais il eſt tems de faire connoître l'Impératrice *Paraskovvya Feodoroſna*. Cette Princeſſe, qui n'a pas plus de 30. ans, eſt aſſez replette, ce qui ne lui ſied pas mal, parce qu'elle a la taille belle. On peut même dire qu'elle a de la beauté, beaucoup de douceur, & des manieres fort engageantes. Auſſi eſt-elle très-bien dans l'eſprit du Czar. Le jeune Prince Czarien *Alexey Petrovvitz* lui rend ſouvent viſite, & aux jeunes Princeſſes ſes filles, dont l'aînée, *Catherine Ivvanoffna*, n'a que douze ans ; la ſeconde, *Anne Ivvanoffna*, dix ; & la cadette, *Paraskovkya Ivvanoffna*, environ huit ans. Elles ſont toutes trois très-bien faites. La ſeconde eſt blonde & a le teint parfaitement beau, & les deux autres ſont d'agréables brunettes. La cadette a beaucoup de vivacité ; & toutes trois une douceur & une affabilité toute charmante. Il ſeroit difficile d'exprimer toutes les honnêtetez qu'on m'a faites en cette Cour, pendant que je travaillois à ces Portraits. On ne manquoit pas de me preſenter tous les matins des liqueurs & d'autres rafraîchiſſements : on m'y retenoit même

Portrait de l'Impératrice.

Et des jeunes Princeſſes.

même ſouvent à dîner, & on ſervoit toûjours autant de viandes que de poiſſon, bien que l'on fût dans le Carême, manieres dont j'étois ſurpris. Pendant la journée on avoit ſoin de me donner du vin & de la biere. Auſſi ne crois-je pas qu'il y ait de Cour au monde, & ſur tout une Cour comme celle-cy, où l'on ait jamais traité un particulier avec plus de bonté ; & je puis aſſurer icy que j'en conſerveray toute ma vie une profonde reconnoiſſance. Encouragé par tant d'honnêtetez, je pris la liberté d'offrir à Sa Majeſté, au Palais de *Probroſensko*, un exemplaire de mes Voyages, que j'avois fait relier pour cela, me flattant, comme il arriva, que ce Prince le reçevroit favorablement. 1702. 29. *Mars.*

L'Auteur fait preſent de ſon Voyage au Czar.

Le vingt-neuviéme il s'alla divertir en chaloupe ſur la Riviere de *Moska*, qu'il deſcendit contre la marée, trois ou quatre *verſtes* au-delà du pont, en paſſant devant le Château. Il la remonta enſuite, favoriſé de la marée, avec beaucoup de rapidité, trois ou quatre *verſtes* en deçà du même Pont, où il revint enſuite : le Prince Alexandre l'y attendoit, accompagné de quelques Marchands Anglois & Hollandois, qu'il régala encore de chair & de poiſſon, nonobſtant le Carême & la Semaine Sainte, laiſſant un chacun en pleine liberté. Mais lui, & ceux de

Divertiſſement ſur la Riviere de Moska.

1702. ſa ſuite, ne mangérent que de la viande.

29. *Mars.* Le mois d'Avril commença par un dégel ſi violent, que la glace diſparut en peu de tems. La Riviere s'enfla, par un changement ſi ſoudain, à un point auquel on ne l'avoit pas vûë de mémoire d'homme. Les Moulins, qui ſont ſur la *Youſe* en furent fort endommagez ; & les Viviers ſe débordérent & inondérent le terrain bas qui eſt derriere les maiſons. Les grands chemins même n'en furent pas exempts. Il eſt vray que cela arrive ſouvent au Printems, lorſque les neiges commencent à fondre. La *Slabode* des Allemands fut tellement remplie d'eau, que les chevaux y avoient de la bouë juſques aux ſangles. Le Czar, en étant informé, la fit nettoyer, & détourner l'eau qui auroit pû s'y rendre.

Grande hauteur d'eau.

Vigilance du Czar, lorſque le feu prend en quelque endroit.

Le cinquiéme, le feu prit ſur les ſix heures du matin, à la maiſon d'un de nos compatriotes dans la *Slabode*. Ce Prince s'y rendit immédiatement, & donna les ordres néceſſaires pour le faire éteindre, comme il fait toûjours en de pareilles occaſions. Il y a auſſi des Gardes à toutes les heures de la nuit, qui ne manquent pas de donner l'allarme, lorſqu'il arrive un accident de cette nature.

Fête de Pâques.

On ſolemniſa, ce jour-là, la Fête de Pâques, à la grande ſatisfaction des Ruſſiens, tant à cauſe du tems ſouhaité de la Reſurrection

tion de Jeſus-Chriſt, que pour la concluſion du Carême. Les cloches ne ceſſent pas de ſonner pendant toute la nuit, qui précéde cette Fête, le jour même & le lendemain. Ils commencent alors à ſe donner des œufs de Pâques, & cela dure pendant 15. jours. Cette coûtume ſe pratique également parmy les grands & les petits, les vieux & les jeunes, qui s'en donnent mutuellement. Les boutiques en ſont remplies de tous côtez, qui ſont teints & boüillis. La couleur la plus ordinaire de ces œufs, eſt celle d'une prune bleuë. Il s'en trouve cependant, qui ſont teints de vert & de blanc, d'une grande propreté; d'autres, très-bien peints, dont on donne juſques à deux ou trois Rixdales; & enfin pluſieurs, ſur leſquels on trouve ces paroles: CHRISTOS WOS CHREST; c'eſt-à-dire, *Chriſt eſt reſſuſcité*. Les perſonnes de diſtinction en ont chez eux, qu'ils diſtribuent à ceux qui leur rendent viſite, & les baiſent à la bouche, en leur diſant, CHRISTOS WOS CHREST, à quoy celui qui le reçoit répond: WOISTINO WOS CHREST; c'eſt-à-dire, *Il eſt véritablement reſſuſcité*. Les gens d'un rang médiocre ſe les donnent dans la ruë, de la maniere qu'on vient de le dire, & perſonne ne les refuſe, de quelque condition ou ſexe qu'ils puiſſent être. Les domeſtiques ne manquent pas auſſi

1702. 5. *Avril.*

Oeufs de Pâques.

1702. 9. *Avril.* d'en porter dans la chambre de leurs maîtres, dont ils reçoivent un preſent, qu'ils nomment *Praesnik*. On m'en apporta 13. ou 14. très-proprement colorez par des femmes. Autrefois on ſe faiſoit une affaire très-ſérieuſe de ces preſents; mais cela eſt bien changé depuis un certain tems, comme tout le reſte. Les Ruſſiens de qualité & les Marchands Etrangers ont pourtant encore fait de ces preſents d'œufs au Czar, qui régne aujourd'huy depuis qu'il eſt ſur le Trône, & en ont reçû de ſemblables de ſa main; mais cela n'eſt plus en uſage.

Divertiſſement ſur la Riviere de Moska.

Le neuviéme, le Czar alla encore ſe divertir ſur la Riviere de *Moska*. Les rameurs de la chaloupe de Sa Majeſté, & de celle de la Princeſſe ſa ſœur, étoient en chemiſes blanches, à la Hollandoiſe, avec de la dentelle par devant. Tous les Marchands Etrangers reçûrent ordre, la veille, de préparer chacun deux Barques pour accompagner Sa Majeſté & rendre cette promenade plus magnifique. Ces Chaloupes avoient deux petits mâts, pour ſe ſervir de voiles lorſque le vent ſeroit favorable. On commença à deſcendre la riviere, à la Maiſon de Plaiſance du Général Velt-maréchal *Bories Petrowitz Czeremetof*, ſituée ſur cette riviere, aſſez près de Moſcow, vis-à-vis de la belle maiſon de Sa Majeſté, nommée

nommée *Vvorobjovvegoro.* Ce Général y avoit 1702.
regalé le jour précédent le Prince & toute ſa 9. *Avril.*
ſuite, qui étoit compoſée du Prince Czarien, de la Princeſſe, ſœur de Sa Majeſté, accompagnée de trois ou quatre Dames Ruſſiennes, de pluſieurs Grands Seigneurs, & Officiers de ſa maiſon; de nôtre Réſident & de quelques Marchands Etrangers, avec 15. ou 16. Dames Allemandes. Toutes les chaloupes, qui étoient au nombre d'environ quarante, & avoient chacune dix ou douze rameurs, étoient aſſemblées devant la maiſon de ce Seigneur. Le Czar s'y étant placé, avec toute la compagnie, on commença à deſcendre la riviere avec une rapidité extraordinaire, au-delà du Pont, & on ſe rendit à *Kolomnensko*, Maiſon de Plaiſance de Sa Majeſté, à vingt *vverſtes* de Moſcow par eau, quoy qu'il n'y en ait que ſept par terre. On y arriva à ſept heures du ſoir, & on y trouva un ſouper magnifique. Le lendemain on y fut traité de même, & on eut de la muſique. Sur les trois heures après-midy on retourna à la Ville, les uns en caroſſe, les autres en calléche, & le reſte à cheval. Le jour ſuivant Mr. *Brants* régala Sa Majeſté, qui fut accompagnée du Réſident de Hollande & de pluſieurs Anglois & Hollandois. On s'y divertit ſi bien, que ce Prince y reſta juſques à onze heures du ſoir, & les

autres

1702. autres juſques à deux heures après minuit.

19. *Avril.* Le dix-neuviéme, je reçûs ordre de faire porter au Palais de l'Impératrice les Portraits des Princeſſes, qui étoient achevez, afin qu'elle les vît. Je m'y rendis, avec le beau-frere du Prince Alexandre. Cette Princeſſe étant indiſpoſée & même couchée, je fis mettre les Portraits devant ſon lit. Elle en parut ſatisfaite, me remercia, & me fit preſent d'une bourſe d'or, de ſa propre main, qu'elle me fit l'honneur de me donner à baiſer. Enſuite elle me demanda ſi je reſterois encore aſſez de tems pour peindre une ſeconde fois les Princeſſes, à quoy ayant répondu que j'étois prêt à executer les ordres de Sa Majeſté, une des Princeſſes nous donna de l'eau-de-vie dans une petite taſſe de vermeil, puis un verre de vin, après lequel nous nous retirâmes. Je fis porter de-là les Portraits au Palais du Prince Alexandre, où je les mis en rouleau, pour les faire tranſporter ailleurs. Le Czar partit la même nuit pour ſe rendre à Archangel, accompagné du Prince Alexandre; du Patriarche *Mekite Moſeevvitz Sotof*, Garde du grand Sceau; du Premier Miniſtre d'Eſtat, le Comte *Fedder Alexeevvitz Gollovvin*; du ſieur *Gabriel Gollofkiem*; du *Knees*, Gregoire *Gregoieevvitz Roſiodanoſkie*, *Bojar*; du *Knees*, *Juerje Juerjeevvitz Froetbetskoy*, & du *Stolnick*, qui ſert Sa Majeſté à table. Cepen-

Cependant on préparoit toutes les choſes neceſſaires pour nettoyer les chemins de la *Slabode*, à quoy on commença à travailler le vingt-ſixiéme. On fit premierement ranger la bouë le long des maiſons, pour la faire emporter, après avoir choiſi deux Allemands, pour être les Directeurs de cette Police; & ils s'en acquittérent ſi bien, qu'à la fin de la ſemaine, les ruës furent en ſi bon état, qu'on commença d'y marcher. 1702. 3. *May.* On nettoye les chemins.

Le troiſiéme May, on apprit d'Archangel que le dégel y avoit fait déborder la riviere, d'une maniere extraordinaire, ce qui avoit cauſé beaucoup de dommage; que la plûpart des maiſons, ſituées près du Fort du *Nouveau Dwinko* avoient été ſubmergées; que la charpente des Chantiers de Sa Majeſté en avoit été emportée; qu'un vaiſſeau, qui étoit ſur un Chantier, en avoit été tourné ſans deſſus deſſous; que quelques bâtiments, qui moüilloient devant la Ville, avoient été pouſſez contre le Pont du Palais des Marchands; enfin que l'eau étoit montée juſques dans quelques-uns des Jardins de la Ville. Débordement d'eau.

Le lendemain on commença à emporter la bouë de la *Slabode*, chacun ayant la liberté de le faire à ſes dépens, & de la tranſporter dans ſon Jardin pour le rehauſſer, ou par tout ailleurs, où on le jugeroit à propos. Et pour avan-

1702. avancer d'autant plus cet ouvrage, les Mar-
9. May. chands Allemands s'aſſemblérent à l'Hôtel des Seigneurs ; belle maiſon, bien ſituée, avec un beau Jardin. Ils y choiſirent deux autres Inſpecteurs, qu'ils joignirent aux premiers, pour travailler de concert avec eux à executer ce deſſein. Ce choix ſe fit à la pluralité des voix, chacun écrivant le nom de celui auquel il donnoit ſon ſuffrage ſur un petit billet. On joignit à ceux-cy, huit autres perſonnes, pour leur ſervir d'aſſiſtants, & on leur donna une authorité ſuffiſante.

Le neuviéme, jour de la S. Nicolas, nous reçûmes des lettres de Hollande du 28. du mois précédent, avec la triſte nouvelle de la mort de Sa Majeſté Britannique, Guillaume III. de glorieuſe mémoire, qui n'avoit été malade que quatre jours. Cette nouvelle cauſa une grande conſternation parmy les Etrangers, & particulierement, parmy nos compatriotes, qui connoiſſoient mieux que perſonne le mérite de ce Prince, & qui en prirent le deüil pour ſix ſemaines.

Le dix-neuviéme, nous en reçûmes d'autres, qui nous apprîrent qu'il y avoit eu une grande inondation en Hollande, qui avoit ſubmergé pluſieurs Villages, & fait périr beaucoup de monde. Ces nouvelles ajoûtoient, que les Alliez avoient emporté *Keyſers-waert.*

Le

Le vingt-uniéme, on celebra à *Volla diemerſkai Bogarodieſſa*, Ville où l'on prétend qu'aparût autrefois la Vierge Marie, une Fête en mémoire de cet événement. Cette ſolemnité revient tous les ans, le Jeudy avant la Pentecôte, qu'on nomme *Seemick*. Quelques Eccleſiaſtiques ſe rendent ce jour-là, dès le matin, à une Foſſe ou Puits, où l'on jette ceux que l'on trouve aſſaſſinez dans les grands chemins ou ailleurs; & ceux qui ſont executez par ordre de la Juſtice. Ces Puits, dont il y en a 3. ou 4. aux environs de Moſcow, ſe rempliſſent de terre tous les ans, & on en creuſe d'autres. C'eſt ce qui s'étoit fait la veille. On enterra ce jour-là, la mere de l'Impératrice, morte le jour précédent, parce qu'on ne laiſſe guéres icy les morts hors de terre, comme nous le dirons plus amplement en ſon lieu. Cet Enterrement ſe fit ſans aucune ceremonie. Le feu prit le même jour, au matin, à Moſcow, & ne fut éteint que ſur les dix heures. Il prit le 3. de Juin à un Village qui n'en eſt pas éloigné, & le 14. pour la troiſiéme fois, à Moſcow. Quelques précautions qu'on puiſſe prendre, cet accident n'arrive que trop ſouvent dans l'Empire du Czar, & y cauſe quelquefois de grands ravages.

1702. 21. *May*.

Fête en memoire de la Vierge Marie.

CHAPITRE VIII.

Deſcription des productions de la Terre; des Fruits; des Maiſons de Campagne; des Viviers, & autres choſes, auſquelles les Ruſſiens prennent plaiſir. Hermites Ruſſiens priſonniers.

1702. 21. *May.* COMME j'allois quelquefois me divertir à la Campagne avec mes amis, un jour en me promenant dans les bois au mois de Juillet, j'y trouvay de certaines groſeilles, qu'on nomme *Coſtenitſa*, qui ont une petite aigreur aſſez agréable. Les perſonnes de conſidération les mangent avec du miel ou du ſucre, comme nous mangeons les fraiſes. Ils en font auſſi une ſorte de limonade, & une liqueur rafraîchiſſante, qu'on preſcrit aux malades. Les bois des environs de Moſcow ſont remplis de ce fruit, qui croît à l'ombre ſous les arbres, par toute la Ruſſie. Ce mot de *Coſtenitſa*, ſignifie une groſeille pierreuſe, & elle en a effectivement une. Chaque queuë en produit 3. ou 4. autres plus petites, où pendent ces groſeilles par vingtaines, comme on le voit à la lettre A. Les feüilles en ſont vertes hyver & été, & elles meuriſſent au mois de Juillet. Il s'en trouve auſſi d'une autre

Bonnes groſeilles.

autre ſorte, nommées *Bruſnitſa*, plus groſſes que les premieres, & dont chaque grain a une queuë particuliere, comme les groſeilles en nôtre païs, qui croiſſent 20. ou 30. à une grape. Celles-cy ne s'élevent pas plus d'un pied au-deſſus de la terre, & les autres la moitié plus haut. On en apporte tous les ans une grande quantité à Moſcow, où les Etrangers & les Ruſſiens en font bonne proviſion. Ces derniers en mettent dans des tonneaux, qu'ils rempliſſent d'eau froide, & l'y laiſſent tout l'été; enſuite, ils tirent cette boiſſon, qu'ils trouvent fort agréable & fort rafraîchiſſante, ſur tout quand on y met du ſucre ou du miel. On en mange les groſeilles de même pour ſe rafraîchir. Les Allemands les preſſent & en tirent le ſuc, qu'ils font boüillir avec du miel & du ſucre à une certaine épaiſſeur, & en mangent avec leur rôti, ce qui lui donne un goût admirable. Ils en conſervent auſſi dans de petits tonneaux, & y mêlent du jus d'autres groſeilles preſſées, liqueur dont ils régalent leurs amis, & qui eſt fort rafraîchiſſante. La feüille de celles-cy reſſemble à celle du buis, comme on le voit à la lettre B. & eſt auſſi toûjours verte, hyver & été. La Ruſſie produit naturellement des plantes & des légumes en abondance. Il y croît des choux, qu'on nomme *Kapoſſe*, dont ils font de gran-

1702. 21. *May.*

Productions de la terre.

1702. 21. May. des proviſions, & que les pauvres mangent deux fois par jour; des concombres, nommez *Ougortſie*, qu'ils mangent comme des pommes & des poires, dont ils font auſſi un grand amas, qu'ils gardent toute l'année, & qui ſont eſtimez, même parmy les perſonnes les plus conſidérables. Ce païs produit de même beaucoup d'ail, dont les Moſcovites ſont grands amateurs, & qui en envoyent auſſi l'odeur, d'une maniere fort deſagréable, à ceux qui n'y ſont point accoûtumez. Le Raifort, nommé *Green*, y eſt auſſi fort commun, & ils en font de bonnes ſauces, pour la chair & le poiſſon. Les navets de pluſieurs ſortes y abondent, auſſi-bien que les choux rouges, & les choux-fleurs, que des Etrangers y ont apportez depuis un certain tems. On y trouve des aſperges & des artichaux; mais il n'y a que les Etrangers qui en mangent. Nous leur avons appris la culture des carottes, des panais & des betteraves, qu'ils ont preſentement en abondance; de même que de la ſalade & du ſellery, qui leur étoient inconnus, & qu'ils eſtiment aujourd'huy. Les environs de Moſcow produiſent beaucoup de fraiſes, & ſurtout des petites. Les groſſes s'y mangent à la main. Il s'y trouve auſſi des framboiſes, & quantité de melons fort grands, mais trop aquatiques, qui reſſemblent un peu à nos concom-

concombres, & qui produiſent peu de pepins. 1702. 21. *May.*

Quant aux arbres fruitiers, ils ont beaucoup de noiſettes, & peu de groſſes noix. Les pommes y ſont bonnes, & agréables à la vûë, tant aigres que douces; & j'y en ay vû de ſi tranſparentes, que les pepins en paroiſſoient. Les poires n'y ſont pas ſi bonnes ny ſi abondantes, outre qu'elles ſont petites. Les prunes & les ceriſes n'y valent pas grand' choſe non plus, à la réſerve de celles qui ſe trouvent dans les Jardins des Allemands, qui ſont très-propres, & aſſez bien fournis de fruits, de bonnes groſeilles, & de pluſieurs ſortes de fleurs : mais ceux des Ruſſiens ſont brûlez & négligez, ſans art & ſans ornement. Les fontaines & les jets-d'eau y ſont inconnus, quoy qu'ils ayent de l'eau abondamment, & qu'il ſoit facile d'y en faire à peu de frais. Cependant, on commence à trouver quelque changement en cela, de même qu'à l'égard des bâtiments, depuis que le Czar a été dans nos Provinces. Le *Knees*, *Daniele Gregoritz Serkaskie* a fait faire un Jardin à la Hollandoiſe, proche de ſon village, nommé *Sietjove*, environ à 13. *verſtes* de Moſcow, qui eſt aſſez grand, & que j'ay trouvé très-propre : il eſt vray que ce Seigneur avoit amené pour cela un Jardinier de Hollande. Auſſi, eſt-ce le Jardin le mieux

Arbres fruitiers.

Jardins du païs.

1702. 21. *May.* mieux ordonné & le plus orné qu'il y ait en ce païs-là. Au reſte on ne voit guéres de choſes curieuſes en Moſcovie. La plus grande beauté des maiſons de campagne, conſiſte en leurs Viviers, qui ſont admirables. On en trouve ſouvent deux ou trois autour de ces maiſons, qui ſont grands & bien remplis de poiſſon. Lorſque leurs amis leur rendent viſite, ils jettent d'abord les filets à l'eau, en leur preſence, & en tirent ſouvent dequoy remplir vingt ou trente plats, & quelquefois davantage; & ils aiment ſi fort le poiſſon, qu'ils ne croiroient pas ſans cela faire bonne chere.

Viviers remplis de poiſſon.

Je n'oublieray jamais une partie de plaiſir, que je fis en compagnie de quelques Demoiſelles Hollandoiſes, avec leſquelles j'allay rendre viſite à Mr. *Streſenof*, homme riche, qui demeuroit au Village de *Fackeloof* à 15. *verſtes* de Moſcow, où il nous reçût avec beaucoup d'honnêteté. Ce Seigneur avoit une belle femme, douce & d'agréable humeur, qui fit de ſon côté tout ce qui lui fut poſſible pour nous divertir. Nous trouvâmes la maiſon bien bâtie, & remplie de beaux appartements. Il y avoit de plus une belle cuiſine à la Hollandoiſe, d'une grande propreté, où nos Demoiſelles apprêtérent quelques plats de poiſſon à nôtre maniere, bien que nous euſſions

euſſions fait bonne proviſion de viande froide ; outre une vingtaine de plats de poiſſon à la Ruſſienne, qu'on nous ſervit avec de bonnes ſauces. Après le repas, on nous fit paſſer dans une chambre, où il y avoit pluſieurs cordes attachées aux ſolives pour ſe faire balancer ; paſſe-tems fort ordinaire en ce païs-là. La maîtreſſe du logis s'y fit balancer, à ſon tour, par deux Demoiſelles ſuivantes aſſez jolies. Elle prit même, en cette poſture, un jeune enfant ſur ſes genoux, & ſe mit à chanter, avec ſes Demoiſelles, d'une maniere fort agréable, nous priant au reſte de l'excuſer, & nous aſſurant qu'elle n'auroit pas manqué de faire venir de la muſique, ſi le tems l'eût permis. Après que nous lui en eûmes témoigné nôtre reconnoiſſance, elle nous conduiſit au Vivier, & y fit jetter les filets, pour nous charger de poiſſon frais à nôtre départ. Nous prîmes enſuite congé de nos hôtes, & remontâmes en caroſſe très-ſatisfaits de leurs honnêtetez. 1702. 21. *May.*

J'apperçûs à côté de ce Village, un arbre d'une groſſeur extraordinaire, qui étendoit ſes branches à une grande diſtance : il étoit très-bien proportionné, & ſa tige avoit trois braſſes & demie de tour. C'étoit un Peuplier blanc, que les Ruſſiens nomment *Aſina*.

La plûpart des Etrangers ont des Jardins derriere

1702. 21. *May.* derriere leurs maiſons, ou à la campagne; dans leſquels ils cultivent avec ſoin pluſieurs ſortes d'arbres fruitiers, & des fleurs, qu'ils font venir de leur païs. Les couches de ces Jardins ſont bordées de bois, au lieu de buis. Comme le païs ne produit de ſoy-même guéres de fleurs, & que celles qui croiſſent dans les bois ſont des plus médiocres, on ne ſauroit faire plus de plaiſir aux Ruſſiens que de leur donner des bouquets, quand ils viennent dans nos Jardins. Il y a pourtant quelques curieux parmy les plus conſidérables, qui en ont de ſemblables aux nôtres, & qui tâchent de cultiver des fleurs comme les Etrangers.

Manieres des Ruſſiens. Leurs manieres ſont aſſez extraordinaires. Lors qu'ils ſe rendent viſite & qu'ils entrent dans une chambre, ils ne diſent mot, & cherchent des yeux quelque tableau de Saint, dont leurs appartements ſont toûjours pourvûs. Ils lui font trois grandes révérences, & puis pluſieurs ſignes de croix en prononçant ces paroles; *Goſpodi Pomilui*, c'eſt-à-dire, *Seigneur, aye pitié de moy*; ou bien *Mier efdom Zjeievvoeſonon*, qui veut dire, *la Paix ſoit en cette maiſon, & parmy les vivants qui l'habitent*, faiſant encore des ſignes de croix. Enſuite ils ſaluent les gens de la maiſon & leur parlent. Ils font de même chez les Etrangers, s'adreſſant au premier tableau qui s'offre à leur vûë, de crainte de manquer de rendre

tendre à Dieu les premiers honneurs, qui lui ſont dûs. Leur plus grand divertiſſement eſt la chaſſe à l'oiſeau, avec des faucons, & à courre un liévre avec des lévriers. Ils ont de bons réglements à cet égard, le nombre des chiens qu'un chacun peut avoir étant fixé ſelon ſon rang. Hors cela, ils ont peu de divertiſſements particuliers. Les inſtruments de muſique les plus en uſage ſont, la harpe, les timbales, la cornemuſe, & le cor de chaſſe. Ils prennent beaucoup de plaiſir à ſe trouver parmy des inſenſez, des perſonnes difformes & des Ivrognes ſur tout, lors qu'ils le ſont à l'excès. Quand ils régalent leurs amis, ils ſe mettent à table à dix heures du matin, & ſe ſéparent à une heure après-midy, pour aller dormir chez eux, tant en hyver qu'en été. Leur maniere d'écrire eſt fort ſinguliere. Ils prennent le papier de la main gauche, le poſent ſur leurs genoux, & écrivent ainſi. Il y en a pourtant, qui commencent à écrire comme nous, & particulierement dans leurs Chancelleries. Leur maniere de coudre differe auſſi de la nôtre. Ils mettent leur dé ſur le premier doigt, dont ils ſe ſervent avec le pouce, pour tirer l'aiguille & le fil vers eux, choſe directement oppoſée à la nôtre. Ils le font auſſi des pieds, qu'ils ont ordinairement nuds; & ſavent tenir, entre les deux premiers doigts,

1702. 21. *May.*

Leur maniere d'écrire.

Et de coudre.

1702. 21. *May.* l'étofe qu'ils couſent, auſſi-bien qu'on le fait parmy nous, ſous le genoüil, ou en l'attachant. (*a*)

Hermites Ruſſiens.

J'allay, au commencement de Juillet, avec un de mes amis à *Probroſensko*, voir trois Hermites, priſonniers depuis 4. ou 5. jours. Ils avoient demeuré aux environs d'Aſoph, ſur une

(*a*) Il eſt bon d'avertir icy, une fois pour toutes, que depuis que le commerce de ce païs y a attiré beaucoup d'Etrangers, & que le Czar, qui régne aujourd'huy, a fait pluſieurs voyages dans les païs Etrangers, les manieres des Ruſſiens ſont beaucoup changées, & qu'ils commencent à prendre, ſur tout les gens de condition, un air de politeſſe qu'ils n'avoient pas ſous les Prédéceſſeurs de ce Monarque, à qui la Moſcovie ſera un jour redevable d'un grand nombre d'établiſſements très-utiles à la Nation. On ſait que ce Prince attire beaucoup d'Etrangers en Moſcovie; qu'il y établit les Arts & les Manufactures; qu'il travaille à perfectionner la Navigation & la Geographie; qu'il commence à introduire dans ſes vaſtes Eſtats la connoiſſance des Sciences, que la barbarie de ces Prédéceſſeurs avoit laiſſées incultes; & qu'il a depuis peu fait imprimer, à ſes dépens, une Bible en Langue Ruſſienne, dont chaque famille ſera obligée d'avoir un exemplaire, ce qui ſera également utile, pour apprendre les fondements du Chriſtianiſme à ce peuple auſſi ignorent que groſſier, & à déraciner une infinité d'erreurs qui s'étoient introduites en matiere de Religion. Il y a même lieu d'eſperer que les Ecoles publiques, & les Académies, qu'il commence à établir, acheveront bien-tôt de bannir la barbarie & l'ignorance, & changeront entierement la face de ce vaſte Empire.

Digitized by Google

une petite riviere, qui va ſe décharger dans le Danube. Je fus ſurpris, de leur maniere & de leur habillement. Le plus ancien avoit environ 70. ans, & les deux autres paroiſſoient en avoir plus de 50. Le premier avoit demeuré 40. ans en ce lieu-là, dans le creux d'un rocher, où il avoit été pris une fois par les Tartares & vendu aux Turcs, d'entre les mains deſquels s'étant ſauvé peu après, il étoit retourné à ſon Hermitage, où il avoit toûjours demeuré depuis. Ils étoient accuſez, à ce qu'on diſoit, de s'être éloignez de la Foy Ruſſienne; mais ils s'en défendoient, & ſouhaitoient qu'on les fit examiner, déclarant qu'ils étoient prêts à ſe ſoumettre aux plus grandes peines pour la gloire de Jeſus-Chriſt, quoy qu'ils ne ſçûſſent ni lire ni écrire. Ils n'étoient vétus que d'une robe de bure; les cheveux entierement négligez, leur pendoient juſques au milieu du dos, & leur couvroient le viſage, de maniere qu'on ne pouvoit les voir ſans les en éloigner de la main. Ils avoient ſur l'eſtomac une grande croix de fer, qui peſoit bien quatre livres, attachée à deux bandes de même, qui leur paſſoient par-deſſus les épaules & tomboient ſur le dos, étant acrochée à une autre ſemblable, qui leur ſervoit de ceinture & étoit jointe par-devant au bas de cette croix ſur l'eſtomac. Les deux derniers avoient

1702. 21. May.

1702. 21. May. une ſi grande vénération pour ce vieillard, qu'ils le ſoutenoient par-deſſous les bras, toutes les fois qu'il vouloit ſe lever, comme il fit lorſque nous approchâmes de lui. Ils devoient reſter dans cette priſon juſqu'au retour de Sa Majeſté Czarienne. On les avoit laiſſez enſemble, ſans les mettre aux fers, dans un lieu qui n'étoit pas couvert, aſſis ſur quelques nattes, à quelque diſtance les uns des autres. Les priſonniers, qui étoient au même endroit, avoient la plûpart les fers aux pieds; & leurs chaînes étoient ſi courtes, qu'ils avoient de la peine à ſe remuër. Ils avoient outre cela chacun un garde en dedans, outre ceux de dehors, pour les empêcher de s'évader. Cette priſon, faite de poutres, étoit aſſez élevée, petite, quarrée, & ouverte par en haut; mais il y avoit quelques endroits couverts en dedans. La curioſité m'ayant porté à voir ces Hermites une ſeconde fois, j'appris qu'on les avoit fait tranſporter dans une maiſon voiſine, & qu'ils y devoient demeurer juſques à nouvel ordre.

Victoire remportée ſur les Suédois.

On reçût, vers la fin de ce mois, la nouvelle d'une autre victoire, remportée ſur les Suédois par les Troupes de Sa Majeſté. L'Impératrice m'envoya querir peu après, & m'ordonna de peindre, une ſeconde fois, les jeunes Princeſſes en grand, & habillées comme

la

la premiere. (a) J'aurois bien voulu m'en diſpenſer, & je la ſuppliay très-humblement de m'excuſer, ſous prétexte qu'il falloit que je pourſuiviſſe mon voyage : mais comme je trouvay que mon refus lui déplaiſoit, je réſolus, pour pluſieurs raiſons, de la ſatisfaire, & me mis à travailler ſans perdre de tems. 1702. 21. *May.*

Le cinquiéme Juin, la plûpart des Marchands, qui étoient reſtez à Moſcow, en partirent pour ſe rendre à Archangel. Nous les conduiſîmes, ſelon la coûtume, à 10. *verſtes* de cette Capitale, juſques à un Village ſitué ſur la *Youſe*, où l'on fit tendre quelques tentes pour y reſter quelque-tems, avec les Dames qui nous avoient accompagnez. Enſuite, après avoir pris congé d'eux & leur avoir ſou- *5. Juin.* L'Auteur peint une ſeconde fois les Princeſſes.

(a) Ce que dit icy nôtre Auteur du deſir qu'avoient ces Princeſſes d'avoir leurs Portraits, eſt une marque du goût que le Czar régnant a introduit dans ſon Royaume, & qui y étoit inconnu avant lui ; car, ſuivant la Remarque du Baron de Mayenberg, envoyé par l'Empereur Leopold en 1683. au Czar *Alexis Michalowics*, il n'étoit pas poſſible de rencontrer dans toute la Moſcovie d'autres Images que celles des Saints. De maniere, dit-il, pag. 91. de ſa Relation, que la memoire des ayeux, à l'égard de leurs petits-fils, paſſe avec leur vie. Et il n'y a point là de figures des Ancêtres, illuſtres par leurs belles actions, ny de tableaux, pour exciter leurs Succeſſeurs à la vertu, & leur inſpirer une noble émulation.

Digitized by Google

1702. 5. *Juin.* ſouhaité un bon voyage, le verre à la main; nous retournâmes à la Ville comme nous étions venus.

Quelques jours après, me promenant dans le Jardin, derriere nôtre maiſon, le fuſil à la main, comme je faiſois aſſez ſouvent, pour me divertir, en tirant des becaſſines & des canards dans le Vivier, ou ſur la Riviere de *Youſe*, j'apperçûs une gruë en l'air, au-deſſus de ma tête. Je mis auſſi-tôt une balle dans mon fuſil, (ces oiſeaux-là ne ſe pouvant guéres tuër avec des dragées) & j'eus le bonheur de l'atteindre & de la faire tomber dans le Vivier. Cela étoit aſſez extraordinaire, parce qu'on voit peu de ces oiſeaux-là en ce païs-cy. Il y a pourtant des perſonnes qui en ont à la campagne pour leur plaiſir; mais ils les font venir d'ailleurs. Je la fis rôtir, & trouvay qu'elle avoit le goût marécageux.

Il tuë & mange une gruë.

CHA-

CHAPITRE IX.

Deſcription de Moſcouw. Nombre des Egliſes & des Monaſtéres de cette Ville ; avec pluſieurs autres particularitez.

IL eſt tems de parler un peu plus particulierement des Eſtats de Sa Majeſté Czarienne, qui m'a fait la grace de me permettre, de ſa propre bouche, d'écrire en toute liberté, ce que je jugerois qui méritoit de l'être, ſans m'éloigner de la vérité. 1702. 5. Juin.

Je commençeray par la ville de Moſcow, que j'ay deſſinée du haut d'un des Palais de ce Prince, nommé *Vvorobjovva*, bâtiment de bois d'une grande étenduë & à deux étages. Il contient en bas 124. chambres, & autant en haut, à ce que je croy, & eſt entouré d'une muraille de bois. Sa ſituation eſt ſur une hauteur, vis-à-vis du Monaſtere de *Devviſe*, Couvent de Filles, de l'autre côté de la Riviere de *Moska*, à 3. *verſtes* de Moſcow, à l'Ouëſt. J'y avois été régalé quelques jours auparavant, avec pluſieurs autres, & quelques Dames, par le beau-frere du Prince Alexandre. Le Czar avoit eu la bonté de choiſir lui-même ce lieu, comme le plus propre à mon deſſein, & il

1702. & il l'étoit en effet. Mais la Princeſſe, ſœur
5. *juin.* de Sa Majeſté, l'ayant pris pour y paſſer l'été, je priay le beau-frere du Prince Alexandre de me faire la grace de m'y accompagner, pour lui communiquer l'ordre que j'avois reçû de Sa Majeſté. La Princeſſe répondit, que je n'avois qu'à y venir lorſque je le jugerois à propos; mais qu'elle ſouhaitoit que je n'y amenaſſe qu'une perſonne avec moy; je m'y rendis pluſieurs jours de ſuite, & j'executay mon deſſein, avec des couleurs à l'eau ſur du papier, étant à une des fenêtres du Palais, d'où on voyoit diſtinctement tout ce qu'il y a dans la Ville & aux environs. J'ay eu ſoin de marquer les lieux les plus conſidérables. 1. Le nouveau Monaſtere de *Devvits*, ou des Filles. 2. Le quartier d'un Régiment d'Infanterie. 3. *Vvorſtruki*, ou la Loge du Portier. 4. Un lieu nommé *Suſchovva*. 5. Le Cloître nommé, *Novvinskoy Monaſtir*. 6. *Savvinskoy Monaſtir*, ainſi nommé d'après *S. Savvin*. 7. L'Egliſe *Nicolayna Khipach*, conſacrée à S. Nicolas, & nommée ainſi par cette raiſon. 8. L'Egliſe de *Blagovviſchena*, ou de l'Annonciation de la Vierge Marie. 9. *Devvits Monaſtir Strathuoi*, ou le Monaſtere des Filles de Souffrance. 10. *Ulvretenskoia Bachna*, ou la Tour de la Porte *d'Uſtretens*. 11. *Potroſſchey Monaſtir*, ou le Couvent de Saint Pierre. 12. Le Palais ou Château. 13. *Troitska Baſchna*,

DAME RUSSIENNE

DEMOISELLE RUSSIENNE

Digitized by Google

Baſchna, nom de la Tour de l'Egliſe, qui eſt hors du Palais. 14. L'Egliſe de *Saboor*, c'eſt-à-dire, la principale Egliſe de la Ville, où il y a le plus de Reliques. 13. *Ivvan*, *Vvelick*, ou la haute Tour du Château. 16. *Izerkof Philatovva*, ou la belle Egliſe, bâtie par *Philatovva*. 17. L'Egliſe nommée *Vvaſſoaſenja Boroſchak*. 18. *Kodaſchevva*, le lieu de la demeure des Tiſſerans en toile de Sa Majeſté, à côté de l'Egliſe. 19. L'Egliſe de S. Nicolas. 20. *Glym-Borock*, ou l'Egliſe d'Elie. 21. *Tugauni*, Egliſe nommée d'après le lieu où elle eſt bâtie. 22. *Anduonof Monaſtir*, ou le Monaſtere conſacré à Andronius. 23. Le beau Monaſtere, nommé *Spasnovoy*, ou le nouveau Sauveur. 24. Le Palais du Cloître de *Krutiſch*. 25. *Donsko Monaſtir*, ou le Cloître de la *Donſche*, Mere de Dieu. 26. *Spaſanovoy Monaſtir*, ou le nouveau Cloître, conſacré à nôtre Sauveur. 27. Le Cloître d'André. 28. Le Cloître de Daniel, nommé *Daniloſski Monaſtir*. 29. La Riviere de *Moska*. 30. *Vvorobjovva Gora*, ou la Montagne des Moineaux. 1702. 5. *Juin.*

Quelques Auteurs ont prétendu que Moſcow étoit autrefois une fois plus grand qu'il n'eſt aujourd'huy. Mais j'ay appris au contraire, après une exacte perquiſition, qu'il eſt plus grand qu'il n'a jamais été, & qu'il n'a jamais eu tant de bâtiments de pierre, qu'il en a preſentement, & le nombre en augmente

Auteurs mal informez à l'égard de cette Ville.

1702. 5. Juin. tous les jours. Cette Ville, qui eſt au 55. degré 30. minutes de latitude Septentrionale, eſt ſituée dans la partie Méridionale, & vers le centre de la Ruſſie ou de la Moſcovie, ſur la petite Riviere de *Moska*, dont elle porte le nom. Elle a trois bonnes lieuës de tour, hors de la muraille de terre, & douze Portes; premierement, celle qu'on nomme *Potroffe Vvarate*, ou Porte de *Potroffe*, dont la ruë de même nom, s'étend juſques à la muraille rouge, ou *Kitai*. 2. La Porte de *Meſuite*, qui a une ruë de même. Ces deux Portes-là, qui ſont de pierre, ſont à la muraille de pierre. La 3. ſe nomme *Uſtreſenſe Bralon*, qui n'eſt proprement que le chemin, qui méne à la Porte de la Ville de ce nom; car il n'y a point de Porte, de ce côté-là, à la muraille de terre; il n'y a qu'une ouverture. La 4. *Petroffe*, d'où il y a une ruë de même, qui va à la Ville. La 5. *Tvverkske*, d'où il y a une ruë ſemblable. La 6. *Mekitſe*, avec une ruë de même. La 7. *Arbatſe*. La 8. *Preſzikhvvetſche*, autrefois nommée 't *Zortelſe*, auſſi avec une ruë. La 9. *Dreſvvetſche*, ſituée de même. La 10. *Kakuetske*, ſur la Riviere de *Negliene*. La 11. de même. La 12. *Taganſe* ou *Tanſe*, de la même maniere.

Grandeur de la Ville.

Ses Portes.

Après avoir fait ce tour-là, je fis le lendemain celui de la muraille de la ville même, nommée *Beloy Gorod*, & trouvay qu'elle n'avoit

Muraille.

voit qu'une heure & demie de tour. On a élevé entre chacune des Portes de la Ville, qu'on vient de nommer, deux Tours jointes aux murailles, & on en trouve même quelquefois trois. Ces Tours, qui ſont quarrées & à quatre cents pas l'une de l'autre, ne ſont nullement propres à y mettre du canon. Il n'y a que deux Portes, entre leſquelles il n'y a point de ces Tours ; & comme Sa Majeſté y a fait faire un Jardin, on n'y ſauroit paſſer, & il faut entrer dans la ville en cet endroit. Moſcow eſt diviſé en quatre parties, dont la premiere eſt le Palais ou Château, nommé *Kremſgorod*, ſitué ſur la Riviere de *Moska*, qui paſſe à côté à l'Oüeſt, & va ſe jetter dans l'*Occa* proche de la ville de *Colomna*, à 36. lieuës de Moſcow ; & l'*Occa* tombe dans le *Vvolga*, près de *Niſi-Novogorod*, à 100. lieuës de Moſcow. Ce Château eſt ceint d'une haute muraille de pierre, flanquée de pluſieurs Tours, dont voicy la belle vûë du côté de la riviere, proche du grand Pont. Il a quatre Portes, ſavoir la *Spaſkae*, à laquelle eſt le Cadran ; la *Nikolske*, *Demkamennon-Morlu*. La *Trivvatske*, & la *Taynuski* ; & il eſt environné d'un foſſé ſec, juſques à la riviere. Comme il n'y a point de canon dans ce Château, on en fait tirer de l'Arſenal, lors qu'on veut faire des réjoüiſſances, & on le plante ſur le *Bazar* ou grand Marché,

1702. 5. Juin.

Le Palais.

1702. 5. Juin. qui eſt devant la Cour. Ce Château, où le Czar ne demeure jamais, eſt bâty de pierres maſſives, ce qui en rend l'intérieur fort obſcur. Le Patriarche y fait ſa réſidence, & on y tient toutes les Chancelleries ou Cours de Juſtice, qu'on nomme *Prikaes*. Les principaux Seigneurs de la Cour y avoient auſſi quelques maiſons, que Sa Majeſté s'eſt appropriées depuis peu, à la réſerve d'une ſeule. Sur le milieu de la grande Cour, qui eſt entourée de Bâtiments, on voit une Tour, nommée *Ivan Velike*, ou *grand Jean*, où eſt la grande Cloche, qui tomba au tems de l'Incendie de l'an 1701. & ſe fendit. On prétend qu'elle peſe 266666. livres, poids de Hollande, ou 8000. *Poet*, & chaque *Poet* 33. livres de nôtre païs. Elle fut fonduë ſous le Régne du Grand Duc *Gudenou*. On monte au lieu, où elle étoit ſuſpenduë, par 108. degrez, & on la voit encore à l'endroit où elle eſt tombée. Cette Cloche eſt d'une grandeur prodigieuſe, & marquée ſur le bord, en dehors, de caracteres Ruſſiens, avec trois têtes en bas relief d'un côté. En montant encore 31. degrez, on trouve huit autres Cloches ſuſpenduës dans les croiſées des fenêtres de cette Tour, & neuf autres 30. degrez au-deſſus de celles-cy, ſuſpenduës de méme, les unes plus grandes que les autres. Du haut de cette Tour on voit la ville avec avantage, & le

Cloche pendante.

Pluſieurs Cloches.

le grand nombre des Egliſes de pierre dont elle eſt remplie. Les Dômes & les Clochers de quelques-unes ſont dorez, ce qui fait un très-bel effet, lorſque le ſoleil donne deſſus : mais il n'y a rien de ſi magnifique que l'Egliſe de *Saboor*. Il y a outre cela, dans la même Ville, plusieurs beaux Bâtiments de pierre, & l'on travaille preſentement à la conſtruction d'un nouvel Arſenal, & à une grande loge de bois, devant la Porte S. *Nicolas*, pour y repreſenter des piéces de Théâtre. On a même déja fait venir pour cela des Comédiens de Dantzick, qui ont repreſenté quelques piéces cet hyver, à l'Hôtel du défunt Général le Fort. Les Ruſſiens ont déja tâché de les imiter, & en ont fait un petit eſſay, qui n'eſt pas grand' choſe à la verité, comme on peut bien ſe l'imaginer. Cependant il eſt certain que cette Nation ne manque pas de génie, outre qu'elle aime à imiter, ſoit bien ou mal. Lors même qu'on les fait apperçevoir de quelques belles maniéres, fort différentes des leurs, ils avouënt franchement, qu'elles valent mieux que les leurs, qui ne laiſſent pas, diſent-ils, d'être bonnes.

1702. 5. *Juin.*

L'Egliſe de Saboor.

Nouvel Arſenal.

Comédiens.

Imitez par les Ruſſiens.

Leur génie.

Après avoir parlé de cette premiere partie de la Ville, je paſſe à la ſeconde, qui ſe nomme *Kietay Gorod*, & eſt environ au milieu de la Ville; elle eſt ceinte d'une haute muraille de

Seconde partie de la Ville.

1702. 5. *Juin.* de pierre, nommée *Krasnajaſtenna*, ou Murail-
Muraille Rouge. le Rouge, parce qu'elle étoit effectivement autrefois de cette couleur; mais on l'a blanchit ſous le Régne de la Princeſſe *Sophie Alexefna*, & de ſes freres Mineurs. L'Egliſe de
Grande Egliſe. Sainte *Troytſa*, ou de la Sainte *Trinité*, bâtie par un Architecte Italien, & la principale de la Ville, eſt dans cette enceinte, vis-à-vis du
Marché. Château. C'eſt auſſi où eſt le grand Marché, qui fourmille de monde tous les jours; les prin-
Magazins des Marchands. cipaux Hôtels, les Magazins des Marchands, & les meilleures boutiques, qui ſont diſpoſées dans des ruës, ſelon les eſpeces des marchandiſes qu'ils y étalent. Il y en a de même dans des lieux couverts, pour ceux qui vendent des draps, des étoffes, des ouvrages d'or, des ſoyes, des pelleteries, & choſes pareilles. Les Marchands Etrangers y ont auſſi leurs Magazins, & s'y rendent tous les jours pour négocier. Les ouvriers, & les petits Marchands y ont, comme les autres, des ruës particulieres.

Troiſiéme diviſion de la ville. La 3. partie de cette ville, ſe nomme *Beloy Gorod*, ou la Muraille Blanche. Celle-cy, & le *Kitay Gorod*, enferment entierement le Châ-
La petite Riviere de Neglina. teau, juſques à la Riviere de *Moſka*. La petite Riviere de *Neglina* la traverſe, & a d'un côté l'Arſenal, & de l'autre le grand *Kabak*; c'eſt-à-dire, la Maiſon où ſe vend l'Eau-de-vie.

La

1702. 5. Juin.

La quatriéme partie, compriſe dans l'enceinte de la muraille de terre, ſe nomme *Skorodum*; c'eſt-à-dire *faite à la hâte*; cette muraille ayant été élevée en très-peu de tems, ſur-tout du côté des Rivieres de *Moska* & de *Negliene*, ce qu'on fut obligé de faire, pour ſe mettre à couvert des Tartares, ſous le Régne du Czar *Fedor Ivanovvitz*, en l'an 1584. Ce Prince étoit fils du Czar *Ivan Vveſſielevvitz*, le premier qui ait pris le tître de Czar, après avoir ſoumis à ſon Empire les Royaumes de *Kaſiernof*, de *Caſan*, d'*Aſtracan*, & de *Syberie*. Ce mot de *Czar*, qui eſt *Eſclavon*, ſignifie *Roy*, & non *Empereur*, comme quelques Auteurs le prétendent; les *Eſclavons* écrivant le mot *Keiſer* ou Empereur, *Zeſar* ou *Kezar*; & le mot *Koning* ou Roy, *Karolie*. Les Allemands ſe trompent de même, en croyant que le mot de *Czarietſe* ſignifie *Keiſerin* ou Impératrice; il ne veut dire que Reine.

Quatriéme partie de la Ville.

Premier Czar de Moſcovie.

C'eſt dans le quartier que je viens de décrire qu'habitent la plûpart des gens de guerre. Ils avoient autrefois leur demeure dans l'enceinte des murailles rouges & blanches; mais le Czar les en a fait déloger depuis quelque-tems, à cauſe de leurs mutineries & de leurs ſéditions continuelles.

A l'égard des Bâtiments, rien ne m'a paru plus ſurprenant icy, que la fabrique des maiſons,

Maiſons & Chambres qui ſe vendent au Marché.

1702. 5. Juin. ſons, qu'on vend toutes faites au Marché; auſſi-bien que des chambres, & des appartements particuliers. Ces maiſons ſont faites de poutres ou d'arbres joints enſemble, que l'on peut ſéparer & tranſporter où l'on veut, & les rejoindre en peu de tems. Elles ſe vendent de cette maniere juſques à cent & deux cents *Rubels*, chaque *Rubel* valant cinq florins de *Hollande*; les chambres à proportion. (*a*)

On voit, au-delà de la muraille de terre, des Fauxbourgs, des Villages & des Cloîtres, dont la Ville eſt environnée, & dont il y en a de fort ſerrez & bien remplis de monde. Il y en a même qui touchent la muraille. La demeure des Allemands n'en eſt qu'à une demy-lieuë, & on voit quantité de Villages au-delà.

Grand nombre d'Egliſes & de Monaſteres.

Les Egliſes & les Monaſteres de la Ville de Moſcow, du Château & des autres parties de la Ville & des Fauxbourgs ſont en ſi grand nombre, qu'on en compte juſqu'à 679. y compris les Chapelles. La ſtructure de ces Egliſes eſt ronde, en forme de pomme, non comme

Structure des Egliſes.

(*a*) Tout cela n'eſt point ſurprenant dans un païs où les maiſons ſont preſque toutes de bois, dont la charpente ſe démonte comme celle d'une armoire. Nous venons d'apprendre quelque choſe de bien plus ſingulier d'un Ambaſſadeur, qu'a fait apporter de Cambray une très-belle maiſon de bois.

Digitized by Google

comme le prétendent quelques Auteurs, pour imiter la voûte des Cieux, mais pour mieux faire entendre le chant des Prêtres. Il y en a d'autres qui s'imaginent que les Ruſſiens attribuënt aux Cloches une certaine vertu agréable à Dieu, mais ils ſe trompent également. Ils ne font que les conſacrer, & on les ſonne les grandes Fêtes avant le Service Divin. 1702. 5. *Juin.*

Les Monaſteres, qui ſont à Moſcow, & aux environs, ont tous des noms differents. Il y en a deux dans le Château, le premier d'Hommes, nommé *Zudoff Monaſtir*, ou le Monaſtere des Miracles ; c'eſt celui où l'on inhume les Czariennes & les Princeſſes ; les Czars repoſent dans un autre lieu, dont on parlera dans la ſuite : L'autre, qui eſt un Monaſtere de Femmes, ſe nomme *Vvoſneſenskoi*, ou de l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt. Il y en a auſſi de fort riches hors de l'enceinte de la muraille de pierre, proche de la Ville, ſçavoir celui du Sauveur, de la Vierge, dont on raconte pluſieurs Miracles, opérez par ſon interceſſion, ſur le Don ou le Tanais : celui de S. Andronius ; de S. Chryſoſtome ; de S. Jean, & pluſieurs autres, juſques au nombre de vingt-deux. Les ruës de la Ville, qui ſont aſſez belles & aſſez larges en quelques endroits, ſont preſque toutes couvertes de poutres, ou de Ponts faits de pou- Monaſteres.

1702. 5. Juin. tres, deſorte que les chemins n'y ſont pas pratiquables en été, lors qu'il pleut, à cauſe de l'épaiſſeur du limon ou de la bouë, dont ils ſont remplis. Et comme le nombre de ceux qui tiennent boutique en cette Ville eſt très-grand, il faut qu'ils ſe contentent d'un petit endroit pour cela, qu'ils ferment le ſoir en ſe retirant. Il y a auſſi divers Bureaux, dont le principal eſt celui des affaires étrangeres; les autres ſont le *Roſered*, où l'on tient le Regître de la Nobleſſe Ruſſienne, des Gouverneurs & des autres Miniſtres : Le *Dvvorets*, où l'on tient les Comptes de tout ce qui appartient à l'entretien de la Cour : Le *Poſnene*, où ſont les Regîtres de toutes les Terres de la Ruſſie : Et enfin, celui du Regître des Soldats, dont le nombre eſt fort diminué depuis la derniere ſédition. Tous ces Bureaux ſont des Bâtiments de pierre, où il y a toûjours un grand nombre d'Ecrivains ou de Commis, dans pluſieurs appartements, qui reſſemblent à des priſons. Ils ſervent auſſi ſouvent à cet uſage, & on y tient des Criminels enchaînez dans des lieux ſéparez, & même des priſonniers pour dette, qui s'y promenent les fers aux pieds. Les principaux Commis y ont des chambres à part, & en quelques-uns, ils ſont aſſis à une longue table couverte d'un tapis rouge, ſemblable à la tenture des chambres. Les Regîtres des Charges

Charges de ceux qui ont le manîment des affaires étrangeres, ſe tiennent dans celui d'*Inoſens.* Ceux des Terres des Royaumes de *Cazan* & d'*Aſtracan*, & des Provinces qui y ſont annexées, dans celui qu'on nomme *Kaſans d'Vvoores.* On en a érigé un nouveau pour l'Amirauté, nommé *Ruſchevvne*, où l'on garde le Regître des Armes. L'Apothicairerie eſt au même endroit, auſſi-bien que le Regître du nom des Orfêvres, qui ſont au ſervice de Sa Majeſté, & qu'on y paye. Ceux de la meilleure partie des revenus de l'Eſtat ſont dans le *Bolſchaia Kaeſna.* On fait les Procès à la Nobleſſe, aux Chanceliers & aux Commis, dans ceux de *Soednoi Vvolodinerskoi*, & de *Sudnoi Moskofskoi.* Les droits des Sceaux ſe payent dans celui de *Petſutnoi*, & y ſont enregîtrez. Toutes les Maiſons Religieuſes ſont ſoumiſes au *Prikaes* des Monaſteres, & les cauſes ſpirituelles ſe jugent dans celui du Patriarche; ſçavoir, celles qui regardent les mariages, les héritages, les differends ſoumis à des arbitres, les broüilleries qui ſurviennent dans les familles, les adulteres, & choſes ſemblables. Celui de *Jamſkoi* ſert à l'enregîtrement des Chartiers, employez toute l'année au ſervice de Sa Majeſté. Pendant le ſejour, que j'ay fait à Moſcow, ces 18. Bureaux ſe tenoient dans le Château, hors duquel il y en avoit pluſieurs autres; ſçavoir,

1702. 5. *Juin.*

Apothicairerie.

1702. 5. Juin. voir, celui de *Puſchkariſch*, où l'on enregître le Canon : Le *Sibierſch*, ou celui des affaires de *Syberie* : Le *Rosboina*, ou celui où l'on juge les homicides, & quelques autres crimes. Le Chef de ces Chambres eſt ordinairement un des principaux Favoris, & un des premiers Officiers de l'Eſtat, que le Czar éleve à cette dignité par grace, ou pour récompenſer ſes ſervices. C'eſt auſſi un degré pour parvenir aux plus grandes Charges, qui ſont celles de *Boyard*, ou de Conſeiller d'Eſtat, qu'on ne ſauroit mieux comparer qu'aux Grands d'Eſpagne, & aux Pairs de France. Celles d'*Okolnitſches*, qui ſont ceux qui accompagnent le Czar quand il ſort : des *Doemnie Dvkoreni*, ou Conſeillers Nobles : des *Doemnie Diack*, ou Secretaires du Conſeil : des *Stolniki*, ou Officiers de la Table de Sa Majeſté : des *Worenes*, ou Officiers de la Cour : des *Schilſi*, Charge un peu moins conſidérable. Les premiers de la Nobleſſe, & ceux qui ont l'honneur d'être Alliez à la Czarienne, ſont élevez aux Charges de *Spalnickes* ou de Gentilshommes de la Chambre du Lit. Après ceux-cy ſuivent les Maîtres-d'Hôtel, les Ecuyers Tranchans, les Echanſons, &c. Sa Majeſté a établi, depuis ſon retour des *Païs-Bas*, l'Ordre de Chevalerie de S. André Apôtre, dont il a déja honoré quatre Seigneurs ; ſçavoir, le Comte *Fevvdor*, *Alexevvitz*, *Golovvin*, *Boyard*,

Officiers d'Eſtat.

Ordre de S. André.

Boyard, Premier Miniſtre d'Eſtat, & Grand Amiral; *Hetman* Grand Général des *Coſaques*; Mr. *Printz*, Ambaſſadeur Extraordinaire du Roy de Pruſſe, & le Général Welt-Maréchal *Boris*, *Petrowitz Czeremetof*, auſquels il a fait preſent de la Croix de S. André, avec l'Image de ce Saint, enrichie de diamants. On peut ajoûter à la grandeur de cette Cour, que le Prince qui la gouverne eſt Monarque abſolu ſur tous ſes Peuples; qu'il fait tout ſelon ſon bon plaiſir; qu'il peut diſpoſer de la vie & des biens de tous ſes ſujets, du plus petit juſques au plus grand; & enfin, que ſa puiſſance s'étend juſques ſur les choſes ſacrées; & il peut régler à ſa fantaiſie le Service Divin, choſe dont les autres Têtes Couronnées s'abſtiennent, pour ne pas renverſer la Hierarchie.

1702. 5. Juin.

Le Czar Monarque abſolu.

Après avoir parlé des récompenſes qu'on donne au mérite, & à ceux qui s'aquitent de leur devoir, en paix & en guerre, & au maniement des affaires, je paſſe à la punition des crimes. La peine des plus énormes eſt le feu. On fait ériger pour cela, une petite loge de bois quarrée, que l'on entoure de paille en dedans & en dehors, & dans laquelle on enferme le criminel après qu'on a prononcé ſa ſentence: enſuite on y met le feu, dont il eſt d'abord ſuffoqué & réduit en cendres. Ils tranchent la tête avec une hache ſur un billot, & pendent

Punition des crimes.

Brûler.

Décapiter, & pendre.

1702. 5. Juin. pendent comme ailleurs. On y enterre auſſi tout en vie juſques aux épaules, comme il a été dit. Au reſte ces exécutions s'y font avec ſi peu de bruit, que lorſque cela arrive à un bout de la Ville, on ne le ſait pas à l'autre. Quant à ceux qui n'ont pas mérité la mort, on les punit du *Knoet*; c'eſt un grand foüet de cuir, dont on les frappe ſi rudement ſur le dos nud, qu'ils en meurent ſouvent. La maniere dont ſe fait cette exécution eſt fort extraordinaire. Le boureau choiſit pour cela entre les ſpectateurs, la perſonne qu'il juge la plus forte & la plus robuſte, & lui met le criminel ſur le dos, les bras par-deſſus les épaules, & les mains ſur l'eſtomac. Enſuite on lui lie les pieds; un des valets du boureau le prend par les cheveux, & on lui donne le nombre de coups auquel il eſt condamné, leſquels ne manquent pas d'emporter la peau lors qu'ils ſont bien appliquez. Les coups de bâton ſont réſervez pour les moindres crimes. On met pour cela le criminel le ventre à terre, & deux perſonnes s'aſſeyent ſur ſa tête & ſur ſes pieds, juſques à ce que la ſentence ſoit exécutée. Lors qu'ils donnent la queſtion, on ſuſpend le criminel en l'air, & on le frappe avec le foüet, dont on vient de parler, & puis on lui paſſe un fer ardent ſur les cicatrices des coups qu'il a reçûs. La plus violente de ces tortures;

Enterrer tout en vie.

Foüeter.

La queſtion.

res, eſt lors qu'on fait raſer le ſommet de la tête du criminel, & qu'on y verſe de l'eau froide goute à goute; & ceux qui ont enduré ce ſupplice avoüent que c'eſt le plus cruel de tous. 1702. 5. *Juin.*

Punition des debiteurs.

La punition des debiteurs inſolvables, ou qui refuſent de ſatisfaire leurs Créanciers, eſt de les expoſer devant le Bureau où ces ſortes d'affaires ſe jugent, où on leur donne à pluſieurs repriſes trois coups de bâton de côté ſur les jambes. Ceux qui doivent 100. *Rubels*, qui ſont 500. florins, ſont punis de cette maniere, tous les jours, pendant l'eſpace d'un mois; & ceux qui doivent plus ou moins à proportion. Et lors qu'enſuite de cela, ils ne peuvent encore s'acquiter, on met à prix ce qu'ils poſſedent, & on le donne à leurs Créanciers. Enfin, quand cela ne ſuffit pas, on les livre eux-mêmes, leurs femmes & leurs enfants, à ces Créanciers pour aquitter leurs dettes en ſervant. On ne décompte même pour ce ſervice, que cinq *Rubels* par an, pour un homme, & la moitié pour une femme; parce qu'il faut qu'on les nourriſſe, & qu'on les entretienne d'habits: & ils ſont obligez de ſervir de cette maniere juſques à ce que la dette ſoit abſolument aquittée.

On tient que la ville de Moſcow eſt au centre, & dans le meilleur climat de la Moſcovie,

1702. 5. *Juin.* vie, à 120. lieuës des Frontieres de tous côtez; (*a*) A 86. de celles de Pologne, & à 460. de l'Empire de Perſe, ou de la ville de Tarku, qui eſt ſous la domination des Moſcovites, en deçà de la Mer Caſpienne, à prendre ces lieuës ſur le pied d'une heure de chemin. Il y a auſſi de Moſcow, juſques à la derniere place Frontiere du Czar en Syberie, ou à la Riviere d'Argoem, qui ſépare les Eſtats de ce Prince d'avec ceux du Cham de la Chine 7600. *verſtes*, c'eſt-à-dire, 1320. lieuës; & de-là à Pekíng, ville Capitale de la Chine, 2500. *verſtes*,

(*a*) On n'entend pas bien comment la ville de Moſcovv peut être à cent vingt lieuës des Frontieres de cet Empire, ainſi que le dit nôtre Auteur après Olearius, d'où il ſemble l'avoir copié, puis qu'il y en a plus de treize cents de-là aux extrêmitez de la Moſcovie Aſiatique, qui ont même été reculées ces dernieres années, par la réünion d'un grand peuple de Tartares, qui ſe ſont ſoûmis à la domination du Czar; enſorte qu'on peut dire à preſent que les Eſtats de ce Prince s'étendent du côté du Nord-Eſt juſques aux Tartares Chinois, ſans qu'on puiſſe dire au juſte qu'elle eſt l'étenduë d'un païs peu connu juſques à preſent; mais qui le ſera ſans doute bien-tôt par les ſoins que ce Monarque ſe donne pour en connoître la ſituation. Je crois cependant qu'on peut avancer que nous ne connoiſſons point de Prince qui poſſede une plus grande étenduë de païs; non pas même le Grand Seigneur, ſi vous ôtez de ſon Empire les Eſtats des Côtes d'Afrique, qui ne lui ſont que tributaires.

vverſtes, à ce que j'ay oüy dire au Sieur *Everhard Isbrants*, qui a fait ce voyage en qualité d'Envoyé de Ruſſie. Quant à la Moſcovie en général, celle qu'on nomme la Ruſſie Noire ou Rouge, & quelquefois la petite Ruſſie, eſt ſituée dans la partie Méridionale de la Pologne, entre la Poleſie, la Volhinie, la Podolie, la Tranſilvanie, la Hongrie, & la Haute ou Petite Pologne: La Ruſſie Blanche, qui eſt au Nord-Eſt de la Rouge, eſt le plus grand païs de l'Europe; elle eſt ſituée entre la Mer Glaciale, la Riviere de Jaick, la Mer Caſpienne, une partie du Wolga, la Tartarie Crimée, ou le Przecops, le Nieper ou Boryſthenes, le Grand Duché de Lithuanie, la Livonie, l'Eſthonie, l'Ingrie, la Suéde & la Laponie Suédoiſe. Ses principales villes ſont, Moſcow, Wolodimer, Novogorod, Smolenſko, Cazan, Bulgar, Aſtracan, Wologda, Pleſkow, Reſan, Seroſlaw, Pereſlaw, Archangel, & S. Nicolas. Cet Empire de Ruſſie fut gouverné en 1533. par le Grand Duc ou Czar *Ivvan* ou *Jean Bazilovvitz*. Ce Tyran mourut en 1584. Son fils *Fedor* ou *Theodore Ivvanovvitz* lui ſuccéda la même année, & mourut en 1598. *Boris Gudenou* s'empara de la Couronne, & mourut ſubitement en 1605. Il eut pour Succeſſeur ſon fils *Fedor Boriſſovviſz Gudenou*, qui ne régna que trois mois, & fut mis à mort par

1702. 5. *Juin.*

Situation de la Moſcovie.

Villes de Moſcovie.

Czars de Moſcovie.

1702. 5. Juin. le faux Demetrius en 1606. Celui-cy prit ſa place, & fut brûlé par les Ruſſiens après avoir régné un an. Il eut pour Succeſſeur *Baſile Zuski*, que ſes ſujets livrérent aux Polonois, & qui mourut en 1610. Le Prince Uladiſlas, fils de Sigiſmond Roy de Pologne, fut fait Grand Duc de Moſcovie en ſa place, & en 1613. *Michalowitz* ou *Michel Federowitz* de *Romanof*, s'empara de la Souveraineté, & régna juſques en l'an 1645. Il eut pour Succeſſeur ſon fils *Alexius Michailowitz*, qui mourut le 29. Janvier 1676. *Fedor Alexewitz* lui ſuccéda, & mourut le 27. Avril 1682. ſans enfants. Les Ruſſiens choiſirent, peu après, ſon frere *Pierre Alexewitz* qui régne aujourd'huy ; les Factieux couronnérent la même année ſon frere *Iwan Alexewitz*, qu'ils placérent ſur le Trône avec lui. Ce dernier mourut le 29. Janvier 1696.

Patriarches. On ne compte icy que 11. Patriarches, juſques en l'an 1700. 1. *Joff.* 2. *Germogen.* 3. *Ignace*, qu'on ne met pourtant pas au nombre des autres, parce qu'il étoit Catholique Romain, ſous le faux Demetrius. 4. *Philaret.* 5. *Joſaff.* 6. *Joſiff.* 7. *Nikon.* 8. *Joſaff.* 9. *Peſterim.* 10. *Joakim.* 11. *Adrian*; après lequel on n'en a point choiſi d'autre juſques à preſent.

Conſeillers d'Eſtat. En l'an 1689. il y avoit à Moſcow 44. *Boyars* ou Conſeillers d'Eſtat de diverſes familles ; ſavoir,

Digitized by Google

ſavoir, 2. de celle des *Zerkaſſes*. 3. des *Galitheus*. 1. des *Odoeſkoy*. 3. des *Proſorefskoy*. 5. des *Sollikovves*. 3. des *Vvruſorey*. 3. des *Czeremetof*. 1. des *Dolgoruki*. 1. des *Bonodanofski*. 1. des *Trokurof*. 1. des *Repum*. 1. des *Vvolenskoy*. 1. des *Koſlofskoy*. 1. des *Beratenskoy*. 1. des *Tkerbatof*. 2. des *Golovvins*. 1. des *Scheyn*. 2. des *Bakurlino*. 1. des *Puſkin*. 1. des *Chilkoff*. 1. des *Stueſchnoff*. 1. des *Sabakim*. 2. des *Miloſlafskoi*. 2. des *Nariulkuns*. 1. des *Sokoffmus*. 1. des *Tuſchkoff*. 1. des *Matunskin*. 1702. 5. Juin.

Les Troupes, que ce Prince entretient ordinairement, ſe montent à 46. ou 50. mille hommes, outre quelques Régiments de Cavalerie & de Lanciers, qui ſe payent du Treſor Royal, & qui reçoivent leur ſolde annuellement en argent, en bled, & autres choſes néceſſaires. En tems de guerre on fait ſommer toute la Nobleſſe de Ruſſie, Corps très-puiſſant, qu'on fait monter à 200. mille hommes, y compris leurs Domeſtiques, pluſieurs de ces Gentilshommes étant ſuivis de 10. d'autres de 20. perſonnes, & les moins conſidérables de deux ou trois. Forces du Czar.

Les principaux revenus de la Ruſſie, dont on a déja parlé, ſe tirent des pelleteries, des bleds, des cuirs, des cendres, du chanvre, des nattes, des broſſes, du goudron, du ſuif, &c. On tire auſſi un aſſez grand revenu des *Kabaks*, qui ſont des maiſons appartenant au Revenus de la Ruſſie.

1702. 5. Juin. Czar, où l'on vend de l'eau-de-vie, de la biere & de l'hydromel. Les Doüanes produiſent pareillement un revenu conſidérable. On tranſporte d'Archangel par Mer, dans les Païs Etrangers, du *Cavear* & du *Carloek*; c'eſt la veſſie de l'Eturgeon, que l'on pêche en quantité à Aſtracan, & en d'autres endroits dans le Wolga. Ce *Carloek* ſert à éclaircir le vin, & fait une bonne cole. On s'en ſert auſſi dans les teintureries.

Longueur des jours & des nuits.

Il ne ſera pas hors de propos, ce me ſemble, d'ajoûter icy la longueur des jours & des nuits en Ruſſie. L'Equinoxe commence le 8. Septembre, & égale les jours & les nuits. Le 24. le jour eſt de 11. heures & la nuit de 13. Le 10. Octobre le jour a 10. heures & la nuit 14. Le 26. le jour a 9. heures & la nuit 15. Le 11. Novembre le jour en a 8. & la nuit 16. Le 27. le jour en a 7. & la nuit 17. Le 12. Décembre les jours recommencent à s'alonger. Le 1. de Janvier le jour a 8. heures & la nuit 16. Le 17. le jour en a 9. & la nuit 15. Le 2. Février le jour en a 10. & la nuit 14. Le 18. le jour en a 11. & la nuit 13. Le 6. Mars l'Equinoxe du Printems égale les jours & les nuits. Le 22. le jour a 13. heures & la nuit 11. Le 7. Avril le jour en a 14. & la nuit 10. Le 23. le jour en a 15. & la nuit 9. Le 9. May le jour en a 16. & la nuit 8. Le 25. le jour en a 17. & la nuit 7.

Le

Le 12. Juin les jours commencent à racourcir. Le 6. Juillet le jour a 16. heures & la nuit 8. Le 22. le jour en a 15. & la nuit 9. Le 1. Août le jour en a 14. & la nuit 10. Le 23. le jour en a 13. & la nuit 11. &c. (a) 1702. 5. Juin.

(a) Ce n'eſt point parler du tout en Aſtronôme, établiſſant ainſi la longueur des jours & des nuits dans toute la Ruſſie ; il falloit pour cela indiquer un climat. Car il eſt hors de doute que ce calcul ne ſauroit convenir à tout un païs, qui s'étend depuis le 52. degré de latitude juſques au 70. ou environ ; & certainement les jours ſont plus grands en été & plus petits en hyver à Arcangel, par exemple, qu'à Moſcovv.

SU-

SUPLEMENT
AU CHAPITRE IX.

„ COMME M. le Bruyn a inſeré dans ce
„ Chapitre un petit abregé de l'Hiſtoire
„ de Moſcovie, qui ne donne pas aſſez de lu-
„ mieres ſur ce ſujet, les Lecteurs ne ſeront
„ peut-être pas fachez d'en trouver un icy un
„ peu plus étendu, & qui faſſe mieux connoî-
„ tre l'hiſtoire d'un païs qui fait le ſujet de ce
„ Volume. La Moſcovie, qui a pris ce nom
„ du Fleuve *Moska*, étoit autrefois occupée
„ par les *Sarmates*; ce qu'il ne faut pas enten-
„ dre toutefois de toute l'étenduë du païs que
„ renferment les Eſtats du Grand Duc, qui
„ comprennent aujourd'huy la plus grande
„ partie du païs qu'occupoient les *Scithes* &
„ pluſieurs autres peuples. On donne aux
„ Eſtats de ce Prince le nom de Ruſſie du mot
„ *Roſſcia*, qui, dans la Langue du païs, ſignifie
„ un peuple ramaſſé. *Ruff*, frere de *Loch* & de
„ *Czech*, jetta les fondements de cette Mo-
„ narchie; & *Igor* en étendit les limites. *Stua-*
„ *toſas* ſon fils, pouſſa ſes Conquêtes juſques
„ à la Mer Noire; *Volodimer*, ſon fils naturel,

„ lui

„ lui ſuccéda & prit le Tître de Grand Duc.
„ Ce Prince ayant épouſé Anne, ſœur de Con-
„ ſtantin & de Baſile Empereurs d'Orient,
„ renonça à l'Idolâtrie l'an 987. & embraſſa
„ la Religion Chrétienne, ſelon le Rite Grec.
„ Comme il eut pluſieurs enfants, il érigea
„ des Duchez, qu'il leur donna en Souverai-
„ neté. Ses Eſtats ainſi partagez, & la divi-
„ ſion s'étant miſe entre les freres après la
„ mort de leur pere, les Tartares envahirent
„ la plûpart de ces Principautez, & ſe les ren-
„ dirent tributaires. Jean, fils de Baſile l'a-
„ veugle, s'afranchit de cette ſervitude l'an
„ 1500. & réünit toute la Moſcovie ſous ſa
„ domination ; ſon fils Gabriel, ſurnommé
„ *Baſile*, reprit ſur les Polonois la Principau-
„ té de *Pleſcovv*, & pouſſa ſes Conquêtes juſ-
„ qu'à la Mer Glaciale. Ce fut lui qui prit le
„ premier le nom de Czar. Mais ayant été
„ vaincu par les Tartares, qui pillérent &
„ brûlérent la ville de Moſcow ; il en eut
„ tant de déplaiſir, qu'il mourut peu de tems
„ après. Jean Baſile ſon fils, qui lui ſuccéda
„ en 1533. conquît, outre une partie de la
„ Livonie, les Royaumes de Caſan & d'A-
„ ſtracan, & pluſieurs autres Provinces ſur
„ les bords de la Mer Caſpienne. Ce Prince
„ mourut l'an 1584. & laiſſa d'Anaſtaſie, ſa
„ premiere femme, Theodore qui lui ſuccé-
„ da,

„ da ; & d'un ſecond lit le malheureux Deme-
„ trius, dont le nom fut ſi fatal à la Moſco-
„ vie. *Boris Hodun*, Grand Ecuyer de Moſco-
„ vie, & Beau-frere de Theodore, voyant que
„ ce Prince n'avoit point d'enfants, réſolut
„ d'abord de ſe défaire de Demetrius, & il le
„ fit aſſaſſiner à *Uglits*, pendant un incendie,
„ qui conſuma preſque toute la Ville ; & pour
„ couvrir ce crime par un autre, il fit périr
„ tous ceux qui en avoient été les Complices.
„ Il empoiſonna enſuite Theodore, qui étoit
„ le dernier de la race de *Rurich*. Cet événe-
„ ment arriva l'an 1597. Boris ayant ainſi
„ uſurpé la Couronne tâcha, par la diminu-
„ tion des Charges & des Impôts, à gagner
„ l'affection du peuple ; mais un nommé *Ariſ-*
„ *ko Otropeia*, déconcerta bien-tôt tous ſes pro-
„ jets. Ce jeune homme, qui avoit l'eſprit
„ vif & pénétrant, s'étant inſtruit du Gou-
„ vernement du païs & de l'état de la Famille
„ Royale, publia qu'il étoit *Demetrius*, que ſa
„ mere avoit ſauvé du Château d'*Uglits* ; &
„ s'étant retiré chez le Prince *Adam Vvinovieſ-*
„ *ki*, il promit aux Ruſſiens de les délivrer
„ bien-tôt de la tyrannie de Boris. *Arisko* don-
„ na tant de preuves de ce qu'il avançoit au
„ Prince. *Vvinowiski*, que toutes les ſollicita-
„ tions & toutes les promeſſes que lui fit Bo-
„ ris pour l'engager à le lui livrer furent inu-
„ tiles ;

„ tiles; & il aima mieux, pour le mettre en
„ ſûreté, l'envoyer chez le Palatin de Sando-
„ mir ſon intime amy. Ce Prince, flâté par
„ l'eſpérance de voir monter ſa Famille ſur le
„ Thrône de Ruſſie, la donna en mariage au
„ faux Demetrius; & lui ayant levé des Trou-
„ pes, il ſe mit en devoir d'entrer en Moſco-
„ vie. Dans le tems qu'il étoit en marche, il
„ apprit que le Tyran s'étoit empoiſonné, &
„ que ſon fils *Fedro Boriſſowits*, avoit été mis en
„ ſa place, ſous la Régence de ſa Mere; que
„ le peuple étoit pour l'Uſurpateur, & le Corps
„ de la Nobleſſe pour lui. Cette agréable nou-
„ velle lui enfla le courage. Il alla droit à
„ Moſcow, dont il ſe rendit maître, & ayant
„ fait étrangler la Régente & ſon fils, il fut
„ couronné avec les ceremonies accoûtu-
„ mées. Ses débauches, qui l'obligérent à faire
„ de nouvelles impoſitions, le perdirent peu
„ de tems après; *Baſile Suiski*, qui deſcendoit
„ des Grands Ducs, par les Princes de *Sucdal*,
„ ſe mit à la tête d'un Parti conſidérable; &
„ ayant lui-même tué le faux Demetrius d'un
„ coup de piſtolet, il fut proclamé Czar le
„ premier de Juin 1606. A peine ce Prince fut-
„ il ſur le Thrône, qu'on vit revivre encore
„ Demetrius. Le Commis d'un Secretaire d'E-
„ ſtat qui lui reſſembloit, publia qu'il s'étoit
„ ſauvé à la faveur des tenebres. Les Polonois

„ le ſoûtinrent dans ſon impoſture, lui don-
„ nérent des Troupes, & la jeune veuve le
„ reconnut pour ſon mary ; mais après trois
„ ans de guerre, il en couta la Couronne à
„ *Suiski* qui fut enfermé dans un Cloître, &
„ la vie à l'impoſteur Demetrius, qui fut aſ-
„ ſaſſiné à Coluga par les Tartares, & ſa fem-
„ me Marine jettée dans une riviere avec ſon
„ fils. Les Moſcovites, au milieu de ſes trou-
„ bles, s'adreſſérent au Roy de Pologne, &
„ offrirent la Couronne à ſon fils *Uladiſlas*, à
„ condition qu'il ſe feroit rebaptiſer ſuivant
„ le Rite Grec ; mais ce Prince, ſoit qu'il eut
„ honte d'aquérir une Couronne en trahiſſant
„ ſa Religion, ſoit qu'il n'oſa ſe livrer entre
„ les mains des Moſcovites, ſe contenta d'y
„ envoyer le Général *Sokoulſi*, pour reçevoir le
„ ſerment de fidélité ; & les Polonois de ſa
„ ſuite ayant fait de grands ravages dans Moſ-
„ cow, ils en furent chaſſez, & *Uladiſlas* fut
„ dépoſé. *Michel Federowihc Romanou* fut procla-
„ mé en ſa place l'an 1613. & après avoir ſoû-
„ tenu la guerre contre les Polonois, il fut
„ obligé, par un Traité de Paix, de leur cé-
„ der les Duchez de *Smolenſko* & de *Severie*. Ce
„ Prince étant mort en 1645. Alexis ſon fils
„ lui ſuccéda, & gouverna la Moſcovie juſ-
„ qu'en 1676. Theodore ſon fils, ayant épou-
„ ſé une Polonoiſe, fit croire aux Grands du
„ Royau-

„ Royaume qu'il avoit deſſein d'y introduire „ la Religion Catholique, & ils le firent em- „ poiſonner en 1682. Comme il n'eut pas le „ tems de faire ſon Teſtament, il pria les „ Grands, qui étoient autour de lui, de don- „ ner la Couronne au Prince *Pierre* ſon frere, „ cadet du ſecond lit, quoy qu'il n'eut alors „ que dix ans, & cela au préjudice de *Fedor* „ l'aîné, parce qu'il étoit aveugle. Les *Boyars* „ executérent les volontez d'Alexis, & *Pierre* „ *Alexiovvits*, qui remplit aujourd'huy ſi glo- „ rieuſement le Thrône de Moſcovie, fut cou- „ ronné. Mais la Princeſſe Sophie, ſœur de „ *Fedor*, ſupportant impatiemment l'excluſion „ de ſon frere, trouva le moyen de le faire „ aſſocier à l'Empire, & depuis ce tems-là ils „ gouvernérent conjointement juſques à la „ mort de *Fedro*, après laquelle *Pierre Alexiowits* „ demeura ſeul maître du Royaume. Le reſte „ de l'hiſtoire de ce grand Prince eſt trop „ connuë pour être obligé d'en parler icy.

„ J'ay dit que Baſile fut le premier qui prit „ le nom de *Czar*; ſon fils Jean ſuivit ſon exem- „ ple, & en l'an 1552. il dit aux Ambaſſadeurs „ de Sigiſmond Auguſte Roy de Pologne, que „ ce Tître avoit été donné à ſon pere par le „ Pape Clement & Maximilien Empereur des „ Romains; & comme il paroît que le Patriar- „ che de Moſcovie montra deux ans après à

„ d'autres Ambaſſadeurs du même Roy des
„ Lettres de Maximilien & de Soliman Empe-
„ reur des Turcs, par leſquelles ils donnoient
„ ce même Tître à Baſile Baſilide ; il paroît
„ que ceux qui ont écrit que Jean prit lui-
„ même cette qualité, après avoir ſubjugué
„ Caſſan, ſe ſont trompez, auſſi-bien que tous
„ ceux qui ont écrit que ce Tître ſignifie Em-
„ pereur. Il eſt vray que Herbeſtein & Olea-
„ rius ont averty, il y a déja long-tems, que
„ le mot de Czar ne ſignifie point un Empe-
„ reur, mais un Roy ; & pour détruire entie-
„ rement cette erreur, il ne faut que faire
„ attention aux ſoins que ſe donne aujour-
„ d'huy le Czar, pour obtenir des Princes
„ Etrangers le Tître d'Empereur de Ruſſie.
„ Auſſi le Grand Duc de Moſcovie ne ſe nom-
„ me jamais le Czar de Ruſſes, mais ou ſim-
„ plement Czar, ou déterminément le Czar
„ de Caſſan, d'Aſtracan, ou de Syberie ; & ce
„ Prince donne même, dans ſes Lettres, la
„ qualité de Czar à de petits Princes qui lui
„ ſont tributaires ; comme ſont ceux de Car-
„ taline, de Grutinie, & quelques autres.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Changement des modes, & manieres du païs. Arcs-de-Triomphe érigez à Moſcovv. Entrée Triomphante du Czar, pour la priſe de Nottebourg.

LE tems a produit de grands changements en cet Empire, & ſur tout depuis le retour du voyage du Czar. Il fit d'abord réformer la maniere de s'habiller, tant à l'égard des hommes que des femmes, & particulierement, de ceux qui dépendoient de la Cour, & y poſſédoient quelques Charges, ſans en diſpenſer qui que ce ſoit, pas même les enfants. Auſſi les Marchands Ruſſiens, & les autres, ſont habillez de maniere, qu'on ne les ſauroit plus diſtinguer de ceux de nôtre païs. On publia une Ordonnance la même année, défendant à tous les Ruſſiens de ſortir des portes, ſans avoir un juſt-au-corps à la Polonoiſe, ou ſans être habillez & chauſſez à nôtre maniere. Les domeſtiques des Etrangers y furent obligez les premiers, faute de quoy les Gardes les enlevoient de derriere les traîneaux, & leur faiſoient payer l'amende avant que de les relâcher; mais ce Reglement ne regardoit ny les Païſans ny les Campagnards.

1702. 5. *Juin.* Changements introduits dans l'Empire.

Réforme des habits.

Comme

1702. 5. *juin.* Comme ce changement ſe pourra éfacer avec le tems, juſques à la memoire des anciens habillements du païs, j'ay peint ſur de la toile ceux des Demoiſelles, & l'ay fait de côté, pour qu'on pût mieux diſtinguer les ornements du derriere de la tête. Comme on peut le voir dans les deux figures.

Il faut obſerver que la chevelure découverte marque que c'eſt une fille, parce que ce ſeroit une eſpece d'infamie à une femme mariée de ne la pas couvrir. Celles-cy ont un bonnet fourré ſur la tête, plat par-deſſus & rond par-deſſous, pointu à l'entour, en guiſe de couronne, & enrichi de pierreries, auſſi-bien que par en-haut. Il eſt un peu plus long par derriere que par-devant, & a deux pointes. Ce bonnet ſe nomme *Tryoehg*.

L'ornement de tête des filles, repreſenté icy, eſt auſſi en guiſe de couronne, enrichi de perles & de diamants, appellé *Perevvaske*. Il y en a qui y attachent un ruban, qu'elles nomment *Svvertske* : ce qu'elles portent autour du col ſe nomme *Oſarelje*, & les pendants-d'oreilles *Sergé*. La Robe de deſſus, doublée de fourure, s'appelle *Soebe*, & celle de deſſous *Telagrea* ou *Serrataen*; la chemiſe *Roebachi*. Les manches en ſont ſi larges & tellement pliſſées, qu'on y employe 16. à 17. aulnes de toile. Les braſſelets, ou ornements des bras, qui leur tombent

tombent ſur les mains ſe nomment *Sarokavie.* 1702.
Leurs bas, qu'elles n'attachent pas, *Zoelki*, & 5. Juin.
leurs pantouſles, qui ſont rouges, ou jaunes, & ont les talons fort élevez & pointus, *Baſmakje.*

Outre ce changement de mode, on a obligé les Ruſſiens à ſe faire raſer, à la réſerve des mouſtaches, que les gens de Cour & pluſieurs autres ne portent même plus. Et pour faire exécuter cet Ordre à la rigueur, on employa des perſonnes pour couper, ſans diſtinction, les barbes de tous ceux qu'ils rencontreroient. Cela parut ſi rude à bien des gens, qu'ils tâchoient d'ébloüir ceux qui avoient cette Commiſſion, à force d'argent; mais inutilement, puis qu'ils en rencontroient immédiatement après d'autres, qui ne leur faiſoient point de quartier. Cela ſe faiſoit même à la table du Czar; & par tout ailleurs, aux perſonnes de la premiere qualité. On ne ſauroit cependant exprimer la douleur que cette réforme cauſa à bien des gens, qui ne pouvoient ſe conſoler de perdre des barbes, qu'ils avoient portées ſi long-tems, & qu'ils eſtimoient des marques d'honneur & de conſidération. Il y en avoit même beaucoup qui auroient donné de groſſes ſommes pour s'en exempter. On coupe les barbes.

Ce changement n'a pas été ſi grand parmy les

1702. *5. Juin.* les femmes, à la réſerve des perſonnes de condition, qui portent des fontanges, & les mêmes ajuſtements, qui ſont en uſage parmy nous. Pour mieux faire obſerver cette Ordonnance, il fallut faire venir par mer des chapeaux, des ſouliers, & les autres choſes néceſſaires. Mais comme cela étoit fort incommode & à charge, les Ruſſiens ſe mirent à les imiter. Ils y réüſſirent aſſez mal d'abord, & firent mieux dans la ſuite, lors qu'on eut fait venir des ouvriers des Païs Etrangers pour les inſtruire : car, comme on a déja dit, ils ſont aſſez bons imitateurs, & aiment à apprendre.

Réglemens contre les Mandians.

On fit, en même-tems, de bons Réglemens contre les Mandians, qui couroient les ruës en ſi grand nombre, hommes & femmes, qu'on en étoit entouré quand on vouloit acheter quelque choſe dans les boutiques à Moſcow. Ce qu'il y avoit de plus fâcheux, eſt que les voleurs ſe mêloient parmy eux, pour couper des bourſes, & voler ainſi impunément ceux qui ſe trouvoient dans la foule ; & la plûpart des Ruſſiens ne ſont pas trop ſcrupuleux ſur cet article. Le Czar voulant remédier à ces inconvénients, fit défendre à tous les Mandians de demander l'aumône dans les ruës, & à un chacun de leur donner quoy que ce fût, ſous peine d'une amende de cinq *Rubels*, ou de 25. florins. Cependant, pour pourvoir

à la

à la ſubſiſtance des pauvres, on fit ériger des Hôpitaux proche de chaque Egliſe, tant au-dedans qu'au-dehors de Moſcow, auſquels le Czar aſſigna un revenu annuel. On fut délivré, de cette maniere, d'une grande incommodité, puis qu'on ne pouvoit ſortir des Egliſes ſans être pourſuivy de ces gens-là, d'un bout de la ruë juſqu'à l'autre. Cette ſage Ordonnance produiſit un autre bon effet, qui fut, que pluſieurs gueux ſe mirent à travailler, de crainte d'être enfermez dans les Hôpitaux; car les Mandiants n'aiment pas naturellement l'ouvrage, & ne regardent pas la mandicité comme une choſe honteuſe. Je me ſouviens à ce propos d'une avanture, qu'il faut que je rapporte icy.

1702. *5. Juin.* Hôpitaux pour les Mandiants.

Il vint un jour, à l'Auberge où j'étois, un jeune garçon demander l'aumône à un Marchand qui y logeoit. Celui-cy lui demanda pourquoy il ne tâchoit pas de gagner ſa vie en travaillant, ou en ſe mettant en ſervice. Il répondit, qu'il ne pouvoit travailler, parce qu'on ne lui avoit jamais rien fait apprendre; & qu'à l'égard du ſervice, il n'y avoit perſonne qui voulut l'employer. Ce Marchand trouvant qu'il avoit la phyſionomie honnête, lui demanda s'il vouloit le ſervir; s'il ſeroit exact à s'aquitter de ſon devoir, & s'il pourroit trouver quelqu'un, qui voulut répondre

Avanture d'un jeune Mandiant.

1702. 5. Juin. pondre de ſa fidélité. C'eſt une choſe fort néceſſaire & fort ordinaire en ce païs-là, & ſans quoy on ne ſauroit ſe faire rendre juſtice lors qu'on eſt volé. Ce pauvre garçon répondit, qu'il ne connoiſſoit perſonne qui voulut s'engager pour lui; mais que Dieu ſeroit ſa caution, & qu'il le prenoit à témoin, qu'il le ſerviroit fidélement. Le Marchand s'en contenta, le prit à ſon ſervice; & il eut lieu d'en être content. Cependant il arriva que ce jeune homme ſe familiariſa un peu trop avec une ſervante de la maiſon, qui dès qu'elle ſe fut aperçûë de l'état où elle étoit, elle ne manqua pas de l'en avertir, & on lui conſeilla de l'épouſer, puis qu'il l'avoit deshonorée. Il n'y avoit guéres d'inclination, parce qu'elle étoit beaucoup plus âgée que lui; mais enfin, ſe trouvant preſſé de s'aquiter de la promeſſe qu'il lui avoit faite; & d'autres lui demandant s'il croyoit pouvoir répondre de cette conduite devant celui qu'il avoit pris pour ſa caution, il avoüa qu'il auroit de la peine à le faire, & promit d'épouſer cette femme. Il le fit en effet, & ſe mit à faire un petit négoce, avec ce qu'il avoit gagné au ſervice de ſon maître. Cela lui réüſſit ſi bien, qu'il tient preſentement une des meilleures boutiques de drap qu'il y ait à Moſcow, & qu'on l'eſtime riche de plus de 30. mille livres. Sa femme

eſt

eſt toûjours avec lui, & ils vivent très-bien enſemble : mais comme elle a 60. ans paſſez, & que les enfants qu'il en a eus ſont morts, il voudroit bien lui perſuader de ſe retirer dans un Cloître, où il l'entretiendroit, afin de ſe remarier, & de joüir d'une nouvelle famille, à quoy les Loix de Ruſſie ne répugnent pas ; choſe à laquelle elle n'a pû ſe réſoudre juſqu'à preſent. 1702. 5. Juin.

Les changements, dont on vient de parler, ont paſſé juſques dans les Chancelleries, où tous les écrits ſe font preſentement, à la maniere de nôtre païs. Le Czar a cela fort à cœur, & tout ce qui regarde le bien de l'Eſtat, où rien ne ſe fait ſans ſa participation, toutes les affaires paſſant par ſes mains. Il a déja fait fortifier, avec une diligence extrême, *Novogorod*, *Pleſcovv*, *Aſoph*, *Smolensko*, *Kieof*, & *Archangel* ; & nonobſtant la dépenſe qu'il a falu faire pour cela, il ſe trouve, par ſes ſoins, & par ſa bonne économie, la ſomme de 300. mille *Rubels* dans ſes coffres. C'eſt une choſe dont il m'a aſſuré lui-même, & que j'ay appriſe depuis de pluſieurs autres ; & cela après avoir pourvû à tous les frais de la guerre, & à la conſtruction des vaiſſeaux, auſſi-bien qu'à toutes les autres neceſſitez de l'Eſtat. Il eſt vray que cette conſtruction ſe fait aux dépens du public, chaque millier de païſans étant

Changements dans les Chancelleries, ou Bureaux.

Places fortifiées.

Treſor de l'Eſtat.

La dépenſe de la conſtruction des Vaiſ-

1702. 5. *Juin.* Seaux ſe tire ſur le public.

obligé de fournir tout ce qu'il faut pour celle d'un vaiſſeau, & de ce qui en dépend. Ces païſans-là ſont vaſſaux de ce Prince, de quelques Seigneurs, des Gentilshommes, ou des Monaſteres. Ceux-cy en ont en grand nombre, & particulierement celui de *Trooyts*, comme il a été dit.

Ainſi les ſujets de ce Prince ont lieu de prier Dieu de le conſerver & de benir ſon régne, afin qu'ils parviennent de plus en plus à la connoiſſance de pluſieurs choſes avantageuſes. Ils ont même lieu de s'en flatter, puiſque le Prince héréditaire, qui a 14. ans, ſuit déja les traces de ſon pere, & marque dans cette grande jeuneſſe beaucoup de jugement & de génie. Il remarque tout, & cherche fort à s'inſtruire, outre qu'il a un très-beau naturel. Le Czar ne manque pas auſſi de cultiver ſon eſprit, & prend un ſoin tout particulier de ſon éducation, lui faiſant apprendre pour cela le Latin & l'Allemand.

Belles qualitez du du Prince héréditaire.

14. *Septemb.* Priſonniers Suédois.

Le quatorziéme Septembre, on emmena en cette ville 800. priſonniers Suédois, hommes, femmes & enfants. On en vendit pluſieurs, d'abord à 3. & 4. florins par tête, & peu après on en rehauſſa le prix, juſques à 20. & 30. Cela encouragea les Etrangers à en achetter, au grand bonheur de ces pauvres gens, puiſque ce n'étoit que pour s'en ſervir pendant

Digitized by Google

pendant la guerre, & leur rendre enſuite la liberté. Les Ruſſiens en achetérent auſſi pluſieurs; mais les plus malheureux furent ceux qui tombérent entre les mains des *Tartares*, qui les emmenérent en eſclavage. 1702. 20. *Septemb.*

Le vingtiéme on reçût la nouvelle de la priſe de *Nottebourg*, par les Troupes de Sa Majeſté; & on aprît, par le même Courier, les Articles de la Capitulation que cette Ville avoit été obligée d'accepter, après avoir ſoûtenu trois aſſauts. Le vingt-troiſiéme on chanta le *Te Deum* pour cette Conquête. Priſe de Nottebourg.

Vers la fin de ce mois, il commença à neiger, & il gela à l'entrée d'Octobre; mais ce premier froid n'eut pas de ſuite, & il retomba peu après de la pluye, dont on avoit déja été incommodé depuis long-tems.

Il arriva un grand nombre de Vaiſſeaux Marchands à Archangel cette année, puis qu'on en compta juſques à 154. ſavoir 66. Anglois, eſcortez par quatre vaiſſeaux de guerre; autant de Hollandois, avec trois vaiſſeaux d'eſcorte; 16. Hambourgeois, & quatre vaiſſeaux Danois & de Bremen. La verité eſt, qu'il y avoit pluſieurs petits bâtiments parmy les Anglois, dont la cargaiſon n'étoit pas conſidérable. Vaiſſeaux arrivez à Archangel.

La Riviere de *Youſe* fut gelée derriere nôtre habitation, au milieu de Novembre, & pluſieurs

1702. 24. *Septemb.* ſieurs Hollandois & quelques Ruſſiens la traverſérent ſur des patins, parce qu'il n'y avoit point de neige. Comme j'avois fait faire un traîneau de main à la maniere de nôtre païs, je me ſervis de cette occaſion pour mener une jeune Demoiſelle, ce que l'on n'avoit jamais vû icy. C'étoit la deuxiéme fois, depuis 32. ans, que j'avois eu des patins aux pieds, & je trouvay qu'on n'oublie pas facilement ce qu'on a une fois bien appris. Mais ce divertiſſement ne dura pas long-tems, puis qu'il commença à neiger le lendemain.

Bureau brûlé. Le vingt-quatriéme de ce mois, le Bureau de *Polſoske* fut réduit en cendres dans le Château, ce qui cauſa une grande conſternation.

On apprit au commencement de Décembre, que le Czar étoit arrivé à la ville de *Peſchik*, à 90. *verſtes* de Moſcow. Delà il ſe rendit à *Salnikof*, Maiſon de Campagne du Prince *Lofreilis* ſon oncle, à 30. *verſtes* de cette Capitale, & puis à *Nikoolskie*, chez le *Knees*, *Mighalo Sakoliets*, *Serkaskie*, Gouverneur de Syberie, qui n'en eſt qu'à 7. *verſtes*.

Préparatifs pour l'Entrée du Czar. On fit préparer alors toutes les choſes requiſes pour l'Entrée de Sa Majeſté. La plûpart des Marchands Etrangers reçûrent ordre de ſe pourvoir d'un plus grand nombre de chevaux qu'à l'ordinaire, avec un valet habillé à l'Allemande, pour conduire l'Artillerie

rie priſe ſur les Suédois. Les Miniſtres Etrangers, nôtre Réſident, le Conſul d'Angleterre, & quelques Marchands, allérent le lendemain ſaluer le Czar à *Nikoolskie*, & en revinrent le jour ſuivant dès le matin. C'étoit le quatriéme, & celui auquel ce Prince devoit faire ſon Entrée. On avoit fait préparer pour cela des habits à l'Allemande pour 800. hommes, & des Arcs-de-Triomphe de bois, dans la Ruë des *Meesniets* : Le premier dans l'enceinte de la Muraille Rouge, vis-à-vis du Monaſtere Grec, proche de l'Imprimerie & de l'Hôtel du Welt-Maréchal *Czeremetof* : Le ſecond dans celle de la Muraille Blanche, proche du Bureau de l'Amirauté, environ à 400. pas de l'autre. Les ruës & la campagne étoient remplies de peuple pour voir cette ſolemnité. Je traverſay la Ville, & en ſortis pour voir le commencement de la Marche. Je trouvay à mon arrivée, qu'on avoit fait une halte, pour mettre tout en ordre, & que le Czar y travailloit en perſonne. Il étoit à pied, & je m'approchay de lui, pour le ſaluer & le feliciter ſur ſon heureux retour. Il m'embraſſa, après m'avoir remercié ; & parut ſatisfait de me trouver encore dans ſes Eſtats. Il me prit enſuite par la main, & me dit, *qu'il vouloit me montrer quelques Pavillons de Vaiſſeaux*, & qu'il me permettoit de *deſſiner tout ce*

1702. 4. *Decemb.*

Arcs-de-Triomphe.

L'Auteur félicite le Czar ſur ſon retour.

que

1702. 4. *Décemb.* *que je ſouhaiterois.* Pendant que j'y étois occupé, un certain Seigneur Ruſſien, ſuivy de quelques domeſtiques, s'avança & me prit le papier que je tenois à la main. Il appella enſuite un Officier Allemand pour ſavoir ce que je voulois faire : mais lors qu'il eut appris que je travaillois par ordre du Czar, il me le rendit d'abord, & j'achevay mon ouvrage, ce qui eût été impoſſible ſans la permiſſion de ce Prince.

Entrée triomphante. Cette Entrée ſe fit, de la maniere ſuivante. Le Régiment des Gardes marchoit le premier, compoſé de 800. hommes, commandez par le Colonel de *Ridder*, Allemand de nation. La moitié de ce Corps étoit habillé d'écarlate, à l'Allemande, & l'autre à la Ruſſienne, parce qu'on n'avoit pas eu aſſez de tems pour achever leurs habits neufs. Les Soldats & les Païſans Suédois priſonniers marchoient entre deux, trois à trois, diviſez en ſept bandes, chacune de 80. ou de 84. perſonnes, faiſant en tout environ 580. hommes, entre trois Compagnies de Soldats. Ceux-cy étoient ſuivis de deux beaux chevaux de main, & d'une Compagnie de Grenadiers, habillez de vert, doublé de rouge, à l'Allemande, hormis qu'ils avoient des bonnets fourrez d'ours, au lieu de chapeaux. C'étoient les premiers Grenadiers des Gardes. Après eux venoient ſix Hallebar-

lebardiers, cinq Haut-bois & ſix Officiers. 1702.
Enſuite le Régiment Royal de *Probroſensko*, 4. *Decemb.*
dont il y avoit auſſi 400. hommes habillez de neuf à l'Allemande, d'un drap vert doublé de rouge, & les chapeaux bordez d'un galon blanc. Le Czar & le Prince Alexandre étoient à la tête de ce Régiment, précédez de neuf flûtes d'Allemagne, & de quelques beaux chevaux de main. Il étoit ſuivi d'une partie de celui de *Semenoskie*, auſſi Gardes de Sa Majeſté, habillez de bleu doublé de rouge. Après cela on vit paroître des Drapeaux pris ſur les Suédois. Premierement, deux Etendarts, ſuivis d'un grand Pavillon, porté par quatre Soldats, lequel avoit été arboré ſur le Château de Nottebourg. Enſuite ſix Pavillons de Vaiſſeaux, & 25. Drapeaux, bleus, verds, jaunes & rouges, portez chacun par deux Soldats. Ils avoient la plûpart deux lions d'or, & une couronne au-deſſus. Ceux-cy étoient ſuivis de 40. pieces de canon, tirez les uns par quatre, les autres par ſix chevaux, tous de la même couleur; de 4. grands mortiers, & de 15. pieces de campagne de fonte, petites & grandes; d'un autre mortier, & puis de 14. gros canons de fonte fort longs, dont les uns étoient tirez par ſix, & les autres par huit chevaux. Après tout cela, on vit encore une grande caiſſe remplie de batterie de cuiſine; 10.

1702. traîneaux chargez d'armes à feu; 3. tambours;
4. *Decemb.* un autre traîneau, contenant des outils de ferrurier, avec un grand ſouflet. On vit paroître enſuite les Officiers priſonniers, environ au nombre de 40. marchant ſéparément, chacun entre deux Soldats; & puis quelques traîneaux remplis de malades & de bleſſez, ſuivis de quelques Soldats Ruſſiens, qui fermoient la Marche. Il étoit une heure après-midy, lors qu'ils entrérent dans la Ville. Après qu'on eut paſſé la porte de *Twerskie*, qui eſt au Nord, on s'avança juſqu'au premier Arc-de-Triomphe, que paſſa le Régiment des Gardes. Le Czar s'y arrêta un bon quart-d'heure pour y prendre quelques rafraîchiſſements, & y reçevoir les compliments du Clergé. Comme la Ruë étoit aſſez large, cette porte avoit trois Arcades, une grande au milieu, & deux plus petites de côté, attachées à la muraille. Elle étoit toute couverte de tapiſſeries, & de tableaux, de figures & de deviſes, deſorte qu'on n'en voyoit pas la charpente; il y avoit outre cela un balcon ſur le haut, où étoient placez, deux à deux, huit jeunes Muſiciens magnifiquement habillez. La grande Arcade étoit couronnée d'un Aigle, & de pluſieurs Drapeaux. Le devant des maiſons voiſines de cet Arc-de-Triomphe étoit auſſi tendu de tapiſſeries & orné de tableaux, avec des balcons remplis

remplis de Banderolles, de Muſiciens & de toutes ſortes d'inſtruments, accompagnez d'une Orgue, qui faiſoient une harmonie très-agréable. Les ruës étoient couvertes, en cet endroit, de branches vertes, & d'autres verdures, & il s'y trouva un grand nombre de Seigneurs. La Princeſſe, ſœur de Sa Majeſté; la Czarienne, & les Princeſſes ſes filles, accompagnées de pluſieurs Dames Ruſſiennes & Etrangeres, s'étoient placées un peu au-delà, dans la maiſon du Sieur *Jakof Vvaſſieliof Feuderof*, pour y voir cette ſolemnité. Le Czar s'avança, après avoir ſalué les Princeſſes, vers le ſecond Arc-de-Triomphe, orné comme le premier. Ce Prince ayant traverſé la ville en cet ordre, ſortit par la porte de *Meeſnietſe*, & s'avança vers le quartier des Allemands. Lors qu'il y fut arrivé, le Réſident de Hollande lui offrit du vin, qu'il refuſa, & demanda de la biere, dont j'eus l'honneur de lui preſenter un verre. Il n'en but qu'un petit coup & continua ſa marche vers *Probroſensko*. La nuit l'ayant ſurpris, au ſortir de nôtre Habitation, il monta à cheval, & ainſi finit cette cérémonie. Quoy qu'il ſe fût rendu une quantité de peuple inexprimable à Moſcow, pour la voir, il n'y arriva aucun deſordre que je ſache, & tout s'y paſſa avec ordre & tranquilité, à la ſatisfaction de tout le monde, bien que les ruës fuſſent remplies d'échafauts. 1702. 4. *Décemb.*

CHAPITRE XI.

Conſecration du Palais d'Iſmeelhof. Preſents qu'on y apporte. Un Chirurgien François aſſaſſiné. Coûtumes à l'égard des enfants nouveaux nez; des Enterrements, & des Mariages, même parmy les Etrangers.

1702. 12. *Décemb.* LE douziéme de ce mois le Czar vint dîner, ſur les dix heures du matin, chez le Sieur *Lups*, qui étoit arrivé d'Archangel la veille. J'y vins, ſans ſavoir que ce Prince y étoit, pour feliciter ce Marchand ſur ſon retour. Sa Majeſté, qui n'étoit accompagnée que de deux Seigneurs Ruſſiens, m'ayant entrevû, me fit entrer. Je pris la liberté de luï preſenter quelques Vers, que j'avois faits ſur la priſe de Nottebourg, le priant d'en excuſer les défauts, parce que je n'étois pas Poëte, & de les enviſager ſimplement comme un effet de mon zéle, & de la joye que j'avois de ſa Conquête. Il les reçût très-favorablement, me fit aſſeoir, & m'ordonna de faire au Sieur Lups la relation de ſon Entrée, dont je m'aquittay à ſa ſatisfaction. Enſuite on but quelques raſades, à la continuation de la nouvelle gloire qu'il venoit d'aquerir. (*a*)

L'Auteur félicite le Czar ſur ſa Conquête.

Le

(*a*) La plûpart de ceux qui liront cette Relation, ſeront peut-être ſurpris que ce Prince ſe familiariſe ſi

Le dix-neuviéme, je reçûs ordre de l'Impératrice de faire porter à *Iſmaeelhof* les trois Portraits, que j'avois faits une ſeconde fois des jeunes Princeſſes. Elles étoient parties de Moſcow preſqu'en même-tems que moy, & ne faiſoient que de deſcendre de caroſſe lorſque j'arrivay. Le frere de l'Impératrice les attendoit, avec quelques Prêtres, pour les introduire au Palais, qu'on avoit rebâti cet été, le vieux étant tombé en ruïnes. C'étoit le jour auquel il devoit être conſacré, avant que la Cour y entrât. M'étant fait annoncer, je reçûs ordre de m'arrêter dans le premier appartement, où je trouvay pluſieurs Dames de la Cour. Le plancher étoit couvert de foin, & il y avoit à droite une grande table garnie de grands & de petits pains, ſur quelques-uns deſquels il y avoit une poignée de ſel, & ſur d'autres une ſaliere d'argent remplie de ſel. C'eſt la coûtume de ce païs-cy, que les parents & les amis de ceux qui vont habiter une nouvelle maiſon, la conſacrent, en quelque manie-

1702. 19. *Decemb.*

Conſécration du Palais.

fort avec de ſimples Négociants, juſqu'à aller dîner chez eux, ſans même les en faire avertir; mais on doit ſavoir que chaque païs a ſes coûtumes, & que cette liberté Allemande eſt fort du goût des Princes du Nord. D'ailleurs la familiarité que ce Prince affecte à l'égard des Marchands Etrangers, ne contribuë pas peu à les attirer dans ſes Eſtats.

1702. 19. *Décemb.* maniere, avec du ſel, & même pluſieurs jours de ſuite. C'eſt en même-tems une marque de la proſpérité qu'on ſouhaite à ceux qui vont l'habiter, afin qu'ils n'ayent jamais beſoin des choſes neceſſaires à la vie. Et lors qu'ils changent de maiſon, ils laiſſent à terre, dans celles qu'ils quittent, du foin, avec un pain; emblême des benedictions qu'ils ſouhaitent à ceux qui y doivent entrer après eux. Les murailles de l'appartement, où je m'arrêtay, étoient ornées, au-deſſus des portes & des fenêtres, de 17. differents tableaux à la Grecque, dans leſquels étoient repreſentez les principaux Saints, qui ſont honorez par les Moſcovites, & ils ont ſoin de les placer ordinairement dans le premier appartement, quoy qu'on ne laiſſe pas d'en trouver auſſi dans les autres. Le frere de l'Impératrice étoit au bout de cette ſale, avec pluſieurs Seigneurs, & quelques Prêtres debout, ayant des livres devant eux, & chantant des Hymnes. L'Impératrice, accompagnée de pluſieurs Dames, étoit dans la troiſiéme, pendant qu'on faiſoit le ſervice, qui dura une bonne demy-heure. Après qu'il fut finy, on me conduiſit dans une autre ſale, où ſe rendit cette Princeſſe, à laquelle je ſouhaitay toutes ſortes de proſpéritez; j'avois à côté de moy un Interprête pour me faire entendre. Alors cette Princeſſe me prit par la main,

L'Auteur félicite l'Impératrice ſur ſon Entrée au nouveau Palais.

main, & me dit, avec beaucoup de bonté, 1702.
qu'elle vouloit me montrer quelques autres appartements. 19. *Décemb.*
Elle ordonna enſuite à une de ſes Filles-d'honneur de remplir d'eau-de-vie une petite taſſe d'or, qu'elle me preſenta elle-même, & puis me fit l'honneur de me donner ſa main à baiſer, comme firent auſſi les jeunes Princeſſes, qui étoient preſentes. Après cela, elle me congédia & m'ordonna de revenir dans trois jours.

Comme les Fêtes de Noël approchoient, je pris la liberté de preſenter à l'Impératrice un Tableau, que j'avois fait, de la Naiſſance de Jeſus-Chriſt, avec quelques chapelets, que j'avois apportez de Jeruſalem, & la priay de les accepter, au lieu de pain & de ſel. Elle en parut ſatisfaite, & me remercia, en me faiſant un preſent à ſon tour. Comme j'avois auſſi apporté des chapelets pour les jeunes Princeſſes, elle m'ordonna de les leur porter moi-même. Je les trouvay à table dans un autre appartement, où je leur fis mon preſent, & puis m'en retournay dans celui de l'Impératrice. Une de ces Princeſſes m'y ſuivit & me preſenta une petite taſſe d'eau-de-vie, & puis un grand verre de vin ; enſuite dequoy je me retiray, en les remerciant très-humblement. Le vingt-cinquiéme, les Ruſſiens célébrérent la Fête de Noël à leur maniere;

Preſents faits à l'Impératrice par l'Auteur.

1702. niere; & le Czar commença à rendre les vi-
25. *Decemb.* ſites ordinaires à ſes amis, comme l'année précédente.

Le tems fut pluvieux, juſques à la fin de l'année, ce qui rendit les chemins ſi mauvais, que les Marchands & les autres Voyageurs venant d'Archangel, & de pluſieurs autres lieux, reſtérent en chemin cinq ou ſix jours de plus qu'à l'ordinaire. Il y avoit long-tems qu'on n'avoit vû un hyver comme celui-là. Mais le tems changea tout-à-coup, à l'entrée de Janvier, avec la nouvelle année : Il s'éclaircit, & il commença à geler avec violence. Le premier jour de l'an 1703. fut employé à faire les préparatifs néceſſaires pour un Feu d'Artifice, ſur la priſe de Nottebourg. Je n'en dis rien icy, parce qu'il ne differa de celui, dont j'ay fait la deſcription, que par les repreſentations & quelques autres figures qu'on fit paroître dans les décorations; je diray ſeulement qu'il fut executé ſur le bord de la Riviere de Moska derriere le Château, dans un lieu nommé la Prairie Royale, dont on porte le foin dans les Egliſes un certain jour de l'année, ſuivant une ancienne coûtume.

1703.
1. *Janvier.*
Feu d'Artifice ſur la priſe de Nottebourg.

Le lendemain le Czar ſe rendit chez M. Brants, accompagné de 200. perſonnes, qui furent régalées, avec Sa Majeſté, dans une Sale baſſe, au ſon des trompettes & des timbales.

Le Czar viſite M. Brants.

les. On y fit voir entr'autres choſes une épée d'une grandeur prodigieuſe, laquelle avoit 5. pieds & demy de long, & 3. pouces & demy de large dans le fourreau, bien proportionnée, & qui peſoit plus de 30. livres. Celui à qui elle appartenoit l'ayant tirée, à ma priere, on trouva qu'elle étoit ſerpentée des deux côtez. La lame en étoit cependant aſſez legere, & de ſervice, à proportion de la groſſeur de la garde. Lors qu'elle étoit dans le fourreau la pointe à terre, un homme aſſez fort avoit de la peine à la lever d'une main. Nous fûmes pourtant trois qui la levâmes. Celui qui la portoit alors, étoit le fils du dernier Gouverneur d'Aſtracan, nommé *Petrofske*, mis à mort par les Soldats, qui le précipitérent du haut de la Tour. Ce fils n'étoit qu'un enfant lorſque cela arriva : ces furieux ne laiſſérent pas de le pendre par les pieds, & ne le détachérent qu'au bout de deux fois 24. heures ; ce qui lui gâta les pieds, & même lui en fit perdre preſque entierement l'uſage. Il ne laiſſe pourtant pas de s'en ſervir un peu, avec des ſouliers commodes, & une bequille ſous les bras.

1703. 1. *Janvier.* Epée extraordinaire.

Traitement barbare, & délivrance merveilleuſe.

Vers le ſoir, on vit paroître celui qui repreſente le Patriarche, couvert d'un Manteau Pontifical, chantant au ſon d'une cloche. C'eſt un ſignal pour ſe ſéparer. Le Czar ſe retira auſſi-tôt, avec toute ſa ſuite, pour ache-

Arrivée de celui qui repreſente le Patriarche.

1703. ver les visites qu'il avoit encore à faire. Le
6. Janvier. sixiéme du mois, on celebra la Fête des Rois,
Fêtes des Rois. comme l'année précédente, hors qu'il ne s'y trouva pas un si grand nombre d'Ecclesiastiques. On n'y porta pas non plus un si grand nombre de bonnets, comme la premiere fois. Desorte qu'il y a lieu de croire qu'on apportera encore plus de changement à l'égard de ces solemnitez-là avec le tems. Le vingtiéme, le Czar envoya ordre aux principaux Seigneurs Russiens, aux Dames, & à plusieurs autres, au nombre de 300. de se rendre à *Ismeelhof* à neuf heures du matin. On avoit fait signifier la même chose aux Ministres, aux Marchands Etrangers, & à leurs femmes; aussi s'y trouva-t-il près de 500. personnes; & on avoit recommandé très-expressément à un chacun, d'apporter un present à la Czarienne, en la venant féliciter. Ces presents consistent ordinairement en galanteries & en ouvrages curieux, d'or ou d'argent; en de jolies Médailles, & choses pareilles, selon l'inclination d'un chacun. Avant que de les presenter, on les fit enregîtrer, avec le nom du donateur, & puis on les remit à une des jeunes Princesses, dont chacun baisa la main. La plus part des Seigneurs & des Dames du païs se retirérent d'abord, & on retint les autres à dîner. Après le repas on dansa, & on se divertit jusqu'à minuit.

Presents à la Czarienne.

Il

1703. 21. Janvier. Fâcheux accident.

Il arriva cette même nuit un accident fâcheux aux nôces du Capitaine *Staets*. Deux Chirurgiens y danſoient avec leurs femmes, lors que deux Officiers, qui venoient d'entrer, les leur voulurent ôter pour danſer avec elles. Il y eut d'abord quelques paroles offenſantes, enſuite deſquelles un de ces Officiers, qui étoit au ſervice du Czar, & qui ſe nommoit *Bodon*, donna un coup d'épée au travers du corps d'un de ces Chirurgiens, nommé *Gurée*, François de nation, qui n'avoit rien pour ſe défendre, & qui tomba roide mort. L'autre, nommé *Howy*, fut bleſſé en même-tems par le ſecond Officier, qui étoit un Capitaine nommé *Saks*. Celui-cy ſe ſentant bleſſé, mit le doigt ſur ſa playe & ſe ſauva; mais le Capitaine l'ayant pourſuivy, il fut obligé de rentrer, & tomba évanoüi à côté de ſon compagnon. Cependant un de ſes amis ayant ſuccé le ſang de ſa bleſſure, il revint à ſoy. Ces Officiers-là les avoient déja attaquez une fois; mais un des Chirurgiens s'étant ſaiſi d'une épée, & l'autre d'une chaiſe, les avoient fait ſortir de la chambre. Irritez de cela, ils revinrent à la charge, & ce fut alors que le Chirurgien François fut tué. Il n'eſt pas difficile de ſe repreſenter le deſordre & la conſternation que cela cauſa dans l'Aſſemblée; & ces deux Officiers en ayant profité, ils eurent le tems de ſe ſauver; mais

1703. 21. *Janvier.* Les aſſaſſins ſont pris.

ils furent pris deux jours après. Leur Colonel, qui avoit été preſent à ce qui s'étoit paſſé, perſuada à ſon valet, à force de promeſſes, de ſe charger de ce crime, & de dire que c'étoit lui qui avoit fait le coup, lui promettant ſon pardon & un Drapeau. Cet innocent ſe laiſſa perſuader & avoüa le fait. Cependant, auſſi-tôt qu'on l'eut appliqué à la queſtion, il deſavoüa tout, & nomma l'aſſaſſin ; mais il étoit trop tard, comme on le dira en ſon lieu.

Préparatifs pour le voyage de Veronis.

Le Czar prit en ce tems-là, la réſolution de ſe rendre à *Veronis*, accompagné de quelques Seigneurs Ruſſiens, & de quelques Allemands, qui eurent ordre de ſe préparer pour ce voyage. Je reçûs le même ordre le vingt-cinquiéme, par le Sieur *Kinſius*, qui me dit que Sa Majeſté ſouhaitoit que je viſſe cette Place, les Vaiſſeaux qui y étoient, & ce qu'il y avoit de plus remarquable. Je promis d'obéïr, & je fis préparer tout ce qu'il me falloit pour ce voyage. Mais avant que d'en faire la Relation, je dois parler du Mariage du *Boyar*, *Iwwan Feudorowwitz Golowwin*, ou de *Jean Theodore* fils du Comte de *Gollowin*, Premier Miniſtre d'Eſtat, avec la Dame *Boreeſowwitz Czeremetof*, fille de *Foris Theodore*, Welt-Maréchal de *Czeremetof*, qui a été employé par Sa Majeſté Czarienne en pluſieurs Ambaſſades, & particulierement à la Cour de Vienne, où il a aquis

aquis une grande réputation, & a reçû l'Ordre de Malthe. 1703. 28. *Janvier.*

Comme ce Mariage a quelque chose de singulier, & qu'il s'est fait entre deux personnes des plus considérables de l'Estat, je vais en donner une Relation un peu circonstanciée. Il fut célébré le vingt-huitiéme de ce mois, au Palais du *Boyar Feudor Alexe-vvitz Golovvin*, préparé pour cette cérémonie. C'est un bâtiment de bois, bien ordonné, selon les régles de l'art, & remply de beaux appartements haut & bas, situé sur une éminence, un peu au-delà de la demeure des Allemands, de l'autre côté de la Riviere de *Youse*. On y avoit placé, en bon ordre, plusieurs tables dans un grand salon, avec la Musique. Il y avoit, dans un autre appartement, une table pour la sœur du Czar, l'Impératrice, & les trois jeunes Princesses; pour plusieurs Dames de la Cour, & pour des Seigneurs & des Dames du païs, qui étoient à part. Il s'y rendit aussi un grand nombre de spectateurs. Sur les onze heures, le Marié parut seul dans la Sale de l'Audience, à la main gauche, où il reçût les félicitations des Seigneurs, ausquels il fit donner des liqueurs distillées. Sur le midy on vint l'avertir qu'il étoit tems de se rendre au lieu où il devoit être Marié, & où il fut conduit au son des trompettes & des tymbales, qui l'attendoient

Nôces extraordinaires.

1703. doient à la porte. C'étoit une petite Chapel-
28. *Janvier.* le du Palais, qui n'en étoit éloignée que de quelques pas. Il ſeroit aſſez difficile de bien repreſenter toute la magnificence de cette Fête, dans laquelle le Czar voulut faire l'office de Maréchal, & ſe trouva par tout. Auſſi-tôt que le marié fut arrivé dans la Chapelle, on envoya quérir la Mariée. Elle avoit paſſé la nuit dans la maiſon du défunt M. *Houtman*, dans le quartier des Allemands. Il y avoit déja quelque-tems qu'on avoit cedé cette maiſon au Welt-Maréchal, pere de la Mariée, par ordre du Czar. Toutes les Dames Ruſſiennes & Allemandes, invitées à cette Nôce, s'y étoient auſſi renduës pour accompagner cette Dame, qu'on vint prendre de la maniere ſuivante. Le premier qui parut fut un timbalier, monté ſur un cheval blanc, ſuivy de cinq trompettes montez de même; enſuite 16. Maîtres-d'Hôtel, choiſis entre les Ruſſiens & les Etrangers, tous montez ſur de beaux chevaux. Le Czar parut après eux dans un beau caroſſe, fait en Hollande, tiré par ſix chevaux gris-pommelez. Après lui, cinq caroſſes vuides, auſſi à ſix chevaux; puis une Calleche à ſix chevaux pour la Mariée, & quelques autres Damès. Sur ces entrefaites, la Princeſſe, ſœur de Sa Majeſté, la Czarienne & les jeunes Princeſſes, ſe rendirent au Palais

nuptial

nuptial en caroſſe, mais ſans rouës, en guiſe de traîneaux, chacune ſéparément; ces traîneaux étant attelez de 6. chevaux. Il y avoit outre cela un grand nombre de Dames de la Cour. Au bout d'une demy-heure on vit paroître la Mariée, avec les Dames qui l'accompagnoient, & qui s'étoient miſes dans les caroſſes de ſuite. Lors qu'elle fut arrivée au Palais, elle y fut reçûë par deux Seigneurs, qui devoient lui ſervir de peres. On avoit choiſi pour cela un Seigneur Ruſſien, & Mr. de *Konigzegg* Envoyé de *Pologne*, qui l'ayant priſe par la main, la menérent à la Chapelle, où ils la placérent à côté de ſon époux. Elle fut ſuivie de la Princeſſe, ſœur de Sa Majeſté, des jeunes Princeſſes & d'autres Dames de la Cour, qui reſtérent à l'entrée de la Chapelle. Quelques Dames Ruſſiennes, & les Etrangeres, ſe rangérent ſur les côtez, cette Chapelle étant ſi petite, qu'elle ne pouvoit contenir que dix ou douze perſonnes. Ceux qui y entrérent furent, le Czar, le Prince Czarien, les Mariez, les deux peres, & deux ou trois autres Seigneurs Ruſſiens. Comme j'étois curieux de voir cette cérémonie, je me plaçay derriere le Marié. Il étoit habillé magnifiquement à l'Allemande, auſſi-bien que ſon épouſe, dont l'habit étoit de ſatin blanc broché d'or, & la coëffure toute garnie de dia- 1703. 28. *Janvier.*

1703. diamans. Il lui pendoit par derriere, ſous la
28. *janvier.* fontange, une groſſe treſſe de cheveux ; mode qui a été long-tems en uſage en Allemagne. Elle avoit de plus, ſur le haut de la tête, une petite couronne garnie de diamans. Lors qu'on commença la cérémonie, le Prêtre vint ſe placer devant les Mariez, & ſe mit à lire dans un livre, qu'il tenoit à la main, enſuite de quoy le Marié mit une bague au doigt de ſon Epouſe. Alors le Prêtre prit deux couronnes unies, de vermeil doré, qu'il leur fit baiſer, & puis les leur mit ſur la tête. Après cela il ſe remit à lire, & les Mariez ſe donnérent la main droite, & firent trois fois le tour de la Chapelle, de cette maniere. Enſuite le Prêtre prit un verre de vin rouge, dont il fit boire le Marié & puis la Mariée. Ceux-cy en ayant un peu bû le rendirent au Prêtre, qui le donna à ceux qui Officioient auprès de lui. Le Czar, qui ſe promenoit cependant, un Bâton de Maréchal à la main, voyant que le Prêtre alloit recommencer à lire, lui ordonna d'abreger la cérémonie, & un moment après il donna la Benediction Nuptiale. Sa Majeſté ordonna enſuite au Marié de donner un baiſer à la Mariée. Elle en fit d'abord quelque difficulté ; mais le Czar l'ayant ordonné une ſeconde fois, elle obéït. On ſe rendit après cela dans la Sale des Nôces. Pendant qu'on fit

la

la cérémonie du Mariage, la Czarienne & les Dames de la Cour ſe tinrent aux fenêtres, vis-à-vis de la Chapelle. Peu après on ſe mit à table, le Marié parmy les hommes, & la Mariée avec les femmes, à la table commune dans le grand ſalon. Ces Nôces durérent trois jours de ſuite, qu'on paſſa à danſer, & en toutes ſortes de réjoüiſſances. Le troiſiéme, on régala les Maîtres-d'Hôtel. Cette maniere de célébrer le Mariage des perſonnes de diſtinction, eſt fort differente de celle qui ſe pratiquoit autrefois; & on pourra la comparer avec les Relations que d'autres Voyageurs en ont fait. A ce recit des cérémonies, qui ſe pratiquent aux Mariages parmy les Moſcovites, je vais parler de celles qu'on employe à la naiſſance des enfants. 1703. 28. *Janvier.*

Coûtumes des Ruſſiens à l'égard des naiſſances.

Auſſi-tôt qu'un enfant vient au monde, on envoye chercher un Prêtre pour le purifier. Cette purification s'étend ſur tous ceux qui ſont preſents, qu'il nomme tous par leurs noms, & leur donne la bénédiction. On ne laiſſe entrer perſonne avant que le Prêtre ſoit venu. A ſon arrivée on nomme l'enfant, du nom du Saint, dont on a célébré la mémoire huit jours avant la naiſſance de cet enfant, ou qu'on doit célébrer huit jours après. On adminiſtre en même-tems la Communion à l'enfant, à leur maniere, avant de le baptiſer,

1703. 28. *Janvier.* & ſur-tout parmy les perſonnes de diſtinction. On ne le baptiſe même guéres qu'au bout de cinq ou ſix ſemaines, quand il ſe porte bien & qu'il eſt robuſte. Lorſque c'eſt un garçon, on purifie la mere au bout de cinq ſemaines, qu'elle ſe rend à l'Egliſe pour cela; & quand c'eſt une fille, au bout de ſix. On prend alors un parain & une maraine, & on n'en change plus dans la ſuite. Ces parains & ces maraines ne ſauroient ſe marier enſemble, & cela s'étend même juſqu'au troiſiéme degré.

Enterrement. Lors qu'on fait un Enterrement, & ſurtout parmy les gens de conſidération, tous les amis des deux ſexes accompagnent le corps, même ſans y être invitez. On le poſe ſur une biere, portée par quatre ou par ſix hommes, le cerceüil étant couvert d'un beau drap mortuaire, & le deſſus, qui ſe porte devant le corps, d'un drap plus commun. Les femmes, qui en ſont les plus proches, font de grandes lamentations à la *Grecque*, comme je l'ay déja dit dans mon premier voyage. Les Prêtres entonnent auſſi l'Hymne Funêbre; mais cela ſe fait avec beaucoup moins de cérémonie parmy le commun peuple.

Coûtumes des étrangers. Les cérémonies qui ſe pratiquent parmy les Etrangers different de celles-cy. Il ne s'y en fait aucunes ny aux naiſſances, ny aux mariages,

Digitized by Google

riages, que celles qu'on obſerve parmy nous. 1703.
Mais il n'en eſt pas de même des Nôces, qui 28. *Janvier.*
s'y font avec beaucoup plus de ſolemnité. On y fait inviter ceux qu'on ſouhaite, par deux Maîtres-d'Hôtel, qui font leur commiſſion en hyver, dans un beau traîneau tiré par deux chevaux garnis de rubans. Ceux-cy ſont précédez de deux hommes à cheval & ſuivis de deux valets qui ſe tiennent derriere le traîneau. Le nombre des Conviez eſt ordinairement de 100. ou de 150. & quelquefois davantage, ſelon qu'on le juge à propos, & ſelon le nombre des Seigneurs & des Dames du païs qu'on y invite. Le Maréchal eſt le chef de ceux qui aſſiſtent à ces Nôces. Il tient à la main un grand Bâton de Commandement, garny de rubans par le bout. Celui-cy, aſſiſté des Maîtres-d'Hôtel, dont il y a d'ordinaire deux, commence toutes les ſantez. On ſe ſert outre cela de quatre, ſix, ou huit Soûmaîtres-d'Hôtel, qui ſont chargez du ſoin de préparer la maiſon, de la tapiſſer, & de pourvoir à toutes les choſes neceſſaires. Ils aident auſſi au Maître-d'Hôtel à ſervir les Conviez. On les connoît à une belle écharpe qu'ils ont au bras droit, auſſi-bien que le Maître-d'Hôtel, avec cette difference que la ſienne eſt la plus riche. Les filles de Nôce, qui aſſiſtent la Mariée, les leur attachent. Ces filles-là ſont introduiz

1703. troduites dans la ſale, où ſe fait la Nôce, en
28. *Janvier.* grande cérémonie, au ſon de pluſieurs inſtruments. On choiſit de plus, de part & d'autre, pour faire honneur aux Mariez, deux peres, deux meres, deux freres & deux ſœurs, que l'on introduit de même. Puis on ſe met à table, où toutes les places ſont marquées. L'Ecuyer Tranchant ſe place entre les deux filles de Nôce, vis-à-vis de la Mariée, & elles lui noüent auſſi une écharpe au bras. Le Marié eſt placé entre les peres & les freres; & la Mariée entre les meres & les ſœurs. Après le repas on régale, dans un autre appartement, le Maréchal, les Maîtres-d'Hôtel, & l'Ecuyer Tranchant. On danſe enſuite, & c'eſt le Maréchal qui commence avec la Mariée; puis il prie les autres Dames de danſer avec les Maîtres-d'Hôtel. Les peres & les meres danſent après ceux-cy; les freres & les ſœurs; & enfin les Mariez. Cela fait, le Maréchal crie LIBERTE', & puis danſe qui veut. Ces Nôces durent communément trois jours de ſuite; & le dernier, les filles de la Nôce régalent le Maréchal, les Maîtres-d'Hôtel, leurs Aſſiſtans, & l'Ecuyer tranchant.

Enterrements. Leurs Enterrements ſe font de cette maniere. On garde le corps quelques jours, avec celui qui doit précéder la Pompe Funêbre; enſuite on invite les principaux de la Nation, puis

puis la plûpart des Marchands, & quelques autres amis, tant à la Ville que dans la *Slabode*. Cette invitation ſe fait par deux perſonnes de leur Nation, deſtinées pour cela, ou choiſies par les Parents du défunt. Ceux-cy portent de longs Manteaux noirs, & un crêpe au chapeau. Quoy qu'on s'aſſemble ordinairement à deux heures après-midy, il eſt nuit avant que le corps ſoit mis en terre en hyver, & même aſſez tard en été. On employe à ce Convoy 15. ou 16. Pleureurs & une douzaine de Porteurs, tous mariez & habillez de noir, avec de grands Manteaux de même, qu'on tient pour cela dans les Egliſes. Les Pleureurs ſe placent dans le meilleur appartement à droite, avec les plus proches Parents mâles du défunt, & tout le monde les ſaluë en entrant. On donne aux Porteurs un crêpe au chapeau, & un autre qu'ils portent en écharpe par-deſſus l'épaule, & quelquefois encore des gans blancs. On met toutes ſortes de rafraîchiſſements ſur deux tables, placées en deux chambres differentes, & on preſente continuellement à un chacun, du vin, de la limonade faite de biere, des ſucreries, du pain rôti, & des citrons lorſqu'il s'en trouve. Avant que le corps ſorte de la maiſon, on fait ordinairement preſent, à chacun des Porteurs, d'une cueillere d'argent, où eſt gravé 1703. 28. *Janvier.*

le

1703. le nom du défunt. On en donne auſſi quelque-
28. *Janvier.* fois au Miniſtre, au Maître d'Ecole & aux Pleureurs. Lors que c'eſt une fille qu'on porte en terre, on donne des bagues d'or, où eſt auſſi gravé le nom de la défunte. Les Porteurs clouënt le deſſus du Cercueil avant de ſortir; & dès qu'on a commencé le Convoy, le Maître d'Ecole & ſes Ecoliers ſe mettent à chanter, tenant un livre à la main : mais les Réformez ne font chanter que lors qu'ils ſont arrivez au Cimetiere. Les jeunes Ecoliers précédent le corps, ſuivis de leur Maître, du Miniſtre, & des Prieurs d'Enterrement. Le corps ſuit immédiatement après, accompagné des plus proches Parents, des Pleureurs, des Marchands & des Officiers, qui ne vont pas réguliérement deux à deux comme parmy nous, mais quatre ou cinq à la fois, comme il leur plaît. Quand on eſt arrivé au Cimetiere, & qu'on a poſé le corps en terre, on recommence quelques chants funêbres. Enſuite le Miniſtre fait un diſcours, & remercie ceux qui ont accompagné le corps, de l'honneur qu'ils lui ont fait; les Porteurs, qui ont tous la pêle à la main, jettent de la terre ſur le cercueil, juſqu'à ce que la foſſe ſoit à peu près remplie : puis on invite les aſſiſtants à retourner à la maiſon du défunt; mais il n'y entre guéres que les Porteurs, qu'on y régale de boiſ-

ſons

Digitized by Google

ſons & de tabac. On fait quelquefois une Oraiſon Funêbre dans l'Egliſe, & on y invite les femmes. La Veuve du défunt s'y rend, accompagnée des plus proches Parentes, toutes couvertes de crêpon. Celles-cy donnent ſouvent des marques publiques de leur douleur dans les ruës. Cette Pompe Funêbre ſe fait en caroſſe en été & à cheval, parce qu'on ne ſauroit aller à pied. Les Cercueils ſe faiſoient autrefois de bois de chêne, mais cela eſt défendu à preſent, le Czar voulant qu'on employe ce bois-là à un autre uſage. 1703. 28. *Janvier.*

Le nombre des Réformez, qui ſe trouvent icy, ſe monte environ à 200. perſonnes. Celui des Luthériens eſt beaucoup plus grand; auſſi ont-ils deux Egliſes, au lieu que les autres n'en ont qu'une dans la *Slabode*. Deux Jeſuites s'y ſont établis depuis quelques années, & ils y enſeignent le Latin à pluſieurs enfants de leur Communion.

CHA-

CHAPITRE XII.

Départ de Sa Majeſté Czarienne pour Veronis, où l'Auteur, & pluſieurs autres l'accompagnent. Choſes remarquables en chemin. Arrivée à Veronis.

1703. 28. *Janvier.* Voyage de Veronis.

LE tems du départ du Czar étant arrivé, il ſe fit accompagner par *Ivan Alexevvitz Moeſin Poeskin*, premier Inſpecteur des Monaſteres de Ruſſie, & qui avoit été auparavant Gouverneur d'Aſtracan; Charge dont il s'étoit aquitté dignement; par *Alexe Petrovvitz Iſmeelhof*, *le Knees Gregoire Gregorivvitz*, *Gagarin*; *Ivan Andrevvitz Tolstoy*, Gouverneur d'*Aſoph*; *Ivan Davidevvitz*, Gouverneur de *Kolomna*; *Alexandre Vvaſſelevvitz Kisken*, Grand Maître de la Maiſon, & Gentilhomme de la Chambre de Sa Majeſté; *Nariskie*, fils de ſon Oncle, & par pluſieurs autres Seigneurs, qui arrivérent à Veronis après nous. Le Czar fit auſſi cet honneur au Sieur de *Koningzegg*, Envoyé Extraordinaire de Pologne; au Sieur *Keiſerling*, Envoyé du Roy de Pruſſe; au Sieur *Belloſeur*, Agent du Sieur *Ogienskie*, un des premiers Généraux, & des meilleurs amis du Roy de Pologne; à quelques Officiers de ſa Maiſon, & au fils du fameux Général le *Fort*. Il prit outre cela

cela, trois Marchands, Monſieur *Steels*; ga- 1703.
lant-homme, fort eſtimé de ce Prince, & Mon- 31. *Janvier.*
ſieur *Hill* Anglois, & le Sr. *Kinſius* Hollandois, tous très-affectionnez à Sa Majeſté. Elle ſouhaita, que je priſſe les devants avec eux; & nous partîmes le trente-uniéme Janvier. Le Czar nous ſuivit le lendemain, avec le reſte de la compagnie. Nous avions fait ferrer le deſſous de nos traîneaux, pour qu'ils puſſent mieux réſiſter à l'incommodité du voyage, la terre n'étant guéres couverte de neige. Sa Majeſté nous avoit accompagné de *Poſtvvodens*, & nous avions ſix traîneaux, pour nous & pour nos domeſtiques. Nous partîmes ſur les 3. heures après-midy, & nous devions trouver des relais de chevaux, de 20. en 20. *vverſtes*. On trouve des pilliers, de *vverſte* en *vverſte*, d'icy à Veronis, ſur leſquels on voit, en caracteres Ruſſiens & Allemands, l'année 1701. qui marque le tems auquel ils furent plantez. On a mis entre chacun de ces pilliers, qui ſont aſſez hauts & peints de rouge, 19. à 20. petits arbres, des deux côtez du chemin; & il s'en trouve quelquefois 3. ou 4. enſemble, entrelacez de branches comme des gabions, pour les défendre & les empêcher de ſortir de terre. Il y a 552. de ces pilliers qui font à peu près 110. lieuës, à cinq *vverſtes* par lieuë, & qui marquent la diſtance où l'on eſt de Moſcow, de Veronis,

1703. & des lieux circonvoiſins. Je croy que le
31. Janvier. nombre des jeunes arbres, dont on vient de parler, ſe monte bien à 200. milles. Cela eſt d'autant plus utile, que ſans ces pilliers & ces arbres, on auroit de la peine à trouver les chemins, qui ſont couverts de neige en hyver, outre qu'on y voyage la nuit comme le jour. Etant parvenus en deux heures de tems à *Sgelina*, nous y changeâmes de chevaux, pour nous rendre à *Oeljamina*, où nous arrivâmes ſur les 8. heures. Nous deſcendîmes dans un *Kabak* de Sa Majeſté, aſſez bien bâti, quoy qu'il ne ſoit que de bois; & il y a dedans pluſieurs appartements. On y entre par un beau degré de cinq marches à cinq angles. Nous y fûmes régalez de biere, & trouvâmes bon feu dans les chambres, parce que le Czar y étoit attendu. Ce Prince a fait bâtir de ces maiſons-là, de 20. en 20. *verſtes*, pour la commodité des Voyageurs. Nous n'y reſtâmes que deux heures, au bout deſquelles nous en repartîmes par un tems fort humide. Les chevaux étoient prêts par tout où nous paſſions, & il y avoit du feu dans tous les Villages, où les Païſans ſe tenoient à leurs portes, avec des bottes de paille allumées, pour marquer la joye qu'ils avoient de la venuë du Czar. Cela faiſoit un aſſez joli effet pendant la nuit. Nous avions 30. *verſtes* à faire de-là à *Kolomna*,

lomna, (*a*) où nous arrivâmes avant le jour, & y attendîmes la venuë de Sa Majeſté. Elle y arriva ſur les 9. heures du matin, pendant que j'étois allé voir le dedans & les dehors de la Ville. Je ſortis par la Porte de *Pjaetnietske*; c'eſt-à-dire, du Vendredy, ou du 5. jour de la ſemaine, & allay juſqu'à celle de *Coſſi*, qui ſont les ſeules qu'on y trouve. Cette Ville eſt ceinte d'une bonne muraille de pierre, qui a environ ſix braſſes de haut, & deux d'épaiſſeur, flanquée de pluſieurs Tours, dont les unes ſont rondes, & les autres quarrées, à 200.

1703. 31. *Janvier.*

Situation de Kolomna.

(*a*) La ville de Kolomna eſt ſituée ſur la rive droite de la Riviere de Moſcha, à trente-ſix lieuës d'Allemagne de la ville de Moſcovv, en y allant par eau, quoy qu'il n'y en ait qu'environ dix-huit par terre. Cette Ville eſt aſſez conſidérable, & le Czar y fait réſider un Waivode; ce qui ne ſe pratique qu'à l'égard des grandes Villes. C'eſt à une demy-lieuë de Kolomna que la Riviere de *Moſca* ſe jette dans l'*Occa*, qui va ſe perdre lui-même dans le *Wolga*. Mais j'auray occaſion, dans mes Remarques, de décrire plus particulierement le cours des principaux Fleuves de Moſcovie. Il y a ſur cet article deux fautes dans le Dictionnaire de Baudran. La premiere, que cette Ville eſt à 26. lieuës de Moſcovv; & il cite Olearius qui n'en met que 18. La ſeconde, que la Riviere de *Moſca* ſe jette dans celle d'*Occa*, à une lieuë de Kolomna, & il cite auſſi le même Auteur, qui n'y met que trois *werſtes*; & on ſait que ce Voyageur met cinq *werſtes* pour une lieuë. Ces minuties ne ſont pas indifferentes pour la Geographie.

Digitized by Google

1703. pas de diſtance les unes des autres, ſans qu'on
31. *Janvier.* y puiſſe planter du canon. Elle a une demy-lieuë de tour, & la petite Riviere de *Kolommenske*, dont elle porte le nom, paſſe à côté. La muraille eſt preſque toute ruïnée d'un côté, & il faut paſſer par-deſſus une Montagne aſſez élevée pour approcher de la Porte de derriere, où le terrain eſt bas, au-delà de la Riviere. Il y a un Fauxbourg à l'autre Porte, où ſe vendent les marchandiſes. Je vis auſſi paſſer un grand nombre de Païſans par cette Porte, qui portoient des denrées à la Ville. La ſituation en eſt preſque ronde, & il y a un foſſé ſec du côté le plus élevé, où la muraille eſt fort haute. Son plus beau bâtiment eſt l'Egliſe d'*Uſpienja*, ou de la Séparation de la Mere de Dieu. Elle eſt bien bâtie, de pierre & aſſez grande. On y peut joindre le Palais Archiépiſcopal; le reſte eſt peu de choſe. Ayant ſatisfait ma curioſité, j'allay à la Maiſon du Gouverneur, *Ivan Davidowitz*, où je trouvay le Czar, & toute la compagnie à table. Lorſque j'approchay de ce Prince, pour lui rendre mes devoirs, il ſe tourna & me baiſa; & après lui avoir rendu compte de ce que j'avois fait, il me fit aſſeoir. A deux heures après-midy, nous continuâmes nôtre voyage, pour nous rendre à la Maiſon de Campagne de M.

Alexan-

Alexandre Vvaſielevvitz Koecken, à cinq *vverſtes* de cette Ville. Nous y fûmes bien régalez. C'eſt un bon bâtiment de bois à deux étages, où il y a de beaux appartements. Nous y reſtâmes juſques à cinq heures du matin, & ſur les 9. heures nous arrivâmes au petit Lac d'*Ivan*, proche du Village d'*Ivanofra*, à 130. *vverſtes* de la Maiſon de M. *Kieken*. Le *Don*, ou le *Tanaïs*, a ſa ſource dans ce Lac, d'où il coule dans un long Canal, dont l'eau eſt fort claire & de bon goût, comme l'éprouva le Czar & toute la compagnie, quoy que ce Lac, qu'on pourroit mieux nommer Etang, ſoit fort marécageux. La moitié de ſon eau coule d'un côté, & le reſte de l'autre, ce qui eſt fort remarquable. C'eſt en ce lieu-là que Sa Majeſté Czarienne commença en 1702. à faire creuſer un Canal, pour ouvrir une communication entre le *Don* & la Mer *Baltique*. Ce Prince lui-même en examina dès-lors tout le terrain, comme il le fit pour la ſeconde fois avec nous. Ce Canal, qui eſt fort profond, a ſa ſource dans le *Don*, & doit traverſer le Lac d'*Ivan*, juſqu'à la petite Riviere de *Shata*, qui tombe dans celle d'*Upa*, & celle-cy dans l'*Occa*, qui ſe décharge dans le *Vvolga*. On pourra parvenir de cette maniere, au but qu'on ſe propoſe, de faire une communication entre cette

1703. 2. *Février.*

Petit Lac d'Ivan.

Le Don, ou le Tanaïs.

Grand Canal.

Digitized by Google

1703. 2. Fevrier. cette Riviere & la Mer Baltique. (a) Cela ſe doit faire par le moyen de pluſieurs Ecluſes, qui ont 80. pas de long, & 14. de large, ſous la direction du Prince *Gogarin*, dont le merite & & les belles qualitez, auſſi-bien que ſon zéle pour le ſervice de ſon Maître, ſont dignes des récompenſes dont il eſt comblé. Le Czar nous fit conduire en traîneau ſur ces Canaux, ayant fait ferrer les chevaux à la glace, & nous montra cet ouvrage perfectionné, qui conſiſte

(a) Ce grand ouvrage fut terminé peu de tems après; & M. de l'Iſle l'a marqué dans ſes nouvelles Cartes de Moſcovie. L'Auteur ne s'explique pas bien ſur un ſujet ſi important au commerce; il falloit ajoûter que le Czar a établi par-là une communication entre la Mer Baltique, le Pont-Euxin & la Mer Caſpienne. Puiſque le *Don* ou le *Tanais* va ſe jetter dans la Mer de *Zabache*, & de-là dans la Mer Noire; & le *Wolga*, qui communique à ce Canal, par les Rivieres de *Schatta*, d'*Upa* & d'*Occa*, ſe jette dans la Mer Caſpienne. Ainſi les marchandiſes, qui viennent des Indes & de la Perſe, remontent par ce dernier Fleuve juſqu'aux Ecluſes, qui les portent dans d'autres Rivieres, qui les conduiſent dans la Mer Baltique; & celles qui viennent de l'Aſie Mineure, de la Georgie, & de la Turquie, remontent par le *Tanais*, juſqu'à la même Mer. Cet ouvrage ſi utile au commerce, dont *Louis XIV.* avoit donné le modéle en France, par la jonction des deux Mers, étoit dû au Prince qui remplit aujourd'huy ſi glorieuſement le Thrône de Moſcovie; & il lui étoit réſervé de ſuivre le projet des anciens qui avoient joint, par un ſemblable ouvrage, le *Wolga* & le *Tanais*.

Digitized by Google

consiſte en ſept Ecluſes fermées de pierre grise. J'y vis auſſi un Moulin à tirer de la bouë, fait à la Hollandoiſe, par le moyen duquel, après avoir fait rompre la glace, ce Prince fit tirer de la terre propre à faire des tourbes, qu'on y travaille comme dans nos Provinces. Il y en avoit pluſieurs granges remplies, dont nous fîmes l'épreuve, & que nous trouvâmes très-bonnes. 1703. *3. Février.* Grandes Ecluſes fermées. Tourbes faites en ce quartier-là.

Sa Majeſté nous ayant bien régalez à midy, nous partîmes ſur les trois heures pour faire 30. *vverſtes*, juſques à la Maiſon de Campagne de Monſieur le *Fort*. Comme ſon Village n'eſt pas ſur le grand chemin, trois de nos conducteurs tournérent à droite, au lieu de ſuivre la compagnie, & nous paſſâmes à une des Maiſons de Sa Majeſté, cinq *vverſtes* au-delà. Comme la nuit approchoit, j'y entray avec deux Officiers François, & nous y reſtâmes juſques à dix heures, en attendant nos compagnons; mais voyant que perſonne ne paroiſſoit, nous continuâmes nôtre chemin par un Deſert, ne trouvant que quelques taillis par-cy par-là. Le troiſiéme, nous arrivâmes ſur les neuf heures du matin, chez le Prince *Alexandre Danielevvitz* de *Menſikof* à 110. *vverſtes* de la Maiſon de Monſieur le *Fort*. C'eſt un grand & beau bâtiment, qui reſſemble à une Maiſon de Plaiſance, ayant ſur le haut un joli cabinet

1703. 3. Février. cabinet en forme de Fanal, couvert d'un toit détaché, peint très-proprement en dehors, de toutes ſortes de couleurs. Cette Maiſon a pluſieurs beaux & bons appartements aſſez élevez. On n'y ſauroit entrer ſans paſſer par la porte du Fort, l'une & l'autre étant entourez d'une même muraille de terre, qui n'eſt pourtant pas de grande étenduë. Il y a pluſieurs beaux ouvrages bien garnis de canon; couverts d'un côté par une montagne, & de l'autre par un marécage, ou eſpece de Lac. Lorſque j'entray où étoit le Czar, il me demanda où j'avois été? Je répondis, où il avoit plû au Ciel & à nos conducteurs, puiſque je ne ſavois ny la langue ny le chemin. Cela le fit rire, & il le dit aux Seigneurs Ruſſiens qui l'accompagnoient. Il me donna une raſade, & nous régala tous avec une bonté ſurprenante, faiſant tirer le canon à chaque ſanté. Après le repas, il nous mena ſur les ramparts, & nous fit boire des liqueurs differentes, ſur chaque ouvrage qu'on viſitoit. Enſuite il fit préparer les traîneaux pour traverſer le marécage, qui étoit gelé, & voir tout de-là à nôtre aiſe. Il me prit dans le ſien, ſans oublier la liqueur, qui nous ſuivoit, & qu'on n'épargna pas. Nous retournâmes de-là au Château, où les verres recommencérent à faire le tour, & à nous échaufer. Comme cet édifice n'avoit pas encore

core été nommé, Sa Majeſté lui donna le nom d'*Oranjenbourg*. Le Village du Prince Alexandre, qui eſt à côté, ſe nomme *Slabootke*. Nous partîmes de cet agréable lieu ſur les neuf heures du ſoir. Le quatriéme nous fîmes bien du chemin; mais dans la ſuite nous n'avançâmes que fort peu, parce qu'il n'y avoit guéres de neige. Le Czar ne s'arrêta pourtant pas juſques à *Stœpena*, où l'on avoit conſtruit dix Vaiſſeaux. Nous continuâmes nôtre chemin pendant la nuit, & arrivâmes le cinquiéme à une heure du matin à Veronis, qui eſt à 190. *vverſtes* du nouvel *Oranjenbourg*. La compagnie s'étant ſéparée pendant la nuit, on n'arriva que par bandes. Le jeune Monſieur le *Fort* & moy fûmes les premiers; & comme on n'avoit point réglé les Logements, nous allâmes tout droit à la Maiſon du Contre-Amiral *Rées*. Nous y apprîmes qu'il y avoit trois ſemaines qu'il gardoit le lit d'une chute de chariot. Dès le matin nous allâmes lui témoigner la part que nous prenions à ſon malheur. Il nous reçût fort civilement, & nous pria de nous ſervir de ſa table & de ſa maiſon. Le Czar arriva à une heure après-midy, au bruit du canon du Château & des Vaiſſeaux, qui étoient déja engagez dans la glace. Ce Prince vint voir le Contre-Amiral un moment après. Il ſe rendit de-là chez M. *Feudor Maſhevvitz*

1703. *5. Février.* Oranjenbourg.

1703. 6. *Février.* *Apraxim*, Membre de l'Amirauté, qui commandoit dans la Place. Nous eûmes ordre de l'y ſuivre, & fûmes bien régalez, au bruit de l'Artillerie, dont on tiroit de tems en tems 50. pieces; & ainſi finit la journée. On avoit cependant ordonné de préparer des chambres dans le Château pour les Etrangers, & de les bien régaler, en leur donnant toutes les viandes qu'ils ſouhaiteroient. On n'y épargna pas non plus la boiſſon, & M. l'Envoyé *Konigzegg*, qui eut la direction de la table, s'en aquitta parfaitement bien. Meſſieurs *Steel*, *Kinſius* & *Hill*, reſtérent chez un amy, & M. le *Fort* & moy chez le Contre-Amiral, d'où nous allions pourtant de tems en tems manger au Château. Sa Majeſté demeura dans une maiſon privée, ſur le Quay, avec les Ruſſiens. Le ſixiéme, nous allâmes voir les Vaiſſeaux, où l'on but gaillardement. *Fewdor Maſhewitz* nous régala à midy & le lendemain. Ce fut la concluſion des Feſtins, le grand jeûne des Ruſſiens commençant le 8. Le neuviéme je priay le Czar de me permettre de deſſiner ce qu'il y avoit de plus conſidérable; ce qu'il m'accorda ſur le champ, en diſant, *Nous avons fait bonne chere, & nous ſommes bien divertis : Nous nous ſommes un peu repoſez enſuite. Il eſt preſentement tems de travailler.*

CHA-

CHAPITRE XIII.

Deſcription de Veronis. Le Don *ou le* Tanaïs. *Retour à Moſcovv. Départ de Sa Majeſté pour ſe rendre à* Sleutelenbourg.

LA ville de Veronis eſt ſituée au 52½. degré de latitude, ſur le haut d'une montagne, ceinte d'une muraille de bois, toute pourrie; elle eſt diviſée en trois parties. Les principaux Marchands Ruſſiens habitent un de ces quartiers-là, qu'on nomme *Jakatof*. Il y a une grande Corderie dans la Ville, & les Magazins à poudre y ſont hors des murailles, dans des caves. On voit pluſieurs maiſons ſur le penchant de la montagne, le long de la riviere, qui occupent une étenduë de 400. pas. Les principales ſont habitées par l'Amiral *Golovvin*, M. *Apraxim*, Membre de l'Amirauté, le *Boyard Loſkrielovvitz*, le Prince *Alexandre Danielovvitz*, & par d'autres Ruſſiens de qualité. La plûpart de ces maiſons ſont vis-à-vis de la Citadelle; & celles du Contre-Amiral, & des autres Officiers de Marine, à côté de celles-cy, derriere leſquelles il y a des ruës, où demeurent ceux qui travaillent à la conſtruction des Vaiſſeaux. Cet-

1703. *9. Février.* Situation de Veronis.

1703. 9. *Février.* La Citadelle.

te Ville eſt à l'Oüeſt de la Riviere de Veronis, dont elle porte le nom. La Citadelle eſt de l'autre côté, & on s'y rend par un grand Pont de communication, parce que les Foſſez ſont remplis de l'eau de la riviere, dont le Canal eſt à preſent un peu éloigné. C'eſt un bâtiment quarré, qui a des tours aux quatre coins, & beaucoup de grands appartements, & qui paroît beaucoup par-dehors. Les ſables des Dunes rempliſſent tellement la nouvelle riviere, qu'elle n'eſt pas navigable, & que les vaiſſeaux ſont obligez de paſſer par la vieille. La Citadelle eſt le principal Magazin, & c'eſt auſſi le nom qu'on lui donne. Il y avoit plus de 150. pieces de canon dedans, à la verité la meilleure partie ſans affuts, pour être tranſportez ſelon l'exigence des cas. Cette Citadelle eſt garnie de palliſſades en pluſieurs endroits, & pourvûë d'une aſſez bonne Garniſon, auſſi-bien que les environs de la ville, pour s'oppoſer aux incurſions des Tartares. Les Chantiers, pour la conſtruction des Vaiſſeaux, ſont à côté de la Citadelle, au lieu qu'on les faiſoit autrefois par tout. Le Magazin eſt de l'autre côté. C'eſt un grand bâtiment à trois étages, dont les deux premiers ſont de pierre, & le troiſiéme & le plus élevé, de bois. Il a pluſieurs appartements, remplis de toutes les choſes néceſſaires pour la Marine; chaque ſorte

Les Chantiers pour la conſtruction des Vaiſſeaux.

te dans un endroit particulier, juſques aux habits, & tout ce qu'il faut aux Matelots. La maiſon, où l'on travaille aux Voiles, eſt à côté de ce Magazin. On compte qu'il y a près de dix mille perſonnes dans cette Ville & aux environs. On voit auſſi deux ou trois Villages dans la Plaine. 1703. 10. *Février.* Nombre des habitants de la Ville & des environs.

Le dixiéme, j'allay chercher un lieu propre à faire le Deſſein de la Ville. Je choiſis pour cela l'endroit le plus élevé d'une montagne, qui n'en eſt éloignée que de deux *verſtes*, au Sud-Oüeſt. J'y commençay mon ouvrage; mais je ne pûs le continuer, le froid & le vent étant trop violents. J'y retournay le lendemain à pied, afin de m'échaufer un peu en chemin, & je me fis accompagner de mon valet & de trois Matelots du Comte-Amiral, pour empêcher les Ruſſiens, que la curioſité y pourroit attirer, d'approcher de moy. Je leur ordonnay de ſe pourvoir d'une grande natte, de quelques bâtons, d'une hache, & d'une bêche pour creuſer un trou en terre, où je me pûſſe placer commodément. Lors qu'il fut fait, je me couvris par derriere de la natte, pour être moins expoſé au vent. Aſſis de cette maniere, on me voyoit facilement de la Ville & le long de la riviere. Je n'y fus pas long-tems auſſi ſans être découvert. Deux Charpentiers de Vaiſſeaux Anglois,

1703. glois, m'ayant apperçû de cette riviere, en-
10. *Février.* voyérent deux ou trois de leurs gens pour ſavoir ce que je faiſois. Les voyant avancer, je dis aux Matelots, qui étoient armez de demy piques, d'empêcher qu'on n'approchât de moy, de ne dire à perſonne ce que je faiſois; & au cas qu'on leur demandât, de répondre qu'ils n'en ſavoient rien. Il s'aſſembla cependant plus de cinquante Ruſſiens ſur la Montagne, attirez par la curioſité & par la nouveauté du ſpectacle, ſans pouvoir comprendre ce que c'étoit. Mais les Matelots les ayant repouſſez, ils n'oſérent paſſer outre. Lorſque je fus de retour à la Ville, j'appris du Contre-Amiral, que le bruit s'étoit répandu, qu'on avoit fait enterrer en vie, ſur le ſommet de la montagne, un des domeſtiques du Czar, ſans qu'on ſût qui c'étoit, ny pourquoy; que cet homme, enterré juſques à la ceinture, tenoit un grand livre à la main (c'étoit le papier ſur lequel je deſſinois) & qu'il n'étoit permis à perſonne d'en approcher, trois ſentinelles s'y oppoſant. Les Officiers même ſe demandoient, qui étoit celui qui venoit d'être ainſi exécuté. Mais trouvant le douziéme du mois, que le criminel avoit changé de place, & par conſéquent qu'ils s'étoient trompez, ils allérent ſe mettre une autre chimere dans l'eſprit. Il y avoit un peu plus loin un vieux Cimetiere,

où

où l'on m'avoit vû quelques jours auparavant, & où je me rendis encore une fois, pour en faire auſſi le deſſein. Les Ruſſiens ne ſachant plus que penſer, s'allérent aviſer que je pourrois bien être un Prophête, venu d'outre-mer, pour viſiter les vieux Cimetieres, dire des Meſſes pour les Morts, & faire d'autres Services Religieux; parce que j'avois toûjours un livre à la main. Ils ſe diſoient auſſi, que j'avois ordinairement une caſaque à la Hongroiſe, & que j'étois ſuivy d'un valet, qui portoit après moy une eſpece de manteau bleu: enfin, que j'étois accompagné de trois Matelots du Contre-Amiral. Ces imaginations ridicules auroient cependant pû m'attirer quelque malheur, ces gens-là s'attroupant en grand nombre, ſi le Czar n'eût été lui-même en ces quartiers. 1703. 10. *Fevrier.*

On voit icy la repreſentation de cette Ville. La lettre A. marque le logement de Sa Majeſté. B. Le lieu où ſe fait la conſtruction des Vaiſſeaux. C. Le d'*Vvoritz*, ou la Citadelle. D. L'*Ambaer*, ou le Magazin. E. La Maiſon où l'on travaille aux Voiles. F. La Maiſon du Prince *Alexandre Danielovvitz*. G. Celle de *Feudor Maſhevvitz*. H. *Uſplenje Dogoroditza*, ou l'Egliſe de l'Aſſoupiſſement de la Mere de Dieu. I. *Cuſma Idemjan*, Egliſe conſacrée à *Coſme* & à *Damien*, freres, placez dans le Catalogue des Repreſentation de la Ville.

1703. 12. Février. des Saints. K. *Saboor*, ou l'Egliſe de l'Aſſemblée des Saints. L. *Petritza Bagoroditza*, ou l'Egliſe du Vendredy, nom, qui lui a été donné, à ce qu'on dit, à cauſe que la Vierge Marie s'y étoit montrée un certain Vendredy, d'une maniere extraordinaire, & qu'elle avoit mérité par-là qu'on la lui conſacrât. M. La vieille Riviere. N. La nouvelle. O. La Montagne d'où je deſſinay la Ville. Comme je trouvay les vieux Tombeaux, dont j'ay parlé, fort extraordinaires, j'en fis le deſſein, auſſi-bien que du Cimetiere. Ils ſont ſur une montagne ruïnée par les injures du tems, & entr'ouverte en pluſieurs endroits, & la terre éboulée entre deux, ce qu'on voit facilement, lors qu'on en fait le tour. Ce Cimetiere n'eſt plus auſſi qu'une petite Montagne détachée, où l'on trouve encore, du haut juſques au bas, des cranes & des oſſements, avec des pieces de Cercuëils. On en voit deux ſur le ſommet, dont l'un n'eſt guéres endommagé, & l'autre tout rompu. Je fis grimper un Ruſſien au haut de cette montagne, ſur laquelle il y a deux arbres, pour tâcher de tirer de la terre quelques oſſements qui en ſortoient, & que l'air avoit rendus auſſi blancs que de la craye, ce qui faiſoit un effet aſſez extraordinaire dans cette terre noire; mais il ne put en venir à bout, parce que la terre

Tombeaux.

Cimetieres.

étoit

P. 121 VIEUX CIMETIERE.

P. 201 n. 17. MOULIN SINGULIER.

FEMME CIRCASSIEN P. 202.

B. M. F.

Digitized by Google

étoit gelée. On en trouvera la repreſentation au num. 16. Le terrain qu'on voit devant le Cimetiere y a été joint autrefois. Le paſſage qui y conduit en deça de la riviere, eſt au-deſſous de cette montagne à gauche; & on trouve *Sieſofskie* à droite dans le fonds, proche de la riviere, avec quelques Moulins. A l'égard des Vaiſſeaux qui ſont icy, nous en vîmes 15. à l'eau, ſavoir 4. Vaiſſeaux de Guerre, dont le plus grand étoit monté de 54. canons; 3. Vaiſſeaux d'Avitaillement; 2. Brûlots, & 6. Vaiſſeaux à bombes. Il y avoit à terre, prêts à mettre à l'eau, 5. Vaiſſeaux de Guerre à la Hollandoiſe, de 60. à 64. canons; 2. à l'*Italienne* de 50. à 54. une Galeaſſe à la Venitienne, & 4. Galeres; outre 17. Galeres à *Sieſofskie*, à deux *verſtes* de la Ville. On travailloit de plus à 5. autres Vaiſſeaux de Guerre à l'Angloiſe, deux percez pour 74. canons, & deux pour 60. ou 64. Le 5. qui porte le nom de Sa Majeſté, parce qu'il a été fait ſous ſa direction, eſt percé pour 86. canons. On y préparoit auſſi un *Paquetbot*. On voyoit à terre, de l'autre côté de la riviere, environ 200. Brigantins, la plûpart conſtruits à Veronis. Il y avoit auſſi en ce tems-là, 400. grands Brigantins, ſur le Nieper ou le Boryſthene, aux environs de Krim, & 300. Barques plattes ſur le Wolga. De plus 18. Vaiſſeaux de Guerre à Aſoph,

21. *Fevrier.*

Vaiſſeaux.

1703. 12. *Février.* un Vaiſſeau à bombe & un Yacht. Le Czar a pluſieurs autres Vaiſſeaux, dont le plus grand porte 66. canons; quatre de 48. à 50. cinq de 36. deux de 34. & d'autres plus petits, dont le moindre en a 28.

Ce jour-là, le Czar ſe divertit à faire voile ſur la glace, dans une Plaine propre à cela. Le treiziéme, ſur le ſoir, on tira une vingtaine de bombes ſur deux Vaiſſeaux, & pluſieurs ſur une Barque à vingt rames. A mon retour, j'appris du Contre-Amiral, que le Czar m'avoit envoyé chercher. J'allay le trouver à l'inſtant ſur le Vaiſſeau où il étoit, & je vis tirer quelques bombes en chemin. Je trouvay ce Prince qui bûvoit, ſelon la coûtume du païs, & j'appris qu'il devoit ſe rendre le lendemain quatorziéme, avec ſa ſuite, vers le *Don* ou *Tanaïs*, environ à 12. *verſtes* de Veronis, pour viſiter les Vaiſſeaux qui y étoient.

Voyage vers le Tanaïs. Nous partîmes à 3. heures après-midy, la plûpart à cheval, & le reſte en chariot; & lorſque nous fûmes à une petite diſtance de la Ville, Sa Majeſté s'arrêta dans une Egliſe, & nous nous détournâmes un peu pour voir un

Moulin extraordinaire. certain Moulin d'une forme extraordinaire, qui a été fait par un Circaſſien, & a la forme octogone. Il y a par-dedans 4. Moulins, qui vont en même-tems, ſans qu'il y ait des aîles ny quoy que ce ſoit par-dehors, pour donner priſe

priſe au vent. Mais il a ſept voiles en dedans, ſemblables à celles d'une barque, & ſe ferme en-dehors par de grandes fenêtres ou portes. Lorſque le vent eſt favorable, on ouvre du côté d'où il vient, deux ou trois de ces portes, au travers deſquelles le vent donne dans les Voiles & fait tourner la machine avec violence. On en trouvera le deſſein au num. 17. 1703. 14. *Février.*

Le Czar vint nous y rejoindre en caleche, & nous preſſa de nous avancer, ce que tout le monde n'étoit pas en état de faire. Nous arrivâmes cependant avant la nuit. On fit d'abord une décharge de tout le canon des Vaiſſeaux, & nous en allâmes viſiter quelques-uns, où l'on nous fit boire gaillardement. Nous fûmes régalez le ſoir à la maiſon d'*Ivan Alexevvitz Moeſin Poeskin.* Après le ſouper, pluſieurs ſe retirérent à bord des Vaiſſeaux, faute de place, parce qu'on n'a pas encore commencé à bâtir en ce lieu-là; mais on parle d'y faire une Ville. Le lendemain nous allâmes voir les ouvrages qu'on faiſoit pour arrêter le cours du *Don*, & lui en donner un autre. On avoit fait pour cela une Ecluſe, du côté où on vouloit le diriger. Cette Riviere, nommée *Tanaïs*, & *Donetz*, par les habitants, eſt fameuſe en Ruſſie. Elle traverſe le Przecops, ou la petite Tartarie, à l'Eſt; & après avoir bien ſerpenté, elle ſe détourne par une grande in- Arrivée au Tanaïs.

Cours de cette Riviere.

1703. 14. *Fevrier.* flexion assez près du Wolga ; & après s'être enflée, par la jonction de plusieurs Rivieres, elle passe à côté d'Asoph, autrefois *Tanaïs*, & va se jetter dans le Lac *Meotide*, ou Mer de *Zabaché*, où elle sépare l'Europe de l'Asie. (*a*) Nous trouvâmes en ce quartier-là sur la terre, à nôtre grande surprise, plusieurs dents d'élephant, dont j'en ay gardé une par curiosité, sans pouvoir comprendre comment elles s'y sont trouvées. Il est vray que le Czar nous dit qu'Alexandre le Grand ayant passé cette riviere, comme le marquent quelques Historiens, s'étoit avancé jusqu'à la petite ville de *Kostinke*, qui n'est qu'à 8. *verstes* de-là, & qu'il se pourroit qu'il y fût mort quelques-uns de ses

Dents d'élephant.

(*a*) Le *Don*, si connu autrefois sous le nom de *Tanaïs*, prend sa source dans la Province de *Kekan*, au Levant d'hyver du Lac *Iwanowo-Ozero*, qui a près de cent lieuës de longueur. Le Fleuve coule d'abord du côté de l'Orient, par le païs des Cosaques, & par la Province d'Ukraine; & après avoir reçû la Riviere de *Sosna*, il coule au milieu de la Province de *Pola*, qui est habitée par des Tartares Moscovites, où il se grossit encore par la jonction de plusieurs autres Rivieres ; de-là il prend son cours vers le Midy, & s'approche fort du Wolga, d'où il n'est éloigné, vers Sariſſa, que de 40. mille pas ; & c'est-là où le Czar a fait tirer un Canal de communication entre ces deux Fleuves. Le *Tanaïs* prend enfuite son cours du côté d'Occident ; & ayant reçû plusieurs autres Rivieres, il va se jetter dans la Mer de *Zabache*, près d'Asoph.

Digitized by Google

ſes élephants, dont on trouvoit ces reſtes-là. 1703.

Nous retournâmes enſuite à la Flote, où l'on nous fit bonne chere. Il y avoit en tout onze Vaiſſeaux de Guerre, & deux d'Avitaillement. Un de ces Vaiſſeaux, fait ſous la direction de Sa Majeſté, brilloit au-deſſus des autres, par toutes ſortes d'ornements, & la chambre du Capitaine en étoit lambriſſée de bois de noyer. Il y en avoit un autre à côté de celui-cy, auſſi d'une grande beauté, fait par un Anglois; mais les autres ne paroiſſoient pas beaucoup. Nous fûmes régalez de poiſſon à midy, & puis nous retournâmes à la Flote, où nous bûmes largement, au bruit du canon. *16. Février.* Retour aux Vaiſſeaux.

Pendant toutes ces réjoüiſſances, un Matelot Ruſſien eut l'imprudence de mettre la main à l'embouchûre d'un canon, & en reçût une bleſſûre, qui le fit tomber du haut en bas, où il ſe caſſa apparemment quelques côtes. On tâcha de cacher cet accident au Czar; mais ce Prince s'en étant apperçû, alla voir ce pauvre miſérable, & trouva qu'il tiroit à ſa derniere heure. Accident fâcheux.

Nous nous ſéparâmes ſur les huit heures du ſoir, & nous arrivâmes à dix heures à *Veronis*, par un tems pluvieux. Le ſeiziéme, je me préparay à retourner à Moſcow, avec mes trois compagnons, en ayant obtenu la permiſſion du Czar. Mais comme la pluye avoit rendu les

1703. 17. *Fevrier.* les chemins fort mauvais, nous fûmes obligez de nous pourvoir de huit chariots, dont nous fîmes ferrer les rouës. Le dix-ſeptiéme au matin, nous prîmes congé de Sa Majeſté, qui nous donna ſa main à baiſer, & puis nous embraſſa, en nous ſouhaitant un bon voyage. Elle nous recommanda en même-tems d'aller voir quelques mortiers, qui étoient ſur le bord de la riviere, à deux *vverſtes* de la Ville, ce que nous fîmes, ſans nous y arrêter. Ils étoient contre une coline, proche d'une grange, où ils avoient été fondus. Sur le midy, je reçûs ordre de me rendre encore une fois auprès du Czar. Il ſe divertiſſoit encore à faire voile ſur la glace: ſa Barque fut renverſée en tournant trop ſubitement; mais il ſe releva d'abord. Une demy-heure après il m'ordonna de le ſuivre ſeul. Il ſe mit dans un traîneau de loüage à deux chevaux, dont il en tomba un dans un trou, mais on l'en tira bien-tôt, l'autre étant demeuré ſur la glace. Il me fit aſſeoir auprès de lui, en me diſant, *Allons à la Chaloupe; je veux que vous voyiez tirer une bombe, parce que vous n'y étiez pas lors qu'on les a déchargées.* Y étant arrivez, nous examinâmes la Chaloupe & la machine de bois fixée au milieu, où l'on met le mortier, qu'on tourne comme on veut. Le Bombardier étant prêt, on donna le ſignal, pour avertir ceux qui étoient dans la Plaine, de

L'Auteur prend congé du Czar a Veronis.

de ſe retirer. Nous ſortîmes alors de la Chaloupe, & on mit le feu à la fuſée. La bombe s'étant élevée aſſez haut, éclata en tombant. Sa Majeſté eut la bonté de me demander ſi je ſouhaitois d'en voir tirer quelques autres, à quoy je répondis que cela n'étoit pas néceſſaire. Je l'accompagnay enſuite juſques chez Mr. *Sleits*, & peu après à ſa demeure, qui n'en étoit pas éloignée, où j'eus l'honneur de prendre congé de lui. Ce Prince m'embraſſa, & me dit, comme à l'ordinaire, *Dieu vous garde.* 1703. 18. *Février.*

Il étoit trois heures après-midy quand je revins à mon quartier, d'où je me préparay à partir inceſſamment, après avoir fait un petit repas. Je remerciay le Contre-Amiral de l'honneur qu'il m'avoit fait, & de toutes ſes honnêtetez, & le laiſſay en meilleur état que je ne l'avois trouvé, dont j'eus bien de la joye. C'eſt un très-galant homme, fort eſtimé de tout le monde, & particulierement du Czar.

Nous partîmes ſur le ſoir, & il tomba de la neige pendant la nuit, & enſuite une petite pluye. Le dix-huitiéme au matin, nous nous trouvâmes à 58. *verſtes* de *Veronis*; nous avions trois chevaux à chaque chariot, qui nous menérent par le même chemin que nous étions venus. Départ pour Moſcow.

Nous obſervâmes que la plûpart des *Kabacks* ou Maiſons du Czar, du côté de *Veronis*, étoient

1703. 18. Fevrier. étoient habitées par des *Circaſſiens*. Ces gens-là ſont fort propres, & tiennent leurs maiſons de même ; ils ſont de bonne humeur & vivent fort agréablement, ſe divertiſſant tous les jours à joüer du violon, & d'un autre inſtrument à corde. On trouve de ces joüeurs d'inſtruments, dans toutes les maiſons de Sa Majeſté, juſques à celle du Prince Alexandre. Ils ne manquent pas de joüer auſſi-tôt qu'on arrive, & ils vendent ordinairement de l'hydromel & de l'eau-de-vie : il ſe trouve même des femmes parmy eux, qui font des honnêtetez aux Etrangers. Leurs habits ſont ſinguliers, & different entierement de ceux des Ruſſiens, & ſur-tout ceux des femmes. Leur habillement ordinaire eſt une chemiſe, avec une ceinture, autour de laquelle elles fraiſent une piece d'étofe rayée, qui leur prend juſques aux pieds, comme une jupe. Elles ont un linge blanc entortillé autour de la tête, & une partie du menton couvert. Un bout de ce linge eſt plaiſamment retrouſſé ſur le côté de la tête, & les autres en ſont quelquefois détachez. Elles ont auſſi un linge froncé ſur le front, qui leur paſſe par-deſſus la tête, & qui eſt plat par derriere, à la maniere des Arabes & des Juifves en Orient. Leur chemiſe eſt froncée deux doigts de large autour du col, comme on portoit anciennement les manchettes

Maniere des Circaſſiens.

chettes. Mais on en jugera mieux par la taille-douce, que j'ay deſſinée en petit, d'après une des plus agréables de ces femmes, de la maniere que nous la trouvâmes dans ſon poële. Il y avoit auprès d'elle une ſervante occupée à paîtrir du pain, & quelques enfants aſſis ſur le four, ſuivant leur coûtume. Il étoit trois heures après-midy lorſque nous partîmes de ce lieu-là, par un tems humide, mêlé de neige. Une heure après il commença à geler, avec un vent de Nord violent. Après avoir avancé 15. *verſtes*, nous arrivâmes à une petite riviere, en partie dégelée, mais trop profonde pour la paſſer à gué. Nous en cherchâmes pourtant un pendant deux heures de tems, mais inutilement. Enſuite nous la fîmes traverſer à deux valets à cheval, & en envoyâmes un troiſiéme à un Village pour s'enquerir s'il n'y auroit pas quelqu'endroit où l'on pût la paſſer; mais il nous rapporta que non. Il n'oſa pas même traverſer l'eau une ſeconde fois. Nous le renvoyâmes ainſi au Village d'où il venoit, avec ordre de nous y attendre juſques au matin. Nous n'avions cependant aucune nouvelle d'un de nos valets, qui s'étoit ſaoulé la veille, & que nous avions jetté dans un traîneau de Païſan. En cette extrêmité, nos gens courant riſque de geler de froid, nous fîmes attacher tous nos

1703. 18. *Février.*

Froid violent.

1703. chariots enſemble, pour nous mettre un peu
18. *Février.* à l'abry du vent, pendant que nous conſulterions ſur ce que nous avions à faire. Il étoit neuf heures du ſoir, & nous n'avions encore trouvé aucune reſſource. Enfin, n'y ayant point de maiſons en ce quartier-là, nous réſolûmes de rebrouſſer chemin, pour gagner un Village, hors du grand chemin, où nous arrivâmes à onze heures du ſoir, & trouvâmes quelques rafraîchiſſements, pour nous & pour nos chevaux. Le valet, que nous avions perdu y arriva la nuit, & nous dit que ſon Conducteur avoit ôté les chevaux du traîneau pendant qu'il dormoit, & s'en étoit allé; qu'il ne s'en étoit apperçû qu'à ſon réveil, & qu'il avoit été obligé d'en chercher un autre, qu'il n'avoit obtenu qu'à force d'argent & de bonnes paroles; & enfin qu'il étoit arrivé avec bien de la peine. Je m'apperçûs le lendemain que l'eſſieu de mon chariot étoit rompu, par la négligence de nos gens. Cela, joint à la gelée, & à la neige qui étoit tombée pendant la nuit, me fit réſoudre à le mettre ſur le deſſous d'un traîneau, & de charger les rouës deſſus, pour m'en ſervir au cas que le tems vint à changer. Au reſte, un de nos Conducteurs nous avoit abandonné, choſe aſſez ordinaire en ce païs-cy, & nous avoit laiſſé ſes chevaux, dans l'eſpérance que ſes compagnons les ramene-

meneroient avec les leurs, de ſorte qu'il fallut en prendre un autre à ſa place. Nous en prîmes trois, avec des traîneaux & des chevaux, & fîmes proviſion de grandes planches & de poutres, pour nous aider à traverſer la riviere. Le Soleil étoit clair; mais il faiſoit bien froid. Nous revînmes ſur les dix heures à l'endroit où nous avions tâché de paſſer la veille, & nous trouvâmes la Riviere tellement gelée, que pluſieurs chevaux paſſérent ſur la glace. Mais non pas ſans beaucoup de danger, puiſqu'il y en eut quelques-uns qui tombérent dans l'eau. Nous avions cependant pris ſoin de les dételer, pour paſſer nos chariots plus facilement, & avec moins de danger; & nous nous ſervîmes de nos planches & de nos poutres, aux endroits où l'eau étoit la plus profonde. Il ne laiſſa pas d'en tomber quelques-uns ſous les glaces; mais, comme chacun mit la main à l'œuvre, on les en tira. A une heure après-midy, nous continuâmes nôtre route, & nous arrivâmes une heure après dans un lieu, où nous trouvâmes des chevaux frais prêts à atteler. Nous n'avions fait en tout que 28. *verſtes*, & il en falloit faire encore deux pour arriver à la petite ville de *Romanof*. Nous y paſſâmes la Riviere de *Belle Kolodis*, ou du Puis Blanc, ſur un Pont couvert d'un pied & demy de glace, & nous y dînâmes, au ſon

1703. 19. *Février.*

qui n'en eſt pas éloigné. Il étoit 6. heures après-midy, & nous attendîmes juſqu'à dix, avant que nos chevaux fuſſent prêts. Le vingt-uniéme, ſur les 4. heures, nous nous trouvâmes à 218. *verſtes*, peu après à 238. & puis à 257. d'où nous vîmes à nôtre droite la Ville de *Schoppin*, qui paroît aſſez grande, avec quelques Villages entr'elles & nous. Comme nos *Poſt-voodes* ne s'étendoient pas plus loin, nous nous y rendîmes & paſſâmes ſur un Pont, qui a un *verſte* de long, & traverſe un marécage. Cette Ville n'eſt pas conſidérable. Le Château, où le Gouverneur fait ſa réſidence, eſt au bout de la grande ruë, & n'a rien de remarquable en dedans ny en dehors. On nous aſſigna d'abord des logements, & les Bourguemaîtres nous y vinrent trouver de la part du Gouverneur, & nous preſentérent des rafraîchiſſements d'eau-de-vie, d'hydromel, de biere, de pain, &c. Nous demandâmes 30. chevaux au lieu de 24. pour mieux tranſporter nos rouës, & on nous les accorda. Nous en partîmes une heure avant le coucher du Soleil, & fîmes 40. *verſtes* cette nuit; puis ayant changé de chevaux, nous avançâmes juſqu'à 311. *verſtes*, proche de la Maiſon de Monſieur le *Fort*, où nous arrivâmes le vingt-deuxiéme à 9. heures du matin. Ce Gentilhomme

1703. 21. *Février.*

Schoppin.

Château du Gouverneur.

que tems à la traverſer. (*a*) Il fallut paſſer 1703.
enſuite une haute montagne eſcarpée, où il 23. *Février.*
n'y avoit qu'un chemin étroit à la gauche de la Riviere. Nous rencontrâmes, en montant, quelques traîneaux, qui nous obligérent à nous arrêter pour les laiſſer paſſer, ce qu'ils ne pouvoient faire que ſur le penchant de la montagne, le chemin étant trop étroit pour marcher à côté de nous. Celui qu'ils prîrent étoit même ſi mauvais, ſi eſcarpé, & ſi remply de groſſes pierres, que les chevaux & les traîneaux y étoient fort expoſez, la plûpart des chevaux allant à l'avanture ſans Conducteurs. Il s'éleva de plus quelques diſputes entr'eux & nos domeſtiques, juſques-là qu'il y eut quelques coups donnez, ſur ce que les uns n'avoient pas fait place aſſez à tems aux autres. Pluſieurs de ces Conducteurs étant yvres, animérent ceux qui étoient déja deſcendus, & les firent remonter après nous, au nombre de vingt. J'étois couché dans mon traîneau lors qu'on m'en avertit. J'en ſortis auſſi-

Grande difficulté.

(*a*) L'*Occa*, Riviere de Moſcovie, prend ſa ſource vers les Frontieres des Tartares de *Precops*, d'où paſſant à *Rorotin*, *Colluga*, *Coſſira*, *Columna*, & *Rheſan*, elle coule du côté du Septentrion, par *Cazigorod* & *Muron*; & après avoir reçû les Rivieres de *Moſcha*, de *Cleſma*, & quelques autres, elle ſe jette dans le *Wolga*, près de la Ville de *Nizi-Novogorod*.

Digitized by Google

1703. 23. Février. auſſi-tôt, le piſtolet & l'épée à la main; Meſſieurs *Kinſius* & *Hill* me ſuivirent armez, l'un de ſes piſtolets, & l'autre de ſon épée. Nous nous avançâmes ainſi vers le traîneau de M. *Steels*, qui étoit le dernier, & le plus expoſé. Il en étoit déja ſorty, mais ſans armes, & les Ruſſiens, qui étoient autour de lui, le menaçoient. Lui qui étoit homme ſage, fit ſigne à ſon valet de ſortir du chemin, & s'adreſſa à ces gens-là avec douceur, jugeant avec raiſon, que les voyes de fait nous ſeroient fatales, voyant plus bas un grand nombre de Ruſſiens, qui n'auroient pas manqué de tomber ſur nous au premier choc. Ceux-cy voyant que nous avançions vers eux, ſans chercher querelle, firent retirer ceux qui étoient yvres, & ſe payérent de raiſon. Les plus mutins s'étant retirez de cette maniere, nous continuâmes nôtre chemin de part & d'autre. Je ne voulus cependant pas rentrer dans mon traîneau, que nous ne fuſſions parvenus au haut de la montagne, quoy que j'euſſe bien de la peine à marcher, parce que le chemin étoit gliſſant, & le vent violent; outre qu'il faiſoit ſi froid qu'on avoit de la peine à remuër les doigts. Cependant, je vis deſcendre du haut de la montagne, un traîneau tiré par un cheval, bien chargé & ſans Conducteur. Le cheval ne pouvant pas bien tourner le coin, à cauſe

cauſe du vent & de la glace, pour tenir le chemin battu, & s'étant trop approché du côté du précipice, tomba à plomb juſques ſur le bord de la Riviere. Le traîneau ſe rompit en mille pieces, & le cheval ſe caſſa apparemment toutes les côtes ; je lui vis cependant encore lever la tête. Enfin, étant parvenus, avec bien de la peine, au ſommet de la montagne, nous pourſuivîmes nôtre chemin, & nous arrivâmes à une heure après-midy à la ville de *Kolomna* à 456. *verſtes*. Nous demeurâmes au Fauxbourg, en attendant la réponſe d'une Lettre du Czar, que nous y envoyâmes. Le *Diack*, ou Secretaire de la Ville l'ayant reçûë, nous vint trouver, & nous offrit ſes ſervices ; il nous pria même d'entrer dans la Ville pour nous régaler, mais nous le remerciâmes ; & il nous envoya de l'eau-de-vie, de l'hydromel, de la biere, & quelques viandes, que nous lui renvoyâmes, parce que nous avions aſſez de proviſions. Nous cauſâmes environ deux heures avec lui, & bûmes aſſez gaillardement à la ronde. Sur les quatre heures, nous en partîmes avec des chevaux frais, & fîmes 25. *verſtes* avant 9. heures, juſques au Village de *Koſachof*, où nous reſtâmes deux ou trois heures pour faire paître nos chevaux, qui devoient nous ſervir juſqu'à Moſcow. Le vingt-quatriéme, à huit heures du matin, nous

1703. 25. *Février.*

Chute terrible d'un cheval.

Kolomna.

1703. 24. *Février.* nous approchâmes du Village d'*Oſtrauvets*, ayant encore fait 46. *verſtes*. Nous y donnâmes à manger à nos chevaux; & étant partis deux heures après, nous arrivâmes ſur le midy à Moſcow, où trois jours après *Jean Frederic Maes*, Maître d'Ecole, & Lecteur de l'Egliſe Luthérienne, fut aſſaſſiné par un Enſeigne Allemand, nommé *Kraſſo*, ſans qu'il y en eut donné aucun ſujet.

Indiſpoſition de l'Auteur.

Je croyois me repoſer un peu, après un voyage ſi penible; mais le cinquiéme de Mars, il me prit ſur le ſoir une chaleur extraordinaire dans le corps, comme une fiévre chaude, & je paſſay une fort mauvaiſe nuit. Je ne laiſſay pas de me lever dès qu'il fut jour, mais avec une ſi grande foibleſſe, que j'avois de la peine à me ſoutenir. J'avois outre cela une toux continuelle jour & nuit. Le feu que j'avois dans le corps, étoit ſi violent, que rien ne pouvoit l'éteindre, quand j'aurois bû cent fois par jour. Je prenois tantôt du lait, tantôt de la biere, & puis de l'eau boüillie, avec des tamarins & du ſucre, dont je m'étois bien trouvé en Egypte; & pour me fortifier l'eſtomac, je me ſervois auſſi de vin de Rhin, & d'autres choſes propres à cela. Je paſſay cinq jours & cinq nuits de cette maniere ſans repoſer, ayant même la nuit une eſpece de tranſport au cerveau. Mes amis trouvant que

Il eſt ſon propre Medecin.

je

je m'affoibliſſois de plus en plus, me conſeillérent d'appeller un Medecin. Je répondis que j'étois mon propre Medecin; que je connoiſſois mieux ma conſtitution que perſonne, & par conſéquent que je ſavois bien ce qui m'étoit propre; que j'étois perſuadé qu'un bon régime me feroit plus de bien, que tous les Medecins du monde, la cauſe de mon mal ne m'étant pas inconnuë, outre qu'il y avoit déja du tems que j'avois prévû ce qui m'arrivoit. Je repoſay aſſez bien la ſixiéme nuit, & les ſuivantes, dont je me trouvay fort ſoulagé. Enfin, après avoir continué un bon régime dix jours de ſuite, je commençay à prendre des boüillons plus forts, & à manger de la viande. J'eus même un ſoir une petite hemoragie, qui me dégagea un peu la tête. 1703. 24. *Fevrier.*

Le onziéme, le Czar revint de *Veronis*, avec ſa compagnie, & le treiziéme il fit décapiter en ſa preſence le Colonel *Bodon*, dont il a été parlé. Cette exécution ſe fit dans la demeure des Allemands, à côté du poteau, où il avoit fait attacher la hache & l'épée. L'Enſeigne *Kraſſo* fut pendu en même-tems. Enſuite on fit afficher un Arrêt, par lequel il étoit défendu de tirer l'épée, ſur peine de la vie.

Le Colonel Bodon décapité.

Kraſſo pendu.

Le Dimanche, quatorziéme du mois, Mr. *Caſimir Bolus*, Envoyé de France, qui étoit depuis quelque-tems incognitò à Moſcow, eut

Envoyé de France admis à l'Audience du Czar.

tres criminels, ſavoir le Capitaine *Sax*, & le valet du Colonel *Bodon*. Ils furent poſez tous deux ſur le billot, le boureau étant à côté d'eux la hache à la main, pour leur donner le coup fatal. Mais on leur fit grace. La Sentence du Capitaine fut commuée en un baniſſement perpétuel en *Syberie*; & le valet de *Bodon* reçût trente coups de *Knoet*, & fut condamné aux Galeres pour toute ſa vie; mais j'appris peu après qu'il étoit mort des coups qu'il avoit reçûs. 1703. 28. *Mars.*

Nôtre Réſident ayant demandé mon Paſſeport au Comte de *Golovvin*, au nom de Sa Majeſté, ce Seigneur le fit immédiatement expédier.

Le vingt-uniéme, on célébra la Fête des Rameaux. Le vingt-cinquiéme l'Annonciation de la Vierge Marie, fort reverée parmy les Ruſſiens; & le vingt-huitiéme, celle de Pâques. Il ne ſe paſſa rien de conſidérable pendant le tems que je reſtay encore à Moſcow, ſi ce n'eſt que le feu y prit encore une fois le trentiéme, & que la Riviere de *Moska* dégela, & fut ouverte le premier jour d'Avril. Un dégel ſi violent rendit les chemins fort mauvais. Le troiſiéme, les eaux furent plus hautes qu'on ne les avoit vûës de mémoire d'homme. Je fus attaqué de la fiévre tierce en ce tems-là, mais j'en fus quitte pour trois ou quatre accès. 1. *Avril.*

CHA-

tend qu'il y a un Tableau de la façon de l'Evangeliſte S. *Luc*, & la Robe de Jeſus-Chriſt, ſur laquelle les Soldats jettérent au ſort. Ils diſent que cette Robe échut en partage à un Soldat Georgien, qui la porta dans ſon païs, où il en fit preſent à ſa ſœur, qui n'étoit pas mariée : que celle-cy, qui en faiſoit grand cas, ſouhaita en mourant qu'on l'enterrât avec elle, & qu'on l'en couvrit; ce qui ayant été fait, il ſortit auſſi-tôt de ſon tombeau un grand arbre; que les Perſans s'étant enſuite emparez de la Georgie, le Roy entendit parler de ce Tombeau, le fit ouvrir, en tira cette Robe, & l'emporta en Perſe; qu'il envoya quelques-tems après une Ambaſſade en Moſcovie, & en fit preſent au Grand Duc, parce qu'il étoit Chrétien; que les Moſcovites voulant s'aſſurer ſi c'étoit la même Robe, firent aſſembler tous les aveugles, les boiteux & autres perſonnes incommodées, ne doutant pas, ſi c'étoit celle qu'avoit portée Nôtre Seigneur, qu'elle ne procurât leur guériſon; que l'effet avoit ſuivy leur eſpérance; qu'on l'avoit toûjours gardée depuis, pour s'en ſervir en de pareils cas; & qu'elle n'avoit jamais manqué de répondre à leur attente. Ils affirment même tout cela comme une verité conſtante; & par cette raiſon, j'ay voulu en parler avant toute choſe.

1703. 10. *Avril.*

Relation de la Robe de J. C.

Cette

1703. 10. *Avril.* L'Egliſe de Saboot.

Cette Egliſe eſt quarrée en dedans & a 96. pieds de long. La voute en eſt ſoutenuë par quatre grands pilliers, & ce bâtiment eſt remply de Tableaux de Saints & d'hiſtoires ſemblables. Le plus grand eſt au milieu, & les autres aux quatre coins. Le Tableau, qu'on prétend être de la main de S. Luc, eſt à côté du grand Autel, & repreſente une Vierge Marie, à demy corps, avec un Chriſt, qui ſemble la baiſer, ayant le viſage joint au ſien. Ce Tableau eſt fort brun, & même preſque noir; mais je ne ſçay ſi c'eſt un effet du tems, de la fumée des cierges, ou du goût du Peintre: quoy qu'il en ſoit; il eſt certain que ce n'eſt pas grand' choſe, outre qu'on n'en voit que les viſages, les mains & tout le reſte étant doré. Cette Vierge a ſur la tête une belle Couronne, enrichie de perles & de pierreries, & un colier de perles, qui pend ſur ſa Robe. Ce Tableau eſt dans une niche, ſous laquelle il y a un ſiege. On voit, entre les deux colomnes du grand Autel, un grand chandelier d'argent à branches, comme ceux de nos Egliſes, qui a été fait à Amſterdam. Il y en a trois autres de cuivre, bien placez au milieu de l'Egliſe. Au reſte on ne trouve pas beaucoup d'ornements dans leurs Egliſes. Il y a pourtant dix lampes d'argent autour de l'Autel de celle-cy. On n'y brûle point d'huile, parce

Tableau fait par S. Luc.

que

que les Ruſſiens ne s'en ſervent pas, mais des bougies, qu'on met dans des tuyaux, poſez ſur le haut des lampes. Ils attachent ordinairement un œuf d'autruche au bas des grands chandeliers. 1703. 10. avril.

Egliſe du Patriarche.

Au ſortir de cette Egliſe, nous entrâmes dans celle du Patriarche, qui eſt au-deſſus; elle eſt petite & en forme de dôme. Il y a à droite, dans un appartement oppoſé à la Chapelle, un Tableau, qui repreſente Jeſus-Chriſt aſſis dans une chaiſe, tout doré, à la réſerve du viſage & des mains; une Vierge Marie; un S. Jean-Baptiſte à gauche, & de chaque côté un Apôtre à genoux, avec une lampe d'argent devant le Tableau. Entre cette piece, & la porte de la Chapelle, on trouve un banc, élevé de quelques degrez, ſur lequel eſt le ſiége du Patriarche, couvert de velours noir. En entrant dans cette petite Egliſe on voit l'Autel, derriere lequel il y a un petit Chœur, remply de Tableaux du haut en bas, chaque piece repreſentant des hiſtoires de Saints, ſéparées les unes des autres par des colomnes, comme des fenêtres; & tout y eſt doré. L'autre côté des murailles eſt peint de bleu. Il y a de plus, dans le fonds du dôme, une tête de Jeſus-Chriſt, qui le remplit à peu près, & à l'entour d'autres repreſentations. La Sale d'Audience du Patriarche, qui eſt aſſez grande, eſt vis-à-vis de cette Egliſe. On

1703. 10. *Avril.* y voit à droite en entrant, le Siége Patriarchal tout doré, avec un carreau de velours vert, & des crépines d'or autour des bras. Ce Siége eſt élevé ſur une eſtrade de trois degrez, & a ſur le haut un petit Chriſt en peinture. Au ſortir de cette Sale, on nous fit monter dans l'appartement, où l'on garde les Treſors de la plûpart des Patriarches. Il eſt rempli de Coffrets & de Caiſſes, qu'on fit ouvrir devant moy. Il y avoit, dans la premiere, ſix Bonnets Patriarchaux, entre leſquels j'en vis deux de grand prix, ſéparez des autres & garnis de groſſes perles, de gros diamants & de pierres précieuſes. Les autres étoient garnis de même, mais ils étoient moins riches. Il y en avoit un ſeptiéme, garni de perles ſeulement, qui étoit celui du Métropolitain. On nous montra enſuite un Coffret rempli de Joyaux, & entr'autres de croix enrichies de diamants, penduës à des chaînes d'or. Tout cela avoit été à divers Patriarches, qui s'en étoient ſervis dans des Cérémonies, dans des Proceſſions, & en de certaines Fêtes. Il y avoit auſſi pluſieurs *Pojaſſes*, ou ceintures garnies de pierreries; tous les Peignes, dont les vieux Patriarches s'étoient ſervis, la plûpart aſſez grands, & faits d'écaille de tortuë; leurs Croſſes, garnies de Joyaux par le bout; pluſieurs Armoires remplies de Robes ou Veſtes Patriar-

Patriarchales, au nombre de 79. toutes de brocard d'or, enrichies de perles & de pierres précieuſes. Il y avoit, dans les principales, neuf Robes d'une beauté & d'une magnificence extraordinaire, toutes garnies de pierreries. En d'autres, de belles Etoles, & entr'autres celle que le Patriarche Conſtantin portoit en l'an *6176.* à la maniere de compter des Ruſſiens. Cette Robe eſt d'une étoffe de ſoye unie, & aſſez uſée par le tems. Ils en font beaucoup de cas, & la gardent parmy les habillements les plus magnifiques. On voit dans le même lieu pluſieurs Plats de vermeil-doré, avec de grands Vaſes & d'autres Vaiſſeaux de même. Ayant ſatisfait ma curioſité en cet endroit, je remis au lendemain Dimanche, à voir les autres Egliſes. J'allay premierement trouver Mr. *Moeſin Poeskin*, pour ſavoir de lui, ſi je ne pourrois pas voir la Robe de Jeſus-Chriſt; mais il me répondit que cela étoit impoſſible; parce qu'elle étoit dans un lieu ſcelé du Sceau du Czar, ſans un ordre exprès, duquel on ne pouvoit en obtenir la vûë. Je fus bien fâché de n'y avoir pas ſongé plûtôt. Enfin, je retournay à l'Egliſe de *Saboor*, pour voir ce qu'il y avoit encore de curieux. On m'y montra un grand Calice d'or, d'environ deux paumes de haut, qui ſert à la Communion, couronné de quatre beaux joyaux, & ſur le 1703. 10. *Avril.*

1703. 10. *Avril.* pied duquel on voit la Repreſentation des Souffrances du Sauveur du Monde en émail ; un grand Plat de même métal, émaillé comme le Calice, garny de quatre joyaux ſemblables; deux Aſſiettes; une Cuëiller à manche d'agate ; une Pointe d'or, pour remuër le vin dans le Calice ; & une Couronne, toute garnie de perles & de pierreries ; deux autres petits Calices d'agate, auſſi enrichis de joyaux. Ils racontent que tous ces Joyaux furent trouvez au fond du Tonneau que S. Antoine le Ruſſien fit pêcher par de certains Pêcheurs, lors qu'il fut tranſporté de Rome à Nieugart, (*a*) aſſis

Merveilles de S. Antoine.

(*a*) Ces Ornements ont ſans doute été rapportez de *Novogorod* ; car ce fut-là que le Saint aborda ; & voicy de quelle maniere on en raconta l'hiſtoire à Adam Olearius. On lui dit que S. Antoine étoit venu de Rome ſur une Meule de Moulin, avec laquelle il deſcendit par le Tybre ; & ayant traverſé la Mer, il monta par le *Wolga*, juſqu'à *Novogorod*. Comme ces Peuples ne ſont pas bons Geographes, ils ne ſavent pas que la Mer Caſpienne, dans laquelle ſe jette le *Wolga*, ne communique à aucune autre Mer. Quoy qu'il en ſoit, le Saint étant arrivé à *Novogorod*, & ayant rencontré quelques Pêcheurs, il fit marché avec eux de tout ce qu'ils prendroient. Au premier coup de filet ; ils amenérent un grand Cofre, remply d'Ornements propres à ſervir aux Autels, de quelques Livres, & d'une ſomme d'argent, que S. Antoine employa à bâtir une Chapelle, où il fut enterré après ſa mort. On ajoûte que ſon Corps y eſt demeuré en ſon entier ; mais on ne le laiſſe

assis sur une Meule de Moulin ; ils ajoûtent qu'il avoit fait son marché, à condition qu'il auroit tout ce qui viendroit dans les filets. 1703. 10. *Avril.*

Après cela, on me montra un grand Livre, qu'on porte en Procession en de certaines Fêtes, qui est garny de pierreries, & remply de peintures, qui representent plusieurs histoi res de l'Ecriture Sainte, & tous les caractéres en sont d'or. Tout cela se garde séparément dans des étuis de velours rouge. On me fit voir aussi le Corps de l'Archevêque Pierre, dans un Cercuëil d'argent, avec son Image en bas relief sur le haut; un petit Lambeau roussâtre de la Robe de Jesus-Christ, dont on vient de parler, gardé dans un étuy couvert de verre : le Corps de l'Archevêque Jean ; de l'autre côté de l'Eglise, dans un Cercuëil semblable au premier, & celui de Philippe dans un autre. Ensuite, on me montra les Reliques des Saints, la Main de *Jean Satoesteva*; le Crane & toute la Tête de *Gregoire Bogaslovo*, &c. Après avoir remercié le Prêtre de la peine qu'il s'étoit donnée, j'allay à l'Eglise de l'Archange S. Michel, qui est fort belle en dedans, & remplie de Tableaux,

Reliques des Saints.

L'Eglise de l'Archange S. Michel.

pas voir aux Etrangers; on se contente de leur montrer la Meule de Moulin sur laquelle il fit son Voyage.

La dévotion a été si grande en cet endroit, qu'on y a bâty un Couvent magnifique.

1703. 10. *Avril.* bleaux, comme la précédente. Tous les Grands Ducs de Moſcovie y ſont inhumez, dans un même lieu, à la réſerve des deux derniers, Fréres du Czar régnant, qui ſont enſemble dans un autre endroit. On voit ſur leurs Tombeaux, qui ſont élevez, des habits magnifiques de velours rouge à bandes de velours vert, ſur leſquels on trouve, en caractéres Ruſſiens, leur naiſſance, leur âge & le tems de leur décès, avec de grandes Croix de perles : mais rien n'approche de celui du dernier mort, *Ivan Alexevvits*, qui eſt tout garny de pierres précieuſes. Au ſortir de cette Egliſe j'allay à celle de *Blagovveſine*, ou de l'Annonciation, qui eſt petite & remplie de Tableaux comme les autres. On m'y montra, dans une chambre 36. Caſſettes d'argent, & quelques-unes d'or, remplies de Reliques de Saints, qu'on avoit pris ſoin d'étaler ſur une longue table, avant mon arrivée. Il y avoit dans la premiere, du Sang de Jeſus-Chriſt, & dans les autres, une petite Croix faite de la vraye Croix ; une Main de l'Evangeliſte S. Marc ; quelques Oſſements du Prophête Daniel, & d'autres Saints, reſſemblant à des Momies ; pluſieurs Têtes, & d'autres Reliques fort brunes. Après m'avoir montré tout cela, on voulut me mener encore en d'autres Egliſes ; mais ma curioſité étant ſatisfaite, je m'en excuſay

Egliſe de l'Annonciation.

&

& remerciay mon Conducteur de la peine qu'il s'étoit donnée, & les autres de la grace qu'ils m'avoient faite ; choſe très-particuliere, & peut-être ſans exemple en ce païs-là. 1703. 15. *Avril.*

Le quinziéme de ce mois, j'allay, avec Mr. *Poppe*, rendre viſite au *Knees*, *Bories Alexevvitz Galietſen*, à une jolie Maiſon de Campagne, qui eſt à 5. *verſtes* de Moſcow. En y allant, nous paſſâmes par les belles Terres du *Knees Mighaile Serkaskie*, le plus riche de tous les Princes de ce païs-là ; & ſi puiſſant, qu'outre un grand nombre de Villages, dont il eſt Seigneur, il y a plus de 20000. Païſans qui ſont ſes Vaſſaux. Nous trouvâmes le *Knees*, que je priay de m'accorder un Paſſeport du Bureau de Caſan, dont il étoit Vice-Roy, auſſi-bien que d'Aſtracan. Je fis cela, parce que Monſieur *Poppe* m'avoit averty, que le Gouverneur de Caſan & celui d'Aſtracan, n'auroient aucun égard pour un Paſſeport du Bureau de *Poſſolch*, & pourroient m'empêcher de pourſuivre mon Voyage. Le *Knees Bories* en convint, & fit expédier, à la conſidération de Mr. *Poppe*, qui étoit ſon amy, le Paſſeport que je ſouhaitois, & écrivit même ſur ce ſujet aux Gouverneurs de Caſan & d'Aſtracan, dont nous le remerciâmes & prîmes congé de lui. Il y avoit quelques mois que ce Seigneur avoit été à Caſan,

1703. 15. *Avril.* Differend entre deux Princes Tartares.

ſan, par ordre du Czar, pour y accommoder un differend, ſurvenu entre deux Princes Tartares pere & fils, dont voicy le ſujet. Le pere ayant trouvé chez ſon fils une certaine femme, dont il fut charmé, la fit enlever. Le fils outré de ce procedé, déclara la guerre à ſon pere, & ſe mit en campagne à la tête de 20000. hommes. Le pere en aſſembla à la hâte 40000. de ſon côté, & ils étoient prêts à en venir aux mains, lorſque le *Knees Bories* y arriva, qui les accommoda. Le Prince Tartare lui fit preſent, entre pluſieurs autres choſes, d'une Piece de groſſe Toile, qui ne brûle & ne ſe conſume point au feu. Ce Seigneur en avoit donné une partie à Mr. *Poppe*, qui m'en fit part. Il me dit qu'elle avoit été faite au *Katai*, entre la Chine & le Boggaer, & qu'il s'y en faiſoit encore. J'ay auſſi apporté autrefois, de l'Iſle de Chypre, la Pierre *Amianthe*, qu'on réduit en filace, & qui ne ſe conſume pas non plus au feu. On en faiſoit de la toile au tems paſſé; mais cet art s'eſt perdu. Pline fait mention d'une toile pareille, auſſi-bien que quelques Modernes, qui ont traité des Antiquitez Romaines, & de l'uſage des lampes dans les anciens Tombeaux. (*a*)

Toile ſinguliere.

Le

(*a*) Pluſieurs Auteurs, tant anciens que Modernes, ont parlé de cette ſorte de Toile, que le feu nettoye ſans

Le ſeiziéme, je dînay à la Ville chez Mr. *Poppe*, & m'en retournant à mon quartier, comme, je vis que le feu avoit pris à un certain endroit, je m'y rendis, pour voir comment on s'y prenoit pour l'éteindre : mais on ne prend d'autre précaution que d'abattre les maiſons voiſines. 1703. *16. Avril.*

Mes Paſſeports ayant été expédiez, je me préparay de partir, avec un Marchand Arménien, nommé *Jacob Daviedof*, qui avoit fait le Voyage d'Iſpahan, en Hollande, & s'étoit arrêté quelques-tems à Amſterdam. Nous convînmes de partir le vingt-deuxiéme, & de deſcendre la Riviere juſques à Aſtracan. J'employay le tems qui me reſtoit à prendre congé de mes amis, & particulierement de Monſieur *Vander Hulſt* nôtre Réſident, & de Meſſieurs *Brantz* & *Lups*, auſquels j'avois mille obligations, & particulierement à Monſieur *Coyet*, qui étant parfaitement bien inſtruit de la langue & des manieres du Païs, m'avoit donné des lumieres qui me ſervirent beaucoup dans la ſuite de mon Voyage. Je partis de Moſcow ſur le midy, & ne pouvant Départ de Moſcow.

ſans la brûler, & de la Pierre *Amianthe*. Un Académicien, de l'Académie des Belles Lettres, a lû, ſur ce ſujet, une Diſſertation qui épuiſe la matiere. Le Public en aura communication dans la ſuite des Memoires de cette Académie.

Digitized by Google

1703. vant trouver de Barque pour me conduire à
22. *Avril.* bord du Vaiſſeau, ſur lequel l'Arménien s'étoit déja embarqué, & qui étoit deſcendu juſques à *Matsko*, pour paſſer par-deſſus les ſables, pendant que les eaux étoient hautes, je fus obligé de loüer trois Chariots pour m'y rendre.

CHAPITRE XV.

Départ de Moſcovv. Cours du Vvolga. Deſcription des Villes & Places ſituées ſur ce Fleuve. Arrivée à Aſtracan.

EN allant au Vaiſſeau, je paſſay par la Ville de *Kolommenske*, qui eſt ſituée à droite ſur une éminence. Elle a une belle apparence, un beau Monaſtere, une Egliſe & deux Tours. On y entre des deux côtez, en traverſant la Riviere ſur un Radeau de poutres jointes enſemble, de maniere qu'on en peut détacher une partie, lors qu'il y a des Vaiſſeaux à paſſer, & les rejoindre enſuite. Je paſſay auſſi à côté de pluſieurs Villages, dont la ſituation eſt charmante. Sur le ſoir j'entray dans un bois, dont les arbres n'étoient pas élevez, & je fus quelques heures à le traverſer, deſorte qu'il étoit tard lorſque j'arrivay à *Matsko*. J'y appris que les Barques des Arméniens n'étoient pas encore arrivées. Il y avoit deux maiſons, & je paſſay cependant la nuit dans une Grange à demy couverte, couché ſur la dure. Le vingt-troiſiéme au matin, mon compagnon de voyage arriva avec quatre Barques, & trois autres Arméniens, qui alloient

1703. 23. *Avril.* Kolommenske.

1703. 24. *Avril.* auſſi à Iſpahan, & m'apprit, que le Vaiſſeau, ſur lequel nous devions nous embarquer, & dans lequel il avoit beaucoup de draps, s'étoit avancé à 60. *verſtes* de-là. Nous le ſuivîmes par eau, & l'atteignîmes à dix heures du ſoir : mais comme il étoit tard, & que tout étoit ſans-deſſus-deſſous, nous ne voulûmes pas encore aller à bord, & nous campâmes à terre, où nous fîmes bon feu ; nous mangeâmes de bons Brochets & de bonnes Perches, que nous avions achetées en chemin de quelques Pêcheurs, & qui ne nous avoient coûté que trois ſols. J'écrivis de-là quelques lettres à mes amis, à Moſcow & en Hollande, & nous nous embarquâmes le vingt-quatriéme ſur les dix heures du matin. On s'y ſert de petits Vaiſſeaux plats, que les Ruſſiens nomment Stroeks, qui contiennent environ 300. ballots de ſoye, qui font 15. Leſts, & ont une grande cavité, un ſeul mât & une voile, qui eſt très-grande, & ſert principalement lors qu'on a le vent en poupe ; mais lors qu'il eſt contraire on ſe ſert de ſeize rames. Ils ont, pour tout gouvernail, une longue perche, dont un bout donne dans l'eau & eſt aſſez large : l'autre paſſe par-deſſus le Vaiſſeau, appuyé ſur une piece de bois, qui eſt faite exprès pour cela. Le Patron la guide, par le moyen d'une corde attachée entre deux aîles,

Forme des Barques nommées Strocks.

Digitized by Google

Digitized by Google

P. 237. KOLOMNA P. 254 CLOITRE BOOOSLOVA

P. 244 ALAETMA

P. 241 NIESNA

P. 254 SWYATSKI

P. 255 CASAN

H M F

aîles, qui la tiennent ferme, & qu'on peut mettre & ôter quand on veut. Il y avoit à bord 23. Matelots & 52. Paſſagers, tant Ruſſiens qu'Arméniens, en comptant les Valets. La Riviere ſerpente beaucoup juſqu'icy, & a par tout environ 40. braſſes de large. Nous parvinmes, au bout de deux heures, au Monaſtere de *Smolenski*, qui paroît être conſidérable, & a un beau Clocher. Il eſt à côté d'un bois, environ à cent *verſtes* de Moſcow. Nous ne le perdîmes pas de vûë juſques à quatre heures. Enſuite nous vîmes, de côté & d'autre, un Païs plus ouvert, remply de Villages; & ſur le ſoir un terrain plus élevé. Nous reſtâmes à l'ancre pendant la nuit. Le vingt-cinquiéme, nous arrivâmes ſur les neuf heures à *Kolomna*, au Sud-Oüeſt de la Riviere de Moſka. C'eſt une Ville Epiſcopale dans la partie Méridionale de la Ruſſie, à l'Eſt de Moſcow. J'en fis le deſſein, du côté de la terre au Septentrion, ſans voir la Riviere. On le trouvera à ſon num. Cette Ville, dont on a déja parlé dans le Voyage de *Veronis*, eſt à 180. *verſtes* de Moſcow par eau, en comptant les détours de la Riviere, ſur laquelle il y a un Pont, ou plûtôt un Radeau, ſemblable à celui dont on vient de parler. Nous y reſtâmes juſqu'à ſept heures, pour donner le tems aux Matelots d'appareiller leur Voile. Sur le ſoir, nous parvinmes

1703. 25. *Avril.*

Monaſtere de Smolenski.

Kolomna.

1703. 26. *Avril.* L'Occa.

mes à la Riviere d'*Occa*, qui vient du Midy, à l'endroit où la *Moska* y tombe. Elle eſt fort large, auſſi-bien que la *Moska*, qui nous avoit paru petite juſques-là. La ſource de cette Riviere n'eſt pas éloignée des Frontieres de la *Tartarie Crimée*. Elle traverſe la partie Méridionale de la Moſcovie, & paſſe à l'Eſt de la Ville de Moſcow; au travers du Duché de ce nom, & va ſe décharger dans le Wolga, à côté de la Ville de *Niſi-Novogorod*. Ce quartier-là eſt très-agréable, ayant à droite le Bourg de *Klekiena Serophof*, où il y a deux grands bâtiments, dans l'un deſquels demeure le Gouverneur, & à gauche un autre Village, avec un autre grand bâtiment, à dix *verſtes* de *Kolomna*. Le cours de la Riviere y étant beaucoup plus droit, nous avançâmes davantage, ſans nous arrêter pendant la nuit. Le vingt-ſixiéme au matin, nous paſſâmes à côté du Village de *Dedenavva*, que nous laiſſâmes à gauche. Il y a en cet endroit une belle Egliſe ſur la Riviere, à 30. *verſtes* de *Kiekiena*. On y voit, à droite & à gauche, un bois formé de petits arbres, & la Riviere y eſt toûjours également large. Ce jour-là nous paſſâmes encore devant pluſieurs Villages, & trouvâmes enſuite des Montagnes plus élevées & fort agréables; mais la Riviere y recommence à ſerpenter. Pourſuivant nôtre route à l'Eſt-Nord-

Nord-Eſt, le terrain & les arbres nous y parûrent d'une verdure charmante, ce qui forme une très-agréable perſpective. Après avoir paſſé ces Montagnes, que nous n'avions eûës qu'à droite, nous trouvâmes la Riviere fort retrecie, & ſur le ſoir des Colines, couvertes de petits arbres, à droite & à gauche. Le vingt-ſeptiéme au matin, nous vîmes une haute Montagne à droite, & pluſieurs Villages à gauche, avec des vaches & des brebis, qui paiſſoient aux environs. Cependant, il venoit tous les jours des Pêcheurs dans de petites Barques, faites de troncs d'arbres creuſez, nous apporter plus de Perches & de Brochets, pour trois ou quatre ſols, que ſept ou huit perſonnes n'en pouvoient manger. Avançant toûjours à l'Eſt, nous trouvâmes à gauche une Iſle aſſez longue, remplie d'arbres, & enſuite pluſieurs Villages au pied des Montagnes, & le beau Monaſtere de *Bogoſlova*, bâti de pierre, très-agréablement ſitué, entre des arbres, ſur une Montagne. On voit à côté une belle Prairie, remplie de Troupeaux, qui s'étend juſqu'à la Riviere. Ce Monaſtere eſt au Nord-Oüeſt, à 20. *verſtes* de *Pereſlavv*. On en trouvera le deſſein à ſon num. Le terroir y eſt très-fertile, & remply de Villages. Quelques heures après, nous apperçûmes un petit Golphe, que forme la Riviere *Prorater*, & puis

1703. 27. *Avril.*

Beau Monaſtere.

un

1703. un autre plus conſidérable, qui s'étend aſſez
28. *Avril.* loin dans les terres ; & enfin un troiſiéme ; ce qui me fit croire que c'étoit les reſtes de quelque inondation. Sur les ſix heures, nous apperçûmes le Village de *Fabrenevva* ſur une éminence, & le païs preſque tout inondé au-deſſous, juſques par-deſſus les arbres, & reſſemblant à une Mer. Le terrain de ce quartier-là paroît ſablonneux. Nous y rencontrions ſouvent des Barques, venant de Caſan & d'autres endroits, tirées à la ligne par bien des gens, & avec beaucoup de peine. Il eſt vray qu'elles vont à la voile, lorſque le vent eſt favorable. Nous vîmes en ce quartier-là, quantité de canards, de becaſſines, de vaneaux, & d'autre gibier, & nous arrivâmes, ſur le ſoir, devant le Monaſtere de *Borofske*, bâti de pierre, ſur une Montagne qui n'eſt pas éloignée de la Riviere, proche d'un Village, à
Pereſlaw. 3. *verſtes* de *Pereſlavv*, où nous reſtâmes pendant la nuit. Le vingt-huitiéme, nous paſſâmes à côté de cette Ville, par un tems nébuleux, qui nous empêcha de la voir, comme je l'aurois ſouhaité. Elle eſt à une petite diſtance de la Riviere, ſur une éminence, à la hauteur du 45. degré 42. minutes, & ſe nomme *Pereſlavv Reſanske*, nom qu'elle tire de la Province de *Rezan*, dont elle eſt Capitale. Nous paſſâmes enſuite à côté de pluſieurs Villages, ſituez

ſituez ſur les Montagnes, & vîmes des terres inondées, qui reſſembloient aſſez à nos terres combuſtibles, dont on fait les tourbes, & au terrein du trajet qui eſt entre Leiden & la Haye. Nous vîmes, à 8. *verſtes* de *Pereſlavv*, un grand Village, appartenant à *Tiſmaſſe Ivanitz Erſofskie*, Gouverneur d'Aſtracan, & quelques Ruſſiens ſous des tentes, qui ſe divertiſſoient le long de la Riviere. Mais on voyoit plus loin pluſieurs Villages, & tout le plat païs, à droite & à gauche, couvert d'eau juſques par-deſſus les arbres. La Riviere étoit fort large en cet endroit, & le ſoir nous nous trouvâmes entourez d'arbres. L'eau avoit tellement débordé, qu'on avoit peine à connoître le rivage & à y marcher. Il faiſoit cependant très-beau, quoy que la chaleur fût grande. J'allay à terre dans la chaloupe, qui alloit tous les jours chercher du bois, pour voir ſi je ne trouverois pas du gibier. Sur le ſoir, il paſſa à côté de nous une grande Barque à rames venant de Moſcow. Le vingt-neuviéme au matin, nous trouvâmes, 10. *verſtes* au-delà de Rezan, ſur la gauche, une ouverture de pluſieurs braſſes dans le terrain, où l'eau de la Riviere, ayant pénétré, avoit fait un grand Lac qui portoit des Barques. Mais comme il faiſoit du broüillard, nous ne vîmes point de Villages. A une lieuë de-là nous trou- 1703. 29. *Avril.*

1703. 30. Avril. vâmes un autre Golphe, où le Lac, dont on vient de parler, ſe terminoit en rong. Les Prairies y étoient remplies de chevaux & de bétail, & on voyoit au-delà de hautes Montagnes. Sur les 9. heures nous ne vîmes plus que des terres inondées; mais étant parvenu à un coin, où l'eau faiſoit encore un petit Golphe, nous revîmes la terre, & un lieu nommé *Kieſtrus*, où il n'y avoit que quelques méchantes maiſons & pluſieurs Barques. Nous y tendîmes la voile, pour la premiere fois, avec peu de vent, & vîmes à droite le Monaſtere de *Terigho* avec un petit Village, & peu après celui de *Soloſade*, qui a une aſſez grande Egliſe de pierre. Nous trouvâmes encore de grandes inondations, & pluſieurs grands arbres, couverts d'eau juſques aux branches. Cela arrive tous les ans juſqu'au mois de Juillet, que les eaux commencent à baiſſer. Le trentiéme, étant arrivez dans un joli endroit, à 100. *verſtes* de la Ville de *Kaſiemof*, j'y deſſinay la vûë qui eſt à ſon num.

Nous y remîmes une ſeconde fois à la voile, le vent étant au Nord-Eſt; mais cela ne dura pas, & il fallut reprendre les rames. Après avoir paſſé devant quelques Villages, nous retrouvâmes un terrain tellement inondé, qu'on ne voyoit que le Ciel, l'eau & le deſſus des arbres. Sur le ſoir, nous rencontrâmes une

Barque

Barque de Sa Majeſté Czarienne, chargée d'ancres pour *Aſoph*, accompagnée d'une autre plus petite. Nous nous ſaluâmes de quelques coups de Mouſquet. Lorſque nous fûmes à 30. *verſtes* de *Kaſiemof*, nous ne nous ſervîmes que de huit rames, pour faire repoſer la moitié de nos Matelots tour à tour. Le premier jour de May nous arrivâmes, à une heure après-midy, devant cette Ville; elle eſt ſituée ſur la gauche de la Riviere, au haut & ſur le déclin d'une Montagne. Elle n'a point de murailles, quoy qu'elle ſoit aſſez grande; toutes les maiſons en ſont de bois, auſſi-bien que les quatre Egliſes. Il y a une Tour à une Moſquée, qui ſert aux Turcs & aux Tartares, qui y demeurent. J'y allay, avec quelques Arméniens, pour achetter des proviſions & de la biere; mais nous n'y en trouvâmes pas. Nous ſuivîmes à la rame nôtre Barque, qui avoit pourſuivy ſa route, & nous eûmes de la peine à l'atteindre au bout d'une heure, après avoir paſſé devant pluſieurs Villages. Nos gens, qui étoient auſſi allez à terre, pendant nôtre abſence, avoient trouvé des aſperges, dont ils firent bonne proviſion. Elles étoient menuës & longues, mais de bon goût & propres à étuver. J'en pris les plus groſſes que j'accommoday à nôtre maniere. Après avoir encore paſſé à côté de quelques Villages, il

1703. 1. *May.* Kaſiemof.

1703. 2. May. s'éleva un vent contraire, ſi violent, que nous eûmes bien de la peine à nous empêcher de donner contre terre ; nous y touchâmes même une fois, mais on remit bien-tôt la Barque à flot. Sur le ſoir nous arrivâmes à un grand Village, ſitué ſur une Montagne, en deſcendant vers la Riviere. Le deuxiéme au matin, nous arrivâmes à *Alaetma*, 60. *verſtes* au-delà de *Kaſiemof*. Cette Ville eſt ſur le haut d'une Montagne & s'étend aſſez avant dans les terres, de ſorte qu'on ne ſauroit la voir entierement de deſſus la Riviere. Elle eſt aſſez grande, & a huit Egliſes & quelques maiſons ſur le rivage, à gauche. Elle eſt auſſi entourée de pluſieurs Villages, & de quelques bois, fort agréables, des deux côtez. Nous trouvâmes enſuite pluſieurs Villages & une grande Prairie remplie de bétail, & au-delà un Golphe que forme la Riviere & qui coule à travers les Prairies, près d'un Village ſitué au pied d'une Montagne. La Riviere eſt fort large en cet endroit, & le rivage rempli d'arbres des deux côtez. Nous y vîmes voler une quantité prodigieuſe d'oyes. Le troiſiéme au matin, nous paſſâmes à côté de *Moruma*, Ville ſituée ſur une Montagne, en deſcendant vers la Riviere. Elle eſt aſſez grande & a ſept Egliſes de pierres, & pluſieurs autres de bois. On dit qu'on y trouve le meilleur pain de toute la Ruſſie.

Alaetma.

Moruma.

Digitized by Google

Ruſſie. Cette Ville eſt habitée par des Ruſſiens & des Tartares. C'eſt-là que commencent les Tartares de *Mordua*. En pourſuivant nôtre route, nous vîmes encore des Villages & des terres inondées, la Riviere étant fort large en cet endroit. Un de ces Villages étoit au pied d'une Montagne, qui s'étend quelques lieuës au-delà. Le terrain en eſt ſablonneux, & ſi rempli de pierres, qu'on a de la peine à y aborder. Nous y vîmes un homme, qui faiſoit continuellement des ſignes de croix, & ſe courboit de tems en tems juſqu'à terre. Nos Ruſſiens l'ayant apperçû allérent à lui avec la Chaloupe, lui porter ce que chacun lui avoit donné, & entr'autres quelques pains : c'étoit un pauvre Mandiant. Un peu plus loin, nous vîmes encore trois femmes de même, avec leurs enfants, auſquelles nous donnâmes auſſi l'aumône. Ces pauvres gens-là, qui demeurent dans les Montagnes, ne voyent pas plûtôt paroître une Barque, qu'ils deſcendent pour demander la charité. Nous paſſâmes enſuite devant des Montagnes aſſez élevées, & qui étoient couvertes d'une belle verdure, quoy qu'il n'y eut aucun arbre. Comme nous rencontrâmes quelque-tems après un *Kabak*, nous allâmes à terre, dans l'eſpérance d'y trouver de la biere; mais il n'y en avoit pas de bonne, & nous eûmes bien de la peine à regagner

1703. 3. *May.*

Mandiants.

nôtre

1703. 4. May. nôtre Barque. Un vent contraire, assez violent, s'étant élevé, nous obligea de relâcher pendant quelques heures. Ensuite nous traversâmes deux Rivieres, la *Molsua Raka* à droite, & 8. *verstes* au-delà à gauche, la *Clesma*, qui vient de *Volodimer*. Le quatriéme nous trouvâmes un terrain élevé & le Village d'*Isbulets* à 40. *verstes* de *Nisen*. Nous rencontrâmes en cet endroit une Barque à dix rames, qui alloit assez vîte, contre le fil de la Riviere, dont les bords étoient fort unis des deux côtez, & remplis d'arbres, avec des Montagnes dans l'éloignement. Sur les trois heures nous approchâmes du Monastere de *Dudina*, qui est très-agréablement situé, entre des arbres, sur le penchant d'une Montagne, au sommet de laquelle il y a un Village, dont on ne voit que le haut des Clochers. Le soir le vent s'éleva, avec tant de violence, & les vagues s'enflérent tellement; qu'il fallut nous arrêter au côté gauche de la Riviere. Le cinquiéme le vent s'étant abaissé, nous continuâmes nôtre route; & après avoir encore passé bien des Villages, nous arrivâmes enfin aux Chantiers, qui sont le long de la Riviere, & qui s'étendent jusqu'au Fauxbourg de *Nisen*, où il y a un beau & grand Monastere enfermé de murailles. Il y a dans le fonds une Eglise de pierre, environnée de maisons de bois, jusqu'à la Riviere;

Riviere; une autre Egliſe de pierre aſſez grande, & bien bâtie, près de la Montagne, ſur le ſommet de laquelle il y a un Village. Les Ruſſiens nomment ordinairement cette Ville *Nieſna* ou *Niſen*; d'autres *Niſi-Novogorod*, ou le petit *Novogorod*; quelques-uns *Niſen-Nieugarten*. Elle eſt Capitale du petit Duché de ce nom, & a une Citadelle, ſituée ſur un Rocher, au Confluant de l'*Occa* & du *Vvolga*. Cette Ville eſt ceinte d'une belle muraille de pierre, & l'on traverſe un grand *Bazar* ou Marché avant que d'arriver à la Porte d'*Ivvanofskie*, qui eſt du côté de la Riviere. Cette Porte eſt bâtie de grandes & groſſes pierres, & eſt fort profonde. On va de-là, en montant toûjours, par une grande ruë, remplie de Ponts de bois, juſqu'à l'autre Porte, nommée *Diavvietrofskie*. On voit proche de celle-cy, la Grand' Egliſe, qui eſt de pierre, dont les cinq Dômes ſont vernis de vert, & ornez de belles croix: à côté eſt le Palais Archiepiſcopal, bien bâty, de pierre; & dans ſon enceinte une jolie petite Egliſe, avec un Clocher; & deux autres Egliſes, l'une de pierre & l'autre de bois. La Chancellerie eſt auſſi proche de cette Porte, & n'eſt bâtie que de bois, auſſi-bien que la Maiſon du Gouverneur. Du reſte, il n'y a pas grand' choſe à voir en cette Ville; l'enceinte n'en eſt pas grande, & toutes les Maiſons ſont de

1703. 5. May.

Niſen.

Sa ſituation.

1703. 5. May. de bois. Elle n'a auſſi que deux Portes. Ses Murailles ſont flanquées de Tours rondes & quarrées, entre leſquelles il y en a une plus grande & plus élevée que les autres, que l'on voit à une grande diſtance. Il y avoit à la Porte, du côté de la terre, dans la Galerie du Corps-de-Garde, quatre pieces de canon. Les Fauxbourgs en ſont fort grands, ſur-tout celui du côté de la Riviere, dans lequel il y a pluſieurs Egliſes de pierre, où la Montagne, ſéparée en pluſieurs parties, ſur leſquelles il y a des Egliſes & des Maiſons, fait un très-bel effet. On n'en peut pourtant pas bien voir le tour, à cauſe des hauteurs & des Vallées, qui bornent la vûë. Le païs d'alentour eſt très-agréable à la vûë, étant rempli d'arbres & de pluſieurs maiſons. La Riviere eſt toûjours remplie d'un grand nombre de Barques, qui vont & viennent de tous côtez. Il y a, ſur l'autre rivage de cette Riviere, un grand Village, qui appartient à M. *Gregori Demitri Strogenof*, dans lequel il y a une belle Egliſe de pierre, & une grande maiſon de même, où demeure quelquefois ce Marchand. Il en partit ſur le ſoir 48. grandes Barques à dix rames, montées d'environ 40. perſonnes, pour aller charger du bois. Toutes ces Barques appartenoient à ce Marchand, que l'on eſtime le plus riche de toute la Ruſſie. Nous y fîmes nos proviſions,

&

& ſur-tout d'eau-de-vie, qui y eſt très-bonne & à bon marché, puis qu'on en a huit bouteilles pour quarante ſols. Auſſi les Arméniens ne manquent pas d'y en prendre autant qu'il leur en faut. Les autres vivres s'y trouvent auſſi en abondance. On y achette un agneau ou un mouton ordinaire treize à quatorze ſols; deux petits canards un ſol; une bonne poularde trois ſols; vingt œufs un ſol; deux pains blancs, de grandeur raiſonnable, un ſol; un pain bis, de ſept à huit livres, auſſi pour un ſol; & la biere y eſt bonne auſſi & à bon marché. On compte que cette ville eſt à 800. *verſtes* de Moſcow, qui font 160. lieuës d'Allemagne; mais il n'y en a pas plus de 100. par terre. Elle eſt ſituée ſur l'*Occa*, où nous entrâmes, proche de *Kolomna*, comme il a été dit, & cette Riviere tombe icy dans le *Wolga*, qu'on nommoit autrefois le *Rhà*. Ces deux Fleuves unis ont environ 4000. pieds de large, ſi l'on en peut croire ceux qui les ont meſurez en hyver ſur la glace. Cette Ville n'eſt habitée à preſent que par des Ruſſiens; on n'y voit plus de Tartares. Elle eſt fort peuplée, & ſituée à la hauteur du 56. degré 28. minutes de latitude. J'aurois bien voulu la voir de front, & la deſſiner de deſſus la Riviere; mais on ne voulut jamais me le permettre, même pour de l'argent, à cauſe de la Fête; car les Ruſſiens 1703. 5. *May.*

1703. 6. May. ne font rien que s'enyvrer ces jours-là. J'en vis auſſi pluſieurs en cet état, couchez dans les ruës. C'eſt un plaiſir de voir de quelle maniere les pauvres ſe tiennent tous les jours devant les *Kabaks* ou maiſons où l'on vend l'eau-de-vie. Je reſtay quelques heures dans celui où nous achetâmes la nôtre, pour voir les extravagances & les folies de ces ivrognes, lorſque la boiſſon commence à leur monter à la tête. Mais il faut qu'ils reſtent dans la ruë, car il ne leur eſt pas permis d'entrer dans la maiſon. Il y a à la porte une table, ſur laquelle ils mettent leur argent, & puis on leur meſure la quantité d'eau-de-vie qu'ils ſouhaitent, qu'on tire d'un grand chaudron, avec une cuëiller de bois, & qu'on met dans une taſſe de même. La plus petite meſure ſe vend deux liards. Ils ſont ſervis ainſi par une perſonne, qui n'eſt occupée qu'à cela toute la journée, & qui eſt accompagnée d'une autre, qui reçoit l'argent. Les femmes y vont comme les hommes, & ſe ſaoulent de même. Je vis faire le même manége dans un *Kabak* à biere, où il leur eſt permis d'entrer pour boire. On eſt ainſi réduit à ſe procurer ces petits amuſements, dans un païs qui n'en fournit point d'autres. Nous nous embarquâmes le ſixiéme, pour faire venir nos gens à bord, & nous paſſâmes la nuit ſur la Riviere. Le lendemain, de bon matin,

Les Ruſſiens aiment à boire.

Digitized by Google

tin, nous continuâmes nôtre voyage ; & en passant par devant la Ville & le Fauxbourg, la vûë m'en parut si belle, que j'en fis le dessein qu'on trouvera à son num. Nous ne vîmes rien de considérable ce jour-là, que deux Villages qui étoient sur la gauche, dont il y en a un fort grand nommé *Vveesna*, & à droite le Monastere de *Bestjirske*, grand bâtiment de pierre, à la réserve des toits, avec plusieurs maisons à droite & à gauche, à une *verste* de la Ville. Nous vîmes aussi une petite Eglise nommée *Jassoosni*, sur une montagne, & quelques centaines de personnes, qui s'y rendoient de tous côtez de la Ville & des lieux circonvoisins, pour célébrer la Fête, & qui faisoient tendre des tentes pour se divertir. Nous restâmes à 3. *verstes* de la Ville, jusqu'à sept heures du matin, septiéme du mois, & vers le midy nous trouvâmes au milieu de la Riviere une Isle, qui avoit bien deux *verstes* de long, & étoit remplie d'arbres. Nous passâmes ensuite à côté de plusieurs montagnes, & d'une autre Isle sans arbres, & laissâmes la Riviere de *Kersimie*, & le Monastere de *Makaria* à gauche. C'est un grand bâtiment de pierre, ceint d'une belle muraille de même, qui ressemble à un Château ou une Forteresse ; il est quarré & a une Tour à chaque coin J'aurois bien voulu le desliner ; mais le jour étoit trop 1703. 7. *May.*

1703. 7. May. avancé. Il y avoit à côté un Village & un *Ghan*, ou grand *Caravanſerai* de bois, où les Négociants mettent leurs marchandiſes. C'eſt un lieu où il ſe tient une grande Foire tous les ans au mois de Juillet, & où la plûpart des Marchands de Ruſſie ſe rendent ; quoy qu'elle ne dure que quinze jours. Nos Ruſſiens y étant allez achetter du poiſſon, apprirent, qu'il n'y avoit que quinze jours qu'un certain Gouverneur, venant de Moſcow, y avoit été attaqué par trois Barques, dans chacune deſquelles il y avoit 18. Pirates Ruſſiens; que celle du Gouverneur, qui étoit aſſez bien pourvûë d'armes, ſans être chargées, s'étoit ſi bien défenduë, qu'elle avoit tué trois de ces Pirates, & obligé le reſte à prendre la fuite ; que cet accident avoit fait retourner ce Gouverneur à Moſcow ; mais qu'il avoit laiſſé un de ſes gens dans le Village pour s'y faire pancer des bleſſures qu'il avoit reçûës dans ce Combat.

Nous réſolûmes de nous tenir ſur nos gardes, & nous préparâmes nos armes pour nous défendre en cas de beſoin, avec une quarantaine de mouſquets & de piſtolets que nous avions ; & nous fîmes tenir toute la nuit un Ruſſien & un Voyageur Arménien en ſentinelle.

Le huitiéme, nous arrivâmes à la pointe du jour à *Bormino*, qui eſt à cent *verſtes* de la derniere

niere Ville où nous avions paſſé ; & nous y trouvâmes le rivage rempli d'arbres des deux côtez, & la Riviere de petites Iſles. Sur les huit heures nous arrivâmes au Bourg de *Goekina*, qui appartient au Comte *de Gollovvin*. Ce Bourg s'étend fort loin le long de la Riviere, & contient, à ce qu'on dit, 7000. maiſons. Les Païſans nous y vinrent apporter du pain, que nous leur achetâmes. En continuant nôtre route, nous vîmes pluſieurs Iſles Flotantes ſur la Riviere, qui eſt fort large en ces quartiers-là. Sur les dix heures, nous traverſâmes celle de *Soera*, qui vient du Midy, où commencent les hautes Montagnes, au-deſſous deſquelles il y a un grand Village nommé *Vvaſſiel*, & ſur le ſommet la Ville de *Vvaſſieligorod*, qu'on ne peut pas voir de la Riviere. On me dit qu'elle étoit petite, & ſans murailles, & toutes les maiſons de bois, à 120. *vverſtes* de *Niſen*. Ce quartier-là eſt rempli de *Tartares Czeremiſſes*, qui s'étendent juſques à Caſan. Nous paſſâmes à côté de la Riviere de *Vvetluga*, que nous laiſſâmes à gauche, & proche du Monaſtere de *Junka*, qui étoit ſur nôtre droite. Sur les quatre heures nous arrivâmes à la Ville de *Kuſmademianski*, à quarante *vverſtes* de la derniere. Elle eſt aſſez grande, & s'étend le long de la Riviere, & en partie ſur la Montagne, & eſt auſſi ſans murailles. Le vent

1703. 8. *May.*

Waſſieligorod.

Kuſmademianski.

Digitized by Google

1703. vent s'étant mis au Sud, nous appareillâmes
9. *May.* nôtre voile; nous trouvâmes, en avançant, les deux rivages remplis de tilleuls : le païs des environs eſt plat, & la Riviere remplie d'Iſles. Nous paſſâmes, pendant la nuit, de-
Sabakzar. vant la Ville de *Sabakzar*, qui eſt ſur la droite, à 40. *vverſtes* de la précédente, auſſi ſur une hauteur : elle me parut fort jolie. A 30. *vver-*
Kokſchaga. *ſtes* de-là nous trouvâmes celles de *Kokſchaga*; ſur la gauche. Le neuviéme nous vîmes à côté de nous de hautes Montagnes, & une grande Barque, accompagnée de pluſieurs autres, qui alloient à Caſan. Sur le midy nous paſſâmes devant *Blovvolska*, qui n'eſt qu'à 80. *vverſtes* de Caſan, ſur la droite; & enſuite à *Bellavvalska*, où nos gens allérent chercher des rafraîchiſſements. A trois heures, nous cinglâmes à côté de la Ville de *Svvyatski*, avec un vent favorable. Elle eſt ſituée ſur une éminence, & pourvûë d'une Citadelle. Il y a auſſi pluſieurs Egliſes & Monaſteres de pierre; mais les murailles & les maiſons en ſont de bois.
Swyatski. La Riviere de *Svvyage*, qui vient du Sud-Eſt, paſſe à côté, & en fait le tour, l'enfermant comme une Iſle, puis elle tombe dans le *Vvolga*. On voit, vis-à-vis de la Ville, du même côté; au coin d'une Montagne, le Village nommé *Soldaetske Slabode*, entre lequel, & la Ville, cette Riviere tombe dans le *Vvolga*, comme

comme il paroît dans le deſſein que j'en ay fait à ſon num. où l'on voit une Iſle devant la Riviere de *Swvyage*. Nous côtoyâmes cette Montagne, & pourſuivîmes nôtre route, Sud & à demi-Eſt; & ſur les ſix heures nous apperçûmes la Ville de Caſan à nôtre gauche, à 4. *wverſtes* de diſtance. Elle paroît beaucoup, à cauſe du grand nombre d'Egliſes & de Monaſteres dont elle eſt remplie, & de ſa Citadelle ceinte d'une muraille de pierre. Nous avions paſſé un peu auparavant, devant les Chantiers où l'on bâtit les Vaiſſeaux, à ſix ou 7. *wverſtes* de la Ville, dans un endroit où la Riviere eſt fort large. Nous y vîmes quarante Barques ou Vaiſſeaux ſur ces Chantiers, & beaucoup d'autres plus avancez, du côté de la Ville. On nous dit qu'on y en devoit faire 380. dont une partie étoient deſtinez pour Aſtracan, pour la garde de la Mer Caſpienne; & les autres pour d'autres lieux. Je deſſinay Caſan de côté, en paſſant, le mieux qu'il me fut poſſible, comme on la voit à ſon num. Cette Ville, qui donne le nom à un petit Royaume, dont elle eſt la Capitale, & qui eſt entre le *Bulgar* & les *Czeremiſſes*, eſt en *Aſie*, dans la partie Occidentale de la *Tartarie Moſcovite*, ſur la Riviere du même nom, que les habitants nomment *Caſanske*, & qui coule dans le *Wvolga*. Elle eſt ceinte d'une muraille de bois.

1703. 9. *May.*

Caſan.

Sa ſituation.

Digitized by Google

1703. bois. Nous trouvâmes plusieurs Isles au-delà,
10. *May.* qui paroissoient comme des Forêts dans la Riviere, & vîmes sur les Montagnes des Fours à faire de la Chaux, où l'on travailloit, & à gauche des terres inondées. Le dixiéme, nous
La Riviere de Kama. parvinmes à la Riviere de *Kama*, qui tombe à gauche dans le *Vvolga*, à 60. *vverstes* de Casan. Elle est fort large, & vient du Nord-Est, avec un cours si impétueux, qu'il sert seul à faire aller les Barques pendant plusieurs lieuës. On dit que l'eau en est brune; mais je ne l'ay pas trouvé ainsi; il est vray qu'elle est si douce, que celle du *Vvolga* en devient beaucoup meilleure. Nous arrivâmes, sur le midy,
Tetoetsie. à la petite Ville de *Tetoetsie* ou de *Tetus*, qui est 90. *vverstes* de Casan, sur une haute Montagne. Elle est ceinte d'une muraille de bois, & n'a que de méchantes maisons & de petites Eglises. On ne voit qu'une partie de ses murailles, en passant à côté. Il y a aussi, sur le bord de la Riviere, un petit Village, où nos gens allérent chercher des provisions, & de la glace pour rafraîchir nôtre boisson. Nous passâmes ensuite devant une grande Isle, nommée *Stariso*, à 40. *vverstes* de *Tetus*, & sur le soir devant plusieurs autres, qui étoient remplies d'arbres. La Riviere a bien une lieuë de large en cet endroit, & de hautes Montagnes à droite. Comme le vent étoit violent & contraire,

traire, nous moüillâmes pendant une partie de la nuit. Le onziéme j'allay à terre, avec mes Arméniens & quelques Ruſſiens, chercher des proviſions proche de la Ville de *Simbierka*, qui eſt à droite ſur la Montagne, à 3. *verſtes* de la Riviere. On dit que c'étoit autrefois une fort grande Ville, qui fut détruite par Tamerlan le Grand. Il n'y en reſte cependant aucuns veſtiges, à ce que j'ay pû apprendre, le tems ne m'ayant pas permis d'y aller. Il y en a qui prétendent, qu'il y a eu d'autres Villes, & quelques Places fortes plus avant, dans le païs dont on voit encore les ruïnes, mais cela eſt fort incertain. On m'aſſura cependant, qu'on trouvoit encore, proche de *Zariets*, les veſtiges d'un vieux Château, & quelques reſtes de murailles. On aſſure même qu'il y a des Villes, fort anciennes & fort conſidérables, entre Caſan & Aſtracan, & entr'autres *Achtoeba*, ſur la Riviere d'*Oeſſa*, dont je n'ay cependant rien pû apprendre de certain. Il eſt vray que la Riviere d'*Oeſſa*, eſt connuë, entre *Saratof* & *Zaritha*, de l'autre côté du *Vvolga*, & qu'elle tombe dans ce Fleuve, & coule au travers des terres, juſques en *Syberie*. On ſait auſſi que la Ville d'*Achtoeba* étoit ſituée ſur cette Riviere; mais il n'en reſte pas les moindres veſtiges, toutes les pierres en ayant été tranſportées pour bâtir Aſtracan,

1703. 11. *May.*

Simbierska.

Riviere d'Oeſſa.

1703. & quelques autres Places. Ayant mis pied à
11. *May.* terre, je trouvay le Fauxbourg, ou le Village de *Simbierska*, d'une grande étenduë, en partie ſur la Riviere & ſur la Montagne, qu'il nous fallut monter pour aller au *Bazar*. Le feu venoit de prendre à quelques-unes des maiſons, qui ſont ſur la Montagne, dont il y en avoit déja cinq ou ſix d'embraſées ; & dans une demy-heure il y en eut plus de vingt conſumées, ſans qu'on pût l'éteindre, à cauſe de la violence du vent, qui empêchoit de renverſer aſſez à tems les maiſons voiſines, pour en arrêter le cours. Nous y trouvâmes tout à auſſi bon marché qu'à *Nieſna*. Comme nôtre Barque avançoit toûjours, il ne me fut pas poſſible d'aller à cette Ville. J'appris cependant, qu'elle étoit grande & ceinte d'une muraille de bois ; qu'elle avoit huit Egliſes de pierre, trois ou quatre Monaſteres, & plus de dix mille maiſons, toutes habitées par des Ruſſiens, les Tartares ſe tenant dans les Villages. Elle eſt à 180. *vverſtes* de Caſan. Nous fûmes près de deux heures à regagner nôtre Barque à force de rames, & ce ne fut pas même ſans danger, la Riviere tournant avec violence en de certains endroits, & étant fort profonde ; ce qui donne une ſi grande agitation aux vagues, qu'une petite Barque a de la peine à y réſiſter. Nous trouvâmes encore pluſieurs

ſieurs Iſles remplies d'arbres fort agréables à la vûë, auſſi-bien que les Montagnes, qu'on voit au travers de ces arbres. Trente *vverſtes* au-delà de cette Ville, nous trouvâmes le Village de *Siengiela*, & pluſieurs autres, habitez par des Ruſſiens, & peu après le Bourg de *Nove Devitzke Salo*, qui eſt d'une grande étenduë, fort ſerré, ayant pluſieurs Egliſes & un grand Clocher. Pendant la nuit, nous rencontrâmes une Barque à rame, remplie de Ruſſiens, qui demandérent d'où nous venions, où nous allions, & quelle étoit nôtre Barque? Comme nous les prîmes pour des voleurs, nous répondîmes que nous étions à Sa Majeſté Czarienne, & que nous leur conſeillions de ne point approcher de nous, de crainte de s'en repentir. Le douziéme au matin, nous vîmes des Montagnes à droite & à gauche, dont les unes étoient couvertes de ſapins, choſe que nous n'avions pas vûë juſques-là. La Riviere n'avoit pas un *vverſte* de large en cet endroit, où elle étoit cependant très-profonde. Elle avoit été ſi haute cette année, qu'elle avoit inondé toutes les terres dont on a parlé, de maniere, qu'il y avoit même des Rivieres qu'on ne pouvoit diſtinguer. Les Ruſſiens, qui ſont fort ignorans en ces ſortes de choſes, ne pûrent nous en apprendre la cauſe; & je ne pûs m'en informer à terre, parce que 1703. 12. *May.*

1703. 12. May. nôtre Barque ne s'arrêta pas. Sur les neuf heures, nous arrivâmes au Village de *Siera Barak* 20. *verſtes* en deça de *Samara*, où nos gens allérent chercher des proviſions. Nous y vîmes une Iſle inondée, & à gauche une haute Montagne ronde, preſque ſans arbres, nommée *Sariol Kiergan*. Les Ruſſiens nous dirent que c'étoit le Tombeau d'un Roy, ou d'un Empereur de Tartarie, nommé *Mammon*, qui avoit monté le *Vvolga* avec 70. autres Rois Tartares, pour s'emparer de toute la Ruſſie. Que ce Prince étant mort en ce lieu-là, les Soldats, qu'il avoit amenez en grand nombre à cette expédition, remplirent leurs Caſques & leurs Boucliers de terre, pour lui dreſſer un Tombeau, dont cette Montagne avoit été formée. Une petite lieuë au-delà, on en trouve une autre, nommée *Kabia Gora*, remplie d'arbres, qui s'étend juſques à *Samara*. Celles qui ſont à gauche, en ſont tellement couvertes, qu'on a peine à voir à travers. Ce ſont preſque tous des aunes & des ſaules. On y trouve le meilleur ſouffre du monde, qu'on n'a découvert que depuis deux ans. Il y travailloit alors plus de 4000. perſonnes, tant Ruſſiens que *Czeremiſſes* & *Mordwates*. Le Czar y avoit auſſi envoyé des Inſpecteurs & des Soldats, pour veiller ſur les travailleurs. Ces Montagnes ſont à l'Oüeſt de la Riviere. Nous arri-

Relation d'un Prince de Tartarie.

Beau ſouffre.

vâmes

vâmes à deux heures après-midy devant la Ville de *Samara*, ſituée à l'Eſt de la Riviere, ſur le penchant & ſur le haut de la Montagne, qui n'eſt pas fort élevée, & qui va ſe terminer ſur le rivage, comme on peut le voir dans la Figure, en quoy il eſt ſûr que ceux qui l'en ont éloignée de deux *vverſtes* ſe ſont trompez. On voit au bout de la Ville, la Riviere de *Samar*, dont elle porte le nom, & qu'on dit qui ſe jette dans le *Vvolga* à cinq ou ſix *vverſtes* delà. Cette Ville eſt aſſez grande; mais les maiſons en ſont chétives. Les murailles, flanquées de Tours, ſont de bois, & il y en a une fort grande du côté de la terre. La Ville couvre preſque toute la Montagne, & le Fauxbourg s'étend le long de la Riviere. On compte qu'elle eſt à 350. *vverſtes* de Caſan. En paſſant à côté, on en voit la porte & pluſieurs petites Egliſes, avec quelques Monaſteres. Lors qu'on en eſt à 25. *vverſtes*, on voit tomber à droite dans le *Vvolga*, une Riviere nommée *Askula*, dans laquelle entre le *Samar*. Nous perdîmes de vûë les Montagnes en cet endroit, où la Riviere eſt fort large, & nous les revîmes peu après à nôtre droite, proche de nous. Nous rencontrâmes pluſieurs Barques ce jour-là, & vîmes des canards d'une groſſeur extraordinaire, bruns & blancs; & puis nous traverſâmes la Riviere de *Vvaſiele* à gauche. C'eſt une petite Rivie-

1703. 12. *May.* Samara.

Situation de la Ville.

Riviere de Waſſiele.

1703. 13. May. Riviere, proche de laquelle nous vîmes, au milieu du *Wolga*, une petite Iſle longue & étroite, remplie d'arbres, & qui étoit alors toute inondée. Enſuite nous rencontrâmes encore une Barque venant d'*Aſtracan*, & le Patron nous dit, qu'elle étoit ſuivie de 14. autres, qui alloient à la Foire de *Makaria*, dont on a parlé. Il en paſſa une partie à côté de nous pendant la nuit. Le treiziéme nous vîmes à gauche la Ville de *Kaskur*, qui eſt à 120. *werſtes* de *Samara*. Elle eſt petite, & ceinte d'une muraille de bois flanquée de Tours, & a quelques Egliſes de même. Son Fauxbourg, ou ſon Village, eſt à côté, comme il paroît à ſon num. Il y a une autre Ville, à une lieuë delà, nommée *Sieſeron*, qui eſt aſſez grande, & a pluſieurs Egliſes de pierre. Les Montagnes de ce quartier-là ſont arides & ſans arbres; mais elles ſont bien plus belles un peu plus avant. Les *Tartares Calmucks* font des courſes de ce côté-là vers *Caſan*, & ſe ſaiſiſſent de tout ce qu'ils trouvent, hommes, bétail, &c. La Riviere ſerpente beaucoup un peu au-delà, entre pluſieurs grandes Iſles remplies d'arbres; & le païs étoit ſi couvert d'eau, qu'on avoit de la peine à diſtinguer le *Wolga*. Enſuite nous revîmes les Montagnes, que la grande ſechereſſe, & l'ardeur du Soleil avoient toutes brûlées, au lieu qu'elles ſont remplies d'herbes

Kaskur.

Sieſeron.

Tartares Calmucks.

P. 262 KASKUR

P. 268 MONT GORO SOPONOFSKI

P. 270 VUE SUR LA RIVIERE

P. 272 ZARITSA

B. M. F

Digitized by Google

d'herbes en d'autres tems. Auſſi les Païſans y ſouhaitoient ardemment de la pluye, y trouvant à peine de quoy paître leur bétail. Nous paſſâmes enſuite à *Sela*, au pied des Montagnes, à 60. *verſtes* de *Kaskur*. Nous y rencontrâmes trois grands *Stroeks*, dont il y en avoit un à Sa Majeſté Czarienne. Ils étoient remplis de femmes Coſaques, qu'on tranſportoit à Caſan, dont les maris avoient été pendus l'année précédente pour leurs voleries. On aura lieu d'en parler dans la ſuite. Delà nous paſſâmes devant la Riviere de *Vvaſſiele*, vis-à-vis de laquelle on voit le *Nove Derevene*, ou le Nouveau Village, qui appartient au Comte de *Gollovvin*. Nous reſtâmes quelque-tems à l'ancre pendant la nuit, pour faire repoſer nos gens, qui étoient fatiguez. Le quatorziéme nous fîmes bien du chemin, parce que nous avions le vent en poupe. Il paſſa à côté de nous une Barque chargée de pots, qu'on alloit vendre à Aſtracan. Sur les onze heures nous paſſâmes à *Vvoskreſinka*, qui eſt à 65. milles de *Saratof*, où les Montagnes, qui ſont fort eſcarpées, étoient couvertes de ſable gris & remplies de pierres. Nous y trouvâmes des Pêcheurs, qui donnérent beaucoup de bon poiſſon à nos gens pour un peu d'eau-de-vie, qu'il n'eſt pas permis d'y vendre. Il y a beaucoup de chênes en ce quartier-là. 1703. 14. *May.*

Nous

1703. 14. *May.* Nous fûmes ſurpris peu après d'une violente tempête, accompagnée de tonnerre & de pluye, qui enfla les vagues comme une mer, & nous obligea de moüiller; & nôtre Barque donna ſi rudement contre quelques troncs d'arbres, que nous fûmes expoſez à un péril évident; nous penſâmes même perdre nos Chaloupes, ces Barques-là n'ayant qu'une petite ancre, qu'on ne ſauroit jetter en pleine eau, lorſque le vent eſt violent, parce qu'elle n'eſt pas capable de réſiſter à la tempête. Comme la tempête heureuſement ne dura pas long-tems, nous allâmes la même nuit à terre à 20. *verſtes* de *Saratof*, où nous fîmes bon feu, & trouvâmes des chênes, des roſes ſauvages, & d'autres fleurs. Après nous être un peu remis, nous retournâmes à bord. Mais nous n'y fûmes pas plûtôt arrivez, qu'un de nos Marchands Arméniens eut une convulſion qui fit deſeſperer de ſa vie. Il demeura deux ou trois heures en cet état, après-quoy il reprit quelque mouvement, mais ſans pouvoir parler. Sur ces entrefaites nous arrivâmes à *Saratof*, où après que nous l'eûmes porté ſur le tillac, il lui ſortit du ſang caillé par la bouche, ce qui nous fit croire qu'il avoit une apoſthume dans la gorge, & qu'il n'en réchaperoit pas. Nous envoyâmes cependant à la Ville chercher un Médecin ou un Chirurgien, mais il

Maladie ſubite.

ne

ne s'y en trouva pas. Ne pouvant être utile au pauvre malade, j'allay voir la Ville, qui eſt ſituée au Sud-Eſt de la Ruſſie, & au Nord-Eſt du *Volga*, ſur le penchant d'une Montagne, ſon Fauxbourg s'étendant le long de la Riviere. Je trouvay qu'elle étoit ſans murailles ſur la hauteur, avec des Tours de bois, à quelque diſtance les unes des autres. Elle a une porte à un quart de lieuë de la Riviere; une autre à gauche, ſéparée de la Ville, & une troiſiéme du côté de Moſcow, avec quelques paliſſades entre deux. Lors qu'on en approche, du côté qui eſt à la droite de la Riviere, on trouve une deſcente avec des Jardins; & l'on voit, au-delà de cette derniere porte, un païs ouvert, & un chemin battu, par lequel les Marchands, qui viennent d'Aſtracan par terre, ſe rendent à Moſcow. Il s'y trouve pluſieurs Egliſes de bois; & c'eſt ce qu'il y a de plus remarquable. Les habitans ſont Ruſſiens, & preſque tous Soldats, commandez par un Gouverneur. Il y a huit ans que cette Ville fut réduite en cendres par un incendie; mais on l'a entierement rebâtie. Les Tartares y font des courſes continuelles, & s'étendent juſques à la Mer Caſpienne, & à la Riviere de *Jaika*. On compte qu'elle eſt à 350. *verſtes* de Samara, à la hauteur de 52. degrez 12. minutes. Nous y vîmes pluſieurs Barques remplies de

1703. 14. *May.*

Situation de Saratof.

Courſes des Tartares.

1703. 14. *May.* Soldats, qu'on devoit tranſporter à *Aſoph* & ailleurs, & nous en partîmes avant midy. On ne voit de la Riviere que les Tours & le haut des Egliſes, le Fauxbourg étant entre-deux.

Lorſque nous fûmes de retour à nôtre Barque, nous trouvâmes le malade au même état, où nous l'avions laiſſé, & il mourut ſur les trois heures. Cela nous ſurprit, l'ayant vû à terre en parfaite ſanté la nuit précédente. Ses compagnons en marquérent une douleur ſenſible, & le couvrirent d'une toile de coton, qu'ils lui attachérent autour des jambes, lui mirent un livre ſur la tête, une croix ſur l'eſtomac, & de l'encens à la tête. Enſuite deux d'entr'eux ſe mirent à lire dans un livre pendant deux heures de tems; & on lui prépara cependant un linceul, une chemiſe & un calleçon de toile neuve. Cela fait, ſes domeſtiques allérent chercher un lieu propre à le mettre en terre. Avant de l'y porter, on lut & on chanta une ſeconde fois à côté du corps. Lors qu'il fut à terre, on le dépoüilla, & on lui lava la tête, puis tout le corps, qu'on poſa ſur une planche, & on lui mit ſon calleçon & ſa chemiſe neuve, & une croix autour du col, qui lui tomboit ſur l'eſtomac; un chapelet à la main droite, & un petit cierge à la gauche. Enſuite ils lui mirent des emplâtres ou des linges ſur les yeux, ſur la bouche & ſur les oreilles, & lui croiſé-

Mort d'un Arménien.

Douleur de ſes compatriotes.

Leurs Cérémonies Funèbres.

croiſérent les bras. Cela fait, ils l'envelopé- 1703.
rent dans un linceul, & le poſérent ſur un 14. *May.*
brancard couvert d'un tapis. Ils le portérent ainſi en Proceſſion ſur le haut de la Montagne, où on lui avoit fait une foſſe; & puis on ſe remit à chanter & à lire. Les Arméniens lui ayant baiſé le front l'un après l'autre, le mirent en terre, & jettérent chacun une poignée de ſable ſur lui, en faiſant le ſigne de la croix, & quelques autres cérémonies. Enfin on remplit ſa foſſe de terre & de pierres, & puis on mit près de ſa tête une grande croix de bois, & trois petites en travers, l'une ſur l'autre; puis on jetta de groſſes pierres ſur la foſſe, & de la poudre à canon à l'entour, ſans oublier un cierge à la tête. Ces cérémonies étant finies, ils baiſérent l'un après l'autre la pierre la plus élevée, & brûlérent l'encens qui étoit deſſus. Ils mirent le feu à la poudre, & puis donnérent un petit verre d'eau-de-vie à chacun des aſſiſtans. Tous ceux de nôtre Barque ſe trouvérent à cette cérémonie, & pluſieurs ne pûrent s'empêcher de mêler leurs larmes à celles des Arméniens, pour un homme que nous avions vû en parfaite ſanté quelques heures auparavant. Il ſe nommoit *Pierre Archangel*, & étoit habitant d'Iſpahan, où ſa femme & ſes enfans l'attendoient avec impatience.

Cette Montagne, qui eſt ſéparée des autres,

1703. 16. *May.* étoit environnée de chênes, de ſaules, d'aunes; & parmy ces arbres il y avoit quelques roſiers. Si la terre eût été moins ſeche, nous y aurions trouvé aſſurément des fleurs & des herbes. Nous ne pûmes cependant deſcendre dans les Vallées, à cauſe des eaux. Cette Montagne ſe nomme *Goroſoponofskie*, & eſt à 26. *vverſtes* de *Saratof*. Nous eûmes enſuite pluſieurs vûës, les plus agréables du monde. Le ſeiziéme nous revîmes des Montagnes eſcarpées, qui étoient remplies de nids d'hirondelles, qu'on en voyoit ſortir & y rentrer à tous moments. La Riviere y eſt auſſi remplie d'Iſles; & nous apperçûmes de loin la Montagne d'Or, qu'ils appellent *Soloftogori*; quelques autres plus couvertes de verdure & d'arbres; & entre deux la petite Riviere de *Doezinke*, qui coule vers le Nord-Oüeſt, à 25. *vverſtes* de *Saroegamis*. Nous vîmes peu de tems après un bois preſque tout inondé, où deux Barques avoient été jettées par la tempête, lorſque la Riviere étoit la plus enflée, & y étoient encore toutes entieres; & ſur le ſoir nous paſſâmes à côté de *Saroegamis*, Ville qu'on avoit commencé à bâtir depuis quatre ans, & qui étoit déja fort avancée; elle paroît aſſez grande, & on travailloit alors ſans relâche à l'enfermer de murailles. Il y étoit déja venu habiter près de 4000. familles de Moſcow. La Montagne ſur laquelle elle eſt bâtie,

Montagne de Goroſoponofskie.

Riviere de Doezinke.

Ville de Saroegamis.

bâtie, eſt élevée du côté de la Riviere, eſcarpée & fort remplie de Rochers. On trouve à gauche, au-deſſous de la Ville, la Riviere de *Kamuſchinka*, qui coule vers l'Oüeſt. On dit qu'elle a ſa ſource dans le Canal d'*Iloba*, qui tombe dans le Don, lequel ſe décharge dans la Mer de *Zabaché*, & ſépare l'Europe de l'Aſie. Les Coſaques, qui habitent les Rivages du Don, ſe rendoient, à ce qu'on prétend, en Bâteau, de cette Riviere dans le Wolga, & commettoient de grands deſordres en ce quartier-là, quoy qu'on y envoyât ſouvent des gens de guerre pour réprimer leur inſolence; mais cela n'étant pas ſuffiſant pour en venir à bout, on a fait bâtir cette Ville pour les tenir en bride. On y travailloit auſſi à un Fort, ceint d'une muraille de terre, de l'autre côté du *Kamuſchinka*; mais cet ouvrage n'avançoit guéres, les Travailleurs n'y pouvant ſubſiſter à cauſe du mauvais air. Sans cela, le Czar y auroit fait creuſer un Canal pour aller dans la Mer Noire. J'allay voir cet ouvrage, & on me dit qu'on avoit eu deſſein de bâtir la Ville à l'endroit où ce Fort étoit commencé; mais qu'on ne l'avoit pas fait, parce que l'air y étoit trop mal ſain. On avoit auſſi réſolu d'y faire une Digue, d'une Montagne à l'autre, pour arrêter le cours du *Kamuſchinka*, & l'empêcher de ſe jetter dans le Wolga; mais il

1703. *16. May.*

Riviere de Kamuſchinka.

Digitized by Google

1703. 16. *May.* il fallut abandonner cet ouvrage, les portes des Ecluſes ne pouvant réſiſter à la violence des eaux, qui tombent des Montagnes de tems en tems. Outre que le terrain, qui eſt deſſous la ſuperficie de la terre, eſt ſi pierreux & même ſi rempli de roche vive en pluſieurs endroits, qu'on n'y peut pénétrer. Tout cela a obligé l'Entrepreneur à ſe déſiſter de ſon entrepriſe, pour prévenir le chagrin qu'il en auroit pû reçevoir.

Nous étions arrivez près de cet endroit, en ſuivant le cours de l'eau & avec nos rameurs, ſans preſque nous ſervir de nôtre voile, & nous avions fait environ 120. *Verſtes*, en vingt-quatre heures. Le dix-ſeptiéme au matin, nous traverſâmes la Riviere de *Boblocléa*, à 90. *verſtes* de la derniere Ville où nous avions paſſé, & nous y rencontrâmes une grande Barque du Czar, qui venoit d'Aſtracan.

Sur les onze heures, nous eûmes une violente tempête, qui venoit des Montagnes, & nous fûmes obligez d'employer deux hommes à chaque rame, qui avoient bien de la peine à empêcher la Barque d'aller toucher de l'autre côté de la Riviere où elle étoit pouſſée par le vent. Nous fûmes même obligez de l'attacher à des arbres, qui étoient dans l'eau au pied des Montagnes; mais le tems s'étant éclairci une heure après, nous continuâmes

Digitized by Google

mes nôtre route, & trouvâmes à gauche la grande Iſle, nommée *Alinda Loeka*. La Montagne avance tellement en pointe vers cette Iſle, que le paſſage y eſt fort étroit. Un coup de vent nous jetta contre terre peu après; mais nôtre Barque ne fut pas long-tems à remonter ſur l'eau. La tempête augmentant toûjours, par un vent d'Eſt, accompagné de beaucoup de pluye, nous fûmes nous mettre à l'abri des Montagnes, & attachâmes une ſeconde fois nôtre Barque à des arbres. Enſuite, nous allâmes à terre dans la Chaloupe, la Barque n'en pouvant approcher faute d'eau. On y fit bon feu, pour préparer la cuiſine. Pendant que les autres y étoient occupez, je montay ſur la Montagne, pour y chercher des fleurs & des herbes; mais tout y étoit brûlé & flétri. Outre cela, il faiſoit ſi grand vent, qu'on avoit de la peine à ſe ſoutenir, & cela m'obligea à m'en retourner au plus vîte. Je trouvay en chemin, ſur les herbes & ſur les plantes flêtries du rivage, des papillons, bleux par-dehors, & d'un gris bleu marqueté par-deſſous. J'en pris un, & quelques autres de differentes couleurs, que j'emportay, à cauſe de leur beau coloris, & de leur ſingularité. 1703. 17. *May.* Alinda-Loeka, Iſle.

Le tems continua de même, avec un grand froid, juſques ſur les huit heures du ſoir, que le vent baiſſa & nous devint favorable. Nous appareil-

1703. appareillâmes immédiatement après, & nous
18. *May.* arrivâmes à deux heures du matin à *Zaritſa*,
La Ville de Zaritſa. où nous reſtâmes juſques au matin dix-huitiéme, & continuâmes nôtre route au lever du Soleil. Cette Ville, qui eſt au 48. degré 23. minutes de latitude, eſt peu conſidérable; elle eſt ſituée ſur une colline, & enfermée d'une muraille de bois, flanquée de Tours. Toutes ſes maiſons ſont auſſi de bois, & il n'y a qu'une ſeule Egliſe de pierre, qui même n'étoit pas achevée lorſque je paſſay en cet endroit, & que j'en fis le deſſein. Depuis là, juſqu'à Aſtracan, on trouve dans les bois beaucoup de Régliſſe, dont la tige a trois ou quatre pieds de haut. L'Iſle de *Serpinske*, qui
L'Iſle de Serpinske. a 12. *verſtes* de long, eſt un peu au-delà. Il y a derriere cette Iſle un Canal de communication, entre le Don & le Wolga, que l'on dit qui ne porte point de Barques, & que les Ruſſiens nomment *Serpinske*, comme l'Iſle. Quand nous eûmes fait environ 60. *verſtes*, les Montagnes commencérent à diſparoître, & le lit de la Riviere s'élargit tellement en cet endroit-là, que comme nous avions alors le vent qui nous pouſſoit avec violence, nous eûmes bien de la peine à empêcher nôtre Barque d'aller donner contre terre. Une de nos Chaloupes donna même ſi rudement contre le gouvernail, qu'on fut obligé d'en couper la

la corde & de la laiſſer couler à fonds. Cependant on auroit pû prévenir cette perte, puis qu'il n'y avoit qu'un moment que j'en étois ſorti, y ayant vû entrer l'eau, pour en tirer un chien de chaſſe que j'avois & le mettre dans l'autre Chaloupe, qui étoit plus grande & meilleure. Il s'y mettoit même des Paſſagers pendant la nuit, la grande Barque ne pouvant les contenir tous. Nous arrivâmes, au coucher du Soleil, à *Tzenogar*, à 200. *verſtes* de *Zaritſa*, le vent nous ayant favoriſé ce jour-là. Cette Ville eſt à 300. *verſtes* d'Aſtracan, ſur une Montagne, à la droite de la Riviere. La premiere choſe qui s'y offre à la vûë eſt un Corps-de-Garde, dont on ne voit que le haut. On en trouve un ſemblable de l'autre côté, de bois, & en forme de lanterne. La Ville eſt petite, & ceinte d'une muraille de bois, flanquée de Tours. Il n'y a rien de remarquable au-dedans; on trouva ſept ou huit méchantes maiſons ſur le rivage. Les Ruſſiens voulûrent y aller, à ce que je croy, pour diſtribuër aux pauvres quelque argent, qu'ils avoient amaſſé pendant le mauvais tems. Le vent étant fort, & le cours de la Riviere violent, nous fûmes pouſſez aſſez loin au-delà de la Ville, & obligez de moüiller l'ancre; mais le cable, qui n'étoit pas aſſez fort ſe caſſa. Je l'avois bien prévû, &

1703. 18. *May.*

La Ville de Tzenogar.

1703. avois conſeillé aux Matelots de caller la voi-
19. May. le avant d'approcher de la Ville, & d'y aller à la rame. Le rivage étant eſcarpé; il fallut que les Matelots ſe miſſent dans l'eau pour tirer la Barque à terre avec des cordes. Enſuite ils ſe ſervirent de la Chaloupe pour aller à la Ville, pendant que nous reſtâmes à l'abry des Montagnes. J'y allay auſſi; mais on ne voulut pas me laiſſer entrer, parce qu'il étoit tard; & les Soldats, aſſiſtez des Païſans, nous fermérent la porte au nez. Il eſt vray qu'ils nous apportérent du pain, de la biere, du lait & des œufs, que nous leur achetâmes. Tout le monde étant revenu à bord, on chercha l'ancre inutilement pendant la nuit, & on ne la trouva qu'après qu'il fut jour. Cette Ville n'eſt habitée que par des Soldats, qu'on y tient pour s'oppoſer aux courſes des Tartares Kalmucks, qui viennent quelquefois enlever le bétail, & courent juſques à Samara. Le dix-neuviéme, nous continuâmes nôtre route à force de rames, le vent étant contraire. Nous vîmes, en paſſant, des Montagnes eſcarpées, vertes ſur le haut, & les côtez ſablonneux. Nous trouvâmes, quelque-tems après, une grande bonde ou pêche à 80. *verſtes* de *Tzenogar*. Elle ſe nomme *Kaſtarskie*, & le poiſſon y eſt admirable. Nous y vîmes auſſi un Golphe, où

le

le Wolga s'étend bien avant dans les terres. 1703.
Après avoir fait encore 125. *verſtes*, nous 20. *May.*
moüillâmes pendant la nuit, & continuâmes nôtre route le vingtiéme à la pointe du jour. Le vent étant bon, nous avançâmes ſur le midy juſques à 100. *verſtes* d'Aſtracan. Nous y doublâmes une pointe, où la Riviere tourne avec une ſi grande rapidité, qu'il s'y perd ſouvent des Barques : elle y a plus de quarante braſſes de profondeur. Un peu plus loin, nous trouvâmes beaucoup de canards, & une Iſle qui a 10. *verſtes* de long, dans un endroit où la Riviere eſt fort large. Il y avoit une garde de trente Soldats à la pointe de cette Iſle, logez dans trois ou quatre cabanes, où toutes les Barques ſont obligées d'aborder. Pendant que nous y étions, il paſſa de l'autre côté de la Riviere, deux Barques, qui venoient d'Aſtracan. Les Soldats les ayant apperçûës, les ſuivirent dans une Chaloupe à voile. Il y avoit auſſi deux grandes Barques à l'ancre, deſtinées pour Caſan. Nous n'y reſtâmes qu'une heure, & vîmes de loin des Montagnes qui s'étendent juſques à Aſtracan. Sur les ſept heures nous arrivâmes à 22. *verſtes* de cette Ville, & une heure après nous vîmes une grande Barque échoüée, & briſée en partie, ſur laquelle il y avoit pourtant

1703. encore du monde. Peu après nous apperçû-
28. *May.* mes l'Egliſe de *Saboor*, qui eſt fort grande, & arrivâmes ſur les onze heures du ſoir à Aſtracan. Cette Ville eſt à 200. *verſtes* ou quatre cents lieuës d'Allemagne de Moſcow, & Caſan à peu près à moitié chemin.

SU-

SUPLEMENT
AU CHAPITRE XV.

„ COMME Corneille le Bruyn a racon-
„ té un peu ſuccintement ſon voyage,
„ depuis Moſcow juſques à Aſtracan ; il eſt à
„ propos d'ajoûter icy pluſieurs réflexions
„ qui lui ont échapé. On s'embarque, pour
„ ce voyage, ſur la Moſcha, & la premiere
„ Place importante qu'on trouve eſt Colom-
„ na, dont j'ay parlé dans une autre note ; &
„ près de cette Ville la Moſcha perd ſon nom
„ dans l'Occa. A vingt-deux lieuës de cette
„ Ville, on trouve celle de Pereſlaw, ſur le bord
„ de la Riviere à droit, & au 54. degré 42. mi-
„ nutes de latitude, ſelon Olearius. A quelques
„ lieuës de-là on trouve le Bourg de Rheſan,
„ qui étoit autrefois une fort belle Ville, qui
„ donnoit le nom à toute la Province de ce
„ nom ; mais ayant été ruïnée en 1568. par
„ les Tartares de Crim, un grand Duc la fit
„ rebâtir à 8. lieuës, ſous le nom de Pereſlaw
„ Reſanſki. Il faut remarquer, en paſſant,
„ avec Olearius, qu'il y a de l'erreur dans les
„ Cartes, qui placent la Province de Rheſan

„ à

„ à l'Occident de la Ville de Moſcow, atten-
„ du quelle eſt entre les Rivieres de Don &
„ d'Occa, qui ne ſont point à l'Occident de
„ Moſcow, mais à l'Orient ; deſorte que Rhe-
„ ſan doit être placé au Midy de Moſcow. A
„ neuf ou dix lieuës de Rheſan, on trouve,
„ ſur la rive gauche de l'Occa, la Ville de
„ Caſſinogorod, dans la Principauté de Caſ-
„ ſinou, qui étoit autrefois ſous la domina-
„ tion des Tartares. On ne trouve, depuis là,
„ juſqu'à la Ville de Moruma, que quelques
„ Villages & des Couvents. Moruma eſt la
„ premiere Ville des Tartares de *Mordwa*,
„ ſoûmis au Czar. La Ville de Nizi-Novogo-
„ rod, que l'on rencontre enſuite, eſt au
„ Confluent de l'Occa & du Wolga ; elle eſt
„ au 56. degré 28. minutes de latitude, à cent
„ lieuës d'Allemagne de Moſcow, & fut bâ-
„ tie par le Grand Duc Baſile, où il tranſpor-
„ ta, pour la peupler, une partie des habi-
„ tants de Novogorod. C'eſt à Nizi-Novogo-
„ rod qu'on entre dans le Wolga, qui eſt la
„ plus grande Riviere de l'Europe, & qu'on
„ ne quitte plus juſqu'à Aſtracan ; mais la na-
„ vigation en eſt très-dangereuſe, par les
„ bancs de ſables, les arbres déracinez, &
„ les Iſles innombrables qu'on y rencontre ;
„ ſur quoy on peut conſulter la belle Carte
„ qu'Olearius a donnée du cours de ce Fleuve.

„ La

„ La premiere Ville qu'on trouve, au ſortir
„ de Nizi-Novogorod, eſt celle de Baſiligorod,
„ ſur la rive droite du Wolga, à 55. degrez
„ 51. minutes de latitude, au Confluent de
„ la petite Riviere de Sura. Comme elle ſer-
„ voit autrefois de Frontiere, le Grand Duc
„ Baſile la fit fortifier, pour s'oppoſer aux ir-
„ ruptions des Tartares de Caſan; mais aujour-
„ d'huy que tout le païs eſt ſoûmis au Czar,
„ on a négligé d'entretenir ſes Fortifications.
„ De-là à Caſan, le païs eſt habité, des deux
„ côtez du Wolga, par des Tartares Czere-
„ mices. On nomme Tartares Nagorni, ceux
„ qui ſont du côté droit de ce Fleuve, parce
„ qu'ils demeurent ſur des Montagnes; ce
„ nom eſt tiré de deux mots Moſcovites; *Na*,
„ qui veut dire *Sur*; & *Gor*, Montagne. Ceux,
„ du côté gauche, ſont appellez *Lugovvi*, à
„ cauſe des Prairies qui ſont dans les envi-
„ rons. Olearius rapporte pluſieurs particula-
„ ritez, ſur la Religion & les mœurs de ces
„ Tartares, qu'on peut lire dans ce célébre
„ Voyageur. A huit lieuës de Baſiligorod, on
„ trouve la petite Ville de Kuſmademianſki,
„ & à 8. lieuës de-là celle de Sabakzar, tou-
„ tes deux habitées par les Tartares. Il n'y a
„ rien de conſidérable de-là à Caſan; cette
„ derniere Ville, qui eſt dans une Plaine à
„ cinq quarts de lieuës du Wolga, au 55. de-

„ gré

„ gré 38. minutes de latitude, donne ſon nom
„ à toute la Province, qui s'étend vers le
„ Nord juſqu'à la Sybérie, & vers le Le-
„ vant juſques aux Tartares de Nogay. La
„ Ville de Caſan, ſujette autrefois au Kan
„ des Tartares, a donné la Loy aux Moſcovi-
„ tes, qui furent forcez dans leur Capitale,
„ par Mendligeri. Mais le Grand Duc Jean,
„ fils de Baſile, vengea l'affront qu'avoient
„ reçû ſes Sujets, & prit d'aſſaut la Ville de
„ Caſan l'an 1552. & ſes Succeſſeurs en ſont
„ demeurez les maîtres juſqu'à preſent. Le
„ cours du Wolga, depuis Niſe juſqu'à Ca-
„ ſan, tire vers l'Eſt & le Sud-Eſt : mais de-
„ puis cette Ville, juſqu'à Aſtracan, il va du
„ Nord au Sud. Le païs eſt beau & fertile,
„ mais il eſt preſque deſert à cauſe des Coſa-
„ ques, & l'on y voit fort peu de Villages. A
„ douze lieuës de Caſan, le Wolga reçoit la
„ grande Riviere de Kama, qui vient du
„ Nord-Eſt par la Province de Permie. Et au
„ bout de douze autres lieuës, on voit ſur
„ une éminence, la Ville de Tetus. Tout le
„ païs eſt fort deſert, depuis Tetus juſqu'à
„ Samara, qui eſt à 70. lieuës de Caſan. Cette
„ Ville prend ſon nom de la Riviere de Sa-
„ mar, qui ſe jette à ſix lieuës de-là dans le
„ Wolga; & comme il reçoit auſſi près de-là
„ celle d'Aſcula, ſon lit occupe en cet en-
„ droit

„ droit deux lieuës de païs ; celles de Pantzi-
„ na, & de Zagra, qui s'y joignent plus bas,
„ l'augmentent tellement, qu'il reſſemble à
„ une Mer. Depuis Samara, juſqu'à Saratof,
„ on compte 350. Werſtes, qui ſont environ
„ 70. lieuës. Cette Ville, qui eſt au 52. degré
„ 12. minutes de latitude, eſt dans une Plaine
„ à une lieuë du Wolga ; le Czar y tient Gar-
„ niſon contre les Tartares Kalmoucs, qui
„ s'étendent depuis cette Plaine, juſqu'à la
„ Mer Caſpienne. Lors qu'on eſt arrivé près
„ Zariza, au 49. degré 42. minutes de lati-
„ tude, le Wolga ſe trouve ſi près du Tanaïs
„ ou du Don, qu'il n'en eſt qu'à ſept ou huit
„ lieuës. Là le Wolga commence à ſe partager
„ en deux branches, dont celle qui s'en ſépa-
„ re coule d'abord vers l'Eſt-Nord-Eſt ; en-
„ ſuite elle reprend le même cours, que le Fleu-
„ ve, au Sud-Eſt, pour aller ſe jetter dans la
„ Mer Caſpienne. Depuis la Ville de Zariza,
„ juſqu'à Aſtracan, il n'y a que des Landes
„ & des Bruyeres, & un terrain ſi ingrat,
„ qu'on eſt obligé de tirer de Caſan le bled
„ & les autres proviſions neceſſaires. A 40.
„ lieuës de Zariza, on trouve la Ville de
„ Tzornogar, bâtie par les Czars, vers l'an
„ 1628. & au-deſſus de laquelle le Wolga ſe
„ ſépare encore en deux branches ; il en for-
„ me encore trois autres avant qu'on arrive

„ à Aſtracan ; & de-là à la Mer Caſpienne ,
„ il forme pluſieurs Iſles très-conſidérables ,
„ & pluſieurs embouchûres ; & dans le tems
„ des grandes innondations , tout le païs eſt
„ couvert d'eau , ce Fleuve occupant alors
„ dix-huit ou vingt lieuës de païs. Nous au-
„ rons occaſion d'en parler dans la ſuite.

„ Comme j'ay fait ſouvent mention des
„ Coſaques , qui occupent un grand païs aux
„ environs du Wolga , & que nôtre Voyageur
„ n'en dit rien. Je crois être obligé d'en dire
„ icy un mot. Les Coſaques , ainſi nommez ,
„ à cauſe de leur agilité , du mot *Coſa* , qui ,
„ dans la Langue Polonoiſe , veut dire une
„ Chêvre , étoient un peuple libre & vaga-
„ bond , qui vivoit des courſes , qu'il faiſoit
„ tous les ans , ſur la Mer Noire & aux en-
„ virons , après-quoy ils s'en retournoient
„ aux environs du Boriſthêne ou du Nieper.
„ Eſtienne Battori Roy de Pologne , en for-
„ ma un Corps de Milice , & leur accorda plu-
„ ſieurs Priviléges , à condition qu'ils cou-
„ vriroient ſes Frontieres contre les irrup-
„ tions des Tartares. Ces Peuples , farouches
„ de leur naturel , ſe prévalûrent bien-tôt du
„ beſoin que les Rois de Pologne avoient de
„ leur ſecours. Leurs révoltes ont été ſouvent
„ punies ; mais ils ont auſſi cauſé quelquefois
„ bien du ravage dans la Pologne & les païs
„ voiſins.

„ voiſins. On diſtingue deux ſortes de Coſa-
„ ques. Ceux, dont je viens de parler, qui ha-
„ bitent dans l'Ukraine, ſont nommez *Sapo-*
„ *rokski*, parce qu'ils ſe tiennent dans les Ro-
„ chers du Nieper; & *Porog*, dans la Langue
„ du païs, veut dire *degrez* ou *montées*. Les
„ ſeconds, dont j'ay fait mention dans tout
„ ce Chapitre, demeurent le long du Don ou
„ du Tanaïs; on les nomme *Donski*; & ceux-
„ là ſe ſont ſoûmis au Czar, à condition tou-
„ tefois qu'ils pourroient vivre ſelon leurs
„ Loix & ſous un Chef de leur Nation, dont
„ ils font eux-mêmes le choix. Comme ils
„ ſont accoûtumez de vivre de pillage, ils
„ font ſouvent des courſes ſur le Don & ſur
„ le Wolga, & attaquent les Barques & les
„ Voyageurs qu'ils rencontrent en leur che-
„ min.

CHAPITRE XVI.

Deſcription d'Aſtracan. Situation des Jardins. Abondance de poiſſon. Maniere de vivre des Tartares.

1703. 20. *May.* Arrivée à Aſtracan.

LORSQUE nous débarquâmes, on viſita tout ce que nous avions à bord, à la réſerve de mon bagage. J'allay un moment après trouver le Gouverneur *Timaſe Ivanevvitz Urſſofskie*, auquel je preſentay mes deux Paſſeports & la Lettre de *Knees*, *Borris Allexeevvitz*. Il me reçût fort honnêtement; & après avoir lû la Lettre, il m'offrit ſa maiſon & toutes les choſes dont j'aurois beſoin pendant mon ſéjour en cette Ville. Je l'en remerciay, & lui dis que j'étois obligé de reſter avec mes Arméniens, dont j'entendois la Langue, & avec leſquels je devois continuër le reſte de mon voyage. Il ne le trouva pas mauvais, & envoya querir mes hardes, qu'il fit porter, ſans les viſiter, au Caravanſerai des Arméniens, où je logeay avec Mr. *Jacob Daviedof* dont j'ay déja parlé. Nous avions à peine dîné, que 8. à 10. perſonnes nous y vinrent trouver, de la part du Gouverneur, avec des rafraîchiſſements. Ils conſiſtoient en un petit tonneau d'eau-de-vie, un grand vaſe de cuivre

L'Auteur eſt bien reçû du Gouverneur.

vre étamé, rempli de vin rouge, & deux autres ſemblables, avec de l'hydromel & de la biere, quatre grands pains, deux oyes, & pluſieurs poulardes. Ceux-cy s'en étant retournez, après que je leur eus fait un petit preſent à mon ordinaire, on envoya deux Soldats garder la porte de ma chambre, leſquels on faiſoit relever de huit en huit jours. On m'envoya auſſi un Enſeigne Ruſſien, qui ſavoit le Hollandois, pour me conduire par tout & me ſervir d'Interprête. Le Gouverneur reçût, en ce tems-là, la nouvelle de la priſe de la Forteresſe de *Neyen*, que le Czar avoit emportée d'aſſaut le 2. May & dans laquelle il avoit trouvé 80. pieces de canon, 8. mortiers, & une Garniſon Suédoiſe de 3500. hommes, à laquelle on diſoit que ce Prince avoit rendu la liberté. Cette Ville, qui eſt au 46. degré 22. minutes de latitude Septentrionale, (*a*) eſt dans la Tartarie Aſiatique, aux Frontieres de la Ruſſie, ſur la principale branche du Wolga,

1703. 20. *May.*

Forteresſe de Neyen emportée par le Czar.

Situation de la Ville.

(*a*) Olearius obſerve, que le climat d'Aſtracan eſt ſi chaud, qu'aux mois de Septembre & d'Octobre, lors qu'il étoit dans cette Ville, les chaleurs y étoient auſſi grandes qu'en Allemagne au fort de l'été ; ſur-tout quand le vent ſouffloit du côté du Wolga, Eſt ou Nord-Eſt. Le vent de Midy y eſt plus froid ; mais il y eſt incommode & mal ſain. L'hyver, qui n'y dure guéres que deux mois, y eſt quelquefois ſi froid, que le Wolga ſe gele ſi bien, qu'on le traverſe ſur des traîneaux.

de-là dans la Mer Caſpienne ; c'étoit autrefois l'Ancienne Scythie ; mais tout ce païs, qui eſt entre le *Vvolga*, le *Jaika*, & la Mer que je viens de nommer, eſt connu aujourd'huy ſous le nom de *Nagaya*, ou ſous celui du Royaume d'Aſtracan. Elle eſt ſituée dans une Iſle nommée *Dolgoi*, que forme une Riviere qui ſe jette près de-là dans le Fleuve. Le meilleur terrain en eſt à l'Eſt, juſqu'à la Riviere de *Jaika*. A l'Oüeſt, il y a une grande bruïere, qu'on dit qui a bien 70. lieuës de long, qui s'étend vers la Mer Noire, & quelques lieuës au Sud, juſqu'à la Mer Caſpienne. On y trouve de très-bon ſel, qu'on tranſporte par toute la Ruſſie. 1703. 20. *May.*

Cette Ville eſt ceinte d'une bonne muraille de pierre, qui a une lieuë de tour, & dix Portes. Je ſortis par celle de S. Nicolas, & ſuivis le cours de la Riviere en montant, pour en faire le tour. Je paſſay de-là à la Porte Rouge, à l'endroit le plus élevé & le plus avancé de la Ville. De-là, avançant dans le païs, je me rendis à la Porte du Magazin à Bled, qui eſt fermée ; mais il y en a une autre, qui donne dans la Citadelle, par laquelle on y entre & on en ſort. Ce Magazin, qui eſt hors de l'enceinte des murailles de la Ville, eſt auſſi ceint d'une muraille de pierre. On va delà à la *Motſagoſtkie Vvarate*, proche de laquelle

Portes de la Ville.

1703. 20. *May.* laquelle, à quelque diſtance de la Ville, on trouve une autre Porte de bois, qui n'eſt pas compriſe au nombre de celles de la Ville. C'eſt la Porte des Tartares, qui habitent de ce côté-là, où l'on tient une Garde Ruſſienne. On trouve enſuite la Porte de *Reſoltisnie*, & celle de *Vviſneſenske*, entre leſquelles il y a deux Tours aux murailles, à trois cents pas de diſtance l'une de l'autre. De celle-cy, on retourne vers la Riviere, pour ſe rendre à celle de *Spaskie*; & de-là à celle d'*Iſadnie*, hors de laquelle eſt la Poiſſonnerie, le Marché au Pain, aux Herbes, &c. A quelque diſtance de-là on voit une autre Tour, & puis la Porte de *Garenskie*; & proche de-là, en dehors, le Marché au Bois, & le quartier des Boulangers, auſquels il n'eſt pas permis de demeurer dans la Ville. On paſſe de cette Porte à celle de *Kabatskie*. De ces dix Portes, il s'en trouve ſix ſur la Riviere, & deux à la Citadelle, qui fait partie de la muraille de la Ville. Elle en a une troiſiéme, qu'on nomme *Prieſtmiskinske*, ou la Porte *Nette*, qui donne dans la Ville, vis-à-vis du *Bazar*, ou de la grande ruë, nommée *Bolsjaulits*, où ſe trouvent les principales Boutiques des Ruſſiens & des Arméniens. En paſſant par cette Porte, pour entrer dans la Citadelle, on voit à gauche l'Egliſe de *Saboor*, qu'on commença de bâtir il y a cinq ans, aux dépens

La grande Egliſe.

dépens du Métropolitain, qui ſe nomme *Samſon.* Ce Prélat a ſes propres droits ſur le Clergé, & un Bureau chez lui pour ſa Juriſdiction. Il eſt auſſi Métropolitain de *Tirk*, Ville ſous la domination de Sa Majeſté Czarienne, en deça de la Mer Caſpienne, ſur les Montagnes de Circaſſie, environ à 700. *verſtes* d'Aſtracan. Comme on travailloit l'année paſſée au-deſſus du dôme de cette Egliſe, il en tomba une partie, les fondements en étant trop foibles. On eſt preſentement occupé à y conſtruire cinq petits clochers avec des dômes, ſur leſquels on poſera des croix. Cette Egliſe, qui eſt quarrée, a deux cents pas de tour; le frontiſpice 65. de large, & les côtez 47. de long: le derriere de ce bâtiment eſt en partie ſur la muraille du Palais du Métropolitain, qui eſt le principal édifice de cette Ville, d'une grande étenduë & tout de pierre. Aſſez proche de-là, & au plus bel endroit de la place de la Citadelle, eſt le Palais du Gouverneur; grand bâtiment de bois, ceint d'une muraille ſéparée, auſſi de bois, avec deux portes; l'une par-devant & l'autre par-derriere. La Chapelle de la Cour eſt hors de l'enceinte de ce Palais. Entre la Porte de devant, où il y a toûjours une Garde, & le Palais du Gouverneur, on trouve une belle Baſſecour. L'Enceinte de la Cour ſe nomme *Ivvan Bogaſ-*

1703. 20. *May.*

1703. 20. *May.* *loof.* Ce Palais contient un grand nombre d'appartements, bien éclairez & fort agréables; & ſur-tout un grand Salon fort élevé, dont la vûë eſt charmante de tous côtez. Il y a toûjours une Garde à la Porte de la Citadelle, qui eſt bien garnie d'Artillerie. En y entrant, on voit à droite la Chancelerie, qui eſt un Bâtiment de pierre, compoſé de pluſieurs appartements; & il y a dans la Chambre du Gouverneur une table couverte d'un tapis rouge.

L'Egliſe d'Iſdwieſinje. La principale Egliſe, après celle de *Saboor*, eſt celle d'*Iſdvvieſinje*, qui eſt de brique plâtrée. Le Dôme en eſt doré, auſſi-bien que la croix, qui a trois braſſes de long: celui de deſſous eſt verd, de même que ceux du Clocher. Toutes les autres Egliſes ſont de bois, auſſi-bien que les Monaſtéres de *Troyts* & de *Pettenske*, dont le dernier eſt pour des Filles.

Marché des Tartares. Tout ſe vend le matin au *Bazar* ou Marché des Tartares, où les Ruſſiens & les Arméniens peuvent auſſi debiter leurs marchandiſes: mais cela n'eſt pas permis après-midy, tems auquel ſe tient celui des Ruſſiens, où les Arméniens ſont auſſi admis. Les Indiens font leur négoce dans leur Caravanſerai.

Ruës. La plûpart des ruës d'Aſtracan ſont étroites & aſſez paſſables, quand il fait ſec; mais impraticables, lors qu'il tombe de la pluye, parce

parce que le terrain y eſt fort gras. Cette Ville a un Gouverneur, qui, pour la Police, eſt aidé par trois Magiſtrats, dont le premier préſide à la Maiſon-de-Ville ; le 2. prend ſoin des *Cabbacks*, où ſe vendent les vins, la biere & l'hydromel ; & le 3. a la Direction de la Pêche de Sa Majeſté. 1703. 20. *May.* Gouvernement.

On voit, au-delà de la Riviere, hors des enceintes de la Ville, le Monaſtére d'*Ivvan*, beau bâtiment de pierre : deux autres Monaſtéres, & pluſieurs Fauxbourgs, dont le principal eſt celui des Soldats, qui eſt à l'Eſt de la Ville, le long de la Riviere de *Koetoeme*, qui tombe dans le Wolga. Les Vaiſſeaux de Sa Majeſté ſont à côté de celui de *Balda*, vis-à-vis de la Ville. Ceux de *Caſauſe*, & de *Siepielevve*, ſervent de demeure à toutes ſortes de gens. La demeure des Tartares, eſt ſéparée de toutes les autres, & preſque toute bâtie de terre & d'argile, qu'on ſeche au Soleil pour en faire des pierres. Ils y demeurent pendant l'hyver, & en pleine campagne en été. L'année paſſée, la moitié de cette Ville fut réduite en cendres. On en voit encore beaucoup de ruïnes ; mais on travaille à force à la rebâtir.

Après avoir, en partie, ſatisfait ma curioſité, je priay le Gouverneur de me permettre de deſſiner ce que je jugerois à propos, ce qu'il m'accorda ſur le champ. Je me rendis

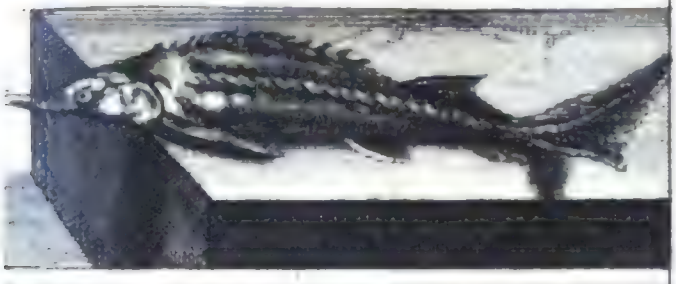
1703. 20. *May.* pour cela ſur l'eau, dans une petite Barque à rames; mais je trouvay le cours de la Riviere trop violent pour en venir à bout, ſur quoy le Gouverneur eut la bonté de me faire donner une groſſe Barque, pourvûë d'un ancre : mais la pluye, qui ſurvint lorſque je voulus m'en ſervir, m'obligea d'attendre un tems plus favorable. Le profil de la Ville me parut très-beau, du côté où ſont les Vaiſſeaux. J'y fis le deſſein, qu'on trouve icy, où tout eſt marqué par chifres. 1. Le Monaſtére d'*Iwwan* ou de S. Jean. 2. Le *Vvieſniſſentke*, ou le Monaſtére de l'Aſcenſion de Nôtre Seigneur, tous deux hors de la Ville. 3. *Vvieſniſſenke Varate*, ou la Porte de l'Aſcenſion. 4. L'Egliſe de *Smolenske*. 5. Le *Spaske Monaſtir*, ou Cloître de *Jeſus-Chriſt*, en Maillot. 6. L'Egliſe d'*Arisjetwwa*. 7. L'*Amooſna*, ou l'Hôtel-de-Ville. 8. *Dwwieſtiensje't Sirko*, ou l'Egliſe de l'Annonciation. 9. La Porte du *Cabback*. 10. Le *Kreml*, ou la Citadelle, dont l'enceinte commence dans la Ville. 11. *Klocknitſe*, ou le Clocher. 12. Le *Siaſloeni*, ou la Tour de l'Horloge. 13. *Saboor*, ou la Grande Egliſe. 14. Le Monaſtére de *Troyts*. 15. La Porte S. Nicolas. 16. Le Palais du Gouverneur. 17. *Iwwan Bogaſloef*, Egliſe, ainſi nommée, d'après un certain Saint. 18. *Vvoskriſſinie't Sirko*, ou l'Egliſe de Chriſt, repreſenté en Maillot. 19. La Porte Rouge, la

Deſſein de la Ville.

Digitized by Google

ESPECE D'UN HERON P. 301

P. 298 POISSON STRELET



P. 301 LA TETE D'UN OISEAU NOMÉ LEPELAER

TENTES DES TARTARES P. 306. CHARIOTS ET CHAPELLES DES TARTARES

la plus avancée ſur la Riviere, du côté de la Mer Caſpienne. 20. Le *Volga*, de l'autre côté duquel ſont les Vaiſſeaux, vis-à-vis de la Ville. Il y en avoit deux échouez & tout pourris, par la mauvaiſe conduite d'un certain Hambourgeois, nommé *Meyer*, Capitaine de Vaiſſeau. Il y avoit 15. autres Vaiſſeaux un peu plus haut, venus de Caſan cette année. 1703. 20. *Mays*

On trouve un grand nombre de Potences en ce quartier-là, & de l'autre côté de la Ville, à chacune deſquelles, il y avoit une demy douzaine de Coſaques tous nuds, dont les habits avoient été vendus au Marché par les Ruſſiens, qui les avoient dépoüillez. Ces cadavres, que la chaleur du Soleil avoit grillez, étoient noirs comme de la poiz & affreux à voir. Ceux qu'on avoit expoſez plus près de la Ville, avoient été enlevez par leurs amis. Ces gens-là, auſquels s'étoient joints quelques Rebelles & des Deſerteurs d'Aſtracan, s'étoient poſtez dans un lieu nommé *Gragan*, ſur la Riviere de ce nom, avec trois pieces de canon & deux Drapeaux : on les y aſſiégea, & ils furent obligez de ſe rendre à diſcretion au bout de quinze jours, après s'être défendus courageuſement : ce fut le dix d'Août de l'année paſſée. La plûpart furent pendus ſur les Frontieres de Ruſſie, où ils avoient le plus exercé leur brigandage. Il y en eut auſſi plusieurs Potences.

Rebelles punis.

1703. 10. May. pluſieurs qui ſoufrirent le même ſupplice à Aſtracan ; outre trente des principaux, qui furent envoyez à Moſcow, où les uns furent décapitez & les autres pendus. On envoya leurs femmes & leurs enfants à Caſan. Le Prince ou *Knees*, *Aldrige Chan Bolatuvvitz*, Circaſſien, aſſiſta à cette Expédition, avec quatre cents de ſes Tartares, & Mr. *Vvigne*, Suiſſe de nation, avec mille *Ruſſiens*, qu'il commandoit en chef, auſquels on ajoûta cinq cents *Strelſes*. Le Régiment de *Vvigne* avoit quatre pieces de canon & deux mortiers, & les *Strelſes* huit pieces de canon; mais ceux-cy arrivérent trop tard. Mr. *Vvigne* m'a déclaré, que pendant tout le cours du ſiége, il avoit entendu hurler à minuit quatre à cinq cents *Siackalles* ou chiens ſauvages, d'une maniere extraordinaire, & qu'on n'en avoit plus vû ni entendu, après la reddition de la Place.

Hurlement extraordinaire de chiens ſauvages.

Les Troupes qu'on tenoit en Garniſon à Aſtracan, lorſque j'y paſſay, étoient le Régiment de *Vvigne*, de mille Soldats, ſans compter les Officiers; ſavoir, le Colonel, 2. Majors, cinq Capitaines, dix Lieutenants, & dix Enſeignes, les Sergeants & les Caporaux étant mis au rang des Soldats; ſix cents *Strelſes* Moſcovites, commandez par ſix Capitaines & douze Sergeants; trois autres Régiments de *Strelſes*, natifs du païs, chacun de trois cents hommes, commandez

mandez par un Colonel, & trois *Stolniques* ou Capitaines ; deux Régiments de Cavalerie, chacun de cinq cents Ruſſiens, natifs de cette Ville. En tout environ 3500. hommes. Le Régiment de *Vvigne* avoit treize pieces de canon, les autres plus ou moins à proportion. 1703. 20. *May.*

Les proviſions abondent en ce païs-là, à la réſerve du bled, qu'on y apporte de Caſan & d'autres endroits ; & il y a ſur-tout une prodigieuſe quantité de poiſſon. Celui qu'on y eſtime le plus eſt le *Baloege*, dont il s'en trouve, qui ont deux braſſes de long. Le *Strelet* y a une aulne de long, & on peut dire que c'eſt le meilleur poiſſon de toute la Ruſſie. Il ſe vend juſques à ſix ou ſept *Rubels* à Moſcow, lors qu'il eſt en vie, & on n'en donne icy que deux ou trois ſols. On l'apprête & on le grille, à peu près comme le ſaumon ; & c'eſt aſſurément le poiſſon le plus délicieux qu'on puiſſe manger. Il s'en trouve de deux ſortes ; mais en général il a aſſez de rapport à l'éturgeon, comme on le voit dans la figure. J'en ay fait ſecher deux pour les conſerver. Les *Severoekes* ne different en rien de l'éturgeon, qu'ils nomment *Aſſetrine*. Le caviar ſe tire des *Beloeges*, des *Aſſettrines* & des *Sevroeſmes*, & on le tranſporte d'icy de tous côtez. Ils ont auſſi un très-bon poiſſon, qu'ils nomment *Soedak*, qu'on accommode comme la merluche ; quantité

Abondance de proviſions.

Strelet, poiſſon fort eſtimé.

Soedak.

1703. 20. May. tité de perches & de brochets ; un poiſſon qui reſſemble au harang, & de pluſieurs autres ſortes. Les plus gros, & ceux qui valent le moins, ſont les *Modienes*, qui ont de groſſes têtes. La Poiſſonnerie en eſt remplie deux fois par jour, ſoir & matin ; & le *Vvolga*, en produit en ſi grande quantité, qu'on donne tous les jours aux cochons celui qu'on ne ſauroit vendre. On en donne au commun du peuple trois ou quatre, d'un pied de long, pour un morceau de pain, qui n'y eſt pas cher non plus. Les brêmes & les carpes n'y abondent pas moins. Enfin, on y achette des Pêcheurs, hors de la Ville, des *Sevroekes*, de la grandeur des merluches, qui ne reviennent pas à plus de cinq à ſix ſols, d'où l'on peut juger du prix du poiſſon en général. Ils ont encore un petit poiſſon rond, qui a trois pouces de large, & qui eſt long à proportion, qu'ils nomment *Vioenie*, qu'on trouve dans un endroit où ſe jette une petite Riviere, comme dans un Puits. J'y en ay pris moy-même en quantité dans un tamis, & de pluſieurs ſortes, dont j'en ay conſervé dans des eſprits avec de petits *Soedakes*. J'en aurois auſſi conſervé des autres ſortes, s'ils euſſent été plus petits.

Il y a environ quarante Familles d'Arméniens aux environs de cette Ville, qui y ont des boutiques, comme on l'a déja obſervé.

Les

Les Indiens y demeurent dans leur Caravanſerai, où ils font leur négoce. Leur nombre n'eſt pas inférieur à celui des Arméniens, mais ils n'ont point de femmes. 1703. 20. *May.*

Ce Caravanſerai eſt aſſez grand, & ceint d'une muraille quarrée de pierre, laquelle a pluſieurs portes. Il y a des Gardes aux deux principales, & on les ferme le ſoir à une certaine heure. Les Marchands Arméniens, qui vont & qui viennent, y prennent leur logement, & j'y reſtay avec eux. Il y en a même qui y demeurent & y tiennent boutique. Ils y ont des *Chans* ou des quartiers ſéparez. Celui des Paſſagers eſt à deux étages, avec des galleries; & celui des Indiens, qui eſt de l'autre côté, eſt tout de bois: mais ils y ont fait bâtir depuis peu un Magazin de pierre, de crainte du feu, auquel ceux de bois ſont ſujets. Ce bâtiment eſt large & profond, & a quarante pieds en quarré. Les Arméniens en faiſoient faire un ſemblable, dont les fondements étoient déja élevez de ſix pieds.

Demeure des Indiens & des Arméniens.

Il n'y avoit guéres que j'étois en cette Ville, lorſque le Sous-Gouverneur, ou Lieutenant de Roi *Mekiete Iwvanitz Apochtem*, m'envoya prier de le venir trouver. J'y allay le lendemain, & eus le bonheur d'y trouver le Gouverneur avec ſa Famille, & quelques Dames habillées & coëffées à l'Allemande, qui

L'Auteur rend viſite au Sous-Gouverneur.

1703. 20. May. étoient ſur le point de s'en aller, & que leurs caroſſes attendoient dans la cour. On me reçût parfaitement bien; & après m'avoir régalé de vin & de biere, le Gouverneur dit, que je lui avois été recommandé par le *Knees*, *Bories*, & même par Sa Majeſté Czarienne. Enſuite il ſe tourna vers moy, & me pria *de le voir tous les jours, & de lui dire en quoi il pourroit me rendre ſervice.* Je le remerciay, & il ſe retira un moment après. Lors qu'il fut ſorti, le Sous-Gouverneur me fit paſſer dans un autre appartement avec mon compagnon de voyage, Mr. *Jacob Davideof*, où après nous avoir repreſenté quelques rafraîchiſſements, qu'il avoit fait venir de Perſe, il m'entretint avec beaucoup de politeſſe & de douceur.

Jardins. La plûpart des Jardins, qui ſont autour de la Ville, ſont remplis de vignes, & d'arbres fruitiers, & ſur-tout de pommiers, de poiriers, de pruniers & d'abricotiers, dont les fruits ne ſont pas des meilleurs. Mais on y trouve des melons d'eau admirables, qui ſurpaſſent ceux de Perſe. Ils laiſſent croître leurs vignes à la hauteur d'un homme, & les attachant à des échalas, ils les taillent de maniere qu'elles ne pouſſent pas plus haut. Le raiſin en eſt noir, ou d'un bleu fort enfoncé, & aſſez gros, à ce qu'on m'a dit, n'y ayant pas été dans la ſaiſon. Ceux qui croiſſent dans les

Melons d'eau.

Vignobles.

Jardins.

Jardins des particuliers, ſoit Arméniens, ou autres, qui ne ſont pas en grand nombre, ſe vendent au Marché : mais on fait du vin de ceux qui croiſſent dans les Jardins ou vignobles, dont on vient de parler, qui ſont preſque tous au Czar, qui en tire le profit. Ces vins ſont rouges & aſſez agréables. Le terrain y eſt fort ſablonneux ; & comme il s'y trouve des ſources, ils font de grands Puits dans leurs Jardins, & y conduiſent l'eau par des canaux ſoûterrains. On la tire enſuite de ces Puits, à l'aide d'une grande rouë, à laquelle on attache des baquets, & on la verſe dans des goutieres de bois qui la font aller par tout le Jardin. Un ſeul chameau fait tourner toutes ces rouës. Ces Jardins ou vignobles ſont à deux ou trois *verſtes* de la Ville ; & on en augmente tous les jours le nombre : & comme ils ſont ouverts, on y a placé des Guérites, élevées à de certaines diſtances, où l'on tient des Sentinelles pour empêcher qu'on n'en vole le fruit dans la ſaiſon. On m'a dit qu'il y avoit plus de cent ans qu'on avoit commencé à planter ces vignobles, ce qui s'étoit fait, à ce qu'on croit, par des Marchands Perſans, qui en avoient apporté les ceps de leur païs.

1703. 20. *May.*

Canaux.

Quelques jours après mon arrivée, j'allay rendre viſite à Mr. *Serochan Beek*, deſtiné à l'Ambaſſade de Suéde par le Roy de Perſe. Le Czar,

L'Auteur rend viſite à l'Ambaſſadeur de Perſe.

1703. 20. *May.* Czar, qui étoit en guerre avec la Suéde, ne voulut pas laiſſer paſſer ce Miniſtre par ces Eſtats, & le fit même arrêter, de ſorte qu'il avoit été retenu trois ans en Moſcovie. Il avoit environ ſoixante perſonnes à ſa ſuite, & étoit parti de Moſcow quelques jours avant moy. Il me reçût fort honnêtement, aſſis ſur ſon Sofa, à la maniere de l'Orient, & me fit donner du caffé & du *Kullabnabat*, qui eſt une liqueur blanche fort agréable, compoſée de ſucre & d'eau de roſes. C'étoit un homme de bonne mine & fort affable. Il avoit des mouſtaches juſques aux oreilles, & la barbe lui pendoit bien un quart d'aulne au-deſſous du menton, qui étoit raſé. Son turban étoit blanc, & ſon *Kaſtan* ou ſa veſte, attachée autour du corps avec une ceinture de tiſſu d'or; & il avoit un beau *Gansjar* au côté droit. Il fumoit d'un *Kaljan* à la Perſane, & avoit deux domeſtiques à ſes côtez. Celui qui étoit à ſa droite, étoit armé d'un grand ſabre, dont le pommeau ſortoit d'un ſachet rouge. Ce Miniſtre me demanda, en diſcourant, ſi je voulois faire le voyage d'Iſpahan avec lui, dont je m'excuſay.

Son portrait.

Je rendis viſite enſuite à Mr. *Vvigne*, homme de mérite, & au Capitaine *Vvagenaer*, qui m'étoit venu voir à mon arrivée. Mr. *Vvigne* me mena promener ſur la Riviere dans une Barque

Barque à vingt-quatre rames, conduite par quarante-quatre Soldats, accompagnez de dix ou douze flûtes & hautbois, & de quelques tambours, qui battoient la Marche à l'Allemande. Nous allâmes à ſept *verſtes* d'Aſtracan, à l'endroit où étoit l'ancienne Ville, il a environ cent vingt ans; & ce qu'il y a d'étonnant, on n'en trouve pas les moindres veſtiges à preſent: j'y déterray cependant quelques oſſements. Il y a ſept ans qu'on y découvrit du ſalpêtre dans les Montagnes, & on y travaille avec beaucoup de ſuccès. Cet endroit eſt à l'Eſt de la Ville, ſur la gauche de la Riviere, en deſcendant. Nous nous amuſâmes à tirer des pigeons en nous en retournant, & nous paſſâmes devant les Vaiſſeaux, qui ſont ſur l'autre rive. 1703. 4. *Juin.* Salpêtre découvert.

Le quatriéme Juin, il ſurvint une groſſe tempête, qui fit périr devant la Ville un Vaiſſeau chargé de bois, ſur lequel il y avoit 71. perſonnes, dont il s'en noya vingt-neuf.

Le ſixiéme il y arriva huit Barques de Perſe, dont quatre appartenoient à des Ruſſiens, & les autres à des Mahometans. Elles avoient à bord quelques Marchands Arméniens.

Pendant tout le tems que je reſtay en cette Ville, le Gouverneur continua toûjours de me faire mille honnêtetez, m'envoyant ſouvent des preſents, & me régalant chez lui de toutes

1703. 6. *Juin.* toutes ſortes de rafraîchiſſements ; me preſſant toûjours de lui dire en quoy il pourroit me rendre ſervice. De toutes ſes offres, je n'acceptay que de la biere; parce qu'on n'en pouvoit trouver de ſemblable à la ſienne pour de l'argent; & il ne manqua pas de m'en envoyer une bonne proviſion. Comme il n'ignoroit pas que je devois reſter quelque-tems en cette Ville, il me pria de faire ſon portrait & celui de ſon fils, ce que je ne pûs lui refuſer. Il faiſoit auſſi, de ſon côté, tout ce qu'il pouvoit pour m'obliger. Il me fit preſent, entre autres choſes, d'un bel oiſeau, qu'on avoit tiré dans la Plaine & qui vivoit encore. Il reſſembloit aſſez à un héron, par le corps & par les pieds ; mais nullement par la tête, qu'il avoit parfaitemens belle, auſſi-bien que le bec. Il avoit une houpe blanche & pointuë; le bec noir, long de dix pouces, & large d'un pouce & demi, dont le bout reſſembloit à deux cuilliers, avec une petite tache jaune. On le nomme * *Lepelaer*, & *Colpetje*, en Langue Ruſſienne. Il s'en trouve de ſemblables en Perſe, à ce qu'on dit, qu'on y nomme *Goli* J'en ay gardé la tête, dont on trouvera le deſſein à ſon num. Il y a auſſi des hérons en ce païs-là, qu'ils nomment *'t Kepoere*. Ils ſont de differentes couleurs, blancs, & violets comme les paons, gris ou noirs. J'en ay

Oiſeau extraordinaire.

* *Lepel*, ſignifie cuillier.

ay deſſiné un, le col racourcy, qu'on voit à ſon num. 1703. 6. Juin.

J'allois ſouvent, accompagné du Capitaine *Vvagenaer*, viſiter le quartier des Tartares, qui n'eſt qu'à trois ou quatre *vverſtes* de la Ville. Ils campent par troupes, chaque Famille ſéparée, & à quelque diſtance des autres. (*a*) Leurs tentes ſont faites comme des cages de perroquets, hormis qu'elles ne ſont pas ſi élevées à proportion, formées de lattes de trois à quatre pouces de large, couvertes de feutre, de poil de chameau ou de crin de cheval. Il y en a qui ne deſcendent qu'à un pied ou deux de terre, & qui ſont entourées de chaume. Les plus conſidérables ont outre cela une impériale ou couverture de toile; & toutes une ouverture par en haut, pour en laiſſer ſortir la fumée, avec une perche au milieu, qui paſſe quatre à cinq pieds au-delà. Ils attachent au bout de cette perche une eſpece de

Maniere de vivre des Tartares.

(*a*) Quoy que ces Tartares ſoient ſujets du Czar, ils ne lui payent point de tribut; & ils ont un Chef de leur Nation. Mais ils ſont obligez de ſervir dans les Armées de Moſcovie en tems de Guerre, & le Czar leur fournit des armes. Quand la guerre eſt finie, on leur ôte leurs armes, excepté pendant les grandes gélées, où ils courroient riſque d'être pillez par les autres Tartares leurs Ennemis, qui viennent ſur la glace, juſqu'à leurs *Hordes*.

1703. 6. Juin. de voile de plusieurs couleurs, qui descend jusques à terre, & tient à une courroye assez large, attachée par-dehors à un des côtez de la tente ; & à l'aide de cette courroye, ils tournent cette voile comme il leur plaît, pour se garantir du vent ou de l'ardeur du Soleil. Quand toute la fumée est sortie de la tente, & qu'ils veulent se tenir chaudement, ils en couvrent l'ouverture, & il y fait aussi chaud que dans un poële. Le fonds en est couvert de jolies étoffes ou de beaux tapis, parmy les personnes de distinction, avec un Sofa à la Turque un peu élevé, qui occupe la troisiéme partie de la tente. On y voit aussi de très-beaux Coffres, dans lesquels ils serrent ce qu'ils ont de plus précieux ; & en general tout y est d'une grande propreté & en très-bon ordre. Quand ils changent de lieu, ils mettent leurs tentes sur des chariots & en ôtent la couverture. Les femmes & les enfants s'y placent, & les hommes les accompagnent à cheval. Lors qu'ils vîrent, que la simple curiosité m'attiroit en leur quartier, ils me montrérent tout ce que je souhaitois, dont ils avoient fait quelque difficulté au commencement, parce qu'ils ne laissent approcher personne des tentes où sont leurs femmes. J'y vis une jeune brunette, très-bien faite & fort parée. Sa coëffure étoit fort singuliere, faite de vermeil

vermeil ou de cuivre doré, toute couverte de ducats d'or, de perles & de pierreries. J'en fus ſi charmé, que je réſolus de la peindre, comme je fis dans la ſuite. Je deſſinay, en attendant, quelques tentes, de la maniere qu'elles étoient tenduës les unes auprès des autres, comme on les trouve à ſon num. On y voit auſſi un de leurs chariots, ſur deux grandes rouës : ce chariot eſt de bois peint & couvert d'étoffe, ſoutenu par deux bâtons, croiſez ſur le devant, & poſé ſur deux grands ſoliveaux. Lors qu'ils y tendent leurs tentes, les rouës en ſont couvertes. Leur Chapelle eſt à côté, marqué de la lettre C. Les tentes ordinaires ne ſont couvertes que de feutre, de même que le voile qui eſt au-deſſus, & ſont fort médiocres en dedans. (a) Comme ces gens-là ne ſubſi- 1703. 6. *Juin.*

(a) Les Tartares de *Nagaya* & de *Crim*, ſont la plûpart petits & gros. Ils ont le viſage large, les yeux petits, & le teint olivâtre. Les hommes ont ordinairement le viſage hâlé & ridé, peu de barbe, & la tête toûjours raſée. Ils n'ont pour tout habit qu'une caſaque d'un gros drap gris, ſur laquelle ils portent une veſte de peau de mouton, la laine tournée en dehors. Les femmes ſont habillées de toile blanche, & ſe couvrent la tête d'un bonnet de la même étoffe. Ce bonnet eſt pliſſé & rond, & elles y attachent pluſieurs pieces d'argent ou de cuivre. Les enfants vont tous nuds, & ont tous le ventre fort gros. Leur nourriture ordinaire eſt de poiſſon ſeché au Soleil, dont ils ſe

1703. 6. Juin. ſubſiſtent que de leur bêtail, ils cherchent les meilleurs pâturages. Les femmes s'occupent à faire des habits, & autres choſes pareilles, qu'elles vont vendre à la Ville. Elles couſent à la Ruſſienne, & filent comme parmy nous, avec un fuſeau tournant, & cardent de la laine pour les feutres des tentes, auſſi-bien que pour faire des étoffes. Leur chauffage n'eſt que de fiente de vache, qu'ils façonnent & ſechent, à peu près comme les tourbes, & en font des monceaux à côté de leurs tentes. Pendant que j'étois occupé à les deſſiner, ils s'attroupérent autour de moy, me regardant avec plaiſir, & paroiſſant auſſi ſurpris de mon habillement que je l'étois du leur, ce qui me procura quelque liberté parmy eux. Leur maniere de vivre approche aſſez de celle des Arabes, & ils paroiſſent auſſi contents de leurs demeures, qu'on l'eſt parmy nous des Palais & des plus belles maiſons. Cela me remet dans l'eſprit l'ancienne maniere des Orientaux, & je m'imagine que c'eſt ainſi que vivoient Abraham & les autres Patriar-

ſervent au lieu de pain; ils mangent outre cela de la chair de cheval, & boivent de l'eau ou du lait, ſur-tout de celui de jument, dont ils font leurs grands régals.

Ils ſont la plûpart Mahométans, & les autres ont embraſſé la Religion Chrétienne, ſuivant le Rit des Moſcovites.

Digitized by Go

P. 307. FEMME TARTARE

P. 350.

B. M. F.

Patriarches, & que lors qu'on y eſt accoûtumé, on s'en trouve bien. 1703. 6. Juin.

Quand à l'habillement des femmes, je fis le Portrait d'une jeune Demoiſelle de cette nation, au Palais du Gouverneur, beaucoup plus commodément que je n'aurois pû le faire dans leurs tentes. Elle avoit une belle veſte de deſſus, couverte d'un voile blanc, qui lui cachoit le viſage : elle l'ôta à ma priere, & parut la tête couverte d'un autre linge blanc fort délié, attaché autour du col d'une maniere fort galante, & au travers duquel on entrevoyoit ſa coëfure. Je la priay auſſi de l'ôter, parce qu'il cachoit ſon plus bel ornement que je voulois peindre, & elle parut telle qu'elles ſont dans leur *Kaſtun*, & dans leurs tentes. Cette coëfure étoit toute couverte de ducats d'or, comme il a déja été dit, & pointuë en forme de mitre, brodée d'un grand nombre de perles, dont il y en avoit d'enfilées, qui pendoient en guiſe de treſſes. Une eſpece d'écharpe de couleur, attachée par derriere à cette coëfure, lui paſſoit autour du col, & une partie en deſcendoit par-devant. Elle avoit outre cela des chaînes d'argent ſur les épaules & autour de la ceinture, à l'une deſquelles pendoient de petites boëtes de même métal, où elles mettent de petits livres de prieres, & quelques bijoux. Ses

Hab l'ement des femmes Tartares.

1703. 6. Juin. veux étoient entortillez d'un grand ruban noir, avec deux groſſes toufes de Soye par le bout, comme il paroît par la figure que j'en donne icy. Cette Demoiſelle étoit une des plus conſidérables d'entre les Tartares; & elle étoit accompagnée de trois femmes de ſa ſuite, & conduite par un Tartare, connu du Gouverneur.

Les Ruſſiens nomment les Tartares, qui habitent en ces quartiers-là, *Jurtſge*, parce qu'ils y ſont nez. Auſſi ne payent-ils aucun tribut au Czar; ils ſont ſeulement obligez d'envoyer quelques centaines de leurs gens à la guerre, lorſque ce Prince le ſouhaite. Cependant ils pourroient mettre 20000. hommes en campagne en cas de beſoin. Les Tartares, qu'on nomme Indiens à Aſtracan, ſe font raſer la tête d'une étrange maniere, dans un certain tems de l'année: ils ſe font arracher, avec la pointe du ganif, juſqu'à la racine des cheveux, enſorte que le ſang leur en coule le long des jouës. Leur Prêtre, ou celui qu'ils employent pour cela, leur donne le premier coup; & lors qu'il ne le fait pas comme il faut, ceux qui ſont preſents recommencent, en criant *Sukſemakſe*, *Sukſemakſe*, ou *Baſſou Bakſou*, en danſant & ſautant. Ils eſtiment cela une eſpece d'offrande à leur Idole *Sukſemakſe*. Cette cérémonie s'étoit faite hors de la Ville, proche

Comment les Tartares Indiens ſe font raſer la tête.

proche du Magazin au Bled, quelque-tems avant mon arrivée. Ceux de *Nagay* habitent ſous des tentes, aux environs de la Ville de *Tirck*: mais les Tartares de la Crimée n'y demeurent jamais; ils ne font qu'y venir de tems en tems, vendre leurs chevaux & leur bêtail. 1703. 29. *Juin.*

Le vingtiéme de ce mois, le Gouverneur fit un grand Feſtin, auquel je fus invité, & où ſe trouvérent les principaux Officiers Ruſſiens, & les plus conſidérables Marchands Arméniens. On nous fit entrer, avant le repas dans un appartement, où nous trouvâmes la femme du Gouverneur, & celle de ſon fils, accompagnées de pluſieurs femmes de leur ſuite. Il y avoit à droite une table remplie de toutes ſortes de friandiſes, & de liqueurs propres pour le matin. Ces Dames nous preſentérent à chacun une petite taſſe d'eau-de-vie, ce qui eſt une marque d'honneur en ce païs-là. Nous paſſâmes de-là dans la ſale, où le repas étoit préparé, & on nous renvoya le ſoir en caroſſe. Le vingt-neuviéme, jour de S. Pierre, Fête de Sa Majeſté Czarienne, le Gouverneur donna un autre Feſtin, où tous les principaux de la Ville, & le Patriarche, ſe trouvérent. Je ne pûs m'y trouver, à cauſe que j'étois indiſpoſé, ni accompagner le Gouverneur à l'Egliſe de *Saboor*, pour aſſiſter à la ſolem-

Feſtin du Gouverneur.

Autre Feſtin, le jour de la Fête du Czar.

1703. ſolemnité de cette Fête, comme il m'en avoit
2. *Juillet.* prié quelques jours auparavant. On fit de grandes réjoüiſſances, au bruit de l'Artillerie des Remparts, qu'on tira pluſieurs fois, & de celle qu'on avoit placée devant le Palais. Les Dames étoient dans un autre appartement, ſelon la coûtume, & on traita le lendemain les Officiers ſubalternes, qu'on renvoya de bonne heure.

Le deuxiéme Juillet, on reçût la nouvelle que le Czar étoit arrivé à 15. *verſtes* de Nerva, avec ſon Armée, après avoir pris tout ce qui s'étoit rençontré en chemin.

Le lendemain, j'allay en chaiſe, du côté du deſert, avec le fils du Gouverneur, & quelques Officiers, qui avoient un faucon. Nous vîmes beaucoup de gibier à 20. *verſtes* de la Ville, mais nous n'en pûmes approcher, à cauſe des eaux, dont le terrain étoit tout couvert. Je tiray pourtant un canard, qui paſſa à côté de moy. Cependant, nous nous divertîmes à la pêche dans une petite Riviere, où nous prîmes beaucoup de perches & de brochets, que nous fîmes accommoder, & que nous mangeâmes. Nous vîmes ce jour-là beaucoup de Tartares campez, & des pâturages remplis de chevaux appartenant aux habitants d'Aſtracan. Il y en avoit d'aſſez beaux, dont nous voulûmes nous ſervir dé-

Chevaux Tartares.

vant

vant nos chaiſes, mais ils étoient trop ſauva- 1703.
ges, ayant été à l'herbe tout l'été, dans de 2. *Juillet.*
belles Prairies, dont ce quartier-là eſt rempli. Tous les chartiers de cette Ville ont de beaux chevaux: on n'y en trouve point de mauvais, ni de maigres, choſe que je n'ay jamais vûë ailleurs.

Comme le tems de mon départ approchoit, je demanday & obtins autant de place qu'il m'en faudroit dans celle des Barques, qui me plairoit le mieux. Je choiſis la plus grande, & la plus propre pour placer commodément toutes mes hardes. La plûpart des Arméniens ſe préparoient auſſi à partir, de même que quelques Perſans, qui s'en retournoient de Moſcow à Samachi. Le Fauconnier du Cham s'y trouva auſſi avec cinq ou ſix faucons, qu'il portoit en Perſe. Il en avoit amené un éléphant pour Sa Majeſté Czarienne, qu'il avoit remis entre les mains du Gouverneur d'Aſtracan, qui l'envoya à Moſcow, ſous la conduite de quelques Ruſſiens & d'un Georgien; mais il mourut en chemin à *Zaritza*. Ce Fauconnier me vint prier, au nom du Gouverneur, de lui permettre de ſe placer dans ma Barque. Je m'y rendis pour cela dès le matin, & trouvay que les Arméniens l'avoient tellement chargée, qu'il n'y avoit plus de place. J'allay m'en plaindre au Gouverneur, & le

prier

un ſac de biſcuit, & quelques autres proviſions. Il m'accorda auſſi une petite Barque, qui prit les devants, pour décharger la grande d'une partie de ſa cargaiſon, en approchant de la Mer Caſpienne, ce qui eſt très-néceſſaire, à cauſe des grandes ſéchereſſes qui ſurviennent en ces quartiers-là. Je pris congé du Gouverneur à quatre heures après-midy, & lui rendis mille graces de toutes ſes bontez. Lorſque je fus de retour à mon logis, il m'envoya encore trois bouteilles cachetées, d'eaux diſtillées. Je m'embarquay enfin, ſur une petite Barque, accompagné de cinq Soldats, qu'on m'avoit donnez pour tranſporter mes effets dans le vaiſſeau. Les trois Arméniens, mes compagnons, avoient auſſi chacun une Barque ſemblable.

1703. 11. *Juillet.*

Départ de l'Auteur.

„ contribuër à leur avantage, que toute l'Eu- 1692.
„ rope eſt attentive à ce qui regarde ce grand 14. *Mars.*
„ Empire, & curieuſe de ſavoir ce qui s'y paſ-
„ ſe. On auroit de la peine à en donner une
„ Relation plus circonſtanciée, plus ſincere
„ & plus intéreſſante que celle de Monſieur
„ le Bruyn, contenuë dans ce Voyage. Ce-
„ pendant, comme il n'en a traverſé qu'une
„ partie, on a cru rendre un ſervice utile &
„ agréable au Public, en ajoûtant en cet en-
„ droit la route qu'a ſuivie Mr. *Isbrants Ides*,
„ en allant de Moſcow à la Cour de la Chi-
„ ne, par la Tartarie, païs peu connu & preſ-
„ que ſauvage, en qualité d'Envoyé Extraor-
„ dinaire de Leurs Majeſtez Czariennes, *Jean*
„ & *Pierre Alexevvitz*, en 1692. d'autant plus,
„ que ce Miniſtre a enrichi la Relation de ſon
„ voyage de remarques très-judicieuſes &
„ très-inſtructives.

„ Il partit de Moſcow, en traîneau, le qua- Son départ
„ torziéme Mars; mais à peine fut-il en che- de Moſcow.
„ min, qu'il ſe mit à pleuvoir avec tant de
„ violence, qu'il ſe vit expoſé à mille dan-
„ gers, par l'abondance des eaux, dont il trou-
„ va les chemins remplis juſques à *Vvologda*,
„ (*a*) où il reſta trois jours, pour ſe remettre

(*a*) La Ville de Wologda eſt environ à cent lieuës de Moſcovv, ſur la Riviere de Suchana, ou Wologda, qui

1692. 22. Mars. „ des fatigues qu'il avoit ſouffertes, & atten-
„ dre un tems plus favorable. La gelée recom-
„ mença dès le ſecond jour, & fut ſi rude, que
„ tous les chemins ſe trouvérent praticables
„ au bout de vingt-quatre heures ; de ſorte
De Wologda. „ qu'il continua ſon voyage le vingt-deuxié-
„ me, pour ſe rendre vers la *Suchina*, où il
„ arriva le vingt-troiſiéme, & avança, ſans
„ s'arrêter, juſques à la Ville du grand *Uſtiga*,
„ où la *Suchina* & l'*Irga*, uniſſant leurs eaux,
La ſource de la Dwina. „ forment la fameuſe Riviere de *Dvvina*, dont
„ le nom ſignifie un double Fleuve. (*a*)

„ La *Suchina* coule preſque directement
„ vers le Nord, dans un terroir fertile. Il y
„ a pluſieurs bons Villages, bien peuplez, ſur
„ ſes rives, & à gauche une aſſez bonne Vil-
„ le, nommée *Totma*. (*b*) Un grand nombre
„ de Voyageurs deſcendent cette Riviere tous
les

qui ſe rend dans la Dvvina. Elle eſt Capitale de la Province de même nom, dans un païs rempli de Forêts & de Marais, entre les Provinces de Gargapol au Nord, de Bielozer au Couchant, de Bielski & de Suſdale au Midy, & d'Oſtioug au Levant.

(*a*) M. de l'Iſle nomme cette Ville Ouſtioug, & elle prend ſon nom de la Riviere d'Ioug, qui ſe jette dans la Dvvina.

(*b*) On diſtingue deux Villes de ce nom ; celle dont parle l'Auteur eſt la nouvelle ; l'autre, qui eſt plus ancienne & qui eſt de l'autre côté de la Riviere, ſe nomme *Staraia Totma*, ou la Vieille Totma.

Digitized by Google

„ les ans, pour ſe rendre de Wologda à Ar- 1692.
„ changel, avec leurs marchandiſes, pendant 11. Avril.
„ que les eaux ſont ouvertes. Cependant,
„ comme le fond en eſt pierreux, il faut pren-
„ dre ſoin de pourvoir le gouvernail & la
„ prouë du vaiſſeau de bonnes planches, tant
„ à cauſe des écuëils, dont cette Riviere eſt
„ remplie, qu'à cauſe de la violence de ſon
„ cours, ſans quoy on pourroit s'expoſer à
„ faire naufrage.

„ La Ville du grand *Uſtiga* eſt ſituée à l'em- Le grand Uſtiga.
„ bouchûre de cette Riviere. Ce Miniſtre fut
„ obligé de s'y arrêter vingt-quatre heures,
„ tant pour ſe rafraîchir, que pour voir les
„ Waiwodes, qui étoient de ſes amis, & qui
„ le régalérent bien. Il arriva le vingt-qua-
„ triéme à *Solo-vvitzjogda*, grande Ville, où il Solowitzjogda.
„ y a beaucoup de bons Marchands, & de très-
„ bons ouvriers en argenterie, en cuivre &
„ en ivoire. Il s'y trouve auſſi de belles Sali-
„ nes, qui produiſent une grande quantité
„ de ſel, qu'on tranſporte à *Vvolhogda*, & en
„ pluſieurs autres endroits.

„ Il en partit le premier Avril, & arriva le Païs des
„ même jour au païs des Syrénes, ou de *Vvol-* Syrénes.
„ *loſt-Uſgy*. (*a*) Les habitants de cette Pro- Deſcription du peuple de cette Province.
vince

(*a*) M. de l'Iſle nomme ces Peuples, les *Ziranni*. Ils habitent un païs fort deſert, au Levant de la Dvvi-

1692. 1. Avril. „ vince ont une Langue particuliere, qui n'a „ aucun rapport à la Ruſſienne, & qui appro- „ che bien plus de celle qu'on parle en Livo- „ nie, à ce que lui dirent des gens de ſa ſui- „ te qui en étoient. Ils ſont de l'Egliſe *Grec-* „ *que*, & ſous la domination de Sa Majeſté Cza- „ rienne, auquel ils payent les droits ordinai- „ res; mais ſans avoir ni Gouverneur ni Wai- „ wode. Ils choiſiſſent leurs Juges, & lors „ qu'il ſe trouve des cauſes, que ces Juges „ ne ſauroient décider, ils ſe pourvoient à „ Moſcow, au Bureau des Affaires Etrange- „ res. Leur habillement, & leur taille, ne dif- „ ferent guéres des autres Ruſſiens. On croit „ qu'ils ſont originaires des Frontieres de Li- „ vonie, ou de Courlande; & cependant ils „ ne le ſavent pas eux-mêmes, ni pourquoy „ ils parlent une Langue differente de celle „ de toute la Ruſſie, où ils ſont peut-être ve- „ nus habiter anciennement, par les malheurs de

na, au milieu d'une Forêt, qui contient cent ſoixante lieuës de païs, & s'étend au Midy, juſques aux Sources de la Kama. Les *Ziranni* ont une Langue particuliere, & des manieres fort ſingulieres; ils étoient cy devant Idolâtres; ils ſont aujourd'huy Chrétiens, & tributaires du Czar. Ce Prince a fait couper un chemin dans la Forêt, & y a établi quelques relais pour la commodité des Voyageurs. Il y en a un entr'autres à Uſga, où paſſe la Riviere de Siſola ou Zirannia; de-là on va à Kaigorod ſur la Kama.

„ de la guerre, ou par quelqu'autre accident, 1692.
„ qu'ils ignorent abſolument. Ils ſubſiſtent de 6. Avril.
„ l'agriculture, à la réſerve d'une partie, qui
„ habitent le long du rivage de la Riviere de
„ *Ziſol*, où il ſe trouve des peleteries griſes.
„ Ce païs a environ 70. grandes lieuës d'Al-
„ lemagne de long, & s'étend juſques à *Kai-*
„ *gorod*. Ces gens-là n'habitent guéres dans les
„ Villes, & demeurent la plûpart dans de pe-
„ tits Villages, & dans des hameaux, qui ſont
„ répandus dans les bois & dans la Campa-
„ gne.

„ Ce païs aboutit à une grande Forêt, où ce
„ Miniſtre fut ſurpris, une ſeconde fois, d'un
„ degel violent, & d'une groſſe pluye, qui fit
„ déborder en une nuit les eaux de tous cô-
„ tez dans les bois, où il reſta quatre jours en
„ cet état, ſans pouvoir avancer ni reculer,
„ les glaces ne portant plus qu'à peine ſur les
„ Rivieres. Enfin, il s'en tira avec une diffi-
„ culté inexprimable, en faiſant jetter des
„ Ponts ſur ces Rivieres, & en ſe ſervant de
„ pluſieurs autres expédients, & arriva le ſi-
„ xiéme Avril, bien fatigué & bien moüil-
„ lé, à *Kaigorod*, Forteresſe paſſablement gran- Kaigorod.
„ de, ſur la *Kama*.

„ Il auroit bien voulu pourſuivre ſon che-
„ min, juſqu'à *Solikamskoi*, Capitale de la gran-
de

1692. 6. Avril. „ de *Permie* ; (*a*) pour ſe rendre par terre en „ Sybérie, en traverſant les Montagnes de „ *Vvergotur* ; mais le dégel qui continua ne lui „ permit pas de le faire : & comme on étoit „ ſur la fin de l'hyver, il ſe trouva obligé de „ reſter quelques ſemaines en cette Ville, en „ attendant que la *Kama* devint navigable. Il „ s'y pourvût cependant de tout ce qui étoit „ néceſſaire pour la continuation de ſon voya- „ ge, & pour ſe défendre contre les voleurs, „ qui font des courſes en ces quartiers-là, dont „ la Ville de *Kaigorod* même avoit reſſenti les „ effets il n'y avoit pas long-tems.

Elle eſt pillée par des Pirates.

„ Le Gouverneur de cette Ville lui racon- „ ta, qu'on y vit deſcendre un jour, ſur le „ midy, pluſieurs Barques remplies de mon- „ de, Enſeignes déployées, tambour battant, „ s'avançant vers la Ville, où elles ne furent „ pas plûtôt arrivées, que ceux qui étoient „ dedans ſautérent à terre : que les habitants „ ne

(*a*) La Capitale de la Permie, Province ſituée dans la Moſcovie Orientale, s'appelle *Perma Veliki*, ou la *Grande Perma*. Cette Ville eſt ſituée, non pas ſur la Riviere de *Kama*, comme M. Baudrant le dit dans ſon Dictionnaire, mais ſur la Viſchora, qui ſe jette dans la Kama. Ce païs eſt habité par les Tartares Czeremiſſes, & le Czar y envoye ſouvent en éxil les Criminels. La Ville de *Solikanskoi* eſt dans la même Province, ſur la route de Moſcovv à Toboloska, d'où elle eſt éloignée de 180. lieuës.

„ ne ſoupçonnant aucune ſurpriſe, en plein 1692.
„ jour, & en tems de paix, les laiſſérent ap- 27. *Avril.*
„ procher, croyant que c'étoient de leurs
„ voiſins & de leurs amis, qui venoient des
„ Villages d'alentour pour ſe divertir : que
„ ces Pirates mirent le feu à la partie Méri-
„ dionale de la Ville, & maſſacrérent de l'au-
„ tre côté, tous les habitants qu'ils rencontré-
„ rent : qu'ils allérent enſuite chez les Wai-
„ wodes, où ils commirent toutes ſortes d'ho-
„ ſtilitez, & maltraitérent au dernier point
„ leurs domeſtiques ; & puis s'en retournérent
„ chargez de butin, ſans aucune oppoſition :
„ qu'on apprit enfin, que c'étoient des vaſ-
„ ſaux de quelques Seigneurs, à l'obéïſſance
„ deſquels ils s'étoient ſouſtraits, pour com-
„ mettre toutes ſortes de brigandages ; &
„ qu'on en avoit pris quelques-uns, qu'on
„ avoit fait exécuter pour ſervir d'exemple
„ aux autres. Cela l'obligea à ſe pourvoir d'ar-
„ mes, & à ſe tenir ſur ſes gardes.

„ Il en partit le vingt-troiſiéme Avril, que
„ la *Kama* ſe trouva navigable, & arriva heu-
„ reuſement le vingt-ſeptiéme à *Solikamskoi.* (*a*) Solikamskoi.
„ Il

(*a*) Cette Ville eſt nommée, dans les Cartes de M. de l'Iſle, *Solkamskaia* ; ce que je remarque ſouvent, afin que ceux qui voudront ſuivre cette route, ces Cartes, qui ſont les plus exactes que nous ayons de ce païs, n'y ſoient pas embarraſſez.

1692. 27. *Avril.* „ Il auroit dû paſſer delà par les Montagnes „ de *Vvergotur*; mais comme cela eſt impoſſi- „ ble en été, à cauſe des marais, dont le païs „ eſt rempli, il faut que les Voyageurs & les „ Marchands paſſent l'été en cette Ville, en „ attendant l'hyver & les gelées, pour tra- „ verſer ces Montagnes. A la verité, on peut „ en faire le tour par eau à l'Occident; mais „ cela eſt abſolument défendu. Cependant, „ comme le Gouverneur de cette Ville n'i- „ gnoroit pas que les affaires, dont ce Mini- „ ſtre étoit chargé, n'admettoient aucun dé- „ lai, il lui fit donner les Barques dont il avoit „ beſoin pour cela, & pour naviguer commo- „ dément ſur la *Suzavvaia.*

Deſcription de Solikamskoi & de ſes Salines.

„ *Solikamskoi* eſt une très-belle Ville, grande „ & riche, où l'on trouve un grand nombre „ de Marchands conſidérables; de très-bel- „ les Salines, & plus de cinquante Chaudie- „ res de vingt-cinq à trente-cinq aulnes de „ profondeur. Il s'y fait une très grande quan- „ tité de ſel, qu'on tranſporte tous les ans de „ tous côtez, ſur de grands bâtiments con- „ ſtruits pour cela, ſur chacun deſquels on „ charge juſques à 120. mille livres de ce ſel; „ c'eſt-à-dire, 800. à 1000. Leſts, ſans com- „ pter ſept à 800. travailleurs, pour la com- „ modité deſquels ils ont des cuiſines, des four- „ neaux, & les autres choſes néceſſaires pour

„ le

„ le tranſport. Ces Bâtiments-là, qui ont 35. 1692.
„ à 40. aulnes de long, n'ont qu'un ſeul mat 14. *May.*
„ & une voile, qui a 30. braſſes de long, dont
„ ils ſe ſervent en remontant la Riviere, lorſ-
„ que le vent eſt bon; au lieu qu'en la deſcen-
„ dant, ils ne ſe ſervent que de rames, afin
„ de tenir le Vaiſſeau en équilibre, le gou-
„ vernail n'étant pas aſſez fort pour le faire
„ ſeul. Ils ſont plats par-deſſous, & n'ont ni
„ fers ni cloux; & c'eſt ainſi qu'on deſcend la
„ *Kama* pour ſe rendre dans le Wolga. Enſui-
„ te ils remontent ce Fleuve, à force de cor-
„ dages ou de voiles, lorſque le vent eſt fa-
„ vorable, & vont debiter leur ſel à Caſan,
„ à Niſna, & en d'autres lieux ſituez ſur cet-
„ te Riviere.

„ Le quatorziéme May, Mr. *Isbrants Ides* s'em- Il s'embar-
„ barqua à *Solikamskoi*, & après avoir traverſé que ſur la
„ la petite Riviere d'*Uſolkat*, à une demy- Kama, & paſſe d'Eu-
„ lieuë de cette Ville, il rentra dans la *Kama*, rope en
„ & paſſa ſur ce Fleuve, d'Europe en Aſie. Le Aſie.
„ jour de la Pentecôte il alla à terre, & mon-
„ ta ſur une belle Montagne, aſſez élevée, où
„ il fit ſon dernier repas en Europe, & puis
„ retourna dans ſa Barque pour continuër ſon
„ Voyage.

CHAPITRE XVIII.

Son arrivée en Aſie. Deſcription du païs des Tartares de Sybérie; leur Religion, & leur maniere de vivre.

1692. 25. *May.* Son arrivée en Aſie.

„ CE Miniſtre étant arrivé en Aſie, ſur
„ la *Suzavvaia*, ne la trouva pas ſi agréa-
„ ble que la *Kama*, qui eſt une très-belle Ri-
„ viere, remplie de toute ſorte de poiſſon, &
„ dont les rives ſont ornées de beaux & de
„ grands Villages bien peuplez; de belles Sa-
„ lines, de Terres labourées, de Boccages,
„ de grandes Prairies, émaillées de toutes ſor-
„ tes de fleurs; & de tout ce qui peut plaire
„ à la vûë, depuis *Solikamskoi* juſques icy. Ce
„ n'eſt pas que le païs, qu'arroſe la *Suzavvaia*,
„ qui tombe à l'Oüeſt dans la *Kama*, ne ſoit
„ auſſi très-beau & très-bon; mais on s'ennuye
„ en la remontant, parce qu'on n'avance gué-
„ res, & ſur-tout quand les eaux en ſont en-
Deſcription du païs des des Tartares de Sybérie. „ flées, & qu'il faut ſe ſervir de la ligne. Il
„ arriva, le vingt-cinquiéme May, dans le païs
„ des premiers Tartares de Sybérie, nommez
„ *Vogulski*, lequel eſt auſſi aſſez peuplé le long
„ de cette Riviere, & d'une beauté charman-
„ te. On y trouve, à l'entrée & à la ſortie,
„ des Montagnes; toutes ſortes de belles fleurs

„ &

„ & d'herbes odoriférentes, une quantité 1692.
„ prodigieuſe de bêtes fauves, & toute ſorte 25. May.
„ de gibier. Comme les Tartares de *Vvogul*,
„ qu'on trouve ſur cette Riviere, ſont Payens,
„ il eut la curioſité d'aller à terre pour s'en-
„ tretenir avec eux, ſur leur Croyance & leur
„ maniere de vivre.

„ Ils ſont robuſtes, & ont la tête aſſez groſ- Leur Religion & leur Offrande.
„ ſe. Leur Religion ne conſiſte qu'à faire une
„ fois l'année des Offrandes. Ils ſe rendent
„ pour cela dans les bois d'alentour, & y im-
„ molent un animal de chaque eſpece. Leurs
„ principales Victimes, ſont les Chevaux &
„ des Boucs tigrez. Ils les écorchent, les pen-
„ dent à un arbre, & puis ſe proſternent de-
„ vant eux; & c'eſt-là leur unique culte. En-
„ ſuite ils en mangent la chair enſemble; ils Ils ne prient qu'une fois l'année.
„ s'en retournent, & ne prient plus tout le re-
„ ſte de l'année. A quoy bon le faire davan-
„ tage, diſent-ils. Ils ne ſauroient rendre la
„ moindre raiſon de leur Croyance, & de leur
„ Culte. C'eſt celui de leurs peres, ajoûtent-
„ ils, & cela leur ſuffit. Comme Mr. *Isbrants*
„ *Ides* leur demanda, s'ils n'avoient aucune
„ connoiſſance de Dieu? S'ils ne croyoient pas
„ qu'il y eut dans le Ciel un Eſtre ſuprême,
„ Créateur de toutes choſes, qui gouverne le
„ monde par ſa Providence, qui donne la pluye
„ & le beau tems? Ils répondirent que cela

„ pour-

1692. 25. May. „pourroit bien être, puiſque le Soleil & la „Lune, ces beaux luminaires qu'ils hono- „rent, & les autres Aſtres, étoient placez dans „le Ciel, & qu'il y avoit une Puiſſance qui „les gouvernoit. Mais ils ne voulûrent nul- „lement convenir qu'il y eut un Diable, par- „ce qu'il ne s'étoit jamais manifeſté à eux. „Ils ne nient pas cependant la Reſurrection „des Morts, mais ſans ſavoir quel ſera leur „deſtin, ni ce que deviendront leurs corps. „Lorſque quelqu'un d'entr'eux vient à mou- „rir, on le met en terre, couvert de ſes plus „précieux ornements, ſoit homme ou fem- „me, ſans lui élever un Tombeau, & ils „mettent de l'argent à côté de lui, à pro- „portion des moyens qu'il a eus pendant ſa „vie, afin qu'il ne ſoit point dépourvû des „choſes néceſſaires au tems de la Reſurre- „ction. Ils crient, & font de grandes lamen- „tations autour des corps des Trépaſſez; & „un homme, après la mort de ſa femme, ne „ſauroit ſe remarier parmy eux, qu'au bout „d'un an. Lors qu'un chien meurt, dont ils „ont tiré du ſervice à la chaſſe, ou d'une au- „tre maniere, ils font faire à ſon honneur „une petite cabane de bois, élevée d'une „braſſe, ſur quatre pilliers, dans laquelle ils „le poſent, & l'y laiſſent tant qu'elle dure. Il „leur eſt permis d'avoir autant de femmes „qu'ils

Ils ne reconnoiſſent point de Diable.

Leurs Enterrements.

Celle des chiens.

Ils admettent la Polygamie.

„ qu'ils en peuvent entretenir, & lorſque le 1692.
„ terme de leurs couches approche, elles ſe 25. May.
„ retirent dans un bois, & ſe mettent dans
„ une cabane faite exprès, où elles accou- Accouche-
„ chent, ſans qu'il ſoit permis à leurs maris ments.
„ d'approcher d'elle de deux mois.

„ Quand ils veulent ſe marier, ils achettent Leurs Ma-
„ leurs femmes de leurs peres, & ne font gué- riages.
„ res de cérémonies à leurs nôces, ſe conten-
„ tants d'y inviter leurs plus proches parents;
„ & après les avoir régalez, le marié va ſe
„ coucher, ſans façon, avec ſa femme. Ils
„ n'ont point de Prêtre, & ne peuvent ſe ma-
„ rier qu'au quatriéme degré. En raiſonnant
„ avec eux, ce Miniſtre les exhorta à recon-
„ noître *Jeſus-Chriſt* le Sauveur du monde, &
„ à ſe convertir à lui, les aſſurant qu'en le fai-
„ ſant, ils ſeroient heureux en ce monde &
„ dans la vie à venir. Ils répondirent à cela,
„ qu'ils voyoient tous les jours un grand nom-
„ bre de pauvres Ruſſiens, qui avoient à pei-
„ ne du pain à manger, bien qu'ils fuſſent
„ Chrétiens; & qu'à l'égard de la Vie Eternel-
„ le, c'étoit une choſe dont il ne s'embarraſ-
„ ſoient pas; & enfin, qu'ils vouloient vivre &
„ mourir comme avoient fait leurs peres, ſoit
„ que leur Croyance fût bien ou mal fondée.
„ On pourra juger de leurs habillements & de Leurs ha-
„ leur air, par la Taille-douce cy jointe. billements.

„ Ils

1692. 25. May. Leurs demeures.

„ Ils habitent dans des loges de bois quarrées, comme les Païſans Ruſſiens ; mais ils „ ſe ſervent de foyers au lieu de fourneaux, „ & brûlent du bois. Auſſi-tôt que ce bois eſt „ converti en charbon & que la fumée eſt ſortie, ils couvrent l'ouverture du toit avec „ un glaçon, & retiennent de cette maniere „ la chaleur dans la chambre, ſans empêcher „ la lumiere d'y entrer, ce glaçon étant tranſparent. Les chaiſes ne ſont pas en uſage parmi eux. Ils ont, au lieu de cela, des bancs, „ qui ont trois aulnes de large & une aulne „ de haut, ſur leſquels ils s'aſſeyent, les jambes croiſées à la Perſanne, & ces mêmes „ bancs leur ſervent de lits pendant la nuit. Ils ſubſiſtent de la chaſſe, dont la principale „ eſt celle des élans, qui abondent en ce païs-là. Ils les tirent à coups de fléche, & en ſéchent la chair, qu'ils coupent en trenches, „ & l'expoſent à l'air, penduë autour de leurs „ maiſons. Lors qu'elle a été bien moüillée, „ & qu'elle eſt entierement mortifiée, ils la „ ſéchent une ſeconde fois, & c'eſt pour eux „ un ragoût admirable. Au reſte, ils ne mangent ni poules ni cochon. Ils placent dans „ les bois de groſſes arbalêtes, auſquelles ils „ attachent une bride, & y mettent une amorce, en laiſſant l'embouchûre ouverte ; & lorſque l'élan, ou quelqu'autre bête fauve veut

Ils ſubſiſtent de la chaſſe, & comment.

„ s'en

„ s'en ſaiſir, l'arbalête ſe débande & les per- 1692.
„ ce de part en part. Ils font auſſi des trous en 25. *May.*
„ terre, qu'ils couvrent de ronces & d'herbes,
„ dans leſquels ces animaux tombent en cou-
„ rant, & n'en ſauroient ſortir. Au reſte ces
„ Tartares vivent dans des Villages, ſituez
„ le long de la Riviere de *Zuzavvaia*, juſques
„ au Château d'*Utka*, & ſont ſous la protection
„ du Czar, auquel ils payent tribut & vivent
„ en repos. Leurs Habitations s'étendent plus
„ de huit cents lieuës d'Allemagne, au Nord
„ de la *Sybérie*, & même juſques au Nord du
„ païs de Samoïedes.

Ils vivent ſous la protection du Czar.

CHAPITRE XIX.

Arrivée à la Fortereſſe d'Utka, & à Neujanskoi, à Tuméen, & à Tobol, ou Tobolska. Deſcription de cette Ville. Comment elle eſt tombée ſous la domination du Czar, avec toute la Sybérie.

1692. 1. *Juin.* Arrivée à la Fortereſſe d'Utka.

„ APRE'S avoir quitté ces Payens, Mr. *Isbrants* arriva le premier de Juin à la „ Fortereſſe d'*Utka*, ſituée ſur la Frontiere des „ Tartares de *Baskir* & d'*Uffimi*. Pendant qu'il „ y étoit, il y vint un Gentilhomme Tartare „ d'*Uffimi*, païs ſous la domination du Czar: „ ce Gentilhomme cherchoit ſa femme, qui „ l'avoit quitté ſans ſujet, bien qu'il n'y eût „ guéres qu'ils fuſſent mariez. Ne l'y trouvant „ pas, il s'en conſola, en diſant qu'elle en „ avoit quitté ſix autres avant lui, & qu'elle „ aimoit apparemment la nouveauté.

„ Le dixiéme, il partit de cette Ville par „ terre, & paſſa devant le Château d'*Ajada*. Il „ traverſa enſuite la Riviere de *Neuia*, & cô- „ toya celle de *Reeſch*, juſques au Château d'*Ar-* „ *ſamas*, & ſe rendit de-là à la Fortereſſe de A Neujans-koi. „ *Neujanskoi*, ſur la Riviere de *Neuia*. On ne „ ſauroit voir un plus beau païs, que celui qui „ ſe trouve, entre *Utka* & cette Place: il eſt „ remply

„remply de belles Prairies, de Bois, de Lacs, 1692.
„de Terres labourées & bien cultivées, abon- 25. Juin.
„dant en toute choſe, & bien peuplé par des
„Ruſſiens. Ce Miniſtre en repartit le vingt-
„uniéme par eau, & trouva les bords de la Ri-
„viere habitez par des Ruſſiens Chrétiens,
„ornez de bons Villages & de beaux Châ-
„teaux, juſques à la *Tura*, qui vient de l'Oc-
„cident, & va ſe jetter dans le *Tobol*.

„Le vingt-cinquiéme, il arriva à la Ville A Tumeen.
„de *Tumeen*, qui eſt auſſi-bien peuplée, rem-
„plie de Ruſſiens, & aſſez forte, ſelon ſa ſi-
„tuation. Les trois quarts des habitants en
„ſont Chrétiens, & le reſte Tartares Maho-
„metans. Ils font un grand négoce parmi les
„Tartares Kalmuques, Bugares, & autres; &
„ceux de la campagne ſubſiſtent du laboura-
„ge & de la pêche. Il ne s'y trouve guéres de
„peleteries, ſi ce n'eſt des peaux d'ours & de
„renards rouges. Mais il y a un bois, à quel-
„ques lieuës delà, nommé *Heetkoi Vvollock*,
„qui produit des fourures griſes admirables, Fourures
„dont la couleur ne change pas en hyver, & admirables.
„dont le cuir eſt très-fort. On n'en trouve
„qu'en Moſcovie; & il eſt défendu, ſous de groſ-
„ſes amendes, de les tranſporter ailleurs. El-
„les ſont toutes deſtinées pour la Cour. Ces
„animaux ne ſouffrent, dans leurs bois, que
„ceux de leur propre eſpece, & détruiſent

1692. „ les autres, qui ſont plus petits de la moitié.

1. *Juillet.* „ Lorſque l'Envoyé arriva en cette Ville, il

La Ville de Tuméen, allarmée par les Tartares Kalmuques. „ en trouva les habitants, auſſi-bien que ceux „ d'alentour, fort allarmez, parce que les Tar- „ tares Kalmuques & les Coſaques, venoient „ de faire une invaſion en *Sybérie*, où ils avoient „ pillé pluſieurs Villages, dont ils avoient „ maſſacré les Habitants, & qu'ils menaçoient „ cette Ville, dont ils n'étoient alors qu'à 15.

Le Gouverneur y pourvoit. „ lieuës d'Allemagne. Mais le Gouverneur fit „ venir des Troupes de *Tobol*, & de quelques „ autres Places, avec leſquelles il donna la „ chaſſe à ces Tartares, qui perdirent beau-

L'Envoyé s'embarque ſur le Tobol. „ coup de monde. L'Ambaſſadeur ne voulut pas „ s'y arrêter à cauſe de cela, & s'embarqua le „ vingt-ſixiéme ſur le *Tobol*, après avoir chan- „ gé de rameurs, & avoir reçû une eſcorte de „ Soldats. Les rivages de cette Riviere ſont „ bas, & ſujets aux inondations au Printems. „ Ils ne laiſſent pas d'être habitez en partie „ par des Tartares Mahometans, & en partie „ par des Ruſſiens. Cette Riviere produit tou- „ te ſorte de bon poiſſon.

Son arrivée à Tobolska. „ Le premier de Juillet, il arriva heureuſe- „ ment à *Tobol* ou *Tobolska*, Place forte, où l'on „ trouve un grand Monaſtére de pierre, gar- „ ni de hautes Tours, qui pourroit paſſer pour „ une Fortereſſe. Cette Ville eſt ſituée ſur une „ Montagne, au Confluant de l'*Irtis* & du *To-*

„ *bol*.

„ *bol.* (*a*) Le pied de cette Montagne, & le 1692.
„ rivage de l'*Irtis*, ſont habitez par des Tar- 1. *Juillet.*
„ tares & des Bugares Mahometans, qui tra-
„ fiquent beaucoup ſur ce Fleuve parmy les
„ *Kalmuques*, & vont même de-là juſques à la
„ Chine. Lors qu'on peut paſſer en ſûreté par-
„ my les Kalmuques, c'eſt le plus court che-
„ min pour s'y rendre, par le Lac de *Jamuſ-*
„ *chovva.*

„ *Tobol* eſt Capitale de la Sybérie. Sa Juriſ- Deſcrip-
„ diction s'étend au Sud, juſques au-delà de tion de cet-
„ *Barabu*, de *Vvergotur*, juſques à la Riviere te Ville.
„ d'*Oby*, à l'Eſt des *Samoïedes*; au Nord, juſ-
„ ques au païs des *Oſtiaques*; & à l'Oüeſt, juſ-
„ ques à *Uſſa*, & à la Riviere de *Zuzavvaia*.
„ Le païs d'alentour eſt bien peuplé, tant de
„ Ruſſiens qui s'appliquent à l'agriculture,
„ que de pluſieurs autres peuples Tartares &
„ Payens, qui ſont tributaires du Czar. Les
„ bleds y abondent tellement, qu'on n'y don-
„ ne que 16. Cops ou ſols, de cent livres de
„ farine de ſegle. Un bœuf n'y vaut que ſix
„ à ſept florins; un aſſez gros cochon trente
„ à trente-cinq ſols, & il y a tant de poiſſon
„ dans l'*Irtis*, qu'un éturgeon, de quarante à
„ cinquante livres, n'y coute pas plus de cinq
à ſix.

(*a*) Le *Tobol* ſe jette dans l'*Irtis*; & celui-cy dans l'*Obi*, auprès de *Sammarak*.

1692. 1. Juillet. „ à ſix ſols ; & ils ſont ſi gras, que la graiſſe „ a plus d'un pouce d'épaiſſeur ſur l'eau dans „ le chauderon où on le fait cuire. Ce païs „ produit pareillement beaucoup d'élans, de „ cerfs, de daims, &c. des liévres, des fai- „ ſans, des perdrix, des cignes, des oyes ſau- „ vages, des canards, des cicognes, & tou- „ te ſorte de gibier, à meilleur marché que „ la viande de boucherie. Au reſte, cette Vil- „ le eſt pourvûë d'une bonne Garniſon de „ Troupes reglées, & peut mettre en campa- „ gne plus de 9000. hommes, au premier or- „ dre de Sa Majeſté Czarienne. Il s'y trouve, „ outre cela, quelques mille Tartares, qui „ ſont auſſi obligez, de ſervir Sa Majeſté à „ cheval, lorſque l'occaſion le requiert.

Courſes des Kalmuques ſur les Frontieres du Czar.

„ Les *Hordes* des Kalmuques & des Coſaques, „ qui dépendent du *Teſticham* ou Chef des Tar- „ tares Bugares, font ſouvent des courſes ſur „ les Frontieres du Czar, auſſi-bien que ceux „ d'*Uffimir* & de *Baskir* ; mais on met auſſi-tôt „ la Garniſon de *Tobol* à leurs trouſſes. Il y a „ un Métropolitain dans cette Ville, qu'on „ y envoye de Moſcow, lequel a la Juriſdi- „ ction ſur tout le Clergé de la Sybérie & de „ la Daurie.

Comment la Sybérie fut réduite ſous l'obéïſ-

„ Il n'y a que cent ans ou environ, que cet- „ te Ville & toute la Sybérie fut réduite ſous „ l'obéïſſance de Sa Majeſté Czarienne, de la „ maniere

„ maniere ſuivante. Un certain Pirate, nommé 1692.
„ *Jeremak Timofeiewuitz*, ayant fait de grands ra- 1. Juillet.
„ vages ſur les Terres du Czar *Ivan Vvaſilewitz*, Defaite du Czar par un corſaire.
„ au grand préjudice de ſes ſujets, lors qu'il
„ aprit que les Troupes de ce Prince s'avan-
„ çoient vers lui, il remonta la *Kama* avec ſes
„ compagnons, puis entra dans la *Zuzavvaia*,
„ qui tombe dans cette Riviere, & ſe retira
„ ſur les Terres du Seigneur de *Stroginof*, grand
„ terrien, qui en poſſedoit preſque tout le ri-
„ vage, à vingt lieuës d'Allemagne de diſtan-
„ ce. Il implora la protection du Grand-pere
„ de ce Seigneur, & offrit à cette condition,
„ de ſoumettre toute la Sybérie à l'obéïſſan-
„ ce du Czar, en récompenſe des maux qu'il
„ avoit fait ſouffrir à ſes ſujets. Ce Seigneur
„ lui fournit les Barques, les Armes & les
„ Ouvriers dont il avoit beſoin pour cette ex-
„ pédition, & promit d'obtenir ſon pardon.
„ Cela fait, il s'embarqua ſur ces Barques
„ avec ſes compagnons, & remonta la Rivie-
„ re de *Serebrenkoi*, qui vient du Nord-Eſt des
„ Montagnes de *Vvergotur*, & va ſe jetter dans
„ la *Zuzavvaia*. Enſuite il fit paſſer ſon mon-
„ de, par terre, juſques à la Riviere de *Tagin*,
„ qu'il deſcendit juſques dans la *Tura*, s'em-
„ para de la Forteresſe de *Tumeen*, ſituée ſur
„ cette Riviere, où il maſſacra tous ceux qu'il
„ rencontra, puis remonta le *Tobol*, juſques
„ à la

1692. 9. Juillet. „ à la Ville de ce nom, où il trouva un Prin-
„ ce Tartare, âgé de douze ans, nommé *Al-*
„ *tanas Kutzjumovvitz*, dont le Petit-fils eſt pre-
„ ſentement à Moſcow, honoré du tître de
„ *Zaarevvitz* de Sybérie, & s'empara ainſi de
„ cette Place, qu'il fit fortifier, & envoya
„ le jeune Prince priſonnier à Moſcow.

Mort de ce Corſaire. „ „ Après cet heureux ſuccès, ce Corſaire deſ-
„ cendit l'*Irtis*, & fut attaqué pendant la nuit,
„ par un Party de Tartares, n'étant encore
„ guéres éloigné de *Tobol*. Il perdit la meilleu-
„ re partie de ces gens dans le Combat, &
„ voulant ſauter d'une Barque dans une au-
„ tre, il tomba dans la Riviere & ſe noya,
„ ſans qu'on ait jamais trouvé ſon corps, à
„ cauſe de la violence du cours de la Rivie-
„ re. Le Seigneur de *Stroginof* avoit cependant
„ fait ſavoir à la Cour ce qui s'étoit paſſé, &
„ en avoit obtenu le pardon de *Jeremak*. On ne
„ manqua pas auſſi d'envoyer des Troupes
„ dans les Places, dont il s'étoit emparé, &
„ de les faire fortifier. C'eſt ainſi que la Sybé-
„ rie eſt tombée ſous la puiſſance des Moſco-
„ vites, qui en ſont encore en poſſeſſion. (*a*)

„ Les

(*a*) La Sybérie, qui eſt un païs fort étendu, ſe diviſe en deux parties ; la moindre, qui eſt l'Occidentale, & en deça de l'*Obi*, eſt compriſe dans l'Europe ; & la Ville de *Tobol* en eſt la Capitale. La plus grande partie, qui eſt en delà de l'*Obi* dans l'Aſie, eſt bornée au Septen-

„ Les Tartares, qui demeurent à *Tobol*, & 1692.
„ pluſieurs lieuës aux environs, ſont tous Ma- 1. *Juillet.*
„ hometans. Mr. *Isbrants*, étant curieux de Service Divin des Tartares.
„ voir leurs cérémonies, ſe rendit dans une de
„ leurs Moſquées, accompagné du Waiwode,
„ ſans quoi il n'auroit pû y être admis. Elles
„ ſont entourées de grandes fenêtres, qu'on
„ laiſſe ouvertes, & le pavé en eſt couvert de
„ tapis, ſans autre ornement. Ceux qui y en-
„ trent laiſſent leurs ſouliers à la porte, & s'aſ-
„ ſeyent avec beaucoup d'ordre, les jambes
„ croiſées. Le Mufti étoit habillé de coton
„ blanc, avec un Turban de la même couleur.
„ Il parla à l'oreille d'un des aſſiſtants, qui fit
„ un grand cri, ſur quoy ils ſe mirent tous à
„ genoux. Le Mufti marmota enſuite quel-
„ ques paroles, & s'écria *Alla, Alla Mahomet*,
„ comme firent tous les autres après lui, ſe
„ courbant par trois fois juſques en terre. Il
„ fixa

Septentrion par le païs d'*Obdora* & par les Samoïedes; au Midy par les Tartares *Kalmoucs*, & au Couchant par la *Jughorie*. On croit qu'elle s'étend au Levant, juſqu'à la Riviere de *Len*; les Moſcovites y ont bâti pluſieurs Forts ſur l'*Irtis*, ſur l'*Oby*, & le *Tobol*. Ce vaſte païs eſt coupé de pluſieurs Rivieres; c'eſt de-là que les Moſcovites tirent les Marthes Zibellines, & pluſieurs autres belles fourûres. Les Villes principales de Sybérie ſont, *Tobol*, *Sibir*, qui a apparemment donné le nom à tout le païs. *Jeniſſey*, & *Craſnoyar*, ſur la Riviere de *Jeniſſea*; *Narim* ſur l'*Oby*, *Queskoi*, &c.

1692. 1. Juillet. „ fixa après cela, les yeux ſur ſes mains, comme pour lire quelque choſe, & s'écria une „ ſeconde fois *Alla, Alla Mahomet.* Cela fait, „ il jetta les yeux par-deſſus l'épaule droite, „ puis par-deſſus la gauche, ſans rien dire, „ comme firent auſſi tous les aſſiſtants, & ainſi „ finit la cérémonie.

„ Ce Mufti étoit Arabe de nation, & fort „ eſtimé parmi eux; juſques-là qu'ils conſi„ déroient tous ceux qui entendoient & qui ſa„ voient lire l'Arabe, à cauſe de lui. Il invita „ Mr. l'Ambaſſadeur à venir dans ſa Maiſon, „ qui étoit à côté de la Moſquée, où il le régala „ de thé. On trouve encore, en ces quartiers„ là, un grand nombre d'eſclaves Kalmuques, „ & même quelques deſcendants des Princes „ qui y furent faits priſonniers autrefois.

CHAPITRE XX.

Départ de Tobol. Deſcription de l'Irtis. Traîneaux tirez par des chiens, & comment. Départ de Samaroskoi-jam. Arrivée à Surgut.

„ CE Miniſtre partit de *Tobol* le vingt- 1692.
„ deuxiéme, après s'être pourvû de Bar- 22. *Juillet.*
„ ques ; de toutes les choſes néceſſaires, & Départ de Tobol.
„ d'une bonne eſcorte, & deſcendit l'*Irtis*,
„ ſur les rivages duquel il vit pluſieurs Villa-
„ ges habitez par des *Tartares* & des *Oſtiaques*,
„ & entr'autres *Demianskoi*, *Jamin*, &c. où la pe-
„ tite Riviere de *Pennonka* ſe jette dans l'*Irtis*.
„ Le vingt-huitiéme, il arriva à *Samaros-koi-*
„ *jam*, où il changea de rameurs, & fit dreſ-
„ ſer des mâts dans les gros Vaiſſeaux, pour
„ aller à la voile, en remontant l'*Oby*, lors
„ que le vent ſeroit bon, l'*Irtis* ſe déchargeant
„ dans ce Fleuve par pluſieurs embouchûres,
„ proche de *Samaroskoi-jam*.

„ L'eau de l'*Irtis* eſt blanche & legere, & ſort Deſcription de l'Irtis.
„ des Montagnes du païs des *Kalmuques*. Cet-
„ te Riviere coule du Sud au Nord-Eſt, &
„ traverſe les deux Lacs de *Kebak* & de *Suzan*.
„ Elle eſt bordée au Sud-Eſt, de hautes Mon-
„ tagnes, ſur leſquelles il y a beaucoup de

 „ Cédres ;

1692. 28. *Juillet.* „ Cédres; & le terrain, de l'autre côté, eſt „ bas & rempli de pâturages au Nord-Oüeſt, „ où l'on trouve de gros ours noirs, des loups, „ des renards rouges, & des gris; & ſur le ri- „ vage de la Riviere de *Kaſimka*, qui ſe décharge „ dans l'*Oby*, aſſez proche de *Kamaroskoi-jam*, „ les plus belles fourûres griſes de toute la Sy- „ bérie, à l'exception de celles qu'on trouve „ dans le bois de *Heetkoi Vvollok*, dont on

Avanture d'un ours. „ a parlé. Les habitants du lieu lui dirent, „ qu'un grand ours étoit entré, l'Automne „ précédente, dans une étable, qui donnoit „ ſur une Prairie, d'où cet animal avoit enle- „ vé une vache, qu'il tenoit embraſſée entre „ ſes pattes de devant, & marchoit ſur celles „ de derriere : que les gens du logis, & leurs „ voiſins, ayant entendu mugir cette vache „ y étoient accourus, & avoient chargé l'ours, „ ſans lui pouvoir faire lâcher priſe, juſques „ à ce qu'ils euſſent tiré ſur lui, & tué la va- „ che.

Habitants du rivage de l'Irtis. „ La plûpart des habitants de ce quartier- „ là, ſont Ruſſiens, la ſolde de Sa Majeſté „ Czarienne, & ils ſont obligez de fournir „ aux Waiwodes, qu'on y envoye, & à tous „ ceux qui voyagent en Sybérie, pour les af- „ faires de ce Prince, des voitures & des con- „ ducteurs, tant pour aller par eau en été, „ que ſur les glaces en hyver, juſques à la

„ Ville

„ Ville de *Surgut* ſur l'*Oby*, & cela à un prix raiſonnable. Ils entretiennent un grand nombre de chiens, dont ils ſe ſervent en hyver devant les traîneaux, parce qu'on ne ſauroit y employer des chevaux à cauſe de la profondeur des neiges, qu'on trouve ſouvent d'une braſſe de hauteur ſur l'*Oby*. 1692. 28. *Juillet.*

„ On met deux de ces chiens devant un traîneau fort leger, ſur lequel on peut charger deux à trois cents livres peſant, ſans que les chiens & les traîneaux faſſent preſque aucune impreſſion ſur la neige. Les habitants prétendent qu'il ſe trouve de ces chiens-là, qui prévoyent quand on les doit employer; qu'ils s'aſſemblent alors pendant la nuit, & font des hurlements horribles, d'où leurs maîtres concluënt qu'il doit arriver des Etrangers: mais cela n'a aucune vray-ſemblance. Lorſque ces chiens ſont ainſi employez à tirer les traîneaux, leurs conducteurs ont le fuſil ſur l'épaule, & de certains ſouliers longs, qui ſont propres à courir ſur la neige. Ils s'avancent quelquefois dans les bois avec leurs chiens pour chaſſer, & y trouvent, de tems en tems, de beaux Renards noirs, dont ils conſervent la peau, & donnent la chair à leurs chiens; de ſorte qu'ils en tirent, en même-tems, du ſervice & du profit. Ces Chiens ſont de moyen- Traîneaux tirez par des Chiens. Deſcription de ces Chiens.

1692. 29. *Juillet.* „moyenne grandeur, & ont le muſeau poin-
„tu, auſſi-bien que les oreilles, qu'ils ont dreſ-
„ſées, & la queuë retrouſſée, comme celles
„des loups & des renards. On s'y méprend auſſi
„quelquefois dans les bois, tant ils leurs reſ-
„ſemblent. Il eſt certain qu'ils ſe mêlent ſou-
„vent enſemble, & qu'ils paroiſſent aux en-
„virons des Villages, lors qu'on y fait des
„préparatifs de chaſſe.

Départ de Samarofskoi-jam. „Ce Miniſtre partit de *Samarofskoi-jam* le
„vingt-neuviéme Juillet, & deſcendit, avec
„deux Barques, la principale Branche de l'*Ir-*
„*tis*, vers l'*Oby*, où il arriva le lendemain. Ce
„Fleuve eſt bordé de Montagnes à l'Eſt, & de
„Prairies à perte de vûë, à l'Oüeſt, & à une
„grande demy-lieuë de large en cet endroit.

Arrivée à la Ville de Surgut. „Le ſixiéme Août, il arriva à *Surgut*, Ville
„ſituée à l'Eſt de cette Riviere. On trouve, en
„ces quartiers-là, en avançant dans le païs,
„à l'Eſt, & en remontant l'*Oby*, depuis *Sur-*
Belles pelleteries. „*gut* juſques à la Ville de *Narum*, de très-bel-
„les Martes Zibellines d'un brun pâle, & des
„noires; les plus belles hermines de toute la
„Sybérie, & même de toute la Ruſſie, & des
„renards noirs, d'une beauté inexprimable.
„On en conſerve les plus beaux pour Sa Ma-
„jeſté Czarienne, & on les eſtime juſques à
„deux & trois cents Rubels la piece. Il y en
„a même qui ſurpaſſent, en cette couleur,
„les

„ les plus belles Martes Zibellines de la *Dau-* 1692.
„ *rie*. On les prend avec des chiens, ſurquoy 6. *Août.*
„ les habitants contérent l'avanture, qui ſuit,
„ à l'Auteur de ce Voyage.

„ Un renard noir, des plus beaux, ayant pa- Avanture
„ ru au commencement de l'année précéden- & ruſe d'un renard.
„ te, proche de *Surgut*, en plein jour, fut pour-
„ ſuivy d'un Païſan, qui avoit des chiens de
„ la même couleur : ce renard ne pouvant ſe
„ ſauver, ſe tourna tout-à-coup vers eux d'un
„ air courtois, ſe coucha ſur le dos, & ſe mit
„ à leur lecher le muſeau ; enſuite de quoy,
„ il ſe mit à courir & à jouër avec eux, ſans
„ que les chiens lui fiſſent aucun mal, & puis,
„ prenant ſon tems, ſe ſauva dans les bois, où
„ le Païſan, qui n'avoit point d'armes à feu,
„ l'eût bien-tôt perdu de vûë, avec l'eſpéran-
„ ce qu'il avoit conçûë d'un ſi riche butin.

„ Ce renard revint deux jours après au mê-
„ me endroit, où le Païſan l'ayant encore ap-
„ perçû, le pourſuivit une ſeconde fois, avec
„ les mêmes chiens, & un chien blanc, qui les
„ ſurpaſſoit tous en fineſſe : les chiens noirs
„ l'ayant attiré une ſeconde fois parmy eux,
„ le blanc, qui le connoiſſoit mieux que les
„ autres, s'en approcha doucement, & puis
„ voulut ſe jetter ſur lui ; mais le renard fit
„ un ſaut de côté & ſe ſauva encore dans les
„ bois. Le Païſan, qui vit bien qu'il falloit uſer
„ d'adreſ-

1692. 6. Août. „ d'adreſſe, avec un renard ſi ruſé, fit noircir „ ſon chien blanc, afin que le renard ne le re- „ connût pas, & étant retourné dans les bois, „ ce chien ne manqua pas de le découvrir; & „ enfin le renard, qui le prenoit pour un des „ premiers, s'en étant approché pour joüer „ avec lui, celui-cy prit ſi bien ſon tems qu'il „ s'en ſaiſit, à la grande ſatisfaction du Païſan, „ qui vendit ſa peau cent *Rubels*. Il faut re- „ marquer qu'on trouve aſſez de renards qui „ ne ſont qu'à demi noirs, mêlez de gris, mais „ on en prend rarement de ceux qui ſont en- „ tierement noirs. Quant aux rouges, ils y

Deſcription des loutres. „ abondent. Ce païs produit auſſi quantité de „ loutres & de biévres. Les premiers ne vi- „ vent que de proye, & ſont de dangereux „ animaux. Ils ſe perchent ſur les arbres, com- „ me les *Luxes*, d'où ils ne branlent pas, juſ- „ ques à ce qu'il y paſſe des élans, des cerfs, „ des daims ou des liévres, ſur leſquels ils s'é- „ lancent, & ne les quittent pas qu'ils ne les „ ayent terraſſez, & percez à coups de dent, „ enſuite dequoy ils les dévorent. Un des Wai- „ wodes, qui en gardoit un envie, le fit lan- „ cer dans la Riviere, & mit deux chiens à ſes „ trouſſes. Celui-cy ſe trouvant pourſuivi, s'é- „ lança ſur la tête du premier, qu'il tint ſous „ l'eau juſques à ce qu'il l'eut ſuffoqué; & „ puis s'avança vers l'autre, qui n'en auroit

„ pas

„ pas été quitte à meilleur marché, ſi l'on ne 1692.
„ fût venu à ſon ſecours. 6. Août.

„ On y fait des contes extraordinaires, &
„ qui n'ont aucune vray-ſemblance, des bié- Des bié-
„ vres, qui ont leurs tanieres, le long de cet- vres.
„ te Riviere, dans les endroits les moins fré-
„ quentez, & où il y a plus de poiſſon, qui eſt
„ leur nourriture ordinaire. On prétend que Actions in-
„ ces animaux-là s'attroupent par couples croyables
„ au Printems, & font une ſorte de voiſina- de ces ani-
„ ge. Qu'enſuite ils font des priſonniers de maux-là.
„ leur eſpece, qu'ils traînent dans leurs tanie-
„ res, pour leur ſervir d'eſclaves; qu'ils abat-
„ tent des arbres, en les rongeant par le pied,
„ & les traînent vers leurs demeures, où ils
„ en coupent des branches d'une certaine lon-
„ gueur, dont ils ſe ſervent pour enfermer les
„ proviſions qu'ils font pendant l'été, vers le
„ tems que leurs femelles font leurs petits. Ils
„ ajoûtent qu'enſuite de cela ces animaux s'aſ-
„ ſemblent une ſeconde fois, & qu'après avoir
„ abattu un arbre, qui a quelquefois une aul-
„ ne de tour, ils le réduiſent à la longueur de
„ deux braſſes, puis le traînent dans l'eau juſ-
„ ques à leurs tanieres, devant les trous deſ-
„ quelles ils le redreſſent dans l'eau à la pro-
„ fondeur d'une aulne, ſans que cet arbre tou-
„ che le fonds, & le poſent dans un équilibre
„ ſi juſte, que ni la force du vent ni celle des

1692. 6. Août. „ vagues ne ſauroit l'ébranler. Quoy que cela ſemble ſurnaturel, ce Miniſtre aſſûre que „ la choſe lui fut confirmée par toute la Sybérie, & pluſieurs autres qu'il a ſupprimées, „ par rapport à ces animaux-là, parce qu'elles lui ont paru incroyables, & plus approchantes de la raiſon humaine, que de la nature des bêtes.

„ Il ajoûte, à la verité, qu'il y a bien des „ gens en ce païs-là qui attribuënt l'érection „ de cet arbre, devant ces tanieres, à la Magie des *Oſtiaques*, & d'autres Payens, qui habitent en ces quartiers-là; mais qu'il eſt certain que les Païſans ſavent diſtinguer, par-

Leurs eſclaves. „ my ces animaux, les eſclaves d'avec les autres, par leur maigreur, & par leur poil, „ qui eſt ras à force de travailler.

„ Les Ruſſiens & les Oſtiaques, qui les pren-

Chaſſe des biévres. „ nent à la chaſſe, ne détruiſent jamais toute la taniere, & ont ſoin d'y laiſſer toûjours „ un mâle & une femelle pour la multiplication de l'eſpece.

CHA-

CHAPITRE XXI.

Arrivée à Narum. Deſcription des Oſtiaques, & de leur Religion, &c. L'Oby abonde en poiſſon, & les rivages n'en ſont pas cultivez.

„ APRE'S avoir remonté l'*Oby*, pendant quelque-tems, tantôt à la voile, tantôt à la ligne, Mr. *Isbrants* paſſa, le treiziéme Août, à l'embouchûre de la Riviere de *Vvagga*, qui a ſa ſource dans les Montagnes de *Trugan*. C'eſt une grande Riviere, dont les eaux ſont d'un brun noir, & qui ſe décharge dans l'*Oby*, au Nord Nord-Oüeſt, au-deſſous de *Narum*, petite Ville, où il arriva le vingt-quatriéme. Elle eſt à côté de la Riviere, dans un beau païs, & a une Citadelle, avec une aſſez bonne Garniſon de Coſaques. Ce quartier-là eſt remply de renards noirs & gris; de rouges; de biévres; d'hermines; de martes zibellines, & de toutes ſortes d'autres fourûres. 1692. 13. *Août.* Narum.

„ Les rives de l'*Oby* ſont habitées juſques icy, par un peuple nommé *Oſtiaques*, qui adorent des Idoles, & reconnoiſſent cependant qu'il y a un Dieu au Ciel, auquel ils ne rendent aucun honneur. Ils ont des Idoles de Deſcription des Oſtiaques & de leur Religion.

1692. 24. Août. „bois & de terre, de figure humaine, faites „de leurs propres mains, que ceux qui ont de- „quoy couvrent d'étoffes de ſoye, à la manie- „re des robes que portent les Ruſſiennes. Ces „Idoles ſont placées dans leurs cabanes, fai- „tes d'écorce d'arbres, couſuës enſemble, „avec des boyaux de cerf, ayant à leurs cô- „tez des paquets de crin & de cheveux, avec „un petit baquet rempli de boüillie, dont ils „leur rempliſſent tous les jours la bouche avec „une cueiller faite exprès; & cette boüillie, „qui ſe répand par les deux coins de la bou- „che, produit un effet très-deſagréable à la „vûë. Lors qu'ils veulent honorer ces Idoles, „ou leur adreſſer leurs prieres, ils ſe tiennent „debout, faiſant d'étranges mouvements de „tête, ſans courber le corps en aucune ma- „niere, & contrefont le ton de ceux qui ap- „pellent des chiens.

Etrange machine. „Ils nomment ces Idoles, *Saitan*, nom qui „approche aſſez de celui de Satan. Quelques „*Oſtiaques* étant venus à bord du Vaiſſeau de „Mr. *Isbrants*, il leur fit voir un ours fait à „Nuremberg, qui battoit de la caiſſe, par le „moyen d'un reſſort, & tournoit en même- „tems la tête & les yeux. Auſſi-tôt qu'ils l'eû- „rent apperçû, & que le reſſort commença à „joüer, ils ſe mirent à chanter & à danſer, „& lui rendirent tous les honneurs qu'ils ont

„accoû-

„ accoûtumé de rendre à leurs Idoles, en di- 1692.
„ ſant que c'étoit un veritable *Saitan*, fort dif- 24. *Août.*
„ ferent de ceux qu'ils faiſoient, & que s'ils
„ en avoient un ſemblable, ils le couvriroient
„ de martes zibellines, & de peaux de renard
„ noir. Ils demandérent s'il étoit à vendre;
„ mais on le fit ôter, pour ne pas contribuër à
„ leur Idolâtrie.

„ Ces *Oſtiaques* prennent autant de femmes Mariages des Oſtiaques.
„ qu'ils en peuvent entretenir, & ne font au-
„ cune difficulté d'épouſer leurs plus proches
„ parentes. Lorſque la mort enleve leurs amis, Leurs Enterrements.
„ ils lamentent pendant quelques jours, ſans
„ diſcontinuër, autour du corps, ayant la tê-
„ te couverte, & demeurant à genoux, ſans
„ ſe montrer à perſonne; & puis ils le portent
„ en terre ſur des perches. Au reſte, tous les
„ *Oſtiaques* ſont fort pauvres, & habitent en
„ été dans de miſérables cabanes; mais il leur
„ ſeroit facile de ſe mettre à leur aiſe, le Païs
„ qui eſt aux environs de l'*Oby* abondant en L'Oby abondé en poiſſon.
„ pelleteries, & la Riviere en poiſſon, & ſur
„ tout en éturgeons, dont ils donnent une
„ vingtaine des plus gros pour trois ſols de
„ tabac. Mais ils ſont trop pareſſeux pour tra-
„ vailler, & ſe contentent d'amaſſer ce qui
„ leur eſt abſolument neceſſaire pour paſſer
„ l'hyver.

„ Ils ne mangent guéres que du poiſſon,

„ quand

1692. 24. Août. „ quand ils ſont en voyage, & ſur-tout quand „ ils ſont occupez à la pêche. Leur taille eſt „ moyenne, & ils ont les cheveux blonds ou „ roux; le viſage laid & large, auſſi-bien que „ le nez. Ils ne ſont pas enclins à la guerre, „ & n'entendent nullement le maniement des „ armes. Cela n'empêche pas qu'ils ne ſe ſer- „ vent d'arcs & de fléches pour aller à la chaſ- „ ſe, mais ſans adreſſe. Ils ſe couvrent de la „ peau de certains poiſſons, & ſur-tout de cei- „ le de l'éturgeon, & n'ont point de lin. „ Leurs bas & leurs ſouliers ſont attachez en- „ ſemble, & ils portent par-deſſus leur habit „ une camiſole aſſez courte, à laquelle tient „ un bonnet, dont ils ſe couvrent lors qu'il „ pleut. Leurs ſouliers, qui ſont auſſi de peau „ de poiſſon, ne ſauroient réſiſter à l'eau, de- „ ſorte qu'ils ont toûjours les pieds moüillez. „ Ils ſouffrent, ſans en être incommodez, tou- „ tes les rigueurs d'un froid épouvantable ſur „ l'eau, avec ces miſérables habits, dont ils „ ne changent pas, à moins que l'hyver ne „ ſoit extraordinaire; & en ce cas, ils ſe con- „ tentent de mettre deux de ces camiſoles l'u- „ ne ſur l'autre. Cela leur ſert même, en quel- „ que maniere, d'ére; & ils s'entre-deman- „ dent s'ils ne ſe ſouviennent pas de l'hyver „ auquel ils portoient deux camiſoles? Ils n'en „ portent qu'une à la chaſſe en hyver, & ne „ ſe

Habillement des Oſtiaques.

„ ſe couvrent pas la poitrine, ſe flattant de 1692.
„ s'échauffer aſſez en courant ſur la neige 24. *Août.*
„ avec des ſouliers à traîneaux. Et lors qu'ils Ils périſſent dans les neiges.
„ ſe trouvent ſurpris d'une gelée extraordi-
„ naire, à laquelle ils ne peuvent pas réſiſter,
„ ils ſe dépoüillent à la hâte, & s'enſeveliſ-
„ ſent dans la neige, pour mourir ſoudaine-
„ ment, & avec moins de peine.

„ L'habillement des femmes ne differe gué-
„ res de celui des hommes, dont le principal
„ divertiſſement eſt celui de la chaſſe aux
„ ours. Ils y vont en troupes, n'étant armez Chaſſe des Oſtiaques, & leur procédé à l'égard des ours.
„ que d'une eſpece de couteau fort aigu, at-
„ taché à un bâton, qui a environ une braſſe
„ de long. Après avoir tué l'ours, ils lui cou-
„ pent la tête, & l'attachent à un arbre, au-
„ tour duquel ils courent, & lui rendent de
„ grands honneurs. Ils font la même choſe
„ autour de ſon corps, & lui diſent; qui eſt-
„ ce qui t'a ôté la vie? *Ce ſont les Ruſſiens*, ré-
„ pondent-ils eux-mêmes. Qui t'a coupé la
„ tête? *C'eſt la hache d'un Ruſſien.* Qui t'a ouvert
„ le ventre? *C'eſt le couteau d'un Ruſſien.* En un
„ mot, ils attribuënt aux Ruſſiens tout ce
„ qu'ils ont fait à cet animal.

„ Ils ont de petits Princes parmy eux, dont Petits Princes.
„ il en vint un à bord du Vaiſſeau de Mr. *Iſ-*
„ *brants*, nommé le *Knées* de *Kurza Muganak*, qui
„ avoit la direction de quelques centaines de

„ caba-

1692. 24. Août. „ cabanes, & recuëilloit le tribut que ces peu-
„ ples ſont obligez de païer aux *Vaivvodes*
„ de Sa Majeſté Czarienne. Il s'y rendit, ac-
„ compagné de toute ſa ſuite, avec un pre-
„ ſent de poiſſon frais, & s'en retourna, après
„ avoir reçû en échange de l'eau-de-vie & du
„ tabac, dont il parut très-ſatisfait. Il revint
„ peu après, pour inviter ce Miniſtre à ſon Pa-
L'Auteur en viſite un. „ lais; & Mr. *Isbrants* eut la curioſité d'y aller,
„ & lors qu'il y fut arrivé, le *Knées* fit lui-mê-
„ me les honneurs de ſa maiſon, dans laquel-
Deſcription de ſa cabane, & de ſes femmes. „ le il le conduiſit. Elle étoit faite, comme
„ les autres cabanes, d'écorces d'arbres, aſſez
„ mal couſuës. Il y trouva quatre des femmes
„ de ce Prince, dont la plus jeune avoit une
„ jupe de drap rouge, & beaucoup de corail
„ de verre autour du col & de la ceinture, de
„ même qu'autour des treſſes de ſes cheveux,
„ qui lui pendoient de part & d'autre ſur les
„ épaules. Elle avoit de grandes boucles aux
„ oreilles, d'où tomboient des grains de co-
„ rail enfilez. Ces Dames lui offrirent chacu-
„ ne un petit tonneau fait d'écorce d'arbre,
„ rempli de poiſſon ſec, & la plus jeune un
„ tonneau d'éturgeon, jaune comme de l'or.
„ Il les régala, à ſon tour, d'eau-de-vie & de ta-
„ bac, qui ſont de grandes délicateſſes parmy
Ses meubles. „ eux. Cette cabane, n'avoit pour tous meu-
„ bles, que quelques berceaux, & des coffres
„ faits

„ faits d'écorces, dans leſquels étoient leurs 1692.
„ lits, remplis de raclûres de bois, auſſi mo- 24. *Août.*
„ lettes que des plumes. Les berceaux étoient
„ au bout de la cabane, remplis d'enfants nuds,
„ & le feu au milieu. Il n'y avoit, pour toute
„ batterie de cuiſine, qu'une ſeule marmite
„ de cuivre, & quelques autres d'écorce d'ar-
„ bres, dont ils ne peuvent ſe ſervir quand il
„ y a de la flamme.

„ Lors qu'ils prennent du tabac, qu'ils ai- Maniere de fumer.
„ ment fort, tant les hommes que les femmes,
„ ils s'empliſſent la bouche d'eau, & avalent
„ la fumée du tabac avec cette eau. Cette fu-
„ mée leur ôte tellement la reſpiration qu'ils
„ tombent, & demeurent quelque-tems cou- Les conſéquences qui en réſultent.
„ chez à terre ſans connoiſſance, les yeux ou-
„ verts, & l'écume à la bouche, comme des
„ perſonnes attaquées du mal caduc : il s'en
„ trouve même quelquefois qui meurent en
„ cet état ; d'autres qui tombent dans la Ri-
„ viere, ou dans le feu, & périſſent miſérable-
„ ment ; & quelques-uns qui ſont ſuffoquez de
„ cette fumée.

„ Ils ſe mettent fort en colere, lors qu'on Leurs mœurs.
„ parle de leurs parents, ou qu'on les nomme,
„ bien qu'ils ſoient morts depuis long-tems.
„ Ils ignorent abſolument ce qui s'eſt paſſé
„ dans le monde, avant leur tems, & ne ſa-
„ vent ni lire ni écrire. Ils ne s'appliquent

1692. 24. *Août.* „ auſſi nullement à la culture de la terre, quoy
„ qu'ils aiment fort le pain.

Leurs Barques. „ Ils n'ont ni Egliſes ni Prêtres. Leurs Barques ſont faites d'écorces d'arbres, & les côtes, ou la charpente de dedans, d'un bois fort mince. Elles ont deux à trois braſſes de long, & n'ont tout au plus qu'une aune de large; & cependant elles ne laiſſent pas de réſiſter à de groſſes tempêtes. Ces *Oſtiaques* habitent ſous terre en hyver, comme des ours, & font un trou au-deſſus de leurs cavernes, par où la fumée ſort. Lors qu'il neige, & qu'ils dorment nuds autour du feu, ſelon leur coûtume, il arrive ſouvent qu'ils ont la moitié du corps couvert de neige; & quand ils ſe réveillent, ils ſe tournent de l'autre côté vers le feu, ſans que cela les incommode.

Leurs demeures en hyver.

Leur jalouſie. „ Lors qu'un *Oſtiaque* conçoit de la jalouſie de ſa femme, il coupe du poil du ventre d'un ours, & le porte à celui qu'il ſoupçonne être d'intelligence avec elle. Quand celui-cy eſt innocent, il l'accepte, & lors qu'il eſt coupable, il avouë le fait, & convient à l'amiable avec le mari du prix de ſa femme. Ils n'oſeroient faire autrement, étant perſuadez, qu'au cas qu'il s'en trouvât un aſſez hardi pour accepter ce poil, étant coupable, l'ours, de la peau duquel

„ le

„ le poil a été coupé, ne manqueroit pas de 1692.
„ le dévorer au bout de trois jours. Ils preſen- 24. *Août.*
„ tent auſſi, en pareils cas, des arcs & des flé-
„ ches, des haches & des couteaux, & ne dou-
„ tent nullement que ceux qui les acceptent
„ injuſtement, ne périſſent en peu de jours.
„ C'eſt une choſe qu'ils affirment unanime-
„ ment, & que confirment les Ruſſiens, qui
„ demeurent en ces quartiers-là. Mais c'eſt
„ aſſez parler des *Oſtiaques*. Les rivages de l'*O-* Les bords de l'Oby non cultivez.
„ *by*, ſur leſquels ils habitent, ne ſont pas cul-
„ tivez, depuis la Mer juſques à la Riviere de
„ *Tun*, à cauſe de la violence du froid, de ſor-
„ te qu'ils ne produiſent ni bled ni miel, &
„ qu'on n'y trouve que des noix de Cédres. (*a*)

(*a*) Le païs des *Oſtiaques* eſt marqué, ſur les Cartes de M. de l'Iſle, vers les 61. & 62. degrez de latitude; & il y a encore bien des Peuples ſur les bords de l'*Oby*, juſqu'à l'Ocean Septentrional, où il va ſe jetter, qui habitent des païs encore plus froids & plus infertiles, tels que ſont la *Condorie*, la *Lugomorie*, l'*Obdorie*, & la *Samogeſſie*.

CHAPITRE XXII.

Arrivée à Makofskoi ſur la Keta. Diſette de vivres. Départ de Makofskoi. Deſcription de la Keta. Continuation du voyage par terre. Arrivée à Jenizeskoi. Deſcription de cette Ville.

1692. 1. *Septemb.* Il quitte l'Oby.

„ APRE'S avoir navigé quelques ſemai-
„ nes ſur l'*Oby*, & paſſé quelque-tems
„ parmi les *Oſtiaques*, Mr. *Isbrants* arriva le pre-
„ mier Septembre à la Ville de *Keetskoy*, ſur
„ la *Keta*, qui tombe au Nord-Oüeſt dans l'O-
„ *by*; le vingt-huitiéme au Monaſtére de S. *Ser-*
„ *ge*, & le troiſiéme Octobre au Village de
„ *Vvorozeikin*, où mourut le même jour, d'une
„ fiévre chaude, *Jean George Vveltſel*, de *Sleſ-*
„ *vvick*, Peintre, qui étoit à la ſuite de ce
„ Miniſtre.

Mort d'un de ſes domeſtiques.

Arrivée à Makofskoi, ſur la Keta.

„ Le ſeptiéme Octobre, il arriva heureuſe-
„ ment à *Makofskoi*, où il fit enterrer ledit *Vvelt-*
„ *ſel*, au bord de la Riviere, ſur une petite émi-
„ nence. Il s'ennuïa plus, & eut plus de pei-
„ ne ſur cette Riviere, que dans tout le reſte
„ du voyage, ayant employé cinq ſemaines
„ à la monter, ſans rencontrer perſonne, à
„ la réſerve de quelques *Oſtiaques*, qui s'enfon-
„ çoient d'abord dans les bois. Ces *Oſtiaques-*
„ là

„ là différent de ceux qui habitent le long de 1692.
„ l'*Oby*, & ont une autre Langue ; mais ils 7. *Octobre.*
„ ſont Idolâtres comme eux.

„ Il ſouffrit beaucoup dans ce trajet, faute Incommo-
„ de proviſions, n'en ayant fait aucune, de- ditez ſur la
„ puis ſon départ de *Tobol*, à la réſerve de quel- Keta.
„ que poiſſon frais. Il n'en auroit cependant
„ pas manqué, s'il en eût été moins libéral
„ envers les pauvres *Oſtiaques*, qui étoient ſur
„ ſon vaiſſeau, dont ils tiroient, de tems en
„ tems, la ligne, & qui n'auroient pourtant
„ pas manqué de prendre la fuite, ſi l'on n'eût
„ eu continuellement les yeux ſur eux, tant
„ ils étoient fatiguez ; auſſi s'en débandoit-il
„ tous les jours quelques-uns. Ils furent mê-
„ me tellement affoiblis à la fin, par la lon-
„ gueur du travail, qu'ils auroient ſuccom-
„ bé, ſi l'on n'eût fait demander du ſecours
„ au Gouverneur de *Jenizeskoi*, qui ne manqua
„ pas d'en envoyer ſur le champ à ce Mini-
„ ſtre, ſans quoy il auroit été obligé de re-
„ ſter trente lieuës en deça de *Makofskoi*, ex-
„ poſé à périr dans les glaces & dans les nei-
„ ges, les bords de la *Keta* n'étant pas habi-
„ tez juſques-là.

„ Il ne fut même pas plûtôt parti de ce Vil- Départ de
„ lage, que cette Riviere, qui n'eſt pas pra- Makofskoi.
„ ticable en hyver, ſe gela. Elle coule dans
„ un païs rempli de bois & de brouſſailles, &

„ ſerpen-

1692. 7. Octobre. „ ſerpente tellement, qu'on eſt ſouvent étonné de ſe trouver le ſoir, à peu près au même endroit dont on eſt parti à midy. Ce païs „ abonde en coqs de bruïere, en faiſants & „ en perdrix; & c'eſt un plaiſir de les voir boire en troupes, ſoir & matin, ſur le rivage, „ où l'on en tire autant qu'on veut en paſſant; „ ce qui lui fut d'un grand ſecours, lors qu'il „ commença à manquer de proviſions. Le terrain y produit auſſi des groſeilles rouges & „ noires, des fraiſes & des framboiſes; mais „ la Riviere n'abonde pas en poiſſon.

Dents & os de Mammus. „ On trouve proche delà, au Nord-Eſt, dans „ les Montagnes, des dents & des os d'un animal, qu'ils nomment *Mammut*; & ſur-tout, „ ſur le rivage, des Rivieres de *Jeniſia*, de *Trugan*, de *Mongamſea*, & du *Lena*, proche de *Jakutskoi*, & juſqu'à la Mer Glaciale. Cela arrive principalement, lors qu'un grand dégel fait déborder cette derniere Riviere, & „ que les glaces emportent une partie de la „ terre des Montagnes. Alors on trouve, dans „ cette terre gelée, preſque juſques au fond, „ des carcaſſes de ces animaux-là, & ſur-tout „ lorſque ce dégel n'eſt pas violent. Une perſonne, de la ſuite de Mr. l'Envoyé, qui „ avoit été employée pluſieurs années à cette recherche, l'aſſura qu'il avoit trouvé la „ tête d'un de ces *Mammuts*, dans ces terres „ dége-

„ dégelées ; que l'ayant fenduë, il en avoit 1692.
„ trouvé la chair preſque toute pourrie, les 7. *Octobre.*
„ dents en ſortant comme celle d'un élephant,
„ & y tenant ſi ferme, qu'il avoit eu bien de
„ la peine à les en arracher. Qu'ayant trouvé
„ enſuite un quartier de devant du même ani-
„ mal, il en avoit porté un os à la Ville de
„ *Trugan*, auſſi gros que le milieu du corps d'un
„ homme ordinaire ; & enfin qu'il avoit ob-
„ ſervé quelque choſe, qui reſſembloit à du
„ ſang, autour du col de cette bête.

„ On parle diverſement de cet animal. Les Sentiments différents à l'égard des Mammuts.
„ *Jakutes*, *Tunguſes*, & *Oſtiaques*, prétendent qu'ils
„ ne ſortent jamais du ſein de la terre, ſous
„ laquelle ils vont de côté & d'autre, comme
„ des taupes. Ils diſent même qu'on voit ſou-
„ vent la terre s'élever & s'affaiſſer lors qu'ils
„ ſont en mouvement, de ſorte qu'il s'y fait
„ des foſſes aſſez profondes. Ils aſſurent qu'ils
„ meurent auſſi-tôt qu'ils découvrent la lu-
„ miere, & qu'ils ne ſortent de terre que par
„ quelque éboulement, ce qui fait qu'on en
„ trouve de morts ſur les rivages élevez, &
„ qu'on n'en voit jamais en vie.

„ Mais les Ruſſiens, qui habitent depuis Opinion des Ruſſiens à cet égard.
„ long-tems en Sybérie, croyent que ces Mam-
„ muts ſont des animaux ſemblables aux éle-
„ phants, à la réſerve qu'ils ont les dents plus
„ crochuës & plus ſerrées. Ils diſent qu'il y

„ en

1692. 7. Octobre. „ en avoit en ce païs-là, avant le Déluge, le „ climat y étant plus chaud qu'il n'eſt aujour- „ d'huy, & que leurs corps, entraînez par les „ eaux du Déluge, y furent enſevelis dans les „ entrailles de la terre; qu'ils y ſont toûjours „ reſtez depuis, & que la gelée, à laquelle ils „ ont été conſtamment expoſez, les a empê- „ chez de pourrir; & enfin, que le dégel les „ expoſe, de tems en tems, à la lumiere, cho- „ ſe aſſez vray-ſemblable. Il n'eſt pas même „ néceſſaire pour cela, que le climat ait chan- „ gé de température depuis le Déluge, puiſ- „ que ces corps pourroient y avoir été pouſ- „ ſez par les eaux, qui couvrirent toute la ſur- „ face de la terre en ce tems-là. Lorſque les „ dents de ces animaux ont été expoſées tout „ l'été ſur le rivage, on les trouve fenduës & „ noires, & elles ne ſont bonnes à rien, au „ lieu que celles, qui ſont entieres & nettes, „ ſont auſſi bonnes que l'yvoire. On les tranſ- „ porte par toute la Moſcovie, où l'on en fait „ des peignes, & pluſieurs autres ouvrages.

Prodigieuſes dents d'un Mammut. „ Le même domeſtique lui dit auſſi, qu'il „ en avoit trouvé deux dans une même tête, „ qui peſoient environ douze livres de Ruſſie, „ qui ſont quatre cents livres d'Allemagne; „ de ſorte qu'il faut que ces animaux-là ſoient „ d'une groſſeur très-conſidérable. Au reſte, „ Monſieur *Isbrants* dit qu'il n'a jamais rencon-

„ tré

„ tré perſonne, qui eut vû un de ces Mam- 1692.
„ muts en vie, ni même qui pût en décrire 12. *Octobre.*
„ exactement la forme.

„ „ Ce Seigneur étant arrivé au Village de Il continuë
„ *Makofskoi*, ne voulut plus s'expoſer ſur l'eau, ſon voyage
„ & réſolut de faire le reſte du voyage par ter- par terre.
„ re. Après avoir fait 16. lieuës de cette ma-
„ niere, il arriva à *Jenizeskoi* le douziéme Octo- Arrivée à
„ bre, où il s'arrêta quelque-tems pour ſe re- Jenizeskoi.
„ poſer, & attendre l'hyver, afin de pourſui-
„ vre ſon voyage en traîneau. Il fit préparer,
„ en attendant, tout ce qui lui étoit néceſ-
„ ſaire, & eut le tems d'examiner tout ce qui
„ méritoit d'être vû en cette Ville.

„ „ Elle tire ſon nom de celui de la Riviere Deſcrip-
„ de *Jeniſia*, qui prenant ſa ſource du côté du tion de cet-
„ Sud, traverſe les Montagnes des Kalmu- te Ville.
„ ques, & va ſe jetter, preſque en droite li-
„ gne, au Nord, dans la Mer Glaciale de Tar-
„ tarie. (*a*) Elle a plus d'un grand quart de
„ lieuë de large devant cette Ville. Son eau
„ eſt blanche & legere, & ne produit guéres
„ de

(*a*) La *Jeniſſea* ne traverſe point les Montagnes des Kalmoucs. Elle prend ſa Source dans de grands Lacs, qui ſont dans le païs des *Amaduners*, vers le 48. degré de latitude; & après avoir coulé du Midy au Nord, & s'être groſſie de l'eau de pluſieurs autres Rivieres, ſur-tout de celles de l'*Angara*, va ſe jetter dans l'Ocean Septentrional au 71. degré.

1692. 12. Octobre. „ de poiſſon. Il y a ſept ans que les habitants „ de cette Ville équipérent un Vaiſſeau, pour „ aller à la Pêche des Baleines; mais il n'eſt „ jamais revenu, & même on n'en a eu aucu- „ ne nouvelle. Cependant ceux de *Fugunia*, „ Ville ſituée ſur la même Riviere, en deſcen- „ dant, ne laiſſent pas d'y envoyer tous les „ ans; mais ils prennent mieux leur tems, „ lorſque le vent pouſſe la glace en Mer, & „ font ainſi cette pêche ſans péril. La Ville „ de *Jenizeskoi* eſt aſſez grande, bien fortifiée, „ & fort peuplée. Le bled, la viande de bou- „ cherie, & la volaille, y abondent. Sa Ju- „ riſdiction s'étend ſur un grand nombre de „ *Tunguſes* Payens, qui habitent le long de la „ *Jeneſia*, de la *Tunguska*, & aux environs. Ils „ payent un tribut de toutes ſortes de pelle- „ teries à Sa Majeſté Czarienne. Le froid y eſt „ ſi violent, que les arbres fruitiers n'y pro- „ duiſent aucun fruit. Il n'y croît que des gro- „ ſeilles rouges & noires, & quelques fraiſes.

CHA-

CHAPITRE XXIII.

Départ de Jenizeskoi. Arrivée à l'Iſle de Ribnoi ; à Ilinskoi, & à la Chute ou Torrent de Schamanskoi, ou du Magicien. Deſcription des Tunguſes.

„ MONSIEUR L'ENVOYE' partit de *Jeni-* 1693.
„ *zeskoi* en traîneau, & arriva le ving- 20. *Janvier.*
„ tiéme Janvier 1693. dans l'Iſle de *Ribnoi*, ou Départ de Jenizeskoi, & arrivée dans l'Iſle de Ribnoi.
„ des Poiſſons. Elle eſt ſituée au milieu de la
„ Riviere de *Tunguska*, & abonde en poiſſon,
„ ſur-tout en éturgeons & en brochets d'une
„ groſſeur extraordinaire, & eſt preſque toute
„ habitée par des Ruſſiens. Le vingt-cinquié-
„ me, il arriva à *Ilinskoi*, ſur la Riviere d'*Ilni*, A Ilinskoi.
„ qui a ſa Source au Sud-Sud-Oüeſt, & ſe dé-
„ charge dans la *Tunguska*, au Nord-Nord-
„ Oüeſt. On trouve juſques-là, des Ruſſiens &
„ des *Tunguſes* ſur les bords de cette Riviere.

„ A quelques journées de-là, on rencontre Schamanskoi, ou le Torrent du Magicien.
„ la grande Chute ou le Torrent d'Eau de
„ *Schamanskoi*, ou du Magicien, ainſi nom-
„ mée d'après un fameux *Schaman* ou Magicien
„ qui y demeure. La chute de ce Torrent a une
„ demy-lieuë d'étenduë, & les bords en ſont
„ environnez de hautes Montagnes de pier-
„ re, & tout le fonds eſt de Rocher. Ce Tor-

1693. 25. Janvier. „ rent eſt terrible à la vûë, comme il paroît „ par la Taille-douce cy jointe, & fait un „ bruit épouvantable en tombant entre les „ Rochers, dont il y en a qui paroiſſent au- „ deſſus de l'eau, & d'autres qu'on ne voit „ pas. On l'entend à trois lieuës d'Allemagne „ de diſtance, quand l'air n'eſt pas agité.

Danger auquel les Barques ſont expoſées en montant ce Torrent.

„ Les Barques, dont on ſe ſert pour monter „ ce Torrent, y employent ſouvent ſix à ſept „ jours, quoy qu'elles ne ſoient pas chargées, „ & qu'on les tire à force de machines, d'an- „ cres & de monde. On travaille même quel- „ quefois un jour entier, dans les endroits où „ l'eau eſt baſſe, & les Rochers élevez, pour „ pouvoir avancer la longueur de la Barque, „ qui pendant ce tems-là ſe trouve fort ex- „ poſée.

„ On décharge ces Barques en deſcendant, „ auſſi-bien qu'en remontant ce Torrent, & „ on en tranſporte la cargaïſon par terre, juſ- „ qu'à ce qu'on ſoit hors de danger. Elles ne „ ſont guéres plus de douze minutes à le deſ- „ cendre, tant la chute en eſt rapide. Au re- „ ſte, il ſe trouve peu de Ruſſiens & de *Tun- „ guſes* qui ſachent les conduire, bien qu'elles „ ayent un gouvernail par devant & par der- „ riere, & qu'elles ſoient garnies de rames à „ droite & à gauche. Les Pilotes marquent „ aux rameurs, par le mouvement d'un mou-

„ choir,

„ choir, la manœuvre qu'ils doivent faire, le „ bruit de la chute de l'eau étant trop grand „ pour entendre leur voix. On prend ſoin, ou- „ tre cela, de bien fermer les vaiſſeaux de „ tous côtez, pour empêcher l'eau qui paſſe „ par-deſſus d'y entrer. Il ne laiſſe pas cepen- „ dant d'y arriver tous les ans quelque mal- „ heur, par le peu d'expérience des Pilotes, „ qui donnent contre les Rochers; & en ce „ cas il n'y a aucune reſſource; on eſt englou- „ ti par la violence du Torrent, ou briſé con- „ tre les Rochers. On a même de la peine à „ retrouver les corps de ceux qui périſſent de „ cette maniere, & on voit le rivage rempli „ de Croix, élevées aux endroits où ils ont fait „ naufrage, & où il y en a d'enterrez. L'eau, „ qui s'y rend de la Mer Glaciale, enfle tel- „ lement ce Torrent en hyver, qu'on a pei- „ ne à en diſcerner la chute, & qu'on y paſ- „ ſoit autrefois en traîneau; mais l'eau en eſt „ fort baſſe en été.

1693. 25. Janvier.

Il en périt pluſieurs par la faute des Pilotes.

„ On trouve beaucoup de *Tunguſes* à quel- „ ques lieuës de-là, & leur fameux *Schaman* „ ou Magicien. La réputation de cet impo- „ ſteur donna la curioſité à Monſieur l'Envoyé „ de ſe rendre à ſa demeure. Il rapporte que „ c'étoit un grand homme, aſſez avancé en „ âge, qui avoit douze femmes, & ne rou- „ giſſoit pas de ſa profeſſion. Ce *Schaman* lui „ mon-

Tunguſes & leur Schaman.

Deſcription de ſa perſonne.

1693. 25. *janvier.* Son habit magique.

„ montra ſon habit magique, & toutes les „ choſes dont il ſe ſert pour la magie. Pre- „ mierement une robe toute garnie de ferrail- „ les, repreſentant toutes ſortes de figures „ d'animaux, d'oiſeaux, de corbeaux, de poiſ- „ ſons, de hiboux, de griffes, de haches, de „ ſcies, de ſabres, de couteaux, &c. qui fai- „ ſoient un étrange cliquetis. Il avoit les pieds „ & les jambes couvertes de même, & les „ mains de deux grandes pattes d'ours, faites „ de fer. Son bonnet étoit orné de ferrailles „ ſemblables à celle de ſa robe, & il avoit ſur „ le front deux grandes cornes de Rennes auſſi „ de fer. Lors qu'il exerce ſon art diabolique, „ il prend un tambour de la main gauche, & „ une baguette platte de la droite, couverte „ de poil de ſouris de montagne, puis ſautant „ tantôt ſur un pied, & tantôt ſur l'autre, ſes „ ferrailles font un bruit épouvantable. Il bat „ de la caiſſe en même-tems, en tournant les „ yeux & faiſant des hurlements comme un „ ours. Après ce beau prélude, il ſe fait payer, „ avant de paſſer outre, pour découvrir ce „ que les *Tunguſes* ſouhaitent ſavoir de lui, ſoit „ pour leur aider à recouvrer quelque vol, „ ou leur apprendre autre choſe. Cela fait, „ il recommence à ſauter & à crier, juſques „ à ce qu'il apperçoive un oiſeau noir ſur ſa „ cabane, à l'endroit où la fumée en ſort.

Comment il exerce ſon art.

Et pourquoy.

„ Enſui-

„ Enſuite il tombe à la renverſe, comme un 1693.
„ homme hors de ſoy, & l'oiſeau s'envole. Il 25. Janvier.
„ reprend ſes eſprits au bout d'un quart-d'heu-
„ re, & déclare ce qu'on veut ſavoir, & ce
„ qu'il dit ne manque pas d'arriver. L'habit
„ de ce Magicien eſt ſi peſant, qu'on a de la
„ peine à le ſoulever d'une main. Celui-cy Richeſſe de ce Magicien.
„ étoit fort riche en bétail ; & ceux qui ve-
„ noient l'interroger lui donnoient tout ce
„ qu'il demandoit.

„ Ces *Tunguſes* de *Niſovier* ſont Payens, ro- Deſcription des Tunguſes.
„ buſtes & bienfaits de corps. Ils ont les che-
„ veux noirs & longs, noüez par derriere, &
„ leur tombant ſur le dos comme une queuë
„ de cheval. Leur viſage eſt aſſez large, ſans
„ avoir le nez plat, & ils ont les yeux petits
„ comme les *Kalmuques*. Ils vont nuds en été, Leur habit d'été.
„ tant hommes que femmes, à la réſerve d'u-
„ ne ceinture de cuir, qui couvre leur nudi-
„ té, & reſſemble à une frange, & les fem-
„ mes ont leurs cheveux treſſez avec du co-
„ rail, auquel elles attachent de petites figu-
„ res de fer. Ils portent au bras gauche un
„ certain pot rempli de bois fumant, qui em-
„ pêche les mouches de les piquer. Ces Inſe-
„ ctes ſe trouvent en ſi grande quantité ſur
„ la Riviere de *Tunguska*, qu'on eſt obligé de
„ s'y couvrir le viſage & les mains ; mais ces
„ Payens y ſont tellement accoûtumez, qu'ils

„ ne

1693. 25. *Janvier.* „ ne les ſentent qu'à peine. Ils aiment la beau-
„ té, dont ils ont cependant une idée fort
„ ſinguliere, puiſque pour y contribuër, ils
Leurs ornements. „ ſe font coudre & piquer le front, les jouës
„ & le menton, avec du fil trempé dans une
„ graiſſe noire, qu'ils retirent enſuite des ci-
„ catrices, dont les marques leur demeurent,
„ & ſont eſtimées parmy eux comme un grand
„ ornement. Auſſi n'en voit-on guéres qui
„ n'en ayent de pareilles. On en jugera mieux
„ par la Taille-douce cy jointe.

Leurs habits d'hyver. „ L'hyver, ils s'habillent de peaux de *Ren-*
„ *nes* cruës, dont le devant eſt orné de crin
„ de Cheval, & le bas de peau de chien, ſans
„ ſe ſervir de toile ni de laine, & ils ſe font
„ une eſpece de ruban & du fil de peau de
„ poiſſon. Ils ſe couvrent auſſi la tête de peau
„ de *Rennes*, ſans en ôter les cornes, ſur-tout
Leur addreſſe à la chaſſe. „ lors qu'ils vont à la chaſſe de ces animaux-
„ là, dont ils s'approchent par ce moyen, en
„ ſe gliſſant ſur l'herbe; & lors qu'ils ſont à
„ portée, ils ne manquent guéres de les per-
„ cer de leurs fléches.

Divertiſſement. „ Lors qu'ils veulent ſe divertir, ils ſe met-
„ tent en rond, & l'un d'entr'eux ſe tient au
„ milieu du cercle, un bâton à la main, dont
„ il tâche de donner ſur les jambes de ſes com-
„ pagnons en tournant; & ils l'évitent avec
„ tant d'adreſſe, qu'il arrive rarement qu'ils

„ en

T. 3. P. 163.
Chute ou Torrent de Schamanskoi

P. 168.

P. 209.

P. 171.

B. M. F.

„ en ſoient atteints : & lors qu'il en touche 1693.
„ un, on plonge celui qui a reçû le coup dans 25. Janvier.
„ la Riviere.

„ Ils poſent les corps de ceux qui meurent
„ parmy eux, tous nuds ſur un arbre, & les y
„ laiſſent pourrir, enſuite de quoy ils met-
„ tent leurs os en terre.

„ Ils n'ont point d'autres Prêtres que leur Magiciens
„ *Schaman* ou Magicien ; mais ils ont tous des & Idoles.
„ Idoles de bois dans leurs cabanes, d'une de-
„ my aulne de long & de forme humaine ;
„ auſquelles ils preſentent à manger ce qu'ils
„ ont de meilleur, comme les *Oſtiaques*, &
„ avec auſſi peu de propreté.

„ Ces cabanes, qui ſont faites d'écorce de Deſcription
„ bouleau, ſont ornées en dehors de queuës de leurs ca-
„ & de crinieres de chevaux ; de leurs arcs banes.
„ & de leurs fléches ; & il y en a peu qui ne
„ ſoient entourées de jeunes chiens pendus.
„ Ils ſe nourriſſent de poiſſon en été, & ont
„ des Barques d'écorce d'arbres couſuës en- De leurs
„ ſemble, qui ne laiſſent pas de contenir Barques.
„ ſept à huit perſonnes, & qui ſont longues,
„ étroites & ſans bancs. Ils s'y tiennent à ge-
„ noux & ſe ſervent de rames, larges par les
„ deux bouts, qu'ils tiennent par le milieu,
„ & les manient avec beaucoup d'adreſſe &
„ de promptitude, moüillant tous en même-

1693. 25. Janvier. „ tems, ſur les grandes Rivieres, comme ſur „ les petites. Ils pêchent en été, & chaſſent „ tout l'hyver, pendant lequel ils ſe repaiſ- Leur occupation. „ ſent de cerfs, de *Rennes*, & de choſes pa- „ reilles.

CHA-

CHAPITRE XXIV.

Arrivée à Buratzkoi, & à Bulaganskoi. Deſcription des Burates, &c. Arrivée à Jekutskoi, & ſa deſcription. Caverne brûlante. Départ de Jekutskoi. Arrivée au Lac de Baikal. Deſcription de ce Lac, &c.

„ LE premier jour de Février Mr. l'Envoyé arriva à la Forteresſe de *Buratzkoi*, ſur la Riviere d'*Angara*, qui ſe décharge dans le Lac de *Baikal*, lieu habité par des Payens, nommez *Burates*. 1693. 1. *Fevrier.* Arrivée à Buratskoi.

„ Le onziéme, il arriva à *Bulaganskoi*. Les Vallées & le plat païs en ſont auſſi habitez par ces *Burates*, peuple riche en bétail. Les bœufs y ſont fort velus. Les cabanes des *Burates* ſont baſſes, faites de bois, & couvertes de terre. Ils font leur feu au milieu, & la fumée en ſort par un trou percé au ſommet de la cabane. Ils n'ont aucune connoiſſance de l'agriculture, ni des Jardins fruitiers. Leurs Villages ſont ordinairement ſituez le long des Rivieres; & ils ne changent pas de demeure, comme les *Tunguſes* & les autres Payens. Ils ont, à côté de leurs portes, des pieux fichez en terre, au bout deſquels ils empalent des boucs ou des brebis, & y attachent auſſi des peaux de cheval. A Bulaganskoi. Burates; leur bétail & leurs cabanes.

1693. 11. *Février.* Chaſſe des Burates.

„ Ils s'aſſemblent en grand nombre au Prin-
„ tems, pour aller monter ſur leurs chevaux,
„ à la chaſſe du cerf, des *Rennes* & des brebis
„ ſauvages, qu'ils nomment *Ablavo*. Lors qu'ils
„ les apperçoivent de loin, ils ſe diviſent en
„ pluſieurs troupes & les entourent; puis ſe
„ reſſerrent peu-à-peu, & en enferment ſou-
„ vent de cette maniere quelques centaines,
„ qu'ils percent de leurs fléches, quand ils en
„ ſont à portée, de ſorte qu'il n'en échape
„ guéres, chaque chaſſeur étant pourvû de
„ 30. fléches.

Accidents à la chaſſe.

„ La chaſſe étant finie, pendant laquelle il
„ arrive quelquefois, qu'ils ſe bleſſent dans
„ la confuſion, & qu'ils percent leurs che-
„ vaux; chacun cherche ſes fléches, qui ſont
„ marquées, & puis ils écorchent leur proye
„ & en font ſécher la chair au Soleil, après
„ l'avoir ſéparée des os. Et quand leur provi-
„ ſion tire vers ſa fin, ils retournent à la chaſ-

Abondance de gros gibier.

„ ſe. Ce païs abonde en bêtes fauves, & ſur-
„ tout en brebis ſauvages, qu'on trouve par
„ milliers, dans les Montagnes. Mais on n'y
„ voit guéres de pelleteries, à cinq ou ſix
„ lieuës à la ronde, ſi ce n'eſt quelques ours
„ & quelques loups.

„ Lors qu'on a beſoin de bœufs, qu'on y trou-
„ ve d'une groſſeur extraordinaire, ou de cha-
„ meaux, pour faire le voyage de la Chine,

„ il

„ il faut s'en accommoder avec eux, pour des 1693.
„ marchandiſes ; car ils ne veulent point d'ar- 11. *Février.*
„ gent monnoyé. On leur donne, en échange,
„ des martes zibellines pâles ; des baſſins d'é-
„ taim ou de cuivre ; des draps rouges de Ham-
„ bourg ; des peaux de loutre ; des Soyes de
„ Perſe, de toutes ſortes de couleurs ; de l'or
„ & de l'argent en lingots. On achette de cet- *Prix des bœufs & des chameaux.*
„ te maniere un bœuf, qui peſe entre 800.
„ & 1000. livres, pour la valeur de quatre ou
„ cinq *Rubels* ; & un chameau, pour dix ou dou-
„ ze, & ces *Rubels* y valent cent ſols, comme
„ en Ruſſie. Les habitants de ce païs, tant hom- *La taille & les habillements des Burates.*
„ mes que femmes, ſont robuſtes & de gran-
„ de taille, aſſez beaux de viſage, à leur ma-
„ niere, & reſſemblent un peu aux Tartares de
„ la Chine. En hyver, ils portent, les uns &
„ les autres, des robes de peau de mouton,
„ avec une grande ceinture ferrée, & un bon-
„ net nommé *Malachaven*, qui leur couvre les
„ oreilles ; & en été des robes de méchant drap
„ rouge. Au reſte, comme ils ne ſe lavent ja-
„ mais, que le jour qu'ils viennent au mon-
„ de, & qu'ils ne ſe coupent point les ongles,
„ ils reſſemblent aſſez à de petits démons, s'il
„ eſt permis de s'exprimer de la ſorte.

„ Les hommes ont du poil au-deſſous du men-
„ ton, & en arrachent le reſte. Les coutures
„ de leurs habits ſont ornées de fourûres : leurs

„ bonnets

1693. 11. *Février.* „ bonnets ſont de peaux de renard ; leurs ro-
„ bes de coton bleu , pliſſée par le milieu ; &
„ leurs bottes de peaux , dont le poil eſt en-
„ dehors. Les femmes portent du corail , des
„ bagues , & des pieces de monnoye aux treſ-
„ ſes de leurs cheveux ; & ceux des filles ſont
„ hériſſez , par flocons , comme des furies.

Leurs filles & femmes. „ Les femmes les treſſent de côté , & les or-
„ nent de toutes ſortes de figures d'étaim. Lors

Leurs Enterrements. „ qu'ils meurent , on les enterre avec leurs
„ meilleurs habits , un arc & une fléche. Leur

Leur Culte Divin. „ unique Culte , eſt de faire des ſalutations de
„ tête , en de certains tems de l'année , aux
„ boucs & aux moutons , qui ſont empallez de-
„ vant leurs portes. Ils font le même honneur
„ au Soleil & à la Lune , à genoux , & les mains

Leur procédé envers leurs Prêtres. „ jointes , ſans rien dire , ni les invoquer. Au
„ reſte , ils ne laiſſent pas d'avoir des Prêtres ,
„ qu'ils font mourir quand il leur plaît , &
„ puis les enterrent , & mettent à côté d'eux
„ des habits & de l'argent , afin qu'ils pren-
„ nent les devants , & qu'ils aillent prier pour
„ eux.

L'endroit où ils prêtent ſerment. „ Lors qu'ils ſont obligez de prêter ſerment
„ entr'eux , ils ſe rendent au Lac de *Baikal* ,
„ ſur une haute Montagne , qu'ils eſtiment
„ ſacrée , où ils peuvent ſe rendre en deux
„ jours ; & ils ſont perſuadez qu'ils n'en deſ-
„ cendroient pas en vie , au cas qu'ils y fiſſent

„ un

„ un faux-ſerment. Il y a long-tems qu'ils ho- 1693.
„ norent cette Montagne, ſur laquelle ils font 11. *Février.*
„ ſouvent des offrandes de bétail.

„ On trouve, en ces quartiers-là, l'Animal Animal qui
„ qui produit le Muſc, tel qu'on peut le voir produit le
„ dans la figure que j'en donne icy ; il eſt noir, Muſc.
„ ayant la tête d'un loup, & reſſemble aſſez,
„ dans le reſte du corps, au daim, à cela près
„ qu'il n'a point de cornes. Son muſc eſt con-
„ tenu dans une petite veſſie, qu'il a au nom-
„ bril, couverte d'un petit duvet. Les Chi-
„ nois le nomment *Yehiam*, c'eſt-à-dire, Cerf
„ muſqué ; mais outre qu'il n'en a pas la tête,
„ il a deux dents, qui reſſemblent aux défen-
„ ſes d'un ſanglier, hors qu'elles ſont cro-
„ chuës.

„ *Philippe Martin* obſerve, dans ſon *Atlas de la* Il ſe trouve
„ *Chine*, que cet animal ſe trouve dans le païs dans la Chi-
„ de *Xanxi*, aux environs de la Ville de *Leao*; ne.
„ en celui de *Xenxi*, & particulierement dans
„ celui de *Hanchungfu* ; dans le païs de *Suchuen* ;
„ dans celui de *Paoningfa*, & aux environs de
„ *Kiating*, & de la Forteresſe de *Tienciven* ; en
„ pluſieurs endroits du territoire de *Junan* ; &
„ autres lieux, à l'Oüeſt. La deſcription qu'il
„ en donne eſt aſſez curieuſe. *Le Muſc*, dit-il,
reſſemble aſſez à un jeune cerf ou à un daim ; mais ſa couleur eſt plus enfoncée ; & il eſt ſi pareſſeux, que les chaſſeurs ont de la peine à le faire lever, & qu'il ſe laiſſe

1693. 11. Février. *laisse égorger sans faire la moindre résistance ; ensuite de quoy on en tire le sang, qu'on garde soigneusement. Il a une petite vessie sous le nombril, remplie de sang, & d'un certain suc caillé & odoriférent, qu'on lui ôte ; puis on l'écorche, & on le coupe en morceaux.*

Comment ils le prennent, & apprêtent son Musc.

Premiere sorte. *Pour faire le meil'eur musc, les Chinois prennent les quartiers de derriere de cet animal, depuis les rognons, qu'ils font broyer, avec un peu de sang, dans un mortier de pierre, jusques à ce que le tout soit réduit en boüillie, laquelle ils font secher, & en rempliſſent de petits sachets, faits de la peau du même animal.*

Seconde sorte. *Quand ils en veulent faire de moindre qualité, qui ne laisse pourtant pas d'être pur & très-bon, ils pilent & broyent, sans distinction, toutes les parties de cet animal ensemble, & les réduisent de même en boüillie, y mêlant un peu de son sang, & puis en rempliſſent des sachets, comme dessus.*

Troisiéme sorte. *Outre ces deux sortes de musc, ils en font une troisiéme, aussi fort estimé, quoy qu'il ne soit pas si bon que les autres. Celui-cy se fait des parties de devant de cet animal ; c'est-à-dire, depuis la tête jusques aux rognons, qui servent, avec le reste, pour en faire du musc commun ; desorte qu'il ne s'en perd rien, & que tout en est bon.*

„ Au reste Monsieur l'Envoyé dit, qu'il ne „ sait pas si les *Burates*, & les autres sauvages, „ s'en servent comme les Chinois.

Arrivée à Jekutskoi, & sa description. „ Après avoir resté quelque-tems parmy ces „ gens-là, Mr. *Isbrants* se rendit à *Jekutskoi*, sur „ la Riviere d'Angara, qui a sa source dans „ le

„ le Lac de *Baikal*, environ à huit lieuës de- 1693.
„ là. Cette Ville, qui a été bâtie depuis quel- 11. *Février.*
„ ques années, eſt flanquée de bonnes Tours.
„ Les Fauxbourgs en ſont fort grands, & le Toutes les
„ bled, le ſel, la chair & le poiſſon, y ſont proviſions y
„ à grand marché, puis qu'on n'y donne que ſont à bon
„ ſept ſols de cent livres de ſegle, poids d'Al- marché.
„ lemagne. Le païs en eſt fort fertile, & abon-
„ de en grains, juſques à *Vvergolenskoi*, qui
„ n'en eſt qu'à quelques lieuës. Les Ruſſiens
„ y occupent quelque centaines de Villages,
„ & y cultivent la terre avec ſoin.

„ On voit à l'Eſt, vis-à-vis de cette Ville, Caverne
„ une Caverne brûlante, qui a pouſſé des flam- brûlante.
„ mes, avec aſſez de violence, depuis quel-
„ ques années; mais il n'en ſort plus qu'un
„ peu de fumée à preſent. Le feu en ſortoit
„ par une grande fente, où l'on trouve enco-
„ re de la chaleur en y enfonçant un grand
„ bâton.

„ Il y auſſi un beau Monaſtére à côté de cet-
„ te Ville, à l'endroit où la Riviere de *Jakut*,
„ d'où elle tire ſon nom, ſe décharge dans
„ l'*Angara*. On reſſent de grands tremblements
„ de terre en ces quartiers-là en Automne;
„ mais ils ne font point de mal. Monſieur
„ l'Envoyé y trouva un *Taiſcha* ou Seigneur
„ *Mongale*, qui s'étoit mis ſous la protec- Taiſcha, ou
„ tion de Leurs Majeſtez Czariennes, & Seigneur
Mongale.

1693. 1. *Mars.* „ avoit embraſſé la Foy Chrétienne Grecque.

Sa ſœur, Religieuſe Mongale. „ Ce Seigneur avoit une ſœur Religieuſe, à „ la maniere des *Mongales*, laquelle avoit auſſi „ du penchant à embraſſer la Foy Chrétienne. „ Lors qu'on lui en parloit, elle diſoit qu'elle „ voyoit bien qu'il falloit que le Dieu des „ Chrétiens fut un Dieu très-puiſſant, puis

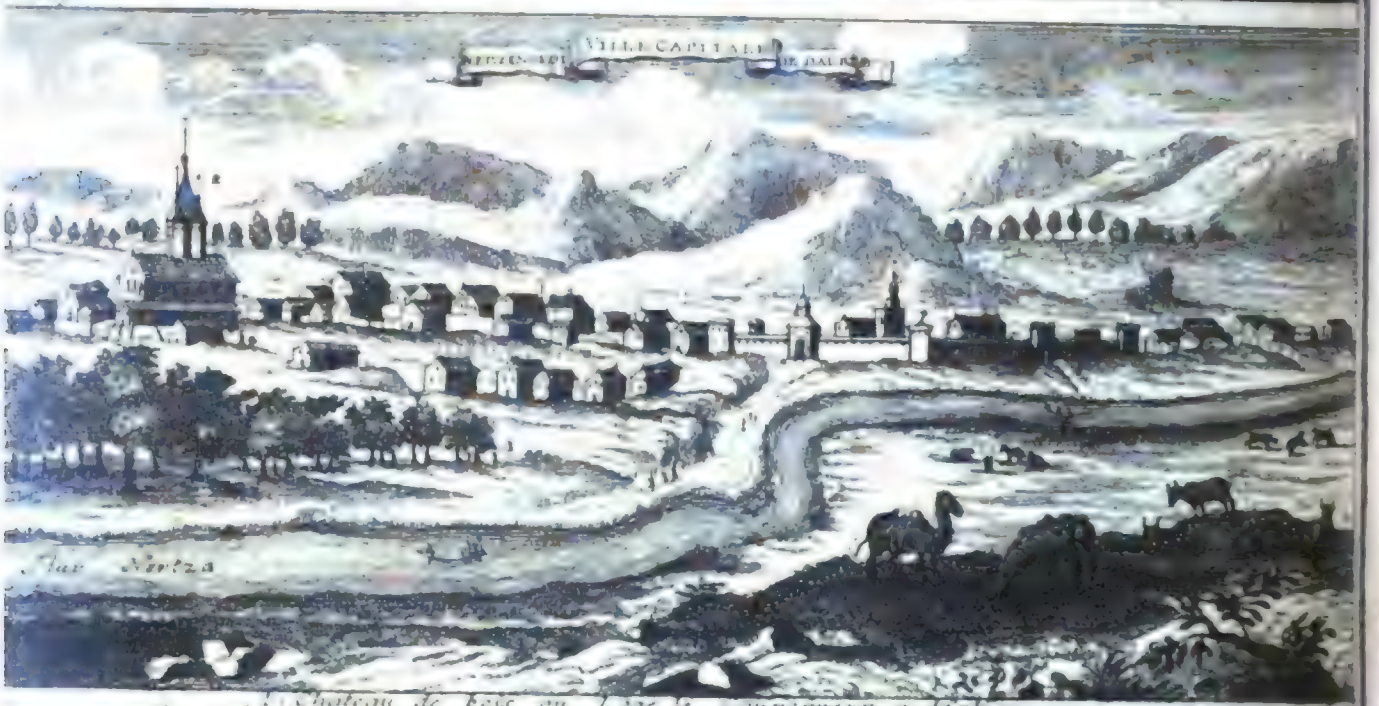
Sa croyance. „ qu'il avoit chaſſé le leur du Paradis ; qu'il „ ne laiſſeroit pas d'y retourner ; mais qu'il „ en ſeroit chaſſé une ſeconde fois. Lorſque „ ces Religieuſes entrent dans une chambre, „ elles ne ſaluënt perſonne, contre la coûtu- „ me des *Mongales*, leur Ordre ne le permet- „ tant pas. Elle avoit un chapelet à la main, „ qu'elle tournoit inceſſamment entre les

Lama ou Prêtre Mongale. „ doigts, & elle étoit accompagnée d'un *Lama* „ ou Prêtre *Mongale*, tenant pareillement un „ chapelet à la ſienne, à la maniere des *Mon-* „ *gales* & des *Kalmuques*, qu'il faiſoit tourner „ auſſi, en remuant continuellement les lé- „ vres, comme une perſonne qui prie tout „ bas. Il s'étoit uſé le pouce, l'ongle, & la „ jointure des doigts, à force de tourner ſon „ chapelet, & n'y avoit plus aucun ſentiment.

Départ de Jekutskoi. „ Monſieur l'Envoyé s'étant repoſé quel- „ que-tems à *Jekutskoi*, en partit le premier jour „ de Mars en traîneau, & traverſa le païs, „ juſques au Lac de *Baikal*, où il arriva le dixié- „ me, & le trouva encore tout gelé.

„ Après

P. 285



Le Chateau de bois ou L'on le gouverneur y Reside
Tous les habitans sont des Soldats et marchand qui ont des grands privileges.

P. 290

Digitized by Google

„ Après l'avoir traverſé, il entra dans le 1693.
„ païs de *Katania*. Ce Lac a environ ſix lieuës 10. *Mars.*
„ d'Allemagne de large, & quarante de long, Lac de Baikal, & ſa deſcription.
„ & la glace y avoit deux aulnes de Hollan-
„ de d'épaiſſeur. Il ne laiſſe pas d'être très-
„ dangereux, lors qu'on s'y trouve ſurpris de
„ la neige & d'un grand vent. Il faut avoir
„ ſoin, ſur toute choſe, de faire bien ferrer
„ les chevaux à glace, parce qu'elle eſt fort
„ unie & fort gliſſante, & que la neige ne s'y Accidents cauſez par la violence des vents.
„ arrête jamais à cauſe du vent. Il s'y trouve
„ auſſi de grands trous, fort dangereux pour
„ les voyageurs, lorſque le vent eſt violent,
„ & que les chevaux ne ſont pas bien ferrez,
„ dans leſquels on eſt ſouvent entraîné. La
„ glace s'y ouvre auſſi quelquefois par la vio-
„ lence du vent, avec un bruit qui reſſemble
„ à celui du tonnerre; mais elle n'eſt pas long-
„ tems ſans ſe rejoindre & ſe reſſerrer.

„ Il faut que les chameaux & les bœufs, dont Comment on fait paſſer ce Lac aux chameaux & aux bœufs.
„ on ſe pourvoit pour le voyage de la Chine,
„ traverſent ce Lac en venant de *Jekutskoi*. On
„ met pour cela, aux premiers, des bottes
„ bien ferrées à glace, & des fers bien aigus
„ à la corne des pieds des autres, ſans quoy
„ ils ne pourroient ſe ſoutenir ſur cette glace
„ unie. Au reſte l'eau de ce Lac eſt fort dou-
„ ce, quoy que de loin elle paroiſſe auſſi ver-
„ te & auſſi claire que celle de l'Ocean. On

1693. 10. *Mars.* „ voit beaucoup de chiens marins, dans les „ ouvertures, qui ſont noirs, au lieu que ceux „ de la Mer Blanche ſont de couleur mêlée. „ Ce Lac eſt rempli de poiſſon, & ſur tout „ d'éturgeons & de brochets, dont il s'en trou- „ ve qui peſent juſques à deux cents livres „ d'Allemagne. La Riviere qui ſort de ce Lac, „ & qui coule au Nord-Nord-Oüeſt, s'apelle „ *Angara*, & il s'y en décharge quelques-unes, „ dont la principale eſt la *Silinga*, qui a ſa Sour- „ ce au Sud, dans le païs des *Mongales*; outre „ quelques Ruiſſeaux ou Sources qui tombent „ des Rochers, il s'y trouve auſſi quelques „ Iſles. Ses bords, & le païs d'alentour, ſont „ habitez par des *Burates*, des *Mongales* & des „ *Onkotes*, & produiſent beaucoup de belles „ martes zibellines noires, outre qu'on y „ prend ſouvent un animal nommé *Kaberdiner*.

Sortie de ce Lac.

Habitants du rivage.

Etrange ſuperſtition à l'égard de ce Lac.

„ Il eſt à remarquer que lors qu'on approche „ de ce Lac, du côté du Monaſtére de S. Ni- „ colas, ſitué à l'endroit d'où en ſort l'*Anga-* „ *ra*, les habitants du païs avertiſſent très- „ particulierement, ceux qui le doivent tra- „ verſer, de ſe donner bien de garde de le nom- „ mer *Oſer*, c'eſt-à-dire, eau dormante; mais „ Lac, de crainte d'y périr par la violence „ des tempêtes, comme pluſieurs autres, qui „ ont eu l'indiſcretion de lui donner le nom „ d'*Oſer*; choſe qui parut fort ridicule à Mon-

„ ſieur

„ ſieur l'Envoyé, qui le traverſa, en le nom- 1693.
„ mant ainſi, ſans ſe mettre en peine de leur 10. *Mars.*
„ prédiction. Il arriva même, par un très- Château de
„ beau tems, au Château de *Katania*, premie- Katania.
„ re Fortereſſe de la Province de *Daurie*, en
„ plaignant la ſuperſtition de ces pauvres peu-
„ ples, qui craignent la colere des élements,
„ au lieu de mettre leur confiance en Dieu,
„ qui eſt le Créateur & le Maître du mon-
„ de, & auquel les vents & les élements obéïſ-
„ ſent.

CHAPITRE XXV.

Départ de Katania. Arrivée à Udinskoi. Deſcription de cette Ville, &c. Départ d'Udinskoi. Arrivée à la Forteresſe de Jarauna. Deſcription du Peuple de ce païs-là. Arrivée à Nerzinskoi. Deſcription de cette Ville, & des Habitants d'alentour. Arrivée à Argunskoi, derniere Forteresſe du Czar, du côté de la Chine; ſa ſituation.

1693. 14. *Mars.* Départ de Katania, & arrivée à Ilinskoi.

„ MONSIEUR L'ENVOYE' repartit le lendemain du Château de *Katania*, & „ arriva le douziéme au grand Bourg d'*Ilinskoi*, ou de *Bolſoi Saimka*, dont la plûpart des „ habitants, qui ſont Ruſſiens, s'apliquent „ en hyver à la chaſſe des martes zibellines; „ la culture de la terre ne leur fourniſſant que „ ce qui eſt néceſſaire pour leur entretien, „ parce que le païs eſt rempli de colines ſté„ riles.

A Tanzinskoi.

„ Il arriva le quatorziéme au Château de „ *Tanzinskoi*, où il y avoit une bonne Garni„ ſon de Coſaques, pour s'oppoſer aux incur„ ſions des *Mongales*, qui demeurent ſur les „ Frontieres de ce païs-là. Le dix-neuviéme, „ il parvint à *Udinskoi*, Ville ſituée ſur une „ haute Montagne, au pied de laquelle la plû-

A Udinskoi.

„ part

„ part des habitants ſont leur demeure, ſous 1693.
„ le canon de cette Fortereſſe, le long de la 19. *Mars.*
„ Riviere d'*Uda*, qui ſe jette dans celle de *Si-* Sa ſituation.
„ *linga*, un quart de lieuë au-deſſous de la Vil-
„ le, dans laquelle il y a auſſi une bonne Gar-
„ niſon de Coſaques Ruſſiens, pour obſerver
„ les mouvements des *Mongales*.

„ Cette Ville, qui eſt la Clef de la Provin-
„ ce de *Daurie*, eſt fort expoſée, même en été,
„ aux courſes des *Mongales*, qui enlevent ſou-
„ vent les chevaux qui paiſſent dans les Prai-
„ ries. Le terrain, qui y eſt fort montagneux, Deſcription de ſon territoire.
„ n'eſt pas propre au labourage; mais il abon-
„ de en choux, en navets, en carottes, & cho-
„ ſes pareilles, ſans qu'on y ait planté des ar-
„ bres juſques à preſent.

„ Le dix-neuviéme du même mois, ſur les Tremblement de terre.
„ neuf heures du ſoir, on ſentit en ce lieu-
„ là un grand tremblement de terre, qui dans
„ une heure de tems ébranla, à trois repriſes,
„ toutes les maiſons, ſans toute-fois en ren-
„ verſer aucune.

„ La Riviere d'*Uda* ne produit guéres de
„ poiſſon, ſi ce n'eſt du brochet & des rou-
„ gets: mais il s'y rend une fois l'année, au Certain poiſſon qui abonde une fois l'année dans l'Uda.
„ mois de Juillet, une quantité prodigieuſe
„ d'un certain poiſſon, qu'ils nomment *Omuli*,
„ qui vient du Lac de *Baikal*, en remontant
„ cette Riviere. Ils ſont de la grandeur des

„ harangs,

1693. 29. *Avril.* „ harangs, & n'avancent pas au-delà de cette Ville, au pied d'une Montagne éboulée, „ où ils ne reſtent que quelques jours, & puis „ s'en retournent vers le Lac. On les prend „ en abondance, en jettant des ſacs dans la „ Riviere, qui en eſt ſouvent ſi remplie, qu'u„ ne pierre ne ſauroit paſſer entre deux. Mon„ ſieur l'Envoyé fut obligé d'y reſter juſques „ au ſixiéme d'Avril, pour ſe pourvoir de cha„ meaux & de chevaux.

La maniere de le prendre.

„ Le vingt-ſixiéme, il ſe rendit par terre à „ la Riviere d'*Ona*, qui vient du Nord-Nord„ Oüeſt, & tombe dans l'*Uda*.

„ Le vingt-ſeptiéme, il atteignit la Riviere de *Kurba*, dont la ſource eſt auſſi au Nord„ Nord-Oüeſt, & ſe décharge de même dans „ l'*Uda*. (a) Il côtoya cette Riviere, en avan„ çant vers ſa ſource, juſques au milieu de „ ſon cours; étant ſouvent obligé de s'en éloi„ gner, mais ſans la perdre de vûë.

Le

(a) Les Rivieres d'*Ana* & de *Kurba*, prennent leurs ſources dans des Montagnes qui ſont à l'Eſt Nord-Eſt de la Selinga. Elles vont ſe jetter, en coulant de l'Eſt à l'Oüeſt, dans l'*Uda*, & delà dans la *Selinga*, qui va ſe jetter elle-même dans le Lac *Baikal*, en coulant du Sud à l'Eſt. C'eſt ainſi que ces Rivieres ſont marquées dans la Carte de la Tartarie de M. de l'Iſle, qui eſt faite ſur les meilleurs Mémoires que nous ayons de ces païs-là.

Digitized by Google

„ Le vingt-neuviéme, il arriva à la Forte- 1693.
„ reſſe de *Jarauna*, & fut ravi de retrouver des 29. *Avril.*
„ Villes, après avoir traverſé un païs defert Jarauna.
„ & remply de Rochers élevez, ſans avoir ren-
„ contré perſonne depuis ſon départ d'*Udins-*
„ *koi*. Cette Fortereſſe étoit pourvûë d'une
„ bonne garniſon de Coſaques. On y trouve
„ auſſi beaucoup de Ruſſiens, qui ſubſiſtent
„ de la chaſſe des martes zibellines. Les *Konni* Deſcription
„ *Tunguſi*, Payens, qui habitent le long des Ri- des peuples
„ vieres de *Tunguski* & d'*Angara*, ſe répandent de ce païs.
„ par tout ce païs-là, & leur langage differe
„ de tous les autres. Lors qu'ils meurent, on Leurs en-
„ les enterre avec leurs habits & leurs flé- terrements.
„ ches, & on met des pierres ſur leur Sépul-
„ chre. Enſuite on y met un pieu, auquel on
„ attache leur meilleur cheval, qu'on immo-
„ le. Ils vivent de la vente des martes zibel- Martes zi-
„ lines, qui ſont parfaitement belles en ce bellines.
„ païs-là, & d'un noir admirable. On y trou-
„ ve auſſi de beaux *Luxes*, & une ſorte d'écu-
„ reüils d'un gris noir, que les Chinois y en-
„ levoient autrefois. On voit, au Nord de cet-
„ te Fortereſſe, trois petits Lacs (*a*) proche les
„ uns

(*a*) M. de l'Iſle marque, dans ſa Carte de Tartarie, cinq Lacs, dont il y en a quatre au Sud-Oüeſt de *Jarauna*, & au Sud-Eſt. Et c'eſt d'un de ces Lacs que l'*Uda* tire ſa ſource, d'où coulant au Nord-Oüeſt, elle va ſe jetter dans la *Selinga*, auprès d'*Uuinskoi*.

1693. 29. Avril. „ uns des autres, qui ont enſemble deux lieuës „ de tour, & abondent en brochets, en car- „ pes, en perches & autres poiſſons. De-là, on „ trouve deux chemins, qui conduiſent à *Zi-* „ *tinskoi* ou *Plabitſcha.* Monſieur *Isbrants* envoya „ une partie de ſes domeſtiques par l'un, & „ la Caravane s'avança au Sud, en côtoyant „ le Lac de *Schakze Oſer*, & traverſa enſuite les „ Montagnes de *Jablusnoi*, ou des Pommes, „ quoy qu'il n'y en croiſſe pas, & que les ar- „ bres ne produiſent qu'une eſpece de fruit „ rouge, qui en a, à peu près, le goût. Il prit „ l'autre chemin lui-même, avec une ſuite de „ quatorze perſonnes, nonobſtant qu'il fût „ fort marécageux, & qu'il fallût traverſer „ des Rochers élevez, depuis *Jarauna* juſques Telimta. „ à *Telimta.* Il ſe trouve un grand nombre de „ Ruſſiens dans cette Fortereſſe, qui prennent „ en hyver des martes zibellines, très-noi- „ res, & bien nourries, qui égalent les plus „ belles de toute la Sybérie, & de la Provin- „ ce de Daurie.

Prince Tunguſe. „ Il paſſa la nuit en cet endroit, & un *Knez* „ ou Prince *Tunguſe*, nommé *Liliulka*, l'y vint „ trouver. Ce Seigneur avoit les cheveux treſ- „ ſez avec du cuir, & ſi longs, qu'ils lui paſ- „ ſoient trois fois autour des épaules. Mon- „ ſieur l'Envoyé ayant témoigné quelque cu- „ rioſité de les voir, ce Prince les détacha,

„ après

„ après qu'on l'eut ſaoulé d'eau-de-vie, & on 1693.
„ trouva qu'ils avoient quatre aulnes de Hol- 15. May.
„ lande de long. Il étoit accompagné d'un fils, Son fils.
„ qui n'avoit que ſix ans, & dont la chevelu-
„ re, qui lui pendoit ſur les épaules, avoit
„ une aulne de long. Ces *Tunguſes* habitent, en
„ grand nombre, dans les Montagnes de ce
„ païs-là. Ils ſont généralement riches, & tout
„ lieur bien procéde de la vente des martes zi-
„ bellines.

„ On traverſe, pendant deux jours, des Mon-
„ tagnes pierreuſes fort élevées, au Nord-
„ Oüeſt, & au Sud-Eſt. La Riviere de *Konela*,
„ qui prend enſuite le nom de *Vvitim*, y prend
„ ſa Source du côté de l'Eſt; & après avoir
„ coulé au Nord-Eſt, elle va ſe décharger
„ dans la *Lena*, & de-là, dans la Mer Glaciale,
„ au Septentrion. La *Zitta* ſort de l'autre cô-
„ té des Montagnes, à une demy-lieuë de-là,
„ & tombe dans l'*Ingoda* ou l'*Amur*, & de-là
„ dans l'Ocean Oriental. Mr. *Isbrants* étant
„ parti delà, il arriva à *Plobitſcha* le quinziéme Plobitſcha.
„ de May, & la Caravane le lendemain, après
„ avoir beaucoup ſouffert, parce que les *Tun-*
„ *guſes* avoient mis le feu à l'herbe ſeche, &
„ que les chevaux n'ayant point trouvé de
„ fourage, il avoit fallu en aller chercher à une
„ lieuë de diſtance entre les Montagnes.

„ Monſieur l'Envoyé fut obligé de s'arrêter Les Rivie-
res d'Ingo-

1693. 20. May. „ quelques jours à *Plobitſcha*, ſur la *Zitta*, pour „ ſe repoſer & faire proviſion de Radeaux, „ pour deſcendre les Rivieres d'*Indoga* & de „ *Schilka*, juſques à *Nerzinskoi*, les eaux en étant „ ſi baſſes, qu'on ne pouvoit s'y ſervir de Bar- „ ques, ni y paſſer ſans danger, même ſur des „ Radeaux, aux endroits pierreux, où il s'en „ briſa deux, ſur leſquels on avoit chargé une „ partie des équipages de ce Miniſtre, qu'on „ eut de la peine à ſauver.

Indoga & de Schilka fort baſſes.

„ Lorſque tout fut prêt, il fit prendre les de- „ vants aux chameaux & aux autres bêtes de „ charge, par les Montagnes, vers *Nerzins-* „ *koi*, & les ſuivit le dix-huitiéme. Le dix-neu- „ viéme il parvint à la Riviere d'*Onon*, qui a „ ſa ſource dans les Marais du *Mongal*, & va „ ſe jetter au Nord-Eſt dans l'*Ingoda*, où ayant „ uny leurs eaux, elles prennent enſemble le „ nom de *Schilka*. Elles ſont fort blanches, & „ les bords en ſont habitez par pluſieurs *Hor-* „ *des* de *Mongales*, qui font ſouvent des cour- „ ſes de l'autre côté de la *Schilka*, juſques à „ *Nerzinskoi*. Mais cela ne leur réüſſit pas toû- „ jours ; on les repouſſe ſouvent, & lors qu'on „ en prend, on les fait exécuter comme des „ voleurs. Les Coſaques Ruſſiens courent auſſi „ le long de l'*Onon* pour s'en vanger, n'épar- „ gnant perſonne, & détruiſant tous les lieux „ par où ils paſſent.

Courſes des Mongales.

Des Coſaques Ruſſiens.

„ Le

„ Le vingtiéme, il arriva heureuſement à 1693.
„ *Nerzinskoi*, Ville ſituée ſur la *Nerza*, qui vient 20. *May*.
„ du Nord-Nord-Eſt, & ſe décharge dans la Nerzinskoi.
„ *Schilka*, à un quart de lieuë de cette Forte-
„ reſſe, dont les ouvrages ne ſont pas mau-
„ vais, & ſe trouvent pourvûs d'une nombreu-
„ ſe artillerie de fonte, & d'une bonne Gar-
„ niſon de Coſaques de Daurie, qui ſervent à
„ pied & à cheval. Cette Place, qui eſt envi- Situation de cette Place.
„ ronnée de hautes Montagnes, ne laiſſe pas
„ d'avoir aſſez de Prairies pour faire paître
„ ſes chameaux, ſes chevaux & ſon bétail. On
„ voit même, par-cy par-là, dans les Monta-
„ gnes, à deux lieuës de diſtance, des terres
„ propres à cultiver, & à ſemer les choſes
„ dont les habitants ont beſoin.

„ On trouve auſſi, en remontant la *Schilka*,
„ quatre à cinq lieuës au-deſſus de cette Ville,
„ & dix lieuës au-deſſous, en la deſcendant, Habitants du païs.
„ pluſieurs Gentils-hommes Ruſſiens, & des
„ Coſaques, qui ſubſiſtent de l'agriculture,
„ du bétail & de la pêche. Les environs de cet-
„ te Ville, & les Montagnes, produiſent tou-
„ tes ſortes de fleurs & de plantes; de la rhu-
„ barbe bâtarde, ou du *Rapontica* d'une groſſeur Productions de la terre.
„ extraordinaire; de beaux lis blancs, & oran-
„ gez; des pivoines rouges & blanches d'une
„ odeur charmante, & de pluſieurs ſortes; du
„ romarin; du thin; de la marjolaine, & de

„ la

1693. 20. May. „ la lavande, outre pluſieurs autres plantes „ odoriférentes, inconnuës parmy nous : mais „ on n'y trouve point de fruits, ſi ce n'eſt des „ groſeilles. Les Payens, qui habitent depuis „ long-tems en ce païs-là, & qui ſont ſous la „ domination du Czar de Moſcovie, ſont de „ deux ſortes ; les *Konni Tunguſi*, & les *Olenni* „ *Tunguſi*. Les premiers ſont obligez de mon- „ ter à cheval aux premiers ordres du *Vvaivvo-* „ *de* de *Nerzinskoi*, ou quand les Frontieres ſont „ infeſtées de *Tartares* ; & les *Olenni* à compa- „ roître à pied & armez dans la Ville, lorſ- „ que la néceſſité le requiert. Le Chef des *Kon-* „ *ni Tunguſi*, eſt un *Knez*, nommé *Paul Petro-* „ *vvitz Gantimur*, ou en leur Langue, *Catana* „ *Gantimur*. Il eſt aſſez avancé en âge, & il eſt „ originaire du païs de *Nieuheu*, où il avoit „ été *Taiſcha*, ſous la domination du Roy „ de la Chine. Mais ce Seigneur étant tom- „ bé dans la diſgrace de ce Prince, qui le „ dépoſa, il ſe rendit en *Daurie*, avec ſes „ *Hordes* ou Vaſſaux, & s'y mit ſous la prote- „ ction du Czar, après avoir embraſſé la Foy „ Chrétienne de l'Egliſe *Grecque*. Il peut met- „ tre trois mille hommes en campagne, en „ vingt-quatre heures de tems, bien montez, „ & bons Soldats, pourvûs d'arcs & des flé- „ ches. Il arrive même ſouvent qu'une cin- „ quantaine de ces gens-là donnent la chaſſe à „ trois

Deux ſortes d'habitants du païs, qui ſont Payens.

Chef des Konni Tunguſi.

Sa puiſſance.

Digitized by Google

„ trois ou quatre cents Tartares Mongales. 1693.
„ Ceux d'entr'eux, qui demeurent proche de 20. *May.*
„ la Ville, ſubſiſtent du bétail; mais ceux qui
„ habitent ſur la *Schilka* & ſur l'*Amur*, vivent
„ de la chaſſe des martes zibellines, qui y ſont
„ d'une beauté extraordinaire & très-noires.

„ Ils demeurent dans des cabanes, qu'ils Leurs de-
„ nomment *Jurtes*, dont le dedans eſt fait de meures.
„ perches jointes enſemble, qu'ils peuvent
„ tranſporter facilement en changeant de
„ lieu, comme cela leur arrive ſouvent. Lorſ-
„ que ces perches ſont dreſſées, ils les cou-
„ vrent de peaux, à l'exception du trou par où
„ ſort la fumée; & leur foyer, autour duquel
„ ils s'aſſeyent ſur du gazon, eſt au milieu de
„ la cabane. Leur culte eſt ſemblable à celui Leur culte.
„ des habitants de la Province de *Daurie*, dont
„ ils prétendent être deſcendus, & ne differe
„ guéres de celui du reſte de la Tartarie, juſ-
„ ques à la Frontiere des *Mongales*. Les fem- Habille-
„ mes y ſont robuſtes, & ont le viſage large ments & ar-
„ comme les hommes; & lors qu'elles mon- mes des
„ tent à cheval, elles ſont armées de même, femmes &
„ avec des arcs & des fléches, dont elles ſe des filles.
„ ſervent fort adroitement, auſſi-bien que les
„ jeunes filles. Leurs habits ne different pas
„ non plus de ceux des hommes, comme il pa-
„ roît par la taille-douce cy jointe. L'eau eſt
„ leur boiſſon ordinaire, cependant, ceux qui

„ ont

1693. 20. *May.* Certain thé qu'ils boivent.

„ ont de quoy, boivent du thé, qu'ils nom-
„ ment *Kara'tza*, ou thé noir; parce qu'il noir-
„ cit l'eau, au lieu de la rendre verte. Ils le
„ font boüillir dans du lait de cavale & un
„ peu d'eau, mêlée avec de la graiſſe ou du
„ beurre. Ils font auſſi une eſpece d'eau-de-
„ vie, qu'ils nomment *Kunnen* ou *Arak*, ex-
„ traite du même lait de cavale, qu'ils font
„ chaufer, & puis le mettent dans un petit
„ tonneau, avec un peu de lait aigre, qu'ils
„ remuënt une fois par heure; après qu'il a
„ paſſé la nuit de cette maniere, on le met
„ dans un pot de terre, bien couvert & bien
„ bouché, avec de la pâte, & puis on le fait
„ diſtiller ſur le feu, comme parmy nous, en
„ ſe ſervant d'un roſeau. Cela ſe fait à deux
„ repriſes, avant que cette liqueur ſoit bon-
„ ne à boire, & enſuite elle eſt auſſi forte &
„ auſſi claire que l'eau-de-vie faite de grain,
„ & elle ſaoule auſſi facilement. Il eſt à remar-
„ quer que les vaches de la Sybérie, de la
„ Daurie, & même de toute la Tartarie, ne
„ veulent pas ſe laiſſer traire pendant qu'elles
„ allaitent leurs veaux, & qu'elles ne don-
„ nent point de lait, dès qu'elles ceſſent de
„ les voir; cela fait qu'on eſt obligé de s'y
„ ſervir de lait de cavale, qui eſt beaucoup
„ plus gras & plus doux que celui de vache.
„ Ces Payens vont à la chaſſe, & font leur
„ provi-

Eau-de-vie diſtilée de lait de cavale.

La maniere de la faire.

Pourquoy ils ſe ſervent de lait de cavale.

Ils chaſſent au Printems.

„ proviſion de venaiſon au Printems, comme 1693.
„ les *Burates*, & la ſéchent de même au Soleil. 20. *May.*
„ Leur pain ſe fait d'une farine d'oignons de Leur pain.
„ lis orangez ſecs, qu'ils nomment *Sarana*,
„ dont ils ſe ſervent à pluſieurs autres uſages.
„ Ils tirent fort adroitement les poiſſons dans Leur pêche.
„ l'eau, à coups de fléche, à la diſtance de
„ 15. à 16. braſſes. Comme ces fléches ſont
„ peſantes, elles ne ſervent qu'à tirer de gros
„ brochets & des truites, qui nagent dans
„ l'eau claire, vers les bords & ſur le gravier;
„ & comme ces fléches ſont larges de trois Coûtume
„ doigts, & fort tranchantes, elles fendent abominable
„ le poiſſon en deux lorſqu'il en eſt frapé. Lorſ- des Tungu-
„ que ſes peuples ſont obligez de prêter ſer- ſes.
„ ment, pour ſe diſculper d'un crime dont ils
„ ſont accuſez, on ouvre la veine à un chien,
„ ſous la jambe, du côté gauche, dont celui
„ qui doit prêter ce ſerment, ſucce le ſang,
„ juſques à ce que cet animal tombe mort par
„ l'épuiſement de ſes veines. Monſieur l'En-
„ voyé en vit un exemple à *Nerzinſkoi*, à l'é-
„ gard de deux *Tunguſes*, qui y étoient en ôta-
„ ge, ſelon la coûtume, pour répondre de la
„ fidelité des peuples, répandus de côté & d'au-
„ tre, dans la Sybérie, leſquels viennent ſe
„ mettre ſous la protection de Sa Majeſté Cza-
„ rienne. L'un de ces *Tunguſes* accuſa l'autre
„ d'avoir enſorcelé quelques-uns de ſes com-

1693. 3. Août. „ pagnons, qui en étoient morts : mais celui-
„ cy s'en purgea, en prêtant ce ſerment, &
„ l'accuſateur fut puni en ſa place.

„ Ce Miniſtre reſta quelques ſemaines à
„ *Nerzinskoi*, pour ſe pourvoir de chameaux,
„ de chevaux, de bœufs, & de toutes les cho-
„ ſes néceſſaires pour la continuation de ſon
„ voyage, & en partit le dix-huitiéme Juil-
Arrivée à Arganskoi. „ let. Il arriva le troiſiéme Août à *Arganskoi*,
„ derniere Fortereſſe de Sa Majeſté Czarien-
„ ne de ce côté-là. Elle eſt ſituée ſur la Ri-
„ viere d'*Argun*, qui a ſa ſource au Sud-Eſt,
„ & ſe décharge dans l'*Amur*, ſervant de Fron-
„ tiere aux Etats de ce Prince, & à ceux du
„ Roy de la Chine. (*a*)

(*a*) Ainſi le Czar étend ſa domination juſqu'au Fleuve d'*Amur* ou d'*Amour*, au 135. degré de longitude, à près de deux mille lieuës de Moſcovv ; & du côté du Nord-Eſt, il va juſqu'à la Mer d'*Amour*, puis que les Moſcovites ſe ſont établis dans la vaſte Plaine de *Bargu*, qui étoit demeurée indéciſe dans le Traité de *Nipchou* ; ainſi ce Prince étend ſa domination de ce côté-là, juſques aux extrémitez de nôtre Continent. Il eſt vray que ces vaſtes païs, qu'il occupe au Nord & au Nord-Eſt, ſont remplis de Forêts, de Lacs & de Deſerts, & ſont très-peu peuplez ; mais cependant le Czar ne laiſſe pas d'y avoir des Forts & des Garniſons, pour tenir en bride des Nations, qui la plûpart ſe ſont ſoûmiſes volontairement à ſa puiſſance.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXVI.

Retour de Monſieur Isbrants, ſur les Terres qui ſont ſous la domination de Sa Majeſté Czarienne, en Tartarie.

LE Voyage de Monſieur *Isbrants*, au-delà de la Tartarie, & ſon Ambaſſade à la Chine, n'ayant aucun raport à celui de Monſieur le Bruyn, aux Indes Orientales, par la Moſcovie & la Perſe, on n'a pas jugé à propos de ſuivre ce Miniſtre au-delà des Etats, qui ſont ſous la domination de Sa Majeſté Czarienne. (*a*) Cependant, comme il ſe trouve pluſieurs choſes curieuſes & intéreſſantes dans la ſuite de ſon Voyage, après ſon retour en Tartarie, qui ſont de nôtre ſujet, on a cru obliger le public en les ajoûtant en cet endroit.

„ Il partit de *Peking* le dix-neuviéme Février 1694.
„ 1694. & arriva le vingt-cinquiéme à *Galgan*, 19. *Février.*

(*a*) Celui qui a fait l'Abregé du Voyage de M. *Isbrants*, ne devoit pas l'interrompre, puis que cet Ambaſſadeur nous a fait connoitre une route difficile à la verité, mais fort utile pour la perfection de la Geographie. On y ſuppléera, en faiſant imprimer cette Relation, qui eſt aſſez rare & très-curieuſe.

1694. 25. *Fevrier.* „proche de la fameuſe Muraille, qui ſépare „l'Empire de la Chine, de la Tartarie. Il s'a- „vança de-là vers la Riviere de *Naun*, & en- „ſuite ſur la Frontiere de la Tartarie, juſ- „qu'au grand Deſert, dont on a déja parlé. „Il s'y arrêta quelques jours, afin de ſe pour- „voir des choſes neceſſaires pour la conti- „nuation de ſon voyage, ayant été défrayé „juſques-là, aux dépens du Roy de la Chine; „mais on ne l'eſt plus, dès qu'on eſt parvenu „au païs d'*Argun*, Frontiere des Etats de Sa „Majeſté Czarienne, de ce côté-là. Comme „ce Miniſtre n'ignoroit pas cela, il avoit eu „ſoin de ſe pourvoir de chameaux & de mu- „lets à *Peking*, où ils ſont à bon marché.

Arrivée ſur la Frontiere de Tartarie.

„Cette précaution ne fut pas inutile; car „il auroit été bien embaraſſé, s'il eut fait fonds „ſur le nombre des chameaux & des chevaux, „qu'il avoit laiſſez à *Nuna*, dont la meilleu- „re partie creva en ſon abſence, faute de bon „fourage.

„Le vingt-deuxiéme Février, il régala le „*Mandarin*, qui l'avoit accompagné juſques- „là, par ordre du Roy ſon maître, & prit con- „gé de lui & de ceux qui étoient à ſa ſuite. Le „vingt-ſixiéme, il entra dans le grand De- „ſert, & arriva, deux jours après, à *Targaſi- „nia*, ſur la petite Riviere de *Jalo*, où il n'y „avoit encore guéres d'herbe à la campagne, „la

Grand Deſert de Tartarie.

„ la saison étant peu avancée. Il s'y reposa 1694.
„ quelque-tems, & y fut averty de se tenir 26. Février.
„ bien sur ses gardes dans le Desert, aux en-
„ virons de la Riviere de *Sadun*, & de *Kallar*,
„ où près de 3000. *Mongales* l'attendoient au
„ passage. Il prit toutes les précautions neces-
„ saires pour n'être pas surpris, & fit patroüil-
„ ler toute la nuit soixante hommes à cheval,
„ bien armez, autour de la Caravane. Aussi
„ ne fut-elle pas attaquée, & il continua son
„ voyage le lendemain. Lors qu'il fut parve-
„ nu aux Montagnes de *Jalisch*, il n'y trouva
„ presque point de fourage, & les traversa le
„ jour suivant, par un grand froid, accompa-
„ gné de beaucoup de neige, qui fit souffrir
„ infiniment les chameaux & les chevaux,
„ qui n'avoient, pour toute nourriture, que de
„ l'herbe séche & flétrie. Il consulta, en cet
„ endroit, s'il suivroit la route ordinaire, ou
„ s'il feroit un détour, pour éviter les Tarta-
„ res qui l'attendoient au passage. On prit
„ ce dernier party, quoy que très-difficile à
„ exécuter, & sur-tout à l'égard des bêtes de
„ somme.

„ Il fallut traverser de hautes Montagnes, Mauvais
„ & de profonds Marécages, en suivant ce chemins.
„ chemin-là, pendant quinze jours. Il per-
„ dit, dès le premier, douze chameaux & quin-
„ ze chevaux, & à proportion dans la suite,

„ qui

1694. 26. Fevrier. „ qui ſuccombérent enfin, après bien des fatigues, & faute de nourriture, ces Deſerts „ ne produiſant rien que de l'herbe ſéche, comme on vient de le dire. Ils en manquérent „ même à la fin, les Tartares y ayant mis le „ feu; deſorte qu'on fut obligé de faire une „ double traite, en l'état où ils étoient, pour „ trouver un lieu où il y en eut.

„ La plûpart des Marchands, qui l'accompagnoient, ayant perdu leurs chevaux, furent obligez d'aller à pied; & comme ceux „ qui reſtoient, n'en pouvoient plus, ils auroient été réduits à la néceſſité de laiſſer une „ bonne partie de leurs marchandiſes dans ces „ Deſerts, s'ils n'avoient eu la précaution de „ ſe pourvoir d'un grand nombre de chameaux, qu'on menoit par la bride.

„ Enfin, après avoir eſſuyé mille fatigues, „ on arriva, avec une peine inexprimable, à „ la Riviere de *Sadun*, où nos voyageurs trouvérent un air plus temperé, & l'herbe naiſſante. Ils s'y arrêtérent deux jours, pour faire repoſer les chameaux & les chevaux, qui „ n'en pouvoient plus. Un Envoyé Chinois, „ de la Ville de *Maſgeen*, que l'Empereur envoyoit au *Vvaivvode* de *Nerſinskoi*, y vint „ joindre Monſieur l'Ambaſſadeur, avec une „ ſuite de cent perſonnes, & le mit en état „ de s'oppoſer aux entrepriſes des *Mongales*, „ ayant

Arrivée d'un Envoyé Chinois.

„ ayant alors une troupe de ſix cents hommes. 1694.
„ Le quinziéme Mars, il parvint à la Ri- 15. *Mars.*
„ viere de *Kailan*, qu'il traverſa à un gué, où
„ l'eau étoit fort baſſe, & alla camper, à une
„ lieuë delà, dans une Vallée, où il n'y avoit
„ pourtant guéres de fourage. Il y paſſa la
„ nuit, & apperçût, à la pointe du jour, une
„ groſſe fumée, qui venoit du Nord-Oüeſt,
„ & qui lui donna de l'inquiétude, craignant,
„ avec raiſon, que les Tartares, qui avoient
„ mis le feu à l'herbe flétrie, ne l'avoient fait
„ que pour l'attaquer, à la faveur du vent &
„ de cette fumée. Comme ſon ſalut dépen-
„ doit, après Dieu, de celui de ſes chameaux
„ & de ſes chevaux, il les fit aller derriere
„ une Montagne, dans un lieu où il y avoit
„ de l'herbe, & où ils étoient à l'abry des flâ-
„ mes. Il fit avancer en même-tems, du côté
„ d'où venoit la fumée, cent hommes, avec
„ des couvertures de feutre, dont on a accoû-
„ tumé de couvrir les chameaux, pour tâcher
„ d'éteindre le feu, & l'empêcher de s'éten-
„ dre juſqu'à l'endroit où étoit la Caravane.
„ Nonobſtant toutes ces précautions, la flâ- Embraſe-
„ me, pouſſée avec rapidité par la violence ment épou-
„ du vent, détruiſit en un moment toute l'her- ventable.
„ be flétrie, qui avoit un demy-pied de haut,
„ & ne lui laiſſa pas le tems d'enlever ſes ten-
„ tes, dont elle réduiſit une douzaine en cen-

„ dres,

1694. 15. Mars. „ dres, & passa comme un éclair par-dessus „ la Caravane. Elle détruisit aussi quelques „ marchandises, & atteignit quatorze per- „ sonnes, dont il ne mourut cependant qu'un „ seul homme, qui étoit Persan. Mr. l'En- „ voyé s'étoit cependant retiré sur une Mon- „ tagne, où il n'y avoit point d'herbe, accom- „ pagné de deux laquais, qui le couvrirent „ d'une couverture de feutre.

„ De-là, les flâmes s'étendirent en un mo- „ ment, jusques à l'endroit où s'étoit retiré „ l'Envoyé Chinois, à quelque distance, dans „ les Montagnes; mais comme elles n'avoient „ plus de force, il n'en eut que la peur.

„ Enfin l'embrasement étant parvenu, en un „ moment, jusques à la Riviere de *Kailan*, à „ une lieuë de la Caravane, il s'y arrêta. Ce- „ pendant, comme le feu avoit détruit toute „ l'herbe des environs, Monsieur *Isbrants*, en- „ voya son Guide pour chercher quelqu'en- „ droit où il pût passer la nuit. Celui-cy ne re- „ vint que le lendemain, & lui apprit qu'on „ ne trouvoit aucun fourage à deux journées „ delà, la flâme ayant tout détruit, & que mê- „ me, dans les lieux qu'elle avoit épargnez, „ il n'y en avoit pas la moitié de ce qu'il en „ falloit pour repaître un si grand nombre de „ chameaux & de chevaux; chose fort mor- „ tifiante pour toute la Caravane.

„ Il

„ Il propoſa ſur cela de repaſſer la Riviere 1694.
„ de *Keylan*, où la flâme s'étoit arrêtée, & au- 15. *Mars.*
„ delà de laquelle on trouveroit de l'herbe ; Embarras où ſe trouve la Caravane.
„ mais on n'oſa le faire, de crainte des Tar-
„ tares qui étoient de ce côté-là, & on ai-
„ ma mieux s'expoſer à une marche de deux
„ jours, dépourvû de toute choſe, que de
„ courir riſque de tomber entre les mains de
„ ces barbares.

„ La Caravane ſe mit en chemin, à la poin-
„ te du jour, & s'arrêta, à l'entrée de la nuit,
„ à côté d'un grand marécage, après avoir
„ ſouffert beaucoup de miſere, & avoir per-
„ du dans les marais 18. chameaux & 22. che-
„ vaux. Ce qui étoit d'autant plus fâcheux,
„ que ceux qui reſtoient, étoient accablez du
„ fardeau des marchandiſes & des harnois de
„ ceux qui avoient ſucombé, les Marchands ne
„ pouvant ſe réſoudre à les laiſſer en chemin.

„ Le lendemain ils traverſérent encore plu-
„ ſieurs Vallées marécageuſes, & des Monta- Miſere où elle eſt expoſée.
„ gnes élevées, & parvinrent enfin à la Ri-
„ viere de *Margeen*, (*a*) où l'herbe n'avoit pas
„ été

(*a*) Cette Riviere, qui eſt dans la Tartarie Orientale au païs d'*Argum*, Frontiere de la Moſcovie & de la Chine, prend ſa Source dans les Montagnes qui ſont à l'Oüeſt ; & après avoir paſſé près de la Ville de *Marghen*, ou *Merghenn*, elle va tomber dans la *Xingala*, qui ſe jette elle-même dans le Fleuve d'*Amur*.

1694. 18. Mars. „ été brûlée. Après l'avoir traverſée, ils pour-
„ ſuivirent leur chemin, avec beaucoup de
„ peine & de difficulté, leurs chameaux n'en
„ pouvoient plus, & la foibleſſe où ils étoient
„ ne leur permettoit pas de ſuivre le reſte de
„ la Caravane ; & pour ſurcroît d'accable-
„ ment, les proviſions diminuoient à vûë
„ d'œil, & ne conſiſtoient plus qu'en un
„ certain nombre de bœufs maigres, qui ne
„ ſuivoient qu'à peine, & qui ne pouvoient
„ ſuffire pour un ſi grand nombre de per-
„ ſonnes ; d'autant qu'on ne ſe charge gué-
„ res de pain & d'autres proviſions, parce
„ que les Marchands ont beſoin de leurs bê-
„ tes pour le tranſport de leurs marchandi-
„ ſes, & qu'il leur coûteroit trop d'em-
„ ployer des chameaux pour celui de leur
„ nourriture.

„ Tout cela, bien conſidéré, & voyant
„ qu'il falloit encore dix ou douze jours pour
„ parvenir à *Argum*, ſur les Frontieres, on
„ commença à ſonger à ménager les provi-
„ ſions qui reſtoient, & à faire le calcul
„ de celles que chaque troupe en pouvoit
„ avoir, pour en faire une juſte diſtribu-
„ tion.

„ Ils parvinrent enfin, le dix-huitiéme de
„ ce mois, après bien des traverſes, & des
„ difficultez preſque inſurmontables, à la Ri-

„ viere

„ viere de *Gan*, (*a*) qu'ils traverſérent, les 1694.
„ eaux en étant fort baſſes, & trouvérent de 18. *Mars.*
„ bonne herbe de l'autre côté. Monſieur l'En-
„ voyé réſolut de s'y arrêter trois jours pour
„ ſe remettre, & y ſeroit même reſté plus
„ long-tems, ſi les Marchands, les Coſaques
„ & les conducteurs de la Caravane, qui com-
„ mençoient à manquer de tout, ne lui euſ-
„ ſent repreſenté le triſte état où ils étoient
„ réduits, en lui diſant qu'ils étoient obligez
„ de faire boüillir le ſang des bœufs qu'ils
„ tuoient, pour en faire une eſpece de foye,
„ qui leur ſervoit au lieu de pain; que d'au-
„ tres prenoient les peaux de ces animaux &
„ les coupoient, après en avoir ôté le poil,
„ & les grilloient pour leur ſubſiſtance. En-
„ fin, qu'il s'en trouvoit même qui ſe ſer-
„ voient de leurs entrailles, & qu'on ſeroit
„ réduit à la fin à l'affreuſe néceſſité d'imiter
„ les *Gaffres* & les *Hottentots*, en mangeant de
„ la chair cruë, avec les excréments.

(*a*) C'eſt la Riviere d'*Argus*, qui ſortant d'un grand Lac, qui eſt à l'extrêmité Septentrionale du grand Deſert de *Gobée*, va ſe jetter dans le Fleuve d'*Amur*, à quelques lieuës d'*Argun*. Comme elle paſſe auprès de *Gan*, l'Auteur lui donne icy le nom de cette Ville.

CHAPITRE XXVII.

Arrivée à Nerſinskoi. Départ de cette Ville. Arrivée à Tobol, & enſuite à Moſcovv.

1694. 18. *Mars.* „ MONSIEUR L'ENVOYE' ayant appris
„ que les environs de la Riviere de
Chaſſe favorable. „ *Gan* abondoient en Cerfs & en *Rennes*, dé-
„ tacha quelques perſonnes de ſa ſuite, qui
„ tiroient bien de l'arc, pour en faire proviſion. Ils eurent le bonheur de revenir chargez de cinquante *Rennes*, que ce Miniſtre
„ fit diſtribuër à la Caravane, qui penſa les
„ dévorer, ſans attendre qu'ils fuſſent apprêtez, tant elle étoit preſſée de la famine;
„ auſſi n'y a-t-il rien de ſi affreux que la faim,
„ ni de comparable au plaiſir d'y ſubvenir, ſi
On envoye chercher des proviſions. „ ce n'eſt celui d'étancher la ſoif. Dans ces
„ entrefaites, l'Ambaſſadeur envoya un Gentilhomme, accompagné de huit Coſaques,
„ au Gouverneur d'*Argum*, pour lui apprendre
„ le triſte état où il étoit réduit, & le prier
„ de lui envoyer les proviſions dont il avoit
„ beſoin. Ce Gouverneur ne manqua pas de
„ le faire; mais il fallut du tems pour cela,
„ & les moments étoient précieux, & paroiſ-
„ ſoient des années à des gens qui mouroient

„ de

„de faim, ainſi il réſolut de quitter les bords 1694.
„du *Gan*, & d'avancer, autant qu'il ſeroit 18. *Mars.*
„poſſible. Mais, au bout de trois jours, il ſe Famine inſupportable.
„trouva plus preſſé que jamais de la famine,
„les *Rennes* n'ayant pû ſubvenir ſi long-tems
„à un ſi grand nombre de perſonnes, dans
„un Deſert affreux où l'on ne trouvoit rien.
„Cependant il fallut faire de néceſſité ver-
„tu, & ſouffrir patiemment un mal auquel
„on ne pouvoit apporter de remede. Ils arri-
„vérent enfin, accablez de fatigue & de faim,
„à une petite Riviere, qui ſortoit des Mon-
„tagnes, & qui abondoit en truites & en bro-
„chets, qu'on tire en ce païs-là à coups de
„fléche. Les Coſaques & les Tunguſes, qui Pêche favorable.
„étoient à la ſuite de Monſieur l'Envoyé, en
„prirent une grande quantité, qui ſervit, avec
„quelques *Rennes*, qu'on prit ſur le ſoir, à ſub-
„venir aux beſoins les plus preſſants de la Ca-
„ravane.

„Ceux qu'on avoit envoyez à la chaſſe, dans
„les Montagnes, y trouvérent un *Shaiman* ou Demeure d'un Shaiman ou Magicien.
„Magicien, qui étoit Oncle du Guide de
„Monſieur l'Envoyé. Ce Seigneur fut éveil-
„lé à minuit par un grand cri, qui le fit ſor-
„tir de ſa Tente, pour demander aux Senti-
„nelles, qui la gardoient, d'où cela procé-
„doit. Ils lui répondirent que c'étoit ſon Gui-
„de, qui ſe divertiſſoit avec le *Shaiman* ſon
„Oncle.

1694. 18. *Mars.* „Oncle. Cela lui donna la curioſité de ſe ren-
„dre à ſa Cabane, accompagné d'une des
„Sentinelles. Etant arrivé à la porte, il trou-
„va ce *Shaiman*, & ſon Guide, occupez à la
„Magie; & bien qu'ils euſſent preſque ache-
„vé leur myſtére diabolique lors qu'il arriva,
„il obſerva que ce *Shaiman* tenoit une fléche,
„dont le gros bout étoit appuyé contre ter-
„re, & la pointe lui donnoit contre le bout
„du nez. Ce Magicien ſe leva un moment
„après, s'écriant à haute voix, & ſautant
„pluſieurs fois en rond, enſuite dequoy il
„s'endormit. Le lendemain, les Coſaques,
„que ce Miniſtre avoit envoyé chercher des
„proviſions, revinrent, & lui dirent que ce
„*Shaiman* étoit venu à la rencontre de ſon Ne-
„veu, & l'avoit enlevé à leurs yeux; choſe
„aſſez facile dans l'obſcurité de la nuit, &
„entre des Montagnes, ſans le ſecours de la
„Magie. Ils lui apprirent, en même-tems,
„l'agréable nouvelle, qu'on reçevroit, au
„bout de trois jours, les proviſions qu'on
„avoit mandées d'*Argum*; nouvelle qui re-
„donna la vie à la Caravane, qui ſe retrou-
Arrivée des proviſions. „voit dans la diſette de toutes choſes. Enfin
„le ſecours, qui conſiſtoit en vingt-cinq bœufs
„& autant de vaches, en pain & en gruau,
„arriva fort à propos. Mais les Vivandiers,
„qui apportérent ces proviſions, ſe ſervirent
„de

„de l'occaſion, pour écorcher la Caravane, 1694.
„obligeant les Marchands à leur payer un écu 5. Août.
„d'un pain, & le reſte à proportion. Ils ne
„laiſſérent pas de s'eſtimer bien heureux d'en
„avoir à ce prix, en l'état où ils ſe trou-
„voient.

„Enfin, après s'être un peu remis, ils con-
„tinuérent leur Voyage, & parvinrent au
„bout du Deſert, où ils avoient tant ſouffert,
„trouvant de plus en plus de l'herbe, à me-
„ſure qu'ils avançoient.

„Le vingt-ſeptiéme, ils parvinrent, avec
„une joye inexprimable, ſur les bords de l'*Ar-*
„*gum*, qu'ils traverſérent le lendemain, & ar-
„rivérent heureuſement le trente-uniéme à Arrivée à
„*Nerſinskoi*, où ils rendirent graces à Dieu de Nerſinskoi.
„les avoir tirez de la miſére à laquelle ils
„avoient été réduits par la famine.

„Ils s'y remirent de toutes leurs fatigues,
„& en repartirent le cinquiéme d'Août, par
„terre, en côtoyant la Riviere, & arrivé-
„rent le huitiéme à *Udinskoi*, où ils trouvé-
„rent des Barques, ſur leſquelles ils la deſ-
„cendirent avec un vent favorable, & ſe
„trouvérent, à la pointe du jour, ſur les Fron-
„tieres de la Sybérie. Ils arrivérent le dou-
„ziéme à *Jakutskoi*, d'où ils partirent le dix- A Jakutskoi.
„ſeptiéme, & ſe rendirent à *Jenizeskoi*, après

„avoir

1694. 24. Novemb „ avoir couru riſque de périr, par l'abondan-
„ ce des eaux qui étoient tombées depuis quel-
„ ques jours.

„ Le vingt-ſixiéme, Monſieur l'Envoyé con-
„ tinua ſon Voyage par terre, & traverſa un
„ bois, qui avoit près de vingt lieuës de long,
„ où il y avoit beaucoup de gibier à poil &
„ à plume, qui diſparut auſſi-tôt qu'il en ap-
„ procha.

„ Il parvint enſuite au Bourg de *Makofskoi*,
„ où il trouva autant de Barques qu'il lui en
„ falloit pour deſcendre la *Keta*, avec toute
„ ſa ſuite, & arriva, le vingt-huitiéme Sep-
„ tembre, au Château de *Ketskoi*, ſur l'*Oby*. Il
„ deſcendit heureuſement ce Fleuve, & ar-
„ riva, le ſeiziéme Octobre, au Bourg de *Sa-*
„ *morofskoi jam*, à l'Embouchûre de l'*Irtis*. Il s'y
„ arrêta quelques jours, en attendant qu'il
„ pût ſe ſervir de Traîneaux pour continuër
„ ſon Voyage par terre, & arriva le vingt-
A Tobol. „ neuviéme à *Tobol*, où il reſta trois ſemaines,
„ pour ſe remettre & ſe pourvoir de toutes les
„ choſes néceſſaires pour la continuation de
„ ſon Voyage, dont il ſouhaitoit ardemment
„ de voir la fin.

„ Le vingt-quatriéme Novembre, il traver-
„ ſa la Ville de *Vvergotur*, ſans avoir fait de
„ mauvaiſe rencontre, & arriva heureuſe-
„ ment,

„ ment, le premier de Janvier 1695. à Mos- 1695.
„ cow, où il alla rendre compte de sa né- 1. Janvier.
„ gociation à Sa Majesté Czarienne, après A Moscow.
„ un voyage de près de trois ans, dans le-
„ quel il avoit souffert des fatigues inexpri-
„ mables.

CHAPITRE XXVIII.

De la Sybérie en général. Pluſieurs ſortes de Samoïedes, &c. Deſcription du Détroit de Vveygats, illuſtrée par Mr. le Bourguemaître Vvitſen. La Montagne de Pojas, &c.

1695. 1. *Janvier.* Déclaration de Mr. Iſbrants.

„ MONSIEUR ISBRANTS, qui a ajoûté ce
„ qui ſuit à la Relation de ſon Voyage
„ de la Chine, déclare qu'il s'eſt uniquement
„ appliqué à ſuivre la vérité, ſans y rien ajoû-
„ ter, pour donner du merveilleux ou de l'or-
„ nement à cette Relation, comme font la
„ plûpart des Voyageurs, qui rapportent ſou-
„ vent de grands événements ſur un ſimple
„ oüy dire, ſans les avoir examinez, & ſans
„ ſavoir s'ils ſont faux ou véritables. Au re-
„ ſte, il avouë qu'il n'a pas toûjours ſuivy
„ l'ordre des choſes, & qu'il en a quelque-
„ fois paſſées, qui méritoient d'être inſerées,
„ ou plus amplement expoſées, dont il deman-
„ de excuſe, & la permiſſion de les repaſſer
„ avec un peu plus d'exactitude & d'étenduë.

Récapitulation de ſon Voyage.

„ Il a traverſé, comme on a vû, toute la
„ *Sybérie* & la *Daurie*, & en a décrit les Villes,
„ les Païs & les Rivieres du Nord à l'Eſt; c'eſt-
„ à-dire, du Détroit de *Vveygats*, juſques à la
„ Riviere

„ Riviere d'*Amur*, & de l'Oüeſt d'*Uſſa*, juſques 1695.
„ au Païs des *Mongales*, & enſuite de l'Oüeſt 1. Janvier.
„ juſques au Sud.

„ Les Frontieres de la Sybérie, dit-il, ſont Deſcription générale de la Sybérie.
„ par tout pourvûës de Troupes Ruſſiennes,
„ qui ne ſongent pas à ſubjuguer les Tartares,
„ qui habitent les parties Méridionales de ce
„ païs, pour les réduire ſous l'obéïſſance de Sa
„ Majeſté Czarienne, parce qu'il n'en réſul-
„ teroit aucun avantage à ce Prince, au Do-
„ maine duquel ils ne pourroient ajoûter que
„ de vaſtes Deſerts, qui pour être trop éloi-
„ gnez de la Capitale de la Moſcovie, ne ſe-
„ roient pas toûjours au premier occupant. Le
„ Royaume de Sybérie, & le païs d'alentour,
„ eſt d'une très-grande étenduë, comme il pa-
„ roît par la Carte qui eſt à la tête de ce Voya-
„ ge. On doit, ſur-tout, y avoir égard aux de-
„ grez, ſans s'arrêter trop ſcrupuleuſement à
„ une lieuë de plus ou de moins, par raport à
„ la diſtance des Villes & des Rivieres au-de-
„ dans du païs; parce, dit-il, que les Geogra-
„ phes & les Hiſtoriens, qui ont parlé de ce
„ Royaume, ne l'ont jamais traverſé, & qu'on
„ ne l'a jamais meſuré avec exactitude. Il dé-
„ clare, au reſte, qu'il n'a rien épargné de ſon
„ côté, pour en venir à bout, s'étant ſervy de
„ tous les inſtruments néceſſaires pour en
„ prendre les hauteurs, & qu'il a enſuite ran-

1695. 2. Janvier. „gé, & marqué toutes les places & tous les „lieux le plus régulierement qu'il lui a été „poſſible; & enfin, qu'il laiſſe, avec plaiſir, „à ceux qui feront ce Voyage après lui, l'hon„neur de faire de plus amples découvertes, „ſe contentant de celui d'avoir rompu la gla„ce, & d'avoir été le premier Allemand, qui „ait traverſé ces vaſtes contrées, juſques à „la Chine, en allant & en revenant.

„Il déclare de plus, qu'il a l'obligation des „premieres lumieres, qu'il a reçûës, pour fai„re la Carte Générale de ce païs-là, à Mon„ſieur *Vvitſen*, Bourguemaître d'Amſterdam, „pour lequel il aura toûjours un reſpect & „une vénération toute particuliere, ainſi que „tous les gens de lettres, & toutes les per„ſonnes de bon goût; que ce Bourguemaî„tre a été le premier qui ait donné à l'Euro„pe une Carte Univerſelle de la Sybérie, du „païs des Kalmuques, des Mongales, & de „pluſieurs autres peuples, juſques à la fameu„ſe Muraille de la Chine; & enfin que cette „Carte lui a ſervy de guide en ſon Voyage, „& de modele pour celle qu'on trouvera à la „tête de cet ouvrage.

„Il l'a commencé au Nord; c'eſt-à-dire, au „païs des *Samoïedes* & des *Vvagules*, qui ſont „ſous la juriſdiction de la Sybérie, & ſous „les *Vvairvvodes* de *Pelun*, juſques à la Mer.

„On

„ On trouve plusieurs sortes de ces *Samoïedes*, 1695.
„ dont les Langues sont differentes, comme 1. *Janvier.*
„ ceux de *Beresofsky* & de *Pustorse*, qu'on esti- Plusieurs sortes de
„ me la même Nation; ceux qui habitent la Samoïedes.
„ Côte de la Mer, à l'Est de l'*Oby*, jusques à
„ *Truchamskoi* ou *Mangazeiskoi*; & ceux qui de-
„ meurent aux environs d'*Archangel* sur la
„ *Dwina*, une partie de l'année, & en hyver
„ dans les bois, sous des huttes. Ces derniers
„ sont le rebut de ceux qui habitent le long
„ de la Côte de la Mer, qu'ils ont abandon-
„ née pour venir en ces quartiers-là.

„ Quant aux *Samoïedes*, qui habitent sur la
„ Côte de la Mer Glaciale, ils n'ont que la
„ forme humaine, & presque aucunes lumie- Ils n'ont au-
„ res naturelles, & ressemblent plus à des ours cunes lu-
„ qu'à des hommes. Ils se repaissent, comme mieres.
„ les bêtes sauvages, de cadavres de chevaux,
„ d'ânes, de chiens & de chats, de baleines
„ & de veaux marins, poussez à terre par la
„ violence des glaces, & souvent sans se don-
„ ner la peine de les cuire, à cause de leur pa-
„ resse, quoy que le païs où ils vivent abon-
„ de en gibier, en poisson & en bétail.

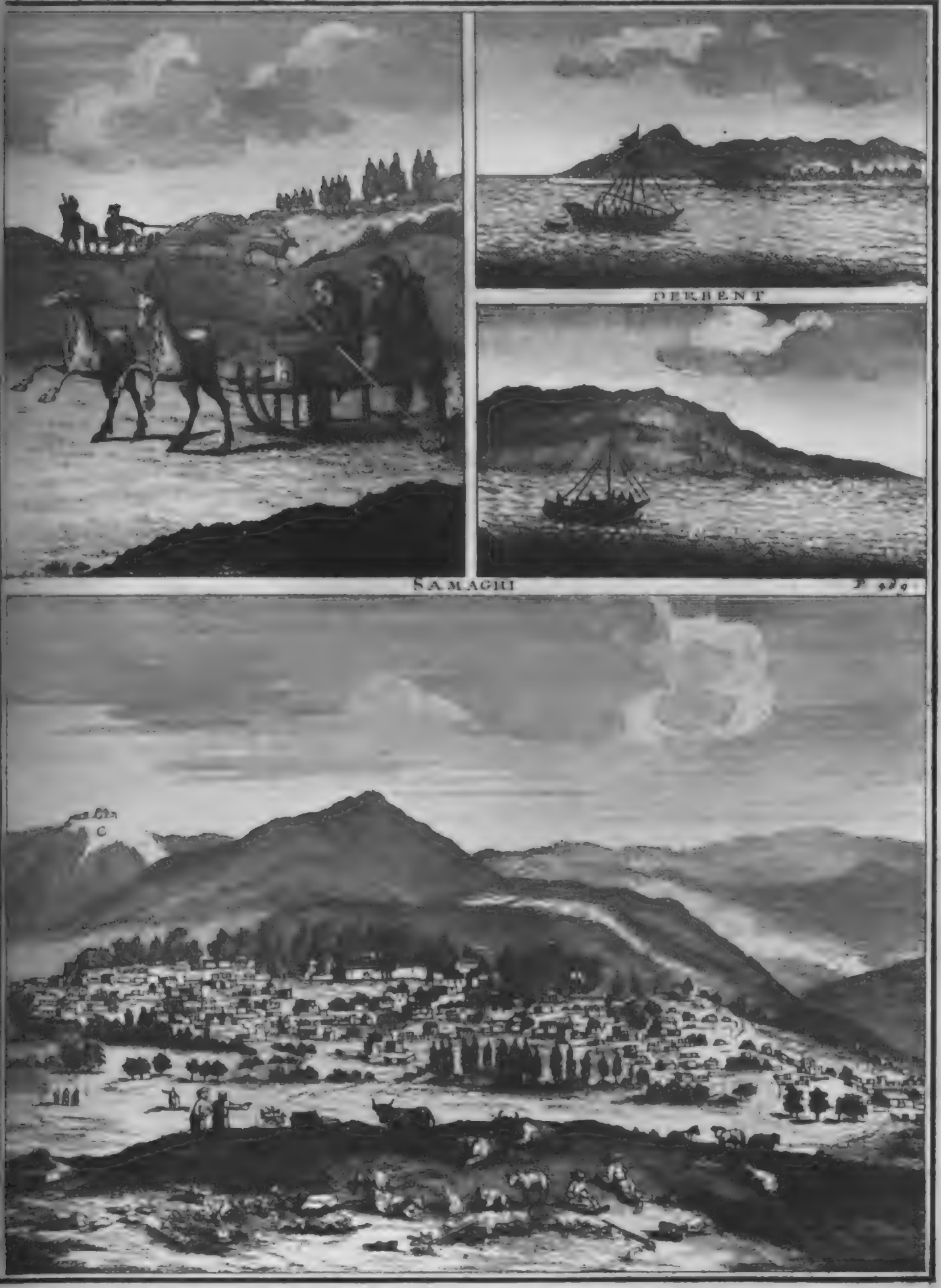
„ Ils ont cependant des chefs parmy eux,
„ ausquels ils payent de certains droits, que
„ ceux-cy envoyent ensuite aux Gouverneurs
„ des Places, qui sont sous la domination de
„ Sa Majesté Czarienne. Une personne, qui

„ avoit

1695. 1. Janvier. „ avoit fait quelque ſejour à *Poſtoi-Oſer*, ap-
„ prit à ce Miniſtre la maniere dont ils ſe ſer-
Leurs traîneaux. „ vent de leurs traîneaux tirez par des *Ren-*
„ *nes*, qui traverſent, avec une rapidité ſur-
„ prenante, les Montagnes couvertes de nei-
„ ge. En voicy la repreſentation, & celle des
„ *Samoïedes*, qui les conduiſent, couverts de
„ peaux de *Rennes*, le poil en dehors, l'arc &
„ le carquois ſur l'épaule. Leurs chefs en ont
„ de ſemblables tirez, les uns par ſix, & les
„ autres par huit *Rennes*, & ont des robes d'é-
„ carlate. La pointe de leurs fléches eſt faite
„ de dent ou de corne de *Narwal*, au lieu
„ de fer ou d'acier.

Leurs perſonnes. „ A l'égard de leurs perſonnes, on peut di-
„ re qu'ils ſont hideux, & qu'il n'y a rien de
„ plus dégoûtant ſur la terre. Leur taille eſt
„ petite & groſſiere; ils ont les épaules & le
„ viſage large, le nez plat, les lévres pen-
„ dantes & la bouche large, avec des yeux de
„ *Luxes*. Ils ſont fort baſannez, & ont beau-
„ coup de cheveux, qui leur pendent ſur les
„ épaules, les uns roux, les autres blonds, &
„ la plûpart noirs; mais ils ont peu de barbe,
„ & la peau fort épaiſſe; au reſte ils ſont très-
„ agiles à la courſe. Les *Rennes*, dont ils ſe ſer-
„ vent devant leurs traîneaux, reſſemblent
„ aſſez à des cerfs, & ont le bois ſemblable au
„ leur, & le col comme les *Dromaderes*; mais

„ ce



DERBENT

SAMAGHI P. 429

B . M . F

„ ce qu'ils ont de plus ſingulier eſt, qu'ils ſont 1695.
„ blancs en hyver, & gris en été. Leur nour- 1. Janvier.
„ riture la plus ordinaire, eſt une mouſſe qui
„ croît ſur la terre dans les bois.

„ Au reſte, ces *Samoïedes* ſont véritablement Ils ſont
„ Payens, & adorent, ſoir & matin, le Soleil Payens.
„ & la Lune, par une petite inclination du
„ corps, à la maniere des Perſes. Ils ont auſſi
„ des Idoles, penduës à des arbres, auprès de
„ leurs Cabanes; les unes de bois & de figure
„ humaine; les autres revêtuës de fer, auſ-
„ quelles ils rendent de certains honneurs.
„ Leurs Cabanes ſont couvertes d'écorces de
„ bouleau, couſuës enſemble. Lors qu'ils les
„ tranſportent d'un lieu à l'autre, comme ils
„ font ſouvent, en hyver & en été, ils en fi-
„ xent premierement les pieux les uns contre
„ les autres, & puis les couvrent d'écorce d'ar-
„ bre, laiſſant une ouverture par en haut, pour
„ en faire ſortir la fumée. Ils ont leur foyer
„ au milieu de cette Cabane, & ſe couchent
„ nuds, autour du feu, pendant la nuit, hom-
„ mes & femmes, & mettent leurs enfants
„ dans des coffres ou des berceaux, faits pa-
„ reillement d'écorce d'arbres, & remplis de
„ raclûres de bois, auſſi moles que du duvet,
„ & les couvrent de peaux de *Rennes*.

„ Ils ſe marient, ſans avoir aucun égard à Leurs Ma-
„ la proximité du ſang, & achettent leurs riages.
„ fem-

1695. 1. Janvier. ,, femmes pour des *Rennes*, ou des pelletteries. ,, Il leur eſt même permis d'en avoir autant ,, qu'ils en peuvent entretenir. Lors qu'ils ſe ,, divertiſſent en compagnie, ils ſe placent ,, deux à deux, les uns devant les autres, & ,, en faiſant de certains mouvements des jam- ,, bes, ils ſe donnent de grands coups de main ,, contre la plante des pieds. Ils hurlent com- ,, me des ours, & hanniſſent comme des che- ,, vaux, au lieu de chanter. Ils ont auſſi des ,, Magiciens, qui font toutes ſortes de ſorti- ,, léges, ou plûtôt de fourberies : mais c'eſt aſ- ,, ſez parler des *Samoïedes*. (*a*)

,, Tous

(*a*) Les Samoïedes occupent une vaſte étenduë de païs, au Nord-Eſt de la Moſcovie ; depuis le Tropique, juſqu'à l'Ocean Septentrional, des deux côtez de l'*Oby*. Ces Peuples ſauvages, que les Anciens avoient compris ſous le nom général de Scytes, n'ont été appellez Samoïedes que depuis qu'ils ont reconnu la domination du Grand Duc; ce nom, dans la Langue Moſcovite, ſignifiant *mangeurs de ſoy-même* ; parce qu'en effet les Samoïedes mangent de la chair humaine, & même de celle de leurs amis, quand ils ſont morts. Quoy que ces peuples n'ayent point de Villes, ils ne changent point de demeure, comme les Tartares *Nomades* ; & leurs Cabanes ſont conſtruites, encore aujourd'huy, de la même maniere qu'on les voit décrites dans les anciens Auteurs. Tacite remarque qu'elles étoient ſoûtenuës avec des perches, comme elles le ſont en effet. Herodote appelle, la couverture de ces ſombres demeures, un *Chapeau blanc*, faiſant

„ Tous les quadrupedes qu'on trouve ſur 1695.
„ cette côte, juſqu'au Détroit de *Vveygats*, 1. Janvier.
„ & à *Meſeem*; ſavoir, loups, ours, renards,
„ *Rennes*,

faiſant alluſion ſans doute à la neige, dont elles ſont preſque toûjours couvertes. Les Anciens avoient publié une Fable ſur l'air de ces Climats Septentrionaux, & avoient cru qu'il étoit remply de Plumes; ce qu'Herodote explique fort bien, en diſant qu'il faut l'entendre de ces gros floccons de neige, qui y tombent pendant la plus grande partie de l'année; explication ſi naturelle, que les anciens Poëtes du Nord *Edda*, & les autres, en parlant de la neige, l'appellent ordinairement *de la Plume & de la Laine*; comme on peut le voir plus au long dans Olaüs Kudbek *Atl. Chap.* 10. Quoy qu'il en ſoit, les Samoïedes ont ſoin de pratiquer, dans leurs Cabanes, des chemins ſoûterrains, pour ſe viſiter, les uns les autres, pendant les grandes gelées; & quand ils vont alors à la chaſſe, ils ſont obligez de ſortir par le trou qui leur ſert de cheminée, la neige couvrant alors la porte de leurs Cabanes. C'eſt-là, qu'enfermez pendant huit ou neuf mois, comme des bêtes féroces dans leurs Tanieres, preſque étoufez de la fumée, ils conſument les proviſions de chair & de poiſſon, qu'ils ont ramaſſées pendant la belle ſaiſon. Et ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt qu'ils ſont contents de cette maniere de vivre, & que deux Députez de la Nation vers le Czar, dirent à M. Olearius, que ſi le Grand Duc connoiſſoit tous les charmes de leur climat, il viendroit ſans doute l'y habiter; & quand ils eurent fini leur Négociation à Moſcovv, ils s'en retournérent, fort ennuyez du ſéjour qu'ils avoient été obligez de faire dans cette Ville. Comme le grand froid de ce climat rend la terre ſtérile, les Samoïedes ne vivent que de la chaſſe & de la pêche, & ne por-

1695. 1. *Janvier.* Froid épouvantable.

„ *Rennes*, &c. ſont blancs comme de la neige „ en hyver. Il en eſt de même de quelques oi- „ ſeaux, comme les canards, les perdrix & „ quelques autres. Ces animaux, dis-je, changent de couleur, & prennent celle de la neige, pour ne pas être découverts par les Chaſſeurs. Les Samoïedes ſe ſervent de la peau de ces animaux, pour habits, que la peau, ou des *Rennes* ou des Chiens Marins, mettant pendant l'été le poil en dehors, & pendant l'hyver en dedans. C'eſt ſans doute ſur quelques Relations de ces païs Septentrionaux, qu'on avoit formé la Fable d'un peuple qui dormoit ſix mois de l'année. Comme dans l'hyver ils ſe couvrent la tête avec la même fourûre qui leur ſert d'habit, laiſſant pendre les manches aux deux côtez, & ne montrant le viſage que par le trou qui eſt au col du vêtement, cela a donné lieu à cette autre Fable, qui dit, qu'il y avoit un peuple qui n'avoit point de tête, & qui portoient la marque du viſage ſur leur eſtomac. Les grandes Raquetes qu'ils portent aux pieds, pour marcher ſur la neige lors qu'ils vont à la chaſſe, a auſſi donné lieu à la Fable, qui diſoit qu'il y avoit des hommes qui avoient le pied ſi grand, qu'il pouvoit faire ombre à tout le corps; tant il eſt vray que les Fables les plus abſurdes, ont ſouvent pour fondement des véritez qu'on n'avoit pas bien examinées; & cela peut ſervir d'Apologie à Herodote, à Cteſias, & aux autres Auteurs qui avoient publié, ſur les peuples des Indes, des choſes qui paroiſſoient ſi extravagantes, & dont on a trouvé les fondements dans les mœurs, les habillements & les coûtumes de ces peuples. Mais, pour ne pas répeter icy ce qui ſe trouve dans pluſieurs Voyageurs, au ſujet des Samoïedes, dont la plûpart ont aujourd'huy abandonné l'Idolâtrie, & ont reçû le Baptême, je me contente de renvoyer les Lecteurs aux Relations des Voyages que les Hollandois ont faits dans le Détroit de *Weygats*, & dans la Nouvelle *Zemble*, où ils aprendront pluſieurs particularitez qu'il eſt inutile de copier icy.

Digitized by Google

„ quelques autres. Au reſte, le froid y eſt ſi violent, que les pies & les corneilles y gelent en volant, & tombent mortes à terre; choſe que ce Miniſtre affirme avoir vûë de ſes propres yeux. 1695. 1. Janvier.

„ Quant au Détroit de *Weygats*, dont les Anglois, les Danois & les Hollandois nous ont donné pluſieurs relations, après avoir tâché pluſieurs fois d'en paſſer le Canal glacé, ce qu'on n'a encore pû faire qu'une fois ou deux, à cauſe de la violence des glaces qui ſe trouvent dans la Mer Glaciale, & dans celle du Sud, perſonne n'en a parlé ſi amplement, & avec tant de jugement, que Monſieur *Witſen*, Bourguemaître d'Amſterdam. Auſſi n'a-t-il épargné aucune peine pour en acquérir une connoiſſance parfaite, ayant conſulté pour cela pluſieurs perſonnes qui ont été ſur les lieux. Cela paroît par la belle Carte qu'il a donnée de ce Détroit, & de ces Côtes, juſques à l'*Oby*, par laquelle il eſt évident, que cette Mer n'eſt nullement navigable, de ce Détroit juſques au Cap Glacé, quand même un ſecond *Chriſtofle Colomb* l'entreprendroit, vû qu'il eſt impoſſible de pénétrer les Montagnes de glace qui s'y rencontrent, nonobſtant que les Aſtres faſſent connoître la route qu'on doit ſuivre. Le Divin Auteur de la Nature a tellement Détroit de Weygats.

1695. 1. Janvier. „ environné & fortifié les Côtes de la Sybé-
„ rie de glace, qu'il n'y a point de vaiſſeau,
„ qui puiſſe parvenir juſqu'à la Riviere de *Je-*
„ *niſia*, bien loin d'aller juſqu'au Cap Glacé,
„ pour ſe rendre par-là à *Jedſo* ou au Japon. (*a*)

„ Monſieur *Isbrants* apprit de quelques Ruſ-
„ ſiens, qui avoient ſouvent paſſé le Détroit
„ de *Vveygats*, juſques à l'embouchûre de l'*Oby*,
„ dans de certaines Barques, pour prendre
„ des chiens marins & du *Narwal*, que lorſ-
„ que le vent vient de la Mer, toute cette Cô-
„ te eſt tellement remplie de glace, que ceux
„ qui s'y trouvent ſont obligez de ſe retirer
„ dans de petits Golphes, ou de petites Rivie-
„ res, ſans s'y engager trop avant, & d'y re-
„ ſter juſques à ce qu'un Vent de Terre repouſ-
„ ſe cette glace en Mer, ce qu'il fait de ma-
„ niere, qu'il n'en paroît pas les moindres tra-
„ ces dans ce Détroit, à la diſtance de pluſieurs
„ lieuës; qu'alors ils ſe remettent en Mer, avec
„ toute

(*a*) On a dit pluſieurs fois que les Hollandois avoient découvert ce Paſſage; mais qu'ils le tenoient caché pour des raiſons de politique. Pour moy je crois que quand même on le connoîtroit, il ſeroit très-difficile d'en faire uſage, puis qu'il faudroit prendre au juſte le tems où les glaces ſont fonduës, & il y auroit même toûjours beaucoup de danger; & je ne crois pas que ce Paſſage faſſe jamais abandonner la route ordinaire des Indes, quoy qu'elle ſoit beaucoup plus longue.

Digitized by Google

„ toute la diligence poſſible, ſans s'éloigner 1695.
„ des Côtes, juſqu'à ce qu'un autre Vent de 1. Janvier.
„ Mer les réduiſe à la néceſſité de relâcher
„ dans quelqu'autre Golphe, pour dérober leur
„ Barque à la violence des glaces.

„ Il dit auſſi, qu'il y a environ cinquante
„ ans, que les Ruſſiens, qui habitent en Sybé-
„ rie, obtinrent la permiſſion de ſe pourvoir,
„ dans les Places ſituées ſur la Côte, des pro-
„ viſions dont ils avoient beſoin; ſavoir, de
„ bled, de farine, &c. & de tranſporter, en
„ échange, les productions de la Sybérie, par
„ le Détroit de *Vveygats*, en toute liberté, dans
„ les mêmes lieux, en payant les droits impo-
„ ſez par Sa Majeſté Czarienne. Mais que ceux-
„ cy ayant abuſé de ce privilége, en tranſpor-
„ tant pluſieurs marchandiſes, par d'autres
„ Rivieres en Ruſſie, au grand préjudice des
„ droits de Sadite Majeſté, elle défendit d'en
„ laiſſer paſſer à l'avenir par ce Détroit, & or-
„ donna de les faire venir par *Bereſova*, le *Ka-*
„ *menskoi*, où les Rochers de *Pojas* C'eſt cepen-
„ dant une choſe fort penible & très-incom-
„ mode, parce qu'on eſt obligé, en partant de
„ *Bereſova*, de couper en deux les petites Bar-
„ ques, faites d'un tronc d'arbre creuſé, & de
„ les traîner ainſi par-deſſus les Montagnes
„ pendant quelques jours, & lorſque les Mar-
„ chands ſont parvenus, à la partie la plus Sep-

„ tentrio-

1695. 1. Janvier. „ tentrionale du païs, ils les rejoignent, & „ continuënt leur Voyage juſqu'à Archangel, „ ou en d'autres lieux de la Ruſſie, ſituez ſur „ l'*Oby*. (*a*)

Deſcription du Pojas. „ Monſieur l'Envoyé ſe rendit auſſi au *Po-* „ *jas*, qui eſt un Rocher, ou plûtôt une Chaî- „ ne de Montagnes pierreuſes, laquelle com- „ mence à *Petzerkai*, & s'étend, ſans aucune „ ſéparation, au travers du païs de *Vvergatur*, „ y compris celui de *Vvolok*; & de-là au Sud, „ à côté du Château d'*Utka*, juſqu'au païs des „ Tartares d'*Uffi*, d'où ſort la Riviere de ce „ nom; & à l'Eſt, celles de *Nitra* & de *Tuna*; „ la derniere deſquelles tombe dans la *Kama* „ au Nord-Oüeſt. Ces Montagnes s'étendent, „ de-là au Sud, vers les Frontieres des Kalmu- „ ques; & la grande Riviere de *Jacka*, qui abon- „ de en poiſſon, en ſort à l'Oüeſt, & va ſe dé- „ charger dans la Mer Caſpienne. Le *Tobol* en „ ſort auſſi au Nord. Ces mêmes Montagnes „ continuënt enſuite à l'Eſt, le long du Pas „ des Kalmuques & des Frontieres de la Sybé- „ rie, à côté des deux Lacs de *Saiſan* & de *Kal-* „ *kulan*,

(*a*) Le Lac, où l'*Oby* prend ſa Source, eſt nommé, dans les Cartes de M. de l'Iſle, *Kitaigu* ou *Karakiſan*; & celui d'où ſort l'*Irtis*, *Kiſilbas* ou *Itracgeal*; ce que je remarque icy, afin que ceux qui les conſulteront n'y ſoient pas trompez, puis qu'il s'agit des mêmes lieux prononcez differemment.

„ *kulán*, du premier desquels sort l'*Oby*, & l'*Ir-* 1695.
„ *tis* du second. De ce grand Lac de *Kalkulan*, 1. *Janvier.*
„ le *Poja* s'étend encore au Sud, d'où en sort
„ la Riviere de *Jeniſia*, laquelle à son embou-
„ chûre dans la Mer Glaciale de Tartarie.

„ Ces Montagnes se courbent & se divisent
„ ensuite au Nord-Est, & au Sud; au Nord,
„ le long de la Riviere de *Jeniſia*, & au Sud à
„ côté du Lac de *Kosogol*, d'où sort la *Silinga*,
„ qui se décharge dans celui de *Baikal*. De-là
„ ce *Pojas* s'étend encore jusques au Desert Sa-
„ blonneux du païs des *Mongales*, où ayant pe-
„ netré bien avant, il se divise & avance au
„ Sud, jusques à la grande Muraille de la Chi- Sa fin.
„ ne, & ensuite à l'Est, jusques à la Mer, com-
„ me on le voit dans la Carte du Voyage de
„ ce Ministre.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXIX.

Tartares d'Uffi & de Baskir. Autres Hordes. Les Villes de Tora & de Tomskoi; le Païs d'alentour, &c. Tunguſes & Burattes, &c. Deſcription de la Daurie, des Koreiſi, & d'autres Nations; du Cap Glacé; de la Ville de Jakutskoi, &c.

1695. 1. *Janvier.* „ LEs habitants de ce païs-là, (*a*) qui s'é-
„ tendent depuis *Pelin* & *Vvergatur*, le
„ long de la Riviere de *Zuſavvaya*, juſques
„ au païs d'*Uffi*, ſont preſque tous Payens. La
La Riviere de Kungur. „ Riviere de *Kungur*, aux environs de laquel-
„ le habitent les Tartares d'*Uffi*, entre la *Zu-*
„ *ſavvaya* & l'*Uffa*, & va ſe jetter dans la *Ka-*
„ *ma*, ſur laquelle on trouve la Ville de *Kun-*
„ *gur*, où Sa Majeſté Czarienne a une Garni-
Tartares d'Uffi & de Baskin. „ ſon. Ces Tartares d'*Uffi*, & ceux de *Baskin*,
„ habi-

(*a*) Ce Chapitre eſt très-important pour ceux qui s'appliquent à la Geographie; les vaſtes païs dont l'Auteur fait icy mention ſont très-peu connus, ainſi que les peuples qui les habitent; & on ne doit le lire qu'une bonne Carte à la main, ſi on veut bien connoître les Frontieres qui ſéparent les Etats du Czar, d'avec ceux des Empereurs de la Chine. Preſque tous les peuples de cette vaſte partie de nôtre Continent, ſi vous exceptez les Tartares indépendants, ſont tributaires de l'un ou de l'autre de ces deux Monarques.

Digitized by Google

„ habitent aux environs de la Ville d'*Oſſa*, 1695.
„ répandus dans des Bourgs & des Villages, 1. *Janvier.*
„ bâtis à la Ruſſienne, à l'Oüeſt, juſques à la
„ *Kama*, & le long du *Wolga*, & s'étendent,
„ à peu près, juſques aux Villes de *Saratof* &
„ de *Sarapul*, ſituées ſur la derniere de ces Ri-
„ vieres, où le Czar entretient auſſi des Gar-
„ niſons, pour tenir en bride les Tartares, &
„ reçevoir ſes Droits, qui ſe payent en pelle-
„ teries & en miel. Cependant les Gouver-
„ neurs de ces Places ſont obligez de traiter
„ ces gens-là avec douceur, pour les empê-
„ cher de ſe révolter, & de ſe ſouſtraire à l'o-
„ béïſſance qu'ils doivent à ce Prince.

„ Il ſe trouve encore quelques *Hordes*, des Autres
„ mêmes Tartares, au Sud-Oüeſt, & dans le Tartares.
„ Royaume d'Aſtracan, qui ſont libres, & ſe
„ joignent aux Kalmuques des environs, pour
„ faire des courſes dans la Sybérie. Ils ne laiſ-
„ ſent pas de travailler au labourage, & de
„ ſemer de l'orge, de l'avoine & d'autres
„ grains, qu'ils emportent chez eux, après les
„ avoir fauchez & battus à la campagne. On
„ trouve auſſi parmy eux le meilleur miel du
„ monde, & en grande abondance. Ils s'ha- Leur habil-
„ billent ordinairement d'un drap de Ruſſie lement.
„ gris-blanc, à la maniere des Païſans de Moſ-
„ covie. Leurs femmes vont la plûpart en che-
„ miſe, depuis la ceinture en haut, à moins

1695. 1. Janvier. „ qu'il ne faſſe grand froid ; & leurs chemi-
„ ſes ſont rayées & piquées de ſoye de toutes
„ ſortes de couleurs. Au reſte, elles portent
„ des jupes à l'Allemande, & des mules, qui
„ ne leur couvrent que la pointe du pied, &
„ qui ſont attachées autour de la cheville du
„ pied. Leur coëffure ne conſiſte qu'en un ru-
„ ban, qui a quatre doigts de large, attaché
„ par derriere, & piqué, comme la chemiſe,
„ de ſoye de differentes couleurs, orné de co-
„ ral & de verre coloré & enfilé, qui leur pend
„ autour des yeux. Il y en a qui les portent
„ plus élevez ſur le front. Lors qu'elles ſor-
„ tent, elles couvrent cette coëffure d'un
„ mouchoir de toile, piqué de ſoye & entou-
„ ré de frange.

Ils ſont bons ſoldats. „ Ces Tartares d'*Uffi* & de *Baskin* ſont bra-
„ ves & bons cavaliers, & n'ont, pour toutes
„ armes, qu'un arc & des fléches, dont ils ſe
„ ſervent très-adroitement. Ils ſont robuſtes,
„ de grande taille, & ont les épaules larges,
„ avec de grandes barbes, qu'ils laiſſent croî-
„ tre. Leurs ſourcils ſont ſi épais, qu'ils leur
„ couvrent les yeux, & preſque tout le front.
„ Ils ont un langage particulier, & entendent
Leur croyance. „ celui des Tartares d'*Aſtracan*. Quant à leur
„ croyance, ils ſont preſque tous Payens ; ce-
„ pendant il s'en trouve qui ſont Mahomé-
„ tans, Religion qu'ils ont appriſe des Tarta-
„ res.

„ res de la *Crimée*, avec leſquels ils vivent en 1695.
„ bonne intelligence. (*a*) Les Kalmuques ha- 1. *Janvier.*
„ bitent, entre les Sources du *Tobol* & de l'*Oby*, Lac rempli de ſel.
„ juſques au Lac de *Jamuſowwa*, qui eſt rempli
„ d'un ſel ſolide, dont les Ruſſiens font un aſ-
„ ſez grand commerce. Il s'y rend, pour cet
„ effet, tous les ans de la Ville de *Tobol* vingt
„ à vingt-cinq *Docheniques*, ou Barques Ruſ-
„ ſiennes, en remontant l'*Irtis*, avec une eſ-
„ corte de 2500. hommes : & comme ce Lac
„ eſt à quelque diſtance de cette Riviere, ils
„ font le reſte du chemin par terre, coupent
„ ce ſel, comme de la glace, ſur les bords de
„ ce Lac, & puis le tranſportent à bord de leurs
„ Vaiſſeaux, nonobſtant toute l'oppoſition
„ des Kalmuques, avec leſquels ils ont ſou-
„ vent de rudes eſcarmouches pour cela. (*b*)

(*a*) Je croirois plus volontiers que ces Tartares ont reçû la connoiſſance du Mahometiſme des Succeſſeurs de *Genziskan*, l'Arriere-petit-fils de ce Conquérant ayant abandonné la Religion Chrétienne, pour ſuivre celle de Mahomet.

(*b*) Les Tartares d'*Uffi* occupent le Duché de Bulgar, qui eſt borné au Couchant par le Wolga, au Midy par le Royaume d'Aſtracan, au Levant par la Riviere de *Zaik* ou *Tec*, & au Nord par les Deſerts d'*Uffa*. Les Kalmuques ſont au Sud-Oüeſt des Sources de l'*Irtis*, & s'étendent, du côté du Levant, juſqu'à une grande chaîne de Montagnes ; au Midy, juſques aux Tartares indépendants ; & au Couchant, juſqu'à la Mer Caſpienne ;

1695. 1. *Janvier.* Deſcription de Tora, & du païs d'alentour.

„ En redeſcendant l'*Irtis*, au-deſſous de ce „ Lac, on trouve, ſur la petite Riviere de *Tor*, „ la Ville de *Tora*, derniere Place Frontiere du „ Czar, du côté des Etats d'un Prince Kalmu- „ que, nommé *Buſtuchan*. Les habitants de ce „ païs-là ſe nomment *Barabinſy*, & s'étendent, „ depuis la Ville de *Tora*, à l'Eſt, juſques à l'O- „ *by*, vis-à-vis de la Riviere de *Tom*, & de la „ Ville de *Tomskoi*. (*a*) On traverſe ce Païs de „ *Barnabu*

pienne; on les diviſe en Kalmuques Blancs, & en Kalmuques Bruns. Ces Peuples ſont diviſez en pluſieurs *Hordes*, & n'ont point d'habitation fixe. Il y a encore un très-grand nombre d'autres Tartares, comme ceux de *Krim*, d'*Usbec*, de *Precops* de *Nagaya*, de *Tumen*, de *Tyb*, & les Tartares Chinois, Tartares indépendants, &c. Tous ces Peuples étoient compris autrefois ſous le nom général de *Scythes*, & occupoient tout ce qu'on connoiſſoit de païs, depuis le Pont Euxin & la Mer Caſpienne, juſques aux *Seres*, qui ſont les Chinois Septentrionaux. Les Mœurs, les Coûtumes de ces Peuples, leur maniere de s'habiller, leur vie vagabonde & errante, ſont encore aujourd'huy les mêmes qu'elles étoient du tems d'Herodote, & des autres Auteurs qui en ont parlé. Les Peuples, qui étoient au Couchant, & au Nord de la Germanie, comme les Polonois, les Moſcovites ou les Ruſſiens, étoient connus ſous le nom de *Sarmates*.

(*a*) La Ville de *Barabinskoi*, Capitale de leur païs, eſt au Nord du Lac *Yamiſche*, dont elle n'eſt pas fort éloignée. Ces Peuples ſont bornez, au Sud & à l'Oüeſt, par l'*Irtis*; au Nord par la *Sybérie*, & au Levant par l'*Oby*.

Digitized by Google

„ *Barnabu* en hyver & en été ; & ſur-tout en 1695.
„ hyver, parce que l'*Oby* n'eſt pas navigable, 1. Janvier.
„ en cette ſaiſon, par *Surgut* & *Narum*, deſor-
„ te que les Voyageurs ſont obligez de paſſer
„ par *Tomskoi* & *Jenuſeskoi*, pour ſe rendre en Sy-
„ bérie. Ces *Barabinſy*, qui ſont une eſpece
„ de Kalmuques, payent tribut à Sa Majeſté
„ Czarienne, & au Prince *Buſtuchan*. Ils ont
„ trois Chefs ou *Taiſchi*, qui reçoivent les droits
„ qui leur ſont impoſez, & font tenir au Czar
„ la part qui lui en eſt dûë ; le premier à la
„ Ville de *Tora*, le ſecond au Château de *Te-*
„ *luvva*, & le troiſiéme à celui de *Kulenba*, le
„ tout en pelleteries. C'eſt un peuple malin &
„ belliqueux, qui habite dans des cabanes de
„ bois, comme les Tartares de Sybérie. Ils ne
„ ſe ſervent pas de fourneaux, mais de che-
„ minées, ou plûtôt de tuyaux, par où ils font
„ ſortir la fumée, & qu'ils bouchent lorſque
„ le bois eſt réduit en charbon, pour en con-
„ ſerver la chaleur, enſuite de quoy ils les
„ r'ouvrent, lors qu'elle eſt paſſée, pour re-
„ commencer à faire du feu.

„ Ils habitent dans des eſpeces de Villages, Leur de-
„ ſous des huttes legeres en été, & en de bon- meure.
„ nes cabanes de bois en hyver. Le labourage
„ eſt en uſage parmy eux, & ils ſement de l'a-
„ voine, de l'orge, du ſarazin, &c. mais ils
„ n'aiment pas le ſegle : cependant ils n'en re-

„ fuſent

1695. 1. Janvier. „ fuſent pas le pain, lors qu'on leur en pre-
„ ſente ; à la vérité ils ne font que le macher
„ aſſez deſagréablement, & à contrecœur, &
Leur pain. „ le rejettent le plus ſouvent. Ils ſe ſervent,
„ au lieu de pain, d'orge mondé, qu'ils font
„ griller dans un chauderon de fer ardent,
„ juſques à ce qu'il ſoit dur comme une pier-
„ re, & puis le mangent le même jour. Ils
„ font auſſi de la farine de *Sarana*, ou d'oi-
„ gnons-de-lis jaunes, dont ils font de la boüil-
Leur boiſſon. „ lie ; & ils boivent une eau-de-vie diſtilée,
„ faite de lait de cavale, qu'ils nomment *Ku-*
„ *mis* ; & du *Karaza*, qui eſt un thé noir, que
„ les *Bolgares* leur apportent.

Leurs armes. „ Ils n'ont point d'autres armes, qu'un arc
„ & des fléches, comme le reſte des Tarta-
„ res. Leur bétail conſiſte en chevaux, en cha-
„ meaux, en vaches & en brebis ; mais ils n'ont
Pelleteries. „ point de cochons. On trouve auſſi, en ce
„ païs-là, toutes ſortes de pelleteries, ſavoir
„ des martes, des écureüils, des hermines, des
„ renards, &c. Au reſte, ce païs, qui eſt plat
„ & ſans Montagnes, s'étend de *Tora*, juſ-
„ ques à l'*Oby* ; il eſt rempli de cédres, de bou-
„ leaux, de ſapins, & de bocages, & entre-
„ coupé de pluſieurs ruiſſeaux, dont l'eau eſt
„ claire comme du criſtal. Ces gens-là s'ha-
„ billent, tant hommes que femmes, à la ma-
„ niere des Kalmuques, & il leur eſt permis
„ d'avoir

Digitized by Google

„ d'avoir autant de femmes qu'ils en peuvent 1695.
„ entretenir. Lors qu'ils vont à la chaſſe, dans 1. Janvier.
„ les bois, ils y portent leur *Saitan*. C'eſt une Leur Idole.
„ image de bois, taillée ſimplement avec un
„ couteau, & couverte d'étofe de differentes
„ couleurs, à la maniere des femmes de Ruſ-
„ ſie. Elle eſt enfermée dans une boëte, qu'ils
„ tranſportent dans un traîneau particulier,
„ & lui offrent les prémices de leur chaſſe ſans
„ diſtinction.

„ Lors qu'ils font une bonne chaſſe, ils pla- Preſents à
„ cent, à leur retour, leur Idole dans l'en- leur Saitan.
„ droit le plus élevé de leur cabane, dans ſa
„ Boëte, & la couvrent des plus belles pelle-
„ teries, en reconnoiſſance du bien qu'elle
„ leur a procuré, & la laiſſent pourrir au mê-
„ me endroit, étant perſuadez qu'ils commet-
„ troient un ſacrilege en l'ôtant, ou en s'en
„ ſervant à d'autres uſages.

„ On trouve au-delà de l'*Oby*, la Ville de Tomskoi.
„ *Tomskoi*, Place Frontiere de Sa Majeſté Cza-
„ rienne: c'eſt une belle & grande Ville, bien
„ fortifiée, & pourvûë d'une bonne Garniſon
„ de Ruſſiens & de Coſaques, pour s'oppoſer
„ aux courſes & aux incurſions des Tartares
„ de Sybérie. Il s'y trouve auſſi, dans un des
„ Fauxbourgs, au-delà de la Riviere, un grand
„ nombre de Tartares *Buchares*, tributaires
„ de ce Prince. Cette Ville eſt ſituée ſur la
„ Riviere

1695. 1. Janvier. Négoce à la Chine.

„ Riviere de *Tom*, qui a ſa ſource dans le païs „ des Kalmuques. (*a*) Il s'y fait un grand com- „ merce à la Chine, par les ſujets du *Chan* de „ *Buſuchtu*, & par les *Buchares*, parmi leſquels „ ſe mêlent quelques Marchands Ruſſiens. On „ fait ce voyage en trois mois, & on en re- „ vient de même; mais avec une peine in- „ croyable; parce qu'en quelques endroits il „ faut tout tranſporter ſur des chameaux, juſ- „ qu'au bois & à l'eau. Il faut traverſer le „ païs des Kalmuques, (*b*) & paſſer à *Kokoton*, „ Ville de la Chine, hors de l'enceinte de la „ grande Muraille. Mais il eſt impoſſible aux „ Ruſſiens, & à d'autres Nations Etrangeres „ de faire ce voyage, parce que ce païs eſt „ rempli de voleurs, qui pillent tous ceux qui „ y paſſent, à moins qu'ils ne ſoient bien ac- „ compagnez. De

(*a*) Il y a apparence que l'Auteur ſe trompe icy, en mettant la Source du *Tom* dans le païs des Kalmuques, qui eſt très-éloigné delà & au Sud-Oüeſt. Cette Riviere, qui n'a pas un long cours, vient de la Sybérie, & ſe jette dans l'*Oby*, auprès de *Tomskoi*.

(*b*) C'eſt encore icy la même faute, pour aller de *Tomskoi* à la Chine; il ne faut point paſſer par le païs des Kalmuques, qui eſt au Sud-Oüeſt, & fort éloigné delà; mais ce qui rend ce chemin fort difficile, c'eſt qu'il faut traverſer une grande Chaîne de Montagnes, & le Deſert Sablonneux de Gobée. Cette route eſt bien marquée, dans la Carte de Tartarie de M. de l'Iſle.

Digitized by Google

„ De *Tomskoi*, en deſcendant la Riviere, le 1695.
„ païs eſt uni & rempli de bocages ; mais il 1. *Janvier.*
„ eſt abſolument deſert, juſques à la Ville de Païs deſert.
„ *Jeniſeskoi*, & eſt de même, entre les deux Ri-
„ vieres de *Kia* & de *Zulim*, juſques aux Vil-
„ les de *Kuſneskoi* & de *Kraſnajar*, où le païs n'eſt
„ habité que ſur les Frontieres, qui ſont join-
„ tes à celles des *Kirgiſes*, ſous la domination Païs des
„ du *Chan* de *Buſuchtu*. La Ville de *Kraſnajar* eſt Kirgiſes.
„ une Fortereſſe, qui a une bonne Garniſon
„ de *Coſaques*, ſujets de Sa Majeſté Czarienne,
„ qui y ſont envoyez pour s'oppoſer aux cour-
„ ſes & aux incurſions des *Kirgiſes*. Auſſi y
„ tient-on toûjours, au grand Marché, de-
„ vant le Palais du Gouverneur, vingt maî-
„ tres bien armez, dont les chevaux ſont ſel-
„ lez jour & nuit. Car bien que les *Kirgiſes*
„ ſoient en paix, avec les Sybériens, on ne s'y
„ fie pas, parce qu'ils enlevent ſouvent, par
„ ſurpriſe, les habitants & les chevaux, qui
„ ſont aux environs de cette Ville, & dans les
„ Villages. Mais les *Coſaques* leur font ſouvent
„ payer, avec uſure, le mal qu'ils font de cet-
„ te maniere.

„ Ces *Kirgiſes* s'étendent au Sud-Eſt, juſques Juſqu'où ils
„ au païs des *Mongales*, Nation belliqueuſe, ro- s'étendent.
„ buſte & de grande taille, approchant fort
„ des Kalmuques. Ils ſont armez d'arcs & de
„ fléches, & ne font point de courſes, ſans

1695. 1. Janvier. „ avoir de belles cottes de maille & de bon-
„ nes lances, dont ils laiſſent traîner la poin-
„ te preſque juſques en terre, lors qu'ils ſont
„ à cheval. Ils demeurent la plûpart dans les
„ Montagnes, où l'on ne ſauroit les ſurpren-
Leur langue. „ dre. Leur langue ne differe guéres de cel-
„ le des Kalmuques, & ils parlent auſſi celle
„ des Tartares de la *Crimée*, que les Turcs en-
„ tendent.

„ De *Kraſnajar*, en deſcendant la *Jeniſia*, juſ-
Tunguſes & Burattes. „ qu'à *Jeniſeskoi*, le païs eſt habité par des *Tungu-*
„ *ſes*, (a) & des *Burattes*. Le Château *d'Ilinskoi*
„ eſt ſur la Frontiere des *Mongales*, contre le
„ *Pojas*, dont on a parlé, entre *Jeniſeskoi* & la
„ Ville de *Selinginskoi*. Cette Place, Frontiere
„ des *Mongales*, n'eſt pas grande; mais elle a
„ une bonne Garniſon, preſque toute com-
„ poſée de Cavalerie, pour défendre la partie
„ Occidentale du païs des *Mongales*, des *Mi-*
„ *rotty*, *Mily* & *Burattes*, Tartares qui en dépen-
„ dent. Il croît une eſpece de bois de *Santal*,
„ d'une dureté extraordinaire, aux environs
„ de

(a) Il y a deux ſortes de *Tunguſes*; les *Kumi*, qui ſont au Nord, & les *Olennes* au Midy. Les uns & les autres ſont au-delà de la Riviere d'*Angara*, qui prend ſa Source dans le Lac *Baykal*, & va ſe jetter dans la *Jeniſſea*. La Navigation en eſt très-difficile, à cauſe des grands ſauts, qui obligent à faire le portage des Barques & des marchandiſes.

Digitized by Google

„ de cette Ville. Les *Burattes*, qui ſont ſous la 1695.
„ protection de Sa Majeſté *Czarienne*, demeu- 1. *Janvier.*
„ roient autrefois aux environs de *Selinginskoi*;
„ mais depuis qu'ils ont commencé à ſe join-
„ dre aux *Mongales*, à l'inſtigation des Chinois,
„ on les a tranſplantez aux environs du Lac
„ de *Baïkal*, dans les Montagnes, & ils payent
„ leur tribut à ce Prince en pelleteries.

„ Il y a une Montagne, qui s'étend de cet-
„ te Ville au Nord, juſques au Lac de *Baïkal*,
„ où l'on trouve auſſi de belles martes zibeli-
„ nes & d'autres pelleteries. Le païs des *Mon-*
„ *gales* contient toute l'étenduë qui ſe trouve
„ du Lac de *Kologol* à l'Eſt, juſqu'au grand De-
„ ſert; delà, juſqu'au Lac de *Mongal*, nommé
„ *Dvvay*, & au païs d'*Argum*, & enſuite au
„ Nord-Oüeſt, juſques aux Rivieres d'*Onon* &
„ de *Siķoi*. Ils vivent ſous trois chefs, qui ſont Chefs des
„ freres, dont le premier, nommé *Kuttugt* eſt Mongales.
„ auſſi Grand Prêtre de la Nation. Le ſecond,
„ ſe nomme *Aziroi-Sain-Chan*, & vit en parfai-
„ te intelligence avec le premier; mais le
„ troiſiéme, appellé *Elict*, dont les Frontieres
„ s'étendent juſqu'au païs des Tartares Occi-
„ dentaux, fait des courſes continuelles, vo-
„ le & pille juſqu'à la Muraille de la Chine,
„ ſans épargner les preſents que l'Empereur
„ de la Chine envoye tous les ans aux Tarta-
„ res d'alentour, pour les encourager à lui être

1695. 1. Janvier. „ fidelles. Les deux autres ſe ſont mis ſous la „ protection de ce Prince, parce qu'ils crai- „ gnent les Kalmuques, & ſur-tout le Prince „ *Buſuchtu Chan*, qui leur fit beaucoup de mal „ en 1688. & 1689.

Château d'Argum. „ Mais il faut retourner aux Frontieres de „ Sa Majeſté Czarienne, & en premier lieu à „ l'Eſt du Château d'*Argum*, ſitué à l'Oüeſt de „ la Riviere de ce nom. Il y a une Garniſon „ Ruſſienne, & les peuples, qui habitent aux „ environs ſont *Konni-Tunguſes*, tributaires de „ ce Prince. Ils ſont belliqueux, & peuvent

Tunguſes, & leurs forces. „ mettre 4000. hommes en campagne en ce „ quartier-là, bien montez, & armez d'arcs „ & de fléches. Auſſi les *Mongales* n'oſeroient „ y faire des courſes, ſi ce n'eſt la nuit, à la „ dérobée, pour enlever des chevaux & du bé- „ tail. Ils s'habillent en hyver de peaux, ou „ plûtôt de toiſons de mouton, & portent des

Leur habillement. „ bottines à la Chinoiſe. Leurs bonnets ont „ une bordûre de fourûre large, qu'ils hauſ- „ ſent & baiſſent, ſelon le tems qu'il fait; & „ ils ont une ceinture garnie de fer, large de „ quatre doigts, avec une fléche qui leur ſert „ de flûte. Ils vont tête nuë, & raſez en été, „ n'ayant qu'une treſſe par derriere, à la Chi- „ noiſe, & portent un habit de toile bleuë de „ la Chine, piquée de cotton, ſans chemiſe. „ Au reſte, ils ont naturellement peu de bar-

„ be,

Digitized by Google

„be, le viſage aſſez large, & reſſemblent aux „Kalmuques. 1695. 1. *Janvier.*

„Lorſque leurs proviſions commencent à „baiſſer, ils vont, par *Hordes*, à la chaſſe du „cerf & des *Rennes*, qu'ils enferment dans un „cercle, & en tirent en grand nombre, qu'ils „partagent entr'eux; car il arrive rarement „qu'ils manquent leur coup. Leurs femmes „ſont, à peu près, vêtuës comme eux; & la „ſeule difference qu'on y trouve eſt qu'elles „ont deux treſſes de cheveux, qui leur pen- „dent ſur le ſein, des deux côtez de la tête. „La pluralité des femmes leur eſt permiſe, „pourvû qu'ils les puiſſent entretenir; & ils „les achettent, ſans ſe mettre en peine ſi el- „les ont été poſſedées par d'autres. Ils croyent „qu'il y a un Dieu au Ciel, auquel ils ne ren- „dent cependant aucun honneur, & ne lui „addreſſent aucunes prieres. Quand ils veu- „lent conſulter leur *Saïtan*, ou Magicien, pour „ſavoir s'ils auront du ſuccès à la chaſſe ou „dans leurs courſes, ils le vont trouver pen- „dant la nuit, en battant de la caiſſe: & lors „qu'ils veulent ſe divertir, ils font de l'*Arak* „de lait de cavale, qu'ils laiſſent aigrir, & „puis le diſtillent à deux ou trois repriſes, en- „tre deux pots de terre bien bouchez, avec „un petit tuyau de bois, & cela fait une bon- „ne eau-de-vie, de laquelle ils ſe ſaoulent „juſqu'à

Leur chaſſe.

Leur croyance.

Leur divertiſſement.

1695. 1. *Janvier.* „ juſqu'à perdre le ſentiment, tant hommes „ que femmes. Celles-cy, & leurs filles, mon-
Leurs femmes & filles. „ tent à cheval, auſſi-bien qu'eux; & ſe ſer-
„ vent de même d'arcs & de fléches. Ils man-
Leur pain. „ gent, au lieu de pain, des oignons-de-lis
„ jaunes ſechez, & en font une ſorte de boüil-
„ lie, après les avoir réduits en farine; mais
„ ils n'ont aucune connoiſſance du labourage ni de l'agriculture. Là, comme ailleurs,
„ on eſtime ceux qui ont de grandes richeſ-
„ ſes, qu'ils acquierrent, par le commerce
„ qu'ils font, avec les *Targaſi*, & les *Xixi*, qui
„ ſont ſous la domination de la Chine. Ce tra-
„ fic conſiſte principalement en pelleteries,
„ qu'ils négocient contre de la toile de cot-
„ ton bleuë, d'autres toiles & du tabac. Ils
„ prétendent être deſcendus de ces *Targaſi* ou
„ des *Aorſi*, avec leſquels ils font des allian-
„ ces & vivent en bonne correſpondance.

„ On trouve, à une demy journée du Châ-
„ teau d'*Argum*, dans les Montagnes, une Mi-
„ ne d'argent comblée, où l'on voit encore
„ pluſieurs Fontes que les peuples de *Nieucheu*,
„ & de la *Daurie*, y ont faites autrefois. De-
„ là, juſqu'à *Nerſinskoi*, Capitale de la *Daurie*,
„ il y a dix journées de diſtance par terre,
Deſcription de la Daurie. „ ſur des chameaux. C'eſt un beau païs, en-
„ trecoupé de petites Rivieres, où l'on trou-
„ ve les plus belles plantes, & les plus belles

„ fleurs

„ fleurs du monde, dans les Montagnes & aux environs ; & dans les Vallées, de l'herbe qui a trois pieds de haut ; mais les terres n'y ſont pas cultivées ; ces quartiers-là étant habitez par des Tartares ſujets de Sa Majeſté Czarienne. 1695. 1. Janvier.

„ Après avoir traverſé, l'*Argum*, & la grande Riviere d'*Amur*, vers celle de *Gorbiſa*, qui ſert de Frontiere aux Etats de ce Prince, & à ceux de l'Empereur de la Chine, dont la Juriſdiction s'étend à l'Eſt de cette Riviere juſqu'à la Mer, & celle du Czar à l'Oüeſt & au Nord ; on trouva, à l'Eſt de la *Gorbiſa*, les Rivieres de *Tugur* & d'*Uda*, qui ſont au Nord de l'*Amur*, & vont ſe décharger dans l'Ocean de la Chine, ou la Mer d'*Amur*. On prend beaucoup de martes zibelines entre ces deux Rivieres-là, dont les bords ſont habitez par des *Tunguſes*, des *Alemuri*, & des *Koreiſi*. Il y a de l'apparence que ces derniers ſont originaires de *Cœla*, qui n'en eſt pas fort éloigné, & où l'on peut ſe rendre, en peu de jours, avec un vent favorable. On dit qu'ils vinrent d'abord habiter ſur les bords de l'*Amur*, & qu'ils ſe ſont étendus plus avant dans la ſuite. Ceux qui demeurent ſur les Côtes de la Mer, vivent de la pêche ; & ceux qui ſont plus avant dans le païs, de la chaſſe, dont ils s'enrichiſſent, parce

Frontieres de Sybérie & de la Chine.

Deſcription des Koreiſi.

1695. 1. Janvier. „ parce qu'on y trouve les plus belles pelle-
„ teries du monde. Ce païs-là eſt du reſſort
„ du Gouverneur de *Jakutskoi*, qui fait tenir
„ bonne garde dans les bois, pour empêcher
„ les Chinois d'y prendre des martes zibeli-
„ nes. (*a*)

Inſulaires de ces quartiers là. „ Les habitants des Iſles voiſines, ſe rendent
„ tous les ans ſur le rivage de ces deux Rivie-
„ res. Ce ſont des gens de bonne mine, d'u-
„ ne belle taille, avec des barbes majeſtueu-
„ ſes. Ils ſont couverts de belles veſtes fou-
„ rées, ſous leſquelles ils portent des cami-
„ ſoles de ſoye, à la Perſane. Ils viennent
„ achetter, des Tartares de Sybérie, des fil-
„ les & des femmes, dont ils ſont grands ama-
„ teurs, & leur donnent, en échange, de bel-
„ les martes zibelines, & des peaux de renards
„ noirs, qu'ils prétendent qu'on trouve en
„ abondance dans leurs Iſles. Ils tâchent mê-
„ me de perſuader aux *Tonguſes* de Sybérie de
„ venir

(*a*) Depuis le Fleuve d'*Amur* ou d'*Amour*, juſqu'à la Mer du même nom, on trouve le Païs des *Targagrinski*: qui eſt remply de Forêts, de Lacs & de Rivieres; au Nord-Eſt le *Niulhan*, & enſuite la Plaine de *Bargu*, où les Moſcovites ſe ſont établis; ainſi leur domination s'étend de ce côté-là, juſques aux extrêmitez de nôtre Continent, & vers le 150. degré de longitude. Après la Plaine de *Bargu*, on trouve une grande Chaîne de Montagnes, & on ne ſçait pas où elle ſe termine, ni ſi elle ne va pas joindre quelque autre Continent.

„ venir négocier parmy eux ; & diſent que le
„ païs de *Jakutskoi* leur appartenoit autrefois ;
„ & à la verité leur langage en approche un
„ peu. (*a*)

1695. 1. *Janvier.* Leur origine.

„ La Riviere d'*Ogota* eſt au Nord de ces deux
„ Rivieres-là ; & on trouve, entre elles & cel-
„ le d'*Uda*, beaucoup de baleines ſur la Côte ;
„ & même juſqu'au Cap Glacé, où il y a auſ-
„ ſi du *Narvval*, & des chiens marins, en abon-
„ dance. La Ville de *Kamſatka*, & toute la Cô-
„ te au-delà, eſt habitée par les *Xuxi* & les
„ *Koeliki*, dont le langage differe des autres.
„ Ceux qui demeurent ſur la Mer, s'habillent
„ de peaux de chiens marins, & demeurent
„ dans des trous ſous terre ; mais ceux qui ſont
„ plus avant dans le païs ſont riches, & ſe re-
„ paiſſent de venaiſon & de poiſſon cru, & ſe
„ ſervent de leur propre urine pour ſe laver.
„ Au reſte, ce ſont des gens auſquels on ne
„ ſauroit ſe fier, & qui n'ont ni foy ny loy.
„ Leurs uniques armes ſont des Frondes, dont
„ ils ſe ſervent, avec une force & une adreſſe
„ ſurprenante. On a de la neige, pendant ſept
„ mois ſur la terre, aux environs du Cap Gla-

Autres Nations.

„ cé,

(*a*) Le païs des *Jakuti*, & celui de *Len*, ſont ſituez ſur les deux bords de la Riviere de *Len*, qui ſe jette dans la Mer du même nom ; & la Ville de *Jakutskoi*, eſt ſur la même Riviere.

1695. 1. *Janvier.* „ cé, & cependant il n'y en tombe qu'au com-
„ mencement de l'hyver, & elle n'y eſt pas fort
„ profonde. Il y a un Golphe proche de *Kam-*
„ *ſatka*, où l'on prend une quantité prodigieu-
„ ſe de *Narvval* & d'autres bêtes marines.

Deſcription du Cap Glacé. „ Quant au Cap Glacé, plus il avance dans
„ la Mer, plus il eſt coupé & plus il forme
„ d'Iſles, & ſe diviſe. Il y a un paſſage un peu
„ au-deſſus de *Kamſatka*, où ceux qui pêchent
„ le *Narvval* trouvent bien leur compte. Une
„ partie des habitants d'*Anadieskoi* & de *Sabat-*
„ *ſia* ſont, *Xuxi* & *Koeliki*, & la Riviere de *Sa-*
„ *laſia* produit de bon harang, de l'éturgeon,
„ du *Sterbeth* & du *Nebna*. En avançant dans le
„ païs, on trouve pluſieurs maiſons le long de
„ la Riviere de *Simaniko*, habitées par des Co-
„ *ſaques*, ſujets de Sa Majeſté Czarienne, qui
„ y font la Collecte des Droits que les Tarta-
„ res y payent à ce Prince. Et comme c'eſt
„ l'endroit de toute la Sybérie où il ſe prend
„ le plus de martes zibelines & de *Luxes*, le
„ long des Rivieres, c'eſt auſſi celui qui eſt le
Froid exceſſif. „ plus chargé d'impoſitions. Le climat du Cap
„ Glacé, que les Moſcovites nomment *Svve-*
„ *toinos*, ou le Cap Sacré, eſt exceſſivement
„ froid; & il y gele, avec tant de violence,
„ que les glaçons de la Mer, pouſſez par les
Montagnes de glace. „ vents, y forment de hautes Montagnes, qui
„ paroiſſent ſolides. Le même vent ne laiſſe

„ pas

„ pas de les ébranler quelquefois, & d'en fai- 1695.
„ re tomber une partie, qui ſe rejoignent à 1. *Janvier.*
„ d'autres, par le mouvement de la Mer, &
„ en forment de nouvelles. Il arrive même
„ que cette Mer demeure deux ou trois an-
„ nées de ſuite gelée de cette maniere, dont
„ on eut un exemple fameux, depuis l'année
„ 1694. juſqu'en l'an 1697.

„ La grande Riviere de *Lena* a ſa ſource au La Lena, & la Ville de Jakutskoi.
„ Sud-Oüeſt proche du Lac de *Baikal*, où la
„ Sybérie ſe ſépare de la Daurie. (*a*) On trou-
„ ve, ſur cette Riviere, la Ville de *Jakutskoi*,
„ d'où il va en été des Barques, pour ſe ren-
„ dre le long des Côtes, & par les ouvertures
„ du Cap, à *Sabatzia*, à *Anadieskoi* & à *Kamſatka*,
„ pour y prendre du *Narvval* & de l'huile de
„ baleine. Les Tartares, de ces quartiers-là,
„ ſe ſervent pour cela de petites Barques de Barques de cuir.
„ cuir, d'une legereté extraordinaire. Les peu-
„ ples, qui habitent aux environs de *Jakutskoi*
„ & de la Riviere d'*Amga*, ſont *Jakutes*, & s'ha-
„ billent d'une maniere toute particuliere.
„ Leurs juſte-au-corps ſont faits, à peu près, à
„ l'Allemande, & de fourûres, de toutes ſor-

(*a*) Ce que nôtre Voyageur appelle icy la *Daurie*, eſt la même choſe que les *Daouri* de nos Cartes. Ces Peuples ont, au Nord, les *Olenni Tunguſes*, & au Levant, les Tartares Orientaux.

Digitized by Google

1695. 1. *Janvier.* „ tes de couleurs, couſuës enſemble, avec une „ bordûre blanche de quatre doigts, de poil „ de biche, & cet habit les couvre par derrie- „ re & par les côtez ; mais ils ne portent pas „ de chemiſe. Ils ont les cheveux longs, & „ croyent qu'il y a un Dieu au Ciel qui leur „ donne la vie, la nourriture, une femme & „ des enfants. Au reſte, ils célebrent une fois „ l'année une grande Fête en ſon honneur, „ & lui offrent du *Kunis* & de l'*Arak*. Ils s'ab- „ ſtiennent même de boire pendant qu'elle „ dure, & font de grands feux, qu'ils arro- „ ſent continuellement de ces liqueurs-là, fai- „ ſant leurs Libations du côté de l'Eſt. Lors „ qu'un d'entr'eux vient à mourir, ils font „ enterrer avec lui le plus proche de ſes pa- „ rents ; coûtume à peu près ſemblable à cel- „ le de quelques Indiens, dont les femmes ac- „ compagnent le corps ſur le Bucher fatal, & „ s'y font brûler avec lui, pour n'en être pas „ ſéparées en l'autre monde.

Leur croyance.

Offrandes.

Enterrements.

„ Leur langue eſt aſſez ſemblable à celle des „ Tartares Mahometans, qui habitent aux en- „ virons de *Tobol*, & ſont originaires du païs „ de *Bolgar*. La Polygamie leur eſt auſſi permi- „ ſe. Leurs principales voitures ſont des cerfs, „ dont ils ſe ſervent, même pour leur montû- „ re, & avec leſquels ils font beaucoup de „ chemin en peu de tems. Ils ſont braves gens, „ ne

Leur langue.

Leur inclination.

„ ne manquent pas de génie, & aiment la ve- 1695.
„ rité. Cependant, lorſque le Gouverneur de 1. Janvier.
„ *Jakutskoi*, dont ils dépendent, n'eſt pas fer-
„ me & rigide, ils commettent toutes ſortes
„ de violences, & font des courſes continuel-
„ les; mais lors qu'il leur tient la bride hau-
„ te, ils ſont obéïſſants & tranquilles, & ne
„ commettent aucun deſordre; au contraire,
„ ils l'eſtiment, & ſeroient fâchez de le per-
„ dre. Ils prétendent être iſſus des *Mongales* &
„ des Kalmuques, & qu'ils ont été transferez
„ au Nord par les Ruſſiens. Le ſcorbut eſt un
„ mal fort ordinaire parmy eux; mais ils s'en
„ guériſſent facilement, en mangeant du
„ poiſſon cru, & du *Deugti*, qui eſt une eſpe-
„ ce de gaudron.

„ Les *Jukogates*, autres Payens, qui habitent Coûtume
„ en ce païs-là, ont une coûtume extraordi- des Jukoga
„ naire; lors qu'un de leurs parents vient à tes à l'égard
„ mourir, ils lui ôtent toute la chair, juſqu'aux des morts.
„ os, & puis en font ſecher le ſquelette, qu'ils
„ ornent de coral de verre, de toutes ſortes de
„ couleurs; enſuite, ils le portent en Proceſ-
„ ſion autour de leurs cabanes, & lui rendent
„ les mêmes honneurs qu'ils font à leurs Ido-
„ les. Les rivages de la *Lena* ſont remplis de La Lena.
„ dents de *Mammuts* & d'autres oſſements de
„ ces animaux-là, qui ſortent des Montagnes
„ & des terres gelées, dont elle eſt bordée,

„ &

1695. 1. Janvier. „ & dont les glaces emportent ſouvent de groſſes pieces. Pluſieurs belles Rivieres, coulant du Sud, viennent ſe décharger dans celle-cy. Les principales ſont le *Vvitim*, l'*Olekina* & la *Maja*, aux environs deſquelles on trouve de belles martes zibelines noires, & d'autres pelleteries en abondance; & ſurtout des griſes, qu'on achette des Tartares, en hyver, trois ou quatre Rubels le millier. Le païs, qu'arroſe la *Maja*, produit auſſi toutes ſortes de grains, de même que celui qui eſt vers la ſource de la *Lena*, & principalement celui de *Vvergolenskoiſo* & de *Kirenga*, qui eſt très-fertile, & d'où celui de *Jakutskoi* tire tous les ans les choſes néceſſaires pour ſon entretien. Auſſi n'y donne-t-on que dix à douze ſols de cent livres de ſeigle: le bétail n'y eſt pas plus chair à proportion; mais l'argent y eſt fort rare.

„ La Côte de la Mer, entre la *Lena* & la *Jeniſia*, n'eſt pas navigable, juſqu'à la Riviere de *Taraida*, parce qu'elle eſt toûjours remplie de glace: mais le païs, qui eſt entre la *Taraida* & la *Jeniſia*, eſt habité par des *Samoïedes* & des *Tartares Tunguſes* Payens, de la maniere de vivre & de la croyance deſquels on

La Jeniſia. „ a déja parlé. Quant aux bords de la *Jeniſia*, qui a ſa ſource au Sud de la Tartarie, au „ païs des Kalmuques & des *Kirgiſes*, ils ſont

„ preſque

„ preſque tous occupez par des Ruſſiens. Trois 1695.
„ belles Rivieres s'y viennent décharger, la 1. Janvier.
„ *Vvergnaja Tunguska*, la *Podkamenna Tunguska*,
„ & la *Niſnaja Tunguska*. Les rivages de ces Ri-
„ vieres ſont habitez par des *Tunguſes* ſauva-
„ ges, approchant aſſez des *Samoïedes*, hors
„ qu'ils ſont plus grands de taille & plus ro-
„ buſtes. Ils ſont inquiets & aiment à faire la
„ guerre à leurs voiſins. Lorſque ces Tartares Chaſſe des élans.
„ vont à la chaſſe des élans, l'arc & la fléche
„ à la main, qui ſont les ſeules armes dont ils
„ ſe ſervent, & qu'ils en ont bleſſé un, ils le
„ ſuivent à la piſte, quelquefois huit à dix
„ jours de ſuite, avec leurs femmes & leurs
„ enfants : & comme ils ne ſe chargent d'au-
„ cune proviſion, faiſant fonds ſur leur chaſ-
„ ſe, ils ont une eſpece de ſangle ou de cor-
„ ſet autour du corps, qu'ils reſſerrent tous
„ les jours, d'un pouce ou deux, à meſure qu'ils
„ ſont preſſez de la faim. Enfin, lors qu'ils
„ ont pris l'élan, qu'ils pourſuivent, ils l'é-
„ gorgent, & font tendre une tente legere,
„ enſuite de quoy, ils ne bougent de cet en-
„ droit, qu'ils ne l'ayent mangé, juſqu'aux os.
„ Sur ces entrefaites, il leur arrive quelque-
„ fois de prendre des pelleteries, qu'ils ven-
„ dent dans les lieux qui ſont habitez par des
„ Ruſſiens. Ce païs abonde en renards blancs
„ & bruns, & en écureüils ; mais on n'y trou-

„ ve

1695. 1. Janvier. Taugviskoi & Mungaseja.

„ ve guéres de martes zibelines. Les Villes „ de *Taugviskoi* & de *Mungaseja* ſont ſituées près „ de la *Jeniſia*. Il s'y fait un grand négoce, par „ terre, de toutes ſortes de pelleteries, de „ *Narwal* & de dents de *Mammut*. On envoye „ même tous les ans, de ces deux Villes, plu- „ ſieurs Barques à l'embouchûre de la Rivie- „ re, & ſur les Côtes de la Mer, à la Pêche du „ *Narwal* & des chiens marins, dont ils ti- „ rent un profit conſidérable. (*a*)

(*a*) Lors qu'on a paſſé les *Tunguſes*, & qu'on avance au Nord, entre les Rivieres de *Len* & de *Jeniſſea*, on trouve un païs remply de hautes Montagnes, & dont on connoit peu les habitants. Enfin la terre de *Jelmer*, qui eſt par-delà le 70. degré de latitude, fut découverte en 1664. par Corneille *Jelmazenkok*; mais on ne ſçait pas où elle aboutit. C'eſt-là que la nature ſemble avoir établi les bornes de nos connoiſſances Geographiques.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXX.

Suite du Voyage de M. le Bruyn. Son départ d'Aſtracan. Suite du cours du Wolga. Deſcription de la Mer Caſpienne. Situation de Derbent. Arrivée en Perſe.

(*a*) NOus nous embarquâmes à Aſtracan le douziéme Juillet, pour continuër nôtre voyage, & allâmes dîner à trois *verſtes* de la Ville, à un lieu où les Marchands Arméniens nous avoient fait préparer un bon repas, & où nous nous divertîmes une heure de tems, au ſon de pluſieurs inſtruments; enſuite de quoy nous prîmes congé de nos amis. En deſcendant la Riviere, nous vîmes un grand nombre de tentes Tartares, qui s'étendoient aſſez avant dans le païs. (*b*) Le ſoir nous allâmes coucher à terre, ſous la garde de deux Soldats, qu'on m'avoit donnez. Je m'y

1703. 12. *Juillet.* Départ d'Aſtracan.

(*a*) Icy recommence la ſuite du Voyage de Corneille le Bruyn, qui avoit été interrompuë, pour donner au Public la Relation d'un païs qui n'étoit guéres connu, & qui mériteroit de l'être encore davantage, pour perfectionner, de plus en plus, la Geographie.

(*b*) Ce ſont des Tartares Kalmouques, qui viennent camper juſques aux bords du Wolga.

1703. 12. *Juillet.* m'y endormis, ſans ſonger à mon reſeau à mouches, dont je ne croyois pas encore avoir beſoin. Mais je fûs bien-tôt réveillé, par la piqûre de ces inſectes, qui ne me donnérent aucun repos. Nous continuâmes nôtre route, à la pointe du jour, le rivage étant aſſez uny & remply d'arbres. Sur les ſept heures, nous vîmes le Monaſtére de S. Jean à nôtre droite; & un peu au-delà, une Iſle dans la Riviere, & de grands oiſeaux. A onze heures, nous paſſâmes devant une Bonde, ou lieu deſtiné à la pêche, où les habitans de *Nieſna*, qui l'avoient Affermée, faiſoient ſaller le poiſſon; & il y avoit, vis-à-vis, un Corps-de-garde élevé, remply de Soldats, pour avoir l'œil ſur les Vaiſſeaux, qui montent la Riviere. La Riviere eſt aſſez étroite, en quelques endroits de ce quartier-là, à cauſe des Iſles, autour deſquelles elle ſe diviſe en pluſieurs branches. Nous trouvâmes, à une lieuë de-là, un ſecond Corps-de-garde, dans une Iſle, où il y a quatre petites Montagnes, environ à 60. *vverſtes* d'Aſtracan. La Riviere eſt fermée d'une Barricade en cet endroit, avec une ouverture ſemblable à une Ecluſe, pour laiſſer paſſer les Vaiſſeaux. Sur les deux heures, nous pourſuivîmes nôtre route, en tirant du côté du Sud, au lieu que le cours de la Riviere nous avoit porté à l'Eſt, juſques en cet endroit. Comme

Pêche ou Bonde.

me nous nous trouvâmes à ſix heures du ſoir près de la Mer Caſpienne, qui n'eſt qu'à 17. lieuës d'Aſtracan, (a) je ſortis de la Barque, & je congédiay les Soldats, qui m'avoient accompagnez, en les chargeant d'une Lettre pour le Gouverneur de cette Place. Nous couchâmes cette nuit, pour la premiere fois, dans nôtre Vaiſſeau, & je n'oubliay pas de me couvrir de mon reſeau, ſans quoy les mouches ne permettroient pas de dormir, comme il a été dit. Il s'eſt même trouvé des perſonnes qui ſont mortes de leurs piqûres. Un chien de chaſſe, que j'avois, en fut tellement incommodé, qu'il ſe jetta dans la Riviere, dont on eut de la peine à le retirer; enſuite de quoy je fus obligé de le prendre ſous mon reſeau, où il dormit tranquilement.

1703. 14. *Juillet.*

Mouches incommodes.

Le quatorziéme, au matin, nous pourſuivîmes

(a) Olearius ne met que douze lieuës d'Aſtracan à la Mer Caſpienne. Ce qui trompe icy les Voyageurs, c'eſt que le Wolga entre dans cette Mer, par pluſieurs Embouchûres, qui ſont inégalement éloignées de la Ville que je viens de nommer. Ce Fleuve forme, depuis Aſtracan juſques à la Mer, un grand nombre d'Iſles, que Struys, & quelques autres Auteurs, prennent pour les Iſles de la Mer même. C'eſt entre ces Iſles que les Ruſſiens ont fait un grand nombre de Parcs, avec des pieux, pour la Pêche de l'Eturgeon; on en peut voir la deſcription, & la figure, dans le Chap. 16. du Tom. 2. du même Struys.

Digitized by Google

1703. 14. *juillet.* mes nôtre route à la rame, la Riviere étant étroite, & les bords couverts de roſeaux. Nous trouvâmes nôtre Gabare à un *vverſte* de la Mer Caſpienne, où nous nous arrêtâmes. Le Pilote s'avança cependant vers la Mer, pour ſonder les Bancs de ſable, où il ne trouva que 5. paumes d'eau; mais comme le vent, qui étoit Sud, donnoit directement dans la Riviere, l'eau ne pouvoit pas manquer de hauſſer bien-tôt. Il y retourna ſur les 5. heures, & trouva qu'elle étoit hauſſée de deux paumes; deſorte que comme nôtre Barque n'en prenoit que huit, nous eſperâmes de pouvoir paſſer par-deſſus les ſables dans deux ou trois heures de tems. Nous jettâmes les filets à l'eau en attendant, & prîmes aſſez de perches, & quelques écrevices. J'allay enſuite à terre, dans l'eſpérance d'y trouver du gibier, en m'avançant vers la Mer; mais je fus bien-tôt obligé de retourner à bord, à cauſe que le païs eſt fort marécageux & remply de roſeaux. J'y trouvay des papillons d'une beauté extraordinaire, rouges en dehors, & blancs marquettez par-deſſous. Sur les 9. heures du ſoir, on mit à terre tout ce que les Paſſagers avoient de plus leger; & lorſque nous fûmes parvenus à l'Embouchûre de la Riviere, nous la trouvâmes fort étroite, la terre s'y avançant en pluſieurs endroits, à droite & à gauche,

che, outre qu'il y a pluſieurs Bancs de ſable à l'entrée de la Mer, qui ſont marquez par des branches d'arbres, au lieu de Baliſes. La nuit étant ſurvenuë, il fallut nous arrêter, juſqu'à la pointe du jour du quinziéme, que nous levâmes l'ancre pour traverſer les ſables, ſur leſquels nous échouâmes : mais nous revinmes bien-tôt à flot, après avoir déchargé quelques ballots dans la Gabare. Nous y donnâmes cependant une ſeconde fois, & fûmes obligez de nous ſervir encore de la Gabare, pour mettre les marchandiſes & tout le monde à terre. Comme nous avions un Vent de Nord très-favorable, nous fûmes bien-tôt en Mer. Le ſeiziéme au matin, la Gabare vint nous retrouver, avec nos marchandiſes & nos Paſſagers. Nous avions encore un Banc de ſable à paſſer, & une grande Iſle à gauche, entre nous & la pleine Mer. Après l'avoir côtoyée, nous trouvâmes ce dernier Banc, contre lequel nous eûmes encore le malheur de donner ; mais nous remontâmes bien-tôt ſur l'eau. Etant parvenus à une braſſe & demie de profondeur, nous reprîmes les marchandiſes, & les Paſſagers, qui étoient dans la Gabare, & la renvoyâmes à Aſtracan, avec une Lettre que j'écrivis au Gouverneur. 1703. 16. Juillet.

Sur le midy nous apperçûmes, à côté de nous, quatre Montagnes, que les Ruſſiens nomment les Montagnes rouges.

1703. les quatre Montagnes Rouges, dont la pointe,
18. *Juillet.* la plus avancée, eſt à cent *vverſtes* d'Aſtracan. Nous eûmes bien-tôt perdu la terre de vûë, & le vent s'étant mis au Sud, nous continuâmes doucement nôtre route au Sud-Oüeſt par un très-beau tems; mais nous fûmes peu après obligez de moüiller à une braſſe & demie d'eau, le vent s'étant tourné à l'Eſt. Le dix-ſeptiéme au matin, nous pourſuivîmes nôtre route, avec un Vent de Nord, qui nous pouſſoit du côté du Sud. Une pluye, qui ſurvint, fit changer le tems; mais le Soleil ayant diſſipé les nuages, il s'éleva un vent frais, qui continua juſques au ſoir, & fit enfler les ondes de la Mer. Nôtre Pilote, qui étoit fatigué, voulant ſe repoſer un peu, donna le gouvernail à un autre, qui nous auroit bien-tôt reconduits à Aſtracan, ſi je ne m'en étois apperçû, avec mon compas, dont je me ſervois toûjours, & ſur Mer & ſur Terre. Le vent changea pendant la nuit, & s'abattit tout-à-coup, deſorte que nous fûmes obligez de moüiller ſur huit braſſes d'eau. Le dix-huitiéme au matin, nous remîmes à la voile par un tems pluvieux; enſuite nous fûmes ſurpris d'un calme; mais le vent s'étant élevé peu après au Nord-Oüeſt, nous fîmes route au Sud. Comme il étoit violent, tout le monde s'en trouva incommodé, juſqu'aux Matelots

lots & aux Soldats, qui ſont obligez de travailler à la Manœuvre lorſque l'occaſion le requiert. Nous avions à bord 21. de ces derniers, & environ 50. Paſſagers, la plûpart Arméniens. Nôtre Bâtiment, qui avoit deux petits canons de bronze, pouvoit contenir commodément 250. ballots, que j'avois fait réduire à 180. pour avoir de la place, comme je l'ay déja dit. Il avoit trois gouvernails; un par derriere, & un à chaque côté. Ces Bâtiments-là n'ont qu'une grande voile, qu'on double quand le vent eſt bon; deſorte qu'ils ne ſont pas propres à louvoyer, outre qu'ils ne ſe ſervent pas de rames. Ce jour-là le Pilote reprit le gouvernail après-midy; mais ayant pris ſa route trop haut à l'Eſt, la voile ne put plus reprendre le vent; & comme le vaiſſeau n'obéïſſoit pas au gouvernail, il fallut caller la voile. On ſe ſervit enſuite d'un ſecond gouvernail pour tourner le vaiſſeau, & on remit à la voile, ce qui me fit connoître que ces gens-là n'entendent pas mieux la marine que les Grecs. Le vent étant toûjours au Nord, nous pourſuivîmes la même route; & bien que nous fuſſions fort avancez en Mer, je trouvay que l'eau étoit encore douce & bonne à boire; mais peu après elle devint ſalée, plus verte, & les vagues plus courtes.

1703. 19. Juillet.

Peu d'expérience de ces gens là en Mer.

Après que nous eûmes ſuivy cette route

toute

1703. 19. *juillet.* toute la nuit, par un beau clair de lune, nous apperçûmes, le dix-neuviéme au matin, à l'Oüeſt, une des Montagnes de Perſe, nommée *Samgael*; & avançant toûjours au Sud, en côtoyant, à une bonne lieuë de terre, nous doublâmes nôtre voile ſur les neuf heures, ayant toûjours les Montagnes à côté de nous, avec des bois & un rivage ſablonneux. Après un petit calme, le vent ſe remit au Nord-Eſt, & nous pourſuivîmes nôtre route au Sud-Eſt, en côtoyant toûjours, pour doubler le Cap le plus avancé de la Montagne pointuë, marquée A. dans la tai le-douce. Cette Côte eſt fort dangereuſe, juſqu'à Derbent; parce que les *Samgales*, qui habitent ees Montagnes pillent de tous côtez, enſorte qu'on n'oſeroit y aborder. Ils ſont Mahometans, & s'emparent de toutes les marchandiſes des vaiſſeaux, qui ont le malheur d'échouër ſur leur Côte, ſans être obligez d'en rendre compte, qu'à leur propre Prince. Le vent ſe mit à l'Eſt, ſur les trois heures, comme nous étions au coin de la Montagne, à la vûë & à une lieuë de Derbent. Nous y moüillâmes, & j'en fis, à cette diſtance, le deſſein, marqué à la lettre B.

La Perſe, Montagne de Samgael.

Côte dangereuſe des Samgales.

La Ville de Derbent.

Nous remîmes à la voile pendant la nuit, par un ſi petit vent, que nous nous retrouvâmes de l'autre côté de la Ville, à la pointe du jour. Elle eſt ſituée à l'Oüeſt, ſur le rivage

Sa ſituation.

ge de la Mer, & me parut avoir près d'une lieuë & demie de tour. En deſcendant la Montagne, du côté de la Mer, elle eſt défenduë d'une muraille de pierre, & a trois portes, dont il n'y en a que deux qui s'ouvrent. La Citadelle eſt jointe à la Ville, à la droite de laquelle on voit un Puits, avec une Source ſoûterraine, qui s'éleve aſſez haut. Cette Ville eſt bien pourvûë de canon; & comme elle eſt fort élevée, elle paroît beaucoup du côté de la Mer. La plûpart des pierres de la Citadelle ont $7\frac{1}{2}$. paumes de long, & $5\frac{1}{2}$. de large, & ſont bien entaillées à l'antique. Auſſi les Perſes prétendent-ils que cette Ville eſt du tems d'Alexandre. On trouve, proche delà, 40. pierres de Tombeaux, qui ont environ 15. paumes de long & $2\frac{1}{2}$. de large, ſans être élevées; pluſieurs Abreuvoirs, une grande Table, & des Bancs de même. La Montagne de Derbent eſt toute de Rocher, & remplie de Sources d'eau douce, auſſi-bien que la Ville. Ceux qui n'y ont jamais été, ſont obligez de donner quelque choſe pour boire aux Matelots, par une ancienne coûtume, au défaut dequoy ils menacent les gens de les plonger dans l'eau, ce qui arrive quelquefois. Cette Ville eſt ſituée au Nord-Oüeſt de l'Aſie, & du Royaume de Perſe, ſur les Frontieres de la Georgie & de la Zuirie, entre la Mer Caſpienne, &

1703. 20. *juillet.*

La Citadelle.

Tombeaux.

1703. le Mont Caucaſe, où le paſſage eſt étroit.

20. Juillet. Ce païs, qui confine au Dageſtan, petite
Dageſtan. Province de la Georgie & de la Zuirie, ſur la Mer Caſpienne, a environ quarante lieuës d'étenduë. Les habitants en ſont Tartares, gouvernez par leurs propres Princes, entre la Moſcovie & la Perſe; & leurs principales
Tarku. Villes ſont *Tarku*, & *Andrés*. Il eſt rarement marqué dans les Cartes, quoy qu'on ſçache qu'il s'y trouve quatre Princes, dont le principal eſt celui de *Samgael*; le deux le *Crim Samgael*; le trois celui de *Beki*; le quatre *Caraboedagh Bek*, ou le Prince *Caraboedagh*. La Ville de *Tarku* ſe nomme auſſi *Tirck* ou *Tarik*, & *Targhoe* par les Perſes. Elle eſt ouverte, & ſituée contre une Montagne, ſur la Mer Caſpienne, à l'Eſt de la Georgie, ſous la domination de Sa Majeſté Czarienne, & environ à trois journées de *Niſavvaey*. Il y a, à une journée de Derbent, des Pirates qui ſe joignent aux Coſaques, pour courre la Mer Caſpienne, où ils pillent tout ce qu'ils rencontrent.

Sa ſituation.

Sur le midy le vent tourna au Nord-Eſt, & nous perdîmes bien-tôt Derbent de vûë, faiſant route au Sud-Eſt. Nous vîmes beaucoup d'arbres ſur cette Côte, & des Montagnes dans l'éloignement. Le vent s'étant mis au Sud-Eſt une heure après, nous fûmes obligez de moüiller à une demy-lieuë de terre, dans

dans un endroit où le rivage étoit remply d'arbres. Nous pourſuivîmes nôtre route, le vingt & uniéme au matin, par un très-beau tems, en côtoyant toûjours. Sur les huit heures nous apperçûmes la pointe de *Niſavvaey*, & vinmes moüiller, à midy, ſur cette Côte, à 3½. braſſes d'eau, & nous y trouvâmes ſix autres bâtiments, partis d'Aſtracan avant nous. J'allay à terre, à trois heures après-midy, avec toutes mes hardes. Ce fut la premiere fois que je mis le pied en Perſe. 1703. 20. *juillet.* L'Auteur débarque en Perſe.

La Mer Caſpienne a environ cent lieuës de long d'Aſtracan à *Ferchabad*, (trajet qu'on fait à force de rames, ſans l'aſſiſtance du vent, en quatorze ou quinze jours de tems,) & environ 90. de large, de *Chovvaraſmia*, juſqu'aux Côtes de Circaſſie ou de *Schirvvam*. Elle n'a ni flux ni reflux; & lors qu'elle déborde, ce n'eſt que par la force du vent. On prétend qu'elle eſt ſans fonds au milieu, & devant la Ville de Derbent: ailleurs, on trouve le fonds à trente ou quarante braſſes. L'eau en eſt ſalée, comme on l'a déja dit, & la douceur de celle qui eſt ſur les Côtes, procéde des Rivieres qui s'y déchargent. Au reſte, elle n'a aucune communication avec les autres Mers, étant environnée, de tous ôtez, de Terres & de hautes Montagnes. On auroit peine à croire le nombre des Rivieres qui s'y déchargent; Situation de la Mer Caſpienne. Rivieres.

1703. 21. Juillet. on en compte juſqu'à cent. Les principales ſont le *Vvolga*, le *Cirus*, ou le *Kur*, & l'*Araxe*. Les deux dernieres s'uniſſent, après en avoir reçû pluſieurs autres, comme le *Buſtrouvv*, l'*Akſay*, le *Koi-ſu*, le *Kiſiloſein*, le *Laik*, le *Sems*, le *Nios*, l'*Oxus*, l'*Arxantes*, ou le *Tanais*, &c. Cette Mer ſe nommoit anciennement, Mer d'*Hircanie*, (*a*) & Mer de *Bachu*. Les Perſes la nomment *Kulſum*, & Mer d'*Aſtracan* : les Ruſſiens, Mer de *Gualenskoi*, ou de *Gevalienske* : les Georgiens, *Sgvvva* ; & les Arméniens, *Sooſ*. Ceux qui y navigent le plus, ſont les Ruſſiens & les Turcs. Quoy que le Czar de Moſcovie ait envoyé pluſieurs Bâtiments pour cela à Aſtracan, ſous la conduite du Capitaine *Meyer*, dont on a déja parlé, les Marchands aiment mieux ſe ſervir des Bâtiments Ruſſiens ordinai-

Vaiſſeaux envoyez de Moſcovie.

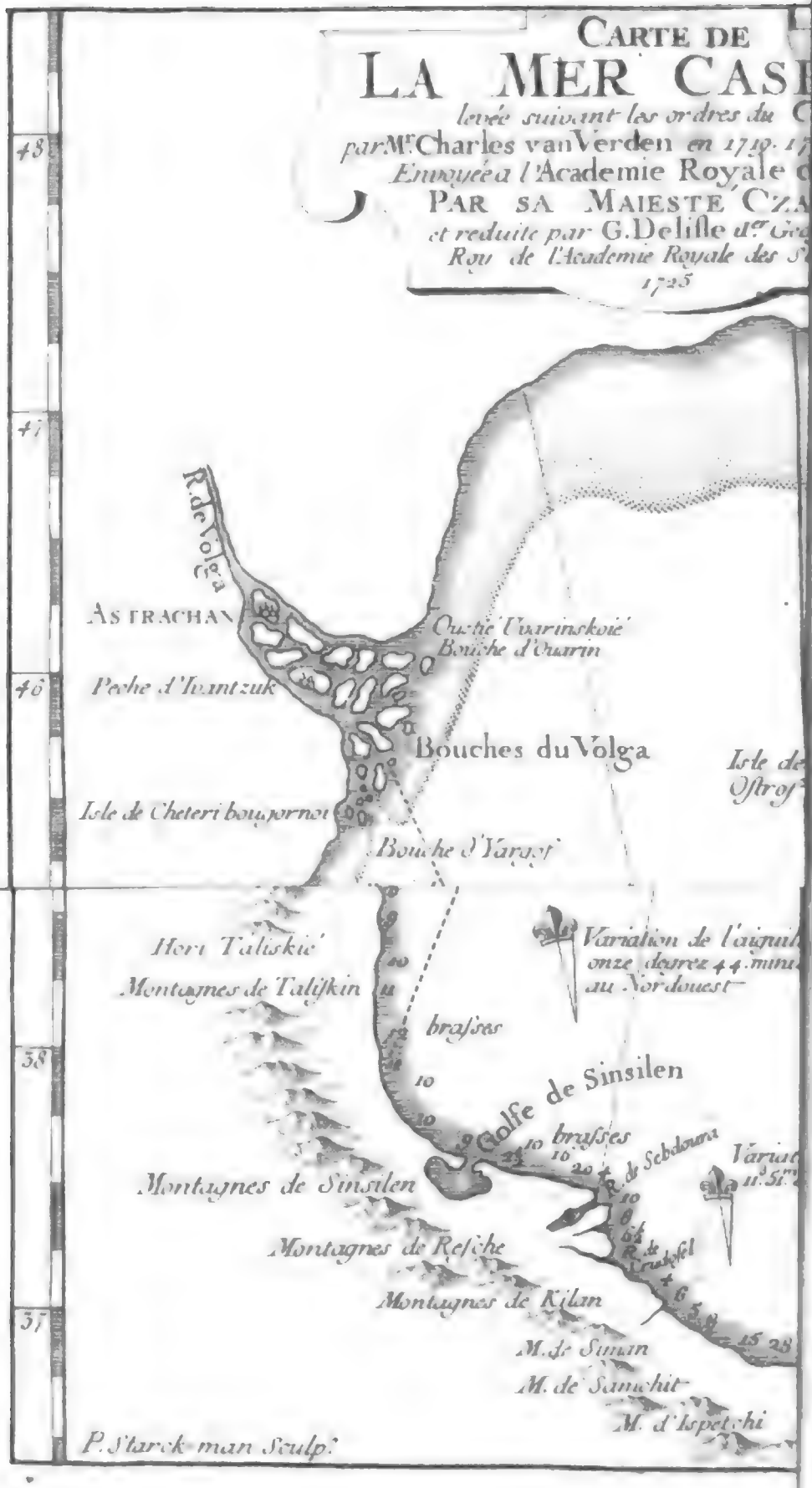
(*a*) Strabon *Liv.* 11. dit qu'elle s'appelloit indifféremment Mer Caſpienne, ou Mer d'Hyrcanie ; & Diodore de Sicile eſt du même avis. Cependant Pline, *Liv. 6. Ch.* 13. y met quelque diſtinction, lors qu'il dit, *A Cyro (amne) Caſpium Mare vocari incipit, accolunt Caſpii*, & Ch. 16. il ajoûte, *Hyrcani à quorum litoribus idem Mare Hyrcanium vocari incipit*, nous marquant par-là, que cette Mer avoit pris les deux noms des Peuples qui l'environnoient. Ces Auteurs, fondez ſur quelques Relations peu exactes, croyoient que la Mer Caſpienne avoit communication avec l'Ocean Scytique ; quoy qu'Herodote eut dit, long-tems avant, qu'elle n'avoit nulle communication avec les autres Mers.

ordinaires, pour le tranſport de leurs marchandiſes, parce qu'ils ne ſont pas ſi ſujets à prendre l'eau & à gâter les marchandiſes; car, ſans cela, les autres y ſeroient bien plus propres, & feroient deux fois plûtôt le voyage, ſi on en prenoit ſoin. Ils ont un autre défaut; c'eſt que n'étant pas ſi plats que les autres, ils ne ſçauroient approcher de ſi près des Côtes de Perſe & de *Nieſarvaey*, où ceux-là paſſent quelquefois l'hyver. 1703. 21. *Juillet.*

SUPLEMENT
AU CHAPITRE XXX.

ON n'avoit point eu, juſques à preſent, une connoiſſance exacte de la Mer Caſpienne. Ainſi, on doit regarder comme tel, tout ce que les Voyageurs, ſans en excepter aucun, en ont dit juſqu'icy. On a l'obligation au Czar de nous l'avoir fait connoître, par les ſoins qu'il a eus d'y envoyer d'habiles gens, pour en découvrir la véritable ſituation, ſa grandeur, ſes bornes, & ſes Golphes. Ce Prince a envoyé, à l'Académie des Sciences, la derniere Carte qui a été faite par M. Vanverden, qui a couru cette Mer par ſes Ordres; M. de l'Iſle l'a réduite, & a donné là-deſſus un Memoire fort inſtructif. Pour contenter à ce ſujet la curioſité du Public, en attendant que cette Piece ſoit imprimée dans les Memoires de l'Académie, on en donne icy un Extrait, fort détaillé & fait avec ſoin; & c'eſt ſur ces idees, & ſur l'inſpection de la Carte, qu'on a joint icy, qu'on doit rectifier tout ce qu'on trouve ſur cette Mer, dans les Auteurs Anciens & dans les Modernes. On verra par-là les erreurs dans leſquelles ils ſont tombez. Scaliger, par exemple, a parlé de l'étenduë de cette Mer d'une maniere très peu exacte; & Iſaac Voſſius, qui l'en a repris, avec aſſez d'aigreur, dans ſes Notes ſur Pompo-

nius,


CARTE DE
LA MER CASP
levée suivant les ordres du C
par Mr Charles van Verden en 1719. 17
Envoyée à l'Academie Royale d
PAR SA MAIESTE' CZA
et reduite par G. Delisle dr Geo
Pen de l'Academie Royale des S
1725
48
47
46
38
37
R. de Volga
ASTRACHAN
Oustie Ouarinskoié
Bouche d'Ouarin
Peche d'Ivantzuk
Bouches du Volga
Isle de
Ostrof
Isle de Cheteri boupornoi
Bouche d'Varost
Variation de l'aiguil
onze degrez 44 minu
au Nordouest
Hori Taliskié
Montagnes de Talifkin
brasses
Golfe de Sinsilen
brasses
Montagnes de Sinsilen
Montagnes de Reschè
Montagnes de Kilan
M. de Simin
M. de Samachit
M. d'Ispetchi
P. Starck man Sculp.

nius-Mela, Pag. 240. *n'eſt pas lui-même exempt de reproche ; ayant ſuivy l'ancienne erreur, qui donnoit à cette Mer beaucoup plus de latitude que de longitude ; au lieu qu'on verra, par la nouvelle Carte, qu'elle s'étend beaucoup plus du Sud au Nord, que du Levant au Couchant. Olearius avoit déja corrigé cette erreur, dans la Carte de la Mer Caſpienne, qu'on trouve dans le premier Tome de ſon Voyage de Moſcovie ; mais, par les raiſons qu'on verra dans le Memoire ſuivant, il étoit tombé dans d'autres fautes, qu'une plus grande exactitude lui auroit fait éviter.*

EXTRAIT DU MEMOIRE
QUE
M. DE L'ISLE,
GEOGRAPHE ORDINAIRE DU ROY,

A lû à l'Académie des Sciences,

Au ſujet de la

NOUVELLE CARTE
DE LA MER CASPIENNE.

„ MONSIEUR DE L'ISLE, pour s'aquiter
„ de la Commiſſion, dont l'Académie
„ des Sciences l'avoit chargé, & qui conſi-
„ ſtoit à donner la Réduction de la Carte de
„ la

„ la Mer Caſpienne, que Sa Majeſté Czarienne
„ ne a fait l'honneur à l'Académie de l'en-
„ voyer en grand, & de joindre ſes Remar-
„ ques à cette Carte, expoſe d'abord les dif-
„ ferentes notions qu'on a euës de cette Mer,
„ très-peu fréquentée juſques à preſent; ſoit
„ parce que n'ayant aucune communication
„ avec les autres, elle eſt moins avantageuſe
„ pour le Commerce; ſoit parce qu'elle eſt
„ environnée, en ſa plus grande partie, des
„ Tartares & des Perſans, qui entendent peu
„ la Navigation. Pour faire voir, d'un coup
„ d'œil, les progrès que l'on a fait dans la con-
„ noiſſance de cette Mer, depuis les décou-
„ vertes des Anciens, juſques aux recherches
„ que le Czar a fait faire, M. de l'Iſle a jetté,
„ ſur une feüille à part, & l'une ſur l'autre,
„ cinq Repreſentations de la Mer Caſpienne,
„ qui ſont diſtinguées, les unes des autres, par
„ des couleurs differentes. Ces cinq Repre-
„ ſentations ont un point commun, que ce
„ Sçavant Geographe a choiſi dans l'Embou-
„ chûre du Wolga, la plus grande Riviere de
„ l'Europe, & la plus fréquentée, par le grand
„ abord des Marchands qui vont commercer
„ ſur cette Mer. La premiere Repreſentation,
„ eſt celle de Ptolomée. Cet Auteur a ſçû que
„ la Mer Caſpienne étoit fermée comme un
„ Lac, ainſi qu'on le ſçavoit dès le tems même
„ d'He-

„ d'Herodote ; cependant Strabon, Pline, &
„ Pomponius-Mela, avoient cru fauſſement
„ qu'elle communiquoit avec l'Ocean Septen-
„ trional, ayant pris peut-être l'Embouchûre
„ pour le Détroit de cette communication. Il y
„ a apparence, en effet, que ces Auteurs écri-
„ voient ſur le recit de quelques Navigateurs,
„ qui ayant parcouru cette Mer, dans le tems
„ que ce Fleuve eſt débordé, & qu'il occupe
„ alors dix-huit ou vingt lieuës de païs, ils le
„ regardérent comme une Mer, qui formoit la
„ communication avec l'Ocean Scythique.
„ Ptolomée, qui a connu la vérité ſur ce ſujet,
„ s'eſt trompé, en donnant à cette Mer 23. de-
„ grez & demy d'étenduë, d'Occident en
„ Orient ; ce qui eſt le quadruple de ce qu'elle
„ en a effectivement. Il ſe trompe auſſi, en l'ap-
„ prochant du Nord de trois degrez plus qu'il
„ ne faut ; quoy qu'en ce ſens même, il donne
„ aſſez juſte ſon étenduë totale ou abſoluë. La
„ ſeconde Repreſentation, eſt celle d'Albufe-
„ da, Prince Arabe, excellent Geographe,
„ qui régnoit à Hama l'an 1320. Il a fait une
„ correction importante ſur Ptolomée, qui eſt
„ d'avoir diminué d'un tiers l'étenduë de cet-
„ te Mer, d'Orient en Occident, & d'avoir
„ mis, par conſéquent, ſa longueur en latitu-
„ de, au lieu que Ptolomée l'avoit miſe en lon-
„ gitude. Il a même rendu, à cette Mer, ſon

„ véritable climat, ſur lequel on n'a plus va-
„ rié depuis. La troiſiéme Repreſentation, eſt
„ celle de Jean Struys, que le Czar a envoyée,
„ avec la ſienne, pour en faire ſentir les dif-
„ ferences : & en ce ſens, il ne pouvoit pas
„ mieux choiſir ; car il n'y a ſortes d'erreurs
„ où ne ſoit tombé, à l'égard de cette Mer,
„ ce Voyageur Romaneſque. Il place Der-
„ bent, premiere Ville de Perſe, à 40. degrez
„ & demy de latitude, plus grande d'un de-
„ gré vingt minutes, que celle qui a été ob-
„ ſervée par Olearius ; d'un degré 22. minu-
„ tes que celle de Jenkinſon ; & enfin d'un
„ degré 32. minutes que celle de la nouvelle
„ Carte. Il ſuppoſe, dans cette Mer, deux Gouf-
„ fres, par où elle portoit ſes eaux, par-deſ-
„ ſous terre, dans une autre Mer. C'eſt un re-
„ ſte de l'ancienne erreur de communication,
„ dont nous avons parlé plus haut. Il place
„ auſſi la Ville d'Aſtracan à l'Orient de la Mer
„ Caſpienne ; au lieu de la mettre, comme elle
„ eſt en effet, à ſon Occident ; ce qui eſt une
„ poſition fauſſe de plus de cent lieuës. Il fait
„ deſcendre la Riviere de Yaic de 5. degrez ;
„ celle d'Yem de 6. degrez ; & le Port de Man-
„ guſtave de 7. degrez vers le Midy ; erreurs
„ énormes, en comparaiſon de celles des
„ moindres Navigateurs, qui en latitude ne
„ ſe trompent jamais que de quelques minu-

„ tes.

„ tes. Ce même Auteur place, dans la Mer
„ Caſpienne, les Iſles Fluviales du Wolga;
„ enfin, il double les Places de Terki, de Tar-
„ cou, de Boinac, & de Nizera, qu'il met
„ chacune en deux endroits, éloignez l'un de
„ l'autre de 80. lieuës. La quatriéme Repre-
„ ſentation, eſt celle des Cartes de M. de
„ l'Iſle lui-même, lors qu'il les a tracées ſur
„ les notions, qu'il avoit priſes de la Mer
„ Caſpienne, dans les routes ou dans les Ob-
„ ſervations de Bourrous, d'Olearius & de
„ Jenkinſon, très-habiles Navigateurs; mais
„ qui l'avoient induit en erreur, par une né-
„ gligence de leur part. On ſçait de quelle im-
„ portance il eſt de corriger les variations de
„ l'Eguille Aimantée, pour avoir la véritable
„ direction au Nord. Bourrous, & Olearius,
„ en particulier, ont obſervé très-exacte-
„ ment ces variations, chacun dans le tems
„ où ils ont navigé. Là-deſſus, il étoit na-
„ turel de croire qu'ils rapportoient, dans
„ leurs Journaux, les airs de Vents qu'ils ont
„ ſuivis, tout corrigez & rectifiez; & il ſe
„ trouve pourtant qu'ils ne les rapportent,
„ que ſuivant la fauſſe démonſtration de la
„ Bouſſole, que la Carte du Czar a redreſſée.
„ M. Vanverden, qui a couru cette Mer,
„ par Ordre de Sa Majeſté Czarienne, a ſoin
„ d'avertir, dès le Tître de ſa Carte, qu'elle

„ eſt réduite au véritable Méridien : ce qu'il
„ juſtifie par ſix Obſervations, de la varia-
„ tion de l'Eguille, marquées auſſi dans ſa
„ Carte, aux endroits où elles ont été faites.
„ Et c'eſt la principale difference de l'ancien-
„ ne Carte de M. de l'Iſle, avec celle du Czar,
„ qui fait la cinquiéme & la derniere Repre-
„ ſentation. En effet, ces deux Cartes ne dif-
„ ferent, preſque entre elles, que par le giſe-
„ ment des Côtes, qui n'étoit pas réduit au
„ vray Nord-Sud, dans les Cartes de M. de l'Iſ-
„ le, comme dans celle du Czar. Il eſt vray
„ auſſi qu'on eſt redevable, à Sa Majeſté Cza-
„ rienne, de la connoiſſance exacte de toute
„ la Côte Orientale ; & ſur-tout de cette eſ-
„ pece d'étranglement, qui eſt vis-à-vis le Port
„ d'Etlhcarron, où la Mer Caſpienne n'a que
„ trente lieuës de l'Eſt à l'Oüeſt ; au lieu des
„ 70. de Struys, des 220. d'Albufeda, & des
„ 340. de Ptolomée. M. Vanverden nous ap-
„ prend auſſi, au ſujet des variations de l'E-
„ guille, des particularitez que l'on ne con-
„ noiſſoit pas encore. On ſçavoit que l'Eguille
„ varioit differemment, d'un lieu à un autre,
„ dans le même tems ; &, d'un tems à un au-
„ tre, dans le même lieu. M. de l'Iſle avoit
„ même averty que cette variation, & ſes dif-
„ ferences, étoient plus ſenſibles dans les cli-
„ mats Septentrionaux, que vers l'Equateur ;

mais

„ mais l'on ne ſçavoit pas encore que la pro-
„ greſſion de cette variation allât à un plus
„ grand nombre de degrez, dans une partie du
„ même climat que dans l'autre. La France,
„ & ſes environs, ſont dans le même climat
„ que la Mer Caſpienne; cependant la décli-
„ naiſon de l'Eguille n'a point paſſé en Fran-
„ ce 13. degrez; & dans la Mer Caſpienne
„ elle eſt allée juſques à 24. Stevin, au com-
„ mencement du Siécle paſſé, trouva la décli-
„ naiſon de l'Eguille à 13. degrez & demy
„ Nord-Eſt; en 1640. elle n'étoit plus à Paris
„ que de 3. degrez; elle fut nulle en 1666. &
„ ayant paſſé depuis au Nord-Oüeſt, elle y eſt
„ aujourd'huy de 13. degrez. Mais à Aſtra-
„ can, environ l'an 1580. Bourrous avoit trou-
„ vé la déclinaiſon Nord-Oüeſt de dix de-
„ grez. En 1636. Olearius la trouva de 22. de-
„ grez du même côté, & deux ans après de
„ 24. Enfin M. Vanverden ne l'a trouvée à
„ Oba, un des Ports de la Mer Caſpienne,
„ que de 14. degrez; & ainſi, dans la partie
„ de l'Europe où nous ſommes, la déclinaiſon
„ s'eſt trouvée Nord-Eſt, pendant qu'elle étoit
„ Nord-Oüeſt en Perſe, où elle l'eſt encore,
„ comme elle l'eſt auſſi maintenant pour nous.
„ Et pendant que la déclinaiſon Nord-Eſt a
„ diminué en France d'un degré, tous les 4.
„ ans demy; la déclinaiſon Nord-Oüeſt a aug-
„ menté

„ menté en Perſe d'un dégré en 7. ou 8. ans.
„ Enfin, pendant que la déclinaiſon Nord-
„ Oüeſt a augmenté en France d'un degré en
„ 4. ans, elle n'a diminué en Perſe d'un de-
„ gré qu'en 8. ans.

„ Je dois ajoûter, à ce Memoire, les Réfle-
„ xions du Pere Avril Jeſuite, ſur la commu-
„ nication que doit avoir cette Mer avec les
„ autres, pour y décharger la grande quantité
„ d'eau qu'elle reçoit. Voicy comme il en par-
„ le dans ſon Voyage de Tartarie, Pag. 88.
Ce qu'il y a, dit-il, *de plus admirable, eſt de voir cette Mer toûjours également reſſerrée dans les bornes que la Providence lui a marquées, ſans que la multitude des Rivieres qu'elle reçoit, & qui dévroient naturellement la groſſir, d'une maniere bien ſenſible; les lui faſſe jamais paſſer. C'eſt cette obéïſſance reſpectueuſe qui a mis en peine nos Geographes, touchant la communication que doit avoir neceſſairement cette Mer, avec les autres, qu'elle enrichit de ce qu'elle a de trop. Quelques-uns ont cru, que la Mer Noire, étant plus près d'elle qu'aucune autre, pourroit bien profiter de ſon voiſinage; mais, outre que ce ſentiment n'eſt appuyé ſur aucune raiſon ſolide; il ſemble que la ſageſſe de Dieu n'ait mis, entre ces deux Mers, une longue Chaîne de hautes Montagnes, comme elle a fait, que pour les ſeparer entierement l'une de l'autre.* „ L'Auteur ajoûte enſuite qu'il a deux
„ fortes conjectures, qui lui font croire qu'el
„ le ſe décharge plûtôt dans le ſein Perſi-

„ que,

» que, quelque éloigné qu'il en paroiſſe. La
» premiere eſt, que dans le Golphe que for-
» me cette Mer, du côté du Midy, vis-à-vis
» la Province du Xilan, il y a deux Gouffres
» dangereux, où l'eau ſe jette, avec une rapi-
» dité incroyable & avec un bruit épouven-
» table. La ſeconde eſt fondée ſur une expé-
» rience de tous les ans, qui fait remarquer,
» à ceux qui habitent le long du Golphe Per-
» ſique, une grande quantité de feüilles de
» Saule à la fin de chaque Automne. Or, com-
» me cette eſpece d'arbre eſt entierement in-
» connuë dans cette partie de la Perſe; &
» qu'au contraire les bords de la Mer Caſpien-
» ne, du côté du Xilan, en ſont tous bordez;
» on peut croire, avec aſſez de probabilité,
» que ces feüilles n'ont été portées, d'une ex-
» trêmité de la Perſe à l'autre, que par les
» eaux, qui les ont entraînées par des Canaux
» ſoûterrains. Malgré ces raiſons, il y a des
» Phiſiciens qui ſoutiennent que cette Mer
» n'a aucune communication, & que la ſeule
» évaporation lui fait perdre autant d'eau
» qu'elle en reçoit des Rivieres qui s'y jettent.
» C'eſt ainſi, ſans doute, que l'Ocean, dont
» les bornes ſont auſſi réglées, que celles de
» la Mer Caſpienne, ſe décharge des eaux
» que tous les Fleuves y portent. Ceux qui
» voudront voir là-deſſus un détail curieux,

» &

„ & des preuves Geometriques, pourront con-
„ ſulter un Memoire de M. Halley, dont l'Ex-
„ trait ſe trouve dans les premiers Tomes de
„ la République des Lettres de M. le Clerc.

„ Je conſeille auſſi, à ceux qui ont le Recuëil
„ des Voyages que nous devons à M. Théve-
„ not, de lire la Relation de Jenkinſon, qui
„ fournit beaucoup de lumieres ſur cette Mer.

„ Je ne ſaurois mieux placer, qu'en cet en-
„ droit, une autre découverte, que nous de-
„ vons auſſi aux ſoins de Sa Majeſté Czarien-
„ ne, quoy qu'elle ſoit dans un genre fort dif-
„ ferent. Le fait dont je veux parler icy, eſt
„ contenu dans le Memoire ſuivant.

MEMOIRE
DE M. CHUMAEKER,
BIBLIOTHE'CAIRE DE SA MAJESTE' CZARIENNE.

Du mois d'Octobre 1721.

„ LEs Kalmuques ſont des Tartares, qui „ ſont ſous la protection du Czar. Ils „ habitent le païs, entre la Sybérie & la Mer „ Caſpienne, à l'Orient du Wolga. C'eſt-là „ où l'on a trouvé la Maiſon ſouterraine & „ les Manuſcrits, dont la Gazette du 18. Oc- „ tobre a parlé. On y trouve encore aujour- „ d'huy, dans leurs Tombeaux, & des Caver- „ nes, toutes ſortes d'inſtruments & orne- „ ments, qui ſervoient, tant à leur Culte Di- „ vin, qu'à leur ménage, & qu'on enterroit „ ordinairement avec les cadavres; ſçavoir, „ des haches, des couteaux; toutes ſortes de „ vaſes, urnes, lampes ſépulchrales, pen- „ dants-d'oreilles, bagues, boucles; & des „ figures d'hommes & d'animaux, en bronze, „ or & argent, de differentes figures. Com- „ me on le voit dans les deſſeins qui ont été

„ faits, ſur les originaux qui ont été trouvez
„ dans le même endroit où étoient les Ma-
„ nuſcrits, & qui ſont actuellement dans le
„ Cabinet de Sa Majeſté Czarienne.

„ La premiere, & la ſeconde de ces figu-
„ res, repreſentent deux Reines, ou deux Déeſ-
„ ſes, aſſiſes ſur un Thrône, à la maniere des
„ Orientaux; & la matiere dont elles ſont fai-
„ tes tire ſur le jaune, & reſſemble aſſez à ce
„ qu'on appelloit *æs Chorintiacum*. La premiere
„ a encore deux doigts à la main droite, & la
„ main du bras gauche eſt rompuë.

„ La troiſiéme repreſente un homme à ge-
„ noux, qui ferme un poing, pour y mettre
„ une lumiere; l'anneau qu'elle a ſur le dos
„ ſervoit pour l'attacher.

„ La quatriéme eſt une Statuë de bronze
„ d'un Prince Oriental, monté ſur un cheval,
„ ayant ſur la tête un diadême. La figure d'un
„ enfant debout, derriere le Cavalier, lui
„ couvre la tête avec un paraſol, & on voit
„ devant un Prêtre tenant les bras croiſez ſur
„ la poitrine.

„ La cinquiéme eſt une figure d'un cheval
„ de bronze qui ſervoit de lampe.

La ſixiéme eſt auſſi une lampe ſépulchra-
„ le, qui repreſente une Statuë equeſtre, cou-
„ ronnée de laurier, à la maniere des Ro-
„ mains; le Cavalier tient à la main droite
un

„ un éclat de lance ou de Bâton de Comman-
„ dant. Cette figure eſt très-remarquable.

„ La ſeptiéme repreſente une oye, dont le
„ bec eſt mouvant, par le moyen d'une char-
„ niere ; la langue eſt d'un fil de fer, peut-
„ être pour en faire ſortir quelque ſon. Les
„ 4. taches noires, marquent des trous & des
„ ouvertures qui ont été faites par accident.

„ La huitiéme repreſente un hibou, Idole
„ de la Sybérie, qui eſt encore en grande vé-
„ nération parmy les gens du païs.

„ La neuviéme enfin eſt une figure en bron-
„ ze, d'une repreſentation Chinoiſe.

„ On ne fait point graver icy les figures ;
„ mais on avertit le Public qu'on les trouvera
„ à la fin du dernier volume du Supplément
„ de l'Antiquité expliquée, du R. P. Dom
„ Bernard de Montfaucon.

„ Sa Majeſté Czarienne a envoyé depuis, à
„ l'Académie des Belles Lettres, un Rouleau
„ des Manuſcrits dont on vient de parler. Meſ-
„ ſieurs Fourmond & Freret, reconnûrent d'a-
„ bord que le caractére étoit celui des Tarta-
„ res du *Tibet*, & quelques jours après ils en
„ donnérent l'explication, qu'on trouve dans
„ le Journal des Sçavants. Si l'Académie avoit
„ eu communication des autres feüilles, elle
„ n'auroit pas manqué de contenter ſur cela la
„ curioſité du Public.

CHAPITRE XXXI.

Situation du Païs de Niſavvaey. Grande Tempête. Pouſſiere terrible. Arrivée à Samachi.

1703. 23. Juillet. Niſawaey. ON ne trouve ny Villages ny maiſons ſur la Côte de *Niſavvaey*, deſorte qu'on eſt obligé d'y dreſſer des tentes, ou d'avancer plus avant dans le païs, ſelon qu'on le juge à propos, & le ſéjour qu'on y doit faire. Les Arabes y viennent trouver les voyageurs avec des chameaux & des chevaux, pour les conduire à Samachi. Comme il s'y trouvoit pluſieurs bâtiments, lorſque nous y arrivâmes, la foule y étoit grande. Le vingt-deuxiéme au matin, nous jettâmes nos filets dans une petite Riviere, qui va ſe jetter dans la Mer, à une demy-lieuë delà, par deux embouchûres: mais nous n'y prîmes pas grand' choſe; quoy qu'elle ſoit remplie de poiſſon en de certains tems. Elle ſe nomme *Niſavvaey*, & donne ſon nom à cette contrée. Sa ſource eſt dans les Montagnes.

Le vingt-troiſiéme, le vent étant Sud-Eſt, il en partit cinq bâtiments, ſur leſquels s'embarquérent pluſieurs Marchands Arméniens, avec leurs marchandiſes, pour ſe rendre à Aſtracan,

Aſtracan ; & je me ſervis de cette occaſion pour y écrire à mes amis & à Moſcow. 1703. 24. *Juillet.*

Ceux qui tranſportent les marchandiſes, qu'on apporte ſur cette Côte, ſont Arabes ou Turcs ; ils habitent ſous des tentes en été, & en hyver dans des Villages aſſez éloignez des Côtes.

Le vingt-quatriéme, il en partit pluſieurs chameaux, chargez de marchandiſes, avec des Marchands Ruſſiens, qui avoient fait le voyage avec nous de Moſcow à Aſtracan. Le même jour il y arriva un Arabe, auquel trois voleurs avoient enlevé ſon cheval & du ris qu'il portoit à vendre. Auſſi-tôt qu'on l'eut apris, dix ou douze perſonnes coururent après les voleurs, mais inutilement. Arabe volé.

Il ſurvint ſur le midy une groſſe tempête, qui fit élever une ſi grande pouſſiere, entre le rivage de la Mer & les Dunes, qu'on ne ſçavoit où ſe mettre à couvert. Quoy que nous euſſions une aſſez grande tente, & qu'elle fut ſoutenuë par deux bonnes perches, & bien attachée en terre avec des piquets, je fus obligé de me retirer ſur le bord de la Mer, où la pouſſiere étoit moins violente, à cauſe que le ſable y étoit moüillé; je craignois d'ailleurs que le vent n'emportât nôtre tente. Cela ne manqua pas d'arriver, & il fallut nous contenter d'en couvrir nos marchandiſes, en l'atta- Tempête, & groſſe pouſſiere.

1703. l'attachant le mieux qu'il nous fut poſſible;
25. Juillet. & comme l'air étoit remply d'un gros nuage de ſable, chacun tâchoit de ſe mettre à l'abry; les uns derriere un bâtiment briſé, qui avoit fait naufrage, les autres dedans. Cette tempête dura juſques au ſoir, que nous retendîmes nôtre tente, & retirâmes à peine nos ballots du ſable, ſous lequel ils étoient enſevelis. Le vingt-cinquiéme, quelques Marchands, qui avoient été douze jours ſur cette Côte, prirent le chemin de Samachi, par un très-beau tems; mais nous fûmes obligez d'attendre l'arrivée du Doüanier, auquel il faut payer les droits avant que de partir delà. Ils ſe montent à 46. ſols par ballot, & chaque ballot peſe 400. livres, charge ordinaire d'un cheval. Ce jour-là, l'orage recommença, avec tant de violence, qu'on avoit bien de la peine à ſe ſoûtenir ſur le rivage, & même nous fûmes obligez de gagner l'autre côté des Dunes à 300. pas de la Mer, où nous paſſâmes la nuit. L'équipage d'un bâtiment, appartenant à Sa Majeſté Czarienne, s'y étoit auſſi retiré ſous quelques huttes. Il s'y trouva deux Allemands & un priſonnier Suédois, qui me firent preſent de deux oiſeaux, que les Ruſſiens nomment *Karavvayeke*, & qui reſſemblent aſſez à de jeunes herons, hors qu'ils ont le plumage noir ou d'un bleu fort enfoncé.

Seconde tempête.

Comme

Comme ces Meſſieurs me venoient voir tous les jours, ils m'apportérent auſſi une gruë blanche, d'une grandeur & d'une beauté extraordinaire. 1703. 26. *Juillet.*

La tempête continua toute la nuit, & le Doüanier, qui arriva le vingt-ſixiéme, nous permit de paſſer outre, après avoir viſité nos ballots. Nous partîmes le lendemain avec plus de 100. chameaux, 10. chevaux & trois ânes, en côtoyant toûjours la Mer, dont nous trouvâmes par tout le rivage au même état, que l'endroit où nous avions tant ſouffert par la tempête. Nous traverſâmes les quatre petites Rivieres de *Samoetſja*, *Balballa*, *Bulboelaetsja* & *Mordvva*, en avançant vers le Sud. On trouve ſur ce rivage de gros animaux, avec de petites têtes, qu'on y nomme chiens Marins, parmy leſquels il y en a d'auſſi grands que des chevaux, & la peau en eſt excellente pour couvrir des coffres. Dans la ſaiſon où ſes animaux-là s'accouplent, on en voit des milliers ſur le rivage de *Niſavvaey*. Après avoir fait quatre lieuës, nous allâmes nous repoſer dans une Plaine au-delà des Dunes, à une demy-lieuë du Village de *Mordovv*, habité par des Arabes, qui ont de méchantes cabanes de terre, comme les Tartares, dont on a parlé. *Mordovv*, veut dire *Marais*; auſſi ce Village eſt-il fort marécageux, à cauſe des eaux qui

Chiens Marins.

1703. 28. Juillet. qui y tombent des Montagnes. Cela fait qu'il y croît beaucoup de ris, & qu'on y trouve un grand nombre d'oiſeaux.

Le vingt-huitiéme, nous pourſuivîmes nôtre voyage ſur le bord de la Mer, & fîmes ſix lieuës de chemin. Nous nous éloignâmes de la Mer en cet endroit, ayant devant nous, à une petite diſtance, les hautes Montagnes de Perſe. (*a*) Nous y trouvâmes une ſource d'eau, & quelques méchants Villages, compoſez d'un petit nombre de maiſons de terre, dont on nomme icy les habitans Mores ou Turcs. Comme le tems étoit très-beau, ces Plaines & ces Montagnes faiſoient un très-bel effet. La Mer Caſpienne ne produit guéres de poiſſon en ce quartier-là. On y trouve cependant des carpes, mais qui ne ſont pas trop bonnes, & une eſpece de harang, qui ne vaut pas mieux.

Nous continuâmes nôtre route le vingt-neuviéme.

(*a*) L'Auteur parleroit plus exactement, s'il diſoit qu'on voit les Montagnes d'Arménie. On doit remarquer icy qu'il parcourt la Côte Occidentale de la Mer Caſpienne, ſur laquelle on trouve les Villes de Samachi, de Terki, & Derbent, qui eſt la premiere Ville de Perſe. Tout ce païs, qui eſt entre la Mer Caſpienne & la Mer Noire, enferme la Circaſſie, la Mingrelie, la Georgie, les Tartares de Dageſtan, & quelques autres Peuples, juſques à l'Arménie; autrefois c'étoit la Colchide, l'Ibérie, & l'Albanie.

neuviéme, & entrâmes une heure après dans les Montagnes, qui ſont fort élevées ; elles ſont remplies de Rochers, & le terrain en eſt par conſéquent ſi ſtérile, qu'on n'y voit aucun arbre. Après avoir traverſé la haute Montagne de *Barma*, nous nous arrêtâmes à 9. heures du matin, ſur une Montagne platte, environnée d'autres plus élevées, & nous trouvâmes un ruiſſeau de bonne eau dans une Vallée profonde. J'y tiray un grand oiſeau de proye, qui avoit le plumage noir, mêlé de gris & de blanc; il reſſemble à un faucon; mais il eſt beaucoup plus grand ; on le nomme dans le païs *Tjallagan*, & ſes plumes ſont bonnes à écrire. 1703. 29. *Juillet.* Grand oiſeau.

Le tems étant toûjours beau, quoy que le vent fût aſſez violent, nous pourſuivîmes nôtre voyage au Sud, & paſſâmes à côté de pluſieurs cabanes, habitées par des Arabes. On en rencontre en grand nombre, avec leurs femmes, leurs enfants & leur bétail. Ce quartier-là eſt remply de voleurs, ce qui oblige les Voyageurs à ſe tenir ſur leurs gardes, ſans ſe laiſſer ſurprendre au ſommeil. Nous tirions auſſi, de tems en tems, quelques coups de fuſil, pour faire connoître que nous étions ſur la défiance. Un de ces voleurs ne laiſſa pas de s'approcher pour nous reconnoître; mais ſa témérité fut récompenſée d'une volée de coups de bâtons. Chemin dangereux.

1703. 29. Juillet. Nous nous remîmes en chemin à minuit, & nous arrivâmes une heure après dans les Montagnes couvertes d'arbres. A la pointe du jour, nous paſſâmes un chemin étroit & eſcarpé, où nous fûmes obligez de mettre pied à terre & de mener nos chevaux par la bride. Lorſque nous fûmes deſcendus dans la Plaine, nous traverſâmes deux fois la Riviere d'*Atatſiaci*, ou la *Riviere Paternelle*, qui ſe jette dans la Mer Caſpienne. Nous trouvâmes, ſur le ſommet d'une Montagne, un étang remply d'eau, autour duquel ſe tenoient un grand nombre d'oiſeaux, & enſuite une ſource d'eau, qui ſort d'une Montagne, & forme un petit canal. C'eſt une branche de la Riviere, que nous avions traverſée deux fois le jour précédent, & que nous paſſâmes pour la troiſiéme à gué, la ſechereſſe ayant été grande depuis deux ans. Sur les huit heures, nous trouvâmes à gauche un grand *Caravanſerai* de pierre démoli, & un Cimetiere à côté, avec pluſieurs Tombeaux d'Arabes & de Turcs. Nous fîmes alte un peu au-delà, dans une Plaine, à côté d'un ruiſſeau, à quatre lieuës d'un petit lieu nommé *Raſarat*, où quelques Arabes avoient dreſſé des tentes. Il fallut envoyer chercher des rafraîchiſſements à une lieuë de-là.

Riviere d'Atatſiaci.

Nous nous remîmes en chemin, à deux heures.

res après minuit, montant & deſcendant continuellement des Montagnes, & nous traverſâmes une Riviere, que les Turcs nomment *Oroetſa*, c'eſt-à-dire, la Riviere ſeche : elle l'étoit effectivement alors, & quelquefois même en été; ainſi c'eſt plûtôt un Torrent qu'une Riviere. Nous entendîmes, vers le matin, des faiſans dans les Montagnes, où l'on trouve auſſi des liévres & pluſieurs ſources. Le dernier jour du mois, nous nous arrêtâmes dans une grande Plaine pierreuſe, entourée de Rochers, où nous trouvâmes dix tentes d'Arabes, qui nous fournirent du lait, du beurre frais, des œufs, & d'aſſez bonne eau. Nous y tuâmes un mouton, que nous avions apporté d'Aſtracan, & fîmes bonne chere. 1703. 1. *Août.* Riviere ſeche.

A deux heures du matin, nous pourſuivîmes nôtre voyage, par des Montagnes pierreuſes, & nous nous trouvâmes à la pointe du jour, proche d'une Fontaine nommée *Borbeelagh*, auprès de laquelle il y avoit pluſieurs Arabes ſous des tentes, dans un lieu où les herbes étoient toutes brûlées par l'ardeur du Soleil & la grande ſechereſſe. C'étoit le premier jour d'Août, & nous ne fîmes ce jour-là que trois lieuës; car il eſt bon de ſçavoir qu'on ne peut faire, pendant les grandes chaleurs, avec les chameaux, plus de 5. à 6. lieuës en 24. heures, outre qu'il faut que les Caravanes

1703. 1. *Août.* s'arrêtent dans les endroits où il y a de l'eau. Celui-cy étoit à trois lieuës de Samachi ; & comme ces Montagnes ne produiſent point de bois, on eſt obligé de s'y ſervir de fiente de chameau, pour faire du feu, comme en Egypte, & preſque dans toute la Perſe.

Riviere de Sahansja. Nous continuâmes nôtre route à 2. heures après minuit, & nous traverſâmes la Riviere de *Sahansja*, où nous ne trouvâmes que des cailloux au lieu d'eau. En approchant de Samachi, nous paſſâmes à côté de quelques Jardins fruitiers. On nous fit arrêter à la Doüane pour compter nos chameaux, ce qui fut bien-tôt fait, & puis nous entrâmes dans la Ville, & nous allâmes loger au *Caravanſeray* des Arméniens, où un Marchand de cette Nation nous régala.

CHAPITRE XXXII.

Réjoüiſſances au ſujet d'une Robe Royale. Deſcription de Samachi. Ruïnes d'une grande Forteresſe, ſur la Montagne de Kata-kuluſtahan.

NOus apprîmes, à nôtre arrivée à Samachi, que le Chan, ou Gouverneur de cette Ville, venoit de reçevoir du Roy ſon Maître une Robe Royale, ſur quoy il fit faire des réjoüiſſances publiques quatre jours de ſuite. Comme il faiſoit une chaleur exceſſive lorſque nous y arrivâmes, & qu'il y avoit deux ou trois ans qu'il n'y étoit tombé de pluye, tout y étoit d'une cherté extraordinaire, & on donnoit dix ſols d'un pain, dont on n'avoit accoûtumé d'en donner que deux depuis plus de cent ans. Les autres proviſions y étoient à proportion, & l'on payoit cinq à ſix ſols d'une poularde, qui ne coutoit que ſix liards auparavant.

1703. 2. *Août.* Robe, envoyée au Gouverneur de Samachi. Cherté de vivres.

On examine à la rigueur toutes les marchandiſes qui paſſent en cette Ville. Les Officiers de la Doüane ſe rendent pour cela au *Caravanſerai*, où ils ont un appartement. Ils n'exigent rien de cette viſite; on leur paye à preſent cinquante ſols pour la charge d'un chameau,

1703. 2. Août. chameau, dont on ne donnoit autrefois qu'un florin : Mais cela ne regarde que les marchandiſes qu'on tranſporte en Perſe ; & comme ce tranſport ſe fait ordinairement ſur des chevaux, il faut y diminuër les balots de la moitié, la charge d'un cheval n'excédant pas 400. livres, au lieu que celle d'un chameau eſt de huit à neuf cents.

Belle Cavalcade du Chan.

Le cinquiéme de ce mois, le Chan ſe rendit, ſur les huit heures du matin, à un Jardin, à un quart de lieuë de la Ville, pour s'y parer de la Robe qu'on lui avoit envoyée d'Iſpahan. Comme on avoit préparé une grande Fête à ce ſujet, j'y allay avec pluſieurs autres perſonnes. On vit paroître d'abord pluſieurs Cavaliers, ſuivis de dix chameaux, parez de deux petits étendarts rouges, à droite & à gauche. Six de ces animaux étoient chargez de timbales, que les Perſes nomment *Tambalpaes*, entre leſquelles il y en avoit quatre d'une groſſeur extraordinaire, pointuës par le bas, qu'un timbalier, aſſis ſur un des chameaux, touchoit de tems en tems. Quatre trompettes s'arrêtoient par intervales à côté du grand chemin, pour ſonner de leurs *Karamas* ou trompettes, qui ſont fort longues, larges par en bas, & font une mélodie fort deſagréable à mon gré. On voyoit après eux à quelque diſtance, quatre haut-bois. Les chameaux

chameaux étoient auſſi ſuivis de vingt Mouſ- 1703.
quetaires differemment habillez, les uns de 5. Août.
vert, les autres de violet ou de gris; & ceux-cy de ſix domeſtiques du Chan ou Gouverneur, qui parut après eux, monté ſur un beau cheval chatain parfaitement bien enharnaché. Ce Seigneur, qui avoit une veſte aſſez courte, & un grand Turban à la Perſanne, étoit ſuivi de quatre Eunuques, les uns baſanez, les autres noirs, richement habillez & bien montez. Enſuite on vit paroître les plus Grands Seïgneurs de la Ville, & un grand nombre d'autres perſonnes à cheval, puis neuf chevaux de main du Chan, richement enharnachez, ayant chacun un petit tambour au côté droit de la ſelle. La plûpart des perſonnes de diſtinction en avoient de ſemblables, qu'ils battoient des doigts de tems en tems. Ils étoient preſque tous d'argent, comme celui du Chan. Il y avoit, outre cela, un grand nombre de Soldats à côté du Jardin, à droite vers les Montagnes, qui avoient une plume à leur bonnet; & enfin, deux chevaux montez par deux hommes, couverts depuis les pieds juſques à la tête, d'une robe piquée de toutes ſortes de couleurs, repreſentant des ſinges. Comme ils étoient faits au badinage de ces animaux, ils attiroient les regards de tout le monde, & ſe tenoient à vingt pas

de

1703. 5. Août. de diſtance l'un de l'autre, avec des joüeurs d'inſtruments à côté d'eux. Lors qu'on fut arrivé au Jardin, le Chan, & les Seigneurs qui l'accompagnoient, deſcendirent de cheval à la porte de devant. Il s'y couvrit de ſa Robe Royale, & remonta à cheval une demy-heure après, & s'en retourna à la Ville dans le même ordre qu'il étoit venu. Cette Robe étoit aſſez longue & de brocard d'or; & il avoit ſur la tête un bonnet d'or en guiſe de Couronne. Cette Cavalcade étoit accompagnée d'un grand nombre de valets à chéval, qui voltigeoient ſur les aîles, ayant un *Kaljan*, ou bouteille à tabac à la main droite, pour le ſervice de leurs maîtres. Ces bouteilles ſont de verre, garnies d'or ou d'argent par le haut, & d'une grande propreté. Quelques autres domeſtiques portoient un petit chaudron, remply de feu à l'arçon de leurs ſelles, pour allumer les pipes de leurs maîtres, qui cependant ne s'en ſervirent point en cette occaſion. Peut-être par reſpect pour le Chan, ce qui eſt fort à remarquer, puiſque la plûpart des Peuples du Levant &, les Perſans ſur-tout, ne ſçauroient paſſer un moment ſans fumer. Pluſieurs de ces Seigneurs ſe divertirent en chemin en ſe dardant l'*Ayner*, qui eſt une eſpece de cane, ou de bâton à deux bouts, ce qui fait un de leurs principaux exercices. Tout le monde étoit

étoit accouru hors de la Ville, pour voir cette Cavalcade; les uns à pied, les autres à cheval; ſpectacle aſſez agréable, par la grande variété des objets, par le grand nombre de Villages dont le païs eſt remply, & par les beaux Jardins qu'on voit de tous côtez. Avant de prendre ſa Robe, le Chan ſe couvrit du bonnet d'or, dont on vient de parler; il étoit garny de pierres précieuſes, fermé par en haut, & porté à cheval devant lui à une petite diſtance. On prétend que ce bonnet repreſente les Armes du Prophête *Aly*, qui en portoit un ſemblable. Le Chan l'ôta, après avoir mis ſa Robe, & on le porta devant lui, comme on avoit fait en venant. On employa deux heures de tems à cette Cavalcade.

1703. 11. *Août.*

Bonnet magnifique.

Il tomba de la pluye ſur le ſoir, & elle continua juſques au lendemain vers le midy; ce qui rendit les chemins ſi mauvais, que les chevaux avoient de la peine à y paſſer : mais il fit très-beau, depuis le ſeptiéme juſques au dixiéme de ce mois. Nous ne laiſſâmes pas d'avoir un tremblement de terre, qui ne fit aucun mal, ſi ce n'eſt qu'il obligea bien des gens à coucher en raſe campagne, de crainte que leurs maiſons ne ſe renverſaſſent ſur eux.

Le onziéme, je deſſinay la Ville ſur une Montagne, qui eſt au Sud, à l'endroit où elle paroît le plus, comme on la voit au num. 15. El-

Situation de Samachi.

1703. 11. *Août.* le eſt plus longue que large ; & comme elle n'a point de Moſquées, ny de Tours, ny de bâtiments conſidérables, je n'ay marqué que le Palais du Chan, par la lettre A. le *Caravanſerai* de Circaſſie, qui eſt hors de la Ville à l'Eſt, par la lettre B. & une Montagne, où l'on trouve les ruïnes d'une ancienne Fortereſſe, par la lettre C. Elle eſt au Nord-Oüeſt de la Ville. On parlera plus amplement dans la ſuite de cette Montagne, auſſi-bien que d'une autre plus élevée, qu'on voit à côté. Cette Ville eſt ſur le penchant d'une Montagne ; elle a environ une lieuë de tour, & eſt toute ouverte, les murailles en ayant été renverſées par un tremblement de terre, il y a environ 35. ans. Quoy qu'il ne s'y trouve aucun bâtiment remarquable, il ne laiſſe pas d'y avoir pluſieurs Moſquées ; mais elles ſont toutes petites & baſſes, deſorte qu'on ne les voit pas hors de la Ville. Il y en a deux, dans leſquelles on entre par une cour, & qui n'ont pour tout ornement, qu'un lieu élevé en rond, remply de ſiéges, & des petits dômes qui les couvrent. Les maiſons de cette Ville ſont de pierre & de terre, plattes par en haut & de pauvre apparence ; & la plûpart ſi baſſes, qu'on en peut toucher le toit de la main. Les principales ne laiſſent pas d'être aſſez propres en dedans, & ſont ornées de tapis & de choſes pareilles. Les murailles

murailles en ſont fort blanches, avec quelques traits de couleur. Il y en a même, parmy celles-cy, qui ont deux étages & ſont élevées par le haut. Celle du Chan eſt ſur une éminence, & ne paroît cependant guéres par dehors. On y trouve auſſi les ruïnes d'une aſſez grande Moſquée, à laquelle on voit deux ou trois eſpeces de dômes, qui paroiſſent avoir été beaux. Ce bâtiment étoit de pierres bien jointes, le plus ancien & le plus beau de tous ceux de la Ville. Il y a, au pied de la Montagne, où le Chan tient ſa Cour, un grand Marché, où l'on vend toutes ſortes de choſes, & ſur-tout des fruits. C'eſt le quartier des Chauderoniers, où l'on trouve d'autres boutiques, & un grand nombre de Cuiſiniers, qui ont toutes ſortes de mets préparez. Les *Bazars* ſont à un des bouts de ce Marché, & ſont auſſi remplis de boutiques d'Orfévres, de Cordonniers, de Selliers, &c. Ils ſont couverts, les uns de pierres, les autres de bois, & forment pluſieurs ruës. On y trouve des Caffez, & des *Caravanſerais*, qui n'ont point de vûë ſur la ruë, & où l'on entre par une grande porte. Il y en a une vingtaine, dont ceux des Indiens, qui ſont de pierre, ont 23. à 24. pieds de haut, & ſont les plus beaux. Le nôtre avoit 40. chambres de plain-pied en bas, & étoit quarré. Ce ſont les lieux où l'on vend les principales mar-

1703. 11. *Août.*

Demeure du Chan.

Marché & boutiques.

Bazars.

1703. 11. Août. chandiſes : auſſi ne trouve-t-on point de grandes boutiques, ny de Drapiers, dans les *Bazars*. Cette Ville a pluſieurs noms ; les uns la Samachi. nomment *Samachi*, les autres *Sumachia*, & les Perſes *Schamachie*. Elle eſt au 40. degré 50. minutes de latitude Septentrionale, & eſt Capitale de la Province de *Schirvvan* ou de *Servan*, partie de l'ancienne Médie, au Nord-Nord-Oüeſt de la Perſe, à l'Oüeſt de la Province de *Gilan*, & au Nord de celle d'*Irac*, & qui s'étend juſques aux Frontieres d'Hircanie. On prétend que cette Ville fut bâtie par un Roy de Perſe, nommé *Schirvvan Sjae*, à 24. lieuës de la Mer Caſpienne. (*a*) Le chemin des Montagnes eſt ſi tortueux, que nous employâmes 24. heures

(*a*) La Ville de Samachi étoit autrefois bien plus grande qu'elle ne l'eſt aujourd'huy ; & ce n'eſt même que depuis le grand *Cha-Abas*, Roy de Perſe, qu'elle a perdu toute ſa ſplendeur. Ce Prince craignant que le Grand Seigneur, qui lui faiſoit la guerre, ne s'en emparât, ou qu'une Place de cette importance ne ſervit de retraite aux Mécontents de ſon Royaume, en fit raſer la partie méridionale, qui étoit la plus conſidérable ; la partie oppoſée, qui ſubſiſte encore à preſent, n'étant pas en état de lui donner le moindre ombrage. Les maiſons en ſont fort laides, ainſi que les ruës, & les tremblements de terre y ſont fort fréquents ; ce qui oblige les habitants à rebâtir ſouvent leurs maiſons. Comme cette Ville eſt cachée entre deux hautes Montagnes, on ne la voit que lors qu'on eſt prêt d'y arriver.

heures à les traverſer, & 6. jours à faire tout le chemin, avec les chameaux ; il eſt vray qu'on peut le faire en trois à cheval. Il y a quarante lieuës de-là à Derbent, quand on paſſe par les Montagnes de *Lahati*. 1703. 11. *Août.*

Etenduë du Gouvernement du Chan.

Le Chan y gouverne en Roy, & n'a ſous lui qu'un *Kalantaer* ou Bourguemaître, qui n'a aucune authorité, & ne fait que la liſte des ſubſides que le païs doit fournir au Chan, qui a une Chancellerie, des Conſeillers, & un Arcenal dans ſon Palais, où il tient ordinairement quelques pieces de canon. Il y en a deux à l'entrée, qu'on décharge lors qu'il fait des réjoüiſſances. Il a un Corps de Cavalerie de 2500. hommes, dont 300. lui ſervent de Gardes à pied, & l'accompagnent lors qu'il ſort, ou qu'il va à la chaſſe. Ce Chan, qui étoit dans la ſixiéme année de ſon Gouvernement, eſt un homme bien fait & de bonne mine, quoy qu'aſſez maigre, portant de longues mouſtaches. Il ſe nomme *Allerv-verdichan*, & porte le Titre de *Beglerberg*, ou de Chan des autres Chans. Il eſt né Georgien & Chrétien, & étoit autrefois Gentilhomme de la Chambre du Roy de Perſe, auquel ſon pere, Gentilhomme de bonne famille, le donna dès l'enfance, ſelon la coûtume des Georgiens. On dit qu'il eſt de l'ancienne famille des *Borgodions*, connuë avant la naiſſance de J. C. & originairement Juive.

Son portrait.

Le

1703. 11. *Août.* Le Gouvernement de Samachi eſt un des plus conſidérables de toute la Perſe, & dont les Gouverneurs s'enrichiſſent le plus facilement & le plûtôt, par les grands ſubſides qu'ils tirent des païs d'alentour, & ſur-tout du Gilan, qui produit beaucoup de ſoye, de cotton & de ſaffran. Le terroir en eſt très-fertile & produit de bons vins rouges & blancs; mais le blanc eſt ſi fort, qu'on n'en ſçauroit boire ſans eau. Il abonde en toutes ſortes de fruits, & ſur-tout en pommes, en poires & en chataignes d'un goût exquis, & principalement du côté de la Georgie. En un mot, il n'y manque rien que du monde pour le bien cultiver.

Terroir de Samachi.

Il produit auſſi en abondance des chevaux, du bétail, de la volaille, & toute ſorte de gibier à poil & à plume, qu'on y a à grand marché; & ſur-tout en hyver. Le pain y eſt admirable.

Abondance de vivres.

La Ville de *Baku*, qui a un très-beau Port, a été fortifiée depuis peu par les Perſes. Le Capitaine *Meyer*, dont on a parlé pluſieurs fois, en a été la cauſe. Il s'aviſa de demander l'entrée libre de ce Port, pour les Vaiſſeaux de Sa Majeſté Czarienne; ce qui ayant donné de la jalouſie au Sophi, il ordonna qu'on fortifia cette Place. Comme les Moſcovites avoient la liberté d'y entrer & d'en ſortir en tout tems, on lui conſeilla de ne pas faire cette démarche, mais ce fut inutilement. Il auroit même

Beau Port.

même été facile, avant cela, de s'emparer de cette Ville avec peu de monde, & même de tout le païs des environs, juſques au *Kur* & à l'*Araxe*, de s'y maintenir & de s'y fortifier, comme on le marquera dans la ſuite, le peuple n'étant pas en état de ſe défendre, & ç'eût été une choſe très-avantageuſe à Sa Majeſté Czarienne. Cette Ville, qui eſt ſituée dans la partie Occidentale de la Perſe, au païs de Schirwan, ſur la Mer Caſpienne, a encore ſes anciennes murailles. Ce quartier-là produit la meilleure huile de noix qui ſoit au monde; il s'y en fait de brune & de blanche; la premiere ſe tranſporte dans le païs de Gilan & cent lieuës au-delà en Perſe, & la blanche de tous côtez. On m'a aſſuré que le païs brûle continuellement, à deux ou trois lieuës de cette Ville, à cauſe du ſalpêtre dont la terre eſt remplie; & qu'il y a une Ville nommée *Ganſie* à 50. lieuës de Samachi, qui eſt quatre fois plus grande que celle-cy, remplie de beaux bâtiments de pierre, la plûpart à deux étages; de belles ruës larges; de beaux *Bazars*, & de grands *Caravanſerais*: que le Palais du Gouverneur y eſt grand & ſpacieux; qu'une belle Riviere traverſe la Ville; qu'on y trouve beaucoup de Jardins, de bons vins, des fruits en abondance; du ſéné, des cyprès & des pins; deſorte que cette Ville pourroit paſſer

1705. 11. *Août.*

Baku.

Huile de noix.

Ville de Ganſie.

pour

1703. 13. *Août.* pour une des plus conſidérables de toute la Perſe. Ce recit me fut confirmé par un Eccleſiaſtique François, qui y demeure, & par quelques Georgiens, qui m'aſſurérent auſſi, qu'on trouve dans la Georgie, aujourd'huy le *Gurgiſtan*, pluſieurs Rivieres qui nous ſont inconnuës, comme l'*Allaſan*, qui traverſe la Province de *Ghaget*; la *Leg-vvie*, qui paſſe à côté de la Ville de *Cori* ou de *Gorri*; le *Kiſanni*, qui paſſe à côté d'une grande Moſquée, nommée *Schetta*; la *Simma*, qui a ſa ſource dans la *Turcomanie*, proche de la Ville d'*Angheltska*, & le *Jorri*, qui a la ſienne dans la Montagne de *Serikjes*, leſquelles tombent toutes dans le *Kur*; outre pluſieurs autres, qui n'ont point de noms. (*a*)

Rivieres inconnuës.

Enfin, voulant ſatisfaire ma curioſité, à l'égard des Antiquitez de l'ancienne & fameuſe Médie, je me rendis le treiziéme d'Août à la Montagne de *Kala-kuluſtahan*, à une demy-lieuë de la Ville, au Nord-Oüeſt. Je m'arrêtay au pied de cette Montagne, pour y conſidérer les

Montagne de Kala-kuluſtahan.

(*a*) On peut conſulter, pour la Georgie, les Voyages de Chardin, & de Jean Struys; mais il faut ſe défier beaucoup de ce dernier Auteur, qui eſt très-peu exact & fort Romaneſque. Il ſeroit à ſouhaiter que nous euſſions quelque bonne Relation de la Georgie, de la Mingrelie, & de la Circaſſie, ſur-tout, qui nous eſt très-peu connuë.

P 497. n. 16.
LA MONTAGNE KALA-KULUSTAHAN

LA MONTAGNE KALA-KULUSTAHAN P 500 n

TOMBEAU A PIEDRAMONT P 497. n. 18.

TOMBEAU SUR LE MONT PIEDRAMONT

TOMBEAU SUR LE MONT PIEDRANOIR P 500. n. 20

TOMBEAU SUR LE MONT PIEDRAMONT

B. M. F.

Digitized by Google

les reſtes de la muraille & des Tours d'une ancienne Fortereſſe. Il y en a de rondes, encore aſſez entieres, & quelques fondements, ſéparez des ruïnes de la muraille, ſur le penchant de la Montagne à droite, entre de groſſes pierres, qui paroiſſent au-deſſus de la terre en deſcendant. Il y en avoit de ſemblables à gauche, vers le haut, proche de la Tour; & une plus groſſe, que toutes les autres, ſur le ſommet de la Montagne. On en trouvera la repreſentation au num. 16. Je montay enſuite, avec aſſez de peine & de danger, cette Montagne eſcarpée, & je fus obligé de m'arrêter pluſieurs fois en chemin. Etant parvenu au ſommet, j'y trouvay une voute ſouterraine, où l'on deſcend ſept à huit pas, par une grande arcade de groſſes pierres polies & bien jointes; mais elle eſt enfoncée & remplie de décombres. Il y a une autre arcade entiere, vis-à-vis de celle-cy, au Nord-Eſt, dont l'ouverture fait horreur en jettant la vûë en bas, à cauſe de ſa profondeur entre les Montagnes qui l'environnent. Auſſi n'y a-t-il point de muraille de ce côté-là, dont on n'a pû approcher. Ces deux arcades, qui ſervent d'entrée à cette voute, ſont à 44. pas de diſtance l'une de l'autre. Lors qu'on eſt deſcendu dans cette voute, on trouve à droite un paſſage aſſez court & aſſez étroit, avec une eſpece de 1703. 13. Août.

1703. 13. Août. fenêtre, qui donne contre le Rocher de la Montagne. On trouve une autre entrée à côté de celle-cy; mais qui a fort peu de profondeur, parce que cet endroit, qui eſt à l'Eſt, eſt à l'extrêmité de la Montagne. On paſſe à gauche, de l'autre côté, qui eſt à l'Oüeſt, par-deſſous une arcade en forme de porte, mais ſi baſſe, qu'on eſt obligé de ſe courber pour entrer dans un petit appartement; duquel on paſſe dans un autre ſemblable, par une petite allée, & de-là dans un troiſiéme, qui ſont tous très-bien voutez. La muraille ſur laquelle ſes voutes ſont poſées, a cinq pieds d'épaiſſeur à l'entrée, & huit en avançant, & les appartements, ou les voutes dont je viens de parler, ſont ſéparées les unes des autres par de petits paſſages. Il y faiſoit ſi obſcur, que je n'oſay pénétrer plus avant, n'étant accompagné que d'une ſeule perſonne, outre que le chemin de la derniere voute étoit remply de pierres & de décombres. Je conclus cependant, qu'il falloit que la plus grande partie de ces voutes traverſaſſent la Montagne à l'Oüeſt & au Nord-Oüeſt, où eſt ſa longueur. J'obſervay auſſi, que les pierres des voutes des paſſages, qui ſont plattes, étoient de la largeur de ces paſſages, poſées par les deux bouts ſur les murailles, & que toutes les pierres y étoient bien jointes & bien cimentées, quoy qu'elles ne

le

le ſoient pas ſi proprement, que celles des bâtiments des Anciens, & ſur-tout des Romains, qui ont excellé en cela. On le voit, juſques dans leurs grands chemins; & ſur-tout dans ce qui reſte de celui de Naples, nommé *Via Appia*. L'Egypte nous fournit un autre exemple de la délicateſſe des Anciens à cet égard, dans la ſeule des Sept Merveilles du Monde, qui ſubſiſte aujourd'huy; c'eſt le chemin intérieur par où l'on monte aux fameuſes Pyramides de ce païs-là, dont j'ay été le premier qui ait fait la deſcription, dans la relation de mon premier voyage. (*a*) Ces pierres, qui ſont d'une groſſeur prodigieuſe, ſont ſi bien jointes, qu'on a de la peine à remarquer l'endroit où elles le ſont, outre qu'elles ſont polies comme des glaces de miroir; au lieu que celles de l'ouvrage, dont je viens de parler, ne le ſont point du tout.

1703. 13. *Août.*

Propreté des anciens Romains, en joignant les pierres des bâtiments.

Celle des Egyptiens.

Au ſortir de ces voutes ſouterraines, je meſuray la largeur de la Montagne par en haut, & je trouvay qu'elle avoit environ cinquante pas à l'endroit le moins large, & 80. au

(*a*) L'Auteur ſe trompe, lors qu'il dit qu'il a été le premier qui ait fait la deſcription du chemin qui conduit dans la grande Pyramide, puis que long-tems avant lui, *Jean Greaves*, Profeſſeur en Aſtronomie dans l'Univerſité d'*Oxford*, & Thévenot, ſans parler des autres, nous en avoient donné la Relation.

Digitized by Google

1703. Nord-Oüeſt. On trouve, vers le milieu de
13. Août. cette Montagne, un grand Puits; mais je n'o-
Puits dan- ſay en approcher aſſez près pour regarder de-
gereux. dans, de crainte d'y tomber, les bords en étant dangereux: c'eſt la ſeule ouverture que j'y aye trouvée. Les Tours, dont la muraille du bâtiment, qu'on voit ſur la Montagne, eſt flanquée, ſont à 70. ou 80. pas de diſtance les unes des autres, à l'endroit où elles ſont les plus proches. Cette muraille deſcend beaucoup plus bas, autour de la Montagne, à l'Eſt, où je croy qu'elle a bien une demy-lieuë de long. Nous deſcendîmes bien plus facilement que nous n'étions montez, parce que nous trouvâmes le véritable chemin en revenant. Nous vîmes encore, en deſcendant, pluſieurs ruïnes de grands appartements, entre la muraille d'en bas & la Fortereſſe démôlie, qui eſt ſur le ſommet, dont les pierres ne faiſoient que paroître au-deſſus de la ſuperficie de la terre: mais on ne peut juger de la grandeur du bâtiment, que par celle des arcades. Etant parvenu, en nous en retournant, à la premiere muraille, je fis proche d'une Tour, qui eſt encore aſſez entiere, à côté de pluſieurs autres ruïnes, le deſſein qu'on trouve au num. 17. Quelques Ecrivains ont marqué que ces ruïnes étoient mêlées de pierre & de bois, mais je n'y en ay point trouvé, & je ſuis perſua-

dé

dé que les pierres n'en ont été jointes qu'avec du ciment. On dit que cette Fortereſſe fut démôlie par Tamerlan, ſans que j'en aye pourtant pû apprendre la vérité avec certitude. 1703. 13. Août.

En m'en retournant vers la Ville je vis un Turc, qui danſoit ſur la corde en pleine campagne. Il étoit entouré d'un grand nombre de ſpectateurs, dont les plus proches donnoient ce qu'ils jugeoient à propos à un de ſes compagnons, qui faiſoit la quête, pendant que celui-cy étoit occupé à divertir la compagnie. Au reſte il n'étoit pas des plus habiles.

CHAPITRE XXXIII.

Anciens Sépulchres remarquables à Jediekombet, ſur la Montagne de Pjedrakoes, & à Pyrmaraes. Meurtre horrible. Revûë de la Cavalerie Perſanne.

1703. *13. Août.* Jediekombet. JE partis de Samachi à cheval le quatorziéme, accompagné de deux perſonnes, & de quelques coureurs, pour me rendre à *Jediekombet*; c'eſt-à-dire, les Sept Tours, où l'on trouve pluſieurs anciens Tombeaux. Nous paſſâmes par quelques Villages, la plûpart habitez par des Arméniens, & nous arrivâmes, ſur les neuf heures, à *Kirkins*, Village ſitué ſur une éminence fertile, & couverte de vignobles. On y trouve une Chapelle de pierre, avec le Tombeau d'un Saint, nommé *Sahaeh Vvartapeet*. Les gens du païs diſent qu'il étoit né Mahometan Turc, & qu'ayant enſuite embraſſé leur croyance, il s'attacha tellement à l'étude, qu'il devint un de leurs Prêtres: qu'il eut le malheur de tomber après cela entre les mains des Mahometans Turcs, qui le firent brûler à Samachi, & qu'étant reſſuſcité, il les étoit venu rejoindre. On trouve un autre Tombeau ſur le grand chemin, à une demy-lieuë de cette Montagne, avec quelque caracteres,

Tombeau d'un Saint.

racteres, dont je demanday l'explication; mais on me dit que ce n'étoient que des ornements. Celui du Saint, qui eſt enterré ſur la Montagne y eſt en grande vénération. Ils y allument des cierges les jours de Fête, & mangent à côté du Tombeau. Comme j'y arrivay un Dimanche, j'y trouvay beaucoup de monde, & on m'y invita fort civilement à dîner, dont je m'excuſay, ne voulant pas m'arrêter en cet endroit. Ce Village contient environ 200. familles. Il y a un petit Autel au milieu de la Chapelle, où eſt ce Tombeau, & elle eſt ceinte d'une petite muraille, à côté de laquelle il y a un noyer, à l'ombre duquel ils s'aſſeyent. Il y avoit autrefois une petite Moſquée au même endroit, qui fut renverſée, il y a 35. ans, par un tremblement de terre, & à la place de laquelle on a bâty cette Chapelle. 1703. 14. Août.

Nous partîmes de ce Village à 9. heures & demie, & traverſâmes de belles Montagnes, juſques à *Jediekombet*, où nous arrivâmes une heure après. J'y trouvay les vieux Tombeaux, dont j'ay parlé; ils ſont bâtis de pierres de Rocher, aſſez proprement jointes enſemble. Ils étoient encore la plûpart en leur entier, ſe terminant en Pyramides. Le premier que j'examinay étoit le plus élevé & le plus proche de la Montagne. La muraille de la Tour en

Tombeaux de Jediekombet.

1703. 14. Août. Belle Tour.

en a 5. paumes d'épaiſſeur ; l'entrée 6. de haut & 3. de large : elle eſt ronde en dedans, & a 12. pieds de diamêtre. Cette Tour eſt ceinte d'une belle muraille, dont la porte de devant a 14. pieds & demy de large, & 10. de profondeur, juſques au guichet par où l'on paſſe; 5. paumes d'épaiſſeur, & 26. pas en quarré d'un coin à l'autre ; c'eſt-à-dire, 64. pas de tour. La muraille a 3. paumes d'épaiſſeur, & eſt faite par en haut en dos de chameau, ou en demy-ovale. On trouve dans cette Tour cinq beaux Tombeaux, deux d'un côté & trois de l'autre, qui ſont ornez de feüillages & de pluſieurs autres choſes differentes. Ces Tombeaux ont 3. paumes de haut, 2. de large & 7. de long ; les uns plus, les autres moins. Au ſortir de-là, je paſſay à la ſeconde Tour. J'y trouvay, dans l'enceinte de la muraille, à la porte de devant, une élévation de 3. paumes, & une arcade de 8½. de large par en bas ; de de 11½. de profondeur, & de 7. pieds de haut. On y voit trois beaux Tombeaux. La muraille de cette Tour a 44. pieds de long & 33. de large, & n'eſt pas plus élevée que la précédente, à laquelle elle reſſemble. Le dernier de ces bâtiments, qui eſt le plus bas, & qui va en deſcendant, eſt ceint d'une muraille, qui a 71. pieds de large, 66. de long & 9. de haut. La porte de devant, qui a 14½. pieds en dehors

hors, en a 22. de large; l'arcade 11. de haut, & 14. de profondeur. Il y a un guichet au milieu, lequel a $2\frac{1}{2}$. pieds de large, & $5\frac{1}{2}$. de haut. On y deſcend trois marches, & après avoir fait 12. pas, on trouve un bâtiment, qui a 38. pieds de large & 18. de long, au bout duquel on en trouve un autre à gauche, qui a 6. pieds de long & autant de large, ſur lequel il y a une Tour. On entre, dans ce bâtiment-là, par une petite porte qui a 4. pieds & 4. pouces de haut, & $2\frac{1}{2}$. de large, & qui répond à celle de devant. L'épaiſſeur de la muraille en eſt de trois pieds, & on deſcend deux degrez pour entrer dans un appartement quarré, entouré de bancs de pierre, qui ont un pied & demy de haut & autant de large. Cet appartement a 10. pieds de long ſur 11. de large, & la voute en eſt élevée de 12. pieds. On trouve à droite une porte, percée au milieu de la muraille, au-deſſus du banc, par laquelle on paſſe, en montant un ſeul degré, dans un endroit obſcur, dont la voute eſt moins élevée, lequel a 13. pieds de long ſur 10. de large. Au ſortir de-là, on paſſe par une autre porte, oppoſée à la premiere & plus petite, en montant deux marches, dans un lieu qui a 10. pieds de long & autant de large. C'eſt l'endroit ſur lequel eſt la Tour, dont on vient de parler, qui eſt creuſe juſques à la pointe de

1703. 14. Août.

1703. 14. Août. l'Aiguille. On y voit à droite 4. petites fenêtres, deux à deux, les unes au-deſſus des autres. J'y trouvay des cierges contre la muraille, & des pierres éboulées à terre, ſans y apperçevoir aucun Tombeau. Nous dînâmes dans ce lieu-là, & y rafraîchîmes nôtre vin, avec l'eau d'une belle Fontaine, qu'on voit vis-à-vis, & à une petite diſtance de ce bâtiment. Elle eſt fort ancienne; l'eau en eſt admirable, & ſa ſource ſort des Montagnes. On trouve, hors de l'enceinte de ces Monuments; dont les Anciens ont tant parlé, un grand nombre d'autres Tombeaux à la ronde; les uns ſemblables à ceux-cy, & les autres de groſſes pierres communes; & tous ſans aucuns caracteres, ayant ſimplement quelques petits ornements, auſquels je ne ſçaurois donner de nom, ſi ce n'eſt qu'il y en avoit quelques-uns qui reſſembloient à des vaſes. Auſſi ſuis-je perſuadé que ce ne ſont que des ornements, choſe que j'ay obſervée en pluſieurs autres lieux, & même à l'égard des Sépulchres Royaux qu'on trouve hors de l'enceinte de Jeruſalem.

Pour donner une idée plus parfaite de ces Tombeaux, j'en ay deſſiné un en particulier, à côté du bâtiment dont je viens de parler, auprès duquel on voit un grand arbre, & d'autres plus petits qui ſortent de la Tour; les

les pierres en ſont encore dures & entieres, ſans qu'on y remarque la moindre ouverture. J'en ay tracé la porte de devant, quelques Tombeaux, & le Jardin aux melons, au num. 18. & on trouvera le tout, avec la Montagne, en perſpective, au num. 19. Quoy qu'on appelle ce lieu-là les ſept Tours, comme je viens de le dire, je puis aſſûrer qu'il y en a neuf, comme on les voit dans la taille-douce. Il y a un grand nombre de jeunes figuiers contre les murailles en dedans, dont les Tombeaux ſont tellement couverts, qu'on ne les voit qu'à peine. On les eſtime très-anciens, & on dit que Tamerlan les épargna à cauſe de leur antiquité. 1703. 14. Août.

Je m'en retournay ſur les 4. heures après-midy, après avoir ſatisfait ma curioſité, & je fus ſurpris de voir au Nord de ces Tombeaux, ſur une Montagne très-fertile, où le terrain n'eſt nullement pierreux, de grands monceaux de pierres, d'où je conclus qu'il falloit qu'il y eût eu autrefois une Ville ou quelque Fortereſſe en ce lieu-là, bien qu'il n'en reſte point d'autres veſtiges. J'appris même enſuite, de quelques perſonnes auſquelles je propoſay mes doutes, qu'il y en avoit effectivement eu une petite au tems paſſé, proche de ces Tombeaux; ce qui me parut fort vrayſemblable, puiſque ſans cela, on auroit de la

1703. 18. *Août.* peine à comprendre par quelle raiſon on les auroit érigez dans ces Montagnes. Nous trouvâmes auſſi une belle Fontaine proche delà, & un peu plus loin pluſieurs autres Tombeaux; entre leſquels il y en avoit un d'une grandeur extraordinaire, mais tous fort défigurez par les injures du tems. A une demy-lieuë delà, nous repaſſâmes par le Village de *Kirkins*, qui eſt habité par des Arméniens & des Turcs, & nous arrivâmes à la Ville une heure avant le coucher du Soleil, avec un grand vent, & une pouſſiere ſi violente, qu'on avoit peine à y voir. Mais il tomba une groſſe pluye le lendemain, accompagnée de tonnerre, qui la diſſipa entierement.

La Montagne de Pjedrakoes.

Tombeaux.

Le dix-huitiéme, je me rendis ſur la Montagne de *Pjedrakoes*, plus proche de la Ville que celle de *Kala-kuluſtahan*, & plus élevée. On trouve ſur le ſommet de cette Montagne, un Tombeau ouvert, entouré de groſſes pierres; lequel a bien 18. pieds & demy de long & 16. de large; pluſieurs autres tombes ordinaires; un noyer & un autre grand arbre, qui a de petites feüilles; & à 27. pas delà un autre Tombeau, qui conſiſte en une petite Chapelle ronde. Elle a 33. pas de tour en dehors, & 10. pieds de diametre en dedans: la muraille en a deux pieds & dix pouces d'épaiſſeur, & il s'y trouve des pierres qui en ont 4. & 4. pouces

ces de long, & 2. pieds & 2. pouces de large. L'entrée a 5. pieds & 4. pouces de haut, avec une marche. Cette petite Chapelle a 10. pieds & demy de haut, ſans compter l'Aiguille, & eſt entourée de pluſieurs autres Tombeaux. La muraille en eſt remplie de cloux, auſquels on avoit attaché des lambeaux de pluſieurs couleurs differentes. On en voit de ſemblables au précédent. Ce ſont des pieces déchirées des habits de ceux qui viennent faire leurs dévotions en ces lieux-là, & qui y font ces petites Offrandes aux Saints qui y repoſent, dans l'eſpérance d'y trouver la guériſon des maux dont ils ſont affligez. Un domeſtique Arménien que j'avois, m'aſſura qu'il en avoit fait l'expérience; mais je n'ajoûtay pas plus de foy à cela, qu'à l'hiſtoire du Saint reſſuſcité des Arméniens. 1703. 18. *Août.* Superſtitions.

On voit la repreſentation de cette petite Chapelle, qui eſt fort endommagée à l'Eſt, au num. 20. avec la Montagne de *Kala kuluſtahan*; & au num. 21. l'autre côté endommagé, avec le Tombeau ouvert dont j'ay parlé, & la Ville & la Montagne dans l'éloignement. Il y a un grand Tombeau, orné de feüillages, dans cette petite Chapelle, tel qu'il paroît dans la planche cy jointe; & 40. pas au-delà, deux ſouterrains. L'entrée du premier eſt voutée, & compoſée de groſſes pierres, auſquel- Deſcription d'un petit Temple.

les

1703. 18. *Aout.* les il ne manque rien en dedans. Ce ſouterrain a 6. pieds & demy de long, ſur 4. & 2. pouces de large. Il eſt pavé, & a 5. pieds & 5. pouces de haut. Le ſecond, qui n'en eſt éloigné que de 17. pas, reſſemble à une Grotte taillée dans le Rocher de la Montagne; & l'entrée en eſt ſi petite, qu'on n'y peut entrer qu'en ſe couchant ſur le ventre. Il y a un arbre devant cette Grotte, ſur l'écorce duquel on voit pluſieurs noms gravez; & des Tombeaux à l'entour, entre leſquels, & le Sépulchre, qui eſt ſur la Montagne, on trouve la muraille d'un bâtiment démoli. Cette Montagne eſt auſſi entourée de Tombeaux, à la réſerve du Sud-Oüeſt, où elle eſt eſcarpée. Quelques Auteurs aſſûrent qu'on trouve une grande voute ſouterraine en cet endroit, dans laquelle on deſcend par quelques degrez, & où repoſent les cendres de la fille d'un grand Roy : mais je l'ay cherchée inutilement, & je ſuis perſuadé que ce n'eſt que la petite Grotte, dont on vient de parler, & dans laquelle ils n'ont pas eu la curioſité d'entrer pour en découvrir la verité; outre que l'entrée en eſt ſi petite, que je fus obligé de me deshabiller en partie pour y paſſer. Au reſte, j'ay lieu de croire que le plus conſidérable des Monuments, qui ſe trouvent en ce quartier-là, eſt celui de la petite Chapelle qu'on voit ſur la coline. On m'a aſ-

Mépriſe de quelques Auteurs.

ſuré

PLANTE TSJEBEER. A. ET DOOFSJANDERNAGE. B. P 5 LES RIVIERES KUR ET ARAS

LES RIVIERES KUR, ET ARAS P 7

B . M . F

ſuré de plus, que la plûpart de ceux qui y ſont enterrez, ſont des gens, qui ont laiſſé après eux la réputation d'une grande ſainteté, ce qui fait qu'on vient de tems en tems viſiter leurs Tombeaux. On trouve un petit Village au pied de la Montagne, & au-delà une belle Plaine, au Nord-Eſt, bordée de Montagnes; & au Nord-Oüeſt celle de *Kala-kuluſtahan*, avec quelques Villages. La Ville, qu'on y voit dans l'éloignement, & le païs d'alentour, font un très-bel effet à la vûë. On trouve auſſi, en approchant de la Ville, une belle Fontaine de pierre, dont l'eau eſt admirable, & un peu au-delà une Source, qui coule, par un Canal ſouterrain, vers les Montagnes, & va ſe décharger, par un autre Canal, dans la Ville même. 1703. 19. *Août.*

Le dix-neuviéme, je préparay mon équipage, pour l'envoyer avec la Caravane, que nous ſuivîmes quelques jours après. Le lendemain je me rendis au Village de *Pyrmaraes*, où il y a deux Tombeaux fort renommez. Je paſſay, en y allant, à côté d'une belle Fontaine, & je traverſay pluſieurs ruiſſeaux ſur de petits Ponts de pierre. J'en trouvay un à deux lieuës de la Ville, qui me parut ancien; il eſt compoſé de trois arches, bâties de groſſes pierres, qui ſont à preſent preſque entierement ruïnées. L'eau du ruiſſeau, qui coule ſous ce Pont, Pyrmaraes.

1703. 19. Août. Pont, eſt très-claire, & j'en trouvay ſur ma route pluſieurs autres, où il n'y a plus d'eau maintenant.

La Ville de Samachi paroît beaucoup de deſſus les Montagnes, dans leſquelles on trouve pluſieurs Cimetieres & d'aſſez grandes Tombes. J'arrivay, ſur le midy, à *Pyrmaraes*, qui eſt un grand Village, bâty de pierre & de terre, environ à quatre lieuës de la Ville, à l'Eſt, dans une grande Plaine, en approchant des Montagnes à gauche. On y voit le Tombeau de *Seid Ibrahim*, qui eſt, parmy ces peuples, un Saint d'une grande réputation. Le lieu, où il eſt enterré, reſſemble aſſez à une Fortereſſe, & eſt ceint d'une méchante muraille. Nous trouvâmes en dedans une écurie, où nous mîmes nos chevaux. Un valet m'y vint trouver, pour m'inviter à me rendre à l'appartement de ſon maître, qui avoit l'inſpection de ce lieu-là. Il me reçût très-civilement; me demanda d'où je venois, & ce qui m'amenoit là? lui ayant répondu que c'étoit la curioſité, il s'offrit fort honnêtement à me conduire dans tous les lieux qui méritoient d'être vûs.

Tombeau d'Ibrahim.

Il y a une aſſez grande place devant ce bâtiment, à la droite duquel, en entrant, cet Inſpecteur a un appartement ſpacieux, dont le plancher étoit couvert de tapis. Delà on

entre

entre à gauche dans la cour de ce bâtiment, qui est grand & bien bâty, & enſuite dans une ſeconde où l'on voit pluſieurs Tombes, ſur leſquelles il y a des caracteres Turcs & des ornements. Puis on parvient au Sépulchre du Saint, qui eſt fermé d'une porte de bois, par laquelle on paſſe dans une petite voute où l'on trouve un Cercuëil, & de-là dans un joli appartement, qui reçoit la lumiere de trois côtez par en haut, & qui eſt couvert de tapis, d'étoffes rayées & de nattes; & l'on oblige ceux qui y entrent à ſe déchauſſer pour ne les pas gâter. On paſſe enſuite, par une petite porte, à droite de la premiere voute, dans trois appartements, dans le premier deſquels il y a trois Cercuëils, cinq dans le ſecond, qui eſt à droite; & dans le milieu du troiſiéme, qui eſt à gauche, celui du Saint. Il eſt couvert d'un grand drap vert. Les portails de ce bâtiment ont environ 36. pieds de haut, & quelques braſſes d'épaiſſeur. On y monte par 12. marches, chacune d'une ſeule pierre. Le deſſus n'en eſt pas vouté, & la muraille reſſemble par en haut à celle d'une Fortereſſe, ayant à chaque coin une eſpece de guérite. Ce bâtiment a quarante pas de long à droite & 31. de large. Il y a une petite ouverture, couverte d'une pierre, au-deſſus du Tombeau, & l'on voit au-deſſus de la porte pluſieurs caractéres Arabes, 1703. 19. Août.

1703. 19. Août. taillez dans la pierre, & d'autres tracez de noir en dedans ſur les murailles, qui ſont blanches. A 20. pas de ce bâtiment, on deſcend 15. marches voutées, & enſuite 10. autres, qui ne le ſont pas; l'on entre delà dans une cave, qui a 33. pas de long, & 9. de large, qui eſt voutée d'un bout à l'autre, & a bien 36. pieds de haut. Les pierres de cette voute ſont belles, groſſes & bien jointes; mais le plâtre, dont elles étoient couvertes, eſt preſque tout tombé par la longueur du tems. Je croy que cette cave a ſervy de Reſervoir pour conſerver l'eau. Elle y entre même encore, lors qu'il tombe des pluyes violentes, par un Canal ſouterrain, qui vient des Montagnes voiſines, & elle paſſe par un trou, percé dans la ſeconde marche. Cette cave a deux ſoûpiraux par en haut, au travers deſquels elle reçoit la lumiere. On voit à l'entrée de ce bâtiment une muraille de pierre, & à 10. pas delà 20. auges de pierre, qui ſervent d'abreuvoirs au bêtail. Ils ſont joints enſemble, & faits chacun d'une ſeule pierre, qui a 3. pieds & demy de long & 2. & demy de large. On y trouve auſſi pluſieurs Puits ouverts, auſſi-bien que dans le Village & aux environs, dont il y en a beaucoup qui ſont bouchez par le haut. Il y a bien de l'apparence qu'ils ont ſervy autrefois d'Aqueducs; & cela eſt d'autant plus vray-

ſem-

ſemblable, qu'il s'en trouve pluſieurs qui con- 1703.
conduiſent l'eau par-deſſous, dans ces Citer- 19. Août.
nes, pour l'y conſerver. C'eſt une choſe qui étoit aſſez ordinaire parmy les Anciens, & j'en ay vû moy-même à Alexandrie, & aux environs de Naples. Les Anciens Médes conſervoient auſſi l'eau de cette maniere. Les Perſes prenoient plaiſir à voir l'exactitude avec laquelle j'examinois tout cela. Je remerciay enſuite l'Inſpecteur de ce Monument, & le priay de me donner quelqu'un pour me conduire à l'autre, ce qu'il fit le plus honnêtement du monde. Nous traverſâmes une Montagne à cheval pour nous y rendre; mais nous fûmes obligez de mettre pied à terre à l'Eſt, où elle étoit ſi eſcarpée, qu'il falloit ſouvent nous tenir au Rocher de crainte de tomber. C'eſt ſur le penchant de ce Rocher qu'on trouve le Tombeau de *Tiribbabba*. On y deſcend par trois marches, dans une place de la largeur du bâtiment, qui a 28. pieds de front, & va donner contre l'endroit le plus eſcarpé de la Montagne. Le frontiſpice, qui eſt bâty de grandes pierres bien pôlies, eſt d'une grande beauté. De deux fenêtres, qu'on y voit, celle, qui eſt à gauche, eſt vitrée au milieu, & a une jalouſie de pierre, qui ſemble être d'une ſeule piece. On y a attaché pluſieurs lambeaux d'étoffes de differentes couleurs. La fenêtre, qui

Tombeau de Tiribbabba.

1703. 29. Août. eſt à droite, eſt de groſſes pierres, qui ont 4. paumes & demie de large & 8. de haut. On monte 3. marches pour parvenir au portail, qui eſt fermé par une porte de bois. Delà on entre dans un petit appartement quarré, qui a de jolies niches de tous côtez & un petit dôme : il n'a pas plus de 5. pieds d'étenduë d'un côté à l'autre par en bas. La muraille, qui eſt à droite en entrant, donne contre le Rocher. A gauche, on monte par 3. marches, dont l'une eſt plus élevée que les autres, dans un appartement qui a 14. pieds de long & 10. de large, avec une voute élevée d'environ 36. pieds. On trouve, vis-à-vis de la porte, un eſcalier de 15. marches, dont la premiere eſt élevée, la ſeconde large, & les autres la plûpart d'une ſeule pierre, épaiſſe de 13. pouces. Cet eſcalier a 2. pieds & demy de large, & conduit dans un appartement orné de huit niches, qui a une grande fenêtre dans le frontiſpice, avec une jalouſie de bois, & un dôme par-deſſus. Cet appartement eſt couvert de nattes, & a trois portes. On y trouve auſſi deux ouvertures, dont l'une eſt une grande niche, fermée par une eſpece de fenêtre de pierre ciſelée. Celle, qui eſt à côté de celle-cy, à gauche, ſe ferme par une petite porte à deux battans bien travaillez, laquelle n'a que 4. pieds de haut & deux de large, deſorte qu'il faut ſe courber

pour

pour y paſſer. On y trouve une petite Grotte taillée dans le Rocher, contre lequel ce Monument eſt bâty; & dans le coin, contre le même Rocher, une petite balluſtrade de pierre en demy cercle, dont l'autre moitié ſort naturellement. C'eſt l'endroit où repoſe le Saint à genoux à leur maniere, à ce qu'ils diſent, couvert d'un voile de toile blanche, habillé de gris, dans la poſture, qui lui étoit la plus naturelle pendant ſa vie, ſans être changé en aucune maniere. C'eſt une grace, qu'ils prétendent que Saint *Ibrahim*, qui étoit ſon Diſciple, a obtenuë du Ciel en ſa faveur. Cet appartement a 14. pieds en quarré, d'un côté à l'autre, & eſt fort orné, ayant deux petites colomnes à côté de chaque niche, à droite & à gauche, avec un degré élevé de deux pieds. Celle, qui eſt à la fenêtre de devant, a environ 3. pieds de profondeur; & celle où repoſe le Saint en a un peu davantage. L'élévation de la voute eſt d'environ 21. pieds. On monte delà, par un eſcalier de douze marches, dans un petit appartement à gauche; & on trouve à droite 4. ou 5. marches rompuës, & une petite porte où l'on eſt obligé de paſſer ſur le ventre, pour parvenir au-deſſus du bâtiment, qui eſt couvert d'un dôme élevé, autour duquel on peut aller par trois endroits entre les Rochers. Le paſſage y a 2. pieds & demy au premier, 2. pieds au ſecond, & un par-devant, où il y a une

1703. 19. Août.

commis la garde des maiſons en ce tems-là, furent maſſacrez par des Perſes pendant qu'ils dormoient. On en fit des plaintes à un Seigneur Perſan, qui promit de faire punir les coupables, ſi on pouvoit les découvrir. 1703. 26. Août.

Le vingt-ſixiéme, on fit la revûë de quelque Cavalerie Perſane, dans la grande Cour du Palais du Chan. On en avoit déja fait une autre la veille, & le reſte devoit ſe faire le lendemain. On ne faiſoit paſſer à chaque fois en revûë que trois cents Maîtres, & ils devoient être armez comme ils le ſont quand ils vont à la guerre; ainſi il y en avoit qui portoient des lances, des arcs & des fléches; & les autres des armes à feu, avec des cannes qui ont un bouton par le bout, dont ils ſe ſervent fort adroitement. Ils avoient, ſous leurs veſtes, des cottes de maille, & des braſſards, & de petits Morions, en forme de bonnets, ſur la tête, avec des viſieres, & étoient très-bien vêtus à la Perſane; & ſurtout les Officiers, qui avoient des veſtes de brocard d'or ou d'argent. Il y en avoit parmy ceux-cy qui avoient ſix à ſept chevaux de main, & des Cavaliers, qui en avoient un, outre celui du valet qui le menoit, & un autre valet à pied. Le Chan étoit aſſis au bout de la cour ſur un ſiége élevé, & cette Cavalerie ſe tenoit à l'autre bout par pelotons, en attendant qu'on appellât chaque Cavalier par ſon nom. Enſuite ils s'avançoient Revûë de la Cavalerie.

au

1703. 26. Août. au galop, deux à deux, trois à trois, & quelquefois quatre, vers le lieu où le Chan étoit placé; & après y avoir été enregiſtrez, ils s'en retournoient d'un autre côté. La revûë étant achevée, on fit ſonner la trompette, pour donner le ſignal de la retraite. Ils firent auſſi pluſieurs mouvements avec une grace toute particuliere. A la verité, il y en avoit de moins adroits les uns que les autres; ſoit faute d'expérience, ou par celle de leurs chevaux. Ceux qui s'acquittérent le mieux de leur devoir, furent récompenſez d'un certain prix, en preſence des principaux Seigneurs du païs, dont le Chan étoit accompagné, & d'un grand concours de peuple. Cet exercice dura environ deux heures, & il mérite fort d'être vû. La ſolde de ces Troupes-là eſt très-conſidérable, & particulierement celle des Officiers. Chaque Cavalier a juſques à 5. & 600. florins par an, & on augmente leurs gages, à meſure qu'ils s'aquittent bien de leur devoir à la guerre, outre qu'on leur fait des preſents. Les fils de ces Cavaliers tirent auſſi la paye de Cavalier. Il eſt vray qu'ils ſont obligez de fournir un homme à leurs dépens, en tems de guerre, lors qu'ils ne ſont pas encore en âge de ſervir eux-mêmes. Il s'en trouva pluſieurs à cheval à cette revûë, qui n'avoient pas plus de huit à dix ans, avec un valet à pied à leur côté.

Solde des Troupes.

Fin du Tome troiſiéme.

TABLE DES CHAPITRES ET TITRES.

Contenus au Tome troiſiéme.

CHAPITRE I. *Reſolutions de l'Auteur. Son départ de la Haye, & ſon arrivée à Archangel.* Pag. 1

CHAP. II. *Deſcription des Samoïedes. Leurs mœurs, leur demeure, & leur maniere de vivre.* 16

CHAP. III. *Deſcription d'Archangel. Abondance de vivres. Production des Douanes, &c.* 44

CHAP. IV. *L'Auteur part d'Archangel. Maniere de voyager en Ruſſie pendant l'hyver. Deſcription de Wologda, & du Monaſtere de Trooyts. Son arrivée à Moſcow.* 55

CHAP. V. *L'Auteur eſt admis en la preſence de Sa Majeſté Czarienne. Conſecration de l'Eau. Feu d'Artifice à Moſcow.* 67

CHAP. VI. *Execution rigoureuſe faite à Moſcow. Nôces magnifiques d'un Favory de Sa Majeſté Czarienne. L'Auteur eſt admis en la preſence de l'Impératrice, Veuve du frere de Sa Majeſté.* 80

CHAP. VII. *Feſtins magnifiques, donnez par Sa Majeſté à la Campagne. Particularitez à l'égard de l'Impératrice. Sa Majeſté va ſe divertir ſur la Riviere de Moska. Celebration de la Pâques des Ruſſiens. Départ de Sa Majeſté pour ſe rendre à Archangel.* 94

CHAP. VIII. *Deſcription des productions de la Terre; des Fruits; des Maiſons de Campagne; des Viviers, & autres choſes, auſquelles les Ruſſiens prennent plaiſir. Hermites Ruſſiens priſonniers.* 106

CHAP. IX. *Deſcription de Moſcow. Nombre des Egliſes & des Monaſteres de cette Ville; avec pluſieurs autres particularitez.* 119

Suplément au Chapitre IX. 142

CHAP. X. *Changement des modes, & manieres du païs. Arcs*

de Triomphe érigez à Moſcow. Entrée Triomphante du Czar pour la priſe de Nottebourg. 149

CHAP. XI. *Conſécration du Palais d'Iſmeelhof. Preſents qu'on y apporte. Un Chirurgien François aſſaſſiné. Coûtumes à l'égard des enfants nouveaux nez ; des Enterrements, & des Mariages, même parmy les Etrangers.* 164

CHAP. XII. *Départ de Sa Majeſté Czarienne pour Veronis, où l'Auteur, & pluſieurs autres l'accompagnent. Choſes remarquables en chemin. Arrivée à Veronis.* 184

CHAP. XIII. *Deſcripton de Veronis. Le* Don *ou* le Tanaïs. *Retour à Moſcow. Départ de Sa Majeſté pour ſe rendre à* Sleutelenbourg. 195

CHAP. XIV. *On fait voir à l'Auteur ce qu'il y a de plus remarquable dans les Egliſes. Toile qui ne ſe conſume pas dans le feu.* 222

CHAP. XV. *Départ de Moſcow. Cours du Wolga. Deſcription des Villes & Places ſituées ſur ce Fleuve. Arrivée à Aſtracan.* 235

Suplément au Chapitre XV. 277

CHAP. XVI. *Deſcription d'Aſtracan. Situation des Jardins. Abondance de poiſſon. Maniere de vivre des Tartares.* 284

Relation du Voyage de Monſieur Iſbrants-Ides Ambaſſadeur de Moſcovie. 314

CHAP. XVII. *Raiſons pour leſquelles on inſere en cet endroit la route qu'a ſuivie Mr.* Iſbrants-Ides, *en traverſant la Moſcovie, pour ſe rendre à la Chine. Son départ de Moſcow. Source de la Dwina. Arrivée de ce Miniſtre au Païs des Syrénes. Deſcription du Peuple de cette Province,* &c. *Il s'embarque ſur la* Kama, *& paſſe d'Europe en Aſie.* ibid.

CHAP. XVIII. *Son arrivée en Aſie. Deſcription du Païs des Tartares de Sybérie ; leur Religion, & leur maniere de vivre.* 324

CHAP. XIX. *Arrivée à la Fortereſſe d'Utka, & à Neujanskoi, à Tuméen, & à Tobol, ou Tobolska. Deſcription de cette Ville. Comment elle eſt tombée ſous la domination du Czar, avec toute la Sybérie.* 330

CHAP. XX. *Départ de Tobol. Deſcription de l'Irtis. Traîneaux tirez*

tirez par des chiens, & comment. Départ de Samaroskoi-jam. Arrivée à Surgut. 339

CHAP. XXI. *Arrivée à Narum. Deſcription des Oſtiaques, & de leur Religion, &c. L'Oby abonde en poiſſon, & les rivages n'en ſont pas cultivez.* 347

CHAP. XXII. *Arrivée à Makofskoi ſur la Keta. Diſette de vivres. Départ de Makofskoi. Deſcription de la Keta. Continuation du voyage par terre. Arrivée à Jenizeskoi. Deſcription de cette Ville.* 356

CHAP. XXIII. *Départ de Jenizeskoi. Arrivée à l'Iſle de Ribnoi; à Ilinskoi, & à la Chute ou Torrent de Schamanskoi, ou du Magicien. Deſcription des Tunguſes.* 363

CHAP. XXIV. *Arrivée à Buratzkoi, & à Bulaganskoi. Deſcription des Burates, &c. Arrivée à Jekutskoi, & ſa deſcription. Caverne brûlante. Départ de Jekutskoi. Arrivée au Lac de Baikal. Deſcription de ce Lac, &c.* 371

CHAP. XXV. *Départ de Katania. Arrivée à Udinskoi. Deſcription de cette Ville, &c. Départ d'Udinskoi. Arrivée à la Forteresſe de Jarauna. Deſcription du Peuple de ce païs-là. Arrivée à Nerzinskoi. Deſcription de cette Ville, & des Habitants d'alentour. Arrivée à Argunskoi, derniere Forteresſe du Czar, du côté de la Chine; ſa ſituation.* 382

CHAP. XXVI. *Retour de Monſieur Isbrants, ſur les Terres qui ſont ſous la domination de Sa Majeſté Czarienne, en Tartarie.* 395

CHAP. XXVII. *Arrivée à Nerſinskoi. Départ de cette Ville. Arrivée à Tobol, & enſuite à Moſcow.* 404

CHAP. XXVIII. *De la Sybérie en général. Pluſieurs ſortes de Samoiedes, &c. Deſcription du Détroit de Weygats, illuſtrée par Mr. le Bourguemaître Witſen. La Montagne de Pojas, &c.* 410

CHAP. XXIX. *Tartares d'Uffi & de Baskir. Autres Hordes. Les Villes de Tora & de Tomskoi; le Païs d'alentour, &c. Tunguſes & Burattes, &c. Deſcription de la Daurie, des Koreiſi, & d'autres Nations; du Cap Glacé; de la Ville de Jakutskoii, &c.* 424

CHAP. XXX. *Suite du Voyage de Mr. le Bruyn. Son départ*

d'Aſtracan. Suite du cours du Wolga. Deſcription de la Mer Caſpienne. Situation de Derbent. Arrivée en Perſe. 449
Suplément au Chapitre XXX. 462
Extrait du Mémoire que Mr. de l'Iſle, Geographe ordinaire du Roy, a lû à l'Académie des Sciences, au ſujet de la Nouvelle Carte de la Mer Caſpienne. 463
Mémoire de Mr. Chumaeker, Bibliothécaire de Sa Majeſté Czarienne. *Du mois d'Octobre 1721.* 475
CHAP. XXXI. *Situation du Païs de Niſawaey. Grande Tempête. Pouſſiere terrible. Arrivée à Samachi.* 476
CHAP. XXXII. *Réjoüiſſance au ſujet d'une Robe Royale. Deſcription de Samachi. Ruïnes d'une grande Forteresſe, ſur la Montagne de Kata-kuluſtahan.* 485
CHAP. XXXIII. *Anciens Sépulchres remarquables à Tediekombet, ſur la Montagne de Pjedrakes, & à Pyrmaraes. Meurtre horrible. Revuë de la Cavalerie Perſanne.* 502

Fin de la Table des Chapitres du Tome III.

TABLE

TABLE DES MATIERES

Contenuës au Tome troiſiéme.

A

Amur, Riviere de Tartarie, qui ſe jette dans l'Ocean Septentrional. 36

Antoine, Hiſtoire ſinguliere, que racontent les Moſcovites d'un Saint de ce nom. 228

Archangel, Ville de Moſcovie, 12. Deſcription de cette Place, 44. Son Palais, *ibid.* Tribunal où l'on rend la juſtice, 45. Sa Citadelle, 46. Forme des Maiſons, *ibid.* Ses vûës; ſes Egliſes, *ibid.* Vûë de cette Ville, 48. Son commerce, 53. Revenus que rapporte ſa Doüane. *ib.*

Argunskoi, derniere Forteresſe du Czar, du côté de la Chine. 394

Arméniens; leurs Ceremonies Funèbres, 226. Autres particularitez ſur ce peuple. *ibid. & ſuiv.*

Aſtracan, Ville fameuſe par ſon commerce, à l'embouchûre du Wolga, 284. Eſt fameuſe par ſon commerce, *ibid.* Situation de cette Ville, 285. Ses Portes, 287. Sa grande Egliſe, 288. Son Gouvernement, 291. Ses Ruës & Marchez, 290. Deſſein & vûë de cette Ville, 292. Demeure des Indiens & des Arméniens, 297. Ses Jardins & Vignobles, 298. Ses Canaux. 299

B

Baleine d'une grandeur extraordinaire. 6

Baikal, Lac de ce nom, 379. Deſcription de ce Lac, 383. Accidents cauſez par la violence des Vents, *ibid.* Comment on fait paſſer ce Lac aux Chameaux & aux Bœufs, *ib.* Habitants du Rivage, 381. Etrange ſuperſtition à l'égard de ce Lac. 380

Baka, beau Port. 299

Biévres, eſpéce d'Amphibie, qui demeure ſur les bords de l'Oby, 345. Actions incroyables de ces animaux, *ibid.* Leur maniere de chaſſer & de faire des Eſclaves. 346

Burates,

Burates, Peuples de Moſcovie, du côté de la Chine, 371. Leur Bétail, & leurs Cabanes, *ibid. & ſuiv.* Mœurs de ce Peuple, 372. Leur taille, & leur habillement, 373. Leur Religion, & leurs Funérailles, 374. Leurs filles, & femmes, *ibid.* Leur procédé envers les Prêtres. 372

Buratskoi. 360

C

Canal, fait par le Czar. 189

Cap Gris, dans la Ruſſie. 9

Cap Glacé. 44

Caſan, Ville conſidérable en Moſcovie. 225

Choppin, Deſcription de la Ville. 113

Chumaeker, M. de, Bibliothécaire du Czar, 473. Memoire qu'il a donné à l'Auteur, *ibid.* Divinitez Tartares dont il eſt parlé dans ce Memoire. 474

Circaſſiens, particularitez ſur les Mœurs & Coûtumes de ce peuple. 208

Czar, ſon Portrait, 59. Parle à l'Auteur à differentes fois, 64. 89. Etat de ſa famille en 1700. 90. Portrait de l'Impératrice, 96. Des Princeſſes, *ibid.* Etenduë de ſa domination, 136. Hiſtoire des Czars, 137. Force du Czar Régnant, 139. Sa maniere de vivre, 150. Rend ſouvent viſite aux Négocians Etrangers. 220

D

Daniloskoi. 28

Derbent, Ville ſur les Frontieres de Piſe, du côté de la Mer Caſpienne, 456. Deſcription de cette Ville, 457. Son Château. *ib.*

Détroit de Weigats. 413. Deſcription de ce Détroit, *ibid.*

Don, ou Tanaïs, Fleuve de Moſcovie, 189. & 203. Cours de cette Riviere, *ibid.* Grand Canal, *ibid.* Ecluſes faites pour ce Canal, *ibid.* On fait grande quantité de Tourbes près de ce Canal. *ibid.*

Dwine. Riviere qui ſe jette dans la Mer Blanche à Archangel, 12. Prend ſa Source dans la Province Méridionale de Wologda, 56. Son cours, *ibid.* Origine de ſon nom, qui ſignifie double Fleuve, 316. Ce nom lui eſt donné, à cauſe de la jonction de la Suchina & de Lirga. *ibid.*

Dwinco, Ancien & Nouveau. 11

E

Egliſes Patriarchales de Moſcovv, 225. De S. Antoine, 228. De l'Archange S. Michel, 229. De l'Annonciation. 230

Elephans, dents de cet animal trouvées ſur les bords du Tanaïs, 204. Conjecture ſur ce ſujet. *ibid.*

Envoié de France admis à l'Audiance du Czar. 120

Execution ſévere faite à Moſcovv, 225. Execution de ceux qui avoient eu part au Maſſacre d'Aſtracan. 458

F

Famagouſte, Ville autrefois fameuſe dans l'Iſle de Chypre. 475

Fête de la Conſécration de l'Eau à Moſcovv, 70. De la Pâques, de quelle maniere on la celebre à Moſcovv, 98. Des Rois, Ceremonies pratiquées à Moſcovv. 170

J

Jakoetes, Peuples Tartares, reſſemblent aux Samoïedes, 38. Mœurs & Coûtumes de ce peuple. 39

Jakutes Tartares, qui habitent entre les Rivieres de Lena & d'Amur, 36. Leur croyance, *ibid.* Leur Langue; leurs inclinations; leurs Ceremonies Funêbres. 38. *& ſuiv.*

Jakutskoi, arrivée dans cette Ville. 33

Jeniſeia, Riviere de Moſcovie. 36

Jenizeskoi, Ville dans le fond de la Moſcovie Aſiatique, 361. Deſcription de cette Ville. *ibid.*

Jedieskombet, où la Ville des Sept Tours, 502. Particularitez de ce lieu. 503. *& ſuiv.*

Irtis, Fleuve d'Aſie, 339. Son cours, *ib.* Habitants des bords de ce Fleuve, 340. Font tirer leurs Traineaux par des chiens, 341. Deſcription de ces chiens. *ibid.*

Isbrants-Ides, M., Ambaſſadeur de Moſcovie à la Chine, 314. Relation de ſon Voyage, rapportée en abregé par l'Auteur, *ibid. & ſuiv.* Raiſons pour leſquelles Corneille le Bruyn a copié ce Voyage, *ibid.* Cette Relation donne une nouvelle route par terre, pour aller à la Chine, *ibid.* Avantures arrivées à M. Iſbrants-Ides dans ce périlleux Voyage, 315. juſqu'à 500

Iſles des Croix. 9

Iwan, Lac de Moſcovie, où le Don prend ſa Source. 189

K

Kaigorod, Fortereſſe ſur la Kama, pillée par les Tartares. 320

Kama, Riviere qui ſe jette dans le Wolga. 256

Kamuskinka, autre Riviere. 269

Keta, Riviere qui ſe jette dans l'Obi. 356

Kirgides, leur Païs, 350. Juſqu'où ils s'étendent, *ibid.* Leurs Armes, leur Langue. *ibid.*

Kolmogora, Ville de Moſcovie, du côté d'Archangel, 56. Deſcription de ce lieu. 57

Kolommenske, Ville de Moſcovie, ſur le Wolga, 225. Deſcription de cette Ville. *ibid.*

Kolomna, Ville ſur la Moſca, à 36. lieuës de Moſcovv, 187. & 237. Deſcription & vûë de cette Ville. 236

Konni-Tonguſi, Peuples Payens, à l'extrêmité de la Moſcovie, du côté de la Chine, 385. Leurs Mœurs, *ibid.* Leur Chef & ſa puiſſance, 390. Leurs demeures; leur culte, & leur maniere de s'habiller, 391. Boivent du lait de Cavale, 392. Coûtume abominable des Tonguſi, 393. Raiſon pourquoy ils ſe ſervent du lait de Cavale, 393. Diſtillent ce lait pour en faire de l'Eeu-de-vie, *ibid.* Leur maniere de pêcher. *ibid.*

Koreiſi, Deſcription des Mœurs de ces Peuples, 38. Leur origine. *ibid.*

L

Lapponie, Côte de la Lapponie Moſcovite. 8

Lena, Riviere de Tartarie, qui ſe jette dans l'Ocean Septentrional. 36

Loutres, Deſcription de ces animaux. 3

M

Ammon, Empereur Tartare, 260. Hiſtoire de ce Prince. *ibid.*

Mammuts, animal extraordinaire, qu'on voit près la Riviere de Keta. 356

Makoskoi, Ville ſur la Keta. *ibid.*

Mer Caſpienne, 459. Poſition de cette Mer; Rivieres qui s'y jettent; reflexions ſur les divers ſentiments que les Anciens & Modernes ont eu de cette Mer, 462. Memoire de M. de l'Iſle, Geographe du Roy, à ce ſujet, 463.

463. La derniere découverte de cette Mer, faite par ordre de Sa Majeſté Czarienne, eſt la plus exacte de toutes. 466

Mongales, Peuple d'Aſie, 377. Religion des Mongales, 378. De leur Prêtre, nommé *Lama*. *ibid.*

Marumna, Ville ſur une Montagne, près du Wolga. 144

Moſcow, Capitale de Moſcovie, 65. Réjoüiſſances faites dans cette Ville, en preſence de l'Auteur, pour une Victoire remportée par les Troupes du Czar ſur les Suédois, 76. Ordre qui s'obſerve dans la Ville de Moſcovv, 79. Execution rigoureuſe faite dans cette Ville, lorſque l'Auteur y étoit, 80. Divertiſſement donné ſur la Riviere de Moſca, 97. Solemnité d'un Mariage, 81. Deſcription particuliere de Moſcovv, 119. Critique de pluſieurs Voyageurs, qui étoient mal informez de cette Capitale, 121. Grandeur de Moſcovv, 122. Ses portes, & ſes murailles, *ibid.* Deſcription du Palais du Czar, 123. Seconde partie de la Ville, 125. Egliſe Cathédrale, 126. Ses Marchez, Places, & Magazins, *ibid.* Troiſiéme diviſion de la Ville, *ibid.* Quatriéme diviſion de la Ville, 127. Le nombre de ſes Egliſes, & leur Architecture, 128. Les Monaſteres, 129. Arcs de Triomphe. 149

Moſcovie, ſituation de ce Païs, 137. Son étenduë, *ibid.* Nombre de ſes Villes, *ib.* Ses revenus, 139. Autres particularitez ſur ce Royaume, 124. Difference de ſes climats. 140

Muſc, Deſcription de l'Animal qui le produit, 375. Differentes manieres de préparer le Muſc. 376

N

Nerſinſkoi, Ville de Moſcovie, ſituée ſur la Nerza, 389. Habitants du Païs, *ibid.* Production de ce Païs, *ibid.* Cette Ville eſt Capitale de la Daurie, 438. Beauté des environs de cette Ville. *ib.*

Niſen, ou *Niſi-Novogorod*, Ville de Moſcovie ſur les bords du Wolga, 246. Etat preſent de cette Ville. 247

Nottebourg, Ville Suédoiſe, priſe par le Czar en 1702. 157. Feu d'Artifice donné

à Moſcovv à cette occaſion. *ibid.*

O

Obi, Grand Fleuve, qui ſe jette dans l'Ocean Septentrional, 36. & 342. Cours de ce Fleuve, *ibid.* Abonde en Poiſſon. 349

Occa, Riviere de Moſcovie, 215. Sa ſource & ſon cours. *ibid.*

Oeffa, Riviere qui ſe jette dans le Wolga. 257

Orang-Bourg, Ville de Moſcovie. 193

Orde de S. André, établie par le Czar. 32

Oſtiaques, Peuples Idolâtres, aux environs de l'Obi, 346. Mœurs de ces Peuples, 347. Leur Religion, *ibid.* Leurs Mariages, & Enterrements, 349. Leur maniere de s'habiller, 350. Leur maniere de chaſſer, 351. Leur état Politique, *ibid.* Leurs femmes, *ibid.* Leur maniere de Fumer, 353

P

Pereſlavv, Ville de Moſcovie. 290

Pereſlavv Soleskoi, Ville Capitale de la Province de ce nom, 63. Sa ſituation, & deſcription. *ibid.*

Prêtre, Magicien des Samoïedes. 33

R

Rennes, eſpece de Cerfs communs dans la Moſcovie. 24

Réponſe ſpirituelle de Cha-Abas à un Ambaſſadeur Turc. 292

Rodoſto, Ville ſur la Côte de Thrace. 208

Roſtof, Ville, avec Archevêché, dans la partie Septentrionale de la Moſcovie. 63

Ruſſie; C'eſt le nom propre du Païs, qu'on nomme Moſcovie, 106. Deſcription de la Ruſſie, & de ſes productions. 106.

Ruſſiens, Leur maniere de vivre, 112. De quelle ſorte ils écrivent, 113. Hermites Ruſſiens, 114. Le génie des Ruſſiens, 125. Leur coûtume à la naiſſance de leurs Enfants, 177. Des Enterrements des Ruſſiens, 180. Coûtumes Etrangeres, 178. Aiment fort à boire. 250

S

Samachi, Ville des Tartares, du côté de la Mer Caſpienne, 485. Deſcription de cette Ville. 489

Samara, Riviere de Moſcovie, qui donne ſon nom à la Ville de Samara. 261

Samoïedes, Peuples à l'extrémité

mité du Continent, du côté du Nord, 13. & 413. Pluſieurs ſortes de Samoïedes, 413. Leurs Mœurs; leurs demeures, & leur maniere de vivre, *ibid. & ſuiv.* Tentes des Samoïedes, 20. Les Samoïedes ſont Payens, 415. Leur mal-propreté, 21. Portrait d'un Samoïede, & de ſon habit, *ib.* Nourriture des Samoïedes, 22. Leurs Traineaux, 23. Leurs Dards, 25. & 415. Leurs Mariages, 30. Leur Religion, 32. Sont fort adonnez à la Magie. 34

Saratof, Ville au Nord-Eſt du Wolga. 265

Solikanskoi, 321. Deſcription de cette Ville. 322

Supplices, Quels ſont les ſupplices dont on punit les Criminels en Moſcovie. 133

Surgut, Ville ſur l'Oby. 342

Syberie, Païs à l'extrêmité du Nord, 324. Comment le Païs fut réduit à l'obéïſſance du Czar, par un Corſaire, 334. Mort de ce Corſaire, *ibid.* Deſcription de ce Païs, 411. Il abonde en Pelleterie prétieuſe. *ibid. & ſuiv.*

Syberiens, Peuples habitants de la Sybérie, 324. Leur Religion, 325. Leurs Enterrements, 326. Admettent la Poligamie, *ibid.* Leurs Mariages, 327. Coûtumes obſervées dans les couches de leurs femmes, *ibid.* Leurs demeures, 328. Leur maniere de chaſſer, *ibid.* Belles fourrûres de Sybérie. 331

Syrennes, ou Ziranni, Peuples à l'extrêmité des Etats du Czar, du côté de la Chine, 317. Deſcription du Païs, & des Mœurs de ce Peuple. *ibid.*

T

Taicha, ou le Seigneur Mongale. 377

Tartares, Peuples qui occupent une grande partie du Continent de l'Aſie, 262. Differentes Nations de Tartares, *ib.* Les Tartares d'Uſſi & de Baskin, 424. Les Calmouks, *ibid.* Courſes des Tartares, 265. Leur maniere de vivre, 303. Tartares de Nagaïa & de Crimée, 305. Tentes des Tartares, *ib.* Habillement des femmes Tartares, 307. De quelle ſorte les Tartares ſe font raſer la tête, 308. Qualité des Chevaux Tartares, 310. Païs des Tartares Kirgiſes, 433. Des Tartares

tares Tunguſes & de Burata, 434. Tout ce qui regarde la Religion, les Mœurs, les Coûtumes, les Mariages, &c. des Tartares, *ibid. & ſuiv.* Les Tartares Tunguſes ſont fort adonnez à la Magie, 365. Ils ont un grand reſpect pour leur Prêtre, ou Chaman, *ibid.* Son Portrait, *ibid.* Sa maniere de s'habiller, 366. Mœurs des Tunguſes. 367

Tobol, Fleuve d'Aſie, qui ſe jette dans l'Ocean Septentrional. 332

Tobolska, Ville qui prend ſon nom du Tobol, 332. Deſcription de ce lieu. 333

Toilles incombuſtibles. 233

Traîneaux, Voiture commune dans le Nord, 53. Conſtruction, & commodité des Traîneaux. 55

Trooyts, Ville de Moſcovie, où il a un très-beau Monaſtere. 64

Tzenogar, Ville de Moſcovie, près du Wolga, à 80. lieuës d'Aſtracan, 273. Sa ſituation. *ibid.*

U V

Udinskoi, Arrivée de l'Auteur dans cette Ville, 300. Sa ſituation, *ibid.* Son Territoire. 302

Veronis, Voyage du Czar en cette Ville, 184. Sa ſituation, 195. Sa Citadelle, 196. Nombre de ſes habitants, 197. Vûë de cette Ville. 199

Uſtiga, Ville ſituée au Confluant de la Suchina, & de l'Irga. 316

W

Waſſielle, Riviere de Moſcovie, qui ſe jette dans le Wolga. 261

Weigats, Détroit de ce nom, 419. Deſcription du Païs, *ibid. & ſuiv.*

Werſtes, Mot dont on ſe ſert en Moſcovie, pour compter les lieuës, 56. Il faut cinq Werſtes pour une lieuë d'Allemagne. *ibid.*

Wolga, Grande Riviere de Moſcovie, 235. Cours de cette Riviere, *ib. & ſuiv.* Villes qui ſont ſur ſes bords, depuis Moſcovie juſqu'à Aſtracan, *ib.* Navigation de l'Auteur ſur ce Fleuve, *ibid. & ſuiv.* Supplément qui donne une idée nette du cours du Wolga, d'après Olearius. 277. *& ſuiv.*

Wologda, Ville de Moſcovie, 59. Sa deſcription, *ibid. & ſuiv.*

Fin de la Table des Matieres du Tome III.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

5644532

Digitized by Google

Digitized by Google